



HAL
open science

Migrants chinois à Paris : au-delà de l' " intégration " : la formation politique d'une minorité

Ya-Han Chuang

► **To cite this version:**

Ya-Han Chuang. Migrants chinois à Paris : au-delà de l' " intégration " : la formation politique d'une minorité. Sociologie. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2015. Français. NNT : 2015PA040135 . tel-04289458

HAL Id: tel-04289458

<https://theses.hal.science/tel-04289458v1>

Submitted on 16 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V « Concepts et Langages »
Laboratoire de recherche « Groupes d'Etudes des Méthodes de
l'Analyse Sociologiques de la Sorbonne »

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Sociologie

Présentée et soutenue par :

Ya-Han CHUANG

le 25 novembre 2015

MIGRANTS CHINOIS A PARIS

Au-delà de l' « intégration » : la formation politique d'une minorité

Sous la direction de :

M. Didier LAPEYRONNIE

Professeur, Paris-Sorbonne

JURY :

Mme Catherine WIHTOL DE WENDEN Directrice de Recherche CNRS, Sciences-Po
Paris

M. Didier LAPEYRONNIE Professeur, Paris-Sorbonne

M. Patrick SIMON Directeur de Recherche, Institute National des
Etudes Démographique

Mme Isabelle THIREAU Directrice d'Etudes, Ecole des Hautes Etudes des Sciences
Sociales

M. Michel WIEVIORKA Directeur d'Etudes, Ecole des Hautes Etudes des Sciences
Sociale

Remerciements

Une thèse n'est jamais un travail solitaire, en particulier pour une étrangère. Tout en restant concise, je vais tâcher de n'oublier aucun ami-e et collègue qui m'ont aidé à trouver ma « voix » et ma « voie » durant ces six années d'aventure parisienne.

La première personne que je tiens à remercier est mon directeur de thèse, Didier Lapeyronnie, pour son soutien, ses conseils et ses suggestions, son esprit d'ouverture ainsi que ses critiques qui ont eu une importance inestimable dans l'aboutissement de ce projet.

Je souhaiterais également exprimer ma gratitude à : Catherine De Wenden, Patrick Simon, Isabelle Thireau et Michel Wieviorka, pour avoir témoigné de leurs intérêts pour mes recherches en me faisant l'honneur d'être membres du jury.

Cette thèse n'aurait jamais pu être achevée sans le support financier de nombreuses institutions. Je suis gré au Ministère de l'Éducation Supérieure de Taiwan et à Chiang Ching-Kuo International Scholar Exchange Foundation, d'avoir financé une grande partie de mon enquête de terrain durant les trois premières années de ma thèse. Merci à l'UFR de sociologie de Paris-IV Sorbonne, où j'ai été ATER entre 2012 et 2014. Les expériences d'enseignement m'ont permis, non seulement de continuer ma thèse dans un cadre favorable, mais elles ont aussi contribué à un cheminement de pensées à travers la constitution des cours. Je remercie l'ensemble de mes collègues, qui m'ont appris l'art du métier, pour leur confiance, leur patience et leur accompagnement. Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance au GEMASS qui a financé ma participation à de nombreux colloques internationaux me permettant ainsi d'échanger avec des spécialistes du domaine.

Parlant d'échange intellectuel, je désirerais remercier tout particulièrement Anne-Christine Trémon, qui m'a initié à la méthode de l'ethnographie. Notre collaboration sur le terrain et dans les projets de recherche m'a énormément aidé à mûrir mes pensées. Merci pour ses suggestions toujours pertinentes et son sens du partage.

D'autres chercheurs et enseignants ont également participé à nourrir certaines parties de ma thèse. Je remercie d'abord Ching-Kwan Lee, qui m'a encouragé à explorer mon terrain par l'approche de l'ethnographie globale. Les discussions avec Nanlai Cao, Qian Jiang, Guoliang Yu et Louella Zheng ont contribué aussi à orienter mon enquête de terrain en Chine, je les remercie pour leurs précieux conseils. Merci aux membres d'Atelier « Ouvriers/Ouvrières » avec qui j'ai échangé sur l'approche d'intersectionnalité lors de nombreuses discussions stimulantes : Fanny Gallot, Danièle Kergoat, Audrey Molis et Michèle Paiva. La rencontre avec Nira Yuval-Davis a également été déterminante dans le développement de mes réflexions sur le thème d'appartenance nationale. Je lui suis très reconnaissante de m'avoir invitée à présenter mon travail à l'University of East London et de m'avoir orientée dans mes recherches. Je remercie également Béatrice Appay, Janice Fin, Nancy Green, Ronald Skeldon, Alan Truckman,

Zhong-Rong Lee, Thung-Hong Lin pour les conseils qu'ils m'ont prodigués lors de nos échanges.

Les mots me manquent pour remercier Fanny Gallot, Vincent Gay et Amélie Junqua, dont l'intelligence, l'amitié et l'acuité critique m'ont été d'une aide inestimable lors de nombreux moments de confusion et d'incertitude. Sans leurs relectures soignées d'une quantité importante de ma thèse, cette dernière ne serait pas achevée à ce jour. Un grand merci également à Aurélie Audavel, Pierre Bataille, Pablo Blistein, Guillaume Dutournier, Eleonora Elguezabal, Emilie Frenkiel, Mathieu Ichou, Razmig Keucheyan, Yitang Lin. Outre leurs relectures de la version précoce de ce manuscrit, de nombreuses pages de cette thèse sont nées de conversations entretenues avec eux. Merci de m'avoir m'accompagnée dans cette longue traversée. Je suis, en particulier, grée à Razmig Keucheyan pour avoir été un collègue fort aimable, un mentor admirable et m'avoir guidé à des moments décisifs de ma carrière.

Cette thèse a également bénéficié des relectures et commentaires appliqués de Xenia De Heering, Juliette Gevenaz, Eglantine Jastrabsky, Caroline Langlet, Astrid Selves, Sylvain Pattieu, Louissa Perreau et Allison Sanders. Merci pour leurs contributions.

Je suis très reconnaissante à mes proches pour leur soutien inconditionnel, leur écoute et leur indulgence. Merci à mes parents, qui ont malgré eux, accepté mon choix de vie et pardonné mon absence. Merci également à Chia-Ling Hsu, Shane Hu, Elisabeth Koechlin, Eunice Ku, Yi-Zhi Lin, Shane Hu, Ya-Tse Hsaio, Galong Lee, Caroline Langlet, Louisa Perreau, Astrid Selves, Shu-hsien Tseng qui ont traversé avec moi plusieurs crises rédactionnelles.

Enfin, j'adresse mille mercis à mes enquêtés, sans l'aide desquels cette thèse n'aurait jamais pu voir le jour. Je suis notamment reconnaissante pour leur accueil chaleureux sur le terrain, pour l'aide de toute sorte qu'ils m'ont apportée, ainsi que pour la confiance qu'ils m'ont accordée en partageant leurs histoires personnelles. Dans les moments difficiles, c'est leurs esprits de combat qui m'ont donnée la force de continuer. C'est avant tout à eux que cette thèse est dédiée.

Table de matières

Introduction	9
Chinois de Paris : entre invisibles et inassimilables	9
Une « crise de l'intégration » ? Entre la production savante et l'action publique	13
La migration chinoise : une exception à l' « intégration républicaine » ?.....	18
Une diaspora en mutation : commerçants, coolies et agents de développement transnationaux	18
Une communauté fragmentée et polarisée	24
Etudier la mobilisation politique des migrants : une approche processuelle et interactionnelle	29
De l'appartenance (<i>belonging</i>) aux rapports politiques d'appartenance (<i>politics of belonging</i>) : déconstruire le nexus classe/ethnicité	30
Observer les mobilisations politiques : des citoyens aux citoyens.....	32
Un essai d'ethnographie globale : l'itinéraire d'une recherche	37
1. La découverte des travailleurs sans-papiers chinois à Paris : vers une ethnographie réflexive	38
2. Entre local et global : les relations inter-ethniques autour du commerce ethnique.....	44
3. Devenir une minorité : les récits pluriels d'appartenance	48
Plan de la thèse.....	50
Ch.1 « Aventuriers », « Naufragés » et la grande transformation de la société chinoise : les trois âges d'émigration chinoise vers la France depuis 1978	54
« Mobilité » : le mot clé de la société chinoise post-réforme	58
1.1 Le premier âge : les aventuriers, jeunes odyssees en quête du « rêve chinois »	64
1.1.1 Aux pays de <i>Huaqiao</i> (Chinois outre-mer) : la tradition d'émigration dans la région de Fujian et Zhejiang	65

1.1.2 « <i>Vas, vis et deviens</i> » : Des paysans aux entrepreneurs transnationaux	83
1.2 Le deuxième âge : les « naufragés », les nouveaux pauvres urbains en exile	96
1.2.1 Les réformes économiques et ses conséquences humaines : profils variées des « naufragés »	96
1.2.2 Sortir de l'enclave chinoise : autonomie et « agency » dans la condition clandestine.....	105
1.3 Le troisième âge : une communauté hiérarchisé et diversifiée	115
1.3.1 Dans la région des aventuriers : malgré le désenchantement, la formation d'une culture d'émigration.....	115
1.3.2 Dans les villes des « naufragées » : émergence de la migration enchaînée	123
Conclusion	131
Ch.2 Entre les murs : la transmission intergénérationnelle de « sinité ».....	133
Introduction.....	133
2.1 Grandir dans une famille immigrée : la « communauté » comme ressource et contrainte	135
2.1.1 Famille chinoise et école française : au-delà du mythe de « <i>model minority</i> ».....	135
2.1.2 Le choix professionnel : reprendre l'entreprise familiale ?	145
2.1.3 Le mariage exogame, un sport de combat	162
2.2 Devenir cosmopolite : la quête identitaire à travers la lutte contre la stigmatisation	168
2.2.1. « Ni vraiment chinois, ni vraiment français » - la « double disqualification »	168
2.2.2. Revendiquer la double appartenance	175
Conclusion.....	181

3.1 « Outsiders' business » ? La présence des migrants chinois dans l'industrie du prêt-à-porter parisien	186
3.2. Popincourt : une chronologie de tension	190
3.2.1 L'histoire du quartier et la formation du « Sentier Chinois ».....	190
3.2.2 Cohabitation instable, mobilisation conflictuelle	194
3.3. Aubervilliers : Gentrifier le périurbain	210
3.3.1 Propriétaires juifs et Clientèle chinoise : la formation du « triangle d'or » à Aubervilliers.....	210
3.3.2 Le « vivre ensemble » dans une enclave ethnique.....	217
3.3 Cultiver le « terrain exemplaire d'intégration des Chinois » : l'émergence d'une « alliance de croissance »	228
3.3.1 : De la friche industrielle à la « vitrine du monde ».....	228
3.3.2 : Une délégation, deux histoires.....	233
4. Conclusion : « Aimez votre semblable», ou l'économie politique du multiculturalisme	241
Ch.4 Les manifestations de Belleville : émergence d'une communauté imaginée et apprentissage de l'intégration.....	245
Introduction.....	245
4.1 Les « Chinois de Belleville » : entre fantasme et fragilité	248
4.1.1 Enclave chinoise à Belleville : un espace diasporique en guise de commerce de proximité.....	248
4.1.2 Proximité spatiale et distance culturelle : le sentiment d'insécurité comme marqueur de frontière ethno-raciale.....	255
4.2 Lutter pour l'unité : la manifestation de 2010	261
4.2.1 L'affaire A-Wu, déclenchement d'un processus de communautarisation	261
4.2.2 De la question sociale à la question raciale : l'organisation de la manifestation.....	265

4.2.3 De l'indignation à l'échauffourée : une « lutte de territoire » à Belleville	275
4.3 La recomposition du paysage associatif.....	281
4.3.1 : La fondation de l'ACPC : des jeunes adolescents en quête de reconnaissance.....	281
4.3.2 Réparer la crise de cohabitation : les associations de commerçants bellevilloises.....	286
4.4 Lutter pour la reconnaissance : la manifestation de 2011.....	295
4.4.1 Quand l'histoire se répète : L'affaire Hu.....	295
4.4.2 L'organisation de la manifestation : l'entrée des jeunes générations.	297
4.4.3 Devenir citoyens : des symboles flottants dans la manifestation.....	299
Conclusion.....	303
Ch.5 De la « minorité intermédiaire » à la « minorité modelé » : lobbying ethnique des entrepreneurs	306
Introduction.....	306
5.1 Le monde public des commerçants : quand les grossistes chinois investissent dans les caméras de surveillance.....	310
5.1.1 Problématiser l'insécurité, défendre la communauté : de la frontière urbaine à la frontière sociale	311
5.1.2 Surveiller, capturer : la gestion de l'UCAS entre discours et pratique	321
5.2 Eloge de la « diversité » : la mobilisation des entrepreneurs proche de l'UMP	336
5.2.1 Ce que la solidarité veut dire : la transformation de l'UCAS en UCFS (Union des commerçants chinois en France pour la solidarité).....	338
5.2.2 Ce que l' « intégration » veut dire : la mobilisation pour Sarkozy.....	349
En guise de conclusion.....	364
Ch.6 La CGT et les sans-papiers chinois : le mouvement syndicat à la rencontre de l'économie ethnique.....	367

6.1 Cuisine et dépendance : syndicalisme à l'épreuve de l'hégémonie familiale	372
6.2 Octobre 2009 : Acte II, genèse d'une mobilisation.....	376
6.2.1 A la recherche des salariés bridés	376
6.2.2 La généralisation d'une cause : l'effet ambivalent de « l'addendum »	380
6.3 Vers une <i>community organising</i> ? Syndiquer les travailleurs chinois.....	386
6.3.1 Créer les droits pour changer la loi	386
6.3.2 Stupeur et affrontement : un syndicalisme sans politisation ?.....	394
6.4 La lutte des classes à l'épreuve de l'économie morale : une comparaison entre deux cas	398
6.4.1 La légèreté insoutenable de la résistance : l'échec de 2012	398
6.4.2 La pertinence de l'ethnicité : le cas de la grève des manucures chinoises en 2014.....	408
Conclusion.....	418
Conclusion générale.....	422
1. Les migrants chinois : de l'immigration aux diasporas.....	422
2. Des citoyens aux citoyens : les villes en tant que terrain d'intégration	423
3. Les appartenances contestées : entre individu, communauté et société nationale	425
4. L'avenir de l'intégration ? Points d'ombres dans la recherche et pistes d'ouvertures	428
Annexe I : Liste des Associations	431
Annexe II. Liste des interviewés citées dans la thèse	432

Introduction

Chinois de Paris : entre invisibles et inassimilables



Dimanche 20 juin 2010 13h, Métro Belleville. Sous un soleil brûlant, des milliers de manifestants sont en train de se rassembler en cortège. Alors que plusieurs générations défilent, on peut voir que tous les participants sont de type asiatique. La plupart portent un tee-shirt blanc avec, en grands caractères noirs, « J'aime Belleville », et une icône rouge brillante en forme de cœur. Les manifestants se rassemblent, sourire aux lèvres, et leur fierté est palpable. Une dizaine de minutes plus tard, le cortège commence à avancer sur les trottoirs du boulevard de la Villette. Alors que le tonnerre assourdissant des gongs et des tambours rappelle quelque peu le Nouvel an chinois, le message des panneaux est d'un tout autre esprit : l'un proclame « *wo ai Bali, jujue baoli* (J'aime Paris. Refusons la violence) », l'autre indique « *an'ning melicheng* (Belleville, quartier tranquille) », ainsi qu'une banderole bilingue réclamant « *houjing houzong, youhao gongchu* (Vivons ensemble, vivons dans la tranquillité) ». Guidé par le rythme du tambour, les gens commencent à scander, « *Fan Baoli! Yao Anquan! Fan Baoli! Yao Anquan!* » (*Halte à la violence! Oui à la sécurité!*). Au fur et à mesure que le cortège avance, la foule improvise la deuxième partie du slogan : « *Zhongguoren, yao Tuanjie!* » (*Les Chinois, soyons solidaires!*). Petit à petit, ces slogans gagnent tous les participants : « *Fan Baoli, Yao Anquan; Zhongguoren, Yao Tuanjie!* » (*Halte à la violence! Oui à la sécurité! Les Chinois,*

soyons solidaire !). Au milieu du cortège, une dizaine de jeunes adolescents agitent le drapeau chinois. Ce que les manifestants ne savent pas encore, c'est que quelques heures plus tard, à la fin de la manifestation, le carrefour de Belleville va se transformer en un théâtre d'échauffourées. Avec des voitures renversées, des poubelles brûlées, cette manifestation réclamant la protection de la police va les amener à une confrontation avec cette dernière. C'est ce qu'on lira dans les titres des journaux du lendemain: « Échauffourées après une manifestation des Chinois de Belleville¹», « Emeute à Belleville : les Chinois de Paris face aux gendarmes ²», « Que s'est-il passé à Belleville ? ³». Le mélange d'étonnement, d'ironie et de perplexité dont témoignent les articles atteste de la méconnaissance générale de cette population immigrée.

Pour beaucoup de Parisiens, la manifestation du 20 juin 2010 va non seulement leur faire découvrir un autre « Chinatown » que celui du XIII^e arrondissement, mais aussi briser cette image d'une population travailleuse et discrète, qui ne participe jamais à la vie de la cité. En effet, les nombreuses fois où j'évoque la population chinoise avec des personnes n'étant pas de cette origine, j'entends des réflexions telles que « mais ils ne sont pas très intégrés, n'est-ce pas ? ». De manière récurrente, mes interlocuteurs me citent leurs impressions : « ils font tous les mêmes métiers », « ils travaillent et ils restent entre eux », « ils ne participent pas beaucoup à la vie publique », etc. Cette perception révèle clairement que la représentation politique, étape ultime d'intégration et d'assimilation selon sociologue états-unien Milton Gordon⁴, est perçue comme un signe d'intégration. Le contraste entre leur haute visibilité économique et leur faible présence dans le domaine culturel et politique semble contribuer à la perception d'un refus de l'intégration. Dans certains cas, ce décalage entre puissance économique apparente et représentation publique sert

¹ « Échauffourées après une manifestation des Chinois de Belleville » Le Parisien le 20 juin 2010

² MAURIAC Laurent, « Emeute à Belleville : les Chinois de Paris face aux gendarmes » le 20 juin 2010 (<http://rue89.nouvelobs.com/2010/06/20/emeutes-a-belleville-les-chinois-de-paris-face-aux-crs-155647>)

³ BROUZE Emilie, « Que s'est-il passé à Belleville ? » La Libération le 21 juin 2010

⁴ Selon lui, l'assimilation des immigrés au début par l'assimilation structurée, se définit comme la participation aux associations non-éthniques, et passe par l'acculturation (l'adoption des signes culturels de la population majoritaire), par l'inter-mariage, lesquelles doivent conduire à une déstigmatisation du groupe migrant qui aura une place juste de représentation dans le monde politique. GORDON, Milton M. *Assimilation in American life: The role of race, religion and national origins*. Oxford University Press, 1964.

même à convoquer l'idée ancienne du « péril jaune » et consolide ainsi un discours menaçant autour du « néo-impérialisme chinois⁵».

La manifestation de Belleville révèle non seulement le désir de visibilité de cette population, mais dévoile aussi un antagonisme entre différents groupes des minorités résidant dans le quartier, à savoir des jeunes de cité issus du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne⁶. Alors que certains média n'hésitent pas à parler de « guerre ethnique ⁷», il nous semble que derrière ce schéma se cache un malaise structurel : Chinois et jeunes issus des anciennes colonies, chaque groupe à sa manière symbolise une altérité qui s'oppose à la « francité » définie selon le paradigme de « l'intégration à la française ». Tandis que les accusations de non-intégration faites aux Chinois situent l'évaluation sur le plan de la participation politique à la vie civile, la série de représentations péjoratives dont sont victimes les immigrés issus des anciennes colonies et qui concernent tant leur religion que leur statut social (« identité nationale », « islam », « banlieue », « chômage », « délinquance », etc.), se situent au niveau de la réussite professionnelle et du respect de la laïcité. Ces deux façons de désigner la « non-intégration » démontrent le caractère polysémique de l'« intégration » dans l'usage non-académique.

Pourtant, il n'est plus possible de dissocier l'« intégration » et l'« immigration » dans le débat public français actuel. D'une part, face aux immigrés potentiels comme les demandeurs d'asile, le constat d'« épuisement de la capacité d'intégration » se sert souvent comme argument raisonnable pour refuser l'entrée légale aux étrangers. D'autre part, lorsque l'on parle d'immigrés et de descendants d'immigrés nés en France, l'immigration est souvent associée à une inquiétude quant à la cohésion sociale. Malgré les débats sur l'emploi politique du mot, il est indéniable que sa diffusion et l'institutionnalisation lui confère un poids normatif, à la fois pour la population majoritaire⁸ et pour les

⁵ Voir par exemple Philippe Cohen et Luc Richard, « Comment les Chinois conquièrent la France », La Marianne, 17 Août 2013.

⁶ FOIN Michèle, « La délinquance, fléau pour tous à Belleville », La Libération, le 8 juillet 2010.

⁷ « Belleville : 'Chinois' contre les 'Africains' », La Marianne, le 25 juin 2010

⁸ Je me permets ici d'employer la définition de « population majoritaire » comme « l'ensemble des personnes, numériquement les plus nombreuses, qui résident en France métropolitaine et qui ne sont ni immigrées, ni natives d'un DOM, ni descendantes de personnes(s) immigrée(s) ou native(s) d'un DOM. » BEAUCHEMIN Cris, HAMEL Christelle et SIMON Patrick, « Trajectoires et

immigrés ou leurs descendants.⁹ Vu le caractère polysémique du terme et son aspect mi-savant mi-normatif, dans cette thèse, nous n'avons pas pour objectif de mesurer le degré d'intégration de cette population. Plutôt que de participer à l'étude savante des conditions favorables à l'intégration et à l'assimilation des immigrés, et sans préjuger de ses résultats éventuels, nous allons concevoir l'« intégration » comme un terme *émique*¹⁰ dont la signification se nourrit de la production savante, de l'exploitation politique et de la réception indigène.

Cette thèse est une étude monographique consacrée au processus d'intégration des migrants chinois à Paris¹¹. Nous nous emploierons à analyser la manière dont les immigrés chinois agissent collectivement pour répondre à une norme de citoyenneté française souvent définie en termes de « modèle d'intégration républicain ». Les expériences de politisation, dimension la moins connue dans les recherches précédentes sur cette population, joueront un rôle central dans notre projet.

Avant de présenter les matériaux concrets de notre recherche, nous allons tâcher d'abord de distinguer entre l'« intégration » comme entreprise intellectuelle et comme objectif politique, ensuite de préciser la particularité des immigrés chinois dans cette configuration.

Origines : *Enquête sur la diversité des populations en France.* » Documents de travail de l'INED, 2010, no 168

⁹ Nous nous référons à l'établissement du Haut Conseil de l'intégration et la création d'un « contrat d'intégration » pour les candidats à la naturalisation.

¹⁰ *Etic/emic* est une distinction opérée par les anthropologues entre les savoirs scientifiques (les concepts utilisés par les chercheurs) et le savoir culturellement significatif des membres d'une société. Ici, nous traiterons donc l'intégration comme une notion émique, c'est-à-dire d'un concept culturellement significatif pour les immigrés et leurs interlocuteurs, et non comme un concept scientifique. Voir HARRIS, Marvin. «History and significance of the emic/etic distinction». *Annual review of anthropology*, 1976, p. 329-350.

¹¹ Comme pour la plupart des groupes d'immigrés en France, il est difficile d'estimer le nombre exact de migrants chinois et de leurs descendants en France. Le recensement de 1999 indique la présence de 31 000 ressortissants de République Populaire de la Chine en France. En tenant compte de l'ensemble des Chinois d'origine du Continent et de l'Asie Sud-Est, ainsi que leurs descendants, les estimations de diverses études oscillent entre 200 000 et 600 000 personnes. Dans cette thèse j'ai choisi de centrer mes recherches principalement sur les migrants originaires de République de Chine populaire. Sur les estimations de nombres des ressortissants chinois, voir : MUNG, Emmanuel Ma. *La diaspora chinoise: géographie d'une migration*. Editions Ophrys, 2000. P.53 - 54 ; YUN, Gao et POISSON, Véronique. *Le trafic et l'exploitation des immigrants chinois en France*. International Labour Organization, 2005. P.53 ; BERAHA, Richard, JUNLIANG, Pan, LIWEN, Dong, et al. *La Chine à Paris: enquête au coeur d'un monde méconnu*. Robert Laffont, 2012. P.257 - 262

Une « crise de l'intégration » ? Entre la production savante et l'action publique

Le débat public en Europe et en Amérique du Nord après 1989 à propos de l'immigration est dominé par la conscience d'une « crise ». Selon Carl-Ulrik Schierup, Peo Hansen et Stephen Castles, ce « dilemme européen » résulte d'un défi double : d'un côté, l'affaiblissement de l'État-providence dans une restructuration économique post-fordiste accentue la paupérisation et la ghettoïsation des migrants, faisant de la citoyenneté la base de l'*exclusion* au lieu de l'*inclusion* sociale ; d'un autre côté, les États-nations semblent avoir des difficultés à s'adapter à la prolifération des origines des immigrés venant de pays et de cultures de plus en plus lointains¹². Au niveau européen, ce dilemme contribue à l'érosion du droit d'asile, à l'échec de la politique antiraciste et à une « addiction » à la chasse aux immigrés illégaux, ce qui remet en cause la citoyenneté européenne du point de vue de la justice¹³. Au niveau national, cette « crise de citoyenneté ¹⁴», selon Rogers Brubaker, provoque paradoxalement une préoccupation politique qui met en avant l'assimilation des migrants. Ayant comparé le discours et les initiatives politiques en France, en Allemagne et aux États-Unis depuis les années 1980s, Brubaker constate une remise en valeur du concept d'*assimilation*. Simultanément dans ces trois pays, le concept lui-même a été soumis à de subtiles transformations:

« In all three countries, what I have called 'the return of assimilation' has involved a subtle but significant change in perspective. Analytically, this has involved a shift from an overwhelming focus on persisting difference – and on the mechanisms through which such cultural maintenance occurs – to a broader focus that encompasses emerging commonalities as well. Normatively, it has involved a shift from the automatic valorization of cultural differences to a renewed concern with civic integration. ¹⁵»

Ces littératures anglophones s'appuyant sur des études comparatives soulignent à quel point la précarité économique est liée à la précarité quant à la citoyenneté. Si ce constat n'est pas complètement absent du débat français des années 1990, l'hypothèse individualiste sous-jacente au modèle républicain

¹² SCHIERUP, Carl-Ulrik, HANSEN, Peo, et CASTLES, Stephen. Migration, citizenship, and the European welfare state: a European dilemma. *OUP Catalogue*, 2006, Chapitre 1.

¹³ SCHIERUP, Carl-Ulrik, HANSEN, Peo, et CASTLES, Stephen *ibid*, Chapitre 10.

¹⁴ CASTLES, Stephen et DAVIDSON, Alastair. *Citizenship and migration: Globalization and the politics of belonging*. Psychology Press, 2000.

¹⁵ BRUBAKER, Rogers. *Ethnicity without groups*. Harvard University Press, 2004. P.128-129

impose un sens normatif dans le débat autour du droit des minorités, notamment à la suite de « l'affaire du foulard ». Un exemple représentatif de ce courant de pensée « universaliste » nous est sans doute donné dans le travail de Dominique Schnapper. Partant d'une position ancrée dans la philosophie du libéralisme, elle insiste ainsi sur l'incompatibilité entre le *droit à la différence* et le modèle d'intégration d'une société nationale : le modèle républicain français reposant essentiellement sur la séparation de la vie privée et de la vie publique, il est censé faire société à partir des seuls individus. L'intégration à la société nationale, selon elle, ne peut être dissociée de l'intégration sociale ; et la reconnaissance de la difficulté particulière des groupes minoritaires ne doit pas primer sur l'égalité formelle de l'individu¹⁶.

Cette approche se confronte à deux types de critiques : d'une part celles qui interrogent son aspect téléologique et hégémonique, d'autre part celles qui soulignent l'épuisement du modèle d'intégration sociale et qui notent une évolution pluraliste du modèle de la société. Dans ce premier champ, Abdelmalek Sayad considère l'intégration comme un discours mythologique « fait pour produire *un effet de vérité* ¹⁷ ». Construit comme un « objet de croyance ¹⁸ », le mot se situe dans le continuum du champ sémantique de l'« assimilation » et de l'« insertion », éventail de mots qui n'est pas sans affinité idéologique avec le passé colonial. Tout en prêtant attention à sa normativité politique, Sayad considère que l'intégration ne peut fonctionner que comme « un effet secondaire » qu'on « se met à vouloir à ce qui ne peut être voulu ¹⁹ ». De leur côté, face au déclin des identités de classe, certains sociologues soulignent la nécessité de penser les effets du multiculturalisme dans les processus de subjectivation

¹⁶ SCHNAPPER, DOMINIQUE S. Qu'est-ce que l'intégration? Paris, Folio, collection « Actuel » 2007. P.204-206 ; dans un autre article publié en 2011, elle réaffirme : « à suspension de l'égalité formelle, déclarée provisoire, risque en effet toujours de déboucher sur des dispositions pérennes et de nourrir une redoutable concurrence des victimes, revendiquant également leur statut de victimes et mobilisées contre l'ordre social. Cela risque aussi de consacrer l'incapacité des populations concernées à participer normalement à une institution et à se mesurer aux autres, de favoriser le renforcement des identités particulières aux dépens de la participation à l'espace public commun à tous, d'humilier ses bénéficiaires en ne respectant pas la valeur essentielle des sociétés démocratiques, l'égalité de dignité de tous. » Cf. SCHNAPPER, Dominique. « L'utopie démocratique de l'égalité. » *Hommes & Migrations*, 2011, vol. 1294, no 6, p. 24-28.

¹⁷ SAYAD, Abdelmalek. *La double absence: des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Seuil, 1999. P.308

¹⁸ LAACHER, Smäin. « L'intégration comme objet de croyance. » *Confluences en méditerranée*, 1991, vol. 1, p. 53-63.

¹⁹ SAYAD, Abdlemalek *ibid*, P.315

individuelle et collective. Par exemple, d'après Didier Lapeyronnie, lorsque la récession économique renforce la paupérisation de minorités marginalisées, les individus tentent de construire leur subjectivité par ce qu'ils « sont » au lieu de ce qu'ils « font », ce qui renforce l'influence de l'héritage, des pratiques culturelles ou des religions. La revalorisation de la culture s'avère ainsi indispensable dans la discussion des politiques de minorité²⁰. De son côté, Michel Wieviorka « malaise français » qui refuse de prendre en compte la tendance d'*ethnic revival* dans d'autres pays occidentaux et signale qu'une telle fermeture ne peut qu'accentuer le conflit social manifesté par les émeutes urbaines²¹. Autrement dit, à une époque où le fait d'être étranger, ou d'être perçu comme tel, se traduit souvent par d'autres formes d'exclusion ou de discrimination, notamment dans le logement et l'emploi, il s'avère atemporel et limitatif de distinguer « justice de redistribution » et « justice de reconnaissance » face aux inégalités sociales subies par les populations immigrées.

Ces débats sont en effet dominés par un jugement normatif : « la société française doit-elle accepter la différence culturelle ? » Si les débats états-uniens sur le multiculturalisme et les droits des minorités²², ou ceux de l'école de Francfort sur les théories de la justice et de la reconnaissance²³, permettent de repenser des formes plurielles d'intégration, le débat français demeure bien souvent marqué par une incompatibilité supposée entre droit culturel des minorités et principe démocratique républicain. L'intégration « républicaine » fonctionne ainsi comme un « voile d'ignorance²⁴ », et légitime l'indifférence des pouvoirs publics aux inégalités dues aux origines.

²⁰ LAPEYRONNIE, Didier. L'individu et les minorités. *La France et la Grande-Bretagne face à leurs immigrés*, 1993.

²¹ WIEVIORKA, Michel. « Culture, société et démocratie. » dans WIEVIORKA, Michel (ed.). *Une société fragmentée? : le multiculturalisme en débat*. La découverte, 1997.

²² Voir WALZER, Michael. *Spheres of justice: A defense of pluralism and equality*. Basic Books, 1983 ; TAYLOR, Charles, et al. The politics of recognition. *Multiculturalism: Examining the politics of recognition*, 1994, vol. 25, p. 25. SANDEL, Michael J. *Liberalism and the Limits of Justice*. Cambridge University Press, 1998. KYMLICKA, Will. *Multicultural citizenship: A liberal theory of minority rights*. Oxford : Clarendon Press, 1995. KYMLICKA, Will. *Multicultural citizenship: A liberal theory of minority rights*. Oxford : Clarendon Press, 1995.

²³ FRASER, Nancy et HONNETH, Axel. *Redistribution or recognition?: a political-philosophical exchange*. Verso, 2003.

²⁴ Comme l'a défini par John Rawls : « no one knows his place in society, his class position or social status; nor does he know his fortune in the distribution of natural assets and abilities,

Depuis dix ans, une nouvelle entreprise inspirée des traditions américaines essaie de définir, mesurer et expliquer l'intégration par l'approche quantitative pour nous fournir de nouveaux outils capables d'appréhender l'intégration et l'assimilation des immigrés en France. Dans un premier temps, la thèse de Mirna Safi démontre un schéma d'« assimilation segmentée » de la société française à partir de l'enquête MGIS²⁵. Inspirée par les approches américaines qui articulent origines et trajectoires d'intégration, Mirna Safi dévoile un processus inégal afin d'accéder à une mobilité professionnelle et spatiale²⁶. Ces résultats empiriques permettent de réfuter l'hypothèse individualiste de la théorie « classique » d'intégration supposant une convergence automatique vers la moyenne de la population. Ensuite, l'enquête « Trajectoires et Origines » étudie les conditions d'accès aux emplois, logement, etc., et compare la mobilité de différents groupes de migrants avec celle de la population majoritaire. En confirmant que « la couleur de peau, plus la religion constituent le principal obstacle de stigmatisation qui expose au racisme dans la société française ²⁷», cette recherche permet de prouver l'existence des inégalités ethno-raciales dans la société française. Cette « intégration segmentée ²⁸ » reflète d'ailleurs une survivance des préjugés racistes qui empêche un accès plus juste aux ressources scolaires et professionnelles. Ainsi, malgré l'absence de « repli communautaire » dans les unions et les réseaux d'amis, les minorités visibles sont davantage confrontées aux épreuves du chômage, aux boulots précaires ou surdiplômés que les descendants d'immigrés européens.

Cette entreprise scientifique nous permet de dépasser le débat abstrait autour de la « question de justice » sur la priorité entre reconnaissance et redistribution, et de saisir le caractère cumulatif entre l'injustice socio-économique et l'injustice ethnico-raciale. Elle décortique ainsi le discours politique de l'« intégration » comme une finalité, comme une épreuve dont « on

his intelligence and strength, and the like. » Voir RAWLS, John. *A theory of justice*. Harvard university press, 2009. P.118

²⁵ SAFI, Mirna. *Le devenir des immigrés en France. Barrières et inégalités*. Thèse de doctorat. Ecole des Hautes Etudes des Sciences Sociales, 2007

²⁶ SAFI, Mirna. « Le processus d'intégration des immigrés en France: inégalités et segmentation. » *Revue française de sociologie* 1/2006 (Vol. 47), p. 3-48

²⁷ BEAUCHEMIN, Cris, HAMEL, Christelle, et SIMON, Patrick, *op.cit.* P.136

²⁸ SIMON Patrick, « L'intégration segmentée : citoyenneté, mixité et mobilité sociale », *Cahier Français* N.385, Mars-Avril 2015

ne peut dire qu'après coup qu'elle a réussi ou qu'elle a échoué ²⁹», voire « passer de l'altérité la plus radicale à l'identité la plus totale ». Au contraire, elle démontre que c'est un processus dans lequel intervient une série de rapports sociaux qui conduit au schéma de l'« assimilation segmentée ³⁰».

Ce qui manque dans ce paysage multi-ethnique de la société française, c'est l'expérience des immigrés venant de pays qui ne font pas partie des anciennes colonies françaises, majoritairement musulmanes. La construction d'un « problème musulman ³¹» depuis les années 1980 met en lumière le mécanisme qui produit la discrimination que subissent les migrants d'origine magrébine et d'Afrique sub-saharienne. D'une part, la méconnaissance de ce particularisme religieux, et d'autre part, l'exclusion structurelle en matière de logement, d'éducation et d'emploi, nourrit le sentiment d'être relégué à un statut de citoyen de seconde zone³². Or, concernant les populations chinoises et asiatiques, les études quantitatives semblent suggérer une assimilation ascendante³³. La longue tradition laïque de l'histoire chinoise empêche cette population de mettre en avant leur croyance religieuse lors de revendications collectives ; en revanche, comme l'a montré les incidents concernant l'insécurité, leur performance économique les rend souvent la cible de jalousie voire d'agressions par d'autres minorités. Ces expériences positives d'insertion garantissent-elles un sentiment d'appartenance nationale plus marquant ? C'est précisément dans ce registre qu'une étude sur les immigrés chinois peut paraître pertinente pour compléter le paysage multi-ethnique de la société française. Une étude sur la population pourrait aider à compléter notre compréhension de l'imbrication du rapport de domination lié à la classe, et à l'origine nationale.

²⁹ SAYAD, Abdelmalek. *op.cit* P.307

³⁰ Les sociologues Alexandre Portes et Zhou Min considèrent l'adaptation des enfants d'immigrés dans la société américaine comme un processus divergent, dans lequel la vulnérabilité du statut d'immigré, la ressource communautaire et les préjugés de la société d'accueil co-produisent des modèles différenciés d'enfants d'immigrés, si bien que ces derniers entrent dans différents « segments » de la société américaine. PORTES, Alejandro et ZHOU, Min. The new second generation: Segmented assimilation and its variants. *The annals of the American academy of political and social science*, 1993, vol. 530, no 1, p. 74-96.

³¹ HAJJAT, Abdellali et MOHAMMED, Marwan. *Islamophobie: Comment les élites françaises fabriquent le " problème musulman "*. la Découverte, 2013.

³² WACQUANT, Loïc. *Parias urbains: Ghetto-Banlieues-État*. La Découverte, 2006. ; LAPEYRONNIE, Didier, *Ghetto urbain. Ségrégation, pauvreté, violence en France aujourd'hui*. 2008.

³³ Voir notamment SAFI, Mirna. *Le processus d'intégration des immigrés en France: inégalités et segmentation*. 2006.

Cette question nécessite un état de lieu des recherches internationales sur la migration chinoise.

La migration chinoise : une exception à l' « intégration républicaine » ?

Les Chinois d'outre-mer sont souvent comparés aux diasporas juives en tant que « minorité entrepreneuriale » et « étrangers perpétuels ³⁴ ». Si ces deux populations partagent une forte tradition de commerce qui leur octroie une place « intermédiaire » dans les sociétés d'accueil³⁵, l'existence substantielle de l'État chinois, malgré plusieurs changements de régime, accorde une influence du pays d'origine plus marquante pour les Chinois d'outre-mer que pour les juifs. Cela permet de qualifier l'usage du terme « diaspora chinoise » quand on se réfère à l'identité partagée de l'ensemble des Chinois d'outre-mer. Les liens politiques, économiques et imaginaires avec le pays d'origine, en plus de l'esprit commerçant qui crée une voie d'intégration alternative au « creuset français » s'appuyant largement sur l'accès à la classe ouvrière, constituent des défis épistémologiques et empiriques pour le modèle nation-centrique de l'intégration républicaine.

Une diaspora en mutation : commerçants, coolies et agents de développement transnationaux

En commentant l'état de la recherche à propos des migrations chinoises en Europe, Frank Pieke souligne que « *Chinese international migrations are, too, [comme la migration interne], both old and new* ³⁶ ». Tandis que la première rencontre entre l'Europe et les marchands chinois date du milieu du XIXe siècle³⁷, les événements politiques en Chine après la Première Guerre Mondiale sont les principaux *push* facteurs d'émigration chinoise en Europe³⁸. Face à l'immense

³⁴ CHIROT, Daniel et REID, Anthony. *Essential outsiders: Chinese and Jews in the modern transformation of Southeast Asia and Central Europe*. University of Washington Press, 1997.

³⁵ BONACICH, Edna. « A theory of middleman minorities. » *American sociological review*, 1973, p. 583-594.

³⁶ BENTON, Gregor et PIEKE, Frank N. *The Chinese in Europe*. Palgrave Macmillan, 1998.

³⁷ POISSON, Véronique. Les grandes étapes de cent ans d'histoire migratoire entre la Chine et la France. *Hommes & migrations*, 2005, no 1254, p. 6-17.

³⁸ C'est à ce moment que 14 000 travailleurs chinois arrivent en Europe pour travailler dans le champ de bataille et restent après la guerre pour travailler dans des carrières de mine ou des petites ateliers. Voir POISSON Véronique *op.cit.* ; MA, Li (ed.). *Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale*. 2012.

diversité des causes, itinéraires et profils d'émigration parmi les Chinois d'outre-mer, Wang Gungwu³⁹, maître des études sur les Chinois d'outre-mer, propose quatre *ideal types* de classification⁴⁰. Chaque type correspond à une phase historique distincte de ce premier pays d'émigration du monde.

1/ Le modèle « commerçant » (*The trader pattern* ou *Huashang pattern*) : il s'agit des commerçants qui investissent à l'étranger, et qui font partir souvent leur famille et clan à la suite de leur réussite commerciale, entamant ainsi une migration en chaîne. On peut tracer son origine au XV^e siècle, pendant la dynastie Song, quand une migration marchande d'élite part à destination de l'Asie du Sud-Est, notamment vers les péninsules d'Indonésie, ayant pour mission des échanges commerciaux. Etant le seul modèle d'émigration avant 1850, il est le modèle fondamental de l'émigration chinoise, le plus connu et le plus étudié, et reste le modèle dominant aujourd'hui.

2/ Le modèle « prolétaire » (*The coolie pattern* ou *Huagong pattern*): il s'agit de la migration prolétaire qui part sous forme de travailleurs contractuels. C'est au milieu du XIX^e siècle, à la suite d'une série de guerres qui paupérisent le pays et l'abolition du système esclavagiste aux Etats-Unis, que des millions de Chinois résidant dans les provinces côtières du sud partent satisfaire le manque de main-d'œuvre. Ce *coolie trade*, qui motive le départ d'environ 4 850 000 émigrants entre 1876 à 1901 en tant que travailleurs sous contrat, s'étend par la suite vers les Caraïbes, les îles de l'océan Indien, la Polynésie ainsi que l'Asie du sud-est.

L'émigration des « commerçant » et « prolétaires », deux flux motivés par les besoins économiques, détermine largement la répartition géographique mondiale de l'émigration chinoise aujourd'hui⁴¹. Wang Gungwu esquisse encore deux types d'émigration qui sont moins volumineux mais qui manifestent la complexité de la mobilité de l'émigration chinoise :

3/ Le modèle du « résident provisoire » (*The sojourner pattern* ou *Huaqiao pattern*) : il s'agit d'une nouvelle catégorie qui fait référence à l'émergence d'une

³⁹ Né en 1930 en Indonésie, il étudie l'histoire à Singapour et est auteur de plus de cinquante livres sur l'histoire des Chinois outremer et le rapport entre ces derniers et l'Etat chinois.

⁴⁰ WANG, Gungwu. "Merchants without empire: The Hokkien sojourning communities." *Merchant networks in the early modern world*, 1996, p. 50-71.

⁴¹ MA MUNG, Emmanuel. Le prolétaire, le commerçant et la diaspora. *Revue européenne des migrations internationales*, 2009, vol. 25, no 1, p. 97-118.

conscience d'allégeance notamment à partir de 1911, après la révolution républicaine en Chine, et reste une catégorie identitaire cruciale pour les Chinois d'outre-mer jusqu'en 1950. Littéralement, le terme *Qiao* couvre tous les Chinois d'outre-mer, quels que soient leurs statuts sociaux. Il comprend ainsi non seulement les commerçants ou travailleurs ayant des motivations économiques, mais aussi les journalistes, étudiants et intellectuels qui participent activement à l'entretien d'une conscience d'appartenance diasporique.

4/ Le modèle « re-migrant » (*The descent /re-migrant pattern* ou *Huayi pattern*) : il s'agit de la re-migration des descendants chinois nés à l'étranger vers un autre pays d'installation. Ce modèle était général dans les années 1950, quand de nombreux descendants chinois résidant en Asie de Sud-Est migrent vers l'Angleterre, l'Amérique du Nord ou l'Australie pour fuir l'incertitude politique. Nous pouvons rajouter encore les *Boat People* de France, réfugiés indochinois dont 90% sont d'une ethnie chinoise, dans cette liste de re-migrants.

L'imbrication des critères économiques et politiques de cette typologie démontre à quel point le mouvement démographique des « Chinois d'outre-mer » est inscrit dans l'histoire contemporaine tumultueuse de la Chine. Et c'est à partir de la fin des années 1970, lorsque la réforme économique assouplit le contrôle de la mobilité internationale⁴², que l'émigration en provenance de la Chine continentale, ou bien les « *xinyimin* (nouveaux migrants) » comme les qualifie l'Etat chinois, incarne une nouvelle forme de diaspora « au service de la puissance ⁴³ ». Cette troisième vague d'émigration se distingue des deux

⁴² La mobilité depuis la prise du pouvoir de la République Populaire a vécu trois phases d'évolution. Entre 1949 et 1977, pendant la guerre froide, le franchissement de frontière est strictement contrôlé pour des raisons politiques et idéologiques. Hormis une petite partie de hauts fonctionnaires qui peuvent partir en demandant une autorisation de mobilité, la majorité de la population chinoise n'a ni liberté ni moyen de quitter la frontière nationale. Un léger assouplissement a lieu en 1970, quand le gouvernement lève les restrictions au déplacement pour les citoyens ayant des familles outre-mer. En 1978, une nouvelle législation est mise en place permettant le séjour à l'étranger. Alors que les fonctionnaires et employés d'entreprises publiques sont privilégiés en termes de demandes de séjour, le public ordinaire peut aussi demander à sortir du territoire pour des raisons familiales ou pour des études. À partir de 1986, l'obtention d'un passeport est de plus en plus aisée. L'entrée de la Chine à l'OMC en 2001 incite le pays à évoluer vers une mobilité totale. Voir PINA-GUERASSIMOFF, Carine. *La Chine et sa nouvelle diaspora: la mobilité au service de la puissance*. Ellipses, 2012.

⁴³ PINA-GUERASSIMOFF, Carine. *op.cit.* ; THUNØ, Mette. Reaching out and incorporating Chinese overseas: The trans-territorial scope of the PRC by the end of the 20th century. *The China Quarterly*, 2001, vol. 168, p. 910-929.

premières par deux aspects : la dispersion mondiale de ses destinations d'un côté et l'engagement institutionnel de l'Etat chinois de l'autre.

À la suite du renversement du système économique, l'émigration est réévaluée par l'Etat chinois comme un pilier du développement économique. L'assouplissement des lois sur la mobilité stimule un nouveau régime à la fois au sein du pays et vers l'international. En plus des anciennes destinations telles que l'Amérique du nord et l'Asie du sud-Est, les Chinois sont aussi présents en Amérique du Sud, en Afrique, ainsi que sur le continent européen. Cette dissémination est pour une grande partie liée à la diversification des profils d'émigration. Outre les figures classiques des émigrés prolétaires, les étudiants diplômés, les cadres, les techniciens et les entrepreneurs rejoignent aujourd'hui la catégorie des *xinyimin* (nouveaux migrants). Une telle évolution résulte non seulement de la politique sélective de certains pays anglophones (Etats-Unis, Canada, Australie), mais aussi de la diversification des formes d'émigration contractuelle par l'exportation de travailleurs (notamment à Singapour, en Corée du Sud) ou par l'engagement diplomatique de la Chine (notamment en Afrique)⁴⁴. Considérant les nouveaux migrants comme une extension de la politique de développement, l'Etat chinois s'engage non seulement à la gestion légale des flux migratoires, mais également à entretenir le lien avec ses émigrants à travers des outils institutionnels et discursifs. Selon Pal Nyiri, outre l'existence d'une institution administrative destinée à gérer le rapport avec les diasporas, l'État chinois par ailleurs emploie un discours patriotique permettant d'engager les élites expatriées dans un processus d'imagination collectif de la nation et des régions d'envoi⁴⁵. Le renforcement mutuel de ce sentiment d'appartenance et d'échange d'intérêts produit par la suite un renouveau des réseaux s'appuyant sur des anciennes configurations de diaspora⁴⁶. En conséquence, loin d'une appartenance abstraite et purement imaginaire, les nouveaux migrants chinois

⁴⁴ CABESTAN, Jean-Pierre. Les relations Chine-Afrique: nouvelles responsabilités et nouveaux défis d'une puissance mondiale en devenir. *Hérodote*, 2013, vol. 150, no 3, p. 150-171. ; TAYLOR, Ian. Unpacking China's resource diplomacy in Africa. *China in Africa*, 2007, p. 10-25.

⁴⁵ NYÍRI, Pál. "Expatriating is patriotic? The discourse on 'new migrants' in the People's Republic of China and identity construction among recent migrants from the PRC." *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2001, vol. 27, no 4, p. 635-653.

⁴⁶ LIU, Hong. «Old Linkages, New Networks: The Globalization of Overseas Chinese Voluntary Associations and its Implications». *The China Quarterly*, 1998, vol. 155, p. 588-609. LIU, Hong. "New migrants and the revival of overseas Chinese nationalism." *Journal of Contemporary China*, 2005, vol. 14, no 43, p. 291-316.

deviennent des agents économiques et diplomatiques de l'Etat chinois. Ces émigrés sont à la fois des acteurs économiques qui facilitent les flux financiers et la circulation des marchandises du marché chinois, des porteurs d'idéologies qui transmettent ou confirment certaines valeurs du régime chinois, ainsi que des médiateurs diplomatiques aidant à tisser des liens avec les pays d'accueil.

La recréation du lien diasporique est accompagnée par une reformulation du récit culturel qui tend à articuler la performance économique des diasporas chinoises dans le monde à la « sinité (*Chineseness*) » perçue comme un noyau identitaire opaque. Cela est une réaction intellectuelle à la suite de l'émergence, dans les années 1980, de l'école néo-confucianiste qui, à travers les intellectuels sinophones dans de nombreux pays, célèbre la victoire du « capitalisme culturel » en attribuant cette réussite au confucianisme qui consiste en un « nouvel humanisme mondialisé ⁴⁷ ». S'appuyant sur le développement économique de Taiwan, Hong Kong, Singapour ainsi que l'essor de la Chine, le philosophe Tu Wei-Ming prédit une renaissance de la culture chinoise, émanant des descendants chinois qui habitent en dehors de la Chine continentale⁴⁸. De leur côté, les anthropologues Aihwa Ong et Donald Nonini considèrent que les réseaux financiers transnationaux des diasporas chinoise observés dans la région Asie-Pacifique déploient au maximum l'esprit de « l'accumulation flexible » du néo-capitalisme mondialisé⁴⁹. La culture chinoise, à la fois ancrée dans des liens familiaux localisés et dans une mobilité géographique disséminée, consiste désormais en une « modernité alternative » antithétique à la modernité occidentale. Dans une autre étude monographique consacrée aux stratégies de mobilité des investisseurs chinois, Aihwa Ong présente davantage une vision instrumentaliste de la citoyenneté qui n'est pourtant pas incompatible avec une négociation identitaire fluide entre l'échelle personnelle, nationale et

⁴⁷ CHENG, Anne. L'universalité vue de la Chine. *Vacarme*, 2011, vol. 56, no 3, p. 29-33.

⁴⁸ Né en Chine en 1940, Tu Wei-ming fait une brillante carrière d'intellectuel aux Etats-Unis, notamment à l'Université de Harvard, avant de jouir de sa retraite à Pékin. Il définit la « Chine culturelle » en trois niveaux représentés en cercles concentriques : « le noyau central est composé de la Chine continentale (Hong-Kong compris), Taiwan et Singapour ; ensuite vient le cercle élargi des communautés chinoises de la diaspora mondiale ; et enfin le cercle virtuel des individus de par le monde (intellectuels, universitaires, journalistes, hommes d'affaires, etc.) qui s'efforcent de comprendre la Chine et sont chargés de répandre la bonne parole dans leurs propres communautés linguistiques. » Voir TU, Weiming (ed.). *The living tree: The changing meaning of being Chinese today*. Stanford University Press, 1994. Cité par Anne Cheng 2011, op.cit.

⁴⁹ ONG, Aihwa et NONINI, Donald (ed.). *Ungrounded empires: The cultural politics of modern Chinese transnationalism*. Routledge, 2003.

transnationale⁵⁰. Une telle vision « flexible » de la citoyenneté impliquant des appartenances multiples est très présente dans l'oeuvre d'Ien Ang, qui propose de percevoir la « sinité » et l'« identité nationale » du pays d'accueil comme deux rapports entremêlés qui évoluent mutuellement plutôt que comme des catégories antagonistes⁵¹.

Alors que ces écrits soulignent le caractère « déterritorialisé » des migrants chinois qui semble justifier l'image d'un « inassimilable », des études empiriques montrent un éventail d'expériences d'intégration et d'assimilation de la population chinoise selon le contexte de la société d'accueil. Le mélange le plus remarquable a lieu sans doute dans les pays d'Asie de Sud-Est. Parlant des Chinois en Philippines, Indonésie et Malaisie, William Skinner emploie le terme *creolized Chinese* pour décrire le mélange de langue, religion et parenté qui forme une « société métissée »⁵². Un degré élevé d'intermariage et d'acculturation des langues est également observé en Thaïlande⁵³. Dans ces pays, l'hybridité culturelle est tellement remarquable, que des chercheurs locaux interrogent même la validité du concept de « sinité » ou de « Chinois d'outre-mer » en Asie du Sud-Est⁵⁴.

D'autre part, en Amérique du Nord, la *color line* semble plus distincte. La forte présence de classes moyennes d'origine chinoise due à la politique favorable aux migrants professionnels semble contribuer à la ségrégation résidentielle, scolaire et professionnelle. Ainsi, Zhou Min met en lumière l'image de *model minority* des Chinois dans la société états-unienne qui peut susciter des pressions et des discriminations inversées⁵⁵. Pour le cas Canadien, Peter Li démontre que le racisme institutionnel contribue à une stratification ethnique

⁵⁰ ONG, Aihwa. *Flexible citizenship: The cultural logics of transnationality*. Duke University Press, 1999.

⁵¹ ANG, Ien. «Beyond Chinese groupism: Chinese Australians between assimilation, multiculturalism and diaspora. » *Ethnic and Racial Studies*, 2014, vol. 37, no 7, p. 1184-1196.

⁵² SKINNER, G. William. *Creolized Chinese Societies in Southeast Asia. Sojourners and settlers: Histories of Southeast Asia and the Chinese*, 1996, p. 51-93.

⁵³ RAMSAY, Ansil. The Chinese in Thailand: ethnicity, power, and cultural opportunity structures. *Global multiculturalism: comparative perspectives on ethnicity, race, and nation*, 2001, p. 51-71.

⁵⁴ SURYADINATA, Leo (ed.). *Ethnic Chinese as Southeast Asians*. Institute of Southeast Asian Studies, 1997, Préface

⁵⁵ ZHOU, Min. *Contemporary Chinese America: Immigration, ethnicity, and community transformation*. Temple University Press, 2009. P.231 - 232

qui oblige les Chinois à occuper des commerces intermédiaires⁵⁶. De son côté, Katharyne Mitchell perçoit la formation d'un *shadow state* formé par les migrants à Hong Kong à travers la multiplication des associations volontaires⁵⁷. Ces constats rejoignent les observations publiées sur les Chinois en Europe. De la Russie à la Hongrie, les migrants chinois maintiennent leur image de « minorité intermédiaire » lorsque le modèle « commerçant » demeure la figure dominante⁵⁸. Au contraire, l'implantation chinoise en Afrique paraît beaucoup plus conflictuelle. La présence étatique de la Chine au nom de l'aide au développement suscite le soupçon et des accusations de néo-impérialisme, tandis que l'efficacité des réseaux des commerçants chinois menace les tissus économiques locaux⁵⁹. À ces tensions s'ajoutent l'exploitation économique et la domination ethno-raciale, qui provoquent diverses grèves ou émeutes à travers le continent⁶⁰.

Nous voyons désormais l'hétérogénéité des « diasporas chinoises » en matière de trajectoire migratoire, modèle d'insertion et sentiment d'appartenance, et ce en dépit des tentatives politiques et intellectuelles pour définir une version monolithique de la « sinité ». Mais alors, qui sont les Chinois de France ? Quelle est la réalité de la migration chinoise parisienne ?

Une communauté fragmentée et polarisée

Il importe de souligner que les migrants chinois en France n'appartiennent pas à une « communauté » homogène. Les vagues successives de migration et les divergences politiques dans le monde asiatique ont constitué une constellation d'identités particulièrement complexe⁶¹. Avant les années 1970, la France n'avait de contact qu'avec une partie rurale du sud du Zhejiang, région originaire

⁵⁶ LI, Peter S. "A historical approach to ethnic stratification: the case of the Chinese in Canada, 1858-1930." *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 1979, vol. 16, no 3, p. 320-332.

⁵⁷ MITCHELL, Katharyne. "Transnationalism, neo-liberalism, and the rise of the shadow state." *Economy and Society*, 2001, vol. 30, no 2, p. 165-189.

⁵⁸ NYÍRI, Pál. *Chinese in Eastern Europe and Russia: A middleman minority in a transnational era*. Routledge, 2007.

⁵⁹ RAJAOSON, Julien. « Les Chinois en Afrique: essai de catégorisation à partir d'une enquête effectuée à Dakar. » *Migrations societe*, 2013, no 149, p. 159-174. ;

⁶⁰ LEE, Ching Kwan. "Raw encounters: Chinese managers, African workers and the politics of casualization in Africa's Chinese enclaves." *The China Quarterly*, 2009, vol. 199, p. 647-666.

⁶¹ HASSOUN, Jean-Pierre et TAN, Vinh Phong. « Les Chinois de Paris: minorité culturelle ou constellation ethnique? » *Terrain*, 1986 n° 7, pp. 34-44.

d'environ 14 000 travailleurs présents sur les champs de bataille pendant la Première guerre mondiale⁶². Ces derniers, dont certains s'installent à Paris après la guerre en tenant des ateliers artisanaux, deviennent les pionniers de la « communauté » de Zhejiang à Paris et continuent à accueillir des jeunes travailleurs originaires de cette province durant les années vingt et trente. Après la proclamation de la République populaire de Chine en 1949, leur contact avec leurs familles restées au pays a été coupé⁶³. En 1974, la modification des politiques de circulation extra-nationale a permis aux citoyens chinois de demander leurs passeports, et ainsi de rétablir des liens entre les jeunes générations issues de vieux villages du Zhejiang et leurs familles vivant à Paris, ouvrant ainsi de nouveaux flux migratoires⁶⁴.

L'arrivée en 1970 des *Boat People*, dont 90% sont ethniquement chinois et nés en Asie du sud-est⁶⁵, a amené de nouveaux visages dans la communauté « chinoise » à Paris. Leur présence dans le monde de la restauration, et celle, beaucoup moins remarquée, dans le monde de la confection, a facilité l'accès aux commerces parisiens des nouveaux migrants chinois, majoritairement en provenance du Zhejiang, arrivant dans les années 1980.

Un caractère distinct de cette génération d'entrepreneurs de Wenzhou est l'évolution de leur modèle économique. À la différence des commerçants indochinois, cette « génération d'entrepreneurs », qui constitue le noyau de la population migrante chinoise à Paris aujourd'hui, bénéficie considérablement de l'essor du marché chinois dans leur modèle de business. Souvent originaires des villages du sud de la ville de Wenzhou, parlant le même dialecte, beaucoup avaient déjà des familles à Paris et ont ainsi vécu une véritable ascension sociale grâce au réseau d'entraide. S'établissant dans un premier temps comme maçons dans le quartier Arts et Métiers, ils ont ensuite rapidement conquis le monde du

⁶²La guerre de 1914 a fait venir 14 000 travailleurs chinois dont la plupart originaire du Zhejiang. Certains d'entre eux sont restés en France et se sont installés d'abord à côté de la gare de Lyon et ensuite dans le quartier Arts et Métiers en créant des ateliers artisanaux. Le contact avec la France est coupé après 1949 avec le parti communiste chinois fermant sa frontière. Voir POISSON, Véronique, « Les Grandes Etapes de Cent ans d'histoire migratoire entre la Chine et la France », *Hommes et Migrations* N°1254, pp6-19

⁶³ Poisson Véronique, *op.cit.*

⁶⁴ PIEKE Franck, 2007, *op. cit* ; POISSON Véronique, 2005, *op. cit.*

⁶⁵ Au moins 90% des réfugiés appartient à la diaspora chinoise dont familles ont quitté la Chine pendant la guerre civile. Voir MA MUNG Emanuelle, *La diaspora Chinoise: Géographie d'une migration*. 2000, Edition Orphys.

prêt-à-porter parisien, reproduisant le modèle du Sentier dans le 11^{ème} arrondissement. Par la suite, l'entrée de la Chine dans l'OMC en 2001 facilitant l'importation directe depuis la Chine, le commerce d'import-export a attiré un grand nombre de travailleurs, rendant possible l'émergence d'un quartier d'import-export à Aubervilliers⁶⁶. À partir des années 1990, la radicalisation des réformes en Chine ont amené des populations aux profils plus divers, comme les femmes du Dongbei dont une partie, après un passage en tant que domestiques chez les familles de Wenzhou, est remarquée dans le monde de la prostitution⁶⁷ ; ou encore des migrants en provenance des villages du Fujian, du Heibei, du Hunan⁶⁸ – ces nouveaux migrants qui ne parlent pas le même dialecte et ne partagent pas non plus le même projet de migration que ceux de Zhejiang, se trouvent souvent dans des emplois beaucoup plus précaires comme manutentionnaires ou vendeurs sur les marchés aux puces.

En comparant la typologie proposée par Wang Gungwu avec ses propres résultats d'enquête, Emmanuel Ma Mung constate que l'univers social de la diaspora chinoise se structure notamment par le contraste et la solidarité entre les deux figures de « prolétaire » et de « commerçant », deux modèles souvent imaginés par les migrants eux-mêmes comme fondamentalement interchangeables⁶⁹. Cette solidarité est enracinée dans la généralité du projet

⁶⁶ CHUANG Ya-Han; TREMON Anne-Christine, "Wholesale as a Social Problem? Conflicts and Narratives Surrounding Chinese Quarters in and around Paris." In: Tan Chee-Beng, Bernard Wong (eds.) *Chinatowns around the world : Guild ghetto, ethnopolis, and cultural diaspora*. Brill 2013.

⁶⁷ LÉVY, Florence et LIEBER, Marylène. « Northern Chinese women in Paris: the illegal immigration—prostitution nexus. » *Social science information*, 2008, vol. 47, no 4, p. 629-642. ; ROULLEAU-BERGER, Laurence. Femmes de Chine à Belleville: Epreuves de captivité économique et invisibilité sociale. in R. de Villanova, A. Deboulet (dir): *Belleville: un quartier populaire entre mythe et réalités*, 2011, p. 43-51. CATTELAINE, Chloé, LIEBER, Marylène, SAILLARD, Claire, et al. Les déclassés du Nord. Une nouvelle migration chinoise en France. *Revue européenne des migrations internationales*, 2005, vol. 21, no 3, p. 27-52.

⁶⁸ YUN, Gao et POISSON, Véronique. *Le trafic et l'exploitation des immigrants chinois en France*. International Labour Organization, 2005.

⁶⁹ « Les salariés des entreprises chinoises d'outre-mer sont des prolétaires dans le sens où ils n'ont pour seule richesse que leur force de travail. Leur objectif toutefois est de sortir de cette condition pour acquérir les moyens de s'établir comme entrepreneurs. Ils imaginent leur situation de travailleur comme transitoire et les passages du statut de prolétaires à celui d'entrepreneurs sont loin d'être rares et concernent ceux qui étaient employés des ateliers, du commerces, des restaurants. À l'inverse, il n'est pas rare de trouver parmi eux un entrepreneur ayant fait faillite. Ils peuvent par ailleurs observer la création fréquente de petites entreprises, ce qui les conforte dans leur espoir de pouvoir créer la leur. » MA MUNG, Emmanuel. « Le prolétaire, le commerçant et la diaspora. » *Revue européenne des migrations internationales*, 2009, vol. 25, no 1, p. 97-118.

d'entrepreneuriat comme moteur d'émigration⁷⁰. Cependant, le durcissement de la politique migratoire en France brise ce modèle d'ascension et crée une polarisation durable entre les entrepreneurs transnationaux d'un côté et les prolétaires sans espoir d'ascension d'un autre côté. Comme il a été montré par l'étude de Gao Yuan et Véronique Poisson, « le fonctionnement communautaire relèverait d'un processus économique, au cœur duquel s'imbriqueraient clandestinité et surendettement, contraignant les nouveaux arrivants à rembourser pendant leur premières années en France. » Autrement dit, dans un contexte où la régularisation du statut devient difficile, l'économie ethnique, bien qu'elle demeure un « sas » protecteur pour les nouveaux migrants en terme économique, accentue également leur exploitation, voire enferme les migrants fragilisés dans un repli communautaire⁷¹. Cette souffrance due à la contrainte des politiques migratoires peut d'ailleurs se transmettre à la deuxième génération née en France ou arrivée à l'adolescence après une longue séparation avec les parents. Comme l'a montré Simeng Wang par son enquête auprès des jeunes Chinois consultant les cliniques psychiatriques, la séparation forcée par les contraintes des politiques d'immigration produit un rapport amour-haine intergénérationnel. Pour de nombreux adolescents arrivés en France après une longue séparation et une enfance durant laquelle ils n'ont pas réellement connu leurs parents, les retrouvailles en France sont souvent imprégnées d'un mélange de compensation de ce sentiment d'abandon et de pression persistante des obligations familiales, ce qui produit dans de nombreux cas des troubles psychologiques ou déviances, lorsque la vie semble « être ailleurs »⁷².

Ces études sur la migration chinoise de Paris illustrent désormais une communauté fragmentée et surtout structurée par une tension inhérente à

⁷⁰ Voir AUGUIN, Estelle. *L'éthique chinoise et l'esprit du capitalisme: La diaspora chinoise originaire de la région de Wenzhou*. 2009. Thèse de doctorat. Paris 5. BERAHA, Richard, JUNLIANG, Pan, LIWEN, Dong, et al. *La Chine à Paris: enquête au coeur d'un monde méconnu*. Robert Laffont, 2012.

⁷¹ Poisson et Gao op.cit. ; AUGUIN, Estelle et LEVY, Florence. Langue et vulnérabilité des migrations chinoises actuelles. *Revue européenne des migrations internationales*, 2007, vol. 23, no 3, p. 67-84.

⁷² WANG, Simeng. «Une vie qui est ailleurs.» Une sociologie des troubles mentaux à travers le parcours d'un adolescent d'origine chinoise à Paris. *Lien social et politiques*, 2012, no 67, p. 233-248.

l'enclave économique⁷³. Bien que de nombreuses études états-uniennes aient souligné l'effet positif d'« enclave ethnique » en termes d'insertion professionnelle, la « confiance obligée ⁷⁴ » occulte souvent le rapport d'exploitation entre employeur et employé co-ethnique⁷⁵, tandis que la solidarité nourrie par les activités économiques intra-ethniques peut aussi susciter le soupçon et l'hostilité de la société d'accueil⁷⁶. La contrainte de politique d'immigration en France, ce qui prolonge la durée de clandestinité, n'a qu'accentué cette tension entre le « prolétaire » et le « commerçant ». Une telle tension confirme le constat de Zhou Min : malgré ses effets positifs sur l'insertion des migrants, les enclaves économiques ont aussi des conséquences « non-économiques » au demeurant peu explorées. Cette opacité de l'« entre-soi » économique peut engendrer des effets « non-économiques », mais s'agit-il d'un levier ou plutôt d'un frein à l'intégration et l'assimilation ?

Sur cette question, Winnie Lem, chercheuse canadienne d'origine chinoise, fournit une analyse à partir du concept d'*habitus* de Bourdieu. À partir de son observation des commerçants chinois durant le mouvement anti-CPE en 2006, elle atteste que l'*habitus* de petits bourgeois empêche les entrepreneurs chinois de s'engager politiquement ; au contraire, un « esprit néo-libéral »

⁷³ C'est en étudiant les migrants cubains à Miami que les sociologues Portes et Wilson ont défini le terme *immigrant enclave* pour décrire leurs activités intracommunautaires ; ils considèrent que ces dernières, en fournissant une voie supplémentaire de recrutement professionnel, favorisent l'insertion professionnelle des migrants. Zhou Min l'utilise par la suite pour décrire le Chinatown urbain, décrivant celui-ci comme un type d'organisation bénéfique à la mobilité ascendante des migrants chinois. Outre la mesure quantitative d'un tel effet, un débat existe quant à la définition de « l'enclave économique » : s'agit-il d'un secteur totalement parallèle à l'économie générale, ou est-ce que ce concept désigne toutes sortes d'activités économiques conduites par un groupe ethnique ? Afin d'éviter la confusion, dans cette thèse, j'utilise le terme « économie ethnique » quand il s'agit de se référer aux structures économiques auxquelles participent des Chinois. Par contre, dans le chapitre III, j'emploierai le terme « enclave économique » pour décrire le quartier de Popincourt et la zone commerciale de gros d'Aubervilliers afin de souligner la concentration économique-spatiale des activités qui s'y déroulent.

A propos de ce débat, voir WILSON, Kenneth L. et PORTES, Alejandro. "Immigrant enclaves: An analysis of the labor market experiences of Cubans in Miami." *American journal of sociology*, 1980, p. 295-319. ; LIGHT, Ivan, SABAGH, Georges, BOZORGMEHR, Mehdi, *et al.* Beyond the ethnic enclave economy. *SOCIAL PROBLEMS-NEW YORK*, 1994, vol. 41, p. 65-65. ; WALDINGER, Roger. The ethnic enclave debate revisited. *International Journal of Urban and Regional Research*, 1993, vol. 17, no 3, p. 444-452.

⁷⁴ WALDINGER, Roger. «The making of an immigrant niche. » *International Migration Review*, 1994, p. 3-30.

⁷⁵ PORTES, Alejandro et STEPICK, Alex. *City on the edge: The transformation of Miami*. Univ of California Press, 1993.P.139

⁷⁶ BONANICH, Edna et MODELL, John. *The Economic Basis of Ethnic Solidarity*. 1980.Los Angeles, University of California Press.1980. P.20

correspondant aux doctrines de dérégulation les pousse à consentir au maintien de l'ordre au pouvoir⁷⁷. Cette thèse d'une « citoyenneté néo-libérale ⁷⁸ » paraît valide pour comprendre le non-engagement et le silence politique des entrepreneurs chinois. Toutefois, en expliquant les attitudes politiques seulement par la position sociale, elle risque de tomber dans un déterminisme économique négligeant la capacité à agir des agents sociaux. À titre d'exemple, face à l'évènement de la manifestation de Belleville, elle échoue ainsi à expliquer pourquoi les migrants chinois, quels que soient leur âge et leur statut économique, décident de se mobiliser pour une telle cause. La simple explication par l'habitus des classes d'entrepreneurs s'avère insuffisante pour comprendre la signification d'une telle mobilisation.

Plutôt qu'une explication réductrice de la mobilisation politique par le déterminisme de classe, l'enjeu est de restituer le processus d'intégration politique en prenant en compte les dynamiques des rapports sociaux. Autrement dit, plutôt que de représenter l'ethnicité par l'habitus d'une partie des entrepreneurs, nous chercherons à appréhender l'interaction entre le processus politique macro et la subjectivité des migrants à l'intersection des rapports de classe et d'ethnicité. En ce sens, les théories anglophones sur les processus d'intégration/incorporation/assimilation politique des immigrés pourront enrichir nos réflexions.

Etudier la mobilisation politique des migrants : une approche processuelle et interactionnelle

Afin d'appréhender la dynamique d'intégration politique et l'apprentissage de la citoyenneté, dans cette thèse nous nous proposons d'étudier les mobilisations politiques des migrants chinois selon une approche processuelle et interactionnelle. Par « processuelle », nous entendons une approche qui prend en compte le *middle-range*, qui perçoit donc l'intégration comme une négociation permanente entre la structure macro (paradigme politique du pays d'origine, du pays d'accueil, rapports sociaux de pouvoir) et la subjectivité individuelle. Par

⁷⁷ LEM, Winnie. "Mobilization and disengagement: Chinese migrant entrepreneurs in urban France." *Ethnic and Racial Studies*, 2010, vol. 33, no 1, p. 92-107.

⁷⁸ LEM, Winnie. "Migrants, mobilization, and the making of neo-liberal citizens in contemporary France." *Focaal*, 2008, vol. 2008, no 51, p. 57-72.

« interactionnelle », nous nous attachons à restituer le contexte social, politique et culturel de l'émigration/immigration dans l'interprétation. En ce sens, toutes les mobilisations doivent être analysées comme des dialogues entre « étrangers » et « autochtones » dans lesquels une série de croyances politiques intervient et fait converger la frontière collective de chaque groupe.

De l'appartenance (belonging) aux rapports politiques d'appartenance (politics of belonging) : déconstruire le nexus classe/ethnicité

Dans son dernier ouvrage *Grounds for difference*, Rogers Brubaker identifie trois contextes cruciaux dans lesquels s'ancre la politique contemporaine de la différence : le retour de l'inégalité, le retour de l'essentialisme biologique, et celui de la religion⁷⁹. Le croisement de ces catégories de différences, selon lui, consiste en une nouvelle perspective permettant de défaire la catégorie abstraite de « nation » ou de « peuple » en fournissant les éléments concrets de légitimité politique. Ces éléments constituent à la fois une base de communauté imaginaire, mais aussi, en cas de conflit, une source de contestation auquel le régime politique est tenue de s'adapter avec souplesse⁸⁰.

En concevant le régime politique comme une forme de gouvernance qui répond et s'adapte constamment aux revendications au droit des différences, Brubaker définit évidemment les catégories de différences de façon dynamique, flottante et non-figée. Il fait appel au concept de *politics of belonging* théorisé par

⁷⁹ « Grounds for difference emerged from three new lies of work, engaging three increasingly salient contexts for the contemporary politics of difference: the return of inequality, the return of biology, and the return of the sacred.» (BRUBAKER Rogers, *Grounds for differences*. Harvard University Press, 2015. P.2) En terme d'inégalité, il se réfère à une intensification de l'inégalité économique qui pourrait exacerber ce que Charles Tilly appelle *categorical inequality*, à savoir des inégalités économiques générées par les accès inégaux aux réseaux, organisations et structures qui peuvent fournir un emploi. En terme d'essentialisme biologique, il souligne un retour d'autorité scientifique d'intervenir le débat sur la race et l'ethnicité dans le champ de la biomédecine, de la généalogie et de la politique identitaire. Enfin, par *the return of sacred*, il fait référence à une centralité de la religion dans le débat public.

⁸⁰ « The intertwined idioms of nationhood, peoplehood, and citizenship – like the idioms of race, religion, rights and revolution – are eminently flexible and adaptable. They can be used to legitimize a polity but also to challenge its legitimacy, to demand a new polity, or to claim autonomy or resources within an existing polity. And the abstract category of nationhood or peoplehood can be imagined in a variety ways: the nation can be understood to be grounded in citizenship, history, language, descent, race, religion, way of life, or shared political experience. A “single modernity” perspective can make sense of both the core elements of the “package” and the flexible adaptability and chronic contestation of its component ideas and organizational forms.» Cf. BRUBAKER Rogers, op.cit, P.5

Nira Yuval-Davis. Spécialiste des questions de droit des réfugiés et de la théorie du féminisme, cette chercheuse souligne l'angle mort des théories de la politique identitaire lorsqu'elle tend à ignorer la fluidité des positions sociales telles que classe, sexe, « race », religion, etc., dans la vie sociale et politique⁸¹. Contre une vision figée des catégories sociales comme unités d'appartenance, elle nous invite à appliquer l'approche d'intersectionnalité dans l'analyse du processus politique, c'est-à-dire d'analyser le sentiment d'appartenance comme un processus dynamique entre divers « projets politiques d'appartenance » et les réponses situées des agents sociaux. Elle définit ainsi ce processus comme un « rapport politique d'appartenance » (*politics of belonging*) :

« Emotions [...] are endemic to belonging, but different people who belong to the same collectivity would feel different degrees and kinds of attachment, the same people would feel that they belong to a particular collectivity while others would construct them as being outside those collectivity boundaries and vice versa. The intersectional analytical perspective, therefore, is crucial for any concrete analysis of belonging/s and political projects of belonging which should involve deconstructing simplistic notions of collectivities' boundaries and their ideological as well as material naturalized constructions, interrogating some of the differential effects that different political projects of belonging have had on different members of these collectivities who are differentially located and/or with different identifications and normative value systems. ⁸²»

Cette approche qui perçoit le sentiment d'appartenance (*belonging*) comme multidimensionnel et situé s'avère pertinente pour notre analyse. Comme nous l'avons montré dans la dernière section, malgré les récits culturels qui insistent sur l'existence d'une sorte de « sinité » comme noyau identitaire, dans différents pays d'accueil, les diasporas chinoises manifestent effectivement des trajectoires d'assimilation très variées. À titre d'exemple, on peut citer, dans les pays malais, une grande proportion des Chinois convertis à l'Islam, religion majoritaire en Malaisie et Indonésie⁸³. Cette pratique n'affaiblit pas la place dominante des réseaux chinois en termes économiques, qui peut produire des émeutes contre la communauté chinoise, mais elle montre une volonté d'acculturation. D'autre

⁸¹ « Rainbows include the whole spectrum of different colours, but how many of these colours we distinguish will depend on our specific social and linguistic milieu. » YUVAL-DAVIS, Nira. *The politics of belonging: Intersectional contestations*. Sage, 2011. P.9

⁸² YUVAL-DAVIS, Nira, *op.cit.* P.200

⁸³ Voir SKINNER George William, *op.cit.* ; JACOBSEN, Michael. Islam and Processes of Minorisation among Ethnic Chinese in Indonesia: Oscillating between Faith and Political Economic Expediency. *Asian Ethnicity*, 2005, vol. 6, no 2, p. 71-87.

part, aux Etats-Unis, où la réussite individuelle est une valeur primaire, les Chinois sont marqués par leur excellence professionnelle, au point que les migrants eux-mêmes sont fiers de citer l'image de la « mère tigre ⁸⁴» en se conformant à l'image d'une « minorité modelée ». Au-delà d'un *habitus* capitaliste mis en lumière par le récit de la « sinité », il existe clairement un éventail de réponses pour les diasporas chinoises afin de montrer leurs appartenances en fonction des projets d'appartenance au pays d'accueil, et d'assouplir l'opacité du noyau dur identitaire.

Dans notre cas français, le « projet politique d'appartenance » *par excellence* est sans doute le paradigme d'intégration républicaine. Comme l'avons avancé plus tôt, malgré la polysémie de la notion, le pouvoir continue à l'employer pour évaluer et qualifier les étrangers en France. Elle est donc une norme à laquelle les migrants se confrontent collectivement, tout comme les individus. Du point de vue opérationnel, comment peut-on observer et interpréter la réaction des migrants chinois face à l'appel de ce régime ? Pour ce groupe auquel on reproche souvent de ne pas participer à la vie civile, il semble que la mobilisation politique sera un point d'entrée utile.

Observer les mobilisations politiques : des citoyens aux citoyens

On ne naît pas citoyen, on le *devient*. La formule classique de Simone de Beauvoir sur la construction de la distinction sexuelle paraît aussi pertinente pour appréhender le processus d'accession à la citoyenneté pour les immigrés et leurs

⁸⁴ Voir Amy Chua, « Why Chinese Mothers are superior » (le 8 janvier 2011, Wallstreet Journal). Dans cet article, l'auteure souligne : « What Chinese parents understand is that nothing is fun until you're good at it. To get good at anything you have to work, and children on their own never want to work, which is why it is crucial to override their preferences. This often requires fortitude on the part of the parents because the child will resist; things are always hardest at the beginning, which is where Western parents tend to give up. But if done properly, the Chinese strategy produces a virtuous circle. Tenacious practice, practice, practice is crucial for excellence; rote repetition is underrated in America. Once a child starts to excel at something—whether it's math, piano, pitching or ballet—he or she gets praise, admiration and satisfaction. This builds confidence and makes the once not-fun activity fun. This in turn makes it easier for the parent to get the child to work even more. Chinese parents can get away with things that Western parents can't. » Dans cet article, l'auteure articule l'éducation rigoureuse comme une singularité de famille chinoise, et une nécessité de réussir dans la société américaine. A la suite de cet article qui provoque des discussions enthousiastes, l'auteure publie un livre intitulé *Battle hymn of the tiger mother*. (Bloomsbury Publishing, 2011).

descendants en France. En France, Le maintien du *droit du sol* pour la nationalité manifeste le principe républicain inclusif, qui est indifférent à l'origine culturelle et ethnique. Cependant, dans les pays démocratiques, la citoyenneté ne se limite pas au titre formel de nationalité. Elle est aussi « une invitation à participer à un système de gouvernance mutuelle, ce qui peut être une identité qui fournit un sentiment d'appartenance⁸⁵ ». Comme l'ont suggéré Bloemraad, Korteweg et Yurdakul à travers une étude conséquente croisant la citoyenneté et l'intégration avec l'assimilation des citoyens, en plus du statut légal lié à la nationalité, il importe de prendre en compte également le droit social, la participation politique, ainsi que le sentiment d'appartenance⁸⁶. Dans son étude comparative sur l'incorporation politique des migrants aux États-Unis et au Canada, Irène Bloemraad définit davantage la citoyenneté complète (*full citizenship*) par la participation au système politique en plus de l'acquisition de la citoyenneté formelle. Selon elle, l'incorporation des migrants dans la structure politique est révélatrice pour comprendre la capacité d'inclusion du régime d'un pays, puisque ces mobilisations structurelles au nom des minorités sont forcément structurées à la fois par l'environnement institutionnel et le rôle des migrants en tant qu'*outsider* ou *challenger*⁸⁷. En comparant les aides institutionnelles pour les réfugiés au Canada et aux États-Unis, elle démontre à quel point la politique canadienne, plus interventionniste par rapport aux immigrants, favorise l'intégration des migrants dans la participation politique. Ce n'est donc ni le modèle d'installation des migrants, ni la condition d'acquisition de la naturalisation, qui est la cause principale du *citizenship gap* (clivage du taux de naturalisation des réfugiés) observé dans ces deux pays ; au contraire, il faut prendre en sérieux le rôle des aides institutionnelles dans le *devenir* des migrants comme citoyens.

En mettant en lumière l'effet positif du support institutionnel dans l'incorporation des migrants, l'approche néo-institutionnaliste de Bloemraad nous aide à repenser notre approche de la participation civile des minorités en

⁸⁵ BLOEMRAAD, Irene, KORTEWEG, Anna, et YURDAKUL, Gökçe. "Citizenship and Immigration: Multiculturalism, Assimilation, and Challenges to the Nation-State." *Annual Review of Sociology*, 2008, vol. 34, p. 153-79.

⁸⁶ BLOEMRAAD, Irene, KORTEWEG, Anna, et YURDAKUL, Gökçe. Op.cit

⁸⁷ BLOEMRAAD, Irene. "Becoming a citizen in the United States and Canada: Structured mobilization and immigrant political incorporation." *Social Forces*, 2006, vol. 85, no 2, p. 667-695.

France. La critique qu'elle adresse aux politiques d'immigration du *laisser-faire* aux Etats-Unis paraît aussi valide pour évaluer la politique française. Il s'agit de retourner la question « pourquoi restent-ils si peu visibles dans la vie civile ? » en demandant plutôt : « quelles sont les conditions structurelles et les mécanismes politiques qui pourront faciliter leur participation ? » Au lieu de considérer l'intégration comme un processus volontaire dont sont responsables les migrants⁸⁸, l'approche néo-institutionnelle remet en cause la responsabilité du régime politique dans une représentation plus juste des migrants. Comme l'ont souligné Mollenkopf et Hochschild par une comparaison transatlantique⁸⁹, quatre facteurs, de façon concomitante, contribuent à la faible visibilité politique des minorités visibles dans le domaine politique en Europe comparé à celui des Etats-Unis : l'attitude publique des « autochtones » face aux nouveaux arrivants ; l'absence de réflexion sur la hiérarchie ethno- raciale liée à l'histoire de l'esclavagisme ; le système de l'Etat-providence et de l'éducation qui facilitent l'incorporation des minorités aux Etats-Unis ; enfin, le système électoral états-unien qui est moins dominé par les partis et plus ouvert aux nouveaux candidats jouissant d'une popularité locale. Remettre l'institution en question pourrait donc concilier le décalage entre l'aspect normatif de la théorie de l'intégration et de la citoyenneté et l'analyse des *politics of belonging*.

Face à l'absence des initiatives institutionnelles encourageant la participation politique des migrants, il convient de remettre la « capacité d'agir (*agency*) » des migrants au centre de l'analyse. Cette thèse propose un cadre d'analyse permettant d'illustrer la trajectoire d'intégration politique des migrants chinois à Paris dans une perspective d'*émigration-immigration*. De la même manière qu'E.P. Thompson décrit la « formation (*making*) » de la classe ouvrière en Angleterre⁹⁰, dans cette étude nous tentons de dessiner la *formation*

⁸⁸ LOCHAK, Danièle. L'intégration comme injonction. Enjeux idéologiques et politiques liés à l'immigration. *Cultures & Conflicts*, 2006, no 64, p. 131-147.

⁸⁹MOLLENKOPF, John et HOCHSCHILD, Jennifer. Immigrant political incorporation: comparing success in the United States and Western Europe. *Ethnic and Racial Studies*, 2010, vol. 33, no 1, p. 19-38.

⁹⁰ Selon Thompson, "I do not see class as a 'structure', nor even a 'category', but as something which in fact *happens* (and can be shown to have happened) in human relationship". Afin de montrer un tel processus, Thompson met des expériences concrètes des actions collectives au cœur son analyse : "Class happens when some men, as a result of common experiences (inherited or shared), feel and articulate the identity of their interests as between themselves,

d'une minorité politique à travers une « description dense⁹¹ » du processus migratoire et des actions collectives des migrants chinois dans la région parisienne. En analysant leur action collective à diverses échelles – quartier, ville, nationale et transnationale – nous chercherons à les quartiers peuvent être lieu d'installation.

Si l'articulation des contextes d'émigration et d'immigration est de plus en plus valorisée dans la recherche sur les migrations⁹², l'origine chinoise de notre population d'étude nous impose plusieurs constats épistémologiques méritant d'être explicités. Comme nous l'avons présenté plus tôt, étant un acteur politique important à l'échelle mondiale, l'État chinois maintient consciemment son influence sur ses émigrants de façon à ce que ces derniers entretiennent une identité diasporique au cours de leur expérience à l'étranger. Autrement dit, les expériences migratoires des Chinois ne sont pas séparables du processus spectaculaire d'ouverture à la mondialisation mené par le gouvernement chinois depuis les réformes de 1978. Dès lors, il s'avère nécessaire de prendre en compte cette dimension *globale* dans notre analyse et d'étudier les expériences migratoires non comme un processus linéaire entre deux pays, mais comme des expériences vivantes de la mondialisation. Aussi nous engagerons-nous dans une approche d'ethnographie globale en abandonnant le nationalisme méthodologique de la sociologie de la migration traditionnelle et en tâchant d'étudier la connexion entre les forces structurelles, sur divers sites d'enquête, ainsi que les imaginations de la mondialisation dans la vie quotidienne des acteurs⁹³. Cette interconnexion entre des sites d'émigration et d'immigration,

and as against other men whose interests are different from (and usually opposed to) theirs". Voir THOMPSON, Edward Palmer. *The making of the English working class*. IICA, 1963. « Préface »

⁹¹ Clifford. "Thick description: Toward an interpretive theory of culture." *Readings in the philosophy of social science*, 1994, p. 213-231.

⁹² Nous nous référons ici aux diverses écritures de transnationalisme qui soulignent les liens transnationaux que tissent les migrants entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Voir WIMMER, Andreas et GLICK SCHILLER, Nina. Methodological nationalism and beyond: nation-state building, migration and the social sciences. *Global networks*, 2002, vol. 2, no 4, p. 301-334.

⁹³ Il s'agit d'enquêter « the lived experience of globalisation » des migrants. Dès lors, nous tâcherons à articuler trois aspects dans notre enquête : « first, they [les ethnographes] delved into external forces ; second, they explored connections between sites ; and third, they uncovered and distilled imaginations from daily life. » BURAWOY, Michael, BLUM, Joseph A., GEORGE, Sheba, *et al. Global ethnography: Forces, connections, and imaginations in a postmodern world*. University of California Press, 2000. P.4-5

entre des contraintes imposées aux acteurs et leurs stratégies de contournement, est une préoccupation primordiale de notre étude.

S'agissant de l'analyse de la mobilisation politique, la nuance de tradition politique paraît indispensable dans la compréhension des migrants. Dans ce registre, une compréhension contextualisée de la culture politique de la société chinoise nous paraît indispensable pour comprendre l'adaptation politique de ces migrants venant d'une autre tradition politique. En étudiant au Canada et en Australie les attitudes politiques des réfugiés venant de pays autoritaires, Antoine Bilodeau constate que malgré une préférence pour le système démocratique exprimée par les migrants, les « empreintes autoritaires », c'est-à-dire les héritages des concepts de droit qui ne sont pas tolérés dans un régime autoritaire, demeurent visibles dans le jugement politique des interviewés⁹⁴. En d'autres termes, tout comme l'apprentissage de la langue et l'acceptation à l'intermariage, pour les immigrants, l'acculturation aux valeurs politiques d'un nouveau régime n'est pas un processus spontané et linéaire. Apprendre une nouvelle culture civile implique un processus de socialisation où les migrants se familiarisent aux nouvelles règles du jeu, la connaissance des institutions et de la maîtrise de la liberté politique, etc. Ce nouvel apprentissage peut être ainsi conceptualisé comme une « deuxième socialisation politique (*political re-socialisation*) », durant laquelle les nouveaux migrants apprennent la culture politique de la société d'accueil⁹⁵. Venant d'une société ayant une tradition politique autoritaire, comment l'apprentissage politique de ces migrants chinois se passent-ils ? Sans supposer que les attitudes politiques des migrants chinois sont forcément dominées par les événements en Chine⁹⁶, ces études nous permettent de saisir un certain nombre d'« empreintes » à des notions de droit ou à des conceptions de l'individu émanant d'une autre tradition politique.

⁹⁴ BILODEAU, Antoine. "Is democracy the only game in town? Tension between immigrants' democratic desires and authoritarian imprints." *Democratization*, 2014, vol. 21, no 2, p. 359-381.

⁹⁵ WHITE, Stephen, NEVITTE, Neil, BLAIS, André, *et al.* "The Political Resocialization of Immigrants Resistance or Lifelong Learning?." *Political Research Quarterly*, 2008, vol. 61, no 2, p. 268-281.

⁹⁶ D'ailleurs, malgré le contrôle gouvernemental de la liberté politique en Chine, l'espace démocratique ne cesse d'évoluer. Par une étude de longue durée des lettres de plaintes portées, Isabelle Thireau et Hua Lin-Shan montrent une co-formation et co-évolution des sens des mots « juste » et « légitimation », entre le concept traditionnel de dignité humaine, la nouvelle législation, et la vision de pouvoir d'État en évolution. Voir THIREAU, Isabelle et LINSCHAN, Hua. *Les ruses de la démocratie: protester en Chine*. Seuil, 2013.

L'enjeu est d'observer la manière dont ces « empreintes » pré-émigration interviennent dans la négociation de l'intégration des migrants chinois. Nous nous proposons ainsi d'étudier l'interaction des migrants chinois et de la population majoritaire dans la mobilisation comme un processus de *boundary blurring*, dans lequel les frontières respectives ne cessent de se brouiller et de confluer à travers l'interaction⁹⁷.

Enfin, nous avons choisi la région parisienne comme notre terrain principal, en raison du fait qu'au moins 80% de la population chinoise en France y réside ou travaille. Mais outre l'intérêt de ce terrain pour la dimension « globale » et « transnationale » qu'il révèle, nous avons prêté attention spécialement à son ancrage urbain et aux relations inter-ethniques dont il est le lieu. Cette tentative d'articuler la relation « globale » et « locale » s'avère non seulement cruciale dans la construction de l'enquête, mais elle fournit aussi une possibilité d'innovation théorique concernant le déclin de la nation dans la subjectivité des migrants, qui perçoivent l'intégration à plusieurs échelles.

Un essai d'ethnographie globale : l'itinéraire d'une recherche

Les matériaux mobilisés dans cette thèse sont recueillis par une enquête d'ethnographie multi-site conduite principalement entre octobre 2009 et mai 2012. Pendant cette période, j'ai effectué 116 entretiens (86 avec des immigrants chinois de divers statuts et âges, 27 avec des français qui interagissent avec eux pour des raisons professionnelles, 3 avec des fonctionnaires chinois responsables de relation avec des émigrants). Les principaux lieux de la région parisienne où j'ai conduit mes observations et entretiens comprennent :

- un quartier résidentiel à Bagnolet, Saint Seine-Denis.
- un appartement collectif où résident dix immigrants à Aubervilliers, Saint Seine-Denis.
- le quartier de commerce de gros à Aubervilliers, Saint Seine-Denis.
- le quartier de Belleville (Paris Xe, XI^e, XIX^e, XX^e).
- le quartier « Sedaine-Popincourt », Paris XI^e.

⁹⁷ ALBA, Richard et NEE, Victor. *Remaking the American mainstream: Assimilation and contemporary immigration*. Harvard University Press, 2009.

Par ailleurs, je me suis rendu également en Chine à l'été 2011 pour rencontrer les familles de certains interviewés et comprendre leur contexte d'émigration. Le séjour a duré deux mois, et j'ai rencontré au total dix familles et cinq représentants de *Qiaoban*, l'institution chinoise qui s'occupe des contacts avec les diasporas, dans ces trois localités :

- trois semaines à Jiali, village de la province du Fujian, au sud-est de la Chine.
- deux semaines à Nanchang, capitale de la province du Jiangxi, situé à 700 kilomètre de l'ouest de Shanghai.
- trois semaines à Li'ao, dans la région de Wenzhou, province du Zhejiang.

Comme dans la plupart des enquêtes qualitatives, il est nécessaire d'opérer de nombreux va-et-vient entre problématiques et aperçus de terrain avant que l'on puisse construire l'objet d'étude. Si j'ai toujours été intéressée par les questions de citoyenneté et d'appartenance, le choix de mon terrain ainsi que la formulation précise du sujet d'étude a connu plusieurs étapes, un processus marqué par une certaine *serendipity*⁹⁸. De ce processus, je propose ici une description non pas tant chronologique que problématisée, chacun des trois points ci-dessous correspondant aux fils directeurs qui se sont progressivement dégagés de l'enquête.

La découverte des travailleurs sans-papiers chinois à Paris : vers une ethnographie réflexive

⁹⁸ Le mot *serendipity* est utilisé en 1754 par l'écrivain Horace Walpole pour décrire une « découverte accidentelle ». De différentes manières, des sociologues et anthropologues emploient ce terme pour se référer à une attitude ouverte au cours de recherches empiriques favorisant des innovations théoriques. Par exemple, Robert Merton désigne par *serendipity pattern* « The unanticipated, anomalous and strategic datum exerts a pressure for initiating theory. » Il affirme : « Fruitful empirical research not only tests theoretically derived hypotheses ; it also originated new hypothesis. This might be termed the 'serendipity' component of research, ie., the discovery, by chance of sagacity, of valid results which were not sought for. » Pour le sinologue Frank Pieke, qui était justement à Pékin durant les événements de juin 1989 et dont la carrière est depuis influencée par l'impact politique de massacre du Tian'anmen, le terme *serendipity* quant à lui décrit « the creative tension between structuration and event, and that balance between control and creativity which defines science as a vocation within a discursive community. » De son côté, l'anthropologue Ugo Fabietti considère *serendipity* comme une capacité de « denoting random unintentional discoveries based on (abductive) intuition. » Ma position se situe entre celle de Fabietti et Merton : j'entends par *serendipity* la sensibilité aux incidents surprenants du terrain et leur capacité à suggérer et porter des innovations théoriques. Cf. MERTON, Robert K. The bearing of empirical research upon the development of social theory. *American Sociological Review*, 1948, p. 505-515. ; PIEKE, Frank. "Serendipity: reflections on fieldwork in China." *Anthropologists in a wider world: essays on field research*, 2000, p. 129-50. ; FABIETTI, Ugo. On the Meaning and Role of 'Discovery in Anthropological Research. *Serendipity in anthropological research: the nomadic turn*, 2011, p. 15.

Mon intérêt pour le phénomène migratoire en France commence en 2007, quand je suis venue étudier à l'Université Lyon III dans le cadre d'un échange en master de sciences politiques. Ayant travaillé dans une association à Taiwan qui a pour objectif d'organiser les jeunes salariés précaires, j'ai été frappée par le mouvement anti-CPE en 2006 et ai demandé une bourse de recherche afin d'étudier le modèle de mobilisation des mouvements sociaux en France. Dès mon arrivée, mon attention a été toutefois attirée par de nombreuses recherches sociologiques sur les émeutes de banlieue de 2005. Je me suis demandé : pourquoi, pour la même génération de jeunes, existe-t-il des répertoires d'action si différents face à la précarisation structurelle ? Dans les interviews que j'ai pu faire des étudiants ayant participé au mouvement anti-CPE, je leur posais souvent la question : « êtes-vous aussi allé en 'banlieue' pour mobiliser les jeunes ? » La réponse était la plupart du temps négative. Certains militants avouaient ne jamais l'envisager, d'autres confiaient une frustration lors des rencontres avec des organisations de jeunes de milieu populaire. Rétrospectivement, ma question paraît aujourd'hui sans doute très naïve. Elle était de fait davantage nourrie par ma propre préoccupation intellectuelle quant à la faiblesse de la critique sociale à Taiwan que par une compréhension profonde de la société française⁹⁹. Autrement dit, de la même manière que certaines sinologues de génération ancienne ont choisi d'étudier la Chine en raison d'une certaine aspiration ou curiosité par rapport au mouvement maoïste, j'ai été en effet amenée en France par une admiration de la tradition critique du monde intellectuel et associatif. La lecture des travaux universitaires publiés à propos des émeutes de 2005 m'a pourtant fait découvrir un « rendez-vous manqué ¹⁰⁰ » entre ce milieu critique et les minorités migrantes. Alors qu'à Taiwan, j'étais souvent déçue par la façon dont le complexe identitaire monopolise le débat politique et scientifique, à l'inverse j'ai été étonnée de

⁹⁹ Celle-ci résulte de deux facteurs structurels : d'une part, la condition politique depuis la partition de 1945 fait que la relation avec la Chine domine l'ensemble de débat politique et inscrit un forte complexe anti-communiste ainsi que toutes sortes de théories de gauche ; d'autre part, le marché de l'emploi est composé par une forte proportion de petites entreprises familiales. En conséquence, les critiques sociales portant sur l'analyse des inégalités sociales et les rapports sociaux de classe sont historiquement absents dans l'agora politique et médiatique de Taiwan.

¹⁰⁰ MASCLET, Olivier et SCHWARTZ, Olivier. *La gauche et les cités: enquête sur un rendez-vous manqué*. Paris : La dispute, 2003.

percevoir la difficulté de la société française à inclure les minorités ethniques dans les mobilisations sociales.

De retour à Taiwan en 2008, je commence à préparer un projet de thèse visant à étudier l'influence des normes de citoyenneté sur l'inclusion des immigrants. Après le débat qui enflammé la société taiwanaise autour des enfants métissés issus de mariages arrangés entre des hommes taiwanais et des femmes d'Asie du Sud-Est¹⁰¹, j'ai été interpellée par la similitude dans les situations de stigmatisation, et j'ai ainsi proposé une étude comparant le traitement des enfants d'« immigrants » en France et à Taiwan. Bien que le projet ait été accepté par l'Université Paris IV, après quelques mois d'enquête de terrain à Taiwan, je me suis aussitôt rendu compte de l'infaisabilité d'une telle recherche comparative : ni les trajectoires migratoires des parents, ni les conditions de ségrégation spatiale que vivaient les enfants d'immigrants n'étaient comparables entre ces deux pays. Un changement d'objet d'étude s'est avéré nécessaire, et étant donné le caractère encore limité des connaissances sur les immigrants d'origine chinoise en France, mes compétences linguistiques ont pu apparaître comme un avantage pour étudier cette communauté.

Dans un premier temps, j'ai profité de mon réseau social en faisant des entretiens exploratoires avec des anciens réfugiés d'Asie du sud-est issus des *Boat People*. Ayant croisé ces entretiens et des études déjà conduites¹⁰², j'ai constaté que le modèle d'identité collective des diasporas « indochinoises » demeure assez proche de celui décrit par les études sur les diasporas chinoises dans d'autres pays. J'ai décidé donc de me concentrer pour l'essentiel sur les immigrants de Chine continentale afin d'explorer l'influence du modèle d'entrée – par le travail et non par l'asile – et des héritages communistes dans leur intégration. Toutefois, comment pouvais-je rencontrer des immigrants continentaux, étant moi-même taiwanaise et donc potentiellement éloignée de ces groupes par des différences profondes en termes d'expériences politiques et culturelles ? D'une part, les interviewés d'Asie du sud-est me faisaient part d'une

¹⁰¹ Voir HSAI, Hsiao-Chuan. "Internationalization of Capital and the Trade in Asian Women: The case of Foreign Brides in Taiwan, Women and Globalization." *Migrant Monitor*, 2005, vol. 1, p. 34-51.

¹⁰² MICHELLE, GUILLON et ISABELLE, TABOADA LEONETTI. *Le triangle de Choisy, un quartier chinois à Paris*. CIEMI L'Harmattan, 1986.

certaines fermetures des réseaux de migrants de Wenzhou ; d'autre part, il se peut que mon origine ait été un sujet délicat pour les immigrés chinois à cause du contexte politique. J'ai donc choisi l'église chinoise du XIII^e arrondissement de Paris comme entrée et me suis rendue régulièrement au service de dimanche. Par ce biais, j'ai rencontré les trois premiers interviewés de mon enquête, tous originaires du Fujian et en situation irrégulière.

Un tournant crucial a eu lieu en Décembre 2009. En allant me renseigner sur une grève de travailleurs sans-papiers située dans le VI^e arrondissement de Paris, j'ai appris qu'il y avait une centaine de travailleurs chinois participant à ce mouvement organisé par la CGT. Cette rencontre tout à fait accidentelle m'a conduite à rencontrer plusieurs informateurs importants qui m'ont permis d'élargir le nombre de mes interviewés. Dans un premier temps, je me suis présentée dans le lieu d'occupation des grévistes chinois dans le IX^e arrondissement de Paris afin d'expliquer mon intérêt aux grévistes chinois et militants de la CGT. J'ai pu ainsi suivre l'occupation au quotidien et discuter avec des grévistes de manière informelle concernant leur trajectoire migratoire et leurs conditions de travail en France.

À ce stade, mon intérêt de recherche était plus centré sur les histoires individuelles des grévistes chinois que sur le mouvement de grève. Ce qui m'a frappée immédiatement en rencontrant ces travailleurs sans-papiers, c'est la diversité des profils migratoires coexistant avec une dominance évidente des travailleurs d'origine de Wenzhou (province du Zhejiang). Mais derrière cette variété des trajectoires individuelles, j'ai cru apercevoir une logique sous-jacente qui fonctionnait presque comme un déterminisme géographique structurant le marché de l'économie ethnique à Paris. En même temps, il me semblait que cette logique était moins liée à l'origine provinciale qu'au moment d'arrivée en France et aux réseaux de connaissances. Afin de comprendre le mécanisme qui a engendré des vagues d'émigration successives qui ont eu lieu en Chine à des différents moments dans diverses régions, j'ai tâché d'élargir le nombre d'interviewés le plus possible par la méthode de la boule de neige, tout en ayant l'intention de me rendre en Chine à la fin de mon enquête de terrain¹⁰³.

¹⁰³ Voir chapitre I.

Ma première expérience d'« immersion » au sein du mouvement des sans-papiers n'a duré que deux semaines puisque les travailleurs chinois ont été évacués de ce piquet de grève fin décembre 2009. Par la suite, j'ai souhaité conduire mes enquêtes dans un quartier parisien multi-ethnique afin de mieux comprendre des relations inter-ethniques qui se créent. Ayant discuté avec un des informateurs que j'avais rencontré par le biais du mouvement, nous avons eu l'idée de commencer par le quartier autour du métro Quatre-Chemin-Pantin-Aubervilliers, quartier populaire qui témoigne d'une forte présence des immigrants chinois depuis dix ans¹⁰⁴. Février 2009, il m'a présenté à son ami Lao Zheng, qui sous-loue une chambre dans un appartement de trois pièces situé dans ce quartier¹⁰⁵. Dans les mois suivants, Lao Zheng et ses colocataires, tous en situation irrégulière à l'époque, m'ont accueillie avec confiance. De la même manière que William Foote Whyte s'est immergé dans le quartier italien de Boston¹⁰⁶, je suis devenue une invitée fréquente de cet appartement collectif. Puisque ma connaissance de leur vie dans la condition clandestine demeurait encore très limitée, j'ai choisi d'être la plus naïve et ouverte possible dans mes observations. Parfois nous discutons de leur expérience de migration et de travail autour d'un repas, parfois je les accompagnais pendant leurs démarches administratives en tant que traductrice. Petit à petit, ma connaissance s'est étendue à leur famille ou amis qui habitaient dans le quartier ou qui avaient besoin d'une interprète pour des rendez-vous médicaux ou administratifs.

Être interprète implique une position intermédiaire – entre deux langues, deux manières de pensée – qui traverse l'ensemble de mon enquête de terrain. Face aux travailleurs sans-papiers, ma situation migratoire en tant qu'étudiante étrangère, en plus du fait que je parle chinois, créait évidemment une affinité qui facilitait l'enquête. Ainsi, il n'était pas rare qu'ils me donnent des conseils pour « régulariser » ma situation migratoire, avec par exemple un mariage blanc, ce qui montre à quel point mes enquêtés m'assimilaient à l'une des leurs. Cependant, possédant un capital culturel plus élevé, j'apercevais souvent que ma position d'enquêtrice dévoilée créait un effet d'autorité. Ainsi, à quelques

¹⁰⁴ Lui-même a d'ailleurs habité là-bas au début de son arrivée à Paris.

¹⁰⁵ Nous allons présenter au début du premier chapitre I.

¹⁰⁶ WHYTE, William Foote. *Street corner society; the social structure of an Italian slum*. University of Chicago Press, 1943.

exceptions, beaucoup de travailleurs sans-papiers n'étaient pas du tout à l'aise pour raconter leurs vies lors d'un entretien structuré et enregistré. Rapidement, je me suis habituée à recueillir les informations en deux temps : je présentais mon projet de thèse (ce qu'ils comprenaient comme « un projet de livre ») et leur demandais la possibilité d'un entretien ; qu'ils soient d'accord ou non, j'essayais toujours de recueillir des informations supplémentaires lors de discussions informelles. Il m'arrivait aussi d'abandonner le dictaphone et de prendre des notes seulement avec un cahier pour qu'ils soient plus à l'aise.

Cette position d'« entre-deux » apparaît particulièrement significative dans mon enquête auprès du mouvement des sans-papiers. Fin mai 2010, j'ai repris mes observations du mouvement lorsque la CGT a lancé une occupation sur la place de la Bastille¹⁰⁷. Cela m'a permis d'approfondir mes observations sur les attitudes des travailleurs chinois au sein du mouvement des sans-papiers. Ayant établi un lien de confiance avec les militants de la CGT, dans les années suivantes, j'ai continué à suivre le mouvement en assurant l'interprétariat lors des rassemblements et des permanences syndicales. Mais si ma compétence bilingue servait à l'origine aux besoins de la CGT et à transmettre le message aux grévistes chinois, au fur à mesure que le syndicat approfondissait son travail d'organisation auprès de ces travailleurs, je me suis retrouvée souvent à traduire l'incompréhension des travailleurs chinois face aux axiomes des syndicalistes. De même, je me suis fait inviter par les militants de la CGT aux réunions stratégiques afin de discuter de la stratégie de mobilisation des travailleurs chinois. Ce passage du rôle d'« interprète » de la langue vers celui de « traductrice » pour deux cultures militantes a été crucial dans la construction théorique de ma thèse.

Dans cette première étape de l'enquête, mon attention s'est fixée notamment sur les aspects dynamiques au sein de l'économie ethnique. Alors que beaucoup de situations racontées par les travailleurs étaient proches des études américaines sur le domaine, j'étais surtout frappée par l'intensification de l'oppression au sein du marché de l'économie ethnique en raison de la

¹⁰⁷ L'objectif était de demander une loi permettant la régularisation. L'occupation a duré trois semaines et s'est terminée en Décembre 2010. Sur la chronologie précise et l'analyse détaillée du mouvement, voir BARRON, Pierre, ANNE, Bory, TOURETTE, Lucie, *et al. On bosse ici, on reste ici: La grève des sans-papiers: Une aventure inédite*. La Découverte, 2011.

précarisation de leur droit de séjour. Par ailleurs, la banalisation du travail au noir semblait délimiter un espace moral et justifier des traitements d'exploitation. J'ai été curieuse de comparer cette situation avec les expériences d'insertion des entrepreneurs.

Cependant, faute de moyens pour m'intégrer au cercle des entrepreneurs de Wenzhou, il m'a été difficile d'obtenir leur confiance malgré des essais répétés. La situation s'est enfin débloquée en juin 2010, après l'évènement de la manifestation de Belleville.

Entre local et global : les relations inter-ethniques autour du commerce ethnique

À partir de juin 2010, mon enquête est entrée dans une nouvelle phase vouée aux rapports inter-ethniques dans divers quartiers ayant une forte implantation de commerces chinois. C'est tout d'abord l'explosion de la manifestation de Belleville¹⁰⁸ qui m'a permis de briser la glace et d'établir des contacts avec les entrepreneurs de Wenzhou. À la place de l'attitude méfiante à laquelle j'étais confrontée auparavant, le sentiment d'exclusion et de victimisation, ainsi que la réception polémique de la manifestation, a forcé les commerçants à reconnaître un besoin de communiquer avec le monde extérieur. Ce changement d'attitude m'a permis de leur présenter mon intérêt de recherche sur le problème de l'insécurité dans le quartier et graduellement d'établir ma place d'enquêtrice, et par la suite de proposer des entretiens avec les commerçants ainsi que les militants français d'associations à Belleville ou même les élus de mairie d'arrondissement.

Au bout de six mois d'enquête à Belleville autour de l'organisation de la manifestation, j'ai découvert la structure complexe d'une « communauté » entourée de diverses forces politiques. D'une part, malgré un ancrage territorial dans ce quartier multi-ethnique, la communauté est dirigée par un ordre ségrégué assuré par l'arrivée de classes aisée depuis les années 1990, ce qui limite largement l'échange entre les commerçants et les habitants du quartier, et

¹⁰⁸ Voir Chapitre IV.

encore davantage avec la mairie d'arrondissement¹⁰⁹. D'autre part, à travers les associations de commerçants, l'ambassade de Chine assure un contrôle sur les commerçants. Ce déséquilibre entre « lien du quartier » et « lien diasporique » crée un sentiment d'isolement des migrants chinois face au vol, et explique également, comme nous le verrons, le cadrage « sécuritaire » de la manifestation de 2010.

Ces observations m'ont conduite à m'interroger sur la relation inter-ethnique engendrée par la concentration du commerce ethnique. Des recherches sur le commerce ethnique au Triangle de Choisy ont beaucoup souligné la dimension de « minorité intermédiaire » du commerce ethnique. Selon Anne Raulin, la prospérité du commerce asiatique dans ce quartier va de pair avec un « besoin d'ethnicité », c'est-à-dire une tendance de la classe moyenne ou supérieure « autochtone » à consommer une culture exotique de manière superficielle en achetant des produits dit « ethniques ». En son sens, à travers la médiation d'échange commercial, le commerce de proximité joue un rôle positif, quoique superficiel, dans la communication inter-ethnique au quotidien. Le conflit à Belleville autour des délinquances banales montre cependant l'insuffisance de ce type d'échange. La prospérité des commerces chinois ne sert pas à encourager la compréhension et la confiance face à des préjugés ethno-raciaux ; au contraire, l'ethnisation des rapports de classe stabilisés par la gentrification du quartier depuis les années 1990 semble renforcer l'antagonisme entre les commerçants et les jeunes de cité magrébins ou africains noirs du quartier. Quelles sont les situations dans d'autres quartiers avec d'autres types de commerce ? L'enclave économique fonctionne-t-elle plus comme un levier de l'acculturation et de l'intégration, ou bien comme un mécanisme qui renforce la ségrégation urbaine ? J'ai décidé de comparer la situation de Belleville avec deux autres quartiers avec une forte implantation de commerçants chinois : le quartier Popincourt dans le XI^e arrondissement de Paris, et la zone de commerce de gros à Aubervilliers. Ces deux quartiers témoignent d'une forte concentration de commerce de gros de textile entretenue principalement par les commerçants originaires de la région de Wenzhou.

¹⁰⁹ SIMON, Patrick. The mosaic pattern: cohabitation between ethnic groups in Belleville, Paris. *Selected Studies in International Migration and Immigrant Incorporation*, 2010, vol. 1, p. 339.

Ainsi, au début de l'année 2011, j'ai profité des fêtes du Nouvel an chinois dans ces deux quartiers pour me présenter auprès des associations de commerçants et exprimer mon intérêt de recherche. Alors qu'on assistait au même type de commerce dans ces deux quartiers, les perceptions de cette économie ethnique sont quasiment opposées : à Popincourt, le commerce de textile a fait l'objet de plaintes de la part des riverains et de la mairie d'arrondissement pendant presque une décennie au nom du refus de la « mono-activité » ; à Aubervilliers, au contraire, le commerce est considéré comme un enjeu économique important par la mairie municipale. J'ai donc choisi des approches différentes pour saisir le rapport « non-économique » des activités d'économie ethnique. À Popincourt, il s'agit de reconstruire l'« histoire naturelle ¹¹⁰ » du conflit urbain à travers la revue de presse et les paroles des riverains, du pouvoir public et des entrepreneurs chinois pour saisir la dynamique d'un contentieux qui semblait apaisé au moment de l'enquête. À Aubervilliers, où l'implantation des commerces de gros ne cesse de transformer le paysage urbain et la structure économique locale, une observation *in situ* s'est avérée nécessaire.

La rencontre avec l'anthropologue Anne-Christine Trémon, enseignante à l'Ecole Normale Supérieure à l'époque, m'a incité à élargir mon champ d'observation à Aubervilliers, non pas seulement l'univers des commerçants mais aussi l'ensemble des alliances impliquant les entreprises françaises et les acteurs du secteur public. Ayant suivi son séminaire « ethnographie globale » à l'ENS durant le semestre de l'automne 2010, je ai croisée cette dernière, venant de terminer une étude sur la participation de la délégation d'Aubervilliers à l'Expo Shanghai de 2010 et ainsi intéressé aux rapports tissés entre la ville et la Chine, au défilé du Nouvel an chinois de 2011 à Aubervilliers¹¹¹. Cette coïncidence nous a conduites à faire enquête ensemble autour de l'émergence d'un nouveau collectif, l'*Union des Commerçants d'Aubervilliers pour la Sécurité (UCAS)*, qui avait pour objectif de réduire le vol dans la zone de commerce de

¹¹⁰ Nous employons ce terme ici pour désigner le cycle d'émergence, développement et transformation des problèmes sociaux. Voir SPECTOR, Malcolm et KITSUSE, John I. SOCIOLOGIE DES PROBLÈMES SOCIAUX: Un modèle d'histoire naturelle. *Raisons pratiques*, 2012, p. 81-85.

¹¹¹ TREMON Anne-Christine, « Paris à l'Expo, l'Universelle à Shanghai ? » in B. Baptandier et S. Houdart, *Anthropologie de l'universel. L'exposition internationale Shanghai 2010*. Editions de la Société d'ethnologie, 2014

gros. Comme à Belleville, l'intérêt du problème de délinquance nous a aidées à entrer dans le milieu des commerçants, auparavant méfiants et renfermés dans leur cercle d'interconnaissances. En plus d'une série d'entretiens avec les membres clés de l'UCAS et les observations de leurs réunions publiques, nous avons également assisté à la réunion privée du « collectif rue Haie Coq ¹¹²», plateforme de discussion rassemblant les commerçants chinois, acteurs des pouvoirs publics, et les chefs d'entreprises françaises situées dans la zone, pour gérer la circulation du quartier de commerce de gros. Un peu comme ce que le couple Pinçon et Pinçon-Charlot ressentait lors de leurs observations du milieu de la haute bourgeoisie, ces réunions auxquelles nous assistions dévoilaient l'« entre-soi » fermé des élites économiques, des élus locaux et des acteurs économiques chinois importants. À travers le rituel structuré de l'apéritif, du déjeuner et de la réunion, des décisions concernant la gestion de la circulation de la zone étaient négociées lors de ces conversations amicales, et un lien personnel était tissé entre ces acteurs économiques et élus locaux.

La présence des commerçants chinois dans cet « entre-soi » des élites se distinguent totalement du rôle des commerçants à Paris intra-muros. À Belleville et au quartier Popincourt, les commerçants ne sont qu'une des minorités que le pouvoir public cherche à intégrer dans la structure locale en les convaincant de respecter certaines doxas politiques¹¹³. Cette différence est évidemment liée au degré de développement inégal entre Paris et Aubervilliers. Mais elle révèle aussi le poids économique croissant des entrepreneurs migrants lorsque le marché chinois joue un rôle croissant dans la division internationale de la production. Il importe donc que soit dressée une analyse à la fois diachronique et synchronique de l'évolution de la stratégie économique des entrepreneurs chinois d'un côté, et de la délocalisation de l'industrie du textile dans la région parisienne d'un autre côté. Sans élaborer cette transformation structurelle, nous ne pouvons pas comprendre le changement d'image des commerçants chinois entre le moment d'implantation de ces deux marchés à Paris et à Aubervilliers. (Cette analyse sera abordée dans le troisième chapitre de notre thèse).

¹¹² Voir chapitre III

¹¹³ Plus précisément, c'est la norme culturelle correspondant aux esthétiques de « cosmopolitisme » visant aux besoins des consommateurs de classe moyenne et supérieure. Nous allons le démontrer dans le chapitre III et chapitre V.

Qui dit *globalisation* se réfère aussi aux liens transnationaux. Si l'essor de la Chine augmente l'influence économique des entrepreneurs migrants, quel type de lien ces derniers entretiennent-ils avec la Chine ? Le développement de l'économie ethnique à Paris produit-il un processus de *feedback* avec les diverses localités d'envoi ? C'est pour explorer ces dynamiques trans-locales que je me suis rendue en Chine à l'été 2011. L'hétérogénéité des origines géographiques de mes interviewés nécessitait aussi des stratégies d'enquête localisées. Je me suis rendue dans trois localités : la commune de Fuqing, (province du Fujian) ; la ville de Nanchang (la province du Jiangxi) ; et enfin la commune de Wenzhou (la province du Zhejiang). Ces trois localités, en fonction du degré de développement économique et de tradition d'émigration, entretiennent un rapport distinct avec les émigrants. De retour à Paris, ces constats m'ont obligée à prendre en compte la nuance d'échelle dans mon analyse.

Devenir une minorité : les récits pluriels d'appartenance

Il est toujours difficile de mettre un terme à une enquête. De retour de mon voyage en Chine, j'ai été frappée par la politisation intensive des immigrés chinois sur divers fronts. Cette évolution m'a conduite à fixer la fin des enquêtes aux alentours de l'élection présidentielle de mai 2012.

Cela a commencé par la reprise de la manifestation « contre l'insécurité » à Belleville, le 21 juin 2011. Au contraire de celle de 2010, cette deuxième manifestation revêtait un message « républicain » en articulant la sécurité et le droit fondamental du citoyen. Je me suis intéressée aux facteurs permettant ce changement de donne et ai ensuite remarqué l'émergence de la deuxième génération de jeunes chinois dans les initiatives politiques. Cette nouvelle représentation était le fruit d'une coalition créée entre les commerçants de Belleville et les mairies d'arrondissement du PS. Cette nouvelle coalition locale révèle la formation d'un milieu associatif « autonome » et indépendant de l'ambassade de Chine.

Parallèlement, à Aubervilliers, l'association de commerçants UCAS se transformait en un comité de soutien proche de Nicolas Sarkozy, candidat UMP aux élections présidentielles. Outre l'affinité idéologique des propositions sécuritaires et la position de l'UMP, un nouveau discours assimilant « l'intérêt des chinois » à « l'intérêt des petits commerçants » était abordé pour justifier la

proposition de « vote communautaire » pour Nicolas Sarkozy. À travers cette mobilisation se révélait aussi un réseau de commerçants proches de l'UMP qui fonctionnait selon une forte logique clientéliste.

À ces deux champs d'alliance locale s'ajoutait encore la mobilisation de la CGT, qui tentait d'organiser des mouvements de grève afin d'intervenir dans le débat autour de la politique d'immigration. Cette tentative a échoué, mais cet essai de mobilisation a réussi à provoquer un débat dans la communauté autour de l'enjeu de « l'intérêt collectif ».

Ces trois mobilisations, chacune avec un interlocuteur « français » différent, révélaient trois récits performatifs sur le sens d'être « Chinois » et trois façons de dessiner la frontière entre « nous » et « eux ». Cette hétérogénéité m'a conduite à la lecture du champ d'articles autour de l'intersectionnalité dans le cadre de l'atelier « Ouvriers/Ouvrières ». Je me suis servi de cette entreprise pour analyser l'antagonisme des rapports sociaux au sein de la communauté imaginée. Alors que la discussion française sur l'intersectionnalité se limite à l'analyse des rapports de sexe/classe/race, la découverte du débat anglophone qui introduit l'aspect hégémonique de « nation » dans la discussion m'a permis de me référer au paradigme d'«intégration». Il me semble que les diverses formes de mobilisations observées servent toutes à prouver le désir des migrants à être « intégrés », sans que les entités intégratrices de ce désir soit clairement désignées.

Outre la différence des statuts sociaux et politiques locaux qui poussent à l'émergence de nombreuses « constellations », ces constats invitent aussi à repenser l'hypothèse du libéralisme politique qui suppose la société nationale comme la seule unité d'intégration. Dans un monde où les villes, principal territoire de concentration des migrants, constituent des lieux stratégiques de pouvoir et de résistance, ne faut-il pas percevoir les rapports politiques d'appartenance aussi de manière translocale et multiscalaire ?

À partir d'automne 2012, mon activité d'enquête se réduit peu à peu. Quelques éléments recueillis après mai 2012 ont pourtant été incorporés dans la thèse : 1/ des observations et nouveaux entretiens conduits pendant la grève des manucures du quartier de Château d'eau, Paris 10^e, du 9 février au 28 avril

2013¹¹⁴. 2/ Deux entretiens effectués en 2014 avec des personnages clés de la mobilisation des entrepreneurs concernant la fondation de la CRAAF. 3/Quelques observations et entretiens avec des élèves dans un collège du troisième arrondissement de Paris, où j'ai travaillé en tant qu'assistante d'éducation entre septembre 2014 et août 2015.

En somme, comme la plupart des enquêtes ethnographiques, ce fut un itinéraire de recherche façonné par de nombreuses coïncidences, surprises et tournants. Si j'étais largement inspirée par la tradition de l'Ecole de Chicago et d'ethnographie américaine dans mon choix d'observation directe, le fait de circuler entre ces divers quartiers et cercles de connaissances a été déterminé par la dimension trans-nationale de mes interlocuteurs dans leur vie économique, familiale et politique. Pour citer Burawoy, la mission d'ethnographe consiste à « vivre l'espace-temps de nos enquêtés ¹¹⁵ ». Dans le cas présent, c'est l'espace-temps mondialisé de mes interlocuteurs qui m'a amenée à conduire cette ethnographie multi-site afin de comprendre la relation entre leur expérience locale, leur déplacement trans-national et leur imagination globale. L'enquête étant bouclée, il s'agit maintenant de présenter, dans cette thèse, la façon dont ces expériences « globales » interviennent dans la conception de la collectivité, de la citoyenneté, de l'appartenance et, ainsi, de l'«intégration ».

Plan de la thèse

La thèse comprend six chapitres, qui sont organisés autour de trois axes d'analyse : les trajectoires migratoires différenciées qui mettent en perspective la transformation de la société chinoise ou la « sinité » ; les inscriptions urbaines et les interactions inter-ethniques qui s'imposent dans ce cadre ; les mobilisations

¹¹⁴ Ayant déjà terminé l'enquête de terrain et coupé le contact avec la plupart de mes interviewés à ce moment, j'ai été sollicitée par le dirigeant du collectif « droits des migrants » de la CGT quelques jours avant la grève pour traduire leur tracte. Sur place, j'ai recroisé Shan, une de mes premiers interviewés qui habitait à l'appartement d'Aubervilliers, et qui a déclenché cette première grève des travailleurs chinois à Paris. Cette nouvelle *serendipity* m'a poussée ainsi à reprendre l'enquête en assurant le rôle d'interprète dans le piquet de grève, assurant la communication avec les journalistes ainsi que la discussion entre militants et grévistes. Une partie de mes observations a été publiée dans le livre de Sylvain Patthieu (avec la collaboration de Ya-Han Chuang), *Beauté Parade*, Editions Plein Jour, 2014.

¹¹⁵ BURAWAY Michael op.cit. P.4.

politiques qui interviennent à l'intersection de ces rapports sociaux. Les deux premiers chapitres traitent avant tout de ces axes, qui mettent en relation les vagues successives de migration chinoise et la construction subjective de leurs enfants, laquelle accompagne l'actuelle transformation sociale et symbolique de la Chine. Les chapitres III et IV s'intéressent à l'ancrage et à la réception du commerce chinois à Popincourt, Aubervilliers et Belleville. Le chapitre 4 est aussi un chapitre de transition, qui mène aux trois derniers chapitres consacrés aux différentes mobilisations politiques.

Le premier chapitre, ancré dans la perspective analytique de l'*émigration-d'immigration*, vise à situer les vagues successives des migrations chinoises à Paris dans la transformation sociale de la Chine depuis les réformes de 1978. À travers le contraste de deux *ideal types* d'émigration, les « aventuriers » et les « naufragés », je tente d'esquisser le mécanisme qui produit le *système migratoire* entre la Chine et la France à travers l'intégration de la Chine dans la mondialisation. Plutôt qu'un déterminisme économique dans l'explication de ce phénomène de *push-pull*, je cherche à mettre en lumière l'émergence d'une subjectivité « mondialisée » concomitant avec les processus d'individualisation auxquels on assiste actuellement en Chine, ce qui conduit mes interviewées à considérer l'émigration comme une voie vers l'« émancipation », tout en connaissant les risques de vivre dans la clandestinité. Se révèle ainsi une *agency* des migrants qui nous permet de comprendre leur désir d'« intégration ».

Le deuxième chapitre est consacré aux expériences de la deuxième génération née ou grandissant en France, dont la plupart sont enfants d'entrepreneurs originaires de Wenzhou. Nous tenterons de montrer comment l'identité « chinoise » ou « Wenzhou » est transmise, contestée ou rejetée dans le processus de scolarisation, mais aussi dans le choix d'un métier ou d'un conjoint. Malgré la diversité des réactions face à la pression familiale, l'expérience du cosmopolitisme conduit souvent les acteurs aux initiatives associatives contre la stigmatisation des « chinois de France ». À cet égard, nous montrerons que la théorie de l'« assimilation segmentée » apparaît comme particulièrement pertinente pour comprendre la trajectoire de ces jeunes : l'action politique traduit ici la revendication d'une double appartenance et permet aux acteurs de constituer leurs origines culturelles comme une ressource.

Le troisième chapitre s'intéresse aux réceptions opposées de deux quartiers chinois spécialisés dans le commerce de gros du textile à Paris et à Aubervilliers. En parallèle au mouvement de délocalisation de l'industrie du textile dans la région parisienne, l'essor du marché chinois de production modifie la « niche ethnique » des commerçants chinois. La restructuration de la division internationale du travail rythme la transformation de la logique immobilière dans la région parisienne, transformant ainsi l'image des grossistes chinois de l'étranger ennemis des gentrificateurs. À travers une série de confrontations, malentendus et dialogues, les grossistes chinois sont graduellement impliqués dans la collectivité locale.

Si le commerce ethnique permet de forger une solidarité communautaire, le regard sur leur « altérité » s'avère plus conflictuel à Belleville, quartier où cohabitent plusieurs groupes ethniques de statuts sociaux inégaux. Le chapitre 4 trace le processus d'une communautarisation et son adhésion au tissu politique local à travers les deux manifestations « contre l'insécurité » qui ont eu lieu en 2010 et en 2011. Alors que les conflits autour des vols qui visent les Chinois révèlent une ségrégation urbaine et une inégalité ethnico-raciale, le phénomène et l'impact de la première manifestation permettent aux commerçants locaux de se rapprocher des mairies d'arrondissement et du milieu associatif non-chinois. L'intégration locale et l'adhésion aux valeurs républicaines passent par l'apprentissage de l'organisation d'une manifestation, par la participation aux festivités locales, et par l'assimilation d'une vision multiculturelle, « non-communautaire » de la cohabitation du quartier. Un champ d'entrepreneurs indépendants de l'ambassade de Chine voit désormais le jour.

Le chapitre V porte sur la mobilisation contre « l'insécurité » à Aubervilliers et son rapprochement au parti de l'UMP. Impliqués dans le discours « sécuritaire » émergeant pendant la première manifestation de Belleville, les grossistes d'Aubervilliers bricolent une trinité narrative entre les valeurs de « travail », de « sécurité » et de « solidarité » en tant que base de l'intérêt communautaire. Cela justifie par la suite un vote communautaire à droite malgré l'inefficacité de l'UCAS à Aubervilliers. On montrera qu'il s'agit d'une mobilisation se limitant à quelques entrepreneurs qui s'intéressent à l'aura

politique et aux réseaux clientélistes : cette mobilisation se détache de la collectivité locale tout en créant un discours dominant.

Enfin, le dernier chapitre s'interroge sur l'intersection du rapport de classe et de l'identification ethnique en documentant l'interaction entre la CGT et les travailleurs chinois sans-papiers de 2009 à 2014. Conditionnés par la structure économique des très petites entreprises familiales, les travailleurs chinois se présentent comme un défi obligeant la CGT à modifier sa doctrine « classiste » et « universaliste ». Alors que la grammaire morale de l'économie ethnique conduit à un relatif échec de la mobilisation durant l'élection présidentielle de 2012, la grève des employées de manucure en 2014 dévoile les limites de cette économie morale et démontre la capacité d'agir des travailleuses sans-papiers face à l'imbrication des dominations.

Ch.1 « Aventuriers », « Naufragés » et la grande transformation de la société chinoise : les trois âges d'émigration chinoise vers la France depuis 1978

Un samedi soir de février 2010, je suis invitée à dîner chez Lao Zheng, qui habite dans un appartement de trois pièces à Aubervilliers. Ayant marché à peine cinq minutes en sortant du métro, nous arrivons dans un immeuble moderne avec entrée lumineuse, miroir et ascenseur. Au deuxième étage, Lao Zheng ouvre la porte et nous laisse entrer, Jinyong, notre ami commun, et moi. Ces derniers viennent tous deux de la province de Guangdong et ont tout juste la cinquantaine. Lao Zheng travaille dans un restaurant et Jinyong dans un salon massage. En entrant dans l'appartement, une cuisine rectangulaire de 5 mètres carrés se trouve à notre gauche. Une jeune femme en train de cuisiner nous salue avec un sourire bienveillant. Cheveux longs et bien lissés, son visage dégage un air d'innocence. Lao Zheng nous amène ensuite dans son petit « chez-soi » : une chambre d'environ dix mètres carrés située à droite de l'entrée de l'appartement. Dominée par le lit double situé au milieu, la chambre laisse peu d'espace et ne dispose que de quelques meubles simples : une table pliable qui sert à manger, un portant à roulettes chargé de vêtements, ainsi qu'un ordinateur portable qui permet Lao Zheng de regarder les émissions chinoises sur internet et de communiquer avec sa famille en Chine. Ce n'est que grâce à la fenêtre, qui donne sur le parking, que la chambre n'apparaît pas trop étouffante. C'est là qu'habite Lao Zheng et son amie Shan, veuve d'une quarantaine d'années et originaire de la province du Jiangxi, qui travaille comme manucure dans un salon de coiffure africain dans le quartier de Château d'Eau à Paris. Ils se sont rencontrés par la présentation de deux amis communs.

Au total dix adultes et deux enfants logent dans cet appartement. La chambre mitoyenne à celle de Lao Zheng appartient à ses « propriétaires » : Qiuxiang, la jeune maman (née en 1983) que nous avons rencontrée en arrivant, et son mari Jiancheng (né en 1976). Tous deux sont originaires de la commune de Fuqing située au nord de la province de Fujian, la région côtière du Sud-Est de la Chine connue pour sa tradition maritime. Arrivés en France respectivement en 2001 (pour Jiancheng) et en 2003 (pour Qiuxiang), ils se sont rencontrés grâce à

une connaissance commune – un ami d’adolescence de Jiancheng qui connaît également le cousin de Qiuxiang. Pour cette dernière, son union à Jiancheng à Paris n’est que le fruit du hasard. Elle est partie de son village natal avec pour objectif d’arriver à Londres afin de rejoindre un autre garçon de son village, son premier amour. Arrivée à Paris avec un visa d’étudiant, elle demeure chez son cousin en attendant d’avoir le « feu vert » des passeurs pour partir en Angleterre. Deux mois s’écoulent sans résultat. Angoissée à l’idée de devoir rembourser les frais de voyage (12 000 euros), son cousin lui propose de rester à Paris et de se marier avec un autre homme pour s’installer¹¹⁶. C’est là que Jiancheng entre dans sa vie. « *C’est le destin.* – raconte Qiuxiang d’une voix pensive - *tout est déjà écrit. Je n’ai pas eu assez de chance avec le garçon d’Angleterre* ». A trente ans, Jiancheng est considéré comme un vieux célibataire par ses compatriotes ici. Au contraire de beaucoup de ses amis d’ici, Jiancheng commence sa carrière professionnelle dans une usine de verre à Fuqing avant de quitter la région. Sérieux et brillant, la classe dirigeante de l’entreprise lui avait même promis une promotion exceptionnelle, et ce n’est qu’à cause de l’insistance de son père que Jiancheng a abandonné la promesse d’une vie de cadre pour venir à Paris et vivre dans l’illégalité. Malgré sa situation irrégulière, la ténacité de Jiancheng lui permet d’effectuer une trajectoire professionnelle relativement stable par rapport à ses compatriotes. Après une courte période de précarité, il trouve un travail dans une boucherie asiatique dans le XIXe arrondissement de Paris et y travaillait depuis plus de quatre ans quand je fais sa connaissance. Ayant côtoyé tous les jours ses employeurs, un couple d’origine indochinoise arrivé à Paris en tant que réfugiés, il parle même couramment le dialecte cantonais. S’il a attendu des années pour se marier à Paris, c’est parce qu’il n’était pas sûr de vouloir rester longtemps en France. La rencontre avec Qiuxiang marque ainsi un tournant dans son parcours en France : il était temps, selon lui, de fonder une famille. A trente ans, Jiancheng est enfin convaincu de faire sa vie dans cette ville étrangère où sa condition de vie s’améliore peu à peu. Après leur première rencontre, ils décident d’emménager ensemble en louant une chambre chez un ami dans un appartement du quartier de la Porte de Choisy, le « Chinatown » du

¹¹⁶ Pour les jeunes filles d’origines rurales, partir seul est très rare. Nous y reviendront dans la section 1.1.1 de ce chapitre pour expliquer la norme du genre.

XIII^e arrondissement de Paris.

Pour ces jeunes d'origine rurale, le mariage n'est jamais seulement un projet sentimental, mais aussi un projet économique impliquant l'obligation d'épargner, surtout dans le contexte migratoire. Ainsi, peu après leur mariage en 2006, ils ont décidé de changer leur statut de « locataires secondaires » à celui de « locataires principaux (*er fang-dong*) » afin d'avoir plus de revenus. Ayant trouvé cet appartement possédé par un entrepreneur de Wenzhou à Aubervilliers, ils ont transformé la pièce principale en « dortoir », où se trouvent trois lits superposés. Le loyer correspondant à un lit est de 120 euros par mois. Quant à Lao Zheng, lui et sa copine ils payent 300 euros par mois pour leur chambre à deux.

Dans cet appartement sont nées Marilyne et Elodie, les deux filles du couple. Agées respectivement de trois et un ans, elles dorment toujours dans le lit de leurs parents. Qiuxiang a arrêté de travailler –auparavant, elle faisait de la couture dans les ateliers de confection - depuis la naissance de sa fille ainée. Grâce au loyer de la sous-location, ce jeune couple, dont seul Jiancheng travaille avec son salaire au smic, peut non seulement joindre les deux bouts, mais même envoyer de temps en temps un peu d'argent à leurs parents en Chine. Comme dans les deux autres chambres, l'aménagement est extrêmement simple : une télévision, une table, quelques chaises ; l'austérité ambiante atteste le statut transitoire dans le parcours de ses locataires. Le balcon, encombré par les vêtements qui sèchent, laisse passer peu de lumière, rendant ainsi la pièce sombre et sévère. Les six locataires sont originaires de la même commune que Qiuxiang et Jiancheng, y compris le cousin de ce dernier. Et, malgré la cohabitation à six dans cette pièce, chacun a dans son lit un ordinateur portable connecté sans doute à la Chine, séparant ainsi la pièce commune en six unités de vie intime.

Dans les mois qui suivent, cet appartement de trois pièces occupe une place capitale dans mon enquête. Je fête le nouvel an chinois avec eux. J'accompagne le couple et ses locataires à la mairie, la préfecture ou encore le bureau d'assurance maladie en tant qu'interprète. Je témoigne du départ des sous-locataires pour diverses raisons - changement de job dans une commune en province ; retour en Chine ; regroupement avec leur famille, etc. – et l'arrivée des nouveaux dans le

dortoir au salon. J'assiste aussi à une longue semaine angoissante, après l'arrestation de Lao Zheng par la police, en aidant Shan à communiquer avec l'avocat et plusieurs associations, jusqu'à ce il soit expulsé en automne 2010.

Pour ceux qui connaissent la condition de vie des travailleurs immigrés chinois en Chine, la pratique de *dapu* (qui signifie littéralement 'tenir compagnie pour dormir ensemble') – la sous-location collective, stratégie économique généralisée parmi les immigrés chinois à Paris – peut paraître familière. À partir d'une étude ethnographique sur les ouvrières immigrées de Shenzhen, Pun Ngai et Chris Smith proposent le concept de *dormitory labor regime* pour décrire la façon dont le contrôle du capital, avec le consentement de l'Etat chinois, pénètre et structure la vie privée des ouvrières à travers l'organisation de l'espace intime :

« The systemic provision of dormitories for internal migrant labour within or around factories in China facilitates the continuous access to fresh labour reserves from the countryside, depresses wage demands and inhibits collective organization by workers in a particular industrial space. As a spatial politics of production, it concentrates labour, but not labour organization, as the high circulation of labour power of a transitory, semi-proletarianized class, so that workers are not stable enough within one place or space to form a continuous working-class community or to 'build institutions, such as trade unions, to articulate their claims.'¹¹⁷»

D'après eux, à travers l'organisation directe de l'espace de repos, le capital réussit ainsi à élargir son contrôle sur les ouvrières hors du temps de travail et empêche l'action syndicale. Le dortoir est désormais, comme la chaîne de montage, un espace d'oppression capitaliste où se structure et se déconstruit la résistance. De son côté, Antonella Ceccagno, chercheuse italienne très investie dans le soutien aux travailleurs immigrés chinois en Italie, notamment dans la ville de Prato, observe aussi une similitude du mode de vie similaire des immigrés chinois en Italie. Selon elle, à travers le système du dortoir privé, les employeurs chinois dans le secteur de la confection parviennent à créer une continuité entre le temps de travail et le temps de repos jusqu'à la surexploitation¹¹⁸. En comparaison, la situation observée chez Lao Zheng semble

¹¹⁷ SMITH, Chris et PUN, Ngai. « The dormitory labour regime in China as a site for control and resistance ». *The International Journal of Human Resource Management*, 2006, vol. 17, no 8, p. 1456-1470.

¹¹⁸ Ceccagno, ANTONELLA, Antonella. The Mobile Emplacement: Chinese Migrants in Italian Industrial Districts. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2015, vol. 41, no 7, p. 1111-1130.

moins contraignante. Il ne s'agit pas d'un dortoir organisé par les employeurs, mais d'un arrangement informel entre des immigrés face au prix trop élevé du marché de la location. Cette genèse du système de collocation reflète aussi la dissimilitude de la structure économique dont les travailleurs immigrés chinois sont prisonniers. En Chine, les ouvriers originaires des provinces rurales sont intégrés dans un système économique des « zones spéciales économiques », où le capital multinational cherche à assurer un contrôle efficace et une productivité extrême par la division taylorienne du travail. Le système de dortoir fait ainsi partie d'une philosophie de gestion hiérarchique permettant de répondre aux commandes fluctuantes du marché international. À Paris, au contraire, les immigrés chinois sont majoritairement embauchés dans de très petites entreprises familiales dont la plupart sont caractéristiques d'une économie souterraine. Néanmoins, un tel contraste entre les systèmes économiques ne modifie pas la similitude de ces deux populations : qu'ils se déplacent en Chine ou dans les pays outre-mer, ce sont des hommes et femmes qui ont choisi, dans une économie chinoise qui ne cesse de s'accroître, de quitter leurs villes natales afin de poursuivre une vie meilleure.

« Mobilité » : le mot clé de la société chinoise post-réforme

Depuis plus de trois décennies, les réformes économiques en Chine ont permis une croissance accompagnée de flux migratoires à la fois *dans* et *hors* la Chine que Xiang Biao conceptualise comme un « régime de mobilité »¹¹⁹. Parmi les études empiriques, nous observons un curieux décalage entre les études sur les migrations internes et celles sur les migrations internationales : beaucoup de travaux portent sur les migrants ruraux contrôlés par le système dual de *hukou*¹²⁰ et leur rôle dans la division internationale de la production¹²¹. De même, bien des recherches ont souligné le rôle des entrepreneurs de la diaspora et des

¹¹⁹ XIANG, Biao, "A New Mobility Regime in the Making: What Does a Mobile China Mean to the World. Idées pour le débat" N°10/2007. Global Governance. Paris: Institut du développement durable et des relations internationales, 2007.

¹²⁰ Voir ce sujet par exemple SOLINGER Dorothy, *Contesting citizenship in urban China: Peasant migrants, the state, and the logic of the market*, 1999, University of California Press. Et aussi : Chloé Froissart, *Le système du hukou : Pilier de la croissance chinoise et du maintien du PCC au pouvoir*. Les Etudes du CERI N°149, Septembre 2008.

¹²¹ LEE Ching-Kwan, *Gender and the South China Miracle : Two worlds of Factory Women*. Berkeley : University of California Press. 1998. Et PUN, Ngai, *Made in China: Women factory workers in a global workplace*. Durham : Duke University Press. 2005. 227p

élites professionnelles en tant que nouveaux agents économiques du « capitalisme à caractère chinois »¹²². Pourtant, les connaissances sont bien plus limitées concernant les travailleurs migrants qui souvent traversent les frontières nationales à leurs risques et périls¹²³. Comparée à la veille diaspora chinoise de la fin du 19^e siècle, l'émergence de ces nouvelles vagues d'émigration a produit des vagues migratoires non seulement vers des destinations traditionnelles telles que l'Asie du sud-est et les États-Unis, mais aussi vers de nouvelles destinations en Afrique et en Europe, dont la France fait partie¹²⁴.

Malgré la difficulté d'obtenir le chiffre exact des migrants chinois en France¹²⁵, les chercheurs ont observé une diversité croissante qui touche à plusieurs aspects, telle que la région d'origine, plus variée qu'autrefois¹²⁶, ou la composition du groupe même dans lequel les femmes seules occupent une place bien plus importante, femmes qu'on destine aux travaux les plus précaires¹²⁷.

¹²² ONG, Aihwa ; NONINI Donald, *Ungrounded Empires : The Cultural Politics of Modern Chinese Transnationalism*. Taylor & Francis, 1996, 352p. Et NYIRI, Pal, « Expatriating is patriotic? The discourse on 'new migrants' in the People's Republic of China and identity construction among recent migrants from the PRC. » *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2001, 27(4), pp.635-653

¹²³ Par exemple, en 2000, 58 Chinois ont été retrouvés morts dans un camion conteneur étanche à Douvres, en Angleterre, qui a attiré l'attention mondiale sur les trafics humains en provenance de Chine.

¹²⁴ PIEKE, Frank, « Les migrations chinoises contemporaines : nouveaux régimes et nouvelles activités en Europe. » in ROULLEAU-BERGER, Laurence (éd), *Nouvelles migrations chinoise et travail en Europe*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2007, pp.19-44

¹²⁵ Cette difficulté a été expliquée par plusieurs chercheurs : le manque de statistiques ethniques en est bien sûr la première raison. Ce à quoi s'ajoute la grande proportion des migrants en situation irrégulière et le nombre d'enfants, la deuxième génération née française, et le nombre de personnes qui vivent à Paris avec des titres de séjour italien ou espagnol. Voir Emanuel Ma Mung, *La diaspora Chinoise : géographie d'une migration*. 2000, Paris : Orphy. L'estimation plus récente est celle du géographe Giulio Lucchini, qui évalue les migrants chinois à Paris à environ 35,000-45,000. Voir Giulio Lucchini, « Singularité de la diaspora chinoise en France », in Beraha Richard (éd), *La Chine à Paris : Enquête au cœur d'un monde méconnu*. Paris, Robert Laffont, 2012, pp.243-272.

¹²⁶ GAO Yun ; POISSON Véronique, *Le trafic et l'exploitation des immigrants chinois en France*. Genève : Organisation Internationale du Travail. 2005. 125 p. (voir surtout p.27-29)

¹²⁷ ROULLEAU-BERGER, « Circulations transnationales et pluralité des carrières de travail de femmes chinoise en France ». in ROULLEAU-BERGER, Laurence (éd), 2007, *op.cit*, pp.179-206

Encadré 1.1

Les migrants chinois à Paris : la division de travail selon les origines

En dépit de l'existence de la communauté chinoise la plus importante d'Europe, jusqu'aux années 1970, la France n'avait de contacts qu'avec une partie rurale du sud du Zhejiang¹²⁸. En 1974, la modification des politiques de circulation extra-nationales a permis aux citoyens chinois de demander leurs passeports, et ainsi d'établir des connections entre les jeunes générations issues de vieux villages du Zhejiang et leurs familles vivant à Paris, ouvrant ainsi de nouveaux flux migratoires¹²⁹. S'établissant dans un premier temps comme maçons dans le quartier Arts et Métiers, ils ont ensuite rapidement conquis le monde du prêt-à-porter parisien, reproduisant le modèle du Sentier dans le 11^{ème} arrondissement. Ensuite, l'entrée de la Chine dans l'OMC en 2001 facilitant l'importation directe depuis la Chine, le commerce d'import-export a attiré un grand nombre de travailleurs, rendant possible l'émergence d'un quartier d'import-export à Aubervilliers¹³⁰.

Jusqu'aux années 1990, l'essentiel des migrants chinois étaient originaires de la campagne du Zhejiang. Lorsque les réformes économiques en Chine se sont accélérées à partir de 1992 vers la privatisation des entreprises publiques, on estime entre 20 et 40 millions le nombre d'employés des anciennes entreprises nationales licenciés dans les années 1990¹³¹, ce qui a créé une offre abondante de main-d'œuvre se tournant vers l'émigration. À la fin des années 1990, on observe l'arrivée massive d'une migration d'origine des provinces nord-est de la Chine, qui sont souvent plus précaires, et ont vécu un déclassément considérable¹³². Ensuite, l'étude de Gao et Poisson en 2005¹³³ confirme que la diversification de l'origine des migrants s'est poursuivie. Le recensement des adhérents d'ASLC (une institution privée fournissant des cours de français aux migrants chinois) découvre plusieurs nouvelles régions de départ qui n'ont pas de lien préétabli avec la France, comme celle de Fujian, où la migration se réalise sur le modèle de celle du Zhejiang, à partir de réseaux familiaux et à l'aide de pionniers installés dès le milieu des années 1990¹³⁴. On assiste alors à une migration en chaîne. Une autre tendance frappante est l'émergence d'une migration issue des métropoles ou régions continentales, telles que Sichuan, Hunan, Henan, Hebei, Jiangxi etc., et qui n'avaient pas de traditions d'émigration jusqu'à très récemment. Nous pouvons l'éclairer par cette carte :

¹²⁸La guerre en 1914 a fait venir 14,000 travailleurs chinois dont la plupart d'origine Zhejiang. Certains d'entre eux sont restés en France et se sont installés d'abord à côté de Gare de Lyon et ensuite au quartier Arts et Métiers en créant des ateliers artisanaux. Le contact avec la France est coupé après 1949 avec le parti communiste chinois fermant sa frontière. Voir POISSON, Véronique, « Les Grandes Etapes de Cent ans d'histoire migratoire entre la Chine et la France », *Hommes et Migrations* N°1254, pp6-19

¹²⁹PIEKE Franck, 2007, art cit ; POISSON Véronique, 2005, art cit.

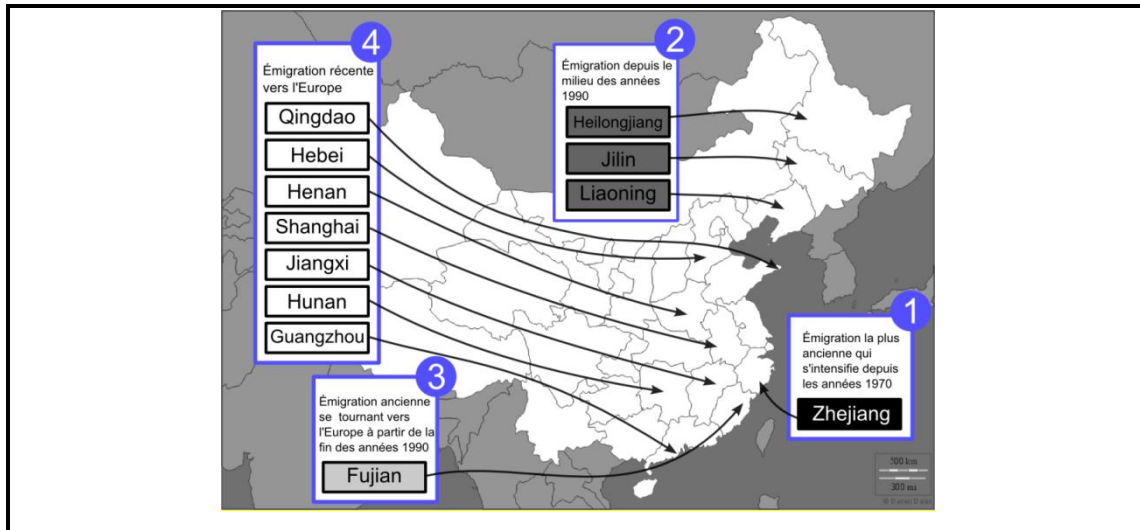
¹³⁰CHUANG Ya-Han; TREMON Anne-Christine, Wholesale as a Social Problem? Conflicts and Narratives Surrounding Chinese Quarters in and around Paris. In: Tan Chee-Beng, Bernard Wong (eds.) *Chinatowns*. Brill, à paraître.

¹³¹Li Shi, 2010, "La situation économique des travailleurs migrants d'origine rurale en chine", *Perspective Chinoise* (4) 2010, dossier : en marge des villes, un pont avec les campagnes. P.4-17

¹³²PAUL, Marc, "The Dongbei: New Chinese Immigrant in Paris" in P Nyiri et I.R. Saveliev (ed): *Globalizing Chinese Migration*, Aldershot, UK, Ashgate, 2002, pp.120-128 . Voir aussi Cattelain Chloé; LIEBER Marylène; SAILLARD Claire et NGUGEN Sébastien, « Les Déclassés du Nord : une nouvelle migration chinoise en France », *Revue européenne des migrations internationales*, 2005, vol. 21 - n°3.

¹³³GAO Yun et POISSON Véronique, *op. cit.*

¹³⁴PIEKE, Frank, *op. cit.*



Cette diversification invite à comparer l'expérience de la société chinoise avec les théories des migrations internationales. La théorie de push-pull considère le décalage de richesse comme la cause de flux migratoires. Or, la diversification de la communauté chinoise renvoie à une banalisation de l'émigration internationale qui nous semble contradictoire avec la croissance économique constante du pays. Qui sont ces chinois et chinoises qui quittent leur pays pour chercher de l'or ? Comment expliquer la poursuite de l'émigration malgré la croissance économique en Chine ? Ce chapitre a ainsi pour objectif d'expliquer la genèse et la différenciation du phénomène migratoire au prisme de la *Grande Transformation*¹³⁵ en Chine, et comment ces transformations contribuent à la formation de la communauté chinoise à Paris. Je souhaite analyser la cause et l'évolution du mouvement d'émigration en Chine comme un processus inhérent à la transformation sociale suite aux réformes économiques des années 1970. Cette approche est proposée par Stephen Castel, qui, inspiré par la manière dont Karl Polanyi expose le double mouvement mené par le capitalisme libéral, suggère d'appréhender le mouvement de migration internationale contemporaine comme une dynamique encastrée dans le mouvement de globalisation :

« A theory of global change in which the economy is seen as disembedded from society, and the political and social consequences are treated as inevitable 'externalities' (as economists put it), leads also to a disembedded understanding of migration. This means seeking the determinants of

¹³⁵ POLANYI, Karl. La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps, 1944. Paris, Gallimard, 1983.

migration in a range of rational choices based on economic interests. The essential link to massive changes in global economic and political power relationships and the resulting social transformation processes is absent. An alternative approach is to conceptualise migration not merely as a result of social transformation, nor as one of its causes, but as an integral and essential part of social transformation processes. That means that theories of migration should be embedded in broader social theory. It also means that research on any specific migration phenomenon must always include research on the societal context in which it takes place. Finally, because awareness of change starts usually at the local level, it is important to link local-level experiences of migration (whether in origin or receiving areas) with other socio-spatial levels—and particularly with global processes.¹³⁶»

De nombreuses études ont souligné le rôle central de la migration interne en Chine dans la division internationale du travail depuis les années 1980. C'est à travers à une gestion différenciée de la main-d'œuvre, s'appuyant sur un système binaire d'enregistrement des ménages (cf. le *hukou*, ou le passeport interne), que l'Etat chinois transforme les travailleurs paysans, privés de nombreux des droits sociaux en raison de leur origine rurale, en main-d'œuvre bon marché des « ateliers du monde ¹³⁷ ». À ce titre, la naissance et l'évolution de ce régime migratoire composé par des travailleurs migrants internes constitue une conséquence intrinsèque de la globalisation.¹³⁸ Son évolution est imbriquée dans la transformation sociale en Chine. Dans ce chapitre, nous nous proposons de prolonger cette grille d'analyse pour appréhender le contexte social et culturel qui favorise le mouvement de l'émigration internationale en Chine. Ce faisant, nous rompons avec le concept de *Chinese globalisation* qui considère les migrants chinois comme des agents qui manifestent une manière spécifiquement

¹³⁶CASTLES, Stephen. Understanding global migration: a social transformation perspective. *Journal of ethnic and migration studies*, 2010, vol. 36, no 10, p. 1565-1586.

¹³⁷ Par une enquête de terrain à Chengdu, Chloé Froissart montre que les conditions d'existence au quotidien des travailleurs migrants subissent d'une logique de « contrôle » et de « gestion » en permanence. Dans la logique de l'Etat chinois, la gestion de main-d'œuvre et la gestion des citoyens consistent donc à un système deux tiers pour reléguer un statut de « citoyens de seconde zone ». A ce titre, le système de Hukou devient une « pilier de croissance » qui crée une convergence d'intérêt pour l'Etat chinois et les investisseurs. Voir FROISSART, Chloé. *La Chine et ses migrants: la conquête d'une citoyenneté*. Presses Universitaires de Rennes, 2013.

¹³⁸ Comme l'a étayé par Ching-Kwan Lee et Elie Friedman, « If Chinese labour under Mao was a state-controlled and organized class, in the reform period, a formidable alliance of interest between the Chinese state and capital, both global and domestic, has rendered it disorganized and individualized, capable of occasional sparkles of rebellion but without sustainable collective power. » (FRIEDMAN, Eli. and LEE, Ching Kwan, "Remaking the World of Chinese Labour: A 30-Year Retrospective." *British Journal of Industrial Relations*, 48: 507-533. 2010)

« chinoise » d'intervenir dans la globalisation¹³⁹. Au lieu de considérer l'émigration chinoise comme une expérience particulière ou une anomalie, dans ce chapitre nous allons montrer comment l'ensemble de la transformation sociale en Chine - de la sphère économique à celle de la culture et de la famille - est influencée par l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale depuis sa transition économique.

Comme l'a constaté Stephen Castels, il n'est pas possible de capturer la « *complexity, interconnectedness, variability, contextuality and multi-level mediations of migratory processes* » de la transformation sociale sans intégrer des itinéraires personnels et l'évolution globale de la société¹⁴⁰. Je propose ainsi dans ce chapitre d'articuler les analyses de trajectoires personnelles dans une dynamique de changement structurel de la société chinoise. Ayant observé la diversité des profils et de projets migratoires dans le mouvement de sans-papiers, et ensuite interviewé 59 travailleurs immigrés, j'ai constaté l'existence de deux types d'émigrants : les « aventuriers » et les « naufragés ». D'un côté, ceux que j'appelle « aventuriers » sont des migrants originaires des anciennes régions de migration, souvent arrivés en France plus jeunes, avec un projet à long terme d'installation en Europe. Tandis que ceux que j'appelle « naufragés » sont des migrants de villes ou de régions sans tradition d'émigration, qui ont pour la plupart plus de trente ans quand ils partent de Chine, et arrivent souvent seuls, avec un projet économique à court terme. Il existe par ailleurs une correspondance entre les origines géographique et la profession : la plupart des hommes et femmes « aventuriers » que je rencontré travaillent dans la restauration ou la confection, métiers classique des niches ethniques. Quant aux « naufragés », les hommes d'origine urbaine travaillent plus souvent dans des secteurs d'activités annexés aux niches ethniques, tels que les travaux

¹³⁹ Celle-ci est avancé ainsi par Pieke et al. dans leur étude sur la migration de Fujian en Europe :

“ We propose to understand Chine globalisation as a multiple, transnational social spaces straddling and embedded in the diversifying smaller regional or national systems on the one hand, and, on the other hand, as a part of a unifying global system. In our view, this reading conceptualizes globalization as an ongoing, never complete, and contesteted process that (1) is created and takes place in multiple centers and peripheries, (2) produces new forms of inequality and competition, and (3) encompasses a multiplicity of developments ... ”

PIEKE, Frank N. *Transnational Chinese: Fujianese Migrants in Europe*. Stanford University Press, 2004. P.35

¹⁴⁰ CASTELS Stephen, *op.cit.*

d'aménagement d'intérieur, ou la manutention ; les femmes urbaines se concentrent dans l'aide à domicile ou la manucure.

Cette différenciation des profils migratoires présente un processus construit simultanément par la réalité sociale en Chine et la dynamique du marché de l'emploi au pays d'immigration. Grâce à la circulation de flux monétaires, des informations ainsi que pratiques culturelles entre une économie ethnique grandissante à Paris et une société chinoise ayant vécu la *Grande Transformation* social, un processus de feedback ainsi se génère et fait élargir la communauté migrante à Paris. Nous nous proposons de reconstituer ce processus à travers une étude de trajectoires personnelles d'émigrants afin d'appréhender la dimension temporelle, spatiale de ce processus, ainsi que les mécanismes permettant la formation et la consolidation de ce *migration system*. En mettant en regard des récits, des aspirations personnelles et des trajectoires variées des « aventuriers » et des « naufragés », nous apercevons trois « âges » de l'émigration chinoise vers la France. Dans un premier temps, le début des réformes économiques en 1978 a revitalisé la culture migratoire dans les régions côtières où il existe une vieille tradition d'émigration, poussant ainsi les « aventuriers » à partir à Paris de manière collective. Dans un second temps, depuis les années 1990, l'augmentation des inégalités sociales a favorisé l'émergence de nouvelles migrations dans des régions qui ne connaissaient pas jusqu'alors un tel phénomène, généralisant ainsi la présence des « naufragés ». Enfin, au fur à mesure que la structure de la communauté migrante se stabilise, une culture d'émigration se forge en épousant les idées d'individualisme en Chine. Ceci engendre, dans un troisième temps, un mouvement migratoire relativement autonome et fragmenté malgré le durcissement de politique d'immigration en France.

1.1 Le premier âge : les aventuriers, jeunes odyssees en quête du « rêve chinois »

En 1978, suite à la fin de la Révolution Culturelle, le gouvernement chinois annonce une série des réformes politiques et économiques. Par la suite, l'émigration internationale reprend dans trois provinces côtières ayant une tradition d'émigration internationale – Zhejiang, Fujian et Guangdong. Réputée en tant que *Qiaoxiang* – « la région natale de diaspora » - chaque région a un

mode d'émigration distincte. Tandis que les diasporas de Fujian et Guangdong se dirigent principalement vers l'Asie du Sud, à Zhejiang, province ayant une tradition artisanale, un lien commercial avec l'Europe (surtout en France, Italie et Pays-Bas) a été établi à la fin du XIXe siècle avec l'arrivée de marchands voyageurs.

Pour les jeunes générations qui désirent reproduire les réussites de leurs ancêtres, partir à l'étranger n'est qu'une question de « quand », peu importe « où » et « comment », et il n'est pas rare que les jeunes hommes de ces régions réitèrent leurs tentatives de migration : 12 parmi les 34 interviewés-e-s originaires du Fujian et du Zhejiang ont déjà travaillé et habité dans d'autres pays avant de venir en France, par des voies variées et dans des pays divers – certains sont passés par des pays voisins grâce à des accords bilatéraux avec la Chine (Singapour et Macao), certains travaillaient illégalement sous la protection communautaire (Taiwan, Japon, Argentine), et d'autres encore ont profité du traité Schengen pour passer par les pays qui acceptent les travailleurs non qualifiés (Portugal, Italie, Espagne).

1.1.1 Aux pays de Huaqiao (Chinois outre-mer) : la tradition d'émigration dans la région de Fujian et Zhejiang

« Partir à l'étranger, c'est comme un uniforme. Lorsque tout le monde le porte, qu'il t'aïlle ou non, tu es obligé de le porter.¹⁴¹ »



Photo 1.1 : « *Tout le sens de toute la vie est contenu dans cette maison.* »... Une maison construite par M. Qiu, qui a travaillé au Japon pendant 12 ans dans les années 1990. (Ya-Han Chuang, 2011 à Longtian, Fujian)

¹⁴¹ Entretien réalisé le 13 juillet 2011 à Li'ao, Wenzhou, avec Mme Ren, qui m'accueil. Le couple est venu à Paris en 2002 avec leur deux enfants et venaient d'être régularisés grâce au mouvement de sans-papiers organisé par la CGT.

Des stratégies familiales au système migratoire

« 27 juin 2011. Dans le train vers Xiamen, un homme d'une trentaine d'années se met à côté de moi. Attiré par le livre français dans ma main, il me demande d'où je viens. Je lui explique ma thèse. Immédiatement intrigué par le sujet, il pointe ses doigts vers la fenêtre et commente les maisons dorées au milieu des fermes :

'Partout en Chine, c'est à Fuqing que tu trouves les maisons de campagne les plus belles. Si tu vas à Wenzhou, les maisons ne sont pas du tout comme ça ! Les gens de Wenzhou, ils vont faire le business à l'étranger. Et nous, on est moins doué pour faire du business et on fait plus souvent du travail physique. On croit aussi qu'on va partir à la retraite et mourir chez nous (la feuille qui tombe de l'arbre doit revenir à la racine). Ici, on croit que chaque homme doit construire une belle maison dans sa vie. S'il y a trois frères dans une famille, chacun doit avoir sa maison. Tout le sens de toute la vie est contenu dans cette maison. Une fois qu'on a la maison, même si on n'a plus d'argent et qu'on se remet à vivre comme un paysan, ce n'est pas grave. Il faut que les autres voient la maison ! Voilà, c'est comme ça qu'on pense ici. C'est bête, n'est-ce-pas ? (rire)'

Cet homme, lui, il vient de revenir de trois ans de séjour en Angola. Il aimerait bien prendre sa retraite et rester à Fujian, auprès de sa famille.¹⁴²»

C'est en été 2011 que je suis allée à la province de Fujian, où Qiuxiang est née en 1983 et a grandi jusqu'à ce qu'elle parte à Paris. Province montagneuse, la majorité de la population de Fujian vit de l'agriculture ou de la pêche ; l'accessibilité de la mer encourage ainsi les habitants à chercher de l'or à l'étranger. En effet, je ne suis pas complètement étrangère à cette tradition : 75% de la population de Taiwan, y compris la famille de mon père, sont originaire de la province de Fujian et Guangdong. Dès mon arrivée, j'ai pu percevoir cette affinité culturelle alimentée par la proximité géographique :

« Samedi 25 juin, 2011, 17h30. Je suis arrivée à l'aéroport de Fuzhou pour débiter deux mois d'enquête de terrain. En passant le contrôle de l'immigration, l'office déchire le formulaire de « déclaration d'entrée des ressortissants étrangers » en me disant : « Ne remplissez pas le formulaire la prochaine fois. Vous voyez bien que ce n'est que pour les étrangers ! » Elle a, par la suite, tamponné sur mon passeport « ressortissants taiwanais en Chine ». A la sortie, je retrouve M. Zhou, père de Qiu-Xiang, ainsi qu'un jeune chauffeur venant du même village. Dès que l'on monte dans le petit camion, il me parle de Taiwan.

'Taiwan, j'y suis allé! C'est pas mal là-bas !' Dit-il

'C'était quand ?' Demande-je.

' 1991.' Dit-lui. 'Je n'y suis resté qu'un peu plus qu'un an. A l'époque c'était

¹⁴² Notes de terrain 27 juin 2011, Fuqing, Fujian.

très facile d'y aller. Il suffisait de prendre le bateau : on montait dans le bateau le soir vers 22h, on arrivait à la côte de Taiwan à l'aube.'¹⁴³»

Malgré cette affinité culturelle et proximité géographique, l'île de Taiwan était vigilante vis-à-vis des arrivants de Fujian dans les années 1990, quand la mer de Taiwan jouait un rôle géopolitiquement sensible. Ainsi, les propos de M. Zhou me rappellent un terme journalistique répandu dans le média taiwanais pendant les années 1990 : *todouke* (偷渡客) – les navigateurs clandestins. La police des frontières chassent les passeurs au bord de la côte ; des bateaux qui vendaient des cigarettes et de l'alcool de contrebande ; une série télé intitulée *La Mariée de Xiamen*, décrivait l'intégration difficile des femmes de Fujian qui se marient avec des hommes taiwanais à des fins économiques. Aujourd'hui, avec la généralisation de l'échange économique et universitaire, et avec des vols directs entre Taiwan et la Chine, l'expression *Todouke* a déjà disparu du langage courant. D'une part, nous sommes plus habitués au mandarin parlé avec l'accent chinois ; d'autre part, avec la croissance économique chinoise, Taiwan n'est plus un *El Dorado*, comme l'image qu'elle renvoyait dans les années 1990.

Même si la Chine n'est plus synonyme de pauvreté et de fermeture, au fur à mesure que notre voiture se dirige vers Fuqing, je suis pourtant de plus en plus surprise par le paysage. En quittant l'aéroport, au bord de la route bordée de fermes, se trouvent surtout des usines qui embauchent des travailleurs immigrés venant de la région rurale. A 18h, l'heure de pause, quelques vendeurs ambulants s'arrêtent devant l'usine. Les noms de camions tels que « Délice de Guizhou » ou « Spécialité de Sichuan » trahissent les origines des vendeurs. Peu après, on passe le centre-ville de Fuqing, et je suis immédiatement frappée par l'ampleur des immeubles modernes devant moi. Des dizaines de gratte-ciels se dressent sur la plaine. Les slogans affichés révèlent pleinement l'ambition d'incarner la modernité : « immeubles modernes avec ascenseur », « construire une communauté d'habitation d'un niveau international », etc. L'ensemble du paysage montre un marché immobilier en plein essor. Enfin, on arrive chez Qiu-Xiang. La maison a moins d'étages que les tours que l'on a vues sur la route. Mais elle est décorée, comme beaucoup d'autres maisons de la région, de roses

¹⁴³ Notes de terrain 25 juin 2011

dorées sur sa façade, ce qui lui donne un air européen.



Photo 1.2 : La maison où habite M. et Mme Zhou, parents de Qiu-Xiang

Ce jour-là, en un trajet de quatre-vingt-dix minutes, j'observe déjà la transformation que le mouvement démographique d'émigration a apportée à la région. D'un côté, la banalisation de la culture de l'émigration crée un manque de main-d'œuvre qui attire les travailleurs migrants originaires des régions rurales. D'un autre côté, le retour de flux monétaires envoyés par les émigrants crée un paysage typique du *Qiaoxiang* que Julie Chu appelle « géographie du désir », à savoir les architectures modernes qui ont souvent pour objectif d'exposer la richesse et qui renforce ainsi le désir d'émigration.¹⁴⁴ A Jiali, nous trouvons une diversité de paysages qui reflète les vagues successives d'émigration dirigeant vers d'autres pays : dans la rue qui traverse l'ensemble du village, se trouve une maison coiffée d'un toit coloré du style Tang, qui ressemble au celui du temple du village ainsi que les portes colorées à l'entrée des rues qui mènent au village. Une fois arrivés, nous voyons tout de suite la coexistence d'architectures différentes: la maison paysanne ancienne, construite en briques et en béton avec son toit traditionnel ; les immeubles géométriques à plusieurs étages, qui marquent l'investissement des jeunes du village partis au Japon ; enfin, des demeures opulentes et dorées où se font sentir des influences européennes. La

¹⁴⁴ CHU, Julie. *Cosmologies of Credit : Transnational mobility and the politics of destination in China*. Duke University Press, 2010

diversité du style architectural reflète l'influence des vagues d'émigration vers diverses destinations. Raconte M. Zhou :

« Avant 1949, la plupart du monde part vers l'Asie du Sud-Est. Ils ont financé la construction du temple Xia-chuan, celui de l'ancêtre de la famille Chen, ainsi que notre mairie. Dans les années soixante-dix et les années quatre-vingt, c'est le Japon et le Singapour qui sont les destinations les plus populaires. Ensuite, dans les années quatre-vingt-dix, les Etats-Unis et Taiwan deviennent les nouvelles destinations populaires. Certains y vont clandestinement, et d'autres entrent à Taiwan par un mariage arrangé. À partir des années 2000, de plus en plus de jeunes partent en Europe, en Nouvelle Zélande et en Australie en tant que travailleurs invités.¹⁴⁵ »

Ces architectures illustrent non seulement l'évolution de la culture de l'émigration, mais aussi les flux monétaires entre la communauté d'émigration et les émigrants outre-mer. Ainsi, c'est avec la motivation d'enrichir la maison familiale que, après les réformes des années 1970, les générations de jeunes partent, animés de l'ambition de reproduire la trajectoire légendaire de leurs ancêtres.



Photo 1.2 : La première génération de « maison » de la diaspora (à gauche) qui imite le style traditionnel d'architecture de la région (à droite)



Photo 1.4 : des maisons construites récemment, après 2005. Elles ne sont souvent pas loin du terrain de la famille, et parfois les immigrants gardent l'ancienne maison familiale.

¹⁴⁵ Notes de terrain 25 juin 2011 sur le trajet de l'aéroport de Fuzhou à Fuqing.

Des paysages similaires se retrouvent également dans la commune de Wenzhou et Qingtian, principales régions d'envoi vers la France et l'Europe (notamment Pays-Bas, Italie et Espagne). Ici, bien qu'il existe beaucoup moins d'architectures ostentatoires, il ne manque pas de slogans omniprésents qui affichent clairement l'identité de Qiaoxiang, de ces communes soutenues par le pouvoir public. Comme le soulignent ces quatre phrases à l'entrée du village par la mairie de Li'ao : « Consolider l'esprit des diasporas, rassembler la sagesse des diasporas, protéger leurs intérêts, réaliser la force des diasporas » : le pouvoir local affiche clairement une volonté de complaire aux émigrés. Dans le centre-ville, de nombreux cafés et bars à vin, souvent investis et gérés par des entrepreneurs eux-mêmes anciens immigrés, transmettent le style de consommation européen à travers l'exposition de leurs produits et leurs explications éloquentes des menus. Enfin, on trouve des monuments et des architectures publics dénommés avec les patronymes des entrepreneurs résidant en Europe : le gymnase « Cai », du nom par un entrepreneur de prêt à porter de la commune de Xian'Yan ; le collège financé par et qui porte son nom Ren Yan-Song. A Yu'hu, l'unique hôpital a donné à ses différents bâtiments les noms de « France », « Italie » et « Pays-Bas ». Toutes ces inscriptions illustrent combien les capitaux générés par l'immigration sont une partie importante du développement local



Photo 1.5 : Les slogans officiels (à gauche) et la publicité de Western Union qui explique que les habitants peuvent retirer des euros directement dans la banque locale (à droite)

S'étant imprégnés de cette tradition, les jeunes ainsi sont toujours prêts à émigrer afin de reproduire le modèle d'ascension des notables locaux. Dans la province de Zhejiang, la vague des départs vers Paris redémarre tout d'abord à la fin des années 1970 par la voie du regroupement familial. De nombreux jeunes issus des familles des anciens pionniers rejoignent la communauté de Wenzhou à Paris, diversifiant l'économie ethnique spécialisée dans la maroquinerie et la confection. La prospérité de l'enclave économique à Paris attire de plus en plus de famille d'arriver. Dans les années 1990, des fonctionnaires locaux partent également en Europe pour effectuer des « voyages professionnels » et ensuite y rester, comme en témoigne Yin Zhiping, grossiste à Aubervilliers. Ancien cadre de China Bank, il a quitté son poste en 1992 afin de rejoindre son épouse venue à Paris deux ans auparavant. Il raconte une anecdote qui révèle la banalité de son cas parmi les entrepreneurs à Wenzhou :

« Avant, le voyage est très compliqué. Si on part avec des passeurs, il faut passer par Yunan et la Thaïlande, parfois on meurt dans la rue. Moi j'avais la chance de venir directement sous prétexte de voyage professionnel. Une fois, à notre association de commerçants, pendant une discussion, on a parlé de la possibilité d'obtenir notre retraite. Nous avons fait un calcul et nous avons trouvé, que seulement dans notre association, il y a plus d'une centaine d'anciens cadres du parti ! Par la suite, on a fait une pétition auprès de l'*Association des diasporas à Wenzhou* pour demander si on pouvait bénéficier de notre indemnité de retraite qui correspond à notre ancienneté. Un mois après, nous avons reçu des réponses négatives.¹⁴⁶ »

Son témoignage illustre de manière frappante l'ampleur du phénomène d'émigration en Chine mais aussi la manière dont le départ à l'étranger a été perçue à Wenzhou à cette époque. Loin de se contenter du confort et de la stabilité garantis par le statut de fonctionnaire, les jeunes de Wenzhou tiennent à rejoindre la communauté diasporique à Paris.

Nous pouvons observer l'ampleur du phénomène d'émigration à Wenzhou par la reconnaissance officielle des *mingong*, à savoir les migrants originaires d'autres régions de Chine. Le jour où j'arrivée à Wenzhou en train, une grande banderole se trouve à l'entrée de la salle d'attente, avec la citation de la maire de la ville : « Construisons notre ville avec les nouveaux Wenzhounais (与新温州人

¹⁴⁶ Entretien réalisé le 20 juillet 2011 à Li'ao, province de Zhejiang.

共同建设温州)¹⁴⁷ ». À Wenzhou, le nombre des ressortissants outre-mer est tellement important qu'on peut observer un remplacement de la main-d'œuvre démographique par les travailleurs d'origines rurales. Allant de chauffeurs de taxis aux jeunes employés des magasins, je n'ai jamais rencontré de personnes qui se disent originaires « de souche » de Wenzhou. De même, dans ma discussion avec les migrants de Paris qui reviennent à Wenzhou pour des vacances, ils insistent souvent sur la forte présence de « *waidiren* (ce qui viennent d'ailleurs) » et remarquent que « partout il faut parler mandarin chinois maintenant »¹⁴⁸. Bien que l'entretien du système de domiciliation (*hukou*) continue à limiter les droits de migrant ruraux, la part importante d'habitants originaires d'ailleurs et la culture d'émigration semblent encourager le gouvernement local à percevoir la présence des migrants ruraux comme un phénomène positif, ce qui donne lieu au discours sur le « Nouveaux Wenzhouanis » pour souligner une identité incluant les migrants ruraux.

À Fujian, les communes sont habituées à envoyer les jeunes de manière collective. Autrement dit, l'émigration est surtout perçue comme une stratégie économique résultant d'une prise de décision collective, familiale ou communale. La famille de Qiuxiang est un exemple de cette logique. Visage rond, voix forte, Mme Zhou, la mère de Qiu-xiang incarne l'image typique de la paysanne chinoise, qui pense qu'il faut travailler pour réussir et qui fait passer l'intérêt de la famille avant celui de l'individu. Elle-même a connu l'émigration par nécessité économique en quittant le village de Sichuan pour épouser un homme à Fujian :

« Mon père est décédé quand j'avais 14 ans. Suite à cet événement, j'ai vécu toute seule, car mes deux grands frères ont divisé la propriété familiale et ma grande-sœur s'est mariée. Je suis venue à Fujian car je croyais que la condition de vie serait meilleure ici, mais ce n'était pas vrai. Dès que je me suis mariée, nous avons commencé à louer les terrains d'autres personnes pour cultiver nos légumes. À une époque, on ne pouvait pas trouver de terrains ici, donc nous sommes allés jusqu'à la limite de la province de Jiangxi, à l'ouest de Fujian. Quelques années plus tard, comme les enfants devaient entrer à l'école, nous sommes encore revenus ici à Fujian. Je cultivais les légumes ici, et tous les matins j'allais au marché avec deux cents kilos de légumes pour les vendre. C'était très dur. Notre vie est devenue un peu plus aisée en 2001. Avec la nouvelle législation qui facilite le contrôle du

¹⁴⁷ Notes de terrain 18 juillet 2011, à la gare de Wenzhou.

¹⁴⁸ C'est par exemple la famille qui me loge à Wenzhou, un couple qui a passé onze ans à Paris et qui reviennent pour la première fois ayant obtenu leur régularisation. (Notes de terrain 20 juillet 2011)

terrain, nous sommes allés demander à tous nos voisins pour qu'ils nous louent leur terrain, et on a embauché des ouvriers pour cultiver. C'est là que nous avons commencé à pouvoir épargner.¹⁴⁹»

Lorsque l'économie familiale devient plus aisée, Mme Zhou commence à se renseigner pour que les enfants puissent partir en étranger. Ainsi, ses trois enfants : Qingsong (garçon), Qiuxiang (fille) et Weihao (garçon), nés respectivement en 1981, 1983 et 1985, sont tous partis dans les années 2000. Leur choix de destination et leur parcours ne se ressemblent pas : Qing-Song, l'aîné, est parti en 2002 pour la première fois en Israël, sur les suggestions d'une agence, grâce à un visa de travailleur invité. Il a été expatrié au bout d'un an car la condition de son contrat ne correspondait pas à la législation israélienne. Au même moment, Qiuxiang, après avoir fini ses études au lycée professionnel et travaillé dans une petite usine, est partie à Paris avec un visa belge d'étudiant, où un de ses cousins s'était auparavant installé, en 2003. Qingsong a rejoint sa sœur cadette en 2003. À Paris, il a croisé une camarade d'école primaire qui allait partir en Irlande avec un visa d'étudiant. Qing-song a suivi son amie en Irlande. À la naissance de leur première fille, ils l'ont emmenée à Fuqing pour qu'elle vive avec ses grands-parents. Quant à Wei-Hao, le benjamin de la famille, il a suivi une autre trajectoire partagée par des nombreuses jeunes du village. En 2007, il décide de venir à Paris. Voulant partir avec sa petite amie originaire du même village, ils se sont mariés avant leur départ avec un visa de touriste pour entrer en France. En examinant leur parcours, il semble que la décision d'émigrer et de fonder un couple sont souvent prises simultanément. Partir à l'étranger représente clairement un « rite de passage » pour ces jeunes de milieu rural. Mme Zhou ne cache nullement sa fierté en parlant de ses trois enfants installés à l'étranger :

« Le père de Qiu-Xiang, il ne fait rien du tout. Il est parti à Taiwan en 1992 clandestinement et, seulement après avoir travaillé 80 jours, il a été arrêté et renvoyé ici. Aujourd'hui, il passe son temps à fumer et boire. C'est grâce à moi que mes enfants ont eu leur situation aujourd'hui ! Je leur dis depuis toujours, qu'ils doivent travailler très dur, sinon je perdrais la face. Et heureusement ils sont tous très sages. ¹⁵⁰»

Selon ses propos, l'émigration semble être perçue comme une entreprise

¹⁴⁹ Entretien réalisé le juin 2011 chez Mme Zhou, à Fuqing, province de Fujian.

¹⁵⁰ Entretien du 26 juin 2011 *ibid.*

familiale gérée par Mme Zhou. Si cela reflète certainement le fait que les femmes continuent à contrôler le financement de la famille dans les campagnes chinoises, il est frappant de voir la façon dont la tendance à l'émigration change la perception du mariage et de la dot dans les régions. Voyons comment Mme Zhu envisage le départ de Qiuxiang :

« A l'origine, le père de Qiu-Xiang n'était pas d'accord qu'elle parte. Il voulait qu'elle se marie d'abord, mais je m'y suis opposée. Je lui ai dit : 'je n'ai pas eu une vie confortable ici [à Fuqing]. Il est hors de question que ma fille reste ici et soit pauvre toute sa vie.' **Au lieu de se marier ici, si elle part l'étranger, au moins elle ne va pas donner notre argent à d'autres familles.** C'est pourquoi j'ai insisté pour qu'ils partent tous. J'ai pris la décision : il faut absolument que ma fille parte à l'étranger. ¹⁵¹»

En dehors de l'ambition économique, ces propos montrent aussi une transformation de la coutume de la dot dans la société rurale, que Xiang Biao remarque aussi dans ses études sur la société indienne¹⁵². À Fuqing, où la hiérarchie des sexes enracinée dans la tradition paysanne demeure encore très présente, hommes et femmes n'ont pas tous les mêmes chances de partir. Pendant longtemps, l'émigration de Fuqing a été une société de célibataires. Il existe de nombreux foyers, y compris la famille proche et les voisins des parents de Qiu-Xiang, dont les femmes restent seules pour gérer la famille, voire les petits-enfants. Néanmoins, comme cela a déjà été remarqué dans d'autres régions rurales chinoises, le contact avec la modernité induit par la migration va de pair avec l'individualisation et la transformation des normes traditionnelles des sexes. La déclaration, « *au lieu de se marier ici, si elle part en étranger, au moins elle ne va pas donner notre argent à d'autres familles* » signale qu'au fur que la pratique d'émigration se généralise, les parents ne se contentent plus de préserver leur épargne pour le mariage, et préfèrent investir dans le départ de leurs enfants. L'ambition économique finit par transformer la tradition paysanne, et les jeunes filles ne se contentent plus de rester au village pour suivre un chemin traditionnel.

À Wenzhou, région d'origine d'une majorité des immigrés à Paris, cette tendance était déjà très présente. Voici le témoignage de Su Xinghe, né à Li'ao en 1955 et installé dans le quartier de Belleville en 1994 en tant que fleuriste :

¹⁵¹ Entretien ibid.

¹⁵² XIANG Biao, *Global "body shopping": an Indian labor system in the information technology industry*. Princeton University Press. 2007

« Les gens chez nous préfèrent envoyer les enfants à l'étranger quand ils sont majeurs. Car s'ils restent dans le village, il faut économiser l'argent pour qu'ils se marient et construire une maison. S'ils viennent, ils se marient ici, ça coûte moins cher. C'est pour cela que j'ai choisi ce magasin ici, car je voyais que j'aurai un marché croissant. Entre 1995 et 2000, mes affaires ne cessent d'accroître. Il arrive que je fasse les banquets de fleurs pour 700 mariages en une année. ¹⁵³»

Son récit explique une relation réciproque entre le désir d'enrichissement, le changement de rapport familial et l'élargissement de la communauté migrante à Paris. Si le départ des jeunes sont d'abord partis en tant qu'émigrés « mandatés ¹⁵⁴» prenant la responsabilité d'enrichir les familles, nous verrons dans le « troisième âge » d'émigration que, ce changement de rapport familial conduit aussi à une individualisation qui modifie la signification de l'émigration.

De la normalisation : émigration et statut social

L'émigration étant une stratégie familiale banalisée, elle fait surgir aussi une normalisation de la concurrence qui transforme la capacité de partir en un symbole du statut social. Pendant ma visite à Jia-Li, je constate que l'émigration constitue une norme sociale dans le village, et que les parents poussent leurs enfants à partir. C'est pourquoi Mme Zhou insiste à plusieurs reprises que ses enfants sont tous très « sages » et « obéissants » (*tinghua*), car avoir des enfants à l'étranger est un symbole de réussite, et l'impossibilité de remplir cette obligation sociale devient un symbole d'échec.

Ce constat est tout d'abord tiré de mon observation à l'été 2011 lors la fête de Dieu du sol (*tudigong*) à Jia-Li. Ce jour-là, dès le matin, Mme Zhou me rappelle joyeusement que nous allons participer au banquet du soir. Selon la hiérarchie des dieux dans le taoïsme, le dieu du sol est le dieu le plus humble et ainsi le plus proche de la vie quotidienne du village. C'est à ce moment que je prends connaissance du « contrat » entre la famille Zhou et le dieu du sol :

« Mme Zhou : L'an dernier, quand Jiancheng a été arrêté par la police à Paris, Qiuxiang m'a appelée en pleurant. Son père a demandé l'avis du Dieu de sol, il nous a dit que Jiancheng serait libéré. Le lendemain, il était libre. Après cet accident, j'ai promis au Dieu que, si Qiuxiang et Jiancheng pouvaient être régularisés, j'embaucherais les troupes locales de marionnettes pour lui faire plaisir. Grâce à lui, ils ont été régularisés, donc en mai j'ai embauché la

¹⁵³ Entretien réalisé le 25 mai 2011 dans sa boutique au quartier de Belleville, Paris XXe arrondissement.

¹⁵⁴ SAYAD, Abdelmalek. *La double absence: des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Seuil, 1999. P.66

troupe et ils ont joué pendant trois, quatre jours. Cela m'a coûté cinq cent yens.

Moi : Wow ! Et c'est pour cela que tout le village est au courant que Qiu-Xiang a été régularisé?

Mme Zhou : Non, cela n'a rien à voir avec le village. C'est un accord entre moi et le dieu de sol. Ce n'est pas pour annoncer quoi que ce soit. ¹⁵⁵»

Région d'origine de la déesse *mazu*, considérée comme l'ange gardien des marins et pêcheurs, Fujian possède une culture d'émigration étroitement imbriquée à la croyance populaire. Et même si Mme Zhou explique qu'elle n'avait pas l'intention de se vanter de l'obtention du droit de séjour de Qiuxiang et Jiancheng, un tel rituel public contribue sans doute à la circulation des nouvelles du village. Ainsi, quand Mme Zhou m'a présentée à ses voisins, ils parlaient souvent du jeune couple avec envie et me demandaient pourquoi ils n'avaient pas profité de leur régularisation pour rentrer au village avec moi. À travers l'interaction avec le rituel divin, les nouvelles des migrants outre-mer peuvent circuler dans le village et deviennent objet de discussion, d'empathie ou de jalousie.

Par la suite, ce soir-là, je participe au dîner de la fête du Dieu de sol avec Mme Zhou. Ce qui est le plus frappant était sans doute la proportion entre hommes et femmes : à chaque table, il y avait seulement un ou deux hommes, et le reste des participants est composé des femmes, âgés majoritairement d'environ cinquantaine, comme Mme Zhou, ce qui révèle la généralisation de l'émigration des hommes du même âge. Après le dîner, Mme Zhou m'entraîne chez un voisin pêcheur avec enthousiasme: « *Leur bateau est revenu. On va les voir !* » On arrive ainsi au rez-de-chaussée d'une maison. Par terre se trouve plusieurs bassines en plastique, et un groupe de voisins sont déjà sur les lieux pour aider à trier les poissons. Le pêcheur – un homme d'une cinquantaine d'années à la peau mate, décharge de son bateau le produit de sa pêche : crevettes, petit crabes et langoustines. Tout le monde discute en dialecte en travaillant, se réjouissant de la réussite de la pêche. Dans cette ambiance de début de soirée d'un village de pêcheurs, le jeune homme qui aide le pêcheur paraît pourtant comme un étranger. Chemise blanche, pantalon de costume noir, cet homme ressemble plus à un cadre d'entreprise qu'à un pêcheur. Ce n'est

¹⁵⁵ Notes de terrain 1 juillet 2011 à Fuqing.

qu'en voyant son habileté que je pense qu'il est peut-être le fils du pêcheur.

À ce moment-là, la femme du pêcheur remarque ma présence et entame une conversation :

« Tu viens de Taiwan ? Maintenant le salaire est moins bien à Taiwan, et les horaires de travail sont très longs. On a vu ça à la télé.

'Ton fils est un des rares jeunes qui ne soient pas partis, n'est-ce pas ? Quelle chance d'avoir son fils à la maison!' dis-je.

'Il est diplômé de l'université, ce n'est pas la peine qu'il parte! Maintenant il est embauché au port de Jiangyin, c'est un bon job. À vrai dire, on n'a pas besoin de trop d'argent, tant que ça suffit pour le quotidien c'est bon ! Maintenant en Italie, les gens bossent au moins 12 heures par jour, c'est trop fatiguant ! Ici, il travaille huit heures par jour, c'est tranquille. L'argent ne fait pas tout.' ¹⁵⁶»

Lors de notre discussion, le fils restait silencieux, se contentant d'aider son père et de laisser sa mère parler. Après être rentré chez Mme Zhou, je lui demande de m'en dire un peu plus sur cette famille. Elle répond d'un ton de mépris :

« *Moi : Comment ça va cette famille ? Est-ce facile de vivre de la pêche ?*

Mme Zhou : Oh la la, qu'est-ce qu'ils sont pauvres ! Si son mari est là, c'est justement parce qu'ils n'avaient pas d'argent pour partir. L'an dernier, sa fille cadette voulait partir à Singapour en tant qu'ouvrière contractuelle. La mère a quémandé dans tout le village pour emprunter de l'argent. Finalement je lui ai prêté 30 000 yuans. Sa fille est partie, mais on dirait qu'elle n'a pas gagné grands choses. ¹⁵⁷ »

Le commentaire de Mme Zhou me permet de comprendre la tension sous-jacente ressentie lors de ma discussion avec l'épouse du pêcheur. Les propos de celle-ci la régression de Taiwan et l'affirmation conformiste que « *l'argent n'est pas tout* » apparaissent ainsi comme une défense et une manière de se moquer de ceux qui célèbrent l'exil outremer de leurs enfants. En revanche, le fait qu'elle s'efforce de relativiser l'importance du revenu de son enfant démontre à quel point les parents sont constamment jugés par les réussites de leurs progénitures, pour lesquelles la prospérité à l'étranger est un signe distinctif. Autrement dit, tandis que la plupart des familles s'enorgueillissent de leurs enfants exilés, les rares foyers qui ne parviennent pas à envoyer leurs enfants à l'étranger doivent essuyer le mépris des autres parents et se défendre du constat d'échec qu'ils leur renvoient. Nous allons comparer cet exemple avec celui d'un autre homme du

¹⁵⁶ Notes de terrain 1 juillet 2011 *ibid.*

¹⁵⁷ Notes de terrain 1 juillet 2011 *Ibid.*

village : Jiancheng, le mari de Qiuxiang.

« 1^{ER} juillet 2011. Le père de Qiu-Xiang me ramène en moto pour voir les parents de Jiancheng. Après vingt minutes de trajet, nous arrivons au village 'xiangcou'. Comme tous les autres villages de la commune, l'entrée de village est marquée par une architecture de style Tang. En face de l'entrée du village, une rue de béton mène à la porte de Jiangyin. De loin, on peut apercevoir le chantier d'un hôtel de luxe.

Empruntant la petite rue, nous arrivons devant une maison à quatre étages. Sans motifs européens, sans décorations dorées, le style de la maison apparaît beaucoup plus traditionnel. 'Ca y est !' Le père de Qiu-Xiang arrête sa moto. Je serre la main du père de Jiancheng, et il nous invite à entrer dans sa maison. À ma surprise, je constate qu'en dépit de l'apparence extérieure, les travaux de l'intérieur de la maison ne sont pas encore terminés. Seulement la moitié du sol du salon est couverte de carrelage. À partir du troisième étage, le mur n'est pas encore peint. Au premier étage, dans la chambre des deux parents, on trouve des papiers journaux tapissant le sol.



Photo 1 .7 : Chez les parents de Jiancheng.

Le père de Jiancheng nous explique : 'Nous habitons et nous finissons le travail en même temps ...' Il attend sans doute que Jiancheng, son seul fils, envoie suffisamment d'argent pour terminer le reste des travaux.

Nous commençons à déjeuner. La mère de Jiancheng, très âgée et qui peut à peine marcher, nous sert le plat local, une 'soupe de pâtes de fruits de mer'. J'en profite pour discuter avec M. Huang du départ de Jiancheng :

'Pourquoi Jiancheng est parti ? Il m'a dit que son salaire n'était pas mal à l'usine de verre.'

'C'est moi qui lui a mis la pression ! Les enfants des autres familles sont tous partis. S'il ne partait pas, il n'allait pas suivre la tendance de notre époque (*gen bushang jushi*) ! A l'époque, il y avait déjà huit jeunes hommes de notre village qui étaient partis. C'était moi qui m'occupais de tout. C'était en 2001, il était très difficile de demander un passeport. Je suis allé au service international de la mairie pour demander. J'ai trouvé une connaissance de mon voisin qui travaille dans ce service. Dès que j'ai obtenu

le passeport de Jiancheng, je suis revenu au village et suis allé voir mon voisin pour lui donner un grand poisson et le remercier. Ensuite, c'est mon neveu – le cousin de Jiancheng, qui l'a fait passer. Au début, j'avais déjà trouvé quelqu'un pour le faire, mais j'ai croisé mon neveu dans la rue, donc je me disais que c'est quand même mieux de faire confiance à la famille. Il m'a demandé 95.000 yuans. Mais il m'a quand même escroqué! Il m'a dit que mon fils prendrait l'avion et arriverait directement à Paris. En réalité, il a fait une escale en Turquie et ensuite est descendu en République tchèque. Pendant un mois, je n'ai eu aucune nouvelle de mon fils, car il était sur la route. Je le reproche à mon neveu tous les jours ! ‘

‘Selon Jiancheng, il n'avait pas vraiment envie de partir, n'est-ce pas ?’

‘Bien sûr qu'il ne voulait pas ! A l'époque il gagnait 1600 yuans, il menait une vie confortable, donc il n'avait pas besoin de partir. Maintenant cela a changé : on peut gagner 20.000, mais il faut un diplôme universitaire. Comment peut-il avoir ce genre de poste !’¹⁵⁸»

Ce qui est frappant dans ce récit est la manière dont l'émigration épouse le récit de la « compétition capitaliste » pour ces parents paysans qui ont vécu une croissance économique rapide grâce à la banalité de l'émigration. En effet, dans mes discussions avec Jiancheng, je m'aperçois qu'il ne voulait pas me raconter son périple de Fujian à Paris. D'ailleurs, il ne semblait pas tout à fait heureux de sa vie en France et souvent montrait un désir de repartir en Chine. Ce n'est que jusqu'à la rencontre de ses parents à Fuqing en 2011 que j'ai pu comprendre la raison de sa réticence. Non seulement il est parti sous la pression de son père, mais il a en plus connu un voyage difficile et risqué sans y être préparé. Même si Jiancheng menait une vie plutôt « confortable » en tant que salarié d'usine, son père a insisté pour qu'il parte de peur de « ne pas suivre la tendance ». Que voulait-il dire par « tendance » ? Au-delà d'un simple désir de gagner plus d'argent, son angoisse reflète la dépendance financière qui existe au sein de la famille. Dans le milieu rural, à cause de l'absence de système de retraite, les enfants des familles paysannes sont obligés de prendre en charge leurs parents âgés. C'est pourquoi, en voyant le départ successif des autres jeunes du village, le père de Jiancheng a décidé de prendre en main la démarche d'émigration, allant de la demande de passeport au contact avec un passeur : Jiancheng n'est pas seulement responsable de son propre destin, mais aussi de celui de ses parents. Plutôt qu'un acte individualiste et rationnel, le départ de Jiancheng est avant tout ordonné par son père. Le contraste entre ces deux familles – celle du pêcheur et celle de Jiancheng - montre à quel degré la capacité d'envoyer les enfants outre-

¹⁵⁸ Notes de terrain 5 juillet 2011, à Fujian

mer constituent une norme sociale.

Outre la nécessité économique, l'enthousiasme du père de Jiancheng est également inscrit dans une culture de la dépense produite par la vague d'émigration. Comme l'a observé Julie Chu dans un village de Fujian où de nombreuses femmes sont laissées par leurs maris et élèvent leurs enfants seules, la longue séparation due à la vie clandestine d'émigrants crée une chaîne de réciprocité entre le versement d'argent et l'obligation familiale. Plus la séparation est longue, plus les conjointes souhaitent compenser leur sentiment d'être abandonnées par le versement d'argent de leurs conjoints résidant outre-mer. Cette économie morale entraîne une culture de gratification consumériste. Allant de la nourriture quotidienne à la rénovation de la maison, la capacité de consommation devient un critère de statut social dans le village¹⁵⁹. Dans le cas de Jiancheng, même si le sentiment d'abandon est moins fort, l'absence des enfants entraîne également une obligation morale de versement pour ces derniers. Ceci explique aussi la raison pour laquelle le père de Jiancheng ne veut pas attendre d'avoir suffisamment d'argent pour construire la maison : au-delà des besoins pratiques, c'est aussi une façon de manifester aux voisins la réussite et l'obéissance de son fils, et d'exhiber leur statut social dans le village.

C'est précisément cette même mentalité qui justifie des voyages transcontinentaux risqués et souvent coûteux. Liu Baoqiang, né en 1960 à Yongjia, fait partie de ces aventuriers qui sont arrivés à Paris après avoir eu plusieurs échecs de franchir la frontière. Victime de la politique de l'enfant unique, il a non seulement perdu un fils après qu'un fonctionnaire local a contraint sa femme à avorter après sept mois de gestation, mais a été condamné à payer des sommes astronomiques pour avoir enfreint la loi. Par la suite, il a tenté sept fois de franchir la frontière avant de réussir enfin à arriver à Paris en 2002. Je l'ai rencontré en 2010, pendant l'occupation de la place de l'Opéra de la Bastille. Dès que j'ai expliqué à certains grévistes autour de moi que je cherchais à connaître leurs trajectoires migratoires, des Chinois présents ont tous poussé Baoqiang à discuter avec moi, m'affirmant d'un ton dramatique : « *Il faut que tu l'interviewes ! Tu ne peux pas rater cette histoire !* » Voici comment il raconte un de ses tristes

¹⁵⁹ CHU, Julie. *Cosmologies of Credit: Transnational mobility and the politics of destination in China*. Duke University Press. 2010. P.37

souvenirs du continent eurasiatique :

« C'était la nuit. Nous étions au total 25 personnes qui se préparaient à partir, et nous avons mis des tissus blancs à nos poignets pour ne pas nous perdre de vue. Sans qu'on s'en aperçoive, le passeur a disparu. Nous avons eu peur, nous nous sommes arrêtés et on a crié son nom. Quelques minutes plus tard, le passeur est revenu et nous a dit qu'on ne pouvait pas continuer parce qu'il y avait des policiers. On était obligés de se cacher là. Il faisait moins dix degrés, donc nous, ceux de Wenzhou, on s'est blottis les uns contre les autres pour ne pas avoir froid. Trois jours après, le passeur est revenu pour nous dire de partir. On a ainsi marché jusqu'en Autriche et on est montés dans une voiture. Mais ce que nous ne savions pas c'est que la police nous attendait déjà à la frontière. Ainsi, dès qu'on est montés dans la voiture, ils nous ont suivi et nous ont demandé de nous arrêter. La conductrice ne voulait pas abandonner et a accéléré. La police nous a tirés dessus jusqu'à ce que notre voiture se renverse. Ensuite, nous sommes restés 2 mois avant d'être renvoyés en Chine. ¹⁶⁰»

En plus du risque inhérent à la traversée de la frontière, la violence des passeurs est une source répandue de trauma. Voici le témoignage de Julien, né en 1982 à Wenzhou et arrivé en 2002 :

« On m'a menti. Au moment du paiement, ils m'ont dit que c'était direct jusqu'à Paris. En réalité, j'ai pris l'avion de Beijing à Moscou. Ensuite, on m'a amené en Ukraine. J'ai passé six mois sur la route, y compris trois mois bloqué en Ukraine. En Ukraine, on était une vingtaine, ils nous ont mis dans une cave, dans laquelle il y avait seulement deux bassines en guise de toilettes. On mangeait seulement une tranche de pain par jour. Trois mois plus tard, on est partis marcher dans la montagne. Dès notre arrivée en République tchèque, les passeurs qui venaient de Fujian nous ont emprisonnés à nouveau et demandé 10 000 yuans chacun. Tous les jours, ils nous frappaient et demandaient de l'argent. A la fin, on n'avait pas de solutions, je lui ai dit que s'il pouvait d'abord envoyer deux d'entre nous en Italie, on pourrait payer.

J'ai passé au total six mois sur la route, six mois !!! Après avoir souffert tout cela, nous n'avions peur de rien une fois arrivés en France. Et c'est aussi parce que nous avons souffert autant, que tout le monde veut devenir patron à tout prix. ¹⁶¹ »

Yongtai, que j'ai rencontré pour la première fois à l'église chinoise du treizième arrondissement de Paris fin 2009, illustre parfaitement la transmission générationnelle de l'esprit d'aventurier. Né en 1969 dans un village côtier du Fujian, Yongtai a quitté son village natal à 18 ans et a su très tôt qu'il n'allait pas y rester.

« Je n'avais jamais aimé rester dans mon village et suis allé dans beaucoup de villes quand j'étais jeune. Dans ma famille, mon grand-père est le premier qui est parti. Il est allé à Singapour en 1930 et y est resté pendant une très

¹⁶⁰ Entretien réalisé le 11 juin 2011. Place de la Bastille, Paris XIe.

¹⁶¹ Notes de terrain 05 octobre 2011. Union Local de la CGT, Paris IXe

longue période en laissant ma grand-mère au village. En 1965, ma grand-mère a dit que la Chine avait changé, que le parti communiste nous donnait à manger. Donc, mon grand-père est revenu. Dès qu'il est arrivé ma grand-mère a immédiatement brûlé sa carte de séjour de Singapour pour qu'il ne puisse plus repartir. Hélas ! Toute sa propriété à Singapour a été volée par un autre, et mes grands-parents ont passé le restant de leur vie à s'engueuler.¹⁶² »

En 2003, après un échec financier, il part à Singapour grâce à un visa touristique. C'est là qu'il se convertit au Protestantisme. Par la suite, sa femme le suit et arrive à Singapour peu après. Leur permis de séjour touche à sa fin quand ils sont arrêtés par la police la même semaine et renvoyés au Fujian. Ensuite, en 2005, tous deux arrivent à Taiwan après avoir divorcé et contracté chacun de leur côté un mariage blanc avec des Taiwanais. Cette fois Yongtai est resté presque deux ans à Taïwan en travaillant dans une entreprise de construction avant d'être arrêté par la police. Rentré à Fujian en 2007, il a tout de suite commencé la préparation de son prochain voyage à destination de la France. Parti en voiture en traversant la frontière, il a été arrêté lors d'une escale en Macédoine, où il est resté détenu 48 jours. Mais, alors qu'il devait être renvoyé en Chine, il réussit à s'échapper lors d'une escale à l'aéroport Charles de Gaulle. Après une courte période de clandestine, il obtient la régularisation par la voie de réfugié politique. Il le décrit comme un miracle :

« Ils m'ont mis dans un centre de rétention pendant deux mois. Je n'avais rien d'autre à faire, il n'y avait qu'une bible dans mon sac, donc je lisais la bible et je priais tous les jours. Quand ils m'ont amené à l'ambassade de Chine pour signer le laissez-passer, j'ai dit au consul que je ne voulais pas rentrer, il m'a alors dit 'tu prendras un vol avec escale au lieu du vol direct vers Beijing'. C'était un miracle : le jour, les policiers m'ont mis dans l'avion, mais dès que je suis descendu à Paris, personne ne m'a suivi. J'ai ainsi couru dans l'aéroport et trouvé une sortie. Dès mon arrivée à Paris, j'ai contacté la police et demandé l'asile. Pendant le procès, le juge m'a demandé de montrer les preuves que je suis un chrétien pratiquant. Comme j'ai passé deux mois en Macédoine à lire la bible, j'ai tout de suite réussi à citer un paragraphe. Ils ont été convaincus. Tout cela est un miracle de Dieu !¹⁶³ »

Ce qui est frappant dans la trajectoire de Yongtai est sans doute ses départs répétés et sa mentalité de voyageur toujours « prêt à partir ». La trajectoire de Yongtai n'est qu'un des exemples parmi les plus dramatiques des nouveaux migrants d'origine du Fujian et Zhejiang, deux régions côtières où la tradition

¹⁶² Entretien réalisé le 30 mars 2010, dans un café près de son domicile à Bagnolet.

¹⁶³ Entretien réalisé le 30 mars 2010, ibid.

d'émigration connaît une nouvelle dynamique suite aux réformes économiques des années 1970. Dans ces régions rurales, les images et les symboles des réussites des ancêtres sont omniprésentes, et participent aux croyances religieuses au point de constituer un système de valeurs qualifié de « cosmologie des crédits ¹⁶⁴».

Tous ces témoignages font écho aux observations de nombreuses études contemporaines sur les conséquences des politiques migratoires qui soulignent les conséquences néfastes du contrôle des frontières¹⁶⁵. Cependant, pourquoi font-ils preuve d'un tel courage pour supporter de tels risques ? Le système d'économie morale dans lequel sont pris ces migrants permet d'expliquer leurs parcours.

1.1.2 « Vas, vis et deviens 166 » : Des paysans aux entrepreneurs transnationaux

« Si je te raconte toute l'histoire de ma vie, tu vas te rendre compte immédiatement à quel point la propagande du parti communiste chinois est fausse ! ¹⁶⁷ » affirme Xiao Yuan-Shan, fondateur d'une entreprise de lunettes et de montures à Aubervilliers. Surnommé « M. Abeille », il est le premier commerçant de Wenzhou qui s'est installé dans cette zone de commerce de gros à Aubervilliers. Son parcours de la Chine à Aubervilliers est un exemple pour beaucoup de ses homologues. Né en 1952 dans la commune de Yongjia (province de Zhejiang, région de Wenzhou), c'était un apiculteur expérimenté en Chine. Dans les années 1970, à la fin de la Révolution Culturelle, il commence à voyager partout en Chine pour vendre son miel. En 1987, à l'âge de 35 ans, il décide de venir à Paris. Comme beaucoup de jeunes de la même région, il travaille dans les ateliers de maroquinerie au quartier Arts-et-métiers, dans le 3^e arrondissement de Paris. Ayant pour ambition de s'installer à long terme à Paris, il se met à apprendre le français tous les soirs. « Certains de mes compatriotes se moquaient

¹⁶⁴ CHU Julie 2010. *op.cit.*

¹⁶⁵ SPIJKERBOER, Thomas, *et al.* The human costs of border control. *European Journal of Migration and Law*, 2007, vol. 9, no 1, p. 127. DE WENDEN, Catherine Wihtol. *Faut-il ouvrir les frontières?*. Presses de Sciences po, 2014.

¹⁶⁶ Nous avons emprunté ici le titre du film réalisé par Radu Mihaileanu (2005) concernant le périple d'un jeune réfugié juif d'Ethiopie qui s'exile en Israël.

¹⁶⁷ Entretien réalisé le 20 Novembre 2010 dans son magasin à Aubervilliers.

de moi. Je leur disais : si j'apprends le français, je pourrai utiliser mon cerveau pour travailler après 50 ans. Sinon, je ne peux que faire du travail physique, et cela veut dire que je pourrais difficilement travailler après 50 ans. ¹⁶⁸» En 1992, ayant été régularisé, il choisit d'ouvrir son entreprise des montures de lunettes à Aubervilliers. Il raconte cette décision avec fierté : « Dans ma vie, j'ai toujours refusé de suivre les autres. Cela ne m'intéressait pas de faire comme tout le monde, c'est-à-dire d'ouvrir soit un atelier de maroquinerie, soit des magasins ou des ateliers de confection dans le 3eme ou le 11eme arrondissement. Je voulais faire quelque chose de plus original où il y aurait moins de concurrence. ¹⁶⁹» Alors que la plupart des immigrants de Wenzhou ont investi dans la confection et la maroquinerie, il choisit un secteur où peu de commerçants de Wenzhou peuvent le concurrencer: l'optique. « A l'époque, la fabrication des montures en Chine venait d'émerger. Je commençais par m'occuper du design, de la fabrication ainsi que des clients. Je faisais tout moi-même ! » Quant au choix de la localisation de son magasin, il décide également de s'éloigner du quartier où se concentrent les commerçants chinois. « Le commerce de gros est censé être loin du centre-ville afin d'avoir plus de facilité de transport. La zone de commerce d'Aubervilliers se situe juste à côté du périphérique. Non seulement c'est pratique d'être près de Roissy, mais c'est aussi proche de Paris. D'ailleurs, le loyer est bon marché, et il y a peu de Chinois. J'ai donc choisi ici. ¹⁷⁰» Après vingt ans de travail, l'entreprise de Xiao a atteint une échelle multinationale inégalée par les commerçants de Wenzhou. Aujourd'hui, non seulement il a une clientèle stable en Europe, mais l'entreprise a également une antenne à Singapour dirigée par son fils aîné. En moins de trente ans, la vie de Xiao s'est transformée de celle d'un simple paysan chinois en celle d'un entrepreneur transnational.

Si le parcours légendaire de Xiao représente l'idéal de milliers d'hommes originaires de la région de Wenzhou (province de Zhejiang) qui ont émigré depuis le début des réformes, comme il essaie de le souligner, il se démarque aussi par son choix de secteur et de quartier d'activité. Depuis leur première installation, après la première guerre mondiale, dans le IIIe arrondissement de Paris, les commerçants de Wenzhou sont fiers des « trois couteaux » symbolisant

¹⁶⁸ Entretien réalisé le 20 Novembre 2010 idem

¹⁶⁹ Entretien ibid.

¹⁷⁰ Entretien réalisé le 20 Novembre 2010 idem

les trois professions dont ils s'occupent : les ciseaux (symbolisant la confection), les couteaux de cuisine (la restauration), et les couteaux de cuir (la maroquinerie)¹⁷¹. Au fil du temps, grâce à une entraide intense entre commerçants et l'interaction avec d'autres groupes d'immigrants, une niche ethnique s'est formée. Cai Wanzhong, grossiste de vêtements féminin dans le XI^e arrondissement de Paris, illustre bien une telle figure :

« Je suis arrivé en 1983, juste après la Révolution culturelle, pour rejoindre ma femme. Dans sa famille, il y a des vieux installés à Paris et elle est venue plus tôt que moi. Je l'ai rejoint donc par la voie du regroupement familial. Nous avons demandé la nationalité française cinq ans plus tard. Au début, je travaillais dans la cuisine d'un restaurant chinois géré par un homme de mon village. Cinq ans plus tard, j'ai lancé un restaurant avec l'investissement de nombreux membres de ma famille et amis. Quelques années plus tard, nous avons vendu le restaurant pour monter un atelier de confection. Ensuite, encore quelques années plus tard, nous avons tenu un restaurant dans une banlieue de la région parisienne. Nous y sommes restés pendant 10 ans. En 2003, nous avons décidé de faire comme les autres et de rejoindre le marché de commerce de gros. Comparé avec d'autres commerçants de Wenzhou, nous commençons un peu plus tard. Mais aujourd'hui, on est une des marques les plus populaires dans le quartier [le 11^e, quartier Popincourt], et on a même réussi à créer une chaîne en Chine.¹⁷² »

Ce jour-là, Cai Wanzhong n'a utilisé que trois minutes pour résumer ses 25 ans de vie à Paris. Il explique la raison de cette attitude parcimonieuse : « *c'est juste comme les autres [commerçants de Wenzhou], il n'y a rien de spécial* ». Cette impression d'avoir vécu un parcours banal, attitude que j'observe souvent parmi les migrants d'origine rurale, illustre un modèle d'ascension sociale généralement partagé par les jeunes de Wenzhou arrivés dans les années quatre-vingt à Paris : on commence comme ouvrier dans les ateliers de confection ou de maçonnerie ; ensuite, en sortant de la clandestinité, on devient fabricant de prêt-à-porter pour les magasins de gros du Sentier ; puis on devient entrepreneur de restaurant, et la dernière étape consiste à devenir grossiste, souvent en profitant des ateliers de fabrication gérés par des compatriotes de Wenzhou arrivés plus tard. Comme les commerçants auvergnats ou kabyles issus d'exodes ruraux, les réseaux familiaux et communautaires structurent les modèles économiques des émigrants dans la société de réception.

¹⁷¹ POISSON, Véronique. Les grandes étapes de cent ans d'histoire migratoire entre la Chine et la France. *Hommes & migrations*, 2005, no 1254, p. 6-17.

¹⁷² Entretien du 5 février 2010 dans sa boutique, Paris 11^e.

Ces réseaux sont non seulement des supports financiers (comme Cai Wanzhong l'a indiqué, les familles ont investi dans son premier restaurant), mais aussi un espace de concurrence. La raison qui a poussé Cai Wanzhong à rejoindre le marché de commerce de gros des habits est double:

« Il y a deux raisons à laquelle on a rejoint le marché, même si on est en retard. Premièrement, on voit bien que le marché était bien prospère à l'époque. De plus, nous avons confiance que, si les autres peuvent gagner l'argent, sans doute nous le pourrons aussi. ¹⁷³»

En soulignant que « *si les autres peuvent gagner de l'argent, nous le pourrons aussi* », le témoignage de Cai Wanzhong révèle une mentalité de compétition existant parmi les Wenzhou évoquant l'émergence du marché de commerce de gros. D'une part, faute du capital culturel et symbolique, les migrants tendent à suivre un modèle collectif, contribuant ainsi la formation d'une « niche ethnique » qui séduit les nouveaux pour rejoindre ce secteur. D'autre part, la popularité du métier favorise pourtant un risque de saturation. C'est pourquoi, Xiao Yuan-Shan (grossiste d'Aubervilliers cité au début de cette section) tient à se démarquer du modèle économique collectif de ses homologues, comme s'il fallait nécessairement s'écarter de cette niche collective pour s'en sortir.

Si le marché de commerce de gros parisien se développe grâce aux l'entraide des immigrants ambitieux, ce phénomène s'appuie aussi sur la continuité de la vague migratoire. Lorsque la première génération des aventuriers lance rapidement ses métiers, de nouveaux arrivants, émigrés dans les années 1990, fournissent la main-d'œuvre la moins chère. Yin Zhiping, arrivé en 1992 et régularisé en 1998 grâce au mouvement du troisième collectif¹⁷⁴, fait ainsi partie de cette « deuxième vague » de réserve de main-d'œuvre arrivée dans les années quatre-vingt-dix. Il raconte les années d'errance, quand il confectionnait des vêtements à la maison avec sa femme :

« Quand on est arrivés, une connaissance nous a aidés à trouver un logement et des contacts pour la confection. Ma femme, elle, a installé deux machines à coudre à la maison et on a commencé à faire de la confection. L'employeur venait pour chercher les articles. Notre patron travaillait pour

¹⁷³ Entretien *ibid.*

¹⁷⁴ En 1997, suite à l'occupation des sans-papiers de l'Eglise Saint Bernard, un collectif d'environ trois cents chinois est créé l'aide de la Ligue des Droits des Hommes, et surtout la médiation d'Elisabeth Allès, sinologue et membre de la LDH. Environ deux cents personnes sont régularisées. Le mouvement a d'ailleurs donné lieu à l'association sino-française d'entre-aide et d'amitié.

plusieurs boutiques dans Paris : il y avait des Turcs du Sentier, mais aussi des Chinois du XI^e arrondissement. ¹⁷⁵»

Clandestins, ils sont habitués à déménager en évitant la police. Il le raconte avec un sourire, comme s'il s'agissait de la vie d'une autre personne ; en tout cas, très éloignée de la vie de commerçant que Zhi-Ping Yin mène aujourd'hui :

« Pour ne pas être repérés par la police, on déménageait souvent. Au début on habitait à Bagnolet, dans la cité, ensuite on a déménagé plus près de Paris. On a déménagé tellement souvent que je me souviens plus... Mais une fois, quand on habitait à côté de la Gare de l'Est, dans la nuit, on m'a dit qu'il y avait un incendie, donc je suis sorti avec ma femme. Il faisait froid et on ne savait même pas où on allait dormir le lendemain. C'était vraiment très dur cette époque ! ¹⁷⁶»

Comme nous l'avons présenté dans la dernière section, parmi les grossistes de Wenzhou, nombreux sont les cas de figure tels que Yin, ancien fonctionnaire et cadre du parti qui a abandonné son poste. Nous ne pouvons comprendre cette tendance collective sans nous remettre dans le contexte local de Wenzhou dans les années 1980, quand l'ensemble de la région s'efforce de maximiser la croissance économique en s'appuyant sur le modèle des petites entreprises familiales ancrées dans l'histoire locale. Avec une riche tradition d'artisans et de commerçants voyageurs, la commune tire sa prospérité de ses importations vers l'étranger avant l'établissement de la Chine moderne, et souffre d'une stagnation économique pendant l'époque communiste. Ce n'est qu'à la fin des années 1970, lorsque la révolution culturelle s'achève, que cette tradition économique est doublement revitalisée: d'un côté, de nombreuses petites entreprises sont créées dans la région grâce à l'assouplissement des réglementations économiques ont été assouplies; d'un autre côté, de nombreux habitants tentent de quitter la région pour lancer des petits commerces dans d'autres villes tout en contournant les réglementations de la mobilité humaine¹⁷⁷. Un des exemples les plus connus est le *Zhejiang Village* à Beijing, où des milliers d'habitants originaires de la région, surtout du côté nord de la Rivière Oû, ont établi un espace de circulation entre petits commerces - maroquinerie, produits électroniques, tissu et confection, etc. – dans un quartier des bidonvilles. Comme

¹⁷⁵ Entretien réalisé le 11 Octobre 2011, dans son magasin à Aubervilliers.

¹⁷⁶ Entretien réalisé le 11 Octobre 2011, op.cit

¹⁷⁷ XIANG, Biao. *Transcending boundaries: Zhejiangcun: The story of a migrant village in Beijing*. Brill Academic Pub, 2005. Voir notamment Chapitre I.

l'a montré Xiang Biao dans son ethnographie, l'atout de *Zhejiang Village* réside dans une capacité de contourner la loi par la mobilisation flexible d'un réseau de marchandise et de main-d'œuvre ; paraissant inorganisé, cette méthode économique manifeste pourtant une efficacité impressionnante qui permet de répondre à la temporalité de commande. Autrement dit, cet espace d'économie informelle s'appuie sur une collaboration nationale, dans laquelle les commerçants forment un réseau de circulation fluide des commodités et de la main-d'œuvre en mobilisant avec flexibilité leurs contacts dans le village ou bien dans d'autres régions d'installation. Autrement dit, le développement de *Zhejiang Village* fait écho à l'expansion spectaculaire des petites entreprises familiales dans la région de Zhejiang elle-même.

La réussite phénoménale du *Zhejiang Village* a fait l'objet d'un vif débat pendant des années, quand les intellectuels, économistes et hommes politiques chinois cherchaient les meilleures « recettes » pour la croissance économique du pays. En apparence, la structure économique du quartier représente un modèle prémoderne, où les relations primordiales entre voisins et familles priment sur la rationalité économique. Toutefois, ce modèle en apparence arriéré fait preuve d'une efficacité surprenante : depuis les années 1990, les « entrepreneurs originaire de Wenzhou (Wenzhou Shangren) » émergent comme un symbole de nouveaux riches. Selon l'annuaire Forbes de 2004, parmi les 50 plus riches entrepreneurs en Chine, sept viennent de la région. En termes de marché immobilier, la ville est devenue la plus chère de l'ensemble de la province de Zhejiang. Ces résultats encouragent le gouvernement local de la ville à promouvoir le « modèle de Wenzhou » par un discours élogieux. Conceptualisé d'abord par le sociologue chinois Fei Xiao-Tong, l'expression « modèle de Wenzhou » implique un mode de production composé d'ateliers familiaux, d'un large marché de circulation, et d'un niveau très bas d'intervention publique. Depuis les années 2000, cette expression apparaît dans tous les discours officiels comme un exemple de la croissance chinoise et un modèle à suivre pour les autres villes. Ainsi débute le livre « S'il n'y avait pas Wenzhou (Ruguo meiyo wenzhou) », signé Xie Hao, secrétaire général du parti communiste chinois de la ville :

« Le 'modèle' de Wenzhou appartient à la Chine post-réforme. Sa

signification réside dans l'expérimentation du développement de l'économie privée, dans la réforme libérale et en tant que tel, Wenzhou est un pionnier national. Il fournit un modèle irremplaçable pour l'ensemble du pays. ¹⁷⁸»

Ce discours construit *a posteriori* nous permet de comprendre l'esprit de l'époque : une envie de s'enrichir à tout prix, des pratiques collectives de débrouille ainsi qu'une méfiance envers l'intervention publique. Il n'est pas étonnant de retrouver des pratiques similaires parmi les commerçants de Wenzhou à Paris. Comme l'ont observé Portes et Skeptick dans le quartier « little Havana » de Miami, l'identité partagée par les membres de la communauté tend à être « consolidée, de manière inaperçue, par le rapport quotidien entre acheteur et vendeur, prêteur et emprunteur, salarié et employeur », jusqu'à ce que se forme une « communauté morale » reposant sur une solidarité circonscrite et sur la vision d'une communauté auto-dépendante¹⁷⁹. Chez les Wenzhou à Paris, les relations sociales d'avant l'émigration et la confiance renforcée par l'échange économique recréent également une identité bien cernée. On peut citer Jiang Yunlai, grossiste d'habits d'enfants à Aubervilliers, pour comprendre la pratique d'entre-aide reposant sur la relation de confiance :

« Quand j'ai décidé de lancer un magasin, je n'avais pas assez d'argent pour importer les habits. A l'époque la tendance était d'importer depuis la Chine, cela coûtait trop cher. Autrement il y avait la solution d'ateliers locaux clandestins, mais je n'avais pas envie de prendre le risque d'employer des travailleurs au noir. Franchement, sans embaucher des travailleurs au noir, c'était dure à tenir ; mais une fois qu'on dépend de ce système, ça devient trop risqué. Enfin, un ami m'a présenté à son ami en Italie (à Prato) pour m'avancer les premières marchandises. C'est grâce à lui que j'ai pu lancer mon magasin. Les gens chez nous, on est tous très honnêtes. Comme c'est un ami qui m'a présenté, il m'a fait confiance, et pour moi c'est pareil : il est hors de question que je profite de lui, sinon, ma réputation sera pourrie et je ne pourrai plus faire de business. ¹⁸⁰»

Comme la plupart des commerçants de Wenzhou, avec des possibilités très limitées d'emprunt bancaire, les relations d'interconnaissances sont leur principal appui. Si ce type de confiance fondée sur les réseaux permet de

¹⁷⁸ Xie Hao, « Ruguo meiyou wenzhou 如果没有温州 », Xinhua Qubanshe 2010. P.4. On m'a offert ce livre après l'entretien avec une salariée de *Qiaoban* (Bureau de service des Chinois outre-mer) de la ville du Wenzhou, qui s'occupe des contacts avec des commerçants d'outre-mer. Cette action montre l'effort de ces structures pour vendre le « modèle Wenzhou ».

¹⁷⁹ PORTES, Alejandro et STEPICK, Alex. *City on the edge: The transformation of Miami*. Univ of California Press, 1993. P.139

¹⁸⁰ Entretien réalisé le 30 mars 2012, dans sa boutique à Aubervilliers

contourner certaines réglementations des limites légales, elle contribue également à occulter le rapport d'exploitation entre entrepreneurs et salariés, transformant ce qui est qualifié de pratique de *sweatshop* en une éthique de subsistance propre aux immigrants. Selon de nombreuses études sur l'industrie de confection, le rythme cyclique du secteur fait du *sweatshop* – flexibilité de production et main-d'œuvre avantageuse – le mode de production le plus profitable¹⁸¹. Cependant, dans ma discussion avec ceux qu'ils travaillent dans le secteur, outre le risque juridique évoqué par Jiang Yunlai, qu'ils soient commerçants ou des ouvriers travaillant chez eux, peu perçoivent leur travail comme un mode d'exploitation. Au contraire, nombreux sont les travailleurs qui considèrent que travailler chez soi et répondre aux commandes ponctuelles des grossistes comme une obligation professionnelle, voire une preuve de compétence. La capacité de répondre aux commandes est non seulement une marque de la performance pour assurer la fidélisation avec les patrons, mais elle est aussi elle-même une responsabilité morale. Un tel modèle de *sweatshop* appuyant sur l'efficacité d'économie informelle contribue ainsi à l'émergence rapide d'enclave ethnique à Popincourt et à Aubervilliers¹⁸².

Leur insertion économique marquée par une pratique communautaire étant dépréciée, les commerçants de Wenzhou se trouvent dans une situation que connaissent déjà par des entrepreneurs immigrants d'autres origines : une stigmatisation permanente inscrite aussi dans leur auto-conception¹⁸³. Leur richesse et leur mobilité spectaculaire semblent incapable d'effacer le regard soupçonneux du monde extérieur, et leur stabilité économique ne garantit pas leur sentiment d'intégration. Comme l'a confié Guo Jing, grossiste en habits, qui m'explique pourquoi il ne demande pas la nationalité française :

« Mes enfants sont nés et éduqués ici ; pour eux c'est naturel de se sentir

¹⁸¹ BONACICH, Edna. *Behind the label: Inequality in the Los Angeles apparel industry*. Univ of California Press, 2000. ; WALDINGER, Roger. Immigrant enterprise in the New York garment industry. *Social Problems*, 1984, vol. 32, no 1, p. 60-71.

¹⁸² La définition et les effets du concept « l'enclave ethnique » ont suscité un vif débat dans le monde scientifique étatsunien dans les années 1980s. C'est en étudiant les migrants cubains à Miami que sociologues Alexandre Portes et Wilson ont inventé le terme immigrant enclave pour décrire l'efficacité des activités économiques intra-communautaires. Par la suite, Zhou Min adopte le même terme pour conceptualiser le Chinatown de New York comme un quartier doté de potentiel pour aider l'insertion des migrants. Ces arguments suscitent plusieurs débats : d'un côté

¹⁸³ MADOUÏ, Mohamed. *Entrepreneurs issus de l'immigration maghrébine en France: de la stigmatisation à la quête de la reconnaissance sociale*. 2008.

français. Mais moi, avec mes cheveux noir et ma peau jaune, ce n'est pas un peu bizarre de détenir un passeport français ? J'ai remarqué à l'aéroport : quand des Chinois entrent avec le passeport Français, ça provoque toujours des soupçons, les fonctionnaires du contrôle de l'immigration examinent plusieurs fois le passeport afin de s'assurer si ce n'est pas un faux. Même si on est naturalisé, ça peut ne jamais convaincre les français. Pour tout te dire, il y a quinze ans quand je tenais un restaurant, un gamin français arrive, il me regarde et ensuite demande sa mère : 'pourquoi cet homme chinois n'a pas de tresses' ? Il croyais qu'on avait encore des tresses ! (ton indigné)¹⁸⁴»

Propriétaire de trois boutiques de gros en habits féminins et président d'une association de commerçant très active, le parcours de Guo Jingg est considéré comme un *success story* par beaucoup de commerçants, et il est un leader communautaire très respecté par la mairie du XI^e arrondissement. Cependant, comme Sayad l'explique, s'agissant la naturalisation, les immigrés sont piégés dans un processus permanent de suspicion¹⁸⁵. Le récit de Guo Jingg démonte la façon cette violence symbolique entraînant un sentiment d'exclusion ainsi qu'une autocensure constante. Par conséquent, sa réussite professionnelle et son engagement public ne lui permettent pas d'effacer son sentiment de honte et de soupçon face aux institutions françaises. Ayant vécu trente ans en France et fait preuve d'une carrière impressionnante dans le secteur du prêt-à-porter, il ne se sent toujours pas assez « français » pour demander la naturalisation.

Les rares occasions qui permettent de compenser ce malaise d'étranger sont sans doute les activités des associations de commerçants, qui fonctionnent comme un « pont », comme l'a observé Li Ming-Huan à l'instar de la communauté chinoise aux Pays-Bas, entre la communauté et les institutions de la société d'accueil¹⁸⁶. À travers fêtes folkloriques et visites officielles bilatéraux, les commerçants ont pu surmonter les obstacles linguistiques et culturels pour établir un contact avec la société hollandaise de manière collective. À Paris, 140 associations de commerçant sont organisées selon diverses principes – la majorité l'est par l'origine géographique, ensuite par le secteur, et une petite partie par la génération ou bien l'université d'origine. Alors que les objectifs des associations se varient, deux fonctions coexistent pour les adhérents. D'une part,

¹⁸⁴ Entretien réalisé le 5 mars 2012 dans sa boutique, Paris XI^e.

¹⁸⁵ SAYAD, Abdelmalek. « La naturalisation, les conditions sociales et sa signification chez les immigrés algériens. » *Migrations Internationales*, 1982, vol. 13, no 4-5

¹⁸⁶ LI, Minghuan. *We need two worlds: Chinese immigrant associations in a Western society*. Amsterdam University Press, 1999.

certains commerçants, surtout ceux qui ont des ambitions au-delà du monde commercial, cherchent à cumuler capital social, voire politique, par le biais des associations¹⁸⁷. D'autre part, les membres plus humbles profitent souvent du réseau d'associations pour acquérir des informations et accéder à des activités de loisir. À titre d'exemple, le récit de Yin Zhiping illustre cette deuxième fonction :

« C'est un ami qui m'a amené à l'association. Pour nous qui ne parlons pas bien français, c'est pas mal d'avoir un endroit pour échanger des informations, discuter du quotidien, ou bien apporter notre force à ceux qui en ont besoin en Chine. Certaines associations ont des objectifs annuels de donation pour aider les écoles en Chine, je trouve cela très précieux. C'est bien de servir notre communauté d'origine. ¹⁸⁸»

D'après son récit, il semble que l'association constitue un endroit de socialisation et ainsi lui apporte une consolation hors du travail. L'accent que Yin Zhiping met sur l'esprit philanthrope est sans doute lié à son expérience de fonctionnaire qui nourrit une affinité idéologique et émotionnelle avec le gouvernement chinois, surtout au niveau local.

Cette préoccupation révèle la troisième fonction des associations de commerçants en tant qu'instrument diplomatique. En effet, concevant les diasporas comme des agents économiques mondialisés, le gouvernement chinois a créé une administration hiérarchisée pour resserrer les relations avec celles-ci. Nommée *Qiaoban* (bureau des affaires des diasporas) et *Qiaolian* (associations de diasporas réinstallées en Chine), ces organismes constituent le pilier de la politique envers les diasporas chinoises. Ils permettent le gouvernement chinois non seulement de garder les contacts avec les commerçants, mais également d'élargir les échanges diplomatiques, culturels ou économiques avec le pays d'accueil. En tant que candidate à la présidence de *Qiaolian* de Li'ao, Yin Zhiping m'explique le rapport entre les associations de commerçants en France, le système diplomatique chinois, et l'ensemble de l'administration des diasporas au sein du gouvernement chinois :

« En France, les associations de commerçants représentent des citoyens, et l'ambassade de Chine représente l'Etat. En Chine, le *Qiaoban* représente la position officielle, alors que *Qiaolian* est constitué des bénévoles. On travaille ensemble pour protéger l'intérêt des commerçants. ¹⁸⁹ »

¹⁸⁷ Voir Chapitre V.

¹⁸⁸ Entretien réalisé le 25 juillet 2011 à Li'ao, Wenzhou

¹⁸⁹ Entretien *ibid.*

Comme l'a constaté Pal Nyíri, le patriotisme prend un rôle de plus en plus important dans la politique chinoise envers ses diasporas adoptée¹⁹⁰. Ainsi, dans ses communications, le gouvernement local n'hésite pas à utiliser des discours glorifiants pour faire l'éloge des commerçants diasporiques. Ce texte explique par exemple la fondation du « Prix d'excellence des diasporas mondiales de Wenzhou (shijie wenzhou ren) », promu par le *Qiaoban* local de Wenzhou :

« Depuis les réformes économiques, un modèle économique créateur de prospérité a été créé à Wenzhou. Par certains aspects, c'est grâce aux efforts des commerçants de Wenzhou. C'est grâce aux réseaux établis par les deux millions de la diaspora de Wenzhou outre-mer que l'économie de Wenzhou a pu prospérer, et que les marques 'made-in-Wenzhou' sont connus partout. Les gagnants du prix de 2010 'Prix d'excellence mondial des ressortissants de Wenzhou' sont les meilleurs exemples de cet esprit. Ils représentent le nouveau visage des commerçants de Wenzhou, celui d'une nouvelle époque. C'est donc notre sincère espoir que l'attribution de ce prix permettra de démontrer nos qualités : aventureux, ouverts, et perfectionnistes. ¹⁹¹ »

Au contraire de l'image arriérée que *Zhejiang Village* provoque souvent, ce récit, en jouant sur la richesse créée par les commerçants de Zhejiang et l'image d'innovateurs, cherche évidemment à effacer le stigmate lié à l'économie informelle et permet de désigner les commerçants comme des agents de l'économie chinoise mondialisée.

¹⁹⁰ NYIRI Pal, "Expatriating is patriotic? The discourse on 'new migrants' in the People's Republic of China and identity construction among recent migrants from the PRC", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2001, 27(4), 635-653.

¹⁹¹ Revue « Shijie Wenzhouren (World Wenzhouese) » 2011 N.2, P.5



Photo 1.10 : les couvertures du magazine « Shijie Wenzhouren » (capture l'écran du site de Qiaolian de Wenzhou : http://www.0086577.cn/html/dzzz/index_2.html)

Une intention similaire se trouve dans le magazine « Wenzhou autour du monde » (Worldwide Wenzhouren). Journal trimestriel qui suit les actualités des communautés de Wenzhou dans de nombreux pays d'accueil. Par sa couverture, où figure le portrait d'un commerçant, le magazine ne cache pas son intention d'imiter le « Forbes ». Chaque numéro choisit un commerçant pour expliquer son parcours, ses astuces commerciales, ainsi que ses activités philanthropiques et ses engagements pour la communauté d'origine ou d'accueil. Malgré ces récits unanimement triomphants, il n'est pas difficile de percevoir les origines modestes de ces commerçants. Qu'ils posent de manières sérieuses, victorieuses, froides ou prudentes, leurs efforts timides pour imiter l'autorité du notable rappellent tous le rêve qui sommeille au cœur de chaque jeune paysan lorsqu'il quitte son village natal. Peu importe la souffrance des voyages clandestins, le

soupçon et le rejet de la société d'accueil, à ce moment-là, tout est compensé : ils incarnent enfin l'archétype du « commerçant de Wenzhou », issu de la diaspora et exemple du miracle chinois.



Photo 1.11 : le bâtiment de Qiaolian (association des diasporas) à Li'Ao. Le bâtiment est décorée par une dizaine des drapeaux indiquant les destinations d'émigration ; sur le poteau s'écrit « La Maison des diasporas (huaqiao zhi jia)»



Photos 1.12 : Une vieille photo exposé au Qiaoban de Yu'hu (la commune de Qingtian). Elle date des années trente et appartient à un de jeunes hommes du village qui est parti en France à cette époque.

1.2 Le deuxième âge : les « naufragés », les nouveaux pauvres urbains en exile

1.2.1 Les réformes économiques et ses conséquences humaines : profils variés des « naufragés »

« Je viens ici, c'est pour parier une dernière fois.
Si je perds, il ne me restera rien. ¹⁹²»

En 1992, dans sa visite à Shenzhen, Deng Xiao Ping annonce que la Chine entre dans une nouvelle phase de réformes : d'un côté, du système éducatif à l'immobilier, le processus de marchandisation s'accélère à une vitesse spectaculaire ; d'un autre côté, sous l'impératif de l'économie néolibérale, l'Etat chinois entame une série de privatisations d'entreprises publiques dont on estime qu'elle provoque la mise au chômage de plus de 250.000 chômeurs entre 1992 et 2000. Suite à ces réformes drastiques, les classes populaires, particulièrement dans les anciennes régions industrielles, sont conduites à mener une « lutte de subsistance »¹⁹³. Par conséquent, des hommes et des femmes originaires de milieux sans traditions d'émigration préexistante choisissent de partir à l'étranger pour refaire leur vie. À la différence des jeunes « aventuriers » issus des réseaux ruraux souvent homogènes, les migrants d'origine urbaine constituent une constellation hétérogène. On peut distinguer deux caractéristiques : ce sont des anciens ouvriers d'entreprises privées, et des hommes ou des femmes d'âge moyen, parfois divorcés, qui voyagent le plus souvent seuls. La plupart ne considèrent la migration que comme une solution économique à court terme. Ce projet migratoire influencé par leurs réseaux sociaux et familiaux, et par leur capital humain, crée ainsi des trajectoires professionnelles distinctes de celles des « aventuriers ».

Les Xiagang Gongren (ouvriers licenciés) : la génération sacrifiée

Long'ge, né en 1965 à Qingdao, est un exemple typique de ces anciens ouvriers forcés de quitter la Chine pour gagner leur vie. Ayant travaillé dans une usine d'État de meubles à Qingdao depuis l'âge de 18 ans, il est licencié en 1998 suite à la privatisation de l'entreprise. Deux ans après *Xiagang* – son licenciement par l'entreprise publique – il paie 30 000 Yuans (un peu plus de 3.000 euros selon le

¹⁹² Entretien réalisé le 7 avril 2010 à Bagnolet.

¹⁹³ LEE Ching-Kwan. *Against the law : labor protests in China's rustbelt and sunbelt*. University of California Press.

taux de change en 1998) à une agence commerciale en Chine qui l'aide à obtenir un visa de salarié en Espagne. Il profite de ce visa pour travailler en Espagne surtout dans les travaux d'aménagement intérieur. Un an après, il est venu à Paris dans l'espoir de gagner un meilleur salaire. Alors que son titre de séjour espagnol lui permet de circuler dans l'espace Schengen, il travaille principalement de façon non-déclarée dans le même domaine. De plus, il conviant sa femme de le rejoindre : « *Je lui avais dit que, de toutes façons, ça coûte seulement 30 000 Yuans. Si elle ne se plaît pas ici, elle rentre. On n'a rien à perdre.*¹⁹⁴ » Sa femme, Qinling, née en 1967 également à Qingdao, le rejoint finalement en 2002, laissant leur fille unique, âgée de 16 ans, à la garde de ses grands-parents. Dès lors, elle navigue entre différents ateliers de confection comme un oiseau de passage¹⁹⁵.

En cela très différents des couples originaires de Wenzhou ou Fuqing que je rencontre, en parlant de leur périple en Europe, Long'ge et Qinglin n'évoquent jamais d'ambition d'enrichissement. D'après Qinglin, si ce n'est pas pour accompagner son conjoint, elle aurait préféré rester à Qingdao. « *Dès le premier jour ici, j'ai regretté d'être venue ! J'ai vu les crottes de chien partout, c'était beaucoup plus sale qu'à Qingdao. Mais c'est trop dur de m'éloigner de mon mari, il vaut mieux souffrir ensemble qu'être séparés.*¹⁹⁶ » Chez eux, dans la petite chambre de bonne située dans le Sentier, quartier connu de la confection, se trouve une série d'antiquités allant d'un bouddha miniature à des masques africaine en bois, tous appartenant à la collection de Long. L'ambiance élégante, qui se démarque largement de l'austérité des jeunes couples ruraux, semble suggérer que Long'ge et Qinglin ne cherchent pas tellement l'accumulation de fortune mais le bonheur du moment présent. Toutefois, malgré son flegme habituel, Long perd toujours son sang-froid quand on parle de la situation sociale en Chine. Il commente ainsi les réformes économiques qu'il a vécues :

« Dans la Chine contemporaine, les choses ne sont jamais claires. Par exemple, quant à ces soi-disant réformes économiques, on m'a dit que la propriété était transférée aux propriétaires privés, mais si on regarde plus près, ce sont toujours les cadres locaux du parti communiste qui l'ont obtenue. Il faut parler d'entreprise publique, semi-publique, ou privée ? On

¹⁹⁴ Entretien réalisé le 13 février 2012 à son domicile, Paris Ie arrondissement.

¹⁹⁵ MOROKVASIC, Mirjana. Birds of Passage are also Women. *International migration review*, 1984, p. 886-907.

¹⁹⁶ Entretien le 13 février 2012 *ibid.*

ne sait pas. La seule chose sûre est qu'on est licencié pour rien. Après 20 ans de travail dur pour l'État, il ne nous reste que l'indifférence et l'oubli. ¹⁹⁷»

Selon ces propos imprégnés de nostalgie sur l'égalité de l'époque de Mao, Long s'identifie évidemment comme une victime des réformes économiques, qui, selon lui, sont des ferments de corruption. Long'ge et Qinglin, chassés par le licenciement, sont – dans leur décision d'émigrer – davantage poussés par le besoin primordial de survivre, que motivés par l'aspiration économique d'enrichissement. Il est à noter que l'agence de voyage joue un rôle clé dans la planification de l'émigration : au contraire du risque dû à l'illégalité des migrants issus des régions rurales, les agences de voyage des villes chinoises fournissent des informations abondantes sur le trajet ainsi que sur la politique d'immigration des pays. Ceci permet à Long non seulement de persuader Qinglin de venir en France sans soucis (« *De toute façon, c'est comme un voyage, elle peut partir si elle n'aime pas ici*»), mais aussi de profiter de son titre de séjour espagnol pour vivre et travailler clandestinement en France.

Ce sentiment d'être « trahis » et « sacrifiés » par la transformation économique en Chine est partagé par beaucoup d'anciens salariés d'entreprises publiques. Prenons l'exemple de Yiwei, née à Nanchang (capitale de la province de Jiangxi) en 1968. Son parcours ressemble quelque peu à celui de Long au début, mais elle part dans une autre direction. Ancienne salariée d'une usine de verre, elle est partie travailler à Paris en 2002 suite à une crise familiale liée au son licenciement de celui de son mari. Comme Long, elle essaie de convaincre son époux de la suivre en France, mais ce dernier, incapable de supporter les conditions de travail à Paris, reste seulement un an à Paris. Leur union s'est terminée, et depuis sa séparation, Yiwei prend totalement en charge les dépenses de l'éducation de leur fils unique. En 2011, Yiwei a été régularisée grâce au mouvement des sans-papiers de la CGT, ce qui lui a permis de travailler en France légalement et de faire venir son fils par le regroupement familial. C'est alors que j'ai rencontré en Chine Yijing, sa grande-sœur. Alors que la décision de Yiwei a provoqué des incompréhensions et des critiques de la part de ses parents, membres fidèles du parti communiste chinois, Yijing fait preuve de beaucoup plus de compréhension quant au choix de sa sœur. Elle relate la manière dont la

¹⁹⁷ Entretien ibid.

différence de génération influence leurs situations de vie ainsi que leurs perceptions sur les conséquences des réformes :

« Mon père était cadre du parti. Toute ma famille est membre du parti, sauf Yi-Wei et moi. Quand on était petites, on recevait souvent des pots de vin car mon père était cadre du parti. On n'avait jamais de soucis pour la vie matérielle. Ainsi, depuis le début, mes parents s'opposent au choix de ma sœur. Comme le dit Confucius : 'N'allons pas loin tant que les parents sont encore vivants.' D'autant plus qu'ils ne voient pas le côté injuste de la situation en Chine aujourd'hui, ils ne sont pas contents que Yi-Wei soit à l'étranger. Au contraire, je suis beaucoup plus favorable à son choix. **Honnêtement, aujourd'hui, en Chine, si le peuple n'est pas dans la misère, on n'a pas non plus le bonheur. Je considère que nous vivons généralement au jour le jour en se contentant de la tranquillité du moment.** De nombreux membres du gouvernement sont corrompus. En tant que membre du peuple, à aucun moment je ne perçois que la classe politique prend en considération mes opinions. [.....] Ainsi, je soutiens le choix de ma sœur. De toute façon, divorcée et licenciée, même si elle rentre en Chine, elle n'a ni logement, ni emploi. De plus, personne ne sait comment va se développer l'avenir politique de la Chine. Si elle aime la vie en France, autant la soutenir si elle veut rester en France. ¹⁹⁸»

Dans mes enquêtes, des critiques telles que celles que Yijing adresse au régime politique chinois – corruption de la classe politique, problèmes sociaux et environnementaux, injustices sociales et manque de la liberté politique – sont très répandues parmi les immigrés qui ont été auparavant salariés d'entreprises publiques. Imprégnés des doctrines socialistes durant leur expérience professionnelle en Chine, ils ont un sens plus aigu de la justice et sont ainsi plus sensibles aux conséquences néfastes des réformes économiques, cause de leur exil. Par conséquent, même si la majorité d'entre eux a quitté la Chine avec un projet à court terme, l'appréciation du système social français et certaines expériences personnelles – telle que la séparation et le déracinement vécu par Yiwei, ou bien l'enchaînement du travail – tendent à rendre le processus migratoire irréversible.

Outre les anciens salariés licenciés par des entreprises publiques, un autre profil de population part avec des projets économiques à court terme. Il s'agit des personnes issues de la classe populaire ou la classe moyenne inférieure qui souhaite mieux s'en sortir face à l'augmentation du coût de la vie. À la différence du couple de Long, la majorité de ces « naufragés » quittent leur pays seuls en laissant leur famille en Chine. Tel est le cas de Fa, né en 1965, qui dirigeait une

¹⁹⁸ Entretien réalisée le 10 juillet 2011 à Nanchang

petite entreprise de travaux d'aménagement intérieur dans la commune de Jiangmen, dans la province de Guangdong. Selon lui, le projet de venir en France était un pari qu'il a plutôt perdu.

« Ma vie à Jiangmen était assez confortable. C'est une des régions qui a connu le plus de croissance depuis les réformes, et il y avait peu de gens qui partaient à l'étranger auparavant. Mais après l'an 2000, le coût de la vie a augmenté, le pouvoir d'achat a stagné, une vague d'émigration a commencé. J'avais l'intention de partir car j'avais entendu dire qu'on pouvait gagner 10 000 yuans par mois à l'étranger. A l'origine je voulais aller en Corée du Sud, mais le passeur n'était pas assez doué – j'ai attendu pendant deux ans, en changeant plusieurs fois de passeur, et le visa n'a jamais marché. En 2004, j'ai décidé de changer de destination et ai demandé des renseignements à un autre passeur. Il m'a dit qu'en France il y avait beaucoup de demandes de main-d'œuvre en aménagement intérieur. J'ai payé au total 60 000 Yuans. J'ai pris l'avion, et un jeune étudiant chinois m'a attendu à Roissy et ensuite m'a accompagné ici à Aubervilliers. Voilà comment je suis venu.

Moi : Tu avais un objectif financier ?

Fa : Je voulais gagner 100 000 Yuans.

Moi : Et alors ? As-tu réussi ?

Fa : il vaut mieux qu'on n'en discute pas ...

Moi : As-tu gagné la moitié ?

Fa : J'ai peut-être gagné cette somme-là, mais certainement je ne suis pas parvenu à épargner autant. Nous, les cantonais, au début on était une trentaine, une quarantaine à Paris, mais la plupart ne sont restés que quelques mois avant de rentrer faute de travail stable. De toute manière, nous ne payons pas beaucoup d'argent pour venir ici. Maintenant, il ne reste que moins de dix cantonais ici.

Moi : Et qu'est-ce que tu souhaites faire à ton retour ?

Fa : Peut-être rejoindre l'entreprise de manutention d'un ami de moi ... je suis déjà prêt à re-entrer dans le marché de l'emploi.

Moi : C'est-à-dire d'être salarié ? Tu ne veux pas utiliser ton épargne pour réinvestir dans un business et travailler à ton propre compte ?

Fa : Les gens comme nous, il suffit qu'on puisse dîner avec nos femmes tous les soirs. C'est déjà un bonheur. L'argent que je gagne ici, je voudrais l'épargner pour mon fils. Ce n'est pas la peine de prendre de risque. Le fait d'être tous ensemble, c'est un bonheur qu'on ne peut pas acheter. ¹⁹⁹»

Son désenchantement reflète le poids des réseaux familiaux et sociaux dans un marché de l'emploi communautaire hiérarchisé. Bien qu'il soit un artisan expérimenté en Chine, Fa rencontre des difficultés pour entrer dans ce secteur, principalement dirigé par des immigrés des provinces du nord. Par la suite, après avoir travaillé pendant quelques semaines pour un employeur cantonais – qui n'a même pas payé son salaire -, il altern entre les ateliers de confection et la manutention. Fa raconte le début de sa recherche d'emploi :

« J'ai commencé à chercher du travail dès le premier jour que je suis arrivé,

¹⁹⁹ Entretien réalisé le 15 août 2010 dans un café à Aubervilliers

sans même me reposer. Pourtant, les premiers mois, je n'avais rien trouvé. Tous les matins, je suis allé regarder les petites annonces devant le supermarché asiatique de notre quartier. À l'époque, il n'y avait pas encore des sites internet pour la recherche, la seule source d'information était la grande affiche en face du supermarché, à laquelle on collait plein de petites annonces. Tous les matins, beaucoup des gens attendaient pour regarder les nouvelles annonces. Un jour, j'ai décidé d'écrire moi-même une annonce : 'Moi, originaire de Guangdong, la quarantaine. Travailleur, je peux supporter un travail très dur. Je cherche un travail de construction, de plonge ou de garde d'enfant.' Quelques jours plus tard, j'ai reçu un coup de téléphone de quelqu'un qui cherchait une garde d'enfant, mais dès que l'interlocuteur a compris que j'étais un homme, il a refusé (rire).²⁰⁰»

Ce témoignage illustre pleinement le désavantage dû au problème de capital social que ces immigrés sont confrontés. Au contraire des migrants ruraux, qui bénéficient souvent de l'aide des réseaux d'interconnaissance construits avant l'émigration, les migrants issus urbains sont beaucoup plus isolés et souvent constituent leurs réseaux seulement après l'émigration. Leur isolement favorise ainsi des mécanismes d'information informels tels que les affichages dont parle Fa, de l'organisation de l'accueil sur place à l'aéroport, ainsi que des sites internet spécifiques pour la recherche d'emploi. Dès son arrivée, il dépend principalement des réseaux des immigrés originaires de Canton, ce qui l'éloigne des réseaux de travaux d'aménagement souvent dominés par les migrants d'origine du Nord de la Chine. Il explique :

« Quand je suis arrivé, nous étions des hommes et des femmes tous originaires de Guangzhou, qui habitaient ensemble. Mon premier vrai job stable a été dans un atelier de confection. Je travaille vite, chaque mois je gagnais entre 450 à 800 euros.²⁰¹»

Contrairement aux hommes d'origine urbaine qui peinent à trouver un travail, le développement de la communauté migrante à Paris stimule la demande de main-d'œuvre féminine. Au fur à mesure que les jeunes femmes rurales – qu'elles soient en une situation régulière ou non - rejoignent le marché de l'emploi salarial (confection, restauration et commerce de gros). Cette situation crée une configuration intracommunautaire qui ressemble à ce que Parrenas conceptualise comme *global care chain*²⁰² : la hiérarchie économique et

²⁰⁰ Entretien réalisé le 15 août 2010.

²⁰¹ Entretien ibid.

²⁰² HOCHSCHILD, Arlie Russell. *Global care chains and emotional surplus value*. 2000. Le concept est définie comme suivant : « a transnational chain whereby people move from one country (usually a poorer country to a richer country to undertake care of children, the sick and the elderly. These women migrants usually have children and/or aging parents of their own in their

raciale fait que les femmes des pays avancés délèguent le travail domestique à celles originaire des pays du Sud. L'élargissement de la communauté migratoire chinoise et la place prise par les jeunes femmes global des jeunes femmes de Wenzhou sur le marché de l'emploi - avec ou sans papiers, ouvrière ou auto-entrepreneuse -, ont créé des besoins importants de travail domestique dans leurs foyers. Ainsi s'est mise en place une « chaîne de *care* » à l'échelle chinoise interprovinciale qui conduit des femmes plus âgées à arriver en France. Nous observons également une substitution du travail domestique des jeunes femmes chinoises d'origine rurale par des femmes urbaines plus âgées. L'embauche d'« A-yi » - la façon chinoise d'appeler les domestiques - se généralise lorsque les couples d'origines rurales deviennent entrepreneurs et passent beaucoup de temps à travailler. Parmi les 26 femmes que j'ai interviewées, toutes celles d'origine Fujian ou Zhejiang travaillent dans le secteur de la restauration ou la confection ; au contraire, hormis trois cas, les femmes d'origine urbaine ont toutes été domestiques lors de leur arrivée à Paris. Comme Long'ge, Qinglin et Fa, les trois « naufragés » cités évoqués, les démarches pour la migration sont prises en charge par des agences privées depuis leur demande de visa jusqu'à l'accueil à Paris en passant par leur voyage. Les profils des femmes migrantes montrent que les besoins économiques des classes populaires les poussent de quitter la Chine. Citons les témoignages de Yan, Shan et Zhen, trois femmes appartenant à des générations et professions différentes, et qui ont pourtant choisi de migrer pour des raisons similaires :

« J'ai été présentatrice à la radio. En 1995, j'ai été malade, ma mémoire a été touchée, donc j'ai quitté la radio et commencé à travailler à mon compte en tant que coiffeuse. J'ai lancé un salon, et je gagnais environ 5000 yuans par mois à l'époque, c'était déjà pas mal. Quelques années plus tard, mon fils s'est marié, je l'ai aidé à acheter un appartement, ainsi qu'un autre pour moi. Par la suite, ma fille est aussi entrée à l'université, elle a eu besoin d'au moins 25 000 yuans par an pour vivre. J'ai ainsi décidé de venir en Europe. Je suis venue avec une amie que je connais depuis l'université. Elle a été licenciée par l'Etat, donc elle a des difficultés économiques. Nous avons pris l'avion de Pékin à Budapest, avec une escale en Pologne, et c'est en Pologne que nous avons acheté des billets d'avion pour venir à Paris. Nous étions très nerveuses en Pologne, car la vendeuse des billets ne parlait pas bien l'anglais - nous avons failli ne pas arriver à Paris ! Quand on est arrivé à l'aéroport, le passeur n'est pas venu nous chercher. C'était une femme de Henan. Elle-même est aussi sans-papiers et donc n'osait pas venir à

home countries. » in Hutton W and Giddens A (eds.) *On the Edge : Living with Global Capitalism*. London : Jonathan Cape.

l'aéroport de peur d'un contrôle de la police. Nous avons pris le taxi jusqu'à Belleville, elle est venue nous chercher et nous accompagnées au quartier Arts-et-Métiers pour le logement, comme ça elle nous a demandé 500 euros ! Voilà, jusqu'à aujourd'hui elle demande encore le même prix, quelle fortune ! Le soir, dans le dortoir, j'ai beaucoup regretté ! On était dans une chambre mixte. J'avais tellement peur que je couvrais mes seins avec ma main quand je changeais de vêtements.

Depuis que je suis en France, je n'ai jamais pris de jours de congé – sauf un mois quand j'étais gravement malade. Au début, j'ai habité chez un couple. Depuis un an je travaille pour une famille du lundi au vendredi dans la journée, le soir je rentre ici chez moi. Et même le week-end j'essaie toujours de trouver du travail de ménage à faire. Pour te dire la vérité, mon mari il a des problèmes mentaux, donc depuis longtemps c'est moi qui soutiens la famille. Chez nous, il y a beaucoup de gens qui partent à l'étranger, mais rarement à mon âge. La décision de venir, c'est un pari. Si je perds, il ne me restera rien.

Ma fille va finir ses études dans quatre ans. Je vais essayer de travailler jusqu'à ce qu'elle finisse ses études et ensuite rentrer en Chine.²⁰³» (Yan, née en 1960 dans la province de Henan. arrivée à Paris en 2006)

« Mon entreprise a été privatisée en 1999. J'ai choisi l'option *mai-duan*, c'est-à-dire de quitter mon poste avec une petite indemnisation. Depuis, j'ai enchaîné les petits boulots dans différents magasins. En parlant du salaire chez nous, tu ne vas pas y croire, le salaire total d'un couple n'est même pas de 700 yuans ... J'avais des anciens collègues qui sont venus en France. Ils m'ont dit que la vie en France était plutôt bien, donc j'ai décidé de venir. En Chine, le prix de la vie a beaucoup augmenté depuis des années, donc, pour les parents des familles pauvres, ils doivent bien se préparer financièrement pour que les enfants puissent aller à l'université. Par exemple, il y a quelques années, dans un village rural, un fils de paysan était à l'université. Devant l'impossibilité de payer ses frais d'inscription, ses parents se sont suicidés. Cette triste histoire a attiré l'attention des médias, par conséquent, une entreprise lui a financé ses études. Quel sacrifice ! Mais je le comprends bien.

J'étais partie de Chine pour la même raison, car mon fils a toujours été bon élève à l'école. Comme je gagnais moins, il est plus logique que mon mari reste en Chine. Il a totalement soutenu ma décision. Maintenant, je parle toutes les semaines avec mon fils par internet. Et pourtant, je sais qu'il est malheureux. Je ne peux que lui expliquer : maman a fait tout cela pour toi ! Et je n'ai pas le choix, il faut profiter que je peux encore travailler dur. 'Sois patient, je rentrerai bientôt ...' ²⁰⁴» (Zhen, née en 1973 à Shen-Yang, arrivée à Paris en 2005)

« Je me suis mariée à 18 ans. Mon mari était fonctionnaire de la mairie de la commune. Nous avons eu deux enfants, la vie était très confortable. En dehors du temps que je passais à m'occuper des enfants, je jouais au mah-jong avec mes copines. À 32 ans, mon mari est mort d'un cancer. Je me suis retrouvée toute seule avec deux enfants et obligée de soutenir la famille. Ma vie a changé totalement. J'ai trouvé un emploi dans une usine de voitures, un job temporaire sans aucune protection. C'était la première fois que je travaillais réellement dans ma vie. Je disais souvent à mes enfants, 'il faut

²⁰³ Entretien réalisé le 18 avril 2011, dans son domicile à Bagnolet.

²⁰⁴ Entretien réalisé le 9 février 2011, dans son domicile à Bagnolet.

que vous compreniez la difficulté de maman ! Je ne peux pas vous acheter tout ce que vous voulez.’ [.....]

En 2007, ma fille a eu 17 ans et a été prise à l’université à Zhejiang, je me disais que les enfants sont assez grands, je pouvais alors partir travailler à l’étranger. Je voulais gagner plus pour acheter un appartement à mon fils. J’avais payé 60 000 yuans pour venir : 40 000 venaient de ma propre épargne, le reste a été prêté par mon grand frère. On a pris l’avion de Shanghai au Pays-Bas, ensuite le train pour Paris, et une autre personne également d’origine de Nanchang m’a accompagné à un dortoir – je lui ai donné 100 euros. À vrai dire, dès l’arrivée au dortoir, j’avais envie de pleurer : c’est sale comme pas possible ... ! Une semaine après, une autre dame de Jiang-Xi m’a aidé à trouver un job de nounou chez un couple de Wenzhou. Ils sont sans-papiers et ils travaillent dans la confection. J’habitais chez eux et je m’occupais de leur fils. Le salaire est de 700 euros par mois. À l’époque, je n’avais aucune connaissance à Paris. La première fois que j’ai eu un jour de repos, je ne savais même pas où aller car je n’ai pas d’amis à Paris. Donc, je suis allée au temple bouddhiste à Pantin pour prier, le reste du temps, j’achetais un paquet de chips et j’attendais dans un parc. En rentrant, je disais à mon employeur : est-ce que je peux ne pas prendre de jours de repos ? Elle était très contente et a augmenté mon salaire à 750 euros par mois. Plus tard, j’ai pu connaître d’autres femmes de Jiangxi lors qu’on amène les enfants au parc du quartier. C’est là que j’ai commencé à me faire des amis.

Maintenant finalement, ce n’est qu’à travers ces années en France que j’ai connu la réalité de la vie.²⁰⁵ (Shan, née à Nanchang en 1967. arrivée à Paris en 2007.)

Les récits de ces trois femmes, venant de différentes villes et faisant différents métiers avant l’émigration, révèlent les mêmes difficultés pour des familles modestes en Chine, coût élevé de l’éducation et de l’immobilier. De nombreuses études montrent la manière dont l’éducation supérieure reproduit l’inégalité sociale en Chine. La position économique est un facteur décisif pour l’accès à l’enseignement supérieur, ainsi que pour trouver un époux ou une épouse. Dans ces trois récits, le budget consacré aux études supérieures est apparemment une cause majeure du départ de ces femmes : Yan et Shan sont parties au moment où leurs filles entraient à l’université ; quant à Zhen, elle est partie afin d’épargner pour permettre son fils d’accéder à l’université. Shan et Yan ont mentionné la dépense immobilière. Leurs choix montrent le décalage entre le pouvoir d’achat de ces foyers et le coût de l’éducation et de l’immobilier.

Il est à noter que leurs expériences de voyage et d’installation partagent plusieurs caractéristiques communes avec Fa. Dans chaque cas, ce sont les réseaux commercialisés de voyage et d’accueil des immigrants – qu’ils soient de

²⁰⁵ Entretien réalisé le 10 mars 2010, dans son domicile à Aubervilliers.

vieilles connaissances (dans le cas de Zhen), étudiants de la même région (dans le cas de Fa), ou immigrés en provenance de la même ville et arrivés antérieurement par des réseaux transnationaux (dans le cas de Yan et Shan) – qui assurent l’organisation du voyage, du logement et parfois la recherche de travail. Néanmoins, pour Fa, la recherche de travail a été bien plus compliquée. Non seulement cela lui a pris bien plus longtemps pour obtenir son premier emploi, mais il a changé également beaucoup plus souvent travail et a connu des périodes de chômage plus longues. Ce phénomène de déséquilibre entre femmes et hommes renvoie à la féminisation de l’emploi précaire observée dans de nombreux autres exemples de les migrations internationales. Elle résulte non seulement de l’offre de main-d’œuvre féminine liée à l’augmentation de la communauté des « aventuriers » qui constitue le facteur de *pull*, mais aussi à la précarité générale des femmes des classes défavorisées en Chine, qui constitue un facteur de *push*.

L’émergence récente d’une migration féminine liée au travail de *care* reflète la transformation des rapports sociaux de sexe dans la société chinoise comme dans la communauté des « aventuriers ». Les femmes « naufragées » développent aussi leurs propres formes de résistances et de négociations induites des rapports complexes de genre, d’ethnie et de classe.

1.2.2 Sortir de l’enclave chinoise : autonomie et « agency » dans la condition clandestine

Les sociologues s’intéressent depuis longtemps à la transformation des rapports hiérarchiques existants entre les sexes en situation migratoire. Comme l’a commenté Mirjana Morokvasic, les effets de migration sur le rapport de genre sont maqués à la fois par des formes d’*empowerment* et par une stabilisation des normes traditionnelles entre hommes et femmes. Loin de se confronter directement à l’ordre traditionnel sexué, les migrantes parviennent souvent à « tirer avantage des attributions qui les handicapent » et parviennent à des compromis sans rejeter totalement les valeurs traditionnelles²⁰⁶. Ce constat correspond tout à fait aux observations de Florence Lévy et Maryline Lieber sur

²⁰⁶ MOROKVASIC, Mirjana. *Migration, gender, empowerment*. Westfälisches Dampfboot, 2009.

les femmes chinoises à Paris. A travers des études principalement consacrées sur des prostituées originaires des villes du nord, elles soulignent à quel point la catégorie sexuelle et la relation intime servent de « ressources » migratoires, permettant aux femmes d'acquiescer l'obtention du statut légal, ou des ressources économiques.²⁰⁷ L'évolution de la vie de ces femmes, entendue comme une « carrière migratoire²⁰⁸ », ne cesse de bifurquer. Ces bifurcations génèrent d'autres formes de contraintes et d'oppressions, tantôt d'ordre sexué, tantôt liées à leur âge, leur statut administratif, ou leur origine géographique et ethno-raciale, et qui demandent des stratégies de résistances variées.

L'étude des trajectoires des femmes « naufragées » montre que, étant prises entre les problèmes liés au travail informel et les discriminations envers des femmes étrangères, elles développent un modèle de négociation bien particulier. Comme l'a avancé Nicole-Claude Mathieu sur la conscience des dominées, les femmes, habituées à percevoir les normes à travers la médiation des dominants - les hommes, en l'occurrence -, perçoivent leurs marges de manœuvre forcément de manière limitée, fragmenté, et souvent incohérente. Ainsi, contrairement à certaines thèses anthropologiques qui voient les femmes comme étant complices des hommes, selon Mathieu, « céder » à la domination ne signifie pas « consentir » aux valeurs des dominants²⁰⁹. Les stratégies d'*empowerment* des travailleuses « naufragées » peuvent être de la même façon que Nicole-Claude Mathieu appréhende les femmes qui subissent les violences conjugales. Etant confrontées aux multiples contraintes dues à leur situation de femmes sans-papiers, elles ne cessent de chercher des solutions pour améliorer, même légèrement, leur bien-être mental et matériel, oscillant entre des enjeux administratifs, économiques et émotionnels.

Des nounous naufragées aux manucures surdouées

Pour les migrantes sans-papiers qui viennent d'arriver en France, le travail

²⁰⁷ LEVY Florence et Lieber Marylène, « La sexualité comme ressource migratoire » *Revue française de sociologie*, 2009, 50(4), 719-746.

²⁰⁸ MARTINELLO Marco et REA Andrea. « Des flux migratoires aux carrières migratoires. Éléments pour une nouvelle perspective théorique des mobilités contemporaines. » *SociologieS*.

²⁰⁹ MATHIEU Nicole-Claude, « Quand céder n'est pas consentir, des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes, et de quelques-unes de leurs interprétations en ethnologie. » *L'Arraînement des Femmes, essais en anthropologie des sexes*, 1985, P.169-245.

domestique crée un « espace d'opportunité ²¹⁰» qui fonctionne comme un refuge au début de leur vie migratoire. D'une part, beaucoup sont endettées à leur arrivée à cause des frais de voyage et subissent la pression du remboursement ; l'idéal pour elle est donc d'être logées chez leur employeur. D'autre part, cela prémunit des risques d'arrestation. Autrement dit, le travail à domicile rassure les nouvelles migrantes irrégulières pour des raisons économiques et administratives. Cette forme d'embauche, censée être protectrice et sécurisante, engendre pourtant un sentiment d'emprisonnement. Comme de nombreuses études sur le travail de « care » l'ont mentionné, les domestiques subissent souvent à la fois une exploitation émotionnelle, des espaces d'habitation précaires, et enfin un risque de temps de travail très extensible à l'infini²¹¹. Les paroles d'A-Ying, arrivée en juin 2007 et travaillant chez un jeune couple d'entrepreneurs de Wenzhou, illustrent ce sentiment d'enfermement :

« Être une nourrice, c'est toujours retenir ses émotions, car en vivant chez les autres, on n'a aucune liberté. Tous les matins je m'occupe des enfants. Dès que les parents rentrent, je fais la cuisine pour eux. Avant de me coucher il faut encore faire le ménage, et voilà, un jour est passé. Je n'ai jamais un moment pour moi-même. ²¹²»

Fengyu, également originaire de Jiangxi, rapporte un constat similaire. Arrivée à Paris en février 2007, elle a connu une carrière stable grâce à, résume-t-elle, un esprit d'« endurance » :

« Le secret pour réussir dans ce métier, en un mot : *Ren* (endurer). Il n'y a pas que des employeurs méchants, mais aussi des enfants insolents. Parfois les enfants te disent : 'si tu me tapes, je dirai à mes parents de changer de nourrice !' Dans ce cas-là, tu fais quoi ? Il faut se retenir ! Moi, depuis que je suis arrivée en France, je n'ai jamais eu un jour de chômage. Mes premiers employeurs étaient un couple qui gère un restaurant. Je m'occupais de leurs enfants, y compris de leur enseigner le chinois. Les enfants, surtout la fille aînée, m'aimaient beaucoup. Elle me respectait presque comme un professeur. Et d'ailleurs, je n'ai jamais amené mes amis chez moi. Certains employeurs sont très radins, si tu invites les copines, ils se fâchent tout de suite. Donc je n'osais jamais dire à mes amis de venir manger, même si mes employeurs m'avaient dit que j'avais le droit. Je ne voulais pas perdre ce

²¹⁰ LUTZ, Helma. "Life in the twilight zone: Migration, transnationality and gender in the private household." *Journal of Contemporary European Studies*, 2004, vol. 12, no 1, p. 47-55.

²¹¹ LAN, Pei-Chia. "Negotiating social boundaries and private zones: The micropolitics of employing migrant domestic workers." *Social Problems*, 2003, vol. 50, no 4, p. 525-549. ; LAN, Pei-Chia. "Maid or madam? Filipina migrant workers and the continuity of domestic labor." *Gender & Society*, 2003, vol. 17, no 2, p. 187-208. WILLIAMS, Fiona et GAVANAS, Anna. The intersection of childcare regimes and migration regimes: A three-country study. *Migration and domestic work: A European perspective on a global theme*, 2008, p. 13-28.

²¹² Notes de terrain le 10 juin 2010, à Deauville, durant une sortie avec Shan et Zhen.

travail.

Il y a deux ans, les enfants sont entrés à l'école primaire et ce couple n'a plus eu besoin de moi. J'ai trouvé immédiatement un job chez un autre couple qui habite dans la proche-banlieue. Mais ils ont seulement besoin de quelqu'un pour la journée et pas pour habiter chez eux, donc mes anciens employeurs m'ont proposé de rester habiter chez eux. Je ne paye rien, mais de temps en temps je fais des ménages pour eux. Un ménage une fois par semaine, cela égale un peu près le loyer mensuel d'un lit dans un dortoir. Ma patronne dit souvent 'Da-jie (grande sœur), tu fais partie de notre famille. Je te vois vraiment comme ma grande-sœur ! je suis sincère'. Elle est très gentille (sourire).²¹³»

Le récit de Fengyu montre à quel point la gestion de l'émotion – savoir se retenir, savoir endurer l'humiliation ou l'insolence, ainsi que savoir respecter la distance avec les employeurs - est indispensable pour maintenir l'appréciation des employeurs. Fière de la stabilité de sa vie active en France, Fengyu paraît pourtant très consciente de son statut « d'outsider » dans la famille qui l'embauche et n'ose jamais transgresser certaines limites. Ainsi, malgré la bienveillance de ses employeurs, elle fait très attention de ne pas inviter ses amies et de respecter une réciprocité (le travail de ménage en échange du logement gratuit).

Au contraire du *success story* de Fengyu, de nombreuses femmes connaissent plutôt un emploi du temps fluctuant et des rapports empreints de méfiance et de mépris de la part de leurs employeurs. Comme le décrit Sujuan, licenciée après avoir été surveillée par des caméras :

« Je suis restée trois mois chez cette famille et j'étais très proche des enfants. Un jour, après le travail, les parents m'ont montré une image de caméra de surveillance, où je tapotais du doigt le visage des enfants. C'était un simple geste de plaisanterie, mais les employeurs le trouvaient violent et ont décidé de me virer. Je n'ai jamais connu ça de ma vie, voilà comme ça je ne veux plus être nourrice.²¹⁴»

A cause du ras-le-bol engendré par la condition d'enfermement permanent, la précarité et certaines formes de surveillance, de nombreuses « nounous naufragées » choisissent de quitter les foyers chinois autrefois symbolisant la protection pour devenir manucures dans les salons de coiffures africains. Miliann Kang a retracé l'émergence d'une « niche ethnique » des

²¹³ Notes de terrain 18 février 2015, dans son domicile à Aubervilliers.

²¹⁴ Notes de terrain 23 février 2010, autour d'un dîner chez Shan et Lao Zheng, à Aubervilliers.

femmes asiatiques, surtout celles d'origines coréennes, dans le secteur des ongleries aux Etats-Unis. Selon elle, le peu de capital et de qualification nécessaires pour exercer ce métier, ainsi que la flexibilité d'emploi permettant de concilier l'emploi et le travail reproductif, ont incité de nombreuses femmes coréennes à ouvrir des salons de manucures. La croissance de cette classe d'entrepreneurs de beauté provoque un recrutement de main-d'œuvre ethnicisée, favorisant l'entrée des femmes origines asiatiques dans le secteur, renforçant le stéréotype, répandu aux Etats-Unis, de femmes asiatiques spécialistes de manucure²¹⁵. Une enquête récente aux Etats-Unis révèle l'expansion du secteur : à New York, le nombre d'ongleries a été multiplié par entre 2000 et 2012. La crise économique semble favoriser le développement d'un tel secteur de consommation bon marché et attire de plus en plus d'entrepreneur immigrés. Par conséquent, les origines nationales et ethniques des salariés se diversifient : outre les manucures coréens, on observe la présence de plus en plus importante de salariées chinoises, tibétaines, népalaises et hispaniques. Le secteur est largement féminisé, à tel point que certains salons organisent un service de garde-enfants collective pour leurs salariées²¹⁶. En somme, le secteur de l'esthétique semble remplacer celui du textile et intègre les femmes immigrées aux Etats-Unis²¹⁷.

À Paris, la mode de beauté afro contribue non seulement au développement de salons de coiffure africaine depuis les années 1980, mais aussi à la demande de manucures dans ces salons afin de diversifier les services offertes aux clientes. Comme leurs homologues chinoises aux Etats-Unis, recrutées grâce à ce qui a été établi par les « pionnières » coréennes, à Paris, les chinoises sont très demandées dans les salons des quartiers de Château-Rouge et Château d'Eau. Elles héritent ainsi du stéréotype des femmes asiatique douée pour la manucure, véhiculé par la génération de femmes immigrées asiatique, souvent d'origines indochinoises. La majorité des manucures que j'ai

²¹⁵ KANG, Miliann. *The managed hand: Race, gender, and the body in beauty service work*. Univ of California Press, 2010.

²¹⁶ « The price of the nail », *New York Times* 10/05/2015

http://www.nytimes.com/2015/05/10/nyregion/at-nail-salons-in-nyc-manicurists-are-underpaid-and-unprotected.html?_r=0

²¹⁷ Sur l'attraction de secteur de textile pour les ouvrières immigrés au début du XXe siècle, voir Nancy Green, NANCY L. GREEN. *Ready-to-wear and ready-to-work: A century of industry and immigrants in Paris and New York*. Duke University Press, 1997.

rencontrées ont choisi d'entrer dans le métier après avoir été conseillées par leurs connaissances – très souvent des femmes originaires de la même région. Les réseaux d'interconnaissance, qui mélangent la parenté, l'amitié, et les rapports d'affinité développés à Paris, deviennent une source précieuse d'information.

À la différence du travail de domestique, dont les conditions de travail dépendent uniquement de volonté des employeurs, entrer dans le métier de manucure est d'abord lié à une fierté de *craftsman*²¹⁸ susceptible devenir une source de reconnaissance. L'investissement pour devenir manucure permet de cultiver d'un savoir-faire artisanal autorisant un certain degré d'indépendance. L'entrée dans le métier passe d'abord par l'apprentissage par une « maître » qui enseigne les techniques de base. Dongmei, surnommée « Emma » par son employeur et ses clients, se souvient de son processus d'apprentissage :

« J'ai appris d'abord avec ma fille. Je l'ai regardée faire pendant quelques semaines, ensuite j'ai essayé de me faire embaucher par des salons. Le premier jour de travail, j'ai commencé par blesser une cliente. Elle a porté plainte, et j'ai été ainsi licenciée. En fait, dans ce métier, tout dépend de la pratique. Il n'y a pas de théorie, il faut pratiquer, pratiquer et pratiquer. Donc au début j'ai commis beaucoup d'erreurs, et j'ai été obligée de changer de magasin quand il y avait des erreurs graves. Petit à petit, j'ai eu le bon feeling, et je me suis améliorée. Au fil du temps, j'ai commencé à avoir des nombreuses clientes qui revenaient, c'est à ce moment-là que mon employeur actuel m'a demandé de travailler pour lui. ²¹⁹»

Le témoignage de Dongmei nous permet de saisir différents étapes pour devenir manucure : en l'observant le travail du « maître », les apprenties apprennent peu à peu les techniques et se familiarisent avec les règles du métier. Une fois qu'elles s'estiment capables de travailler seules, elles doivent chercher un magasin pour les accueillir et commencent à travailler. Par la suite, les manucures « junior » continuent à chercher à perfectionner leur technique par la pratique, et ce n'est qu'au lorsqu'elles accumulent les clients « fidèles », qu'elles peuvent se considérer comme des artisans confirmés. Mes observations dans la boutique de Shan, au quartier de Château d'eau, s'expriment par la démonstration d'un savoir professionnel, la fidélité des clients et par l'appréciation des collègues :

²¹⁸ SENNETT, Richard. *The craftsman*. Yale University Press, 2008.

²¹⁹ Entretien réalisé le 20 février 2011 dans son domicile, Paris Ile.

« C'est un mercredi matin. Je suis arrivée au magasin de Shan, elle est entourée de 5 femmes chinoises. 'On est tous de Jiang-xi !' Elle m'affirme avec fierté. La seule cliente est une femme d'une trentaine d'années. « C'est la saison basse, – Shan m'explique d'un ton ennuyé- On n'a pas de clientes. C'est pénible. » En attendant que les clientes arrivent, Shan et ses collègues regardent l'écran de leurs portables. Sur la table de chacune est posé un modèle d'une main en plastique. Shan m'explique que c'est sur ce modèle qu'elle a appris à faire la manucure. Au fur à mesure qu'elle explique, elle recouvre les ongles de différents vernis, couleurs et dessins de fleurs, pour montrer sa créativité. Alors que chaque manucure à un modèle, tous les mains sont différentes. Celle de Shan est surtout couverte de faux ongles plastiques colorés, en rose et en rouge, ornés d'icônes de Chanel; à côté, sur la table de Yufen, qui vient de commencer le métier, on trouve simplement des ongles avec des vernis de différentes couleurs : rouge corail, rose, bleu marine, noir, et vert claire ... ce qui montre qu'elle est « junior ». Tandis que Shan me donne des explications, Yufen et Huiping s'approchent en s'exclamant: 'Wow, Shan est déjà une 'maître' (shifu) !' ²²⁰»

« Toujours dans le magasin de Shan. Une cliente pousse la porte de la boutique. Cheveux blonds, typée magrèbine, elle semble avoir environ 25 à 30 ans. Elle s'assoit toute de suite devant Shan.

- Bonjour ! Ah c'est toi ! Comment ça va ? Shan lui sourit avec entrain.

- Ca va bien. Et toi ? La jeune fille répond d'un sourire tout aussi brillant.

- Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ? Comme la dernière fois ?

- Oui. Elle hoche la tête. A peine montre-t-elle sa main à Shan, que cette dernière a déjà commencé à enlever les vernis avec sa machine et du dissolvant.

Yu-Hui la félicite d'un ton sec, qui semble un peu envieux : 'Quelle journée pour toi, encore une cliente qui revient !' A plusieurs reprises, les autres manucures font des remarques semblables ²²¹»

Ces deux extraits d'observations, qui font partie d'une série similaire, illustrent l'ambiance de compétition qui règne entre ces manucures. Dans ce système extrêmement précaire (la plupart des femmes sont sans-papiers et travaillent sans contrat d'embauche, le salaire est calculé à la pièce) et concurrentiel (il existe plus de 150 salons à Château d'eau), le nombre de clientes fidèles est non seulement un signe de la qualité de travail, mais aussi un atout de poids face à l'incertitude inscrite dans la relation extrêmement informelle entre les manucures et les salons de coiffure. Dongmei, la « maître » de Shan, considère d'ailleurs la stabilité comme le « secret » de la réussite :

« Je n'ai jamais dit aux autres que je peux gagner 1500 euros par mois. Tu sais quoi, les jeunes comme Shan ne restent pas dans le métier assez longtemps pour comprendre cette logique. Dans notre métier, si on veut

²²⁰ Notes de terrain 27 mai 2010, Paris Xe arrondissement.

²²¹ Notes de terrain 10 juillet 2010, Paris Xe arrondissement.

gagner de l'argent, il faut rester dans le même magasin. Ici, il y a une centaine de salons, si on veut garder les clientes, il faut qu'on reste, pour que les clientes puissent revenir et nous trouver. Au début j'étais comme les autres : quand je voyais que je ne gagnais pas assez, je cherchais à changer de magasin tout de suite. Petit à petit j'ai compris : la popularité c'est nous qui devons la gagner. Il n'y a pas de magasin sans popularité. C'est nos efforts qui décident de la popularité d'un salon. ²²²»

Placée dans un marché très concurrentiel, les manucures accordent d'autant plus d'importance à la confiance dont témoigne leur cliente. Cependant, faute de pouvoir de négociation, elles ont souvent des difficultés pour maintenir une relation d'emploi stable avec leurs employeurs.

La liberté fragile : l'autonomie émotionnelle contre la sécurité

Devenir manucure permet aux femmes de se libérer du contrôle du régime de domesticité. Cependant, travailler dans la communauté africaine implique également d'entrer dans un rapport économique ethnicisé et sexué, qui engendre d'autres formes de contraintes. En observant les salons de manucures gérés par des femmes asiatiques à New York et Toronto, Malina Kang conclue que « malgré un certain lien d'affinité créé dans le travail, cela ne permet pas de remettre en cause le rapport social de classe et de race ²²³». Pour les manucures embauchées par les salons de Château d'eau, leur statut irrégulier et l'obstacle linguistique les rendent d'autant plus soumises à une gestion racialisée et sexuée.

Leur statut subordonné se manifeste avant tout dans la division du travail : chaque salon est géré par un ou plusieurs entrepreneurs, souvent hommes et femmes d'origine africaine. Ils délèguent la gestion quotidienne aux rabatteurs, salariés désignés comme leurs « chefs », également des hommes africains. Ceux-ci officient à la fois dans le rabattage, la répartition des tâches entre salariées – coiffeuses africaines et manucures asiatiques -, et la gestion de la recette. Le principe organisateur de ce système de gestion repose évidemment sur la discipline masculine des femmes. Tandis que l'absence de contrat du travail fournit à l'employeur une bonne raison d'embaucher des travailleuses sans-papiers, la discipline imposée aux salariées assure que la plus grande partie du bénéfice revient à l'employeur. Par exemple, dans le magasin où travaille Shan,

²²² Entretien réalisé le 20 février 2011 dans son domicile, Paris Ie arrondissement

²²³ KANG, Miliann. *Op.cit.* Conclusion

les manucures doivent arriver à 9h30 et partir à 20h30 tous les jours, du lundi au samedi. En outre, avec les sept manucures (toutes d'origine chinoise, cinq venant de la même ville que Sun) et les huit coiffeurs (toutes sont des femmes africaines) qui s'occupent des clientes, trois « chefs » (tous des hommes d'origine africaine) sont embauchés pour gérer le quotidien du salon, y compris le fait de rendre aux station de métro pour rabattre les « client-e-s » potentiels, répartir le travail aux manucures et faire les comptes. Après chaque acte de coiffure ou de manucure, les chefs arrivent pour prendre l'argent et cocher le compte de chaque manucure. Celles-ci touchent à la fin du chaque mois le salaire correspondant aux actes comptabilisés par le « chef ». Lors des entretiens des manucures, elles évoquent souvent des « chefs très méchants ». Le tempérament des rabatteurs – s'ils sont stricts ou non, s'ils ont tendance à leur parler avec mépris ou à hausser la voix, s'ils contrôlent le temps et la vitesse de travail, etc.- est un facteur décisif pour les manucures lorsqu'elles songent à changer de salon.

À travers le système ethnicisé de gestion, l'employeur s'assure la plus grande partie des profits. Même si chacune travaille à son compte et cherche à développer son réseau de clientes. Dans la plupart des cas, les manucures partagent 50% de leurs revenus avec les propriétaires des salons, et certains salons demandent en plus entre 100 et 300 euros mensuels pour louer leurs tables.

Face à cette structure ambivalente, chacun possède sa stratégie de résistance. Une majorité des manucures, est obligée de jouer le « jeu ²²⁴ » de l'auto-exploitation. C'est ainsi que Shan se souvient de son premier hiver à Château d'eau, lorsque ses collègues et elles avaient la possibilité de prolonger leur temps de travail afin d'augmenter leur nombre de clientes :

« C'était le premier hiver que j'ai commencé à faire des manucures. Pour avoir plus de clientes, on a décidé d'arriver au magasin plus tôt que prévu. Le premier jour, on est arrivée à 9h30, mais il y avait déjà quelqu'un. Donc, le lendemain on y est allée à 8h00. Il faisait très très froid, c'était difficile de se lever, en plus le magasin n'était même pas ouvert à cette heure-là ! Mais, on trouvait ça drôle, car on pensait que cela allait nous aider à gagner plus !²²⁵ »

²²⁴ BURAWOY, Michael, *Manufacturing consent: Changes in the labor process under monopoly capitalism*. University of Chicago Press.

²²⁵ Note du terrain 12 juillet 2010, lors d'un dîner dans son domicile, chez Qiuxiang et Jiancheng, à Aubervilliers.

Au-delà de l'auto-exploitation, le cache-cache quotidien avec le contrôle du « chef » laisse aussi le plaisir de la transgression :

« Hier, en fin d'après-midi, j'ai eu une cliente qui est venue faire sa manucure, ce qui coûte 25 euros. J'ai profité que le chef était occupé et j'ai caché le billet qui note la transaction. C'était cool !²²⁶ »

Ces rapports conflictuels peuvent aller jusqu'à la violence physique. Dongmei raconte l'aventure de sa première semaine ici :

« La première semaine que j'ai commencé à travailler ici, certaines femmes de Jiangxi embauchées dans le magasin d'à côté n'ont pas reçu leur salaire du mois. Je suis allée les aider à discuter avec leur employeur. Mais l'employeur, dans sa colère, refusait de nous expliquer et tentait de nous fermer dans le magasin. Je me suis donc battue avec lui, et ainsi ai mordu un homme noir. Dans le chaos, quelqu'un a porté plainte. La police est arrivée, elle nous a posé des questions et nous a ramenées au poste. J'y suis restée en garde à vue pendant douze heures.

À l'époque, je venais d'arriver à Paris et je ne savais pas ce qui était dangereux, et ce qui ne l'était pas. Après cette expérience, je me disais, 'même si on a été mises en garde à vue par la police, ils ont fini par nous lâcher. Ce n'est pas grave de se battre alors ! ' Désormais, après cet événement, chaque fois que j'ai entendu qu'il y a des histoires pareilles (des employeurs qui tardent à payer le salaire) je suis souvent allée aider. Car je pense que nous les Chinoises ici travaillons toutes très dur. On ne peut pas laisser les Noirs profiter de notre travail. Par la suite, les blacks ici m'ont détestée. Quand on se croise dans la rue, ils m'appellent tous 'la chienne chinoise', car ils savent que je les mords quand on se bat. ²²⁷ »

La conséquence paradoxale est que, en niant la relation directe d'embauche avec des salariés manucures, l'employeur qui embauche ces salariés légalement « inemployables » obtient un alibi en cas de problème. Ce paradoxe peut être illustré par un événement à *Château d'eau*, en septembre 2010. À cette époque, la police y intervient plusieurs fois pour arrêter des travailleurs irréguliers. Dans le salon où Shan travaille, deux manucures chinoises ont été arrêtées. Angoissées par cette activité policière, les manucures, en grande partie sans-papiers, font le guet dans la rue quand il n'y a pas de clientes. Comme le décrit Shan l'alarme s'est propagée dans le quartier :

« Ils sont arrivés et ont arrêté deux autres chinoises dans mon magasin. J'ai de la chance : j'étais sortie prendre un café à ce moment-là, ils font la chasse ! Toutes les coiffeuses africaines ont pleuré pour les deux autres chinoises. Franchement, il y a beaucoup de risques à travailler comme ça. Parfois je me demande s'il vaut mieux retourner dans les foyers chinois pour faire aide à domicile ? Ça serait beaucoup plus sûr **Mais, ayant été**

²²⁶ Note du terrain ibid.

²²⁷ Entretien réalisé le 20 février 2011 dans son domicile, Paris IIe arrondissement

habituée à ce genre de vie paresseuse, comment puis-je redevenir une domestique?²²⁸ »

Le questionnement de Shan est extrêmement frappant car il dévoile le dilemme de ces femmes piégées par l'économie informelle et leur situation clandestine, pour qui la stabilité de l'emploi et la sécurité par rapport aux arrestations policières sont difficiles à assurer, l'autonomie de l'émotion et du temps de travail semble être le « dernier bastion » de négociation pour les femmes. Tout en se considérant comme « paresseuses » - car elles ne travaillent plus en permanence -, elles apprécient l'autonomie temporelle et émotionnelle, quoique fragile, du travail de manucure. Autrement dit, cumulant une précarité dans le travail et un statut irrégulier, ces travailleuses oscillent entre le souci de stabilité, la sécurité de l'emploi, et la liberté dans son propre rapport au temps et aux émotions. Des nounous enfermées aux manucures indépendantes, cette quête progressive d'émancipation illustre une capacité d'avoir d'acteurs occupant des situations dominées.

Une nouvelle subjectivité migrante inédite émerge de tel processus, donnant naissance à une nouvelle culture d'émigration plus individualiste et, dans une certaine mesure, plus idéaliste, que nous allons présenter cette évolution à présent.

1.3 Le troisième âge : une communauté hiérarchisée et diversifiée

1.3.1 Dans la région des aventuriers : malgré le désenchantement, la formation d'une culture d'émigration

Envisageant les transformations des régions d'émigration, Sayad remarque à propos de cas algérien la formation d'une idéologie « individualiste » :

« N'étant plus une mission confiée par le groupe à l'un de ses membres, mais l'acte d'un individu agissant de son propre chef et pour son propre compte, l'émigration devenait une entreprise individuelle dépouillée de son objectif initialement collectif. Emigrer non plus pour assister le groupe, mais pour s'émanciper de ses contraintes ; non plus pour se mettre au service de l'objectif communautaire – et encore selon la modalité consacrée – mais en vue d'un objectif singulier ; non plus pour vivre comme autrefois parmi les autres émigrés et à leur manière, mais pour tenter une expérience individuelle originale, cette forme d'émigration s'avérait être une aventure

²²⁸ Note du terrain 18 Septembre 2010, métro Château d'eau, Paris Xe arrondissement.

fondamentalement individualiste. ²²⁹»

Des constats similaires sont également établis dans plusieurs études sur les régions rurales en Chine. Cette individualisation s'intensifie par un double processus. D'une part, la transition vers une société de consommation vient légitimer et généraliser des idéologies individualistes, valorisant ainsi un éventail d'idées non-traditionnelles telles que la réussite personnelle, le bonheur privé et conjugal, l'expression des sentiments ou bien la réalisation de soi²³⁰. D'autre part, dans les régions rurales, ces valeurs véhiculées par les médias sont davantage assumées par le contact avec la modernité via des émigrants. Comme l'a observé Yan Yun-Xiang à propos d'un village du nord de la Chine²³¹, ou bien Liu Shao-Hua qui a étudié un village du Yunnan²³², les expériences de vie urbaine non seulement renforcent le désir de partir pour ceux qui restent, mais elles contribuent également à bouleverser les traditions paysannes par l'intermédiaire des jeunes du village qui travaillent dans des grandes villes ; le développement de l'addiction aux drogues dures et corrélativement de l'épidémie du sida sont parmi les bouleversements les plus marquants. Urbanisation, marchandisation et individualisation vont désormais de pair et font de l'émigration une dynamique irréversible.

Cela corrobore également mes observations dans les provinces de Zhejiang et Fujian. Dans la région traditionnelle de départ, une culture de l'émigration se généralise en dépit du ralentissement de l'ascension sociale des émigrants. Dans les régions des « aventuriers », les témoignages des conditions difficiles de travail et de la clandestinité en France n'empêchent pas les jeunes de vouloir partir. Au contraire, ces histoires semblent même justifier les valeurs capitalistes d'acharnement au travail. Dans la Chine post-réforme, le départ vers l'étranger apparaît comme la recherche d'une forme d'excellence, inscrite dans un esprit de compétition propre à la place de la Chine dans la mondialisation.

Fong, né en 1982 à Li'ao, fait partie de ces jeunes aventuriers qui croient

²²⁹ SAYAD, Abdelmalek. *La double absence: des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Seuil, 1999. P.69

²³⁰ EVANS, Harriet. The gender of communication: changing expectations of mothers and daughters in urban China. *The China Quarterly*, 2010, vol. 204, p. 980-1000.

²³¹ YAN, Yunxiang. The Chinese path to individualization. *The British journal of sociology*, 2010, vol. 61, no 3, p. 489-512.

²³² LIU, Shao-hua. *Passage to manhood: Youth migration, heroin, and AIDS in Southwest China*. Stanford University Press, 2011.

ferme à la réussite par le travail. Arrivé en France en 2001 afin de rejoindre son amour de lycée, il se marie rapidement avec elle après leurs retrouvailles. Depuis, tous deux travaillent à domicile dans le domaine de la confection. Afin de maximiser leur revenu, ils sont en contact avec plusieurs grossistes en même temps : « *dès qu'on finit la commande pour une personne, nous allons sur internet pour contacter d'autres patrons* ». En parlant de sa carrière migratoire en France, il note l'importance du moment d'arrivée en France quant aux possibilités ultérieures de mobilité sociale :

« Quand j'étais au collège, beaucoup de mes camarades de classe avaient déjà leurs parents ici. Ils leur envoyaient des vêtements et des chaussures fabriqués ici, des marques chères dont je n'avais jamais entendu parler. Beaucoup parmi eux sont venus en Europe tout de suite après avoir fini l'école et ont repris l'entreprise de leurs parents. Ils ont de la chance.... En parlant de ça, en fait, la semaine dernière, on avait fait une réunion des camarades de classe. Comme la plupart d'entre eux sont déjà patrons de restaurants ou de magasins de gros, ils y sont allés en belle voiture. Je suis la seule personne qui y soit allée à pied (rire timide). ²³³»

Bien que gêné, Fong demeure optimiste quant à son avenir. Il est certain qu'il va suivre le modèle de ses camarades de classe en devenant entrepreneur une fois régularisé. Lors de notre rencontre, il répète que « *ce n'est qu'une question de quand [je pourrai réussir]* », la perspective de mobilité sociale ascendante ne semble faire aucun doute pour ces jeunes générations.

Pour ceux qui travaillent au noir, une telle conviction peut même justifier les mauvais traitements de leur employeur et les conditions de travail dégradées. D'où une certaine forme d'auto-exploitation qui proche de « jeux pour s'en sortir » décrits par Michael Burawoy dans son ethnographie d'une usine électrique de Chicago²³⁴. C'est ce qu'expriment les propos de Zhiwei, un des sous-locataires qui loge dans le salon de Qiuxiang et Jiancheng. Arrivé à Paris en 2002 à l'âge de 30 ans, Zhiwei a changé plusieurs fois de secteur de travail avant de se spécialiser dans la confection. Travaillant souvent la nuit, voire enchaînant le travail de jour et de nuit, Zhiwei paraît toujours fatigué. Parmi les six hommes de Fujian qui logent chez le couple, il est sans doute le plus introverti. Alors que les autres hommes ont tous des petits hobbies ou des divertissements – la télé, les

²³³ Entretien réalisé le 11 mai 2011, dans son domicile à Aubervilliers

²³⁴ BURAWOY, Michael. *Manufacturing consent: Changes in the labor process under monopoly capitalism*. University of Chicago Press, 1979.

jeux des cartes, etc. – en rentrant du travail, Zhiwei n'échange que quelques mots avec ses colocataires et se repose ensuite dans son lit. D'ailleurs, il paraît souvent mal à l'aise quand les deux jeunes filles du couple entrent dans le salon pour jouer. Tandis que les autres locataires prennent plaisir à jouer avec elles, Zhiwei ne peut que tenter de dormir en se cachant la tête dans la couette. Un soir, à plusieurs reprises, Jiancheng lui a dit avec inquiétude : « *L'argent est important, mais sans la santé, l'argent ne sert à rien ! Si tu continues à travailler de cette manière, avec l'âge, tu vas bientôt craquer ! Qu'est-ce que tu vas faire dans ce cas-là ?* » Fin août 2010, après mes demandes répétées d'entretien, Zhiwei accepte enfin de me raconter sa trajectoire. Parlant des remarques parfois soucieuses, parfois moqueuses de ses colocataires, il paraît sur la défensive et insiste sur le fait que les autres ne comprennent pas sa philosophie de « débrouille », qui lui permet de supporter l'adversité :

« La vie à l'étranger est une compétition sans fin. Il faut la supporter. Ceux qui perdent ne peuvent que rentrer en Chine. Pour ne pas être éliminé, on doit s'améliorer et rester concurrentiel. C'est pour cela que je fais beaucoup attention à l'énergie : l'énergie est notre capital. Pour le maintenir, il faut suffisamment de repos. Donc, j'essaie de bien utiliser mon temps disponible pour la routine quotidienne, afin d'avoir suffisamment de repos. ²³⁵»

Ses propos expriment clairement la façon dont les immigrants ruraux envisagent les diverses étapes à franchir dans leur carrière migratoire et leurs critères de succès. Partir avec l'espoir de devenir entrepreneur et de s'enrichir, puis revenir en Chine sans accomplir cet objectif est perçu comme un échec. Ainsi, face à l'extrême précarité et l'incertitude de la condition clandestine, Zhiwei remet en cause sa propre « compétitivité » et consacre son énergie à rester disponible pour le travail de confection, se considérant avant tout comme un rouage destiné à la production. Ainsi, loin d'être les entrepreneurs qu'ils rêvaient de devenir, ces jeunes migrants se cantonnent à un statut de prolétaires, où l'auto-exploitation devient la seule voie disponible.

En 2011, la rencontré avec Xiuchun, l'épouse de Zhiwei résidant à Fuqing, m'a permis de mieux comprendre le fardeau de Zhiwei. Comme les autres jeunes hommes qui sont partis, Zhiwei réussit à épargner l'argent nécessaire pour construire une maison moderne de trois étages, où habitent sa mère âgée de 70

²³⁵ Entretien réalisé le 9 août 2010, dans un café à Aubervilliers

ans, sa femme et ses deux enfants. En 1999, à son retour de Macau où elle avait travaillé cinq ans dans une usine de textile, Xiuchun a épousé Zhiwei sur les conseils appuyés de ses parents à son retour de Macau où elle avait travaillé cinq ans dans une usine de textile. Afin de rester auprès de ses enfants et de sa belle-mère tout en gardant un emploi du temps flexible, Xiuchun a choisi de travailler dans une usine de confection du village à 5 minutes de chez elle. Ses propres parents ont déjà déménagé en Irlande avec son grand frère, qui y tient un restaurant. Bien qu'elle soit consciente des épreuves de la vie à l'étranger, elle n'a qu'un seul espoir : rejoindre son mari en France après la régularisation de ce dernier :

« Depuis tout petit, Zhiwei a été un enfant faible à cause de la situation économique de sa famille. Ainsi, je lui dis souvent : fais comme tu peux, ce n'est pas la peine de dépasser ses capacités. Je sais bien qu'il souhaite que je le rejoigne à Paris, mais vu que ses deux parents sont déjà âgés, je peux pas leur laisser la garde des deux enfants. En revanche, avec ce que coûtent les deux enfants, on ne peut pas se permettre non plus que Zhiwei quitte Paris et revienne ici. Ainsi, on ne peut qu'attendre qu'il obtienne la régularisation. Je lui dis tout le temps : une fois qu'il s'installe à Paris, on va tout recommencer à zéro pour se battre ensemble. ²³⁶»

La dureté de la politique migratoire ne réduit pas l'espoir des familles ; au contraire, la souffrance accumulée au fil des années semble rendre une éventuelle régularisation et le regroupement familial plus désirable encore. Cette projection vers l'avenir constitue un soutien crucial permettant à Xiuchun de supporter les jugements constants que porte son entourage sur l'absence de réussite de son mari. C'est ce que révèle cette conversation lorsque Xiuchun est vient me chercher en mobylette à la maison de Qiuxiang :

« Xiuchun arrive en robe lamée et talons hauts, d'élégance impressionnante. Elle sollicite Mme Zhou poliment, faisant l'éloge de la beauté de la maison. Toutes deux se mettent à discuter :

Mme Zhou : 'ça se passe comment ? Tout va bien ?'

Xiuchun : 'oui ça va, mais le prix de la nourriture augmente, ce n'est pas facile d'épargner...'

Mme Zhou : 'Franchement, ton mari est un bon garçon.'

Xiuchun : 'Oui, il a le sens des responsabilités. Il prend soin de nous.'

Mme Zhou : 'Le seul problème est qu'il n'a pas trop de chance avec le travail.'

Xiuchun : 'Oui, j'essaie de lui dire de ne pas trop travailler, la santé c'est le plus important.'

Mme Zhou : 'Il a beau de dire oui à toi, quand tu ne le vois pas, il travaille comme un fou. Son caractère ressemble plus à celui de notre génération : tant que les autres sont heureux, il n'hésite pas à sacrifier lui-même.'

²³⁶ Notes de terrain 30 juin 2011 à Fuqing

Xiuchun : 'Ne vous inquiétez pas. Justement comme il s'occupe de nous, je lui assure que je ne suis pas radine avec les enfants. De la nourriture aux habits, je ne laisse pas les enfants souffrir, sinon le sacrifice de Zhi-Wei n'a plus de sens.' ²³⁷»

Outre l'étalage de réussite économique par la construction de maisons, la croissance de la communauté de Fuqing à Paris facilite aussi la circulation des discussions sur les performances personnelles. Ainsi, de la même manière que Zhiwei se défend face à ses colocataires, Xiuchun est aussi obligée d'opposer cet optimisme aux remarques de son entourage, soulignant que la souffrance de Zhiwei a des aspects bénéfiques. Tous ces récits témoignent des efforts des individus pour justifier leurs sacrifices face à leurs illusions perdues.

Malgré le ralentissement de la mobilité ascendante, dans la région d'émigration, le départ est perçu comme un « rite de passage » pour tous les jeunes. Devant cette volonté de « voir le monde », de « s'entraîner » et de « devenir adulte », les expériences amères de la clandestinité sont souvent perçues par les candidats à l'émigration comme des détails insignifiants. Un jour, Xiuchun me conduit à l'atelier de confection où elle travaille. C'est là que je rencontre Ken, un garçon de 17 ans, prêt de partir à Prato (en Italie) pour rejoindre l'atelier de confection de sa tante. Avec ses cheveux teints moitié en blond et en brun et ses baskets à la mode, Ken ressemble à n'importe quel lycéen que je pourrais croiser dans le quartier commercial de Taipei. Quand je lui demande pourquoi il s'intéresse autant à mener sa vie à l'étranger, il répond :

« J'en ai plein de camarades de l'école primaire et du collège qui sont partis en Europe. La plupart sont en France et en Italie, avec une autre partie en Grèce, en Espagne et au Portugal. Chacun a des expériences bien différentes. Ma tante m'a déjà prévenu qu'en Italie on travaille très dur, avec des horaires très longs. C'est même pour cela que je viens travailler ici (dans l'atelier) afin de m'entraîner. Franchement, personne n'a la vie facile à l'étranger. Mais mes parents ils m'ont dit que c'est bien d'essayer – au pire, si c'est vraiment trop dur, on peut toujours rentrer ici. Je sais que maintenant c'est beaucoup plus dur par rapport à la génération précédente. Mais si je n'essaie jamais, comment puis-je savoir que cela ne marchera pas ? ²³⁸»

Bien qu'il soit conscient des obstacles à une éventuelle réussite, il met l'accent plus sur l'expérience migratoire que sur les possibles résultats.

²³⁷ Note du terrain du 3 juillet à Fuqing

²³⁸ Note du terrain *ibid.*

Alors que la motivation économique demeure un facteur crucial de *pull*, Ken met en avant son désir de se réaliser. Ceci fait écho à l'observation de Sayad sur le troisième âge des exodes ruraux en Algérie : des immigrés « mandatés » partis avec pour mission d'enrichir l'ensemble de leur famille voire de leur village sont remplacés par nouvelles générations qui considèrent l'émigration comme une preuve de la ténacité personnelle. Lors de mes discussions avec les jeunes générations, « voir le monde » devient une expression répandue, une raison de partir qui se suffit à elle-même. C'est par exemple le propos de Yu, né en 1983 à Fujian, qui dit avoir quitté son village parce qu'il voulait savoir « comment c'était de prendre un avion ». Face à mon regard sceptique, il ajoute avec une grimace :

« J'avais déjà deux cousins qui étaient en Europe, un à Paris et l'autre à Barcelone. Ils ne cessaient d'encourager mes parents de m'envoyer en Europe. Ils ont dit que les garçons doivent voir le monde [*Jian Jian Shi-mian*]. Et je me disais que c'était pas une mauvaise idée. Je voulais travailler pendant deux ans, épargner un peu d'argent et ensuite rentrer en Chine pour me marier. ²³⁹»

Ici, « voir le monde » peut s'interpréter à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, le fait qu'il envisage d'utiliser son épargne pour retourner en Chine et fonder une famille montre que la motivation économique reste toujours une raison importante de partir. Cependant, considérer l'émigration comme une bonne expérience pour les garçons sous-entend aussi que celle-ci est un passage important entre l'enfance et l'âge adulte. Ceci montre à quel point, l'expérience à l'étranger constitue un rite of passage. Par exemple, Fengyi, né en 1985 également à Fuqin, explique son choix d'émigration comme un acte de rébellion :

« Tout simplement, j'adore la liberté. Les jeunes hommes de mon âge au village sont la plupart mariés avec des gosses. Mais je préférais voyager à l'étranger. ²⁴⁰»

De même, Chunxue, née à Wenzhou en 1974 et arrivée à Paris en 2003 pour travailler dans la restauration, souligne qu'elle n'était pas poussée par la pauvreté. Elle raconte :

²³⁹ Entretien réalisé le 17 février 2010, dans un café, Paris XXe arrondissement

²⁴⁰ Entretien réalisé le 19 Novembre 2009, Paris XIIIe arrondissement.

« Je n'étais pas heureuse en Chine. Un jour, à la télé, j'ai entendu un discours du président français qui promettait de protéger toutes les femmes du monde quelles que soient leur couleur de peau ou leur nationalité. J'étais très touchée. À vrai dire, je n'étais pas pauvre. Je travaillais à Shanghai et j'arrivais à soutenir mon fils financièrement. Mais je voulais simplement voir à quoi le monde extérieur ressemblait. ²⁴¹»

Le récit de Chunxue illustre à quel point les concepts occidentaux de liberté et d'épanouissement individuel participent à la construction d'une nouvelle subjectivité d'émigrant en Chine. Même si l'ambition économique n'est jamais absente de leurs récits, leur choix de souligner la liberté de mobilité et le désir de « voir le monde » montre les influences de discours vantant les bienfaits du cosmopolitisme. Comme l'a affirmé l'anthropologue Arjun Appadurai à propos du « changement de paradigme » à l'ère de la mondialisation, la circulation transnationale dans les domaines des biens, des capitaux et des corps humains constitue de nouveaux « paysages » sociaux telles que des *médiascapes*, des *idéoscapes* ou bien des *finançapés* et des *technocapes*. Tous ces nouveaux paysages, selon lui, contribuent à la dissémination d'idées typiquement occidentales vers le monde non-occidental et ainsi stimulent de nouveaux mouvements transnationaux, permettant alors un échange perpétuel entre l'économie financière et l'économie symbolique²⁴². Lors d'une discussion avec Chunxue, celle-ci fait référence à plusieurs reprises à une série intitulée « Les Wenzhous à New York », faisant l'analogie entre son propre voyage parisien et les héroïnes de la série :

« Tu vois, une femme comme moi qui a quitté Wenzhou, qui a voyagé à Shanghai et ensuite traversé la moitié de la terre pour vivre à Paris, ce n'est pas une vie anodine. Si on veut adapter l'histoire de ma vie en série de télévision, même un mois ne suffit pas pour tout raconter ! ²⁴³»

Cette tendance à fictionnaliser leur propre expérience se révèle aussi dans l'espace d'internet. Sur « QQ », le logiciel chinois de communication en-ligne le plus populaire, se trouvent de nombreux pseudonymes renvoyant à des images de voyageur : « Vagabond », « Exilé à Paris », « Au bout du monde »..., etc. Tous ces phénomènes font écho aux observations de Pun Ngai sur les *dagonmei* :

²⁴¹ Entretien réalisé le 12 mars 2010, dans un café près du métro Belleville, Paris XIXe arrondissement

²⁴² APPADURAI, Arjun. *Modernity at large: cultural dimensions of globalization*. University of Minnesota Press, 1996.

²⁴³ Entretien *ibid.*

l'expérience de la migration et du voyage en tant que symbole de la modernité, désormais participe à la construction des individus chinois contemporains, transformant l'expérience de la mobilité en une pratique désirable pour le « moi » moderne. Au-delà des besoins économiques, la banalisation du phénomène d'émigration contribue à créer une idéologie et une identité collectives ancrée dans les sujets transnationaux.

Cette tendance à percevoir la migration comme une voie vers l'épanouissement personnel fait partie du processus d'individualisation dans les campagnes chinoises, où une conscience de la réalisation de soi apparaît et prime sur la tradition paysanne. Si cette transformation sociale induite par la banalisation de l'émigration est largement remarquée dans d'autres régions qui connaissent des exodes ruraux²⁴⁴, dans les villes chinoises, où les liens sociaux sont plus segmentés, l'émigration est de plus en plus perçue – surtout par les femmes - comme une stratégie d'émancipation et d'*empowerment* personnel. Par la suite, une migration en chaîne se met silencieusement en place dans les villes lorsque de nombreuses femmes âgées arrivent à Paris, comme nous allons le voir plus bas.

1. 3.2 Dans les villes des « naufragées » : émergence de la migration enchaînée

Dans la section 1.2, nous avons présenté de nombreuses femmes et hommes de milieu urbain qui, poussés par les pressions résultant de la restructuration économique des années 1990, ont quitté leurs villes. De nombreuses études sur les rapports sociaux de sexe en Chine ont montré une aggravation des inégalités entre les sexes par rapport à l'époque communiste. Avec la fin du discours égalitaire (« les femmes représentent moitié du ciel ») de l'époque communiste, les femmes chinoises subissent diverses exploitations allant de la sphère professionnelle aux domaines intimes²⁴⁵. Au fur à mesure que l'émigration se développe, la signification du départ connaît lui aussi un

²⁴⁴ PUN, Ngai. *Made in China: Women factory workers in a global workplace*. Duke University Press, 2005 ; YAN, Yunxiang. *The individualization of Chinese society*. Oxford : Berg, 2009.

²⁴⁵ ANGELOFF, Tania et LIEBER, Marylène. *Chinoises au XXIe siècle. Ruptures et continuités, Paris, La Découverte*, 2012.

changement – plutôt qu'un besoin économique à court terme, l'émigration est aujourd'hui perçue de plus en plus par les femmes comme une possibilité de construire une « vie meilleure » permettant d'échapper aux diverses formes d'oppression.

Telle est l'histoire de Songzi, née à Yueyang (la deuxième ville de la province de Hunan) en 1970. N'ayant jamais eu de profession stable, son choix de partir semble peu lié à une volonté de s'enrichir, mais plutôt au désir de trouver une vie meilleure, en adéquation avec certains principes éthiques :

« Après avoir quitté l'entreprise publique, j'ai rejoint une équipe de vente directe. Etant quelqu'un d'éloquent, j'ai eu rapidement un revenu d'environ 3000-4000 yuans par mois, ce qui est très important par rapport à la moyenne des salaires dans notre ville. Mais, cela ne me plaisait pas, car il s'agissait de vendre des contrefaçons de mauvaise qualité. En 2005, un autre ami voulait rejoindre un réseau de passeurs et a eu besoin d'une personne expérimentée [pour tester le réseau]. A ce moment j'en avais marre de vendre des contrefaçons et de mentir, donc j'ai décidé de partir. Pourquoi pas ? Maintenant je travaille dans la confection et l'aide à la personne. C'est plus fatigant que les ventes directes, mais je me sens plus heureuse en travaillant avec mes propres moyens et en étant honnête. ²⁴⁶»

Bien qu'elle ait eu un projet à court terme au moment du départ, elle ne veut plus retourner en Chine pour des raisons conjugales. Comme beaucoup de femmes chinoises qui ont migré seules, elle vit en concubinage avec un autre homme chinois, et a divorcé à la demande de son ex-mari en Chine. Ceci lui a donné l'envie de rester en France : « *je n'ai plus ma famille en Chine. Je voudrais rester, car la vie ici est plus pragmatique et éthique.* ²⁴⁷»

Le parcours de Songzi révèle la manière dont des bifurcations biographiques contribuent à la modification des projets migratoires. Ainsi, une aventure née de l'ennui de la vie en Chine et de la curiosité du monde extérieur peut graduellement évoluer vers un projet d'installation, où une série de stratégies genrées sont intervenues. Dans ce sens, Yufen, née en 1971 à Nanchang (province de Jiangxi), est probablement parmi mes interviewées la femme qui exprime le plus souvent l'envie de refaire sa vie à l'étranger. Quand je l'ai rencontrée pour la première fois chez Shan, elle m'a immédiatement précisé qu'elle était venue en France afin de « chercher une porte de sortie [*xiang zhao ge chulu*] ». Ancienne salariée d'une usine publique de chimie – comme ses deux

²⁴⁶ Entretien réalisé le 15 février 2011 dans son domicile à Bobigny

²⁴⁷ Entretien *ibid.*

parents -, elle a été licenciée en 2004 suite à la privatisation de l'entreprise. Alors divorcée, elle élève son fils en alternant plusieurs petits boulots – vendeuse, serveuse au restaurant, etc. – afin de joindre les deux bouts. En 2007, une des tantes de Yufen arrivée à Paris deux ans plutôt se marie avec un homme français et est ainsi régularisée. Cela incite ses parents à l'encourager à suivre la même voie. Elle raconte la préparation de son voyage :

« *Moi : la décision de venir en France, ça vient de toi ou bien de tes parents ?*

Yu-Fen : plutôt de ma part. Au début je voulais aller en Australie. Il me semblait que c'était un pays tranquille, où la vie était moins stressante. Néanmoins, comme ma tante est déjà ici, j'ai décidé de venir en France. S'il n'y avait pas eu ma tante, mes parents n'auraient pas été d'accord que je vienne.

Moi : et tu es venue par quel biais ?

Yufen : c'est ma petite tante [la sœur cadette de sa mère] qui m'a aidée. En fait, elle avait très envie de partir aussi, mais elle a beaucoup de problèmes de santé. Elle est très faible depuis toute petite. Elle m'a aidé à trouver un passeur et je suis allée avec lui à Shanghai pour demander un visa pour voyage professionnel. Je lui donné 10.000 yen au total. Tout s'est bien passé : j'ai commencé ma recherche [du passeur] en juillet, et j'ai obtenu mon visa en Septembre. Je n'ai eu aucune difficulté pour obtenir mon visa. Au contraire, à Shanghai, la dame devant moi, elle n'a pas réussi à avoir le visa, car elle n'arrivait même pas à bien prononcer le nom de Copenhague. Je pense que c'est aussi le destin qui fait que j'ai pu venir ici rapidement. ²⁴⁸»

Selon son récit, de nombreux membres de la famille ont participé à la préparation de son voyage : la grand-tante comme inspiration et protectrice en France, la petite tante pour le passeur, et ses parents, grâce à leur soutien moral et financier. Comme sa grand-tante, elle avait le projet de se marier en France, faisant le mariage avant tout un projet économique. Tout ceci montre à quel point son départ est perçu par la famille comme un « chemin de mobilité ²⁴⁹» dans lequel la régularisation par le mariage est une condition nécessaire. En 2011, pendant mon enquête à Nanchang, j'étais logée chez les parents de Yufen pendant une semaine. Retraité d'une usine publique en Chine, le père de Yufen ne cache pas son angoisse à propos de l'inflation en Chine. Pendant le petit déjeuner, il critique l'idéologie économiste des hommes politiques et s'inquiète la montée des prix de l'immobilier à Nanchang²⁵⁰. Le seul

²⁴⁸ Entretien réalisé le 28 mars 2011, dans son domicile, Paris Xe arrondissement

²⁴⁹ Nous empruntons ici le titre d'ouvrage de BRUNO, Anne-Sophie. *Les chemins de la mobilité: migrants de Tunisie et marché du travail parisien depuis 1956*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2010.

²⁵⁰ Voici notre conversation une matinée chez eux :

moment pendant lequel il se permet d'oublier ses inquiétude, c'est quand il parle de son petit-fils – le fils unique du frère aîné de Yufen. Né en 1988, le jeune homme a suivi une formation d'opticien dans une université technique et vient d'être embauché par une entreprise d'optique en chaîne à Fuzhou (ville capitale de la province de Fujian). Ce travail lui permet non seulement de gagner sa vie dignement, mais aussi d'aider ses deux parents (son père est chauffeur de taxi, sa mère caissière dans un supermarché) à rembourser le crédit de leur appartement. En parlant de ce jeune homme « sérieux et responsable », les parents de Yufen sont à la fois fiers et soulagés. Au contraire, lorsqu'on discute de leur fille cadette, l'amertume devient immédiatement perceptible : « *C'est simplement parce qu'on n'a pas les moyens [tiaojian buhao]! Si on n'a pas d'autres choix, pourquoi partir si loin ?* » Même le jour où j'ai quitté Nanchang, ils ne cessaient de me demander d'aider Yufen à trouver un homme gentil et honnête²⁵¹.

Ayant pour objectif de reproduire le parcours de sa tante, Yufen, en parallèle à son travail de manucure, investit une énergie considérable pour apprendre le français afin de rencontrer un mari. Le jour de l'entretien, elle me demande de l'aider à placer une annonce sur un site de rencontres. Face à la série de questions du site – hobbies, religion, préférence alimentaire –, elle n'a que peu d'opinions précises, mais elle insiste pour que je précise sur son annonce qu'elle cherche « un engagement stable et sérieux pour la vie ». Outre l'utilité juridique du mariage, elle souhaite aussi faire une rencontre sentimentale et reconstruire sa vie à l'étranger.

De son côté, Dongmei, que nous avons évoquée dans la section 1.2.2, apparaît comme un exemple de *succès story* parmi les femmes originaires de la

« Le père : tu es vraiment remarquable. Etant une intellectuelle, tu veux pourtant connaître la condition de vie de la population de la base comme nous. C'est comme les anciens empereurs qui quittaient leur palais et se déguisaient en gens ordinaires afin de comprendre la vie modeste du peuple.

Moi : C'est une métaphore intéressante. Mais aujourd'hui les hommes politiques ils ne font plus ça ? Je croyais que c'était une vertu des communistes.

Le père : Tu rigoles ? Aujourd'hui, tout ce qui compte, c'est le développement économique. Ils ne veulent plus savoir comment on vit. »(Notes de terrain 13 août 2011 à Nanchang, province de Jiangxi)

²⁵¹ Comme me disait sa mère avant mon départ : « Prends soin d'elle, et surtout aide-la à trouver un mari ! J'espère que la prochaine fois vous rentrerez ensemble avec elle et son mari français. » (Note de terrain le 13 juillet 2010 à Nanchang)

province de Jiangxi. Née en 1958 dans la ville de Nanchang d'une famille de dix enfants, elle arrête l'école et commence à travailler à l'âge de 14 ans. À 16 ans, lorsque la Révolution Culturelle amène de nombreux jeunes Chinois à travailler à la campagne, elle rencontre son mari avec lequel elle a trois enfants dans la décennie suivante. Suite aux réformes économiques après l'achèvement de la Révolution Culturelle, le couple connaît une période de croissance et de richesse : ils deviennent les gérants d'une épicerie à la fin des années 1980. Malgré cela, Dongmei alors connaît une période difficile puisque son mari devient dépendant à la drogue :

« On était vraiment content d'avoir cette épicerie. Vu que le business allait bien, je me concentrais sur les enfants et laissait mon mari de gérer le magasin. Cependant, les jours tranquilles n'ont pas duré. À l'époque, dans les années 1980, beaucoup d'organisations criminelles visaient les gens comme mon mari. Il commençait à prendre de la drogue en jouant au mah-jong, car ils ont mis de la drogue dans les cigarettes, et il est devenu accro sans le savoir. C'est en 1992 que j'ai découvert la réalité – mon mari est venu me voir, en larmes. C'était déjà trop tard, non seulement il avait vidé nos épargnes, dépensé le revenu du magasin, mais avait aussi hypothéqué la maison. On s'est retrouvés avec rien. [.....] Pour protéger nos enfants contre la mafia qui nous demandait de rembourser [l'argent emprunté], j'ai déménagé partout pour leur échapper. Au début j'ai loué un petit stand au marché de Nanchang pour vendre des pâtes. Mes enfants venaient au stand dès qu'ils finissaient l'école. Les gens connaissaient à peu près notre histoire et nous ont pris en pitié, donc on a toujours eu pas mal de clients. À plusieurs reprises je suis allée chercher mon mari au commissariat, et même l'officier du commissariat nous protégeait. Finalement, mon mari a été d'accord pour divorcer. Je me suis enfin débarrassée de lui. Après avoir travaillé quelques années, j'ai décidé de quitter la Chine : j'avais besoin d'une nouvelle vie. Une vie libre. ²⁵² »

En 2006, elle arrive à Paris avec sa fille cadette. Après six mois de travail dans la restauration, elle suit sa fille dans le métier de manucure. Deux ans plus tard, de peur des contrôles policiers, elle prend la décision d'épouser un français présenté par une amie, et est finalement été régularisée en 2010. – « *Je me disais, si je suis toute seule, ce n'est pas grave si je suis renvoyée en Chine. Mais j'ai encore des enfants ici. Il faut que je les protège.* » L'acquisition d'un statut légal devient un facteur-clé pour assurer la sécurité de ses enfants et de ses petits-enfants : en 2012, elle lance un magasin de massage dans le 10^e arrondissement de Paris et embauche sa fille afin que celle soit régularisée grâce à un visa de séjour de salarié. En 2014, suite au cancer de sa fille aînée restée en Chine, elle fait venir

²⁵² Entretien réalisé le 20 février 2011 dans son domicile, Paris IIe

sa petite fille par regroupement familial. Elle résume ce parcours de combattante en une phrase : « *Je crois dans la vie d'une femme, il n'y a qu'un seul principe important : se battre jusqu'au bout. Quoi qu'il arrive, on ne cesse jamais. Et si on arrive à venir ici, ce n'est pas la peine de rentrer en Chine.* »²⁵³

Malgré la diversité des raisons avancées lors des entretiens, toutes expriment un désir d'échapper aux violences créées par les transformations sociales de la Chine – Songzi se sent coupable d'avoir vendu des contrefaçons et désire une vie plus éthique ; Yufen n'arrivait plus à conserver une place professionnelle stable après son divorce et son licenciement ; Dongmei et ses enfants ont vécu dans la peur du racket mafieux pendant plus de dix ans. Ainsi, derrière les quêtes individuelles d'une « vie meilleure » - quelle que soit la signification du terme - nous percevons des formes de violence auxquelles les femmes des classes populaires cherchent à échapper. En ce sens-là, l'émigration ne se réduit pas à une lutte pour la subsistance, mais est marquée par un désir d'émancipation.

Un tel désir d'émancipation, accompagné par la perpétuation des inégalités urbaines, est l'émergence d'une migration en chaîne chez les immigrées « naufragées ». Même si de nombreuses femmes ne voient leur séjour à l'étranger que comme un projet à court terme, leur installation de ces femmes ayant des enfants en Chine tend à favoriser l'arrivée de leurs enfants en France.

Shan (la manucure évoquée dans la section 1.2.2) est un exemple de ce type. Tout en étant une « mère transnationale », elle essaie de maintenir son influence à distance sur les enfants. Quand je l'ai connue en 2010, elle me répétait plusieurs fois qu'elle envisageait de repartir en Chine au bout de trois ou quatre ans. « *Je vais acheter un appartement pour mon fils. Dès qu'il se marie, je pourrai rentrer en Chine.* » Mais finalement, c'est le même sens de responsabilité maternelle, qui l'avait poussée à partir en France, qui la conduit à faire venir son fils et à l'inciter à fonder une famille en France.

« Mon fils avait quinze ans quand je suis partie. J'ai demandé à mon frère de le faire rentrer dans la police locale, ce qui lui a permis d'avoir un travail. À vingt ans, il a terminé son contrat, et il a changé plusieurs fois d'emplois peu qualifiés comme vendeur et garde de sécurité. J'étais très inquiète qu'il fasse de mauvaises rencontres et des bêtises. Ainsi, je me disais que cela serait pas mal qu'il rencontre quelqu'un et fonde une famille. Cela le rendrait plus

²⁵³ Entretien ibid.

responsable. À ce moment-là à Paris, une autre femme d'origine de Jiang-Xi m'a montré la photo de sa fille, qui a le même âge que mon fils. On les a laissés échanger leurs coordonnées et se rencontrer en Chine. Et voilà, c'est devenu un coup de foudre par la suite ...²⁵⁴»

Après cette première prise en contact, son fils et sa copine décident de venir en France pour rejoindre leurs mères et commencer une nouvelle phase de leurs vies. Lei, son fils, rompu à la discipline des entreprises de sécurité, s'engage dans la légion étrangère en 2012, ce qui lui donne la possibilité d'obtenir la nationalité française après 5 ans de service. Quant à son épouse, elle s'est investie dans l'apprentissage du français en plus de travailler comme manucure.

Le parcours de Qiang illustre également les formes de migration intrafamiliale et intergénérationnelle²⁵⁵. Un des rares hommes parmi les manucures à Château d'Eau, il a réussi à développer un réseau des clientes fidèles grâce à la présence rare des garçons parmi les manucures de Château d'eau. Cependant, au contraire des jeunes chinois d'origine rurale qui ont souvent une vision romanesque de leur séjour avant leur départ, Qiang décrit plutôt celui-ci comme un choix pragmatique. Né en 1991 à Nanchang, il arrive à Paris à l'âge de 19 ans pour rejoindre sa mère. Cette dernière, partie à Paris en 2008 en laissant son mari et ses deux fils à Nanchang, s'est rapidement intégrée dans l'univers des manucures de Château d'eau, et a même loué une chambre de bonne sur le boulevard de Strasbourg afin de réduire son temps de transport. Alors que le fils aîné a fait des études brillantes et s'est fait embaucher par une entreprise privée, Qiang, le cadet, a commencé à travailler après le collège. Après avoir erré entre plusieurs emplois peu qualifiés, il finit par rejoindre sa mère sur l'insistance de cette dernière. Après une courte période de travail dans la restauration, il suit rapidement le parcours de sa mère pour devenir manucure.

«Moi : quand tu es venu, ça te plaisait Paris ? C'est comme tu l'avais imaginé ?

Qiang : Je trouve l'architecture très ancienne et l'espace très petit. Chez nous, à Nanchang, on avait une maison entière avec un petit jardin. Le quartier était plus moderne. C'était beaucoup mieux. Ici, ma mère habite dans une toute petite pièce, l'environnement est beaucoup moins bien.

Moi : et tu avais envie de t'installer ici ?

Qiang : avant de venir, ma mère m'a dit de juste rester un an. Après, elle a vu que je connaissais mieux le métier, elle m'a dit : 'qu'est-ce que tu vas faire de

²⁵⁴ Notes de terrain 18 février 2015, lors d'un dîner de nouvel an Chine chez la belle-fille de Shan, à Aubervilliers.

²⁵⁵ Nous allons présenter cette grève de façon plus détaillée dans le chapitre 6 sur les luttes des travailleurs sans papiers.

retour en Chine ? Elle avait raison aussi. Mais vu que l'euro est de moins en moins fort, je me disais que c'était peut-être pas mal de retourner en Chine et ensuite de partir aux Etats-Unis. J'ai quelques amis d'enfance là-bas, ils pourraient m'aider.

Moi : Et tu savais déjà que tu allais faire manucure avant de venir ?

Qiang : Non. J'ai commencé comme les autres à travailler dans la cuisine d'un restaurant. Mais c'était trop fatiguant, et ils me payaient seulement 800 euros car je n'ai pas de papiers. Ma mère s'est rendu compte que c'est moins bien que la manucure et m'a ainsi suggéré de l'apprendre avec elle.

Moi : Tu préfères le travail de manucure à la restauration ?

Qiang : Ce n'est pas pareil. C'est moins fatiguant, et en général on gagne mieux. Mais l'environnement n'est pas sain. J'espère pouvoir changer.

Moi : Et ça te plaît de travailler ici, entouré par des femmes ? Tu crois que tu as un certain avantage ?

Qiang : (rire timide) Avec les clientes, oui, j'ai peut-être un peu d'avantage en tant que garçon. Mais entouré par des femmes qui ont à peu près le même âge de ma mère, c'est un peu stressant. ²⁵⁶»



Photo 1.13 : Qiang en train de travailler

Les parcours de ces deux jeunes hommes nous permettent d'appréhender l'élargissement des filières migratoires dans une dynamique transnationale. Comme l'ont montré Massy et al., une fois le mouvement migratoire entamé, il a tendance à modifier le contexte social de manière cumulative et à rendre possible le mouvement subséquent. En suivant leurs mères à Paris, ces jeunes enfants de « naufragées » reproduisent toutefois les modèles des jeunes « aventuriers » d'origine rurale et cherchent à s'installer à l'étranger. Pour Lei, entrer dans la légion étrangère, c'est opter pour une voie de réussite possible grâce à l'opportunité de naturalisation consécutive à son engagement militaire. De son côté, pour Qiang, l'expérience professionnelle parisienne lui fait

²⁵⁶ CASTLES, Stephen, MILLER, Mark J., et AMMENDOLA, Giuseppe. *The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World*. New York: The Guilford Press, 1994, p.29

comprendre la précarité de sa position en Chine et le conduit ainsi à envisager une poursuite de sa carrière migratoire, avec des « étapes » dans différents secteurs d'emploi et différents pays d'installation. À travers ce processus, la filière des migrants urbains visant un séjour à court terme se transforme en une migration d'installation. Par conséquent, la « communauté chinoise » auparavant dominée par la présence de Wenzhou se diversifie graduellement.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons retracé le processus par lequel la communauté chinoise à Paris se forme, se consolide et se diversifie suite aux transformations sociales en Chine depuis les grandes réformes de 1978. L'intégration graduelle de la Chine dans le marché mondial a non seulement ouvert ses frontières et revitalisé la tradition d'émigration, mais elle contribue également à une série de transformations sociales et culturelles – chômage massif, fragmentation des liens sociaux, émergence de l'« individu » par la consommation culturelle mondialisée, consolidation des strates sociales et augmentation des oppressions subies par les femmes. Tous ces phénomènes contribuent à l'émergence d'un « régime de mobilité » dans lequel les classes populaires chinoises tentent d'améliorer leur vie matérielle ou émotionnelle par la migration internationale. Deux types d'émigrants – les « aventuriers » ambitieux issus d'exodes ruraux et les « naufragés » ou nouveaux pauvres urbains – se distinguent dans ce processus. Toutefois, malgré les différents contextes de départ et les projets de migration contrastés, les membres des deux groupes connaissent de situations d'illégalité, et doivent faire face au dilemme de rester ou de repartir en Chine. Ainsi, les « aventuriers » encouragés par les « rêves chinois » peuvent parfois se sentir comme des naufragés entravés par la clandestinité. Et les « naufragés » peuvent renoncer au projet de retour et décider de poursuivre une voie nouvelle dans le pays d'accueil, voire inciter leurs jeunes enfants à les rejoindre et ainsi créer d'autres « aventuriers » parmi les nouvelles générations. Le flux migratoire entre Paris et les diverses localités en Chine se pérennise ainsi progressivement.

L'histoire de la population chinoise à Paris n'est pas une histoire exceptionnelle ; qu'elle soit comparée à celle des immigrants algériens en France,

mexicains aux Etats-Unis ou polonais en Angleterre, nous retrouvons de nombreuses similitudes dans la genèse et l'expansion des filières de migration. Cependant, l'essor économique spectaculaire de la Chine semble capable de modifier les rapports de force et fournit les motifs pour retourner en Chine. Est-ce que la diversité interne de ces primo-arrivants se reflète dans le parcours d'intégration de la deuxième génération ? Dans quelle mesure, l'émergence de la Chine dans la mobilisation peut participer à la construction de l'identité des jeunes chinois grandissant en France ? Ces questionnements feront l'objet du prochain chapitre.

Ch.2 Entre les murs : la transmission intergénérationnelle de « sinité »

« Il n'y a que ce qui ont été brûlé par le feu qui peuvent savoir la douleur.²⁵⁷»
« Quelqu'un a demandé à Djamel : tu préfères la France ou l'Algérie ? Il a répondu : c'est comme si que tu me demandais si je préfère mon père ou ma mère. Moi, ma réponse est pareil si tu me demandes je préfère la Chine ou la France.²⁵⁸»

Introduction

Suivant les études dans plusieurs pays anglophones, les enfants chinois ont souvent une étiquette de *model minority* et sont considérés comme des étudiants brillants et travailleurs²⁵⁹. Ces étiquettes (*labels*) peuvent produire des effets négatifs à la fois pour les enfants eux-mêmes (comme source de stress) et pour les autres (comme objet de jalousie)²⁶⁰. Tandis que cette approche explique la réussite scolaire des enfants par un automatisme culturel, la théorie de l'« assimilation segmentée » met en exergue l'influence de la structure économique de la communauté d'origine sur la réussite scolaire des enfants asiatiques. Ainsi, les réseaux communautaires fournissent non seulement des ressources facilitant la réussite scolaire des enfants, mais offrent également des options alternatives aux débouchés traditionnels de la société d'accueil. Dans ce chapitre, nous nous intéressons au devenir des enfants d'immigrés originaires de Chine en France. Dans quelle mesure la tradition commerçante de leur communauté d'origine influence-t-elle la perception des jeunes chinois quant à la frontière entre la société majoritaire et leur communauté d'origine ? Je tenterai de fournir une analyse nuancée à partir de l'exploitation d'entretiens conduits avec dix jeunes chinois nés entre 1976 et 1990, ainsi qu'à partir de mes

²⁵⁷ Patrice Zheng, entretien réalisé le 20 février 2012 à son bureau, Paris XIIe arrondissement.

²⁵⁸ Citation de comédien Frédérique Chau, d'origine chinoise, dans le documentaire « Asiatiques de France », réalisé par Laurence Jourdain, 2013.

²⁵⁹ Voir ARCHER, Louise et FRANCIS, Becky. 'They never go off the rails like other ethnic groups': teachers' constructions of British Chinese pupils' gender identities and approaches to learning. *British Journal of Sociology of Education*, 2005, vol. 26, no 2, p. 165-182. Outre un stéréotype répandu, des études quantitatives confirment d'ailleurs la réussite scolaire des enfants d'origine chinoise en France. Voir ICHOU, Mathieu. « Différences d'origine et origine des différences: les résultats scolaires des enfants d'émigrés/immigrés en France du début de l'école primaire à la fin du collège. » *Revue française de sociologie*, 2013, vol. 54, no 1, p. 5-52. Pour expliquer une telle réussite, des attentions sont souvent portées aux attitudes des parents et aux structures d'éducation supplémentaire de la communauté. Voir ZHOU, Min et KIM, Susan. Community forces, social capital, and educational achievement: The case of supplementary education in the Chinese and Korean immigrant communities. *Harvard Educational Review*, 2006, vol. 76, no 1, p. 1-29. SIU, Sau-Fong. Toward an Understanding of Chinese-American Educational Achievement: A Literature Review. Report No. 2. 1992.

²⁶⁰ LEE, Stacy J. *Unraveling the "model minority" stereotype: Listening to Asian American youth*. Teachers College Press, 1996.

observations en tant que surveillante dans un collège parisien avec une forte proportion (environ 20% - 25%) d'élèves chinois.

Un biais de mon échantillon est que la plupart des répondants sont membre de l'Association des Jeunes Chinois de France (l'AJCF ci-dessous)²⁶¹, association créée en 2009 avec pour objectif de favoriser la visibilité et l'intégration des Chinois en France. Ayant tous fait des études supérieures, mes interviewés réfléchissent beaucoup sur leur sentiment d'appartenance, entre les catégories de « Chinois » et de « Français ». Ainsi, leurs choix professionnels ou conjugaux ne représentent pas la tendance majoritaire des jeunes chinois. Parallèlement, puisque ces individus développent des réflexions plus approfondies sur leur identité, leurs témoignages nous permettent ainsi de mieux saisir le conflit entre la « sinité » et la « francité » qui les habite. Il est à noter que tous mes interviewés sont majoritairement issus de parents commerçants originaires de Wenzhou. Il existe donc une affinité de valeur commerçante dans leur éducation, qui n'est pas nécessairement partagés par les enfants chinois issus des familles ouvrières.

Le chapitre est composé de deux parties. Dans un premier temps, nous allons présenter la négociation et la conciliation entre les valeurs dites « chinoises » ou « wenzhou » et les valeurs considérées comme « françaises ». Nous nous concentrerons sur les expériences des enquêtés à l'école, puis leurs choix de vie professionnelle et conjugale. Dans un second temps, nous présenterons la façon dont ces conflits les incitent à la création d'une association avec des objectifs politiques et sociaux spécifiques, et l'impact de cette initiative sur la (re)définition de « sinité » pour ses membres.

²⁶¹ En 2011, l'AJCF participe à l'organisation de la deuxième manifestation de Belleville. Par ce biais j'ai pu rencontrer les membres de l'AJCF et recruter les interviewés. Les interviewés comprennent cinq hommes et cinq femmes, et à part Cécile Liu, que j'ai contactée par l'intermédiaire de son frère, et Arthur Zhou, qui m'a été présenté par son ami Jie Wan, le reste sont membres de l'AJCF. Pendant l'enquête j'ai tenté de contacter d'autres jeunes commerçants employés par des grossistes, mais cela s'est avéré difficile. Ce biais d'échantillonnage est pourtant révélateur, puisque les membres d'AJCF, qui ont souvent fréquenté l'enseignement supérieur, sont habitués à réfléchir sur leurs expériences entre des frontières culturelles : ils sont ainsi plus enthousiastes à l'idée de partager leurs réflexions, ce qui est moins le cas pour les jeunes qui reprennent l'entreprise familiale et vivent dans un environnement plus « communautaire ».

2.1 Grandir dans une famille immigrée : la « communauté » comme ressource et contrainte

2.1.1 Famille chinoise et école française : au-delà du mythe de « model minority »

« Distance », c'est le mot qui revient régulièrement dans mes entretiens avec des jeunes chinois nés en France ou arrivés très jeunes quand ils parlent de leur enfance et de leur adolescence. Tandis que la raison de cette distance varie selon leurs trajectoires et leurs configurations familiales, il est commun que ces jeunes évoquent une sorte de conflit, d'incompréhension ou de la souffrance lié au fait de grandir dans une famille d'immigrée. Ainsi, à la différence de l'image de « maman tigre » ou « *tiger mom* » (des mères chinoises qui suivent la scolarité des enfants de manière rigoureuse et exigeante²⁶²) médiatisées aux États-Unis, les parents de nos interviewés apparaissent plus au retrait au sujet de la scolarisation de leurs enfants. Cela s'explique par leur manque de connaissance du système scolaire français, mais aussi leur indisponibilité résultant du nombre d'heure de travail qu'ils effectuent. À cela s'ajoute souvent la séparation forcée pendant leur petite enfance précoce. En effet, nombre de ces parents, contraints par les politiques d'immigration, ont laissé leurs enfants en Chine pour partir, en Europe, de manière irrégulière. Tel est le ressentiment de Jie Wan, née en 1987 à Wenzhou et arrivée à Paris en 1995, après que ses parents ont obtenu la régularisation en Italie et sont venus s'installer à Belleville :

« Jie : Moi, peut-être que je suis trop français, je ne veux pas être trop fusionnel avec ma mère. Il faut savoir, en fait, qu'il y a beaucoup des enfants comme moi qui sont nés en Chine. Moi, mes parents ils sont partis quand j'avais un ou deux ans. Je les rejoins quand j'avais sept, huit ans. Sept, huit ans c'est après que les enfants deviennent conscients. Et donc il y a toujours une distance entre ma mère et moi. Et je sais qu'il y a beaucoup des enfants de Wenzhou qui sont comme moi. Leurs parents l'ont quitté quand ils étaient bébés et ils les rejoignent ici quand ils sont un peu plus grands. Il y a toujours une distance. Ce n'est pas comme dans les familles où les enfants sont toujours avec leurs parents depuis le début.

Moi : On apprend la relation familiale alors ?

²⁶² CHUA, Amy. *Battle hymn of the tiger mother*. Bloomsbury Publishing, 2011. Plusieurs études en Angleterre et au Canada soulignent également les implications des parents chinois au cœur d'identité collective : LI, Jun. Expectations of Chinese immigrant parents for their children's education: The interplay of Chinese tradition and the Canadian context. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, 2001, p. 477-494 ; FRANCIS, Becky et ARCHER, Louise. British-Chinese pupils' and parents' constructions of the value of education. *British Educational Research Journal*, 2005, vol. 31, no 1, p. 89-108.

Jie : On apprend la relation familiale, mais moi j'ai toujours l'impression qu'il y a une distance. Il y a un mur entre ma mère et moi, et ce mur il ne disparaîtra jamais.²⁶³»

Malgré cette distance, Jie Wan fait preuve d'une excellente adaptation à la vie parisienne. Alors qu'il travaille dans l'entreprise familiale pendant son cursus scolaire²⁶⁴, il est un élève brillant et obtient un master de finance à une université parisienne très prestigieuse. À ce titre, l'école française se trouve obligée de jouer l'intermédiaire entre parents et enfants afin de canaliser une communication sur ce trauma familial. Ces situations peuvent être encore plus dramatiques comme l'a démontré par exemple Simeng Wang²⁶⁵ : s'appuyant sur des consultations psychiatriques d'adolescents, elle établit une corrélation entre l'abandon et les troubles mentaux ou comportements de déviants de ces « enfants parachutes²⁶⁶».

À titre d'exemple, la rencontre entre la CPE du collège X, Mme Cai et son fils aîné Zhiming m'a permis d'observer cette souffrance produite par la séparation forcée entre parents et enfants. Né en 2000 dans la région de Wenzhou et arrivé en classe d'accueil du collège X en 2011, Zhiming est un garçon extrêmement introverti. Frêle, mince, un sourire timide mais toujours poli, il est souvent seul pendant la récréation, à regarder les autres élèves chahuter. Ses deux meilleurs amis, avec qui il communique en chinois mandarin, partagent des profils similaires. Contrairement à son meilleur camarade Guang, un absent chronique, Zhi-ming est présent, ponctuel, et régularise généralement ses rares absences.

Un lundi matin du mois de janvier 2015, j'ai appelé la mère de Zhiming pour lui signaler l'absence de son fils au cours de huit heures. Elle a alors demandé, pour le jour même, un rendez-vous avec la CPE afin d'être conseillée pour communication. Tout en me demandant d'être l'interprète de la rencontre,

²⁶³ Entretien réalisé le 09 février 2012, près de sa boutique familiale à Aubervilliers.

²⁶⁴ Ses parents ont suivi un modèle classique de mobilité d'ascension : ils commencent en faisant la confection à la maison. Ainsi, Jie devait aider ses parents à retourner les vêtements. Ensuite, le couple a ouvert un petit restaurant visé surtout les clients chinois dans le quartier de Belleville, avant de devenir le grossiste de chaussure à République. En 2004, ils ont délocalisé à Aubervilliers pour rejoindre la zone de commerce de gros.

²⁶⁵ WANG, Simeng. « 'Enfant abandonné en Chine, puis domestiqué en France? Qu'est-ce que je suis pour eux?!'. Obligations familiales à rebours des enfants migrants d'origine chinoise à Paris ». *Enfances, Familles, Générations*, 2014 (20), 21-44.

²⁶⁶ Ici, j'emprunte le terme de Min Zhou dans ses études sur les adolescents taiwanais envoyés par les parents au Californie de faire des études. Voir Min Zhou, « "Parachute kids" in southern California: The educational experience of Chinese children in transnational families ». *Educational Policy*, 1998, 12(6), 682-704.

la CPE m'explique la situation : Zhiming fut laissé avec ses grands-parents à Wenzhou à l'âge d'un an. Après dix ans de séparation, il arrive à Paris, retrouve ses deux parents qu'il connaît à peine et découvre trois petites sœurs. Tous ces éléments durcissent le ressentiment de Zhiming envers ses parents et dégradent leur relation quotidienne.

Quelques heures après, Mme Cai arrive au bureau de la CPE avec un visage tendu. Une voix rude, un ton lourd, la souffrance des années de vie clandestine se cristallise dans ses regards sur la défensive. Elle explique que cela devient de plus en plus difficile de discuter avec Zhiming, à tel point qu'ils menacent de s'entretuer dans la cuisine, chacun un couteau en main. « Je suis désespérée », dit-elle. Zhiming, alors présent, serre les dents et regarde le sol. La CPE tente de demander à la mère de prendre plus de recul avec ses émotions :

« CPE : Madame, je sais que ce n'est pas facile, mais vous ne voyez pas, en fait, Zhi-ming est un garçon très gentil et très sage. Ici au collège on voit plein d'enfants insolents, irrespectueux, mais Zhi-ming n'en fait jamais partie. Il est arrivé tard en France. Je le vois évoluer ici depuis la classe d'accueil, en quatre ans, il est devenu de plus en plus ouvert. C'est un garçon qui a besoin de reconnaissance. Il faut que vous lui donniez plus de reconnaissance.

Mme Cai : Oui mais c'est dur à la maison. Je ne sais plus comment parler avec lui. Par exemple, ce matin il était en retard c'est parce qu'il a dormi tard hier. Si je lui dis de jouer moins sur internet, aux jeux d'ordinateur, il s'énerve et on finit par se disputer. Et sinon il ne fait rien à la maison, il n'aide pas.

CPE : Madame, la famille est une collaboration. Il ne faut pas que vous attendiez qu'il fasse des choses, mais que vous lui demandiez de participer. Zhiming est un gentil garçon, je suis sûre qu'il aimerait bien participer aussi. N'est-ce pas Zhiming ? (elle se tourne vers Zhiming).

Zhiming lève la tête et sourit timidement. Il serre les poings, on sent une colère bien retenue. Et il répond : Oui je fais la cuisine de temps en temps, quand ma mère n'est pas là. Avec ma sœur on cuisine des choses.

CPE : Très bien, qu'est-ce que tu sais faire Zhiming ?

Zhiming : Hum je ne sais pas ... des pâtes par exemple ... et aussi ... (il ne trouve pas le mot, du coup il fait des gestes avec la main, timidement, un sourire gêné)²⁶⁷»

Après cette courte discussion, la CPE s'occupe de l'absence injustifiée avec Zhiming et l'envoie en classe. Dès qu'il est parti, la CPE évoque la trajectoire migratoire de la famille avec Mme Cai :

« CPE : Madame, je sais que vous avez vécu des situations très difficiles en France par le passé. Mais il faut que vous compreniez que, Zhiming est peut-

²⁶⁷ Note du terrain du 19 janvier 2015, au collège X, Paris IIIe arrondissement.

être en colère après vous. Vous l'avez abandonné en Chine quand il avait un an. Il ne vous connaissait pas. Arrivé en France, il voit que vous avez déjà trois autres enfants, et il a été arraché à ses grands-parents qui l'ont élevé, c'est une très grande solitude. D'autant plus qu'il ne parle pas la langue française, il faut qu'il reprenne dès le début... tout est très difficile. À mon avis, les jeux vidéo sont une façon pour lui d'échapper au stress et à la solitude. Vous devez parler avec lui plus doucement sans lui mettre la pression. Plus vous êtes dure avec lui, plus il sera sur la défensive.

Mme Cai (d'une voix dure) : mais nous n'avions pas le choix ... nous ne pouvions pas partir avec lui. Maintenant c'est trop tard, il est en colère contre moi et il ne veut pas m'écouter. Pour éviter le conflit, je préfère ne pas parler.

La CPE : Madame, je sais que vous n'aviez pas le choix. C'est la vie, il y a des situations tragiques qu'on ne peut pas changer. Mais il faut que vous compreniez la colère de Zhiming et que vous essayiez de lui donner plus de reconnaissance. Il n'a pas choisi d'être laissé en Chine ni de venir en France pour tout recommencer. Si vous ne savez pas comment communiquer avec lui, peut-être que son père pourrait lui parler ? D'habitude, les garçons de cet âge sont plus proches de leurs pères, puisqu'ils ont besoin d'un modèle. Qu'est-ce qu'il fait comme travail, le père de Zhiming ?

Mme Cai : lui, il est cuisinier. Et moi je fais de la couture dans un atelier de confection.

La CPE : très bien. Donc, quand vous dites que Zhiming n'aide pas assez, pourriez-vous demander à son père de faire la cuisine de temps en temps avec lui ? Comme ça vous créez plus d'interactions entre le père et son enfant, et cela encouragera Zhiming.

Mme Cai : oui c'est possible. Il travaille beaucoup son papa. Moi aussi en fait. Souvent même le soir je dois travailler. Mais ils pourraient cuisiner ensemble le mercredi, quand son père est en congé.

La CPE : oui très bien ! Comme ça il pourra discuter plus avec son papa et cela augmentera sa confiance. Sinon, aviez-vous une photo de vous avec lui quand il était bébé ? Ou bien, quand vous avez quitté la Chine, avez-vous emmené avec vous un vêtement ou un doudou qui lui appartient ? Vous pourriez lui montrer pour qu'il réalise que vous pensiez à lui bien que vous n'étiez pas avec lui.

Mme Cai, l'air pensif : les doudous ? Non...

La CPE : non ? Rien du tout ? Même pas des photos ?

Mme Cai : ah oui, on a une vidéo quand je l'allaitais.

La CPE : très bien. Il faut que vous lui montriez cela pour qu'il sache que vous l'aimez, pour prouver que vous l'avez protégé, caressé, quand il était bébé, même s'il ne s'en souvient plus. Il faut faire renaître tous ces souvenirs pour éliminer les distances.²⁶⁸»

L'interaction entre Zhiming et ses parents révèle l'impact de l'éloignement géographique sur l'adaptation des enfants chinois à l'école française. La séparation forcée crée non seulement une distance relationnelle, mais aussi une incompréhension mutuelle qui accentue la souffrance au quotidien. Certes, cette souffrance et la difficulté de communication sont séparables du parcours

²⁶⁸ Notes de terrain 19 janvier 2015 *ibid.*

particulier de Zhiming, cas exemplaire d'un « enfant parachute ». Pour autant, même si on écarte l'impact d'éloignement physique, la méconnaissance des parents du système scolaire français continue à générer une distance relationnelle et un sentiment d'isolement pour les enfants nés en France.

À ce titre, le cas de Boris, né en 1976 à Paris avec deux parents restaurateurs, est une bonne illustration. Ayant deux grands frères nés en Chine et étant le seul « français de naissance » dans la famille, il se sent solitaire dans son enfance :

« Boris : À la maternelle, on était pas beaucoup des enfants originaires de Chine. Peut-être trois ou quatre dans toute la maternelle. Je ne parlais pas français, j'essaie de comprendre et de suivre, parce qu'avec mes parents j'entendais uniquement parler le dialecte régional. Je me souviens que j'ai commencé à parler et me faire des amis vers mes six ans. Solitaire, sans réel soutien parental pour ma scolarité, j'ai néanmoins développé de grandes amitiés qui m'ont permis de me sentir bien entouré. J'ai pu découvrir beaucoup d'ambiances différentes au sein de mes amis. Ces différentes amitiés m'ont fait aussi voyager dans différents pays et découvrir différentes cultures.

Moi : On entend souvent que les parents chinois tendent à mettre beaucoup de pression pour la réussite scolaire, est-ce que c'est la même chose pour toi ?

Boris : Ils étaient contents des bons résultats que j'avais, mais sans pour autant apporter un soutien continu. C'était très ponctuel. Parfois ils nous faisaient comprendre que c'était bien d'avoir des bons résultats, de faire des études pour avoir un métier. C'est la seule chose qu'ils exprimaient. Donc il y avait une sorte de direction qui était donnée, mais sans vrai suivi, sans dialogue. Donc, oui on peut appeler ça une pression, qui est en sens unique, qui n'est pas un dialogue, et qui me laisse tout de même une grosse solitude. Quand je parle de solitude, je parle du manque de communication avec mes parents, manque de connaissance sur leurs activités. Mais il y a aussi le fait que je suis la seule personne dans ma famille qui n'ait jamais connu la Chine. J'étais ... (il réfléchit) très différent. Je n'avais pas vécu leur expérience. Je n'avais pas souffert comme ils ont souffert. On ne parle pas au même niveau. C'est de là que vient la plus grande des solitudes.²⁶⁹»

Malgré une enfance sans soucis, pendant l'entretien, Boris ne cesse d'évoquer la « solitude » en parlant de cette époque. La configuration familiale explique une grande partie de cet isolement, puisqu'il est le seul de sa famille à n'avoir jamais connu la Chine. Cette solitude, qui est d'abord liée à la différence de langue et à la rupture entre la famille et l'école, se traduit par la suite par un manque de soutien, d'encadrement et d'information sur la scolarité à cause de l'origine immigrée des parents. De nombreux interviewés font la même

²⁶⁹ Entretien réalisé le 9 avril 2012, au restaurant familial de Boris, Paris IIIe arrondissement.

remarque sur le peu d'aide de leurs parents quant à leur choix de filière, ce qui oblige les enfants à aller chercher l'information ailleurs²⁷⁰.

Parfois, la relation d'« aide » est même inversée : les enfants deviennent le soutien de leurs parents. Ainsi, nombre d'enfants sont forcés d'aider leurs parents dans le cadre de l'entreprise familiale ou dans leur quotidien du fait de la barrière linguistique par exemple. Ces situations peuvent avoir des répercussions sur la scolarité des enfants. Pour Cécile Liu, née en 1983 et travaillant dans une entreprise de production cinématographique, l'obligation d'aider ses parents s'avère décisive dans son apprentissage du français :

«J'ai des valeurs de travail, après j'ai des chefs qui trouvent que je ne parlais pas assez bien français. Il me critique sur la forme, sur ma manière de parler. Mon français n'a pas un niveau assez correct, parce que je fais des fautes quand j'écris des emails. Et j'ai réfléchi, et je pense que même si j'étais à l'école française depuis que j'avais 5 ans, comme j'ai toujours travaillé, après l'école, donc toutes les règles grammaticales je n'apprends pas forcément par cœur.²⁷¹»

Le contraste entre Boris et Cécile révèle une attitude ambivalente des parents vis-à-vis de l'éducation de leurs enfants à l'école française. Trop occupés par le travail d'entrepreneurs, les parents tendent à déléguer à l'école la fonction d'éducation²⁷² tout en demandant à leurs enfants de participer à l'entreprise

²⁷⁰ Par exemple, Jie Wan ne connaît l'existence de Sciences Po à une semaine avant le bac, et ainsi regrette beaucoup de ne pas avoir pu s'inscrire à la classe préparatoire correspondante. Mélanie Zhao, née en 1987, pointe aussi le fait que les parents laissent beaucoup de liberté pour le choix de filière mais sans réel renseignement. Sa sœur Aurélie a aussi l'impression de faire le choix sans information complète puisqu'elle n'avait pas d'exemple en tant que fille aînée. Tous ces enfants de Wenzhou soulignent que le bouche-à-oreille sert de source d'information pour les choix scolaires, mais est souvent accompagné d'une forme de pression collective sans aider les enfants à trouver leur voie individuellement. Comme l'a témoigné Aurélie : « s'il y a une fille de voisin qui devient avocate, ma mère, elle va dire « ah ouais, regarde, il faut que tu sois avocate aussi. » ça c'est très typique chez nous. Il faut être pareil. Il faut donner une bonne image. » (Entretien réalisé le 08 mars 2012)

²⁷¹ Entretien réalisé le 24 juillet 2012, dans un café à Paris Ve arrondissement.

²⁷² C'est par exemple le vécu d'Alice Qin, qui habite à Aubervilliers avec ses deux parents, gérant d'un restaurant japonais dans le XVe arrondissement. Voici notre discussion :

« Moi : tu habites à Aubervilliers, donc tu dois te lever tôt pour venir à l'école alors ?

Alice : oui je me lève à 6h le matin pour aller à l'école.

Moi : et tes parents ?

Alice : ils ont un restaurant japonais dans le XVe arrondissement. Ils se lèvent le matin vers 8-9h, et quand ils terminent le travail et arrivent à la maison il est souvent minuit.

Moi : mais tu les vois quand même ?

Alice : non, quand ils rentrent, on dort déjà. Je vois mes parents une fois par semaine, le samedi matin, avant qu'ils ne partent au travail. Parfois on parle au téléphone dans l'après-midi quand ils prennent leur pause.

familiale. En conséquence, même si la plupart des parents chinois paraissent collaboratifs avec l'établissement scolaire en terme administratif²⁷³, leur méconnaissance du système scolaire et leur préoccupation pour leur entreprise entraînent une inversion générationnelle laissant les enfants gérer leur vie scolaire dans la solitude. À ce titre, le style de vie des commerçants, notamment les restaurateurs, favorise même le retrait des parents. En effet, de nombreux parents entrepreneurs délèguent l'accompagnement d'enfants aux employés domestiques. Ne voyant leurs enfants seulement une ou deux fois par semaine, leur autorité parentale est souvent remise en cause, et leur connaissance des performances scolaires de leurs enfants demeure limitée.

Un tel processus peut être observé dans l'entretien suivant entre Mme Laurent, professeure principale d'une classe de cinquième, et Mme Sun, mère de Kevin Sun. Mère de trois enfants, dont Kevin est le benjamin, elle tient une boutique de détail avec sa fille aînée en banlieue parisienne. La fille cadette de Mme Sun, élève de troisième dans un autre collège du quartier, accompagne Mme Sun pour l'entretien. À la différence de Kevin, c'est une élève brillante²⁷⁴. S'étant aperçue que Kevin avait plagié son devoir de français et cumulait de très mauvaises notes, Mme Laurent souhaite que Mme Sun surveille davantage les devoirs de Kevin. Face à cette demande, cette mère de trois enfants, paraît perplexe et impuissante :

« Mme Sun : Je ne sais pas quoi faire. Je rentre toujours tard le soir donc je n'ai jamais eu le temps pour regarder son devoir. Sa sœur peut l'encourager et regarder ses devoirs, mais elle ne peut pas le faire trop souvent, sinon il sera fâché.

Mme Laurent : Là je vois qu'à la maison c'est lui qui fait la règle. Ce n'est pas normal ça. Est-ce que le père de Kevin est plus présent ? Pourrait-il en parler avec lui ?

Mme Sun : Non. Il travaille dans un restaurant donc il rentre toujours tard le soir. En plus il ne parle pas français, donc il communique très peu avec Kevin. Récemment je discute beaucoup avec Kevin. Il m'a dit 'maman, on ne

Moi : mais il n'y pas adulte à la maison ?

Alice : Oui, on a une nounou. C'est elle qui cuisine le soir et qui nous réveille le matin pour l'école. » (Notes de terrain 26 Novembre 2014, au collège X, Paris IIIe arrondissement)

²⁷³ C'est-à-dire qu'ils font souvent très attention à prévenir ou signaler l'absence des enfants. La plupart participe aussi aux conseils de classe malgré la difficulté de langue.

²⁷⁴ Becky Francis et Louise Archer ont montré que la construction du genre dans l'éducation des enfants contribue à une réussite scolaire des filles chinoises en Angleterre. Des phénomènes similaires peuvent être observés dans mon enquête. Voir FRANCIS, Becky et ARCHER, Louise. « British-Chinese pupils' constructions of gender and learning. » *Oxford Review of Education*, 2005, vol. 31, no 4, p. 497-515.

m'aime pas à l'école'. J'essaie de l'encourager et lui dit que s'il fait des progrès, il aura plus de confiance.

Mme Laurent : Non, là le problème c'est qu'il ne travaille pas. Il faut que vous affirmiez votre autorité Madame. Ce n'est pas lui qui doit faire la loi à la maison. C'est vous.²⁷⁵»

Comme l'a montré Mathieu Ichou, le handicap socioculturel des parents d'origine immigrée conduit souvent aux reproches, de la part des enseignants, de « démission parentale », ce qui dévalorise d'autres formes implicites parentales hormis les normes des parents de classe moyenne blancs²⁷⁶. Cet entretien est une illustration de pareille construction du sentiment d'incompétence chez un parent chinois. Ce qui me frappe le plus dans cet entretien est la manière dont Mme Sun délègue la responsabilité d'accompagnement à sa fille cadette, qui maîtrise mieux le français²⁷⁷. Selon le témoignage de Mme Sun, le manque d'accompagnement et de surveillance des parents le soir, auquel s'ajoute la difficulté linguistique, affaiblissent son autorité. Son manque de contact au quotidien et sa faible autorité remet en cause sa confiance en matière d'exercice de pouvoir de discipline, phénomène participant aux difficultés scolaires de Kevin, et les exigences de professeure sur davantage suivi scolaire des Kevin ne fait qu'accentuer son sentiment d'incompétence.

Enfin, dans certains cas, le sentiment d'incompétence des parents peut entraîner jusqu'à une rupture totale avec l'école française, provoquée par une opposition des conceptions de l'éducation. Il s'agit notamment du cas de Cédric Zhang, né en 2002 à Paris, vivant avec sa mère, salariée d'un pressing. Calme, frêle et introverti, Cédric est perçu comme un élève « transparent » dont l'absence se fait rarement remarquer. Souvent seul à la maison et n'ayant pas d'aide pour les devoirs, ses notes ont chuté et entraînent ainsi une forte frustration. Malgré l'intervention d'un éducateur et d'un psychologue, Cédric perd toute motivation à assister aux cours. Ainsi, ayant découvert qu'il accumulait plus d'un tiers d'heures d'absence au cours du deuxième trimestre

²⁷⁵ Notes de terrain 12 mars 2015, au collège X, Paris IIIe arrondissement. J'ai été convoquée par Mme Laurent pour assurer l'interprète.

²⁷⁶ ICHOU, Mathieu. " *Rapprocher les familles populaires de l'école* " : analyse sociologique d'un lieu commun. 2009. Mémoire de Master en Sociologie, Sciences-Po Paris

²⁷⁷ D'ailleurs, bien que sa fille maîtrise français et peut ainsi communiquer avec la professeure principale, Mme Sun insiste que je sois présente pendant l'entretien pour qu'elle puisse s'exprimer librement, puisque sa fille ne maîtrise bien chinois. Cela montre à quel point l'obstacle remet en question la confiance des parents, à la fois au sein de la famille mais aussi dans leur interaction avec l'école française.

2015, la principale adjointe de l'établissement convoque sa mère pour discuter des solutions envisageables avant les vacances d'été :

« Mme Zhang : Cédric est un garçon qui manque de confiance puisqu'il a grandi seul, et il voit rarement son père. Pourriez-vous le voir de temps en temps pour l'encourager ? Cela sera plus efficace de votre part que de ma part pour le motiver.

La principale adjointe : Bien sûr, je vais le voir dès la rentrée de septembre. Mais il ne faut pas que vous pensiez que notre encouragement est plus efficace que le vôtre. Vous êtes sa mère. Il est important que vous l'encouragez. Bien sûr qu'il vous écoute.

Mme Zhang : j'ai aussi une proposition dont j'aimerais discuter avec vous. Puisque vous êtes le spécialiste de l'éducation, vous connaissez mieux la psychologie de l'enfant. Je me demande si Cédric ne passe pas trop de temps avec moi et si je ne le protège pas trop. Franchement, il est trop timide, il manque de confiance en lui. Je n'exige pas qu'il fasse des études brillantes, mais il faut au moins qu'il se comporte comme un homme. Il a 13 ans, je pense qu'il est temps qu'il apprenne à être indépendant. Qu'en pensez-vous si je l'envoie en Chine dans ma famille pour qu'il voie la vie là-bas ?

La principale adjointe : pour quoi faire ? Vous seriez avec lui ?

Mme Zhang : non. Il sera avec ma famille, où il y a ses grands-parents. Je dois rester travailler ici.

La principale adjointe : et il va à l'école là-bas ?

Mme Zhang : Non. Il fera ce qu'il veut. S'il veut apprendre un peu le chinois, tant mieux ; sinon, la vie campagnarde forgera son caractère.

La principale adjointe : mais il est né en France non ? Connait-il la vie là-bas ?

Mme Zhang : Oui il est né en France, il y est allé deux fois.

La principale adjointe : donc vous voulez l'envoyer dans un pays qu'il ne connaît pas, où il sera entouré par des étrangers, en pleine campagne, et il ne parle pas la langue ? Non, il est trop jeune pour cela. On ne fait pas cela à un enfant de treize ans. Après le bac peut-être, mais pas maintenant. Il faut qu'il reste à l'école.²⁷⁸»

Cette discussion révèle un antagonisme du concept éducatif portant sur le développement psychologique de l'enfant. Les deux adultes présentes s'accordent à dire que Cédric rencontre un blocage psychologique à l'origine de son décrochage, mais elles envisagent des solutions radicalement opposées. D'un côté, la principale adjointe considère le manque d'accompagnement et d'encadrement comme la cause de ses absences et exige que la mère soit plus présente²⁷⁹. De l'autre côté, Mme Zhang, à l'image de nombreuses immigrés a

²⁷⁸ Notes de terrain 22 juin 2015, au bureau de la principale adjointe au collège X, Paris IIIe arrondissement.

²⁷⁹ Pendant l'entretien, la principale adjointe exige également Mme Zhang de trouver des activités d'été pour Cédric. Cependant, Mme Zhang souligne sa difficulté linguistique et disait Cédric pourra trouver des activités lui-même. Ayant insisté que Mme Zhang prenne plus de l'initiative, la principale adjointe finit par souligner à Mme Zhang : « vous parlez très bien français et nous vous comprenons sans problème. Il faut vraiment que vous fassiez des initiatives pour lui. Cédric est timide et il n'a pas des copains. Si vous trouvez des activités pour lui, au début il vous disait que cela le fait peur, mais dès qu'il y va et qu'il fera des amis, il sera content. » L'obstacle devient

traversé des moments difficiles et considère que la maturité s'acquière aux travers des épreuves de la vie. Cet antagonisme sur le développement de l'enfant est sous-tendu par une différente vision de la valeur de l'éducation. Pour la principale adjointe, la méritocratie est au cœur du système éducatif et elle souhaite que Cédric finisse son cursus avant d'intégrer le marché du travail. Pour Mme Zhang, héritière d'un système économique parallèle, le diplôme n'est pas une obligation puisque l'économie ethnique garantit une sécurité du travail pour les immigrés. C'est la raison pour laquelle elle souhaite que Cédric « se comporte comme un homme », car en temps de crise, le diplôme n'est pas une garantie pour l'emploi et sans la capacité d'endurance, souvent présenté comme élément de la virilité, Cédric risque de ne pas se faire recruter dans les secteurs typiquement assurés par les travailleurs chinois.

En effet, cela a déjà été le cas pour le grand frère de Cédric, Tao, arrivé en France à l'âge de dix ans. Ayant été scolarisé dans le même collège, Tao est perçu comme un élève insolent et déviant par la CPE. Ainsi, dans un entretien précédent entre cette dernière et Mme Zhang au sujet de performance de Cédric, la CPE demande à la mère des nouvelles de Tao, qui a été scolarisé dans un lycée professionnel sans obtenir le bac pro. Mme Zhang raconte que Tao commence à travailler dans un restaurant chinois géré par un des amis du père Zhang, et « *maintenant il connaît comment la vie est dure, donc il est très sérieux. Il travaille bien et il a aussi une copine, tout est stable.* » Cette nouvelle rassure apparemment la CPE, qui répond à Mme Zhang avec un sourire : « *C'est bien, c'est bien. Ce qui compte n'est pas le diplôme, mais le fait qu'il a trouvé un débouché.*²⁸⁰ » La trajectoire de Fong fait écho aux recherches étatsuniennes concernant l'économie ethnique qui considère l'enclave économique comme favorable aux emplois des immigrés²⁸¹. Par rapport aux enfants d'immigrés d'autres origines, le besoin de main-d'œuvre des commerces chinois se présente comme un refuge en cas d'échec scolaire. Ce marché fournit une protection, une voie alternative,

évidement un prétexte d'inversion intergénérationnelle qui conduit Mme Zhang à laisser la responsabilité de trouver des activités d'été à son fils.

²⁸⁰ Notes de terrain 19 avril 2015, au collège X.

²⁸¹ PORTES Alexandre et ZHOU, Min. The new second generation: Segmented assimilation and its variants. *The annals of the American academy of political and social science*, 1993,530(1), 74-96.

pour les jeunes immigrés chinois dotés de moins de capital culturel que les enfants issus de la population majoritaire.

En croisant les témoignages des jeunes adultes et mes observations à l'école, on assiste à un éventail des difficultés d'adaptation des enfants issus de l'immigration chinoise. Cela commence par l'éloignement relationnel et l'isolement par rapport aux parents entrepreneurs qui ont émigrés avant leurs enfants, en passant par une inversion intergénérationnelle du soutien, jusqu' à la rupture radicale par rapport à l'école française exprimée par un « retour à la source ». Ces situations remettent en cause l'image de la « minorité modèle » des enfants chinois et révèlent un schéma beaucoup plus nuancé.

À ce titre, l'économie ethnique, principal débouché de la première génération, crée un effet à double-tranchant pour la scolarité des enfants : d'une part, ils ont plus de ressources, et des options professionnelles alternatives à la réussite scolaire ; d'autre part, le rythme de travail flexible et la longue durée du travail dans ces secteurs tertiaires empêchent les parents d'avoir le temps suffisant pour encadrer leurs enfants, au contraire des autres parents de classe moyenne ou supérieure. Ce phénomène est à l'origine de déviance ou d'échec scolaire. Ces effets ambivalents exercent également une influence puissante sur les choix professionnels des enfants d'origine chinoise.

2.1.2 Le choix professionnel : reprendre l'entreprise familiale ?

Comparé à la figure emblématique de l'immigré ouvrier, l'accès à l'entrepreneuriat peut être perçu comme un signe de mobilité ascendante. Ce constat est néanmoins réfuté par plusieurs travaux scientifiques. En étudiant l'histoire des commerçants immigrés en France durant l'Entre-deux-guerres, Claire Zalc conclut que « L'accès à l'indépendance n'est pas toujours synonyme de promotion sociale, le statut n'est pas nécessairement enviable, ni même envié. Tantôt choisie tantôt subie, valorisante ou stigmatisante, l'indépendance peut aussi bien signifier la réussite que la déchéance ²⁸²». Concernant la période contemporaine, Mohamed Madoui démontre que « le passage d'un statut de

²⁸² ZALC, Claire. *Melting-Shops: une histoire des commerçants étrangers en France*. Perrin, 2010.P.140

salarié ou chômeur au statut d'artisan, commerçant ou entrepreneur n'est pas toujours le résultat d'un choix rationnel, motivé ou réfléchi, mais le plus souvent un moyen de contourner un marché du travail qu'ils estiment de plus en plus discriminant ²⁸³». Autrement dit, la présence massive d'entrepreneurs issus de l'immigration magrébine n'est qu'une conséquence de la discrimination et de la stigmatisation de la société majoritaire.

Chez les jeunes chinois que j'ai rencontrés, la question de la reprise de l'entreprise familiale se présente comme un arbitrage entre les attentes familiales, l'épanouissement personnel, et les perspectives économiques du travail sur le marché majoritaire. À cause du biais de mon échantillon, aucun de mes interviewés n'a repris l'entreprise familiale : en ce sens aucun n'a abandonné les études avant ou à l'obtention du baccalauréat. Ils ont tous, au moment de l'enquête, au moins une licence, et ont ainsi le choix entre entrer sur le marché de l'emploi majoritaire ou sur le marché communautaire. Leur choix et leurs raisons révèlent une mise en balance entre des bénéfices escomptés du marché général et celui de l'économie ethnique. Selon leur choix et leurs stratégies, je propose trois types idéaux : les « héritiers », les « innovateurs », et les « pionniers ».

A. Les héritiers : reprendre l'entreprise familiale en la développant

Le premier type de jeunes, qui semblent représenter la majorité des cas, sont ceux qui reprennent l'entreprise ou héritent du capital familial et deviennent commerçants. Au-delà des obstacles rencontrés sur le marché de l'emploi de la société majoritaire, le « familialisme », à savoir les modèles économiques s'appuyant sur les liens de parenté et l'identité familiale, s'avère une motivation : les jeunes perçoivent l'entreprise familiale comme plus rentable que le travail salarial offert par les entreprises françaises.

C'est en étudiant les modèles économiques des diasporas chinoises en Asie du Sud que Wong Siu-Lun constate le familialisme comme « *the essence of Chinese economic organisation*²⁸⁴ ». Par « familialisme », Wong entend non seulement la possession familiale d'entreprise et la circulation du capital entre les membres, mais aussi un élargissement de l'entreprise au fur à mesure que les

²⁸³ MADOU, Mohamed. Entrepreneurs issus de l'immigration maghrébine en France: de la stigmatisation à la quête de la reconnaissance sociale. 2008. P.1

²⁸⁴ WONG, Siu-lun. The Chinese family firm: A model. *British Journal of Sociology*, 1985, p. 58-72.

membres de la famille augmentent²⁸⁵. Parallèlement, l'étude de Gilles Guiheux sur les héritiers des grandes entreprises familiales à Taiwan souligne l'importance du capital scolaire dans l'élargissement de ces entreprises. Selon lui, dans une époque où Taiwan vivait une transformation industrielle importante, les études supérieures à l'étranger ont permis à ces « héritiers » d'obtenir les connaissances nécessaires pour faire innover l'entreprise²⁸⁶. À travers des stratégies d'éducation, le capital culturel sert ainsi à l'accroissement du capital familial.

Au cours de mes entretiens avec des grossistes, j'ai observé des modèles similaires. Par exemple, Guo Jing, un des grossistes le plus connu du quartier de Popincourt, a envoyé ses deux enfants dans une école de commerce. Christelle, sa fille aînée née en 1984, gère aujourd'hui le magasin de la marque au Sentier après avoir obtenu un master de commerce international en France. Victor, son fils cadet, né en 1986, est quant à lui parti à Los Angeles, où la sœur de Guo Jing a son entreprise afin de suivre un MBA dans une école de commerce. Quand je lui demande s'il a encouragé consciemment ses enfants à reprendre l'entreprise familiale, il contourne la question afin de ne pas révéler son rôle :

« On est en France, les enfants ont leur préférence. Si les enfants veulent aider notre entreprise, tant mieux, mais s'ils ne veulent pas, on ne peut pas les forcer. C'est bien de pouvoir faire des études et de trouver des jobs stables. Mais on connaît aussi des enfants d'un ami qui ont démissionné du travail de banque. Si après avoir fait toutes ces années d'étude ce n'est que pour gagner quelques milliers d'euros par mois, cela ne me semble pas valoir le coût.²⁸⁷»

Ces remarques sur le revenu d'une salarié de banque, position considérée comme plutôt favorisée dans la population majoritaire« », montre l'importance des bénéfices matériels dans le monde des commerçants chinois. Une telle valeur pour une génération qui a connu une mutation rapide de paysans à entrepreneurs transnationaux se traduit souvent par un regard négatif sur l'investissement dans l'enseignement supérieur. À ce titre, Jie Wan témoigne :

²⁸⁵ Il précise : «Most Chinese enterprises started with a family concern. As the number of family member increased, the firm often grew into a larger corporation which remained in the family. ».Wong 1985 *op.cit*

²⁸⁶ GUIHEUX, Gilles. *Les grands entrepreneurs privés à Taiwan: la main visible de la prospérité*. CNRS éditions, 2002. P.48 - 50

²⁸⁷ Entretien réalisé le 15 février 2011 dans sa boutique, Paris XIe arrondissement.

« Chez les Wenzhous de campagne on dit une chose très souvent : telle ou telle personne, elle a fait des études, et regarde elle est revenue aider ses parents. Elle est venue et redevenue vendeuse. Et regarde, un tel ou tel a fait de longues d'études, mais il est revenu pour le business de Wenzhou. Donc, à quoi ça sert de faire des études ? On peut même imaginer que les voisins ils parlent comme ça sur moi : regarde, ce garçon, il a fait cinq ans d'études et pourtant il est en train d'aider ses parents. Donc à quoi ça sert de faire des études ?²⁸⁸»

Aurélie, née en 1984 et diplômé d'une maîtrise de chimie et d'un master en marketing, a eu elle aussi régulièrement des discussions avec ses parents quant à son choix professionnel.

« Pour les parents, on fait beaucoup d'études, mais ils se demandent à quoi ça sert. Parce que pour eux, il n'y a pas de métier concret après avoir étudié la chimie ou le marketing. Pour eux, ce qui est concret, c'est quand on commence à gagner de l'argent. »

A une telle valeur instrumentale s'ajoute un facteur déterminant sur le marché du travail. Par exemple, Christelle, l'aînée de Guo Jing, travaille dans l'entreprise familiale et partage aujourd'hui sa vie entre la Chine et Paris. Parlant de son choix professionnel, Jin Guo considère que sa décision est prise en partie par choix et en partie à cause des mauvaises expériences durant son cursus de master :

« Étant étranger ce n'est pas facile de s'intégrer en France. Quand elle faisait son master, elle a mis deux fois plus de temps à trouver un stage. Au final, quand il y a enfin eu une entreprise qui l'a accepté, ce n'était pas à Paris mais au fin fond de l'Alsace dans le recyclage. Donc après avoir obtenu son diplôme, elle nous a dit que ça l'intéressait de nous aider, pourquoi pas ? Ce n'est pas plus mal de travailler entre nous.²⁸⁹»

L'expérience vécue par Christelle n'est qu'un des exemples illustrant l'enquête « TeO » qui souligne les discriminations dont sont victimes les descendants d'immigrés. En comparaison avec des jeunes de la population majoritaire et des descendants d'immigrés d'origines européennes, les jeunes issus de groupes de minorités visibles procurent plus souvent des emplois précaires, et passent plus de temps dans la recherche de stage²⁹⁰. Par conséquent,

²⁸⁸ Entretien idem réalisé le 09 février 2012 à Aubervilliers.

²⁸⁹ Entretien idem réalisé le 15 février 2011 dans sa boutique, Paris XIe arrondissement.

²⁹⁰ Beauchemin, C., Hamel, C., Lesné, M., Simon, P., & Equipe, T. E. O. (2010). Les discriminations: une question de minorités visibles. *Population et sociétés*, 466, 1-4. SIMON, Patrick et SAFI, Mirna. Les discriminations ethniques et raciales dans l'enquête Trajectoires et Origines: représentations, expériences subjectives et situations vécues. 2015.

rester dans l'entreprise familiale lui paraît offrir davantage de possibilités d'épanouissement.

Nous pouvons encore citer l'exemple d'Aurélie Zhao, qui accepte de travailler dans le magasin de commerce de bazar à Aubervilliers lorsque son contrat d'alternance dans une entreprise de biochimie se termine :

« A moment-là mes parents ont changé de secteur. Ils ont changé de la restauration à l'import-export. Donc ils m'ont demandé est-ce que tu peux venir nous aider ? Parce qu'on a besoin de quelqu'un qui maîtrise le français. Parce que l'import-export ce n'est pas comme la restauration. Dans la restauration ce n'est pas grave si on ne maîtrise pas le français. On fait le plat, on sert le plat si on est gentil ça passe. Mais dans l'import-export il y a beaucoup de droit si on ne comprend pas bien le français on peut faire des erreurs et ce n'est pas très bien. Donc finalement je suis restée.²⁹¹»

Si Aurélie a choisi d'aider ses parents, ce n'est pas seulement pour leur faire plaisir. En effet, après six mois de travail en alternance, elle s'est rendu compte que les revenus n'étaient pas satisfaisants. En revanche, certains avantages du travail en famille, notamment le rythme du travail et le principe du partage des profits, lui paraissent plus attirants :

« En fait j'avais analysé un peu la situation : je voyais mon chef, il travaillait le matin très tôt. Quand j'arrivais à 9h30 il était déjà là, et quand je partais à 18h30, il était encore là. Il était quand même chef d'entreprise, au-dessus il n'y avait que le président. Et pourtant il faisait des horaires très longs. Je me suis dit 'ça gagne pas assez en fait.' Donc je me suis dit que si j'aidais mes parents, au moins c'était l'entreprise familiale, et on gagnait de l'argent pour toute la famille, c'était mieux. Et si on a quelque chose à faire, on peut se libérer facilement, on s'arrange entre nous et on n'a pas besoin de prendre des congés. Pour ça, je trouve que c'est avantageux de travailler dans une entreprise familiale.²⁹²»

D'après Christelle et Aurélie, rejoindre l'entreprise familiale offre non seulement plus de possibilités d'épanouissement personnel, mais aussi plus de bénéfices pour l'intérêt familial, perçu comme inséparable de l'intérêt personnel. À ce titre, au cours de mes discussions, ces jeunes comme la génération de leurs parents décrivent souvent le fait d'être embauché dans une entreprise française comme « travailler pour **les autres** (*bang bieren dagong*) ». Cela explique pourquoi, pour ces jeunes grandissant dans l'entreprise familiale, revenir travailler avec leurs parents est perçu comme plus désirable en terme financier mais aussi dans l'intérêt collectif de la famille.

²⁹¹ Entretien réalisé le 22 mars 2012, dans un café, Paris IXe arrondissement.

²⁹² Entretien réalisé le 22 mars 2012, dans un café, Paris IXe arrondissement.

Néanmoins, hériter du magasin familial n'implique pas de conserver à l'identique l'ensemble des techniques et du savoir-faire. Aurélie raconte l'évolution possible de la gestion de l'entreprise familiale :

« L'import-export c'est à base d'échange de monnaie, et les États-Unis veulent que la Chine déprécie sa monnaie. En plus, c'est la crise, donc les gens achètent moins, donc moi je pense qu'Aubervilliers ce n'est pas l'avenir. Si on veut rester dans l'import-export, on peut faire quelque chose. Moi, j'y ai pensé, et j'appelle ça 'Aubervilliers évolué'. Ce que j'appelle 'Aubervilliers évolué', c'est de ne pas avoir besoin de travailler dans une boutique, mais être dans un showroom et ne travailler que sur commande. Ça, pour moi, c'est une version évoluée d'Aubervilliers. C'est un travail stable. Ça peut être un peu contraignant au niveau des déplacements, car il faut quand même quelqu'un en Chine pour les produits et tout ça, donc ça c'est plus dur. Mais au moins tu n'as pas besoin de gérer les cartons tout le temps. Il faut faire beaucoup plus de marketing. Parce que là, actuellement, on ne fait que de la vente, mais pas de marketing. Quand on aura atteint cet objectif de marketing, on pourra vendre uniquement sur commande.²⁹³»

Pour passer à ce modèle de travail, il est nécessaire d'investir dans la logistique : un site internet, un catalogue et un minimum d'outils statistiques pour suivre les achats des différents clients. Toutes ces propositions prouvent la volonté d'Aurélie d'appliquer sa connaissance du marketing à l'entreprise familiale. Une telle ambition montre que les jeunes ne se contentent pas seulement de la « succession », mais souhaitent aussi faire évoluer l'entreprise familiale afin de faire face à la concurrence dans un marché de plus en plus saturé. Cette pression économique du marché favorise l'émergence de la deuxième figure des jeunes : les innovateurs.

B. Les innovateurs : rester dans l'économie ethnique en innovant

Ce que j'appelle des « innovateurs » sont des jeunes adultes qui restent dans le modèle de l'économie ethnique ou celui de l'entreprise familiale tout en cherchant à modifier le fonctionnement du métier. Il ne s'agit pas simplement de recopier le modèle économique de la génération des parents, mais d'utiliser leurs compétences linguistiques et logistiques pour trouver des voies innovantes de gestion. Arthur Zhou, né en 1988 à Montreuil et titulaire d'un master en développement Web, fait partie de ce type de jeunes qui cherche à faire évoluer le métier à l'aide des nouvelles technologies. En juin 2011, il lance avec deux amis un nouveau site de commerce en ligne qui s'adresse aux commerçants de détail

²⁹³ Entretien idem, réalisé le 22 mars 2012, dans un café, Paris IXe arrondissement.

dans 36 pays européens. Les parents d'Arthur tiennent un restaurant chinois et il se dit étranger à la communauté des grossistes. « *J'ai grandi à Montreuil. Mes parents ont beau être d'origine Wen, je ne traînais pas avec les gens de Wenzhou.*²⁹⁴»

En 2009, Arthur rencontre ses deux associés, dont l'un a des parents actifs dans le commerce de gros. Ils ont l'idée d'appliquer en France le modèle américain de commerce de gros en ligne. Après avoir passé deux ans à communiquer avec les grossistes et à mettre en place une logistique de paiement en ligne et un service de transport fiables, les deux associés proposent à Arthur de participer à ce projet. Bien qu'il se dise éloigné de la communauté des grossistes, en introduisant son parcours, il souligne l'influence de la tradition entrepreneuriale de Wenzhou :

« Dans la culture Wen, mes parents m'ont toujours poussé à créer quelque chose, à avoir un bon cadre de vie, que je sois chef, avocat, cadre, etc. Avoir une bonne qualité de vie est important. Et il se trouve que j'ai de bons amis qui font ce projet et je suis bien dedans.²⁹⁵»

Selon son récit, même si ses parents ne sont pas dans le commerce de gros, ses réseaux d'amitié lui permettent de profiter de ce marché d'économie ethnique et de créer sa propre entreprise. En d'autres termes, ce capital social supplémentaire permet de s'affranchir plus facilement de statut salarial en offrant un choix alternatif et en facilitant l'accès au statut d'entrepreneur.

Pour les commerçants de gros, dans le contexte d'une concurrence accrue, l'intérêt de la vente en ligne est avant tout d'élargir les réseaux de clientèle. Aujourd'hui, le site accueille plus de 120 boutiques. Les marchandises présentes sur le site couvrent les secteurs du vêtement, des chaussures et d'autres accessoires. Les magasins sont situés dans les quartiers d'Arts-et-Métiers, de Sedaine-Popincourt et d'Aubervilliers. En entrant dans le bureau de la société d'Arthur, on découvre un couloir rempli par une rangée de marchandises emballées dans des sacs noirs. Sur chaque sac est noté le nom du magasin. Arthur décrit l'avantage d'internet par rapport à l'ancien modèle :

« L'internet peut attirer des clients qui habitent loin, qui achètent en petite quantité et qui ne disposent pas du budget ou du personnel pour se déplacer

²⁹⁴ Entretien réalisé le 18 mars 2014 dans sa boutique, Paris XIe arrondissement.

²⁹⁵ Entretien *ibid.*

jusqu'ici. Mais une fois que la relation de confiance s'installe, leurs quantités d'achats pourraient s'accroître.²⁹⁶ »

Autrement dit, un tel outil permet de toucher des clients qui ont difficilement accès aux magasins. Cet argument permet de convaincre les grossistes qui souffrent de la saturation du marché dans la région parisienne. L'entreprise d'Arthur prélève une commission pour chaque vente. Arthur parle de sa perspective d'avenir avec prudence :

« *Moi : donc quelle est le prochain objectif ?*

Arthur : Aller dans le monde entier ! Ce n'est pas facile, car il faut régler le problème du transport pour pouvoir livrer dans le monde entier. Mais, oui, on va essayer. Pour l'instant il n'y a encore rien de concret.²⁹⁷ »

Alors qu'Arthur représente la majorité des jeunes qui cherchent à réinventer les stratégies de management dans des secteurs traditionnels, d'autres jeunes visent à utiliser leur savoir-faire pour aider leurs familles à trouver de nouvelles activités moins concurrentielles. Ainsi, Jie Wan²⁹⁸ a passé des années à convaincre ses parents de sortir du marché du commerce de chaussures en gros. En tant qu'aîné et fils unique, l'intérêt familial le préoccupe durant tout son cursus scolaire :

« Moi j'ai toujours aidé mes parents depuis que j'étais petit. Quand je suis arrivé à Paris à sept ans, ma mère faisait de la confection à la maison, je l'aidais à retourner les vêtements. Après mes parents ont eu un très petit restaurant à Belleville, et ensuite ils sont devenus grossistes. Je travaille toujours à leur côté, j'ai jamais pensé que c'était « aider ». On est une famille, leur argent est mon argent et vice versa. On ne fait pas de différence. À la fin du lycée, je me suis inscrit à Paris-I pour faire des études de droits. Je me suis inscrit aussi en classe préparatoire parce que je voulais tenter le concours de Sciences Po, et je me suis aussi inscrit à Université D. Mais je me suis dit : si je fais des études de droits, ce n'est pas sûr que je puisse devenir avocat ; si je fais la prépa, ce n'est pas sûr que je puisse entrer à Sciences Po, mais c'est sûr que je devrais beaucoup travailler et que je n'aurai pas le temps pour aider mes parents. Alors que si je fais Université D, c'est sûr que je peux sortir de l'université avec un bon diplôme tout en aidant mes parents de temps en temps. C'est pour ça que j'ai choisi Université D.²⁹⁹ »

Ainsi, durant l'ensemble de son cursus universitaire, il est resté très présent aux côtés de ses parents. Le contraste entre son entourage à l'Université et le milieu des grossistes chinois l'a motivé à poursuivre jusqu'en master, mais face à

²⁹⁶ Entretien ibid. 18 mars 2014 dans sa boutique, Paris XI^e arrondissement.

²⁹⁷ Entretien ibid.

²⁹⁸ Cité dans la section 2.1.1

²⁹⁹ Entretien réalisé le 09 février 2012 à Aubervilliers, près de sa boutique familiale

la pression parentale pour qu'il termine ses études et rejoigne l'entreprise familiale, il a dû négocier sans cesse :

« Chez les Wenzhou, ce qui est plus important, c'est la face et l'argent. Si les enfants réussissent à l'école, ça c'est bon pour la face. Donc au début, mes parents ils étaient favorables à ce que je fasse des études. Mais ma mère qui, elle, n'avait pas fait trop d'études, considérait au départ qu'un Bac+2 c'était suffisant. Elle souhaitait simplement, devant ses copines, pouvoir dire 'mon fils il a des études supérieures', 'il a un bac plus quelque chose', ça lui suffisait. Moi j'ai fait un Bac+5, c'est déjà trop pour elle. À partir de la troisième année, elle voulait que j'arrête mes études. J'ai dû mentir un peu, en lui disant 'T'inquiète pas, quand je sortirai de l'école, je gagnerai toute de suite beaucoup d'argent et je trouverai un bon job pour te nourrir'. Ce qui n'est pas vrai, car aujourd'hui, en France, même quand on fait une bonne école, on ne gagne quand même pas tout de suite assez d'argent pour nourrir ses parents.³⁰⁰»

Après l'obtention de son Master en business, Jie se confronte aux mêmes dilemmes que de nombreux jeunes qui ont fait des études supérieures : poursuivre une carrière sur le marché de l'emploi majoritaire ou aider sa famille au sein de l'économie ethnique ? Vu que les affaires de ses parents se dégradaient de jour en jour, il s'est senti obligé de rester auprès d'eux pour trouver une solution. L'objectif n'est pas de relancer leur boutique d'import-export de chaussures, mais de sortir du marché des grossistes en trouvant d'autres métiers moins risqués. Jie Wan livre son analyse :

« C'est très simple. Le coût de production en Chine augmente ; l'euro baisse ; les charges en France augmentent. Donc il n'y a plus de marge. Il n'y a plus d'argent à gagner. Il y a tellement de concurrence que les prix baissent, mais le RMB (la monnaie chinoise) monte. En plus, mes parents deviennent vieux, et pour connaître les chaussures il faut connaître le goût des clients. La mode c'est comme un pari. Tout dépend de la capacité à choisir les modèles qui plairont aux clients. Ma mère elle regarde avec ses yeux, mais son regard ne correspond plus au goût des clients. Ce qui explique qu'on est peut-être plus adapté au métier, et le métier devient de plus en plus difficile. Dans la vente de chaussures à Aubervilliers, il y a quelques magasins qui réussissent déjà à fournir des grandes chaînes de marque. Ils sont tous gérés par des enfants de grossistes. Moi, j'ai fini mes études trop tard. Si je voulais gagner ces clients, je serais obligé de faire des concessions sur le prix, et au final il ne me resterait plus de marge. Ça n'a pas de sens. Si les enfants des autres ont envie de continuer le métier de leurs parents, c'est très bien. Moi, je ne vois pas ma place ici. Mais mes parents sont encore jeunes. Ils n'ont que 50 ans, il fallait donc trouver un métier pour eux.³⁰¹»

³⁰⁰ Entretien ibid le 09 février 2012.

³⁰¹ Entretien ibid.

Après de longues années de discussions conflictuelles avec ses parents, il les a enfin convaincus de changer de métier. En 2012, ils ont cédé le bail commercial à Aubervilliers et vendu les stocks. Lors de l'entretien, Jie avoue qu'il ne va pas poursuivre un métier qui le passionne puisqu'il doit penser à l'ensemble de la famille :

« Moi, pour mon projet personnel (il soupire), je pense que je ne vais pas faire un travail par passion. Parce que je vis dans un milieu où l'argent est très important. Pour gagner la reconnaissance et le prestige, l'argent est très important. Mais moi comme j'ai fait des études, je ne reconnais pas forcément les valeurs des Wenzhou. Donc je ne vais pas faire un métier que les Wenzhou peuvent faire. Il faut trouver un métier qu'ils ne peuvent pas recopier.³⁰²»

Ce souci sur la capacité de « copier le modèle économique », qui est à l'origine de la saturation du marché du commerce de gros, est un thème récurrent dans les entretiens. De nombreux jeunes expriment la nécessité de trouver des modèles originaux afin d'éviter le mimétisme des autres membres de la communauté. À ce titre, l'enseignement supérieur leur apparaît comme un atout. Pour autant, cela n'affaiblit pas leur identité « Wen » et leur insistance sur « l'esprit indépendant »³⁰³. En 2014, j'ai repris contact avec Jie, il vient de démissionner d'une entreprise française dans le secteur du plastique et d'ouvrir un supermarché dans une ville de Seine Saint-Denis. En dehors de ses parents, il embauche quatre salariés qui ne sont pas d'origine chinoise. Après son aventure dans l'entreprise française, ce supermarché lui paraît être une bonne solution pour satisfaire les attentes communautaires sur le statut social et occuper ses deux parents.

³⁰² Entretien *ibid.*

³⁰³ Nous pouvons citer les propos d'Arnaud Liu, étudiant d'une grande école de commerce à Paris au moment de l'entretien, et qui obtient un diplôme de master à la London Business School en 2015. Voici la façon qu'il envisage sa carrière pendant notre entretien en 2012 :

« Arrivé à mon école, je me suis dit que c'est une institution plus grande, donc je me disais que je devais voir ce que je veux par rapport aux autres. Mais pour moi c'est encore une étape, parce que ma destination finale académique, c'est le master. Et pour le master je vise le haut, tu vois le meilleur maintenant par exemple London School of Business, ou Université Mannheim en Allemagne etc. Pourquoi je veux ça aussi ? Parce que je me dis que les Wen, on a ce sens des affaires. On a beaucoup de capitaux, on a de l'argent. Et ce qui nous manque c'est le côté intellectuel. Parce que les Wens ils sont très peu qui font des études. Je me disais que c'est dommage aussi, parce que nous, les Wen, on a beaucoup de talent, du capital, mais on manque des représentations dans ce monde. Tu sais, la plupart des Chinois dans les grandes écoles et universités ne sont pas des Wen. Ce sont des Cantonais ou Shanghaiens. Donc je me disais que ça serait bien qu'on se présente dans ce monde aussi, pour montrer que les Wens ne sont pas que des gens qui s'occupent de restaurant et de commerce. » (Entretien réalisé le 24 avril 2012 dans un café à Paris IXe)

Les témoignages de ces deux jeunes mettent en lumière la limite de l'économie ethnique : la saturation du marché. Bien que l'entreprise familiale permette aux jeunes d'obtenir un emploi rémunéré sans passer par le circuit traditionnel du marché de l'emploi, tout le monde ne peut pas hériter d'une entreprise familiale viable dans un marché saturé. C'est pourquoi certains jeunes, ayant été encouragé par leurs parents ou bien tout simplement étant un peu rebelle, choisissent de sortir du monde de l'entreprise familiale pour construire leur propre carrière professionnelle.

C. Les indépendants : sortir de l'entreprise familiale

Des témoignages précédents, il ressort que l'ignorance des parents commerçants quant à la possibilité des déboucher hors de l'économie ethnique explique en partie leur insistance pour que les jeunes reprennent l'entreprise familiale. Toutefois, de leur propre chef, de plus en plus de jeunes choisissent de faire des études et d'entrer sur le marché de l'emploi traditionnel. Thomas Liao, qui a fait une école d'ingénieur à Bordeaux et travaille aujourd'hui comme consultant, décrit comment son choix professionnel a modifié le regard de son entourage :

« Thomas : Je n'étais pas très assidu, en Chine, à l'école. Puisque je savais que j'irais en France de toute façon, du coup je ne suis pas très assidu. Mon frère et moi nous suivons la scolarité ici depuis le CP jusqu'à l'enseignement supérieur.

On a fait la classe préparatoire scientifique, et ensuite tous les deux on a fait l'école d'ingénieur. Sachant qu'à l'époque je suis presque le premier qui a fait la classe préparatoire scientifique dans notre entourage. C'était une filière considérée comme assez élitiste et très peu connue. Et puis dans mon entourage on voit de plus en plus de gens qui ne prennent pas le commerce de leurs parents mais qui font des études supérieures.

Moi : Quand tu dis 'l'entourage', ça veut dire les familles, les amis ?

Thomas : Oui c'est surtout les amis de mes parents.

Moi : Sont-ils tous d'origine de Wenzhou ?

Thomas : Oui tout à fait. Sachant qu'à l'époque, dans notre tradition, les enfants, ils reprennent le commerce des parents. Mes parents, ils ont deux commerces ici. Sachant qu'on est un des premiers exemples des enfants qui n'ont pas pris les commerces, qui ont décidé de faire des études supérieures. Et en plus de passer par la classe prépa, qui était très peu connue.

Moi : Et comment expliques-tu cela ? Ce sont tes parents qui t'ont poussé à le faire ?

Thomas : Je pense que c'est moi-même qui ai décidé de suivre cette filière. Je ne connaissais pas très bien le système d'éducation français, donc tout ce que je regardais c'était quelles sont les filières qui ouvrent le plus des voies, quelles sont les filières qui avaient le plus de potentiel. Et vu que je me débrouillais plutôt bien à l'école, finalement j'ai décidé de prendre la filière apparemment qui offre le plus de possibilités par la suite, sans savoir à

l'avance ce que je voulais faire comme métier. Et mon frère il a fait ça plutôt pour suivre mon exemple. Moi j'ai fait ça du coup mon frère il a fait la même chose. Et je me souviens que mon père il a convaincu la fille d'un de ses amis, qui voulait reprendre le commerce de ses parents. Il lui dit, 'vas-y, fais des études, même si tu voulais prendre le commerce de tes parents, c'est toujours très intéressants de faire des études, et tu peux quand même prendre des commerces après.' Et du coup mon père il a influencé pas mal des gens, et j'ai vu de plus en plus des jeunes dans mon entourage faire des études supérieures au lieu de reprendre le commerce de ses parents.³⁰⁴ »

Issus de deux parents qui ne font pas partie des « Wenzhou les plus ambitieux³⁰⁵», Thomas grandit avec une certaine liberté : ses parents lui laissent choisir son parcours scolaire et sa profession. Selon lui, même quand il est petit, il aide ses parents (vendeurs de boutiques) seulement pendant les hautes saisons comme la période précédant Noël. Ce qui est décrit par d'autres enfants de Wen comme un état de « solitude » devient une sorte de liberté pour Thomas qui peut se concentrer sur ses études. Son témoignage montre d'ailleurs que le choix de reprendre l'entreprise familiale résulte souvent du manque de connaissance sur le système éducatif français. Dans ce sens, Thomas est un véritable « pionnier » qui fait évoluer la vision communautaire sur le déboucher des jeunes.

Outre la tradition d'entreprise familiale, la vision négative des études supérieures reflète également l'impact de la crise du chômage que subissent les jeunes diplômés à la suite de la démocratisation des études supérieures³⁰⁶. Partrice Zheng, né en 1984 à Li'ao et avocat en droit commercial depuis 2009, atteste d'un mélange de méfiance et de désillusion partagé par les générations des parents entrepreneurs :

« Moi : Tes parents sont-ils fiers que tu sois devenu un avocat ?

Partrice: Oui bien sûr ils sont fiers de moi. Mais si tu veux, quand j'étais à l'université, quand l'entourage de mes parents leur demandait ce que je faisais, ils étaient souvent étonnés. 'Ah, il est toujours à l'école ? à 18 ans ? à 20 ans ? 23 ans ?' Ils ne comprenaient pas en fait. Moi j'étais là aussi

³⁰⁴ Entretien réalisé le 19 mai 2012, dans un café à Paris XXe arrondissement.

³⁰⁵ Entretien ibid. C'est en racontant la trajectoire professionnelle de ses parents qu'il fait cette remarque. Comme les autres migrants de Wenzhou, ses parents ont commencé par travailler dans l'atelier de confection et ensuite devenir vendeur d'une boutique de vêtement dans la région de Centre. Mais au contraire d'autres compatriotes, ils n'ont pas poursuivi le « chemin de mobilité » jusqu'au bout pour devenir grossiste. Ainsi, Thomas décrit que ses parents « je pense qu'il ne sont pas les Wenzhou le plus ambitieux. Surtout maintenant les enfants ont grandi, ont fini les études, donc il se dit ça va. »

³⁰⁶ BEAUD Stéphane. *80% au bac... et après?: Les enfants de la démocratisation scolaire*. La découverte. 2002

lorsqu'ils disaient à ma mère, 'attends, ton fils il a quel âge ? Il est encore à l'école ? Qu'est-ce qu'il fait ? ' Ils sont étonnés parce qu'à l'époque, dès lors que tu peux parler français que ton français est suffisant pour faire du business, on peut arrêter l'école. Donc les amis de mes parents étaient surpris, que moi, qui parle français, et fils unique d'ailleurs, que mes parents ont besoin de moi, et qu'ils m'ont pourtant laissé continuer des études. Moi, mes parents ils m'ont toujours dit de faire ce que je veux. Ils m'ont dit que si je veux faire des études, nous on t'empêche pas, ils disent 'écoute, fait comme tu le sens, si tu sens que tu peux encore faire des études, vas-y. Par contre, si tu sens que tu n'arrives pas et que cette année tu ne peux pas pouvoir avoir le diplôme, il faut arrêter le plus vite possible'. Ils m'ont dit ça 'regarde, le fils ou les filles ont fait tant d'années d'études pour arriver à la fin à être seulement commerçants à Aubervilliers ou dans le onzième.' Après toutes ces années d'études à la fac, tu deviens quand même un restaurateur, quand même ou serveur, tu deviens quand même un gérant de magasin à Aubervilliers ! C'est comme si que les études universitaires ça ne pouvait pas servir à autre chose en fait. C'est pour ça que ma mère elle m'avait toujours dit, tu peux faire des études, mais il faut aller jusqu'au bout. Sinon c'est comme si que c'était *meimianzi* ou *dieulian*, c'est perdre la face en fait.³⁰⁷»

Son récit atteste d'un sentiment de désenchantement qui est partagé par de nombreux jeunes diplômés issus de l'immigration concernant le marché d'emploi. Pour ces derniers, l'entrée sur le marché de l'emploi est souvent vécue comme un désenchantement lorsque leur mise à distance sociale se révèle à travers les mécanismes (souvent discriminatoires) du recrutement³⁰⁸. Ayant perçu que les études universitaires ne servent pas automatiquement à promouvoir la mobilité sociale ascendante, de nombreux parents arrivent à la conclusion que les études supérieures ne doit pas être valorisées. Cette nécessité de concilier l'envie personnelle et l'intérêt professionnel explique aussi le choix de Partrice de devenir avocat :

« *Moi : Comment es-tu entré dans la profession d'avocat ?*

³⁰⁷ Entretien réalisé le 28 Novembre 2011 dans son bureau, Paris IIIe.

³⁰⁸ TUCCI, Ingrid. Les descendants de migrants maghrébins en France et turcs en Allemagne: deux types de mise à distance sociale?. *Revue française de sociologie*, 2010, vol. 51, no 1, p. 3-38.
LEFRANC, Arnaud. Unequal opportunities and ethnic origin: The labor market outcomes of second-generation immigrants in France. *American Behavioral Scientist*, 2010, vol. 53, no 12, p. 1851-1882.

SILBERMAN, Roxane et FOURNIER, Irène. Les secondes générations sur le marché du travail en France: une pénalité ethnique ancrée dans le temps. 2006.

JUGNOT, Stéphane. Les discriminations et l'émergence de minorités ethniques en France-La statistique publique impliquée dans une classification non scientifique et dans une évaluation illusoire?. *Cahiers Français*, 2009, no 352, p. 83.

MEURS, Dominique, PAILHÉ, Ariane, et SIMON, Patrick. Persistance des inégalités entre générations liées à l'immigration: l'accès à l'emploi des immigrés et de leurs descendants en France. 2007.763-801.

Partrice : En fait j'ai fait des études de droit. Le droit je voulais faire ça depuis le lycée. Parce que si tu veux, au lycée j'ai suivi la filière ES. Parce qu'à l'époque j'étais très intéressé par la relation entre les personnes, les relations entre les hommes. Donc une des branches du droit c'est aussi de connaître la relation entre des personnes. Donc je me disais que j'allais faire du droit presque naturellement, pour connaître la sociologie entre les personnes. Ensuite, le droit c'est aussi une des matières d'ES où on peut espérer avoir un travail après. Parce que j'aurais pu très bien faire de la sociologie, ou faire de l'économie ou de l'histoire, mais le débouché est assez mince au niveau du travail. Donc j'ai choisi la voie du droit. Ensuite, peut-être pour moi, c'était très naturel de choisir le droit. Parce qu'il y a peut-être une influence au niveau social ou familial, parce qu'on m'a toujours appris, on m'a toujours dit que pour réussir, il faut être son propre patron. Et puisque l'avocat c'est un métier libéral, que je peux avoir mon propre cabinet en tant qu'indépendant. Donc j'ai choisi avocat parce que c'est un métier où je peux concilier mes études et le côté être indépendant, le côté métier libéral. C'est pour ça j'ai choisi de faire des études de droit.³⁰⁹»

Sans hériter de l'entreprise familiale, Partrice souligne à plusieurs reprises cette éducation familiale qui érige le fait de « devenir son propre patron » objectif essentiel. Ce désir d'indépendance s'avère déterminant pour sa trajectoire professionnelle. Ayant travaillé seulement trois mois en collaboration avec un avocat français, il décide de travailler à son propre compte en ouvrant un cabinet d'avocat dans le quartier d'Arts-et-Métiers, un des premiers quartiers de commerces de Wenzhou à Paris. Très rapidement, son cabinet satisfait un besoin de la communauté :

« Tout ce qui concerne la clientèle, c'est surtout du bouche à oreille. Et l'avantage c'est puisque je suis d'origine de Li'Ao, donc dès le début j'ai déjà pas mal des personnes autour de moi qui ont besoin d'un avocat pour pouvoir acheter un restaurant, acheter un magasin etc. Donc dès le début j'ai déjà un portefeuille (rire).³¹⁰»

En s'établissant dans un quartier dominé par des commerçants de la communauté, Partrice bénéficie d'une clientèle basée sur les réseaux communautaires. Autrement dit, dans une communauté de commerçants migrants ayant des besoins continus de conseils juridiques, le lien communautaire de Partrice lui octroie une réserve de clientèle. Il avoue même qu'il a progressé en chinois mandarin depuis qu'il travaille à son propre compte. Le fait de choisir un métier indépendant du modèle consensuel ne l'a pas pour autant séparé de la ressource communautaire. En insistant pour poursuivre ses

³⁰⁹ Entretien réalisé le 28 Novembre 2011 dans son bureau, Paris IIIe.

³¹⁰ Entretien idem réalisé le 28 Novembre 2011.

intérêts personnels tout en se conformant aux attentes collectives, Partrice illustre un modèle alternatif d'héritage des ressources communautaires.

Néanmoins, cette conciliation entre les attentes familiales et le désir personnel ne se passe pas toujours de manière aussi aisée. C'est pourquoi Cécile Liu, née à Wenzhou en 1983 et arrivée à Paris à l'âge de cinq ans pour rejoindre ses parents, gérants d'un restaurant à Maux, a fait deux fugues pour protester contre ses parents qui insistaient pour qu'elle reprenne la gestion du restaurant immédiatement après le baccalauréat. Ayant participé à plusieurs tournages de publicité depuis l'âge de douze ans, elle développe une forte passion pour le cinéma, un monde exotique qui devient une échappatoire face à l'éducation autoritaire de ses parents. Devant l'impossibilité de convaincre ces derniers de la soutenir pour ses études supérieures, elle s'enfuit de sa famille à l'âge de seize ans puis de nouveau à dix-huit ans. Ses parents finissent par céder et accepter qu'elle fasse des études de cinéma.

« Je pense que ce qui jouait aussi c'est que j'ai grandi sans eux. Pendant les cinq premières années de ma vie, ils étaient en France et moi j'étais en Chine. Moi je ne les connaissais pas. Après quand je suis arrivée, il y avait ma sœur. C'est ça qui a créé une espèce de distance entre moi et mes parents. Après, je ne sais pas comment ça se fait, mais petit à petit, mes parents ont compris que, s'ils voulaient me garder au sein de la famille, ils avaient besoin d'accepter que moi je ne suis pas comme les autres chinoises, que je ne suis pas comme les filles de leurs amis, ou tout ce que vous voulez. Donc j'ai pu aller à l'université pour faire des études de cinéma.³¹¹»

J'ai rencontré Cécile grâce à son frère cadet, Arnaud, qui était étudiant d'une école de commerce parisienne lors de l'enquête. Selon lui, son père ne cache pas sa déception et fait souvent des remarques « *Cécile a un cerveau français.*³¹²» En tant qu'ainée, sa rébellion a d'ailleurs permis à sa sœur cadette et à Arnaud de poursuivre des études supérieures après le baccalauréat, et conduisent ses parents à abandonner petit à petit l'idée de transmettre l'entreprise aux enfants. À la suite d'une maladie chronique de la mère de famille, ils ont vendu le restaurant et pris leur retraite à Wenzhou, en Chine. De son côté, après une adolescence pleine de conflit avec ses parents, Cécile a fini par poursuivre sa passion et travaille dans une entreprise de production cinématographique en tant que responsable d'un festival du cinéma. Cécile note

³¹¹ Entretien réalisé le 24 juillet 2012 dans un café, Paris Ve arrondissement.

³¹² Entretien réalisé le 24 avril 2012 dans un café, Paris IXe arrondissement.

cependant que son choix de ne pas reprendre l'entreprise familiale a été en partie influencée par les tensions de son enfance, et notamment le sentiment d'injustice et d'insécurité qu'elle éprouvait par rapport à sa sœur cadette née en France. Cette concurrence affective s'avère déterminante dans le choix de vie de ces deux sœurs. Arnaud commente :

« Mes deux sœurs sont très différentes et elles ne s'entendent pas bien. Me sœur cadette est très chinoise, elle voulait plaire à mes parents et elle accepte tout ce qu'ils disent. Elle n'avait que des amis chinois. Elle est à Wenzhou maintenant et tient une boutique avec son mari, un local de Wen. Alors que ma grande sœur, elle n'est pas du tout comme ça. Elle voulait faire des études et réussir professionnellement. Elle a moitié d'amis chinois moitié français. Et elle a un copain français depuis le lycée, mais elle l'a caché à mes parents.³¹³»

En combinant son témoignage et celui de Cécile, le choix d'obéir ou de résister aux valeurs parentales entre apparemment en jeu dans la concurrence affective entre les deux sœurs Liu. Plus la cadette s'efforce de garder la position de la favorite en suivant le chemin traditionnel, plus cela pousse Cécile vers la rébellion et l'émancipation hors de la famille. Autrement dit, pour ces enfants d'immigrés, la négociation entre des valeurs « chinoises » et des valeurs « françaises » n'est pas dissociable de la configuration familiale et de leurs trajectoires singulières. Cependant, la résistance au choix parental pour son métier ne signifie pas un rejet total de son héritage chinois. Afin de se rapprocher de ses parents, Cécile est partie à Pékin pour travailler dans le milieu du cinéma. Cette expérience n'a fait que confirmer son double héritage :

« A 18 ans, mes parents commencent à penser au mariage, ça j'en pouvais plus. Surtout je suis toujours très proche de ma famille. Même s'il y a des conflits, ça m'embêtait de ne pas les satisfaire. Parce que j'ai toujours su qu'ils avaient travaillé très dur pour la famille. Et le fait qu'ils soient déçus de moi, j'ai gardé au fond de moi cette culpabilité très forte. Et donc je ne sais pas, ça m'a rattrapé. Donc à l'âge de 20 ans, je me suis dit que j'allais essayer de me rapprocher de mes parents, et la seule façon c'est de tenter mes expériences en Chine. Je me disais que là, à Pékin, je pourrai peut-être rencontrer un chinois comme moi, qui est biculturel. C'est très difficile parce que quand j'étais en Chine, j'avais mon copain avec qui je suis depuis cinq ans. Au bout de neuf mois je suis rentrée à Paris pour les papiers administratifs. Et quand je suis rentrée j'ai eu envie d'avoir une expérience professionnelle en France. Je me sentais bien en Chine. Tout était très facile pour moi. Les gens dans le milieu du cinéma étaient très sympathiques avec moi. Le fait que je sois considérée comme chinoise et française, c'était facile.

³¹³ Entretien réalisé le 24 juillet 2012 dans un café, Paris Ve arrondissement.

Et dans ma tête c'était un peu une échappatoire. Et comme mon entourage était composé que des Français, je me suis dit à Pékin c'est bien, on peut construire une vie. Mais il y a quelque chose qui manquait quand même, c'était le challenge. Parce que j'avais besoin de savoir que je pouvais travailler en France. Mais je ne sais pas, je me disais que j'ai quand même envie d'avoir une expérience en France.³¹⁴»

Tout en refusant les choix souhaités par ses parents en ce qui concerne la profession et le mariage, Cécile tente pourtant de plaire à ses parents en apprenant le chinois et en travaillant à Pékin avec l'espoir de trouver un « compromis » sur son époux : quelqu'un d'origine chinoise mais avec des valeurs occidentales. Néanmoins, bien qu'elle se sente professionnellement épanouie en Chine, elle est dérangée par le fait de n'avoir pas d'expérience de travail en France et souhaite se prouver qu'elle peut aussi travailler avec les Français. Au moment où j'ai rencontré Cécile, elle venait de démissionner de cette entreprise française où elle avait travaillé pendant quatre ans et se préparait pour partir de nouveau à Pékin, continuer sa carrière dans le monde de cinéma. Ce va-et-vient entre la Chine et la France montre une oscillation entre deux cultures et la difficulté de choisir sa place d'une part ou de l'autre de cette frontière sociale. Comme en témoigne Richard Alba sur la deuxième génération en France, en Allemagne et aux États-Unis, le choix de franchir tout à fait la frontière sociale sous-entend des risques d'être rejeté par la communauté d'origine sans une acceptation totale de la communauté majoritaire³¹⁵. Ce balancement permanent de Cécile révèle combien l'équilibre entre la reconnaissance de la société majoritaire et le soutien familial est difficile à trouver pour ces enfants qui vivent entre deux systèmes de valeurs.

³¹⁴ Entretien idem réalisé le 24 juillet 2012.

³¹⁵ ALBA, Richard. Bright vs. blurred boundaries: Second-generation assimilation and exclusion in France, Germany, and the United States. *Ethnic and racial studies*, 2005, vol. 28, no 1, p. 20-49. "While success beyond that attainable on the ethnic side of the boundary was possible, so was a double loss. This sort of boundary, involving a distinction that is widely noted and associated with inequality in life chances, I have called "bright". It is typical of bright-boundary situations that crossing from the disadvantaged one involves a risk-laden personal transformation, a process akin to conversion. Not everyone is willing to chance it. The counterpoint is a boundary that is "blurred" in the sense that, for some set of individuals, location with respect to the boundary is indeterminate or ambiguous. Under these circumstances, assimilation to the mainstream may be eased insofar as the individual undergoing it do not cause a rupture between participation in mainstream institutions and familiar social and cultural practices and identities, and they do not feel forced to choose between the mainstream and their group of origin. " Voir aussi Sayad, Abdelmalek. 1979. "Les enfants illégitimes." Actes de la recherche en sciences sociales (25):61-81. Sayad, Abdelmalek. 1979. "Les enfants illégitimes." Actes de la recherche en sciences sociales (26-27):117-32.

Force est de constater que l'orientation professionnelle n'est pas l'unique facteur de ce type de balancement. En effet, la question du mariage soulève également de nombreux questionnements pour ces jeunes chinois.

2.1.3 Le mariage exogame, un sport de combat

Des études sur les Asiatiques aux États-Unis et l'enquête «Trajectoires et Origines» ont montré un taux élevé de mariage exogame³¹⁶. Parmi les migrants de Wenzhou, l'endogamie demeure pourtant la norme majoritaire. Dans mes entretiens, les jeunes évoquent comme une obligation de se marier avec un Chinois, de préférence d'origine de Wenzhou. Outre le concept traditionnel de la transmission de l'héritage familial, le mariage est aussi considéré comme une stratégie permettant la construction d'alliance économique³¹⁷. Cette vision participe à la pratique des mariages arrangés : les parents effectuent une pré-sélection et présentent par la suite leurs enfants autour d'un repas.

D'après l'analyse de Béate Collet et Emanuelle Santelli sur le choix conjugal des enfants d'immigrés, pour ces enfants venant des familles ayant des fortes valeurs collectives, l'enjeu de négociation n'est pas tellement l'origine ethnique des conjoints³¹⁸, mais plutôt le fonctionnement conjugal tel que la division des tâches, la liberté de vivre ensemble avant le mariage et la participation des parents dans les décisions du couple. Mes entretiens révèlent des tendances similaires. Si l'intervention des parents dans le choix du conjoint est souvent perçu comme indésirable, cela ne semble pas remettre en cause la norme d'endogamie.

Mélanie Zhao, née à Paris en 1987 et étudiante en droit, décrit la manière dont l'obligation d'épouser un Wenzhou lui est inculquée depuis son enfance :

« Moi : certaines études ont souligné que les Wenzhou préfèrent se marier avec des Wenzhou, ressens-tu une pression par rapport à cela? »

³¹⁶ ALBA, Richard. *Blurring the color line: The new chance for a more integrated America*. Harvard University Press, 2009.

³¹⁷ CAO, Nanlai. *Constructing China's Jerusalem: Christians, power, and place in contemporary Wenzhou*. Stanford University Press, 2010.

³¹⁸ « Au contraire, l'endogamie reste la majorité de cas, ce qui révèle l'impact de ségrégation résidentielle et professionnelle de ces adultes issus d'immigration magrèbine, africaine et turc. » Voir COLLET, Beate et SANTELLI, Emmanuelle. *Couples d'ici, parents d'ailleurs: parcours de descendants d'immigrés*. Presses universitaires de France. 2012. Conclusion

Mélanie : En fait, chez moi, ma mère elle a pris la mentalité française. Ses frères, leurs copines sont des françaises. Et mes grands-parents ils ne disent rien. Ils sont très contents que mes oncles aient trouvé quelqu'un. Mais elle est quand même de la veille école. Je pense que ses frères se mettent en couple avec des françaises, cela ne la gêne pas, mais pour ses enfants, ça la gêne.

Moi : et comment exprime-elle cette idée ?

Mélanie : je ne pense pas qu'elle l'exprime. Je pense que c'est un postulat. C'est quelque chose qui « chez nous, c'est comme ça ». Et puis c'est mon père aussi, mon père il dit toujours « il faut que tu trouves quelqu'un... » c'est toujours sous-entendu en fait. Je crois qu'on m'a jamais dit que « il faut qu'il soit chinois », mais on sait qu'il faut qu'il soit chinois.

Moi : C'est chinois ou Wenzhou ?

Mélanie : C'est Wenzhou, plutôt Wenzhou.

Moi : Ce genre de « sous-entendu » se passe comment ? Par exemple, font-ils des remarques lorsqu'ils reviennent de chez vos oncles ?

Mélanie : Je crois que c'est quand j'étais petite, ils me posaient des questions « préfères-tu te marier avec un chinois ou un français ? »

Moi : tu avais quel âge ?

Mélanie : 10 ans peut-être. Je pense qu'ils voyaient que je ne parlais pas la langue chinoise, je parle français et je suis plus assimilée, du coup ils avaient peur. Ils étaient curieux de savoir si je préfère me marier avec un homme français, ou un homme chinois ou de Wenzhou. Et comme je te dis, je ne savais pas (rire). Mais par ce genre de question j'ai quand même compris qu'ils attendaient déjà une réponse de leur côté.

Moi : « Ils » ça veut dire tes parents ?

Mélanie : c'est surtout mon père.

Moi : et comment vas-tu réagir dans l'avenir ? la question ne se pose peut-être pas encore ?

Mélanie : Au final je pense que c'est quand même Wenzhou. Peut-être moi-même je le préférerais aussi, parce que, comme je t'ai dit, avec un asiatique ou un chinois, on se comprend mieux. On a un peu la même expérience de vie, c'est ça.³¹⁹»

Son récit nous montre la manière dont la préférence parentale pour le mariage entre Wenzhou se transmet dès l'enfance. Après m'avoir expliqué qu'à l'université, elle se fait plus facilement des amis chinois car elle partage plus d'affinité, Mélanie évoque le cas de sa sœur Aurélie Zhao (citée dans la section 2.1.1), qui venait de se marier avec un jeune homme originaire de Wenzhou :

« Moi : Est-ce que ça se pratique toujours le « match-making » fait par les parents ?

Mélanie : Oui, oui ! (rire gêné) Ma sœur, là elle se marie, c'est par une rencontre aussi. C'est par un entremetteur aussi. Là, pour moi, ma mère elle commence à me dire 'j'ai une copine qui m'appelle à propos de son fils machin...'

Moi : ça se passe comment ?

³¹⁹ Entretien réalisé le 17 janvier 2012 dans un café, Paris I arrondissement.

Mélanie : C'était un rendez-vous organisé par une présentation. Bon comme elle l'aime bien, donc ça se passe bien. C'est vrai qu'au début quand on lui présente quelqu'un, si ce n'est pas quelqu'un avec qui elle voudrait faire sa vie, c'est toujours « non, non, non » ...

Moi : donc vous avez déjà fait beaucoup de fois ?

Mélanie : oui (éclate de rire) ça se passe souvent comme ça...

Moi : et il y a vraiment des entremetteurs professionnels ?

Mélanie : (continue à rire) je ne sais pas, je pense que c'est surtout des mamans qui n'ont pas choses à faire ... elles font ça gratuitement (rire)³²⁰ »

Lors de ma discussion avec Mélanie, il ressort clairement que même si l'idée de se marier avec un Wenzhou ne la dérange ne pas, consentir comme sa sœur à un mariage arrangé est inacceptable. Ce système archaïque s'oppose à sa vision contemporaine de l'amour comme une rencontre impromptue issue du hasard³²¹. Autrement dit, le conflit intergénérationnel concerne entre autre l'emblème du mariage. Contre le concept parental de mariage comme une unité de reproduction (dans un sens biologique mais aussi économique), les jeunes attendent que le mariage soit le résultat d'un amour. C'est la raison pour laquelle Mélanie trouve l'idée même de présentation parentale ridicule, et qu'Aurélié insiste pour attendre d'avoir rencontré un homme qui lui plaise pour se marier. Si face à la pression parentale, Aurélié fait preuve d'une souplesse remarquable, de son côté, Boris refuse de rentrer dans le jeu des alliances parentales :

« Moi : comment as-tu rencontré ta femme ?

Boris : Moi je ne peux pas me marier avec une Wenzhou, une fille que mes parents me présentaient.

Moi : c'est l'idée de présentation qui te gênait ?

Boris : Non pas simplement. La présentation c'est un système de rapprochement de deux familles où les parents sont décisionnaires, pas les enfants. Les parents ne choisissent pas simplement une belle-fille. Les parents choisissent une famille. Donc ils ne choisissent pas la belle-fille, mais ils vont choisir la belle-famille, mes beaux-parents. Ils choisissent aussi la vie que je vais mener, selon leur vision, selon la vision des parents. Donc ça je n'aurai pas pu l'accepter non pas par principe, mais simplement parce que mon choix de vie idéale n'est pas le choix de vie idéale de mes parents. Nous n'avons pas les mêmes idéaux, donc mon choix idéal ne sera pas celui de mes parents sur ce qui est un mariage ou une famille idéale. Donc ces mœurs chinoises, cette vision très collective du mariage, pour le coup c'était vraiment un sujet où on divergeait. On diverge toujours. Pour moi le mariage c'est quelque chose de personnel, ce n'est pas un choix collectif. Même si c'est mieux d'avoir l'accord des parents, pour moi c'est avant tout un choix personnel.³²²»

³²⁰ Entretien ibid.

³²¹ BERGSTROM Marie, « La loi de supermarché ? Site de rencontre et représentation de l'amour. » *Ethnologie Française*, 2013, Vol.43 No.3, P.433-442

³²² Entretien réalisé le 9 avril 2012, au restaurant familial de Boris, Paris IIIe arrondissement.

En comparaison avec les sœurs Zhao, Boris insiste davantage sur une vision occidentale du couple dans laquelle les parents et les beaux-parents ne sont pas décisionnaires. Ainsi, en plus de souligner la liberté personnelle dans le choix du conjoint, il affirme à plusieurs reprises que le mariage est une décision « personnelle » indépendante de la préférence de la famille élargie, ce qui disqualifie les présentations organisées par ses parents. Toutefois, s'opposer à une telle organisation n'empêche pas de tomber amoureux de ceux avec qui on partage une affinité culturelle. Boris a finalement épousé une femme coréenne avec qui il partage une complicité due à leur identité hybride :

« Donc il me restait le choix de me marier soit avec une fille chinoise de Chine, ou une vraie française de Paris. Mais j'ai jamais eu de vrais rapprochements avec une fille occidentale. Même s'il y a eu des histoires, j'ai eu quelques expériences, mais j'avoue que je suis plus attiré par les asiatiques. Mon cœur est plus sensible à un charme asiatique. Et en fait j'ai trouvé que ce qui se rapprochait le plus de mes aspirations c'était une culture semi-asiatique, semi-occidentale. Mon idéal a toujours été une personne métissée, double culture. J'ai rencontré ma femme en 2000, à mon retour de Chine, en faisant mes cours à Tang Frère. J'ai rencontré ma femme. Donc ma femme est coréenne de Sud qui vient de Séoul. Et pour moi elle a une culture équilibrée entre valeurs asiatiques et un désir occidental d'émancipation. Je me retrouve très très bien en accord avec ma femme, accord que je n'ai pas pu trouver chez d'autres personnes. Je le trouve plus facilement avec ma femme, qui est d'origine de Corée du Sud.

Moi : et cela a choqué tes parents ?

Boris : Non ils sont habitués déjà. Parce qu'avant ils m'ont toujours dit que « il y a la fille de telle, on peut te présenter ». Et j'ai dit à ma mère, « si tu me présente quelqu'un et ça se passe mal, et que je divorce, c'est toi que je vais blâmer. C'est à cause de toi. » C'est facile. Parce que c'est facile de dire « alors, vous vous mariez », mais si ça se passe mal, c'est qui que je dois critiquer ? Ce n'est pas ma femme mais mes parents. C'est eux les responsables. Donc pour moi c'était très dangereux de ne pas suivre mon chemin, et dangereux pour mes relations avec ma famille. Parce qu'en leur mandatant un choix aussi personnel, je m'implique dans le risque d'un conflit de famille.

Ma mère elle était toujours déçue, elle a voulu empêcher le mariage. Ça m'a ennuyé. Mais ça ne peut pas être empêché.³²³»

En soulignant la caractéristique « métissée », le profil « biculturel » ainsi qu'« un mélange de culture asiatique et d'un désir d'émancipation », Boris accorde une importance primordiale à l'affinité culturelle. La résistance au mariage arrangé avec des Wenzhou ne suppose donc pas nécessairement

³²³ Entretien réalisé le 9 avril 2012, au restaurant familial de Boris, Paris IIIe arrondissement.

d'épouser une personne d'origine non-asiatique. Comme l'affirme Beate Collet et Emmanuelle Santelli, « la formation conjugale n'est pas le fruit du hasard, elle connaît un moment initial, la rencontre, et s'affirme progressivement grâce à des choix culturels et sociaux plus ou moins conscients³²⁴». Dans le cas des descendants chinois, la conception traditionnelle de la division sexuelle du travail et des « mœurs » au sein d'un couple apparaît comme un facteur déterminant dans le choix du conjoint. « »Par exemple, Boris a commenté ainsi le choix de son frère cadet :

« Mon frère il est d'abord fiancé avec une Chinoise qui a grandi ici. Elle a un profil exactement comme lui, née en Chine et venu à un âge très jeune, donc elle a passé l'ensemble de sa scolarité ici. Mais après les fiançailles il se rend compte qu'elle est trop française dans ses mœurs. Tu comprends ce que je voulais dire ? C'est-à-dire qu'elle n'est pas assez fidèle, etc. Elle n'est pas si chinoise dans son concept familial. Du coup mon frère a rompu avec elle et par la suite il est allé à Wenzhou pour trouver une fiancée locale. Maintenant ils sont mariés, avec des enfants, et comme tous les couples ils ont des hauts et des bas.³²⁵ »

Bien qu'il soit réducteur et simpliste d'apparenter l'infidélité à la représentation du couple à la française, il est indéniable que dans le regard normatif de la tradition chinoise, l'épanouissement émotionnel et sentimental de l'individu est souvent considéré comme secondaire face à la préservation de la famille ou du couple. Ce cadre normatif exige souvent qu'une femme soit pudique et loyale et attend aussi qu'un homme prenne en charge les besoins financiers de la famille. L'influence d'un tel modèle familial illustre parfaitement par le choix de Cécile, la « rebelle » selon ses parents, qui décide de rompre avec son copain français à l'issue d'une relation de huit ans, en espérant construire une famille avec un homme chinois métissé :

« Cécile : Avec mon copain je sens qu'il n'y a pas possibilité d'évoluer. Parce que plus je grandis, plus je me rapproche de mes cultures chinoises. La culture française c'était important dans mon adolescence. Toutes les obligations, maintenant ça devient plus naturelle pour moi. J'ai 29 ans, j'ai vraiment envie de construire ma famille et d'accepter un peu ma culture chinoise. Là je sens qu'il est temps pour moi d'accepter. Parce que tout cela m'a créé beaucoup de recherche d'identité tout ça.
Moi : et pourquoi tu sens que ça ne peut pas évoluer ?

³²⁴ COLLET, Beate et SANTELLI, Emmanuelle. *Couples d'ici, parents d'ailleurs: parcours de descendants d'immigrés*. Presses universitaires de France, op.cit. P.1.

³²⁵ Entretien réalisé le 9 avril 2012, au restaurant familial de Boris, Paris IIIe arrondissement.

Cécile : C'est surtout le rapport aux biens matériels. Parce que l'homme représente quand même celui qui amène plus d'argent à la maison. Parce que mon père c'était ce modèle pour moi. Et en fait il faut aussi qu'il y ait une ambition d'avoir plus d'argent pour devenir propriétaire. En fait ce sont tous ces petits détails qui font qu'il y a plein de différences entre mon copain et moi. Lui il était plutôt dans le modèle tant qu'il y a assez d'argent pour vivre et pour partir en vacances ça suffit. On n'a pas besoin de devenir propriétaire. Il était plus dans le modèle de profiter du moment présent, et moi je n'ai pas été élevée comme ça. Donc plus j'ai grandi, plus je me suis rendu compte que non, j'ai besoin qu'on ait une maison, une voiture, que les enfants puissent prendre des cours de piano, de tout ce que tu veux. Tout ce que je n'ai jamais eu quand j'étais petite. Ça j'aimerais bien que mes enfants puissent le faire. Malgré moi tu vois que moi j'ai quand même ce côté chinois que l'apparence est important. Même si pour mes parents c'était trop extrême.³²⁶»

Les combats choisis par Boris et Cécile se distinguent : l'un accepte de reprendre le restaurant familiale mais revendique sa liberté pour choisir son épouse alors que l'autre choisi de se battre pour son choix professionnel et se trouve plus rassurée dans le modèle familial de ses propres parents. Ces trajectoires ne montrent qu'à quel point la négociation personnelle dans le choix de franchir ou non les frontières normatives ethniques consiste en un processus continu et non-linéaire. Suivant les domaines professionnels ou personnels, les étapes de la vie et la position sociale de l'individu, la perception des caractéristiques dites « culturelles » ne cesse de varier. Comme l'a souligné Cécile, « *plus je grandis, plus je me rapproche de mes cultures chinoises. La culture française c'était importante dans mon adolescence.*³²⁷ » Autrement dit, pour elle, franchir la frontière et gagner la reconnaissance de la société majoritaire était un pas important dans son adolescence pour l'affirmation de soi ; mais ayant fait ses preuves dans sa vie professionnelle, elle ressent un besoin de se rapprocher du modèle familial traditionnel. De son côté, pour Boris, ayant suivi l'attente familiale dans son choix professionnel, l'autonomie de choix d'épouse s'avère une liberté essentielle qu'il souhaite conserver. Ces gestes personnels permettent de « bricoler » des identités en équilibrant les attentes sociales et culturelles des deux pays. Ces observations contribuent à remettre en cause les récits culturels qui véhiculent une vision monolithique de l'appropriation identitaire.

³²⁶ Entretien réalisé le 24 juillet 2012 dans un café, Paris Ve arrondissement.

³²⁷ Entretien idem, réalisé le 24 juillet 2012.

Une telle dualité s'exprime également dans le récit politique de ces jeunes chinois, qui réclament une catégorie d'identification « biculturelle ». Nous développons à présent l'analyse de l'influence de ces sentiments d'« entre-deux » constant dans la création d'une association.

2.2 Devenir cosmopolite : la quête identitaire à travers la lutte contre la stigmatisation

En étudiant les trajectoires d'*assimilation* des enfants des enfants d'immigrés aux Etats-Unis, Zhou Min décrit un schéma d'oscillation constante entre la subjectivation personnelle et le regard extérieur³²⁸. Ceci est également valide pour les jeunes chinois que j'ai rencontrés. Tandis qu'au sein de la famille, la plupart de nos interviewés tendent à affirmer leur « francité », la société leur rappelle sans cesse qu'ils sont « étrangers ». Ainsi, une tentative de regrouper et redéfinir l'image des « Chinois de France », jusqu'à la requalification du modèle républicain, se produit sous une forme collective nommée « Association des Chinois de France ».

2.2.1. « Ni vraiment chinois, ni vraiment français » - la « double disqualification »

Malgré le statut débattu du concept de « race », il est généralement admis que la construction de catégories raciales ou ethniques est issue des interactions entre l'auto-identification des acteurs et l'assignation sociale. Parmi divers attributs biologiques ou sociaux, « l'identifiabilité » est un élément primordial d'assignation sociale. Comme l'a résumé Richard Alba, « The group membership of an individual has to be detectable to others, so that they know what attitude to take, what behavior to exhibit, toward him or her³²⁹ ». Pour beaucoup de mes interviewés nés ou/et éduqués en France, la question « qui suis-je ? » provoque souvent des remarques d'autrui qui remettent en cause leur croyance dans leur identité française. Jie Wan décrit ainsi le choc qu'il a ressenti en étant identifié

³²⁸ «For immigrant children and children of immigrants, growing up American can be a matter of smooth acceptance or of traumatic confrontation. Immigrant children are generally eager to embrace American culture and to acquire an American identity by becoming indistinguishable from their American peers. In some cases, however, they may be perceived as “unassimilated” even when they try hard to abandon their own ethnic identities. In other cases, they may be accepted as well-adjusted precisely because they retain strong ethnic identities.» Zhou, Min, 1997. *Growing up American: The challenge confronting immigrant children and children of immigrants. Annual review of sociology*, 63-95.

³²⁹ ALBA, Richard. *Blurring the color line: The new chance for a more integrated America*. Harvard University Press, 2009, P.27

comme « chinois » à son arrivée à l'Université D., un milieu largement fréquenté par les élites françaises « blanches » :

« C'est vraiment à partir du lycée que je commence à être un peu plus mature. Tu sais pendant la 3^{ème} République on disait que les profs sont des « hussards noirs » de la République, donc ils sont très républicains, ils nous disent que « vous êtes tous des Français » etc... Donc à 18 ans, j'ai fait la démarche de naturalisation, c'est vraiment une démarche républicaine. C'était un peu après, à partir de 19- 20 ans, à l'université, que je me suis rendu compte que dans la rue, je ne suis pas si français que cela. Parce que pour les gens, pour mes amis, je ne suis pas français. Les gens me disent parfois « vous, les Chinois », quand ils me disent ça, en fait il me rattache à la Chine. Y a des fois ils me disent « toi, t'es chinois », « pour vous les Chinois ... » Quand les gens me disent ça, il y a parfois des frustrations. J'ai eu des frustrations, donc ça m'a poussé à chercher en moi-même à savoir : « qui suis-je ? Est-ce que je suis chinois ? ou je suis français ? » Finalement, la réponse est que je suis ni vraiment chinois, ni vraiment français. Je suis un chinois de France. Y a beaucoup d'enfants comme moi.³³⁰»

Ayant grandi et passé sa scolarité dans des quartiers populaires à forte présence immigrée, Jie a reçu, à l'école, une éducation républicaine, il ne se pose alors aucune question sur son sentiment national en tant que citoyen français. C'est donc à l'Université qu'il fait sa première expérience de distanciation sociale en étant désigné par les membres de la société majoritaire comme « chinois », ce qui provoque un questionnement sur son appartenance. Boris, qui passe l'ensemble de son enfance et de son adolescence dans le troisième arrondissement de Paris, a connu des expériences similaires. N'ayant jamais conscience de sa qualité de « chinois » au sein de sa famille, il découvre son statut d'« étranger » en étant jugé par ses camarades du collège sur son apparence physique :

« Moi : Quand as-tu commencé à te poser des questions sur tes origines ?

Boris : J'étais très différent. Cet isolement n'était pas vécu comme une souffrance. J'étais surtout très heureux. Aujourd'hui, je peux dire que je n'étais pas très proche de mes frères et de mes parents, parce que je me sens toujours français. Je n'avais aucune attirance pour la Chine, aucune curiosité pour le pays d'origine de mes parents. On n'en avait jamais parlé, on n'a jamais lu, sauf le poster de Grandes Murailles ou d'autres clichés historiques qui ne m'interpellaient pas plus que ça. Comme moi j'étais né en France, on m'a dit que j'étais français. Personne ne m'avait dit le contraire. Donc, je ne me posais d'ailleurs même pas la question à l'époque. Tu es né en France, un prénom français, tu as le passeport français, tu auras la nationalité française. Donc, sans poser trop de questions, dans ma tête, j'étais français. Et arrivé à un certain âge, au collège, au club de basket, on ne

³³⁰ Entretien réalisé le 09 février 2012 à Aubervilliers.

connaissait pas le prénom de tout le monde, ils m'appelaient « le petit chinois ». Ce n'était pas méchant mais ça me rappelait, tiens, t'as une double culture. Donc j'ai compris que j'avais une double racine.³³¹»

Par la suite, s'ajoute sa perception des mœurs qui lui révèle une différence d'éducation familiale inscrite dans la croyance culturelle, ainsi que des expériences xénophobes. Ces expériences le rendent conscient de l'impossibilité d'échapper à l'étiquette de « chinois » :

« Ensuite, au lycée, là, ça me dérangeait plus, c'est la différence de culture, la différence de vision que j'avais avec d'autres élèves par rapport à certaines mœurs familiales, certaines attitudes, qui étaient, pour ma part, « hors norme ». Il n'y a pas eu d'évènement majeur qui me fit sentir que : « Ah ! Je suis pas français ». C'est simplement des propos quelques peu xénophobes quand on s'attaquait à quelqu'un d'origine asiatique, comme « chinetoque... ». Ça, ça m'a fait me questionner. Comment j'allais répondre à ça ? Comment j'allais répondre aux gens qui me demandaient « comment c'est la Chine ? » Mais je ne suis jamais allé en Chine ! Comment j'allais répondre à tout ça ? Je sentais que ça allait être incessant. Donc là, je commence à développer certains désirs de connaître mes origines. Je pense que c'est là que mes orientations commencent à changer à mesure que je sentais que la question d'identité serait de plus en plus au centre de la société française.³³²»

Ces allégations ne se limitent pas aux membres de la société majoritaire. Jie constate que nombre des remarques xénophobes qu'il subit, sur son origine, viennent souvent de membres appartenant à des groupes ethniques minoritaires :

« C'est ça qui me dérange aussi, c'est que quand je marche dans la rue, forcément on va me cataloguer Chinois. Donc si on pense que les Chinois sont sérieux, on va penser que moi je suis sérieux. Si on pense que les Chinois font des copies et des contrefaçons, on va penser quelque part que moi je vais faire de la contrefaçon aussi. Et si on pense que les Chinois vont envoyer des espions chez Renault, on va avoir peur que je sois un espion aussi. Là, ça me dérange, parce qu'en tant que citoyen français j'aimerais bien qu'on m'évalue en tant qu'individu selon mes qualités et mes défauts. Ça me dérange que mon identité soit d'abord définie par l'étiquette de Chinois. Ça me dérange qu'on me catalogue. Et d'ailleurs, quand on marche dans la rue, les Français sont quand même les personnes qui me cataloguent le moins. Certains Français que je dirais « de souche » me cataloguent, mais c'est ceux qui me cataloguent le moins. Ce sont d'autres immigrés, des gens qui ne sont pas non plus « blanc », qui me cataloguent le plus. Par exemple, moi, j'ai un client qui n'est pas français, je ne dirais pas de quelle couleur il est, il me dit « pourquoi tu me le vends à ce prix-là ? Vous, vous êtes chinois, c'est vraiment pas cher alors, il faut que tu me le vendes moins cher. » Donc, c'est une association d'attribut chinois « tu fais les choses moins chères, tu

³³¹ Entretien réalisé le 9 avril 2012, au restaurant familial de Boris, Paris IIIe arrondissement.

³³² Entretien ibid.

dois les vendre moins chers. » Ce genre de violences se passe beaucoup avec les enfants également. Parce qu'on dit aussi que la vérité sort de la bouche des enfants. Il y a des adultes qui le pensent mais qui ne le disent pas. Les enfants s'ils y pensent, ils vont le dire. Quand j'étais petit, on m'a appelé souvent « chinetoque, chinetoque ». Au collège, à Bagnolet, les grands m'insultent souvent. Il y en a un dont je me souviens encore, c'est « qu'est-ce que tu me regardes toi ? Je vais te mettre un nem dans le cul. » Ou alors, quand j'étais au primaire, je me souviens que je recevais des brimades, quand j'arrivais en classe, il y a des gens qui sont plus grands que moi, donc ils joignaient les mains en faisant « qinqiongqiang qinqiongqiangqinqiong hahaha ». Et même maintenant, parfois dans la rue, ou quand je suis assis à une terrasse de café, il m'arrive que les enfants appartenant à des groupes « non-blancs » qui se baladent avec leurs parents et qui me voient, disent à leurs parents « ah, un Chinois ! », « Chinetoque », ou bien « qinqiongqiang, hahaha », comme ça. Tu vois, c'est ce genre de violences symboliques qui marque le mur entre les groupes, en fait.³³³»

Ces expériences xénophobes contribuent non seulement à la remise en question de leur « francité », mais également incitent ces jeunes à explorer davantage la Chine en s'y rendant pour étudier, pour faire un stage ou pour travailler. C'est pourquoi à 23 ans, ayant terminé ses études et son service militaire en France, Boris décide de faire des études à Pékin dans l'objectif d'apprendre le chinois et de « connaître le pays de [ses] parents ». Une telle recherche de « retour aux sources » et d'apprentissage du chinois le pousse à reprendre l'entreprise familiale. Toutefois, la démystification de son origine et le questionnement qui s'ensuit lui révèlent de plus en plus de différences de pensée qui soulignent son appartenance « française ». Il arrive ainsi à une conclusion partagée par beaucoup d'autres jeunes : il n'est « ni vraiment chinois, ni vraiment français ».

« J'ai pris la décision de « rattraper », j'ai pris la décision de partir en Chine au minimum trois ans. Parce que je ne me voyais pas travailler auprès de mes parents ou en entreprise française sans avoir satisfait ma curiosité. J'ai décidé de rentrer et de travailler auprès de mes parents. Et là mon apprentissage du mandarin m'a été très utile. J'ai pu démontrer que je n'étais pas un fils perdu ou différent qui ne comprenait pas, donc j'étais très content. Mais au bout d'un certain temps, ce nouvel outil, ce nouveau regard sur mes parents et sur leur histoire ne suffisait pas. À partir de ce jour, je n'avais plus d'excuses et de prétextes pour expliquer l'incompréhension avec mes parents ou mon propre questionnement au sujet de mes origines. Donc les conflits qui persistaient entre moi et mes parents n'étaient plus des conflits culturels ou des conflits créés par mon faible niveau linguistique en chinois, mais ils étaient dus, purement et simplement, à des différences de mentalités et d'aspirations. C'était purement des conflits humains et non

³³³ Entretien réalisé le 09 février 2012 à Aubervilliers.

plus des conflits culturels. Parce que là, j'étais libre de m'exprimer, de décharger mes questions. Parce que là, j'ai pu décharger mes complexes, mes questions ... donc du fin fond de la France et de la Chine, j'ai appris une chose c'est que : je suis français mais différent, et je suis chinois, mais différent.³³⁴ »

Il ressort des propos de certains autres enquêtés des questionnements identitaires similaires. Par exemple, pour Mélanie Zhao, née à Paris et qui apprend le Chinois très tardivement, le trouble d'identité s'exprime par un décalage entre les allégations extérieures et un sentiment de distance qui émerge quand elle part en Chine avec ses parents :

« Moi : du coup, qu'est-ce que la Chine représente pour toi ?

Mélanie : c'est vrai qu'à chaque fois quand on est allée en Chine, j'ai toujours l'impression que le pays se développe un peu plus. Mais quand j'y vais, je n'ai pas l'impression que je rentre au « pays ». C'est plus pour mes parents en fait. Pour eux, c'est important de rentrer pour voir ma tante et ma famille. Pour eux, c'est un retour aux sources. Mais pour moi non, je n'ai pas l'impression d'avoir un attachement là-bas.

Moi : et tes parents, parlent-ils de rentrer en Chine pour leurs retraites ?

Mélanie : Je pense que ma mère elle aimerait bien en fait.

Moi : donc, étant née en France mais retournant en Chine assez souvent, la question : « es-tu chinoise ou française », se pose-t-elle ?

Mélanie : Si, elle se pose, elle se pose en fait (dit-elle en hochant la tête). En fait, c'est les autres qui la posent. C'est vrai que moi, je ne me la pose jamais vraiment. En fait on commence à se la poser quand on voit, à un moment, qu'on a toujours la remarque « elle est chinoise ». On dit « elle est chinoise » ou on parle de nem par exemple. C'est pour rire en fait, mais du coup on voit que les gens ne nous prennent pas comme des Français. Du coup, je voyais bien que même si j'ai grandi en France et que j'ai fait les mêmes études qu'eux, on m'a toujours prise pour une chinoise. Du coup, je commence à me demander : est-ce que je suis plutôt chinoise ou plutôt française ? Mais c'est impossible de répondre à cette question. Parce que quand je rentre en Chine j'ai quand même l'impression que c'est pas vraiment un retour aux sources. J'ai quand même le sentiment qu'il y a quelque chose en Chine. C'est pas vraiment, étranger non plus. Du coup, c'est les deux. Et pareil, quand je vais en Chine, ils disent, « ah, elle n'est pas d'ici ». Donc, où qu'on aille, on se sent toujours différent. En Chine, on ne me prend pas pour une vraie Chinoise et en France, on ne me prend pas pour une vraie Française. En fait, j'ai quand même l'impression que je me rapproche des asiatiques, que tout de suite on se sent proche. Par exemple, à la fac, j'ai une amie d'origine chinoise. On est tout de suite devenues amies. Parce qu'ils comprennent. Je lui raconte une chose et elle le comprend toute de suite, et si je raconte cela à une amie française, ça met du temps.³³⁵»

³³⁴ Entretien réalisé le 09 avril 2012.

³³⁵ Entretien réalisé le 17 janvier 2012, dans un café, Paris I arrondissement.

Aurélie, la grande sœur de Mélanie, rappelle une anecdote d'enfance de son voyage en Chine :

« Quand j'étais petite, une fois avec mes parents, on est allée à Hangzhou en train. Là, une dame m'a regardé en me parlant en Wenzhou mais je ne comprenais pas. Donc elle a dit à mon père, 'quel dommage, elle ne parle pas chinois !' Moi, ça m'a marqué. Mon père aussi, il a été très surpris qu'elle lui dise ça. »

Ce qui est frappant dans tous ces propos d'appartenance « ni vraiment chinois, ni vraiment français » est la représentation d'une « pureté » culturelle sous-tendant la « sinité » ou la « francité » comme des catégories culturelles figées et incompatibles. C'est pourquoi l'incapacité à parler chinois apparaît comme un souvenir marquant, presque comme une « disqualification » de sa « sinité » dans la mémoire d'Aurélie. Néanmoins, mes échanges avec Arnaud ont mis en lumière une autre manière de percevoir la « sinité », qui ne se manifeste pas par des propriétés essentielles mais par un sentiment d'appartenance nourrit par la mondialisation du monde chinois :

« Moi : maintenant peux-tu raconter un peu tes sentiments en Chine ? »

Arnaud : Depuis mon enfance j'y suis allé quasiment chaque année pour voir la famille, mais je n'étais jamais très intéressé. Je trouvais qu'il n'y avait rien à faire. Et en 2008, en BTS, j'ai fait un stage de trois mois et demi à Shanghai. Et là, je me suis trop amusé. C'était génial. J'ai senti qu'il y avait tellement de chose à faire, et j'ai rencontré plein de gens etc... C'est la première fois que je suis allé à l'étranger. Donc j'ai rencontré énormément de gens, j'ai fait la fête tout le temps aussi, j'étais en stage aussi. Je suis sorti avec une fille chinoise aussi. Les gens étaient curieux, ils disaient, « ah, tu ressembles à un chinois mais tu ne parles pas chinois ». Ils trouvaient ça intéressant. C'est dynamique. J'ai l'impression que je me sentais très à l'aise. Mais je suis très à l'aise ici aussi.

Moi : Du coup, ce stage à Shanghai est une sorte de point de rupture pour toi ?

Arnaud : Ça m'a changé. Ça m'a complètement changé. Ça m'a donné envie d'aller tout le temps à l'étranger pour découvrir d'autres choses. Ensuite, je suis allée à Université de Qing Hua pour un programme d'échange. Quand j'étais là-bas, c'était trop chouette aussi. J'ai rencontré plein de gens, c'était vraiment une université de Chine. J'adore aller au KTV aussi. J'adore rencontrer de nouvelles cultures, j'adore parler des langues étrangères ... et j'adore aller acheter à côté de l'université la speed-food, les brochettes d'agneaux etc... Plein, plein, plein de choses. J'ai voyagé beaucoup aussi, et c'était super intéressant. J'ai rencontré des Chinois comme moi, qui sont des Chinois de Suède, des Chinois d'Hollande, des Chinois de Bolivie, des Chinois d'Afrique, et on a tous cet esprit commun chinois. C'est-à-dire que même si on est né quelque part, même si on est français, suédois, allemand, on est aussi chinois, tu vois.

Moi : vous parliez quelle langue entre vous ?

Arnaud : Anglais. Parfois chinois aussi, mais la plupart du temps Anglais.

Moi : De quoi parliez- vous ? Y avait-il des sujets récurrents quand vous parliez entre Chinois expatriés ?

Arnaud : Oui là il y avait un sujet qui revenait tout le temps, c'est que « toi, tu te sentais comment d'être née à l'étranger ? Est-ce que tu sens étranger ? Est-ce que tu sens comme un étranger dans un Chinois ? » On avait beaucoup de débats intéressants sur l'avenir, sur qu'est-ce que c'est être chinois, qu'est-ce que ça veut dire de se marier avec un Chinois, est-ce que les parents autoriseraient ? On sait qu'avec des Wen, que ce sont les choses importantes. *Qian, Qian shi zui hao de. [l'argent, c'est le plus important]*³³⁶»

Étudiant d'une école de commerce à Paris et visant une carrière internationale, Arnaud ne définit pas exclusivement son rapport à la Chine par le lien familial, bien qu'il fût une partie importante de son éducation. Dans son récit, la Chine est davantage représentée par des villes globales comme Beijing et Shanghai, un lieu ouvert au monde où on peut rencontrer des cultures et des populations très diverses et où on peut profiter des modes de consommation exotiques. En privilégiant la culture internationale présente dans des villes chinoises, il ne révèle aucune angoisse sur son degré de « sinité », à l'inverse de ce que l'on peut percevoir chez d'autres jeunes. Au contraire, il exprime une fierté d'être en diaspora en affirmant son identité cosmopolite, tout en laissant la définition de « sinité » ouverte. Il accepte la multiplicité dans l'identification chinoise. Deux facteurs peuvent servir à expliquer ce positionnement. En premier lieu, étant étudiant en commerce international dans une grande école, Arnaud est dans un milieu élitiste où la mobilité et le mélange des cultures sont valorisés. Entouré par des étudiants appartenant à la classe supérieure internationalisée, Arnaud est donc habitué aux récits de l'hybridité culturelle qui sont caractéristiques de ce milieu qui valorise à la fois les expériences de voyages et les profils multiculturels³³⁷. Au-delà d'une telle vision inhérente à l'habitus des individus de son champ professionnel, nous pouvons en outre remarquer la différence de génération entre Arnaud et d'autres interviewés. Né en 1990, Arnaud appartient à la génération qui a vu l'ouverture de la Chine via des réformes favorisant l'investissement étranger et est le témoin de la croissance économique chinoise. Il appartient ainsi à une génération qui a grandi lorsque la Chine changeait de position dans le monde. Un tel changement d'image influence

³³⁶ Entretien réalisé le 24 avril 2014 dans un café, Paris IXe arrondissement.

³³⁷ WAGNER, Anne-Catherine. *Les nouvelles élites de la mondialisation: une immigration dorée en France*. Paris : Presses universitaires de France, 1998.

sans doute la manière dont la « sinité » est définie et transmise au sein de la famille comparée à la génération précédente. Par exemple, pour Boris, né dans les années soixante-dix, une époque où la Chine était encore catégorisée comme un pays du « tiers-monde », il est évident que ses parents ne lui ont pas consciemment instillé une identité chinoise. Dans son éducation familiale, le sens d'être « chinois » n'est ainsi qu'une appartenance biologique, une tradition familiale, sans que ses parents ne lui décrivent ce qu'est la Chine ni ne l'encouragent à apprendre la langue. De même, pour les sœurs Zhao, nées en 1984 et 1987, l'apprentissage du chinois ne commence qu'à l'adolescence, lorsque la langue apparaît être un enjeu professionnel. En somme, pour ces familles immigrées, la transformation de l'image de la Chine d'un pays arriéré à une puissance internationale, contribue à une valorisation de cette identité. De ce fait, le sens de la « sinité » connaît également une modernisation pour ces enfants de la diaspora qui le perçoivent non plus comme un symbole autoritaire de la tradition mais comme une icône valorisante de la mondialisation.

La transformation de l'image de la Chine à l'échelle mondiale ne contribue pas seulement à l'évolution de la conscience diasporique. Elle fait naître également un nouveau regard sur la population chinoise dans la société française. En conséquence, nous allons apprécier dans quelle mesure ce renouvellement de perception sur les Chinois de France participe à la fondation de l'Association des Jeunes Chinois de France, une association ayant pour objectif de combattre la stigmatisation et de favoriser l'*empowerment* de la jeune génération d'immigrés d'origine chinoise au sens large.

2.2.2. Revendiquer la double appartenance

La croissance économique de la Chine va de pair avec l'émergence d'une nouvelle forme de « sinophobie » en Occident, qui mélange l'ancienne peur du « péril jaune » et la crainte du néo-impérialisme chinois. Ce dernier est notamment alimenté par la singularité politique du régime chinois. Par conséquent, la marge de manœuvre des associations et les conditions des droits de l'Homme en Chine deviennent une bataille dans les relations internationales. Plus les pays occidentaux condamnent les violations des droits de l'Homme en Chine, plus

l'État chinois s'approprié le discours des « *Asian values* ³³⁸ » pour relativiser l'hypothèse universaliste du discours pro-démocratique.

Une telle tension a atteint son paroxysme en 2008, au moment où la Chine se félicite des jeux olympiques de Pékin comme la preuve de l'achèvement de son développement économique. En mars, de la même année, une émeute éclate au Tibet qui réclame son indépendance. L'État chinois écrase cette insurrection faisant plus de trois cent morts. De nombreuses campagnes internationales s'organisent pour condamner cet acte. En France, les associations de défense des droits de l'Homme se mobilisent largement et le passage de la flamme olympique à Paris est rythmé par de nombreuses protestations et incidents divers.

Cela joua également un rôle de catalyseur pour de nombreux jeunes français d'origine chinoise qui s'interrogent alors sur leur place au sein de la société française. Jie Wan raconte comment cette controverse politique soulève un questionnement personnel sur son positionnement entre l'étiquette chinoise et française :

« Moi : la question de l'identité ne s'est-elle jamais réellement posée pendant ton adolescence ?

Jie Wan : Tu sais, je pense qu'il y a un événement qui m'a beaucoup influencé, ce sont les jeux olympiques de 2008 en Chine. Ce n'est pas parce que je suis fier des JO mais c'est parce que pendant les JO il y avait le bruit, le conflit sur le Tibet etc..., la France était très impliquée. Et dans la rue, les copains m'ont toujours dit : « Vous, la Chine, tatati tatata » J'ai l'impression que j'ai toujours été obligé de m'exprimer sur la Chine et sur le Tibet. Parce que, j'ai l'impression que je suis « chinois », et pas « français », donc je dois absolument donner mon avis. Par exemple, c'est toujours mes copains français qui me disent « vous, les Chinois ». Là j'ai compris. À partir de ce jour-là, j'ai compris que jamais je ne serai un vrai Français mais je ne suis pas un vrai Chinois non plus. Je n'ai pas toutes les références culturelles chinoises. Je ne parle pas assez bien chinois. Ma façon de vivre, mes relations avec mes amis, ressemblent plus à la façon française. Mais, devant les Français, on me dira toujours « vous les Chinois, vous les Chinois³³⁹ ».

³³⁸ C'est-à-dire un postulat politique qui rejette l'universalisme en soulignant l'efficacité ou l'utilité des valeurs confucéennes dans la gestion des pays de l'Asie de l'Est. Un des exemples les plus typiques est sans doute la philosophie politique de Lee Kwan Yew, ancien premier ministre singapourien, qui dénie la légitimité du système démocratique par le discours relativiste sur les « valeurs asiatiques ». Si un tel discours génère d'abord des expériences de développement particulier pour les « tigres asiatiques », il semble, dans ces dernières années, être devenu un alibi pour défendre les abus des droits de l'Homme dans les pays asiatiques. Voir par exemple, ROBISON, Richard. "The politics of 'Asian values'." *The Pacific Review*, 1996, vol. 9, no 3, p. 309-327 ; et CHENG, Anne. L'universalité vue de la Chine. *Vacarme*, 2011, vol. 56, no 3, p. 29-33.

³³⁹ Entretien réalisé le 09 février 2012 à Aubervilliers.

Ce que Jie a vécu en 2008 pourrait se rapprocher de l'expérience de n'importe quels jeunes issus de pays musulmans, qui sont confrontés quotidiennement au discours sur l'« anti-terrorisme ». À travers un tel amalgame, les populations d'origines musulmanes sont souvent soupçonnées d'être des terroristes et stigmatisées en tant qu'ennemis internes. De la même façon, lorsque la Chine est critiquée pour la répression au Tibet, les jeunes français d'origine chinoise sont assimilés à des personnes qui consentent aux actes violents dans ce pays et par conséquent des citoyens français qui peuvent menacer les valeurs de la République. Une telle situation conduit Jie à se demander ce que signifie l'appartenance chinoise pour lui. En se rendant sur internet, il découvre une page de discussion sur Facebook pour les « Wens en France », une page qui lui permet de discuter avec de nombreux autres jeunes, des questionnements et des sentiments qui le tourmentent. En mars 2009, quelques membres actifs de ce groupe de discussion annoncent l'établissement d'une association de jeunes chinois de France. Jie déclare : « Je pense que pendant un an, entre 2008 et 2009, il y avait beaucoup de personnes qui ont traversé les mêmes questions que moi. »

Alors que la controverse autour des JO de 2008 joue le rôle de déclencheur d'une telle quête collective, les médias sociaux fournissent des plateformes essentielles permettant à ces jeunes de se rencontrer. Boris, le premier président de cette association et l'instigateur de la discussion qui donne naissance à une telle initiative via sa page « les Wens en France », raconte :

«Disons qu'après mon séjour en France et en Chine, j'avais accumulé beaucoup de connaissances et de réponses partagées par beaucoup de personnes de la deuxième génération, comme moi, mais qui n'étaient jamais discutées. Donc j'ai sauté sur la première occasion que j'ai eue. Quand j'ai découvert un support de dialogue plus grand et plus efficace que ma simple salive, j'ai découvert Facebook en 2008, je me suis dit « tiens, cette question, ça serait extraordinaire si on pouvait en discuter en dehors de mon cercle de discussion et de ma famille. » Donc, j'ai demandé à un ami qui maîtrisait à peu près Facebook de créer une page de discussion dont le but serait au final de fonder une association qui nous permettrait, nous les jeunes de la deuxième génération, de mutualiser les questions et aussi les réponses. Le groupe a très très bien marché, c'était extrêmement vivant, voir virulent, donc on s'est dit que ce sujet-là aurait pu être traité depuis longtemps mais cela n'a pas été traité. C'est ainsi la confirmation, on s'est dit qu'il fallait combler ce besoin. Donc quelques volontaires se réunissent pour une réunion physique cette fois pour décider des modalités pour traiter cette question. La réunion s'est très bien passée, et puis un vote est procédé pour que le premier bureau de l'association soit créé. Donc est née l'AJCF avec le

but en premier de devenir un interlocuteur qui devait privilégier l'aspect social entre la population d'origine chinoise et les pouvoirs publics. L'objectif sera de terminer l'intégration de la population chinoise en France en mettant en avant les réussites de cette population, mais aussi d'aller plus loin en valorisant des citoyens français dotés d'une deuxième culture, ce qui est au final pas encore bien exploité. Donc on sentait qu'elle pouvait donner des débouchés encore non-explorés.³⁴⁰»

Depuis sa création en 2009 jusqu'à nos jours, l'AJCF développe principalement trois axes d'action : le soutien scolaire pour les enfants chinois d'origines modestes ; la promotion de la culture chinoise en sortant des clichés folkloriques³⁴¹ ; des actions antiracistes qui dénoncent des reportages stigmatisant la population chinoise³⁴². J'ai pu assister à des activités de l'AJCF et j'ai noté une forte hétérogénéité dans les profils des participants quant à leurs âges, leurs origines régionales ou nationales, leurs trajectoires de migration, leurs niveaux d'études et leurs métiers. De nombreuses discussions se focalisent sur le partage des expériences personnelles et l'échange d'informations sur la recherche d'emploi ou d'études. Le concept de « Chinois de France » développé par l'association semble se rapprocher de ce que Brubaker qualifie de groupisme, c'est-à-dire « the tendency to take discrete, bounded groups as constituent of social life³⁴³», sans intention de définir la *groupness*, à savoir l'essence de ce groupe.

Une des actions qui a suscité le plus d'attention est un procès contre un reportage de l'hebdomadaire « Le Point » intitulé « Le succès intrigant des Chinois de France ». Après un an de procès, le magazine est jugé coupable de diffamation raciale. Leur maîtrise linguistique et leurs capacités à interagir avec divers acteurs sociaux (journalistes, associations antiracistes, les pouvoirs publics telle que la politique de la ville, etc...) créent une rupture avec les fonctions traditionnelles des associations commerçantes, qui se résument à des

³⁴⁰ Entretien réalisé le 09 avril 2012, Paris IIIe arrondissement

³⁴¹ Par exemple, depuis 2011, l'association organise le « Chinese food week » chaque année pour promouvoir les restaurants chinois à Paris.

³⁴² Une de leurs actions les plus réussites est le procès contre l'hebdomadaire « Le Point », qui a publié un reportage intitulé « L'intrigante réussite des Chinois de France » en août 2012. Dans ce reportage, le journaliste fait référence à l'évasion fiscale, au travail au noir, ainsi qu'à l'organisation mafieuse pour décrire les atouts de la réussite des Chinois de France. En janvier 2014, l'association a gagné le procès. François Olivier Gisbert, le rédacteur-en-chef de l'hebdomadaire, est condamné pour « *diffamation publique envers un groupe de personnes en raison de leur origine ou nationalité chinoise* ». Voir Le Monde 25/01/2014, « Le Point » condamné pour diffamation pour un article sur les immigrants chinois.

³⁴³ BRUBAKER, Rogers. *Ethnicity without groups*. Harvard University Press, 2004.

passer d'informations pour les réseaux diasporiques. Boris décrit ainsi l'objectif de long terme de l'association :

« Moi : Aviez-vous été sollicité par l'ambassade de Chine à Paris ?

Boris : Non, personne. Dès le début on voulait garder cette indépendance parce que justement le but n'était pas de créer des liens avec l'ambassade de Chine mais de s'intégrer publiquement et institutionnellement en France. Le but était plutôt de créer des liens avec les institutions françaises plutôt que chinoises. Même si nous sommes détenteurs d'une double culture, nous vivons en France, nous travaillons en France, nous éduquons nos enfants en France.³⁴⁴»

En se positionnant en tant que citoyen et détenteur de la « double culture », l'AJCF remet en cause non seulement la doctrine de « l'intégration républicaine » hostile à la valorisation des origines culturelles des immigrés, mais elle aide aussi ses membres à dépasser leurs sentiments de « double disqualification » en étant « ni vraiment chinois, ni vraiment français ». Aurélie décrit le travail de l'AJCF comme une expérimentation :

« Aurélie : Est-ce que je me sens plus chinoise que française, non, mais je ne me sens pas plus française que chinoise non plus.

Moi : c'est un bon mélange ?

Aurélie : Un bon mélange ? Je ne sais pas. Mais en tout cas ça sera toujours un problème identitaire ici. Pour les gens qui ont grandi ici mais qui ont des parents chinois, ils seront toujours partagés, toujours hésitants : soit je suis chinois, soit je suis français, soit je suis les deux, mais il n'y a pas beaucoup de gens qui sont les deux, comment faire ? Il y aura des gens qui choisiront que des côtés français et d'autres qui choisiront que des côtés chinois. Moi je trouve que c'est dommage. Parce que chez les côtés français, il y a des bonnes choses et des mauvaises choses, et c'est pareil pour le côté chinois. Donc le but de notre génération sera de dire que, « non, le mieux c'est de mélanger et après on verra qu'est-ce que ça donne ». Donc l'association ça regroupe les gens comme nous, qui sont nés ou éduqués en France, qui ont vécu en France depuis longtemps mais qui ont quand même une identité chinoise ou qui souhaitent garder un peu la racine chinoise, et on essaie de créer une identité à nous. Peut-être au final on va pouvoir créer une façon de vivre à nous, parce que moi je n'ai pas la même façon de vivre avec qu'une Chinoise mais pas la même qu'une Française non plus.³⁴⁵»

Quand j'ai essayé de discuter avec Aurélie de ce que sont, selon elle, des caractères « chinois » ou « français », elle donne des exemples très concrets : le rapport avec les amis, la façon de dépenser l'argent, l'attitude concernant la compétition, etc... Selon elle, le « mélange » résulterait donc de choix de valeurs et de façon de vivre, de compromis entre le regard extérieur et les préférences

³⁴⁴ Entretien réalisé le 09 avril 2012, Paris IIIe arrondissement

³⁴⁵ Entretien réalisé le 22 mars 2012, dans un café, Paris IXe arrondissement.

personnelles. Aucun élément qu'elle fournit n'appartient à des récits essentialistes, mais c'est en observant les pratiques de sa famille et de ses amis français « de souche » qu'elle qualifie ces différences de pratiques comme des traits collectifs.

De son côté, Arnaud propose une vision qui montre à quel point grandir dans une famille immigrée est inextricable de son identité du soi :

« Arnaud : Moi je ne sais pas si les gens que tu as rencontré sont comme ça, mais moi je me sentais toujours moitié-moitié. Même pas moitié-moitié, mais moi c'est toujours cent pourcent et cent pourcent. Moi je trouve que c'est comme de mettre un pourcentage. Ce qui est bien c'est que comme je vis toujours dans cette biculture, je suis très à l'aise lorsqu'il s'agit de jouer avec.

Moi : As-tu des exemples ?

Arnaud : Cela veut dire, je pense, que dans n'importe quelle situation je n'aurai pas problème. Mais je pense aussi que c'est parce que j'ai travaillé toute ma jeunesse dans le restaurant, donc ça m'a forcé à être en contact avec les autres. Je suis rarement mis dans une situation qui me met mal à l'aise. Je suis vraiment ... vraiment adaptable en fait. Et ça je sais que je le tire de ma culture chinoise en fait.³⁴⁶»

Né chinois mais éduqué en France, Arnaud considère ainsi ses appartenances - ce qui sous-entend aussi l'éducation, les expériences, les valeurs et les compétences linguistiques – comme des ressources qu'il peut s'approprier en fonction des besoins et des situations. Plutôt qu'une normativité qui fonctionne suivant le principe du « ni... ni... », les appartenances ethniques sont donc perçues comme des dotations favorables à la réussite. Cette perception entérine le constat d'Aihwa Ong et Donald Nonini quant à l'évolution de la « sinité » exprimée par les diasporas chinoises : *“Chineseness” is no longer, if it ever was, a property or essence of a person calculated by that person's having more or fewer “Chinese” values or norms, but instead can be understood only in terms of the multiplicity of ways in which “being Chinese” is an inscribed relation of persons and groups to forces and processes associated with global capitalism and its modernities.*³⁴⁷ Alors qu'Arnaud ne cherche nullement à représenter l'ensemble des enfants chinois en France, sa réflexion montre, avec d'autres exemples que nous avons cité, combien l'expérience de grandir dans une famille de

³⁴⁶ Entretien réalisé le 24 avril 2012, dans un café, Paris IXe arrondissement.

³⁴⁷ ONG, Aihwa et NONINI, Donald (ed.). *Ungrounded empires: The cultural politics of modern Chinese transnationalism*. Routledge, 2003.

commerçants chinois, participe intimement à la construction de la conscience ethnique de la deuxième génération des migrants chinois.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons tracé les expériences scolaires, professionnelles, matrimoniales et associatives de la deuxième génération de Chinois, dont la majorité est issue de famille d'entrepreneurs de Wenzhou. À rebours du stéréotype de la « minorité modèle », lié aux explications culturalistes telles que la supériorité du confucianisme, mon observation montre que les performances scolaires de la deuxième génération n'échappent pas à la logique de la reproduction sociale. Comme les enfants d'autres origines, le statut administrative (avec ou sans papiers), social (commerçant ou ouvrier), voire marital (monoparental ou non) des parents chinois influencent l'adaptation des élèves à l'école française. La longue durée du travail de ces migrants dans les secteurs tertiaires constitue un facteur négatif de l'encadrement des enfants. Cependant, une fois sorti du système scolaire, l'existence d'un marché de l'emploi parallèle apparaît souvent comme une ressource, ce qui confirme la théorie de l'« assimilation segmentée ». Pour ceux qui ne réussissent pas à l'école, le commerce chinois permet de trouver plus facilement un travail rémunéré ; pour ceux qui parviennent à faire des études supérieures, l'économie ethnique fournit également une alternative qui leur permet de dégager des bénéfices financiers plus élevés plus rapidement que sur le marché du travail *mainstream*.

En revanche, les attentes familiales propres à la communauté de Wenzhou se présentent souvent comme des contraintes ou des obligations, qui forcent les enfants à lutter entre leurs désirs personnels et les exigences collectives. Malgré des négociations, parfois douloureuses, du modèle idéal de famille à la logique de l'action collective, grandir dans une famille d'entrepreneurs migrants semble constituer un facteur important de leur perception identitaire. Les valeurs capitalistes transmises au sein de ces familles commerçantes s'ajoutent à l'image modernisée de la Chine comme le centre du capital mondial et deviennent un atout permettant à ces jeunes de revendiquer le droit à une « double culture » et de s'affranchir partiellement des postulats assimilationnistes du modèle d'intégration français.

Une telle transformation montre comment l'essor de la Chine contribue à une évolution des consciences diasporiques encourageant les migrants ou les descendants des migrants à réclamer une perception positive de la société d'accueil. Cette mutation a également des répercussions sur la réception des grossistes chinois dans la région parisienne. Dans le prochain chapitre, nous allons ainsi présenter comment la réception de la communauté de grossistes chinois se transforme, en comparant l'expérience de deux quartiers : le quartier Popincourt, dans le onzième arrondissement de Paris et le quartier industriel d'Aubervilliers.

Ch.3 « Sentier chinois » dans et hors Paris : de l' « étranger » au « gentrificateur »

Beijing, 1995. « La neige vient de tomber sur Beijing et la température est de moins dix degrés. Quelques 90.000 migrants ruraux vivant dans la banlieue sud ont été touchés par un événement bouleversant. Sous la pression d'une campagne gouvernementale les visant spécifiquement, ces personnes, pour la plupart petits entrepreneurs et commerçants de Wenzhou, une province rurale du Zhejiang, ont soudainement été forcées d'abandonner leur maison et de quitter la ville. En moins de deux semaines, environ la moitié de ces migrants ont été conduits dans des zones reculées de Pékin et des comtés ruraux environnants.³⁴⁸»

Paris, 2003. « A 10 heures devant la mairie du XI^e arrondissement, quartier de l'Est parisien, le maire, Georges Sarre, a convoqué ses administrés pour un rassemblement contre la 'mono-activité du textile' [.....] Manif dans les rues en mai, pétition de 7 000 signatures : là, ce mercredi, il fait dans le symbolique. Sa mairie est fermée, il donne une conférence de presse en ses bureaux. Près de cinq cents personnes l'attendent dehors : le verbe est moins bien tenu. « Ils rachètent tout, tout, les boulangeries, les pharmacies, les tabacs', dit une femme d'une soixantaine d'années.³⁴⁹»

Malgré la distance temporelle entre ces deux épisodes, les populations concernées partagent la même origine : la région rurale autour de Wenzhou, une ville côtière du Zhejiang. Berceau de la philosophie mercantiliste de « l'Ecole de Yongjia³⁵⁰ » au XII^e siècle, la région est connue pour son modèle économique appuyé sur les petites entreprises familiales, des emprunts massifs souterrains, et un réseau d'échange constitué par les mêmes entreprises de Wenzhou et des entrepreneurs dispersés dans toute la Chine³⁵¹. Fortement attachés à la solidarité familiale et à leur dialecte, les ressortissants de Wenzhou sont souvent surnommés « les juifs de Chine³⁵² ». Pourtant, la réussite économique ne va pas

³⁴⁸ ZHANG Li, *Strangers in the City: reconfigurations of space, power, and social networks within China's floating population*. Stanford University Press. 2001. P.1.

³⁴⁹ « Dans l'Est parisien, Georges Sarre voit des Chinois partout » Libération, 29 Nov. 2003.

³⁵⁰ Apparue pendant la dynastie des Song du Sud (12^{eme} -13^{eme} siècle), l'Ecole Yongjia défiait la pensée dominante du Confucianisme, qui à l'époque privilégiait les intellectuels et les agriculteurs contre les entrepreneurs, et appelait l'Etat à une politique de soutien des petits entrepreneurs. Nous ne suggérons pas que la culture entrepreneuriale des entrepreneurs de Wenzhou contemporain est le fruit de cette philosophie, mais c'est une pensée souvent citée par les commerçants eux-mêmes pour décrire leur caractéristique spécifique. Voir le site de commerçants de Wenzhou en France : <http://www.acwf.fr/fr/dynamic/2012/0131/2264.html>. Voir aussi ZHANG Li, 2001, *op cit*.

³⁵¹ ZHANG Li, 2001, *op cit*.

³⁵² A propos de cette dénomination, voir CAO Nanlai, *Constructing China's Jerusalem. Christians, Power and Place in Contemporary Wenzhou*. 2011. Stanford University Press. Notamment l'introduction et Chapitre 1.

de pair avec la reconnaissance sociale. Tandis qu'à Beijing, le *Zhejiangcun*³⁵³ a été considéré comme un lieu prémoderne, et a fait l'objet d'une démolition ; à Paris, la concentration du commerce de textile dans le quartier Popincourt³⁵⁴ du 11ème arrondissement a été refusée par les habitants et la Mairie au nom de la « mono-activité », provoquant ainsi depuis la fin des années 1990 une confrontation qui a duré presque une décennie. La controverse autour de la « mono-activité » révèle une structuration différente du quartier chinois type associé à l'image des *Chinatown*, espace exotique de consommation.

Quand on évoque *Chinatown*, l'image d'Epinal qui vient à l'esprit est une rue bordée de divers restaurants et épiceries exotiques dans laquelle on entre à travers une porte chinoise rouge et jaune. Souvent, les tenanciers de restaurants chinois sont aussi les habitants du Chinatown, et nous pouvons même trouver d'autres activités économiques pratiquées dans cet espace ethnique. Selon Zhou Min, *Chinatown* est une forme d'abri pour les nouveaux arrivants. Ils y touchent des revenus plus élevés que ce qu'ils auraient pu obtenir en dehors de l'économie de cette enclave. Comme elle l'a observé dans le cas des Etats-Unis : « Dans Chinatown, les jobs sont plus faciles à trouver, les horaires de travail sont plus flexibles, les employeurs tolèrent davantage la présence d'enfants dans le lieu du travail, et le service privé de garde d'enfants dans le quartier est plus accessible et bon marché. ³⁵⁵» Pourtant, ce paysage ne représente pas la réalité des entrepreneurs chinois à Paris. Comme je viens de le montrer dans le chapitre I sur l'évolution du marché de l'emploi, le commerce de gros est devenu la dernière étape du « chemin de mobilité » pour beaucoup de migrants d'origine chinoise. Depuis les années 1990, le commerce de gros de textile chinois a concurrencé le Sentier³⁵⁶, ce qui a notamment inspiré le film « La vérité si je

³⁵³ « Village du Zhejiang » en chinois. C'est ainsi le quartier établi des migrants de Wenzhou à Beijing à la fin des années 1970, et qui a été démoli en 1995 pendant la rénovation urbaine. A propos de sa formation et de son fonctionnement, voir XIANG Biao, *Transcending Boundaries. Zhejiangcun : the story of migrants in Beijing*. Leiden-Boston, Brill, 2005.

³⁵⁴ Nous précisons le nom du quartier et sa géographie dans la prochaine section.

³⁵⁵ ZHOU, Min. Revisiting ethnic entrepreneurship: convergencies, controverses, and conceptual Advancements1. *International migration review*, 2004, vol. 38, no 3, p. 1040-1074.

³⁵⁶ C'est par exemple le sujet du reportage «Textile : pas de quartier pour le Sentier », (6 Juin 2005, *Libération*), qui souligne que la compétition du XIe les a forcé à baisser les prix, et certains ont choisi d'innover pour aller vers le marché du haut-de-gamme.

mens ³⁵⁷ ». Au contraire du *Chinatown* traditionnel, l'espace du prêt-à-porter de gros n'est pas le théâtre quotidien de la « mise en scène de l'ethnicité ³⁵⁸ » ; souvent, les clichés chinois sont occultés par des enseignes telles que « Maximillan », « Sophia » ou « Paris mode ». Ce n'est qu'en nous approchant de plus près que nous pouvons voir des visages asiatiques derrière les comptoirs.

Cette nouvelle réalité implique des questionnements sur les processus dans lesquels ces « quartiers chinois » s'inscrivent et se forment. Premièrement, quelles forces ont influencé la formation de ces quartiers ethniques ? Si la présence exceptionnelle d'un groupe ethnique dans une industrie n'est pas seulement le fruit de l'appartenance au réseau ethnique³⁵⁹, mais aussi le fruit de contextes spéciaux dans lesquels leurs parcours migratoires s'inscrivent³⁶⁰, quels sont les facteurs qui les poussent à cette forme d'entrepreneuriat ? Deuxièmement, les études sur le Chinatown ont considéré que cette forme d'organisation de l'espace d'un quartier d'accueil permet une intégration efficace des nouveaux migrants à la société d'accueil³⁶¹ : peut-on trouver la même fonction dans les « Sentier Chinois » comme Popincourt ou Aubervilliers, tandis que l'espace s'appuie principalement sur « une forme efficace de fraudes à différents degrés ³⁶² » ? Enfin, comment ces quartiers sont perçus par la société majoritaire ? Cette insertion économique dans les quartiers urbains a-t-elle promu, encouragé, ou bien empêché l'intégration culturelle et politique ?

En étudiant l'insertion des quartiers du textile chinois dans la région parisienne, je vais commencer par montrer comment leur développement urbain est inscrit à la fois dans le processus de rénovation urbaine de Paris et aussi dans la dynamique de la mondialisation de la confection. Je reviendrai ensuite sur les interactions quotidiennes de ces commerçants avec leurs voisins français à

³⁵⁷ Le film commençait par montrer le déménagement à Aubervilliers du groupe d'amis de commerçants juifs pour ouvrir leur nouveau magasin. En côtoyant des commerçants chinois faisant de l'import-export, la bande a décidé d'aller en Chine pour importer des biens à petits prix.

³⁵⁸ RAULIN, Anne. *La Petite Asie de Paris: espaces marchands et concentrations urbaines minoritaires*. 1988.

³⁵⁹ NANCY L. GREEN. *Ready-to-wear and ready-to-work: A century of industry and immigrants in Paris and New York*. Duke University Press, 1997.

³⁶⁰ ZALC, Claire. *Melting-Shops: une histoire des commerçants étrangers en France*. Perrin, 2010.

³⁶¹ Voir notamment SANDERS, Jimmy M. et NEE, Victor. Limits of ethnic solidarity in the enclave economy. *American Sociological Review*, 1987, p. 745-773. Et ZHOU, Min. *Chinatown: The socioeconomic potential of an urban enclave*. Temple University Press, 1992.

³⁶² MONTAGNÉ-VILLETTE, Solange. *Le Sentier, un espace ambigu*. Elsevier Masson, 1990.

propos de leur cadre de vie. Enfin, je comparerai la manière dont l'implantation chinoise est perçue par les pouvoirs publics, et la réponse des entrepreneurs migrants face aux interpellations. A travers ce voyage, je souhaiterais aussi analyser la dimension économique de la politique du « multiculturalisme ».

3.1 « Outsiders' business » ? La présence des migrants chinois dans l'industrie du prêt-à-porter parisien

De Paris à New York, en passant par Los Angeles, le renouvellement incessant par les vagues de migrants a répondu au besoin de flexibilité du monde de la confection³⁶³. A Paris, la mutation du visage des travailleurs dans le Sentier rime avec la succession des vagues d'immigration en France : Pied-Noir, Yougoslaves, Arméniens, Turcs, Tamouls, réfugiés indochinois et Chinois³⁶⁴. Autrement dit, si le manque de qualification des migrants en fait souvent une main-d'œuvre favorable aux chaînes d'approvisionnement de confection dans les villes « globales »³⁶⁵, l'engagement des migrants de Wenzhou dans le monde du prêt-à-porter parisien n'est pas tant le fruit de ce phénomène de « mondialisation » que celui de la tradition d'émigration de la communauté Wenzhou à Paris. Parmi ces visages étrangers, ce qui est unique chez les Chinois de Wenzhou est une croissance numérique en France accompagnée par l'augmentation de productivité en Chine pendant trois décennies. D'après les témoignages de différents commerçants, la participation des migrants chinois au marché du prêt-à-porter a connu trois étapes.

Tout d'abord, dans les années 1980, les Wenzhous sont connus pour participer au système de « sous-traitance en cascade »³⁶⁶ qui participe à produire

³⁶³ KLOOSTERMAN, Robert et RATH, Jan. Working on the fringes. Immigrant businesses, economic integration and informal practices. *Marginalising eller Integration*, NUTEK, Stockholm, 2002, p. 177-88.

³⁶⁴ NANCY L. GREEN. 1997, P.195

³⁶⁵ Voir à ce sujet sur RATH Jan (ed), *Unravelling the Rag Trade: Immigrant Entrepreneurship in Seven World Cities*. Berg 2002. 256p. et aussi WALDINGER Roger, 1984, "Immigrant enterprises in New York Garment Industry", *Social Problems* Vol.32 No.1, pp. 60-72

³⁶⁶ A propos du concept « sous-traitance en cascade », voir APPAY Béatrice, « Précarisation sociales et restructurations productive ». dans APPAY Béatrice et A Thébaud-Monty (dir), *Précarisation, Travail et Santé*. Paris : CNRS, 509-53. L'étude de François Brun sur la sous-traitance au Sentier correspond bien la description de sous-traitance en cascade. Voir : BRUN François, « Usages d'entreprise et inactivation du droit du travail : Exemple du Sentier ». Centre d'études d'emploi, Quatre Pages. Janvier-Février 2002. Disponible en ligne : <http://www.ceerecherche.fr/fr/publicationspdf/4pages49.pdf>

plusieurs marques du Sentier : « *Nafnaf, Kookai ... j'ai pleins de potes qui ont été engagés par eux. C'est par notre travail qu'ils ont pu devenir des marques connues* !³⁶⁷ » Raconte ainsi Guo Jing, qui s'installe dans le 11ème en 1996. A cette époque, les fabricants chinois sont connus pour accepter des prix dérisoires afin de dominer le marché. C'est ce dont rend compte une interview de Nancy Green auprès de fabricants pakistanais du Sentier : « *Nous, on se tue au travail. Mais eux, ils doivent se tuer encore plus que nous puisqu'ils arrivent à accepter des tarifs de 20 à 30% inférieurs aux nôtres.* ³⁶⁸ ». Chez les commerçants d'origine indochinoise, nous retrouvons le même type de propos : « *Nous n'arrivons pas à combattre les Wenzhou. Leur logique est d'abord de baisser les prix pour prendre le client, et ensuite une fois qu'ils ont le business, ils peuvent accumuler les profits petit à petit. Il faut oser pour faire du business comme eux*³⁶⁹ ». En somme, face aux vagues continues d'arrivée des migrants, le « nivellement par le bas » est la règle d'or pour s'en sortir sur le marché. Ainsi, avec la banalisation du travail au noir, le coût brut de chaque pièce n'a guère augmenté, voire même a baissé³⁷⁰.

Ayant accumulé un certain capital et après plusieurs vagues de régularisations, les migrants de Wenzhou se sont installés peu à peu dans l'Est Parisien, notamment dans la rue Sedaine-Popincourt (XIe) et du Faubourg Saint-Martin (Xe), pour copier le modèle de production du Sentier. A cette époque, les vagues migratoires depuis la Chine ont contribué à une réserve de main-d'œuvre bon marché. Une chaîne de sous-traitance en cascade se forme ainsi, entre des grossistes de migrants de Wenzhou et les nouveaux prolétaires. Beaucoup d'arrivants dans les années 1990 ont le souvenir d'avoir travaillé à domicile pour se cacher des contrôles de police (voir encadré page suivante). D'autres, travaillant dans les ateliers, ont tendance à changer de lieux de travail en échappant la police entre les rues de Saint-Gobain, du Sentier et de la station de métro Strasbourg Saint-Denis. Cela contribue à la géographie de « délocalisation

³⁶⁷ Entretien réalisé le 2 mars 2012, dans sa boutique, Paris XIe arrondissement

³⁶⁸ GREEN, Nancy L. et NDIAYE, Pap (trad). *Du Sentier à la 7e Avenue: la confection et les immigrés Paris-New York, 1880-1980*. Éd. du Seuil, 1998. P.365

³⁶⁹ Entretien 9 Novembre 2009 avec un chinois d'origine Laos, à Noisy-Le-Grand à son domicile. Entretien en chinois (traduction de l'auteure).

³⁷⁰ MONTAGNÉ-VILLETTE, Solange. *Le Sentier, un espace ambigu*. Op.cit

sur place ³⁷¹» dans et hors Paris. De nombreuses usines de coupe se situent dans le département de quatre-vingt-treize ou dans le Sentier. Les camions arrivent alors avec des tissus, et vont ensuite les revendre dans le Sentier ou dans le XI^e arrondissement. A cette époque, arrivant le marché du prêt-à-porter, le « prix » reste le seul atout des commerçants chinois. Guo Jing rappelle avec ironie : « *Auparavant, nous avons battu le Sentier en pratiquant des prix bas. Après nous en être débarrassé, nous nous sommes tués entre nous.* ³⁷²»

Encadré 3.1. La délocalisation sur place :

Portrait de deux ouvriers de confection qui travaillent chez eux

Nés en 1969 et mariés en 1990 dans le sud du Zhejiang, M. et Mme Fang, parents de deux filles de 18 ans et 13 ans, sont venus à Paris suite à la faillite de leur usine de chaussures. Ayant passé un mois pour apprendre les bases de la couture dans un foyer composé d'habitants originaires du même village, ils ont acheté cinq machines le mois suivant. Ensuite, un membre de leur famille leur a présenté un entrepreneur de commerce de gros.

Bien que « travailler chez soi » renvoie à une image de clandestinité et de « *sweatshop* », pour beaucoup des migrants chinois en situation irrégulière, c'est pourtant perçu comme la meilleure façon de se protéger du contrôle des policiers. Afin de trouver un endroit « sécurisé » pour confectionner, ils ont changé plusieurs fois de domicile et habitent finalement aujourd'hui, un espace de 10 mètres carrés dans le sous-sol d'une maison située dans une proche banlieue de Paris. « *Nous avons bien cherché pour trouver cet espace génial. Le mur est bien isolé pour les bruits, personne ne nous entendra même quand nous bossons le soir.* » Les deux fenêtres sont couvertes d'un tissu noir et cinq machines sont installées contre les murs. Sans l'horloge posée sur le mur, on a aucune manière de savoir s'il fait nuit ou jour dehors. Dans la « haute » saison, ils passent au moins 15 heures (de 7h50 à minuit) ici.



Photo 3.1 : L'« atelier » familial dans la cave chez M. et Mme Fang (photo par Ya-Han Chuang 11 février 2012)

³⁷¹ La définition est tirée par TERRAY, Emmanuel. Le travail des étrangers en situation irrégulière ou la délocalisation sur place. BALIBAR, Etienne; CHEMILLIER-GENDREAU, Monique; COSTA-LASCOUX, Jacqueline, 1999, p. 9-34.

³⁷² Entretien du 9 mars 2012 ibid.

Comme les travailleurs et son « employeur » - le fournisseur de tissus- sont originaires de la même région et parlent le même dialecte, la relation entre eux est nourrie par l'entraide et la confiance. *« Ce n'est pas une bonne stratégie d'avoir plusieurs patrons. M. Fang a fortement insisté sur la relation fidèle pour garantir le revenu stable. Sinon, quand le patron nous appelle et qu'on est occupé par les commandes des autres patrons, on perd sa confiance. Nous avons déjà travaillé pour ce même patron pendant 4 ans et il a beaucoup de demandes. Il n'y a jamais problèmes. »*



Photo 3.2 : les étiquettes indiquant « Fabrique en France » à coudre dans les vêtements (Ya-Han Chuang, photos prise le 11 février 2012 chez M. et Mme Fang)

Pourtant, cette fidélité ne peut pas les empêcher d'échapper au chômage saisonnier. La flexibilité, le principe essentiel de l'industrie de la mode, fonctionne aussi en deux rythmes sur leur vie quotidienne. Leur rythme de vie est organisé en fonction des commandes du patron, souvent de manière cyclique. *« Il y a deux saisons très occupées dans l'année : d'avril à fin juin, et ensuite d'octobre jusqu'à mi-décembre. Pendant toutes les autres saisons, soit on n'a rien, soit on fait des modèles et on ne gagne pas grand-chose. Si tu viens nous voir pendant Noël, on glandouille tous les jours pendant la fête ! Parfois, s'il y a un modèle qui paraît super populaire, le patron nous demande de rajouter des commandes en une nuit, et on devrait passer la nuit blanche pour travailler.³⁷³ »*

Tandis que le marché de gros du Xe ou XIe arrondissement ne reflète qu'une extension du Sentier, une série de transformations structurelles a poussé à la réorganisation de la production. Dans un premier temps, à la suite des inspections du travail au noir, la « fabrication sur place » a peu à peu été éliminée ; dans un second temps, l'entrée dans l'OMC de la Chine en 2000, l'importation-exportation y est devenue l'organisation paradigmatique, incitant de nombreux entrepreneurs d'investir en Chine au lieu de fabriquer à Paris. C'est par exemple l'expérience de Kang Wei, commerçant du boulevard Voltaire dans

³⁷³ Entretien réalisé le 9 février 2012, chez Mr. et Mme Feng, à Saint Seine-Denis.

le XI^e arrondissement : après plusieurs sanctions de l'inspection du travail, il est allé en 2004 à Hangzhou, à deux heures de train de Wenzhou, pour lancer une usine de textile qui embauche près de 500 travailleurs³⁷⁴. D'ailleurs, pour des commerçants qui ont moins de capital d'investir en Chine, le réseau migrant de Wenzhou en Italie est un lieu favorable. Ainsi Jiang Yunlai³⁷⁵, commerçant en habillement qui a lancé son magasin à Aubervilliers en 2002 raconte: « *C'est un commerçant de Liao qui m'a amené là-bas. En confiance (xinyong), ils ont accepté que je prenne d'abord les marchandises et que je les paie après que les biens soient vendus. C'est grâce à ça que j'ai pu commencer mon business. Tout le monde n'a pas les moyens d'importer directement de Chine : il faut trouver les gens qui acceptent de faire confiance, et il faut avoir des réseaux, ce n'est pas toujours facile.*³⁷⁶ » Quatre ans après, il a enfin pu commencer à importer ses marchandises depuis la Chine.

De la fabrication sur place à la prédominance de l'import-export, l'évolution de l'espace commercial du textile à Paris s'inscrit en effet dans le processus de la mondialisation de l'industrie du prêt-à-porter. Nous verrons donc comment ces activités changent le paysage urbain et ses impacts locaux.

3.2. Popincourt : une chronologie de tension

3.2.1 L'histoire du quartier et la formation du « Sentier Chinois »

Situé dans le 11^{ème} arrondissement de Paris, le quartier "Popincourt" est un espace comptant 34 hectares délimité par 5 rues : rue de la Roquette, avenue Parmentier, rue Lacharrière, boulevard Richard-Lenoir, rue Saint Sabin. C'est dans les rues de « Sedaine » et de « Popincourt » que se trouve aujourd'hui la plus forte concentration du commerce de gros. Le quartier tire son nom de l'une de ces rues emblématiques. Intégré à Paris en 1867, ce quartier a longtemps été un lieu d'immigration. Anne Benveniste a illustré l'évolution du quartier du XVIII^{ème} siècle jusque dans les années 1980 : tout d'abord, à la fin du XVIII^{ème}

³⁷⁴ Entretien réalisé le 10 février 2012, dans sa boutique, Paris XI^e arrondissement, boulevard Voltaire.

³⁷⁵ Né en 1965 à Rui'an (Zhejiang), est arrivé à Paris en 1992 et régularisé en 1998 grâce au mouvement du « troisième collectif », soutenu par la Ligue des Droits de l'Homme. Il devient grossiste d'habits d'enfant à Aubervilliers en 2003.

³⁷⁶ Entretien réalisé le 30 mars 2012.

siècle, la concentration de l'industrie du meuble à côté de Bastille a attiré une concentration des migrants provinciaux qui effectuaient un travail saisonnier dans les ateliers. Dans les années 1920, environ 3000 Juifs d'Espagne qui échappaient à la décomposition de l'Empire Ottoman sont arrivés ici et y ont construit leur communauté. A côté des institutions intra-communautaires telles que les synagogues, les lieux des cultes et les boucheries juives, ils ont lancé une vingtaine de petits commerces de linges de maison, d'habillement, des cafés et des restaurants. Avec l'aide du réseau communautaire, se développe alors un réseau se spécialisant dans la lingerie et dans l'industrie du tissu comme dans le Sentier³⁷⁷.

Outre une forte présence de population d'immigrés, la composition des habitants de ce quartier s'est encore modifiée dans les années 1980 quand l'ensemble de l'Est Parisien a vécu une gentrification progressive. Comme plusieurs études l'ont montré, à la suite de la rénovation urbaine du Centre Parisien au cours des années 1980, Paris intra-muros a vécu un embourgeoisement qui s'est traduit par une croissance des habitants de classes aisées, la concentration des commerces de luxe et l'éviction des populations ouvrières et immigrées vers la banlieue³⁷⁸. De la Goutte d'Or aux espaces périurbains tel que Montreuil, en passant par Belleville, différentes études ont mis en évidence une même tendance dans l'Est Parisien : ces quartiers auparavant « populaires » ont graduellement observé l'installation de classes moyennes voire aisées avec le soutien de la municipalité³⁷⁹. Dans le XI^e arrondissement, nous observons une augmentation nette des classes moyennes ou supérieure depuis les années 1980 : selon le recensement d'APUR (Atelier Paris d'Urbanisme), la part des cadres et des professions intellectuelles supérieures parmi la population active du 11^{ème} est passée de 14.9% en 1982 à 41.8% en 2006 ; simultanément, la proportion des employés et ouvriers de 56.6%

³⁷⁷ BENEVISTE Anne, Du Bosphore à la Roquette. La communauté judéo-espagnole à Paris (1914-1940). Paris : L'Harmattan, 1999. P.110

³⁷⁸ Voir notamment : BIDOU-ZACHARIASEN, Catherine. *Retours en ville: des processus de "gentrification" urbaine aux politiques de "revitalisation" des centres*. Descartes, 2003. Et CLERVAL, Anne. *Paris sans le peuple: la gentrification de la capitale*. La Découverte, 2013.

³⁷⁹ Sur le cas de Montreuil, voir par exemple COLLET, Anaïs. « Les «gentrifieurs» du Bas Montreuil: vie résidentielle et vie professionnelle. » *Espaces et sociétés* 1/2008 (n° 132-133) , p.125-141 ; Sur le quartier de la Goutte d'Or, BACQUÉ, Marie-Hélène. « En attendant la gentrification: discours et politiques à la Goutte d'Or (1982-2000). » *Sociétés contemporaines* 3/2006 (n° 63), p. 63-83

en 1982, a chuté à 28.4% en 2006³⁸⁰. En conséquence, les jeunes cadres sont devenus voisins avec des travailleurs et des migrants en partageant trottoirs et cafés dans cet ancien quartier populaire, ce qui a entraîné une coexistence pas toujours harmonieuse³⁸¹. Comme ces études l'ont souligné pour la Goutte d'Or ou le bas-Belleville, l'arrivée de ces différentes couches d'habitants a non seulement effacé les traditions des migrants du quartier, mais aussi induit différentes représentations de ce dernier en privilégiant des pratiques élitistes plutôt que les pratiques culturelles des classes populaires. Ces phénomènes résonnent avec ce que constate Sharon Zukin, qui résume l'esthétisation du mode de vie urbain à la poursuite de l'« authenticité », combinant l'éloge de la solidarité organique dans le quartier urbain et des codes culturels partagés par les classes moyennes mondiales³⁸². Dans le quartier de Popincourt, ce phénomène se traduit par une mobilisation des habitants avec le soutien de la mairie d'arrondissement contre l'installation de la « mono-activité » du textile.

Les grossistes chinois ont commencé à s'installer dans Popincourt au milieu des années 1990. La plupart des commerçants de cette époque font partie des premiers migrants qui sont arrivés à Paris avec l'aide des membres de leurs familles au début des réformes économiques en Chine. A l'instar des migrants dans d'autres villes du monde, nombre d'entre eux ont été rapidement absorbés par l'industrie du prêt-à-porter et ont rejoint les chaînes d'approvisionnement en exécutant des travaux dans des ateliers familiaux ou en allant travailler dans les usines³⁸³. Beaucoup ont débuté dans l'industrie du vêtement dans le Sentier, un marché d'habillement de gros créé par les Juifs ashkénazes avant la Seconde Guerre Mondiale, puis dominé par les marchands juifs sépharades dans le Ile

³⁸⁰ Statistiques communiqué dans le site de François Vauglin, le chargée d'urbanisme de la mairie de 11ème :

http://www.vauglin.net/wordpress/wpcontent/uploads/2011/11/APUR_11e_avril_2010.pdf

³⁸¹ Voir les observations respectives d'Anne Clerval et Patrick Simon sur les usages des rues dans ces quartiers gentrifiés. Ils rendent compte d'une ségrégation et de conflits entre les différents groupes à propos de l'espace des trottoirs par exemple : CLERVAL, Anne. « L'occupation populaire de la rue: un frein à la gentrification? ». *Espaces et sociétés* 1/2011 (n° 144-145) , p. 55-71 2011. SIMON, Patrick. Les usages sociaux de la rue dans un quartier cosmopolite. *Espaces et sociétés*, 1997, vol. 90, no 2, p. 43-68.

³⁸² ZUKIN, Sharon. "Urban lifestyles: diversity and standardisation in spaces of consumption." *Urban studies*, 35(5-6), 825-839.

³⁸³ Voir ce sujet sur RATH Jan (ed), *Unravelling the Rag Trade: Immigrant Entrepreneurship in Seven World Cities*. Berg 2002. 256p. et aussi WALDINGER Roger, 1984, "Immigrant enterprises in New York Garment Industry", *Social Problems* Vol.32 No.1, pp. 60-72

arrondissements, à moins de 10 minutes en voiture de Popincourt. A ce sujet, la trajectoire de Guo Jing est révélatrice. A la suite de son arrivée à Paris dans les années 1980, il lance un atelier familial de fabrication de textile pour les grossistes juifs dans le Sentier, puis le ferme pour s'orienter vers le secteur de la restauration. Après cinq ans en tant que propriétaire d'un restaurant, il constate qu'il est plus « passionné (requing) par le monde de la confection », et ouvre donc un magasin de gros rue du Chemin Vert, dans le quartier de Popincourt, en 1996. Il l'explique :

« Dans les années 80, il y avait déjà plusieurs commerces de gros de linge dans ce quartier, certains d'entre eux appartenaient à des entrepreneurs juifs et d'autres à des Chinois de souche d'Indochine. Beaucoup de Chinois ont travaillé pour eux en tant que fabricants, et c'est grâce à ce contact que nous (les indigènes du Zhejiang) avons fait la connaissance de l'industrie du prêt-à-porter. Nous avons appris avec les commerçants juifs... Non seulement la logique de l'industrie du vêtement, mais aussi celle de la vie : travail acharné, conduire de belles voitures, et être prudents. ³⁸⁴ »

Au début des années 1990, plusieurs migrants Wenzhounais ont commencé à acheter des magasins à des marchands juifs. Dans le même temps, les migrants en provenance du Zhejiang rejoignent les ateliers à domicile et ont constitué une énorme « armée industrielle de réserve ³⁸⁵ ». Copiant le modèle du Sentier, en quelques années, les migrants du Zhejiang ont loué (moins souvent acheté) des centaines de fonds commerciaux dans le quartier et les ont transformés en magasins de gros. En 2001, le nombre de magasins de gros dans le quartier était de 332, soit 52% des commerces. En 2010, le nombre de boutiques de vêtements de gros a atteint 621 ³⁸⁶.

L'implantation rapide des entrepreneurs chinois a non seulement changé le paysage urbain, mais aussi la cadre de vie du quartier. Les magasins locaux étiquetés « artisanat » tels que boulangeries, boucheries, cafés et restaurants ont été remplacés par de gros magasins de vêtements ciblant les clients de toute l'Europe, du Moyen-Orient et d'Afrique, produisant des embouteillages et des déchets. Plus discrètement, les travailleurs clandestins (sans papiers pour la plupart migrants du Zhejiang) ont emménagé dans des sous-sols et des appartements, où ils fabriquent des vêtements de nuit comme de jour.

³⁸⁴ Entretien réalisé le 18 février 2011, dans sa boutique, Paris XI^e arrondissement

³⁸⁵ MARX, Karl. *Travail salarié et capital: extraits*. STAReBOOKS, 1941.

³⁸⁶ Statistiques communiqués lors d'un —entretien avec Philippe Ducloux, le président de SEMAEST, 24 mai 2011.

3.2.2 Cohabitation instable, mobilisation conflictuelle

Espace résidentiel vs espace industriel

Installé dans un quartier vivant une transformation des habitants, presque dès son arrivée, le « commerce de gros » a été perçu comme incompatible avec le cadre de vie souhaité par les habitants de Popincourt. Dans mes entretiens avec des habitants, outre des désagréments liés aux usages de l'espace (le bruit des ateliers de confection, la circulation des camions, les difficultés de stationnement, les rues encombrées par les tissus), je constate de nombreux décalages dans les coutumes ou points de vue esthétiques entre les grossistes et les habitants. Par exemple, Valérie, née en 1955 et qui habite justement rue Popincourt, décrit l'homogénéité de la marchandise et le style « bas-de-gamme » comme gênant pour l'environnement. Elle explique avec une pointe d'ironie :

« Ils ont mis des cartons partout... Et ce qui était vendu c'était des choses incroyables, des violets avec des verts... Ce n'est pas ce qui est vendu maintenant, avant il y avait un souci esthétique. Là c'est incroyable, c'est du synthétique rose et violet, et il y en a des kilomètres ! Lundi c'est toujours l'horreur de descendre rue Popincourt, on se lève et il y a des immatriculations qui viennent de partout en Europe, du pays ou d'Espagne, qui viennent acheter des choses pour les marchés. Et ceux qu'ils ont acheté ce sont des choses rouges et violettes (accentué), c'est incroyable, incroyable !³⁸⁷ ...»

Ces propos révèlent bien l'image que les habitants ont des commerçants. Ils considèrent qu'ils ne cherchent qu'à accumuler des profits avec des produits qu'elle perçu comme « bas de gammes » et désormais gênant par rapport ses attentes du paysage du quartier. En effet, pour les commerçants, le style des vêtements importe peu. Ainsi un commerçant raconte avec un sourire timide : « au tout début, on ne connaissait rien de rien au style. Parfois, on allait faire un tour au Sentier, on rentrait et on copiait ce qu'on avait vu et qui nous semblait bien...³⁸⁸» Ce n'est que dix ans après, qu'il a commencé à innover et à participer à la *Fashion Week* pour apprendre à apprécier la mode, les motifs, et chercher à faire son propre design. En revanche, pour répondre aux demandes de clients, « gagner du temps » était l'élément clé de la production, ce qui a créé une

³⁸⁷ Entretien réalisé le 1 Mars 2012, dans le bureau d'association, Paris XI^e arrondissement.

³⁸⁸ Entretien réalisé le 9 Mars 2012, dans sa boutique, Paris XI^e arrondissement.

ambiance stressante dans le quartier. M. Laurent³⁸⁹, cadre d'une entreprise de consultant et habitant d'un immeuble rue Popincourt, raconte :

«Les gens sont agressifs tout le temps. Ils klaxonnent, ils conduisent dans toutes les directions, ils sont toujours pressés, et les rues sont dans un état de tension permanente. La mobilisation c'était évident dans le quartier. Parce qu'on avait mis en évidence qu'il y a une risque de sécurité³⁹⁰ »

L'imprudence des grossistes en termes de circulation a produit des épisodes traumatiques. Dans la cour de l'immeuble de M. Laurent, un accident a durci les relations entre les commerçants et les habitants : en mai 2001, la gardienne de son immeuble a été écrasée par un camion alors qu'il manœuvrait. Le chauffeur du camion, étant sans-papier et craignant du procès juridique, s'est échappé immédiatement après cet accident. Cet événement tragique a suscité une manifestation et une action en justice pour demander de fermer la grille de l'immeuble en permanence³⁹¹.

Si cet incident révèle les tensions existantes entre la logique industrielle et la logique résidentielle, la vie du quartier a également été affectée par des malentendus interculturels. Valérie rappelle une expérience frustrante de communication avec les chauffeurs chinois faisant l'objet de nombreuses plaintes d'habitants du quartier :

« On avait un problème d'incompréhension, parce que tous les habitants disaient que les Chinois se foutaient de nous, c'est-à-dire qu'ils font semblant de ne pas comprendre le français alors qu'en fait ils parlent français. Et en fait, ce sont des incompréhensions de langage. C'est-à-dire que quand tu t'adresses à des chinois, ils font comme ça (elle hoche la tête), ce qui veut dire 'oui, j'ai compris que vous m'avez adressé la parole, et en fait pour nous, cela veut dire 'oui, je suis d'accord'. C'est un signe tout bête mais ça mettait la population en opposition. Et il y avait des affrontements continuels à cause de ça. L'arrivée d'enfants chinois à l'école a permis de lever le malentendu. Par exemple, une institutrice m'a raconté son expérience. Elle avait demandé aux enfants s'ils avaient compris et ils avaient répondu en hochant la tête, ce qui pour elle signifiait qu'ils avaient bien compris. Mais, cela s'était suivi de brouhaha, parce que les gosses se renseignaient, pour savoir ce qu'elle avait dit. Pour nous, hocher la tête est un signe d'approbation mais pour les chinois cela veut seulement dire que l'on a bien entendu.

³⁸⁹ Cadre d'une entreprise de consultant située à La Défense, il a épousé une galeriste et est installé dans le quartier de Popincourt depuis 1995. Il était membre actif de l'ASQP et a organisé plusieurs campagnes pour demander à la mairie de Paris et du XI^e arrondissement de réguler la « mono-activité ». Il quitte l'association au début des années 2000 pour cause de divergence de stratégies de mobilisation.

³⁹⁰ Entretien réalisé le 8 février 2011, à son domicile, Paris XI^e arrondissement

³⁹¹ « Rassemblement en mémoire de la gardienne d'immeuble », Le Parisien 7 mai 2002.

A ce propos, une année, je suis rentrée de vacances un peu plus tôt, fin août au lieu du début septembre puisque la rentrée scolaire était le 28 août. A ma grande surprise, les Chinois – *je dis les chinois mais ils sont tous Français hein ! On va dire 'les chinois'.* - faisaient tout ce qu'ils voulaient en notre absence. Par exemple, chez moi rue Popincourt, on n'a pas le droit d'entrer dans la cour, c'est un règlement de la copropriété. C'est une vieille cour classée, et si un véhicule entre, la cave menace de s'effondrer. Mais il y avait des ateliers de confection tout autour de la cour. En arrivant, un gros camion bloquait l'entrée et la sortie de la copropriété ! 20 personnes coincées dans la cour qui voulaient sortir pour faire les courses, et 20 personnes attendaient dehors qui voulaient rentrer chez elles. Et le mec descend du camion, j'ai discuté avec lui, et il fait ça (elle hoche sa tête), ça m'a énervé, ça m'a énervé ! Et j'ai appelé les flics. ³⁹²»

Outre les quiproquos résultant de différences d'expressions coutumières, ce récit révèle les difficultés des relations quotidiennes entre commerçants et habitants. Vivant le plus souvent dans une tolérance mutuelle, des tensions peuvent apparaître quand les Chinois s'adonnent au jeu « du chat et de la souris » en l'absence des riverains. La vie du quartier est donc sans cesse bousculée par des épisodes, qui semblent triviaux, tels que le partage de l'espace et l'absence de courtoisie. Par exemple, M. Laurent me confie que, les deux choses qui le gênent le plus, sont de devoir rappeler tous les jours à ses « voisins » du rez-de-chaussée de ne pas mettre les cartons par terre, et le fait qu'ils ne disent pas « bonjour » le matin en le croisant³⁹³. Entre les habitants qui accusent les commerçants d'être « impolis », et les commerçants qui trouvent les habitants « trop exigeants », la cohabitation est sous tension permanente. S'ajoute à ces tensions le choc moral et émotionnel causé par la présence des travailleurs clandestins. Valérie relate :

« Chaque matin, les mêmes hommes attendent au même carrefour pour recruter les travailleurs journaliers pour charger les camions. Pour nous, cette présence permanente de l'exploitation humaine était difficile à supporter. Nous n'avons pas vu ça depuis le Moyen âge ! ³⁹⁴»

Il ressort de son témoignage un choc sur la présence de structure d'économie informelle, organisation perçue comme « sous-développé » et ainsi indésirable pour les riverains. Ces conflits conduisent enfin à une action collective des riverains et incitent les grossistes chinois à entrer dans le dialogue.

³⁹² Entretien réalisé le 1 Mars 2012, dans le bureau d'association, Paris XIe arrondissement.

³⁹³ Entretien réalisé le 8 février 2011, à son domicile, Paris XIe arrondissement

³⁹⁴ Entretien réalisé le 1 Mars 2012 ibid.

Il faut défendre le quartier

Conscients des problèmes de voisinage suscités par les activités commerciales, les riverains vont trouver une réponse en s'appuyant sur la conception de la « mono-activité ». Désignée pour décrire l'homogénéisation des activités commerciales, cette dernière, légalement répréhensible, va cristalliser l'action publique. En 1995, les habitants, créent une association nommée *Agir pour Sauvegarder le Quartier Popincourt (ASQP)*. Cette dernière a pour mission de prouver la dégradation de la qualité de la vie quotidienne dans le quartier afin d'exercer une pression à la fois sur la mairie du 11ème et la Ville de Paris pour les obliger à négocier avec les grossistes. Deux axes de mobilisation peuvent être identifiés : tout d'abord, avant l'année 2000, l'amélioration de la qualité de la vie ; puis l'identité des activités commerciales qui ont les faveurs du quartier.

Dans un premier temps, l'action de l'association fût centrée sur les problèmes concrets tels que la sécurité du trafic et de la pollution dans le quartier. Une longue liste de dégradations causées par la concentration des magasins de gros fût élaborée : les embouteillages, la pollution sonore, l'obstruction des trottoirs, les risques d'incendie, la transformation de l'espace résidentiel en atelier de couture et le non-respect du patrimoine, etc³⁹⁵. Face à ces problèmes, les habitants ont cherché à négocier avec les entrepreneurs pour trouver des solutions. Cette démarche a donné lieu à la signature de la première « Charte de Convivialité », ratifiée par les habitants, la mairie et une association de commerçants composée surtout de commerçants Juif et Arméniens.

³⁹⁵ « La concentration des commerces de textile de gros dans notre quartier est à la source de 2 grands types de problèmes :

- 1) L'uniformisation du quartier qui porte atteinte à la mixité sociale, et plus généralement à la vie de quartier.
- 2) L'apparition de nuisances nombreuses et diverses causées par l'inadéquation d'un activité de type industriel avec la configuration urbaine du quartier :
 - **circulation très difficile** (voire impossible à certaines heures et périodes de l'année), **nuisances sonores** (bruits de klaxon, embouteillages, livraisons), **pollution importante de l'air**,
 - **encombrement des trottoirs** (poubelles, livraisons) et **saleté des rues** (détritus de tissus et autres),
 - **horaires de travail** (ateliers, livraisons) ne respectant pas toujours la législation et gênants pour la tranquillité des habitants,
 - **risques d'incendie** liés au non respect des règles de sécurité,
 - **transformation de locaux d'habitation** en ateliers ou en lieux de stockage,
 - **non respect des règles d'urbanisme** concernant les permis de construire, la pose d'enseignes, la préservation de façades classées au patrimoine. »

Source : « L'ASQP : son histoire, ses objectifs, sa démarche, son thème du travail. » juillet 2007.

Cependant, l'absence de commerçants chinois a rapidement rendu la « Charte de convivialité » inefficace. Il a fallu deux ans de plus à l'ASQP pour trouver les bons interlocuteurs et recommencer les négociations. En 1998, les commerçants chinois ont établi leur propre association : *L'association des Commerçants Chinois de Prêt-à-Porter en France* (ACCPPF), le premier interlocuteur qui a permis d'initier un dialogue entre les commerçants et les riverains :

« On avait appris l'établissement de l'APPCCF, rappel une militante d'ASQP. Donc, je suis allée au magasin de M. Wang [le premier président de l'ACCPPF] plusieurs fois afin de l'inviter à participer à l'AG de notre association. Mais ce jour-là, un autre commerçant chinois qui parlait peu le français est venu à la place de M. Wang. Il était apparemment très en colère et l'échange ne s'est pas du tout bien passé. C'était une rencontre difficile. ³⁹⁶»

Après cette première rencontre rude, ils ont élaboré un accord conjoint intitulé *l'hygiène du quartier est l'affaire de tous*, qui a été traduit en deux langues et a été diffusé dans les magasins par les membres de deux associations. Les commerçants chinois ont choisi cinq représentants, responsable de l'écoute et du dialogue avec les habitants. Un premier contact entre les résidents et les propriétaires chinois de boutiques était désormais établi.

Toutefois, le nombre de magasin de gros n'a pas cessé d'augmenter. En 2000, il dépassait déjà 400. Ainsi, dans un seconde temps, les résidents demandent la délocalisation de l'industrie de gros en arguant de la nécessaire diversité commerciale dans le quartier. Cette remise en cause de la concentration de l'activité textile conduit à une politisation du problème. De nombreuses manifestations sont organisées pour mettre en lumière la disparition des « commerces de proximité ». Les habitants font venir des inspecteurs du travail et des agents des douanes pour dénoncer le travail illégal dans les ateliers de couture. Enfin, ils adressent une pétition à Bertrand Delanoë, alors candidat à la mairie de Paris afin de demander une intervention publique pour lutter contre la mono-activité. A travers ces actions, les habitants commencent à réfléchir à une alternative pour le quartier.

³⁹⁶ Entretien réalisé le 15 février 2011 dans sa boutique, Paris XIe.



Photo 3.1 : une ancienne boulangerie rue Popincourt transformée en boutique de commerce de gros.

De son côté, la Mairie du XIe prend des initiatives légales pour empêcher le développement du commerce de gros dans le textile. George Sarre, maire du 11ème arrondissement et secrétaire national du MRC, fait, en 1998, une proposition de loi pour assurer la protection de la diversité commerciale en donnant le droit aux maires d'arrondissement d'intervenir dans les transactions de fonds de commerce. La loi a été votée par le parlement en 2000, mais a été immédiatement contestée par le principal parti de droite et est finalement déclarée contre la liberté commerciale par le Conseil constitutionnel en 2003. Pour exprimer son opposition à cette décision et attirer l'attention publique, Sarre organise une grève intitulée « Mairie en Colère » car :

« Depuis plus de dix ans, la monopolisation des commerces au pied des immeubles par les grossistes de textile s'amplifie. Le quartier Sedaine-Popincourt est devenu une zone industrielle où les commerces de proximité ont disparu. On ne peut laisser s'installer de telles zones en plein cœur de Paris, c'est délirant ! D'autant que le même problème se pose dans d'autres quartiers de Paris, comme celui dans le IIIe, le Xe, le XVIIIe. ³⁹⁷»

Au cours de la confrontation, c'est l'imbrication des dimensions ethniques et économiques qui a durci le conflit. En apparence, c'est la « mono-activité » - la concentration d'une industrie unique dans le centre-ville et son impact sur la vie quotidienne – qui a été mise en avant par les habitants et la mairie de

³⁹⁷ Armelle Thoraval, « Dans l'Est Parisien, George Sarre voit des Chinois partout. » Libération 20 Novembre 2003.

11ème. Cependant, faute de connaissance sur les migrants chinois, le dialogue mutuel a été perturbé par des accusations telles que « mafias », « valise d'argent » ou « les gens qui travaillent comme des esclaves » évoquée par les habitants ou les politiciens. Comme le décrit ce reportage du Figaro lors de la grève de la Mairie :

« ...aussitôt interrompu par le premier adjoint (PS) de Georges Sarre, lance : 'C'est vrai, y'a plus que des Chinois ici !' Fronçant les sourcils, Philippe Ducloux le reprend : 'N'employez pas ces mots, monsieur. C'est la mono-activité que nous dénonçons, pas des gens.' 'Notre démarche vise justement à ce que cette situation ne se transforme pas en phénomène de rejet', ajoute de son côté Patrick Bloche, président du groupe PS au Conseil de Paris. Toutefois, le racisme affleure dans les propos de certains habitants exaspérés. [...] Georges Sarre refuse également cet amalgame. Même s'il fait remarquer que 'd'après une étude, tous ces grossistes sont originaires d'une même province de Chine'. Et de dénoncer 'un système organisé de type mafieux, avec des passeurs' ³⁹⁸»

Cette description démontre une divergence d'opinion entre les élus politiques. Malgré les efforts des élus socialistes pour délimiter les conflits sur le plan du cadre de vie du quartier, le maire souligne néanmoins la menace que constitue l'organisation de ces réseaux chinois. De leur côté, les commerçants chinois ont considéré ces commentaires comme des insultes racistes. Un ancien président de l'APPCCF décrit à postériori :

« Nous sommes simplement des hommes d'affaires. Mais la mairie nous a accusé d'être mafieux, c'était vraiment traumatisant. Nous étions très indignés. Pour cela, même si maintenant l'ambiance est beaucoup plus souple, nous restons toujours prudents dans nos propos.³⁹⁹ »

Guo Jing, président de l'ACPPF à moment de mon enquête, n'hésite pas à dénoncer la xénophobie :

« Il s'agissait de pure discrimination! Même l'Etat français n'a pas le droit de décider quelle activité doit être accueillie dans un quartier, un maire d'arrondissement a-t-il le droit d'intervenir ?⁴⁰⁰»

Ici, il ne s'agit pas d'un simple malentendu qui reproduit les stigmates, mais ce sont les rapports différents au travail évalués au prisme des préjugés racistes qui conduisent aux amalgames assimilant la « mafia » ou la « filière chinoise » à l'économie informelle des commerçants. Tandis que ces derniers pensent pouvoir travailler selon les méthodes auxquelles ils sont habitués, à

³⁹⁸ « La révolte gronde dans le quartier Sedaine-Popincourt » le 21 mai 2003, Le Figaro.

³⁹⁹ Entretien réalisé le 15 Février 2011, op. cit

⁴⁰⁰ Entretien réalisé le 18 Février 2010, dans sa boutique, rue Sedaine Paris XIe

savoir la production sur place en employant des travailleurs sans-papiers, la réalité du travail clandestin donne pourtant l'impression d'une organisation « mafieuse » ou de « société secrète ». Cette accusation est reçue comme une insulte par les commerçants, qui désirent affirmer leur dignité.

Même au sein de l'ASQP, les « buts » et les manifestations provoquent des controverses. Certains membres ne sont pas satisfaits de l'approche qui prône le dialogue adoptée par la présidente et demandent plus de médiatisation par l'intermédiaire de sit-in, de manifestation ; mais pour la présidente de l'association, sociologue, spécialiste de la religion, la radicalisation risque de provoquer plus de stigmatisation et d'hostilité. Valérie raconte ses ressentiments au cours d'une manifestation des riverains :

« Un jour, nous avons fait une manifestation devant la boulangerie fermée, avec une banderole 're-localisation'. Certains habitants voulaient mettre la fiche sur la vitrine de Monsieur X, mais la présidente d'ASQP nous en a dissuadés car cela lui rappelait-l'époque de la guerre. Et je me souviens encore la manière dont les patrons nous avaient regardé - franchement, je n'étais pas très à l'aise.⁴⁰¹ »

L'hostilité provoquée par la protestation spectaculaire du maire, Monsieur Sarre, a été pacifiée en raison de trois facteurs. En premier lieu, à partir de l'année 2000, les commerçants se sont tournés petit à petit vers l'importation directe depuis la Chine au lieu de fabriquer sur place. En conséquence, la disparition des ateliers dans le quartier a largement réduit les problèmes de déchets et de bruit et il ne restait que la question des embouteillages à résoudre. Deuxièmement, au sein de l'association des riverains, après le départ d'une partie des militants qui préféraient des approches radicales, l'association a été rebaptisée *Agir Solidairement pour le Quartier Popincourt* pour favoriser une approche de dialogue plutôt que de confrontation. Finalement, et c'est peut-être le plus important, depuis l'échec de la loi contre la « mono-activité » mentionnée ci-dessus, la municipalité de Paris confie en 2004 à une entreprise publique appartenant à la municipalité, la Société d'Economie Mixte d'Aménagement de l'Est de Paris "SEMAEST", l'exécution des droits de préemption pour gérer les implantations commerciales dans le quartier. En octobre 2000, Bertrand Delanoë, alors candidat à la mairie de Paris, rencontre l'ASQP et promet que la

⁴⁰¹ Entretien réalisé le 1 mars 2012 dans son bureau, Paris XI arrondissement

municipalité de Paris utilisera son droit de préemption pour l'achat de rez-de-chaussée. En effet, en 2003, la municipalité de Paris décide d'intégrer Popincourt dans le projet "Vital 'Quartier", qui vise à promouvoir «la diversité commerciale" dans 11 quartiers de Paris. Avec un budget de 87,5 millions d'euros, SEMAEST utilise son droit de préemption en achetant des planchers commerciaux vacants et en rendant publique la sélection des propositions commerciales pour répondre aux besoins de la région. Entre 2004 et 2011, 43 rez-de-chaussée ont été achetés par SEMAEST et ont été convertis en cafés, restaurants, supermarchés, salons de coiffure, librairies etc. Limité par ces mesures, le nombre de boutiques de vêtements de gros dans le quartier Popincourt diminue pour la première fois en 2010, de 631 à 621. A ce jour, l'expansion de magasins de gros est non seulement contrainte mais nous observons aussi une délocalisation spontanée vers Aubervilliers suite à une série de projets immobiliers que nous allons développer dans la prochaine partie du chapitre. Ceci dit, dans les conseils municipaux, on entend toujours des plaintes des habitants concernant les difficultés de stationnement ou le manque de vitalité commerciale du quartier⁴⁰², mais les conflits sont beaucoup plus latents qu'avant en dépit de cette cohabitation incertaine.

La cause du conflit dans le quartier Popincourt révèle une double dynamique culturelle dans ce quartier en pleine gentrification. Selon Sharon Zukin, la conception de « village urbain » constitue le « paysage ultime de la *gentrification* » aujourd'hui ⁴⁰³. A l'origine, résistance locale contre la mondialisation privilégiant les liens organiques dans un quartier, l'idéalisation

⁴⁰² C'est l'observation de la réunion sur la circulation dans le quartier Popincourt qui a eu lieu le 3 février 2012 à la mairie du XI^e arrondissement. Durant la réunion, deux habitants se sont plaints du manque de place de stationnement dans le quartier à cause de l'installation des arrêts d'autolib, mais aussi des commerçants qui occupent l'espace en permanence : « Le jour, ils occupent avec le camion de livraison ; le soir, c'est la voiture privée qui prend la place. Par conséquent, je dois passer plus de 30 minutes pour trouver une place de stationnement en sortant de travail à 19h30. Est-ce que c'est juste ? » Après une intervention très longue en accusant la mairie d'« ignorer les gens qui n'ont pas les moyens et qui sont obligés d'avoir une voiture pour aller travailler », l'habitant a ajouté une remarque sur le changement négatif du quartier. « J'habite dans le quartier depuis 30 ans. C'était un quartier vivant et dynamique ! » Il a fini son intervention avec cette exclamation. Cette remarque a été suivie par plusieurs échos, au point que le maire a calmé l'assemblée en disant qu'en ce qui concerne « le problème de mono-activité, il faut du temps »

⁴⁰³ ZUKIN, Sharon. "Changing landscapes of power: opulence and the urge for authenticity." *International Journal of Urban and Regional Research*, 2009, vol. 33, no 2, p. 543-553.

du « village urbain » est aujourd'hui dotée, au fur à mesure de la dissémination de ce code de consommation culturelle mondiale, d'une dimension esthétique qui favorise l'« authenticité ». Dans la résistance au commerce de gros par les habitants, en dehors d'une résistance contre le symbole de la mondialisation au détriment de l'identité du quartier⁴⁰⁴, nous retrouvons aussi ce mot d'ordre presque esthétique de l'idéalisation du « commerce local » contre l'occupation du commerce de gros amenant à l'« étouffement » et la « mort » d'un quartier. Si l'incompatibilité existentielle des commerçants chinois et des préoccupations des habitants est un des principaux facteurs du conflit, dans le prochain paragraphe, nous verrons que, parallèlement à l'intervention de la Ville de Paris pour contenir le développement du commerce de gros, de nombreuses histoires d'immigration ont été réappropriées pour figer un récit historique de l'« authenticité » dont les commerçants Chinois sont les successeurs.

3.2.2 Réintégrer les grossistes chinois dans l'histoire du quartier

L'intervention de la SEMAEST comme réponse officielle à la « mono-activité » a pacifié le conflit autour de l'espace urbain. Ce qui reste en suspens est la relation quotidienne entre les riverains et les grossistes chinois dans le quartier. Comment organiser le vivre ensemble? Quel rôle les entrepreneurs chinois jouent-ils dans le quartier? Pour établir le lien entre les grossistes et les riverains, l'ASQP joue un rôle important depuis 1997. Spécialiste de la religion juive et militante de la Ligue des Droits de l'Homme, sa présidente reste vigilante face aux dérives xénophobes potentielles de la mobilisation des habitants et de son association possible avec la peur du « péril jaune ». L'extension de l'activité du commerce de gros étant contenue, l'ASQP s'est associée à l'Association des grossistes en vue d'améliorer les échanges entre les entrepreneurs et les riverains. Au travers de festivals et d'animations autour de la culture chinoise et

⁴⁰⁴ PRIBETICH, Justine. La construction identitaire d'un quartier: l'exemple de Sedaine-Popincourt. *Hommes et Migrations*, 2005, vol. 1254, p. 82-90.

en faisant participer des migrants, une atmosphère de coexistence a pu progressivement être mise en place.

L'événement qui a brisé la glace a eu lieu en 2008, après l'arrivée du nouveau maire Patrick Bloche. L'ASQP, ainsi que les membres d'une autre association franco-chinoise a co-organisé une soirée pour projeter un documentaire intitulé « Le Là-bas des Chinois d'ici ». Cette initiative a attiré de nombreuses familles chinoises, et le maire nouvellement élu du 11ème arrondissement a assisté à l'événement. Sur la base d'un tel succès, en 2009 l'ASQP a donc proposé une autre fête: la fête de la Lune : « *Nous avons compris que le problème était que les habitants n'ont jamais eu la chance d'interagir avec les grossistes car l'activité n'était pas ouverte aux habitants* », comme l'explique Mme Bauman, présidente de l'ASQP. « *C'est une jeune étudiante qui fait une thèse sur les commerçants à Paris qui a proposé, et pourquoi pas, de célébrer la fête de la Lune ensemble* ». L'événement a été organisé et a consisté en une présentation de l'origine de la fête, une dégustation de gâteaux de lune, et des chansons traditionnelles. Plusieurs centaines de familles chinoises et françaises sont venues participer à l'évènement. Depuis, la fête de la Lune et le "Nouvel An chinois" ont été incorporés à la routine culturelle de la Mairie du 11ème avec la collaboration de l'ASQP, de l'APPCCF, et de la mairie du XIe arrondissement. En outre, la mairie a abandonné sa position hostile et est devenu le partenaire de ces activités culturelles. Patrick Bloche, le nouveau maire, décrit ainsi le rôle des entrepreneurs chinois dans le quartier dans son discours officiel du Nouvel An chinois de 2011 en présence de l'ambassadeur de Chine et d'une foule composée de grossistes chinois et de résidents français:

« La Fête du Printemps est, avec le Festival Mi-automne, l'un des événements le plus importants du calendrier chinois. Ainsi, il est normal que le 11ème arrondissement de Paris, qui a une population importante de résidents chinois, la célèbre. Il s'agit de la possibilité d'intégrer le festival comme une ligne de temps, date importante dans notre calendrier communautaire. Le XIème arrondissement de Paris avec sa propre histoire a été un terrain prospère pour les immigrants de toutes les origines, de trouver un bon endroit, qui leur a permis de gagner leur vie ici. Renvoyé à sa capacité historique, le XIème a été en mesure de rester le modèle de tolérance où les gens ont partagé leurs vies et leurs cultures et ont un idéal commun. ⁴⁰⁵»

⁴⁰⁵ Notes de terrain à l'occasion de l'activité du nouvel an chinois 2011, 23 janvier 2011, à Aubervilliers.

Au contraire de l'ancien maire de l'arrondissement qui essayait de présenter les grossistes chinois comme des étrangers menaçant de détruire l'atmosphère de « village urbain » du quartier, le discours du nouveau maire a montré les Chinois comme de nouveaux arrivants qui se joignent à la vie de l'arrondissement, comme les successeurs des Auvergnats, des marchands juifs et arméniens. Par conséquent, dans ses communiqués, les grossistes chinois ne sont plus présentés comme des « étrangers » qui menacent de priver le quartier de son héritage multiculturel, mais il se félicite que « ces nouveaux *arrivants* » soient sur la voie de l'intégration.

Si ces propos du Maire illustrent la position officielle de la logique d'« assimilation » classique qui cherche à incorporer tous les migrants dans l'histoire du quartier, une comparaison entre les paroles *frontstage* et *backstage*⁴⁰⁶ des commerçants révèle pourtant une perception ambivalente d'une telle position politique. Prenons l'exemple de la préparation du débat *Popincourt ici et d'ailleurs - souvenirs tissés, voix tissés* qui a lieu au printemps 2011. C'est une série de spectacles composé de deux concerts qui présentent la fusion de la musique traditionnelle chinoise et turque, précédé par un débat invitant les entrepreneurs judéo-espagnols à parler de leur mémoire vécue dans le quartier Popincourt aux côtés des grossistes chinois.

Comme les autres initiatives mentionnées ci-dessus, ce projet n'a pas tout de suite été accepté par les commerçants, il a été l'objet de plusieurs négociations. Deux semaines avant le débat, 13 membres actifs de l'ACPPF se sont réunis pour discuter de la mise en forme du débat. La proposition originale de l'ASQP était de faire un documentaire sur trois grossistes racontant comment ils étaient arrivés à Popincourt. La discussion de cette proposition montre plusieurs problèmes préoccupants les commerçants notamment le fait de s'exprimer face à un public français. Avant tout, parler de leurs propres vies en

⁴⁰⁶ Nous empruntons ici des concepts développés par Erving Goffman sur la représentation de soi dans la vie quotidienne. Percevant la vie sociale par comme une performance dramaturgique, Goffman distingue la performance *frontstage* et *backstage*. Le premier signifie la performance qui essaie de conformer aux attentes sociales, alors que la *backstage* (*coulisse*) est un lieu où les acteurs puissent révéler leurs réelles pensées sans critiques des audiences. Dans le cas des commerçants, nous pouvons considérer l'interaction avec la mairie française comme une performance *frontstage*, alors que la réunion entre eux s'agit des discussions *backstage*. Voir GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 1: la présentation de soi*. Paris: Minuit, 1973.

français semble gênant pour la plupart d'entre eux, non seulement parce qu'ils ne maîtrisent pas bien le Français, mais aussi puisqu'il y a trop d'expériences «inracontables» au sujet des voyages clandestins et du travail illégal. En outre, après s'être confrontés à la mairie, les grossistes ne semblent plus désireux de justifier leur *raison d'être* à Popincourt. La discussion se déroule ainsi :

« Monsieur le Président (M. P ci-dessous) commence par présenter l'esprit de la soirée. 'Comme certains d'entre vous êtes déjà au courant, l'ASQP va organiser une soirée dans deux semaines sous la forme d'un dialogue entre les commerçants chinois et judéo-espagnols. Elle a proposé de faire un documentaire pour expliquer l'évolution du quartier, comment les boulangeries et commerces locaux ont disparus (silence des commerçants, visages fermés). Je sais que maintenant nous sommes tous inquiets de l'avenir du quartier et de la baisse du chiffre d'affaire. Je vais l'expliquer aux habitants et à monsieur le Maire ce jour-là aussi. '

Après quelques secondes de silence, la discussion aboutit à un accord pour faire le documentaire. Le premier obstacle est la langue. Plusieurs d'entre eux soulignent l'impossibilité de s'exprimer en Français. Certains proposent donc des alternatives ...

Commerçant A : nous pouvons d'abord écrire en Chinois, et trouver un jeune pour lire en bon Français devant la caméra ? Tu peux nous aider à faire ça ? (il me regarde)

Moi : C'est beaucoup plus naturel si vous parlez en Chinois mandarin ou en dialecte non ? Ce n'est pas très compliqué d'ajouter les sous-titres ...

Commerçant B : Non, dans ce cas-là, ils vont nous reprocher, 'Pourquoi vous faites du business ici mais vous n'arrivez pas à vous exprimer en Français ? '

Commerçant A : De plus ce n'est pas le problème de la langue ... nous ne pouvons pas raconter comment nous sommes arrivés ici !

Commerçant C : Ça va, ce n'est pas gênant si on n'entre pas dans le détail ...

M.P. : Oui, nous pouvons quand même rester vagues.

Commerçant D : Non, il ne faut pas dire ! Qu'est-ce qu'on fait si le documentaire circule ou est projeté le soir de La fête de la Lune devant l'ambassadeur ? Vous voulez parler de ça devant lui ? Que nous sommes venus avec l'aide des passeurs, de notre voyage clandestin, de la vie en tant que réfugiés... Vous voulez raconter tout ça?!

Commerçant B : C'est vrai, de plus, les Français ils font des mauvaises interprétations aussi.

M.P. : D'accord, je comprends votre position, je vais proposer à Martine de discuter dans un café et lui expliquer pourquoi nous n'acceptons pas de faire le documentaire.

Commerçant D : Oui, de toute façon, l'ASQP n'est pas la Mairie, nous n'avons pas d'intérêt avec eux, donc on n'a pas besoin de tout accepter. Et il faut que nous soyons cohérents dans nos propos.

Tout le monde entre dans la discussion en dialecte de Wenzhou, et un commerçant à côté de moi me regarde avec un sourire amer. 'Tu sais, parfois les Français ont des questions très directes et gênantes. Ils posent toujours les mêmes questions, pourquoi vous êtes ici ? Pourquoi vous faites ce métier ? Mais quels sont les choix que nous pouvons faire? En tant que Chinois, c'est difficile de trouver notre propre place ici. Nous avons commencé par fabriquer des vêtements pour les magasins dans le Sentier,

nous avons donc appris le métier avec les juifs, et voilà, nous continuons à faire la seule chose que l'on sait faire. C'est tellement simple'.⁴⁰⁷ »

Cette discussion illustre bien les multiples contraintes auxquelles les commerçants sont confrontés lorsqu'ils expriment leurs propres sentiments et expériences au public français. La première contrainte révélée dans les récits migratoires des commerçants est le mélange entre leur désir de reconnaissance et un sentiment d'infériorité dû à des humiliations ressenties et des malentendus qui se sont accumulés dans leur vécu. Certes, l'obstacle linguistique est l'entrave principale dans les communications quotidiennes entre les commerçants et les habitants. Mais, les propos des commerçants ont montré que la frustration n'appartient pas qu'aux interlocuteurs français ; elle s'inscrit d'autant plus dans l'esprit des commerçants chinois qu'elle est intériorisée dans chacune de leur interaction avec le monde extérieur. C'est pourquoi ils montrent énormément de résistance lorsqu'ils s'expriment devant un public français de leur propre voix et avec leurs propres mots. Se sentant handicapés en français, pour eux chaque discours public est vécu comme s'ils devaient passer un examen public pour devenir « migrant qualifié ». En dehors de l'obstacle linguistique, il nous semble apparent qu'ils n'ont plus envie de défendre leur *raison d'être* dans le quartier - ce qui intrigue les habitants français, mais est cependant considéré comme acquis par les commerçants, qui n'ont pas d'autre choix car « c'est la seule chose qu'on sait faire ». Enfin, il importe de souligner que leurs propos sont censurés par l'ensemble des représentants sur place de la République Populaire de la Chine, tels que les médias et l'Ambassade chinoise à Paris, qui tente de renforcer ses liens et contrôles de la diaspora.

Il a fallu un autre rendez-vous dans un café avec la présidente de l'ASQP pour bien définir les « questions sensibles » et s'assurer que l'événement serait «apolitique» avant que le débat ait finalement lieu le 26 mai 2011⁴⁰⁸. Ce soir-là,

⁴⁰⁷ Notes de terrain le 13 mai 2011 à partir de l'observation de la réunion au siège de l'Association, Paris XI^e arrondissement.

⁴⁰⁸ Ce jour-là, le président de l'association me téléphone pour me demander d'aller aider l'interprète dans les discussions. En arrivant, Mme la présidente est en train de discuter avec 5 commerçants sur la forme du débat, mais la discussion ne semble pas très fructueuse. Du côté des commerçants, ils soulignent plusieurs difficultés - la capacité de parler en français, la sensibilité sur la question des migrations, les mauvais souvenirs de la période des conflits - pour éviter de s'exprimer en public. Ainsi, elle essaie de les convaincre en expliquant le but du débat et insistait "je vous aide à l'intégration !" Elle souligne d'ailleurs la persistance de l'hostilité dans le quartier pour expliquer l'importance du débat. Afin de convaincre les commerçants de participer, elle ne

trois grossistes chinois assis à côté de deux commerçants juifs séfarades (anciens résidents) pour parler de leurs expériences en face de l'auditoire, en grande partie composé de résidents du quartier, auvergnats ou d'origine juive. La métaphore de la «succession des marchands migrants» a été évoquée sans cesse tout au long de la soirée. Après un exposé de 20 minutes retraçant leur vie dans le quartier depuis les années 1920 et quelques remarques sur la signification de cette soirée à la Mairie de 11ème, auparavant lieu du conflit et de l'opposition sur les commerce de gros, un commerçant grec juif donne son appréciation des commerçants chinois :

«J'aime beaucoup les chinois, car ce sont des gens, pour moi, très intéressants, et surtout très sérieux, parfois un peu têtus. J'avais un magasin de gros rue Sedaine, j'achetais mes produits en Chine, je n'ai pas pu les vendre, j'ai recommencé, tellement j'ai besoin leurs service, charmant, fiable ! On a la chance de les avoir ici, car ce sont des gens disciplinés, sérieux, parfois un peu gonflés, je suis d'accord avec vous (rires dans la salle) !... C'est un quartier très riche, parce qu'avant nous il y avait les Auvergnats, et maintenant c'est eux qui travaillent ici! ⁴⁰⁹»

Ces remarques ont apparemment dissipé les doutes ancrés dans les cœurs des commerçants. Leurs visages se sont détendus, et nous pouvions presque entendre un soupir de soulagement. L'animatrice de la soirée a ensuite enchaîné les questions aux commerçants chinois. Suite à cette remarque, les commerçants chinois ont expliqué comment ils ont établi leurs boutiques. Bien que nerveux et s'exprimant dans un français approximatif, ils n'ont pas hésité à admettre leur travail acharné et leurs attentes pour leurs enfants, y compris l'intégration dans les entreprises françaises plutôt que de continuer le métier de leurs parents⁴¹⁰.

«L'animatrice : Pourriez-vous nous parler un peu comment vous êtes arrivées au quartier ?

Guo Jing (sourire nerveux): Bonjour, je m'appelle J, je suis arrivé en France en 1985, pendant 5 ans, je travaille. Et après [...] j'ai trouvé [...] un petit atelier de confection, je travaille au début [euh] pour Sentier, après j'ai trouvé à Popincourt. Et puis j'ai trouvé par hasard qu'à 11ème il y a un

revient pas sur l'idée originelle de faire un documentaire et essaie d'être le plus flexible possible. Finalement, la discussion se conclut sur la promesse de Mme la présidente "qu'il n'y aurait pas de questions sensibles et politisées". Il faut souligner que, les questions "politisées" ne sont pas définies de la même manière par les Chinois et les Français. A cause de la censure de la liberté d'expression en Chine, les commerçants font très attention au contenu de leurs paroles pour ne pas prononcer des propos susceptibles d'être ressentis comme une critique de l'Etat chinois.

⁴⁰⁹ Notes de terrain réalisé le 26 mai 2011, à la mairie de XIe arrondissement.

⁴¹⁰ Toute la conversation dessous est transcrite littéralement de la soirée, j'ai donc gardé les fautes de français quand les commerçants chinois parlaient.

fabricant chinois⁴¹¹, on parle la même langue, donc je travaille pour lui. D'abord j'étais salarié pendant quelque année, après je commence à travailler en tant que façonnier ... J'ai travaillé à la façon ...

Animatrice : A la façon c'est -à-dire ? On travaille selon les tissus..

Guo Jingg, le Président de l'ACPPF, cherche ses mots sans réussir. Un autre jeune commerçant qui a grandi en France a pris le micro et explique, « à la façon ça veut dire qu'on prend les tissus déjà découpés, et on fait le montage pour la société du fabricant. (Guo Jing hoche la tête)

Animatrice : Et avant de venir en France, vous étiez paysans en Chine je crois. Pour quelle raison vous êtes venus en France ?

M. Wang : Parce que mon grand-père il était arrivé en France depuis mille-neuf-cent trente- [hésitation] cinq, il dit qu'il était déjà commerçant ... mon grand-père est rentré en chine 10 ans après, mais il a des amis qui restent, qui nous chercher le travail, voilà.

L'animatrice a ensuite donné les paroles à Monsieur W, le premier président d'ACPPF. Elle a présenté l'établissement d'ACPPF et puis posé la question : pourriez-vous nous expliquer pourquoi avoir établi cette association ?

M. Wang a pris le micro (souriant, la voix pleine d'excitation) : Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs, tout d'abord je voudrais parler quelques mots personnellement. Je suis arrivé en 1985, comme M. Guo ; je ne suis jamais allé à l'école française, comme Monsieur J. On a appris le Français dans la rue. Moi je suis arrivé à boulevard Voltaire en 1994, à l'époque quand je suis arrivé, il y avait même pas dizaines magasins. 5 ans après, il y a déjà 150 magasins. Quand on est arrivé, on a fait beaucoup des bruits, nous travaillions 7 jours sur 7, et dans les magasins on fait coudre sur place. C'est pour ça, on travaille 7 jour sur 7, la machine fait des bruits tout le temps, c'est normal que les voisins se plaignent. Au début c'était une réunion dans la 11ème, il nous arrivés une réunion et on avait dit. Ils nous proposé que dans chaque rue ils nous proposé des représentants dans chaque rue pour contacter des voisins. Carrément, c'est pour ça on avait cette association.

Animatrice : et alors, aujourd'hui toute votre famille est en France ?

M. Wang : Oui, mes parents sont venus en 1990. J'ai 3 enfants, le premier elle travaille déjà, elle a un CDI. Le 2ème fille elle est à l'école, là il continue, j'espère qu'il prenne ma place. Mon fils il a un restaurant.

Animatrice : et là, comment vous voyez l'avenir de 11ème, vous croyez que vos enfants vont prendre votre place ?

Guo Jing : Je crois pas que les enfants va prendre notre métier, car ils étudient, ils sont pas comme nous. Nous, on parle très peu français ⁴¹²...

M. W a pris la parole : Mon premier elle travaille à la banque, à la défense, la deuxième elle est venue un peu tard donc elle ne parle pas bien Français. La troisième et la dernière elles sont toutes à l'école privée, on souhaite qu'ils aient un bon niveau. Nous on va continuer à travailler mais les laisser faire. ⁴¹³»

⁴¹¹ Il s'agit d'un commerçant issu de la diaspora d'Indochine, qui s'est installé à Popincourt plus tôt que les commerçants de Wenzhou.

⁴¹² Pourtant, dans la réalité, les 2 grandes filles de Monsieur J ont pris le magasin familial, une à Los Angeles et une autre dans un magasin qui s'est ouvert à Aubervilliers en février 2012.

⁴¹³ Notes de terrain 26 mai 2011, ibid.

Enfin, après plusieurs séries de questions, une femme juive d'une cinquantaine, qui a grandi dans le quartier s'est adressé aux grossistes chinois:

« La raison pour laquelle vous voyez très peu de jeunes aujourd'hui, c'est parce qu'ils ne vivent plus ici. Ils travaillent tous dans différents coins de Paris. Nous avons eu des belles affaires ici, et maintenant c'est à votre tour de jouer! ⁴¹⁴»

La soirée s'est terminée sur ces remarques joyeuses. Un sourire détendu finalement se lisait sur les visages des locuteurs chinois, comme si les applaudissements de l'audience confirmaient la légitimité de leur place ici.

3.3. Aubervilliers : Gentrifier le périurbain

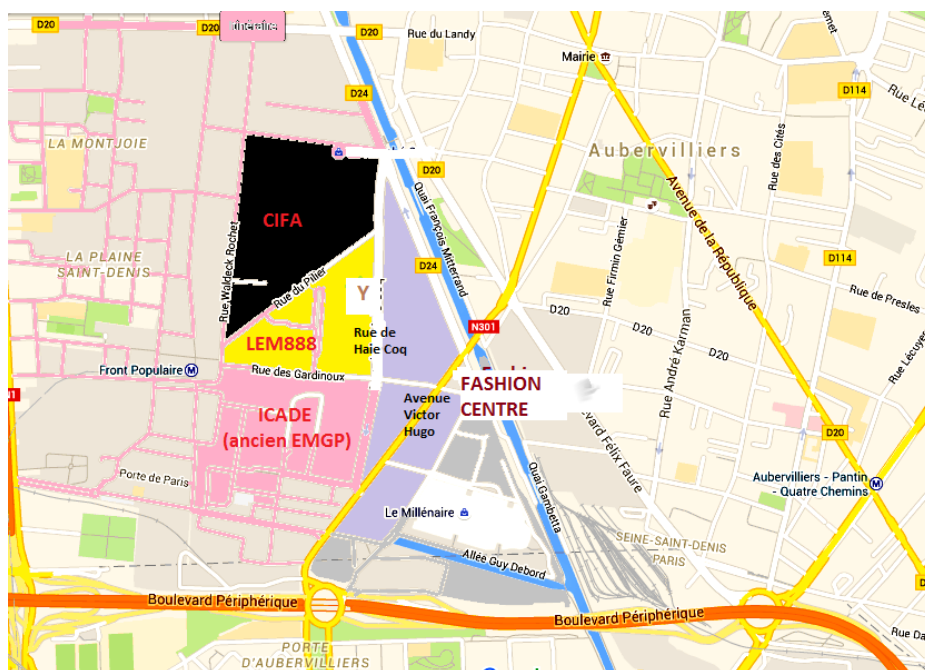
3.3.1 Propriétaires juifs et Clientèle chinoise : la formation du « triangle d'or » à Aubervilliers

Le quartier du commerce de gros actuel à Aubervilliers est un terrain sous-jacent à Paris, composé principalement d'anciens entrepôts qui forment un triangle entre la Mairie d'Aubervilliers, la Porte de la Villette et la Porte de la Chapelle. Certains commerçants chinois qui sont « pionniers » dans le commerce de gros ont connu ce quartier dès les années 1990 : c'est par exemple le cas de Xiao Yuanshan, commerçant d'origine de Wenzhou spécialisé dans les branches de lunettes en gros et installé avenue Victor Hugo depuis 1992⁴¹⁵. De même, M. Hak, d'origine cambodgienne a créé, avec l'aide d'une connaissance à Taiwan, un entrepôt d'accessoires fabriqués à Taiwan et Hongkong en 1994 dans la zone d'entrepôts Rue de la Haie Coq. A l'époque, il était voisin de plusieurs commerçants juifs spécialisés dans l'importation d'articles de bazars. C'est en venant acheter des marchandises à Aubervilliers que certains commerçants de Wenzhou dans la vente de détail ont fait connaissance. A partir de 2000, suite aux vagues de désindustrialisation dans l'ensemble du département de Seine Saint-Denis les entrepôts et les usines d'Aubervilliers ont été désertées. Le quartier a ensuite vu une augmentation du commerce de gros des migrants de Wenzhou et il s'est ainsi forgé un marché ségrégué, sans riverains proches dans les environs. Une des caractéristiques qui distingue le marché d'Aubervilliers est

⁴¹⁴ Notes de terrain 26 mai 2011, *ibid.*

⁴¹⁵ Voir Chapitre I

la présence de plusieurs élites communautaires qui ont poussé au développement de l'industrie immobilière en dehors du circuit des marchandises. Rétrospectivement, l'émergence de la zone d'import-export chinois à Aubervilliers a pris place en trois temps.



Carte 3.1 : La zone de commerce de gros à Aubervilliers

Dans un premier temps, avant 2004, l'installation s'est effectuée à travers l'achat individuel de fonds de commerce à des prix avantageux. C'est au plus fort du conflit dans le XI^e arrondissement qu'Aubervilliers est devenu le nouveau terrain d'accueil pour les migrants de Wenzhou qui souhaitent lancer leur propre magasin. Prenons l'exemple de Jiang Yun-Lai, ancien membre du 3^{ème} collectif des Sans Papiers qui a établi son commerce de gros rue de la Haie Coq en 2002.

« J'ai été régularisé en 1997, et nous avons créé l'Association Sino-Française Amitié et Entre-Aide (ASFAE) dans le XI^e avec l'aide de plusieurs militants du 3^{ème} collectif pour défendre notre droit. A l'époque, le prix du foncier du 11^{ème} était déjà trop cher pour moi. Ainsi, je continuais à travailler dans divers ateliers de confection et cherchais un fonds de commerce disponible. Petit à petit, plusieurs de mes connaissances du 3^{ème} collectif sont arrivées à Aubervilliers attirées par les prix bon marché. J'ai donc trouvé mon magasin actuel avec leur aide. ⁴¹⁶»

⁴¹⁶ Entretien réalisé le 30 mars 2012, à Aubervilliers, dans son magasin.

Selon lui, quand il est arrivé en 2002, il y avait déjà environ 300 magasins de gros dans le quartier, dont la plupart étaient rue de la Haie Coq et avenue Victor Hugo. La cour où Liu s'est installé était un ancien site d'usine appartenant à Michel Rosenberg, le patron de l'usine métallurgique Safef qui, peu après, a investi le « Centre Importation France-Asie » accueillant 168 magasins de gros à l'autre bout de la rue Haie Coq en 2006.

Ensuite, l'inauguration du centre « LEM888 » en 2004 marque une deuxième étape : la fonciarisation des anciens entrepôts par l'intermédiation des élites communautaires auprès des commerçants Chinois. C'est au début des années 2000 que la société semi-publique d'immobilier ICADE (le successeur d'EMGP, dont l'actionnaire est la Caisse des Dépôts), a adopté une stratégie foncière en transformant les anciens entrepôts abandonnés en espaces commerciaux⁴¹⁷. Leur bailleur est Wang Xuesheng, PDG de la société « Eurasia », qui a loué cet espace de 19 194 m² à ICADE et l'a subdivisé en 70 lots de commerces de gros pour sous-louer aux magasins de gros. Cette stratégie s'inscrit en effet dans un contexte plus global de re-création de valeur de terrain dans les espaces périurbains : un peu plus à l'ouest, au Stade de France à Saint-Denis, les élus communistes de Saint-Denis, Saint-Ouen et Aubervilliers ont créé une société d'économie mixte « Plaine Développement » en 1991 pour racheter les friches et les relouer à des entreprises avec des loyers deux à trois fois moins chers qu'au centre de Paris, et ainsi susciter l'implantation d'entreprises françaises ou de multinationales telles que SNCF Orange, Panasonic, Toshiba⁴¹⁸. A côté d'Aubervilliers, la société ICADE a d'abord loué le terrain à Paul Taieb, un des principaux promoteurs immobilier juif, pour louer des espaces commerciaux. Cependant, faute de contact avec la communauté chinoise, Taieb n'a pas pu

⁴¹⁷ C'est en 1879 que ce terrain a été pris par la société et magasin généraux de Paris présidé par le Baron Haussmann. Ce dernier a acheté les parcelles alentour, démoli les bâtiments existants et y a construit ses propres entrepôts pour le stockage des matières premières telles que charbon, céréales, huile etc. Au début du XXe siècle, les bâtiments se multiplient lorsque la compagnie EMGP recentre ses activités sur les sites du Pont-de-Flandre, de Saint-Denis-Aubervilliers et Saint-Ouen, vers une clientèle indépendante en débutant la location d'emplacements. Après une reconversion dans le tertiaire depuis la fin des années 1960, la compagnie EMGP, rebaptisée ICADE en 2006, s'est orientée vers une stratégie de « fonciarisation ». Voir CHUANG, Ya-Han et TRÉMON, Anne-Christine. *Problematizing "Chinatowns": Conflicts and Narratives Surrounding Chinese Quarters in and around Paris. Chinatowns Around the World: Gilded Ghetto, Ethnopolis, and Cultural Diaspora*, 2013, p. 187-214.

⁴¹⁸ BREVILLE Benoît et VERZEUX Anaëlle, « La Seine Saint-Denis entre deux mondes », *Le Monde Diplomatique Mars* 2012.

trouver suffisamment de Chinois intéressés. Il a par la suite confié cette tâche à plusieurs commerçants de Wenzhou appartenant à la « génération 1.5 » - ceux qui sont nés en Chine et qui sont arrivés en France à l'adolescence, qui sont donc dotés de suffisamment de connaissances des deux coutumes et langues – pour jouer le rôle d'intermédiaire. Ainsi Eric Tong⁴¹⁹, PDG de l'entreprise Franceasia, a expliqué dans un reportage télévisé son contact avec les propriétaires juifs :

« Il (Taieb) manque de contact avec les ressortissants chinois et donc avait des difficultés à louer ses magasins. Ainsi, il m'a trouvé, et avec Wang Xue-Sheng et Hu Qi-Yeh, on a promis de l'aider à sous-louer ses fonciers. Dans ce temps-là, les magasins au bord de la rue étaient tous pris, mais personne n'était intéressé par les magasins situés dans la cour du LEM888. Ainsi, j'ai expliqué les avantages aux chinois : il y a un parking juste dans la cour, si on prend les magasins au fond, les clients auraient le temps pour regarder lentement ce qu'on vend dans les magasins et ils ne vont pas aller voir les magasins au bord de la rue. C'est tellement simple. ⁴²⁰»

Ses propos montrent à quel point la capacité de communiquer avec les compatriotes compte pour attirer les locataires. Néanmoins, le secret de la réussite du LEM888 réside ailleurs : Wang Xuesheng⁴²¹, né en 1965 à Li-Ao, a fondé sa société immobilière Eurasia en 1993. Il a subdivisé les lots d'entrepôts en trois et les a loués séparément. Cette opération cruciale a non seulement triplé la valeur des biens fonciers, mais a aussi terminé l'époque des achats individuels et dispersés. En utilisant le droit de changer la structure de

⁴¹⁹ Né en Wenzhou en 1966 et arrivé en France à l'âge de 15 ans, Eric Tong a obtenu un diplôme d'école de commerce. Avant de s'installer à Aubervilliers à la fin des années 1990 pour monter son propre groupe immobilier, FRANCEASIA, il était commerçant de détail à Lyon et a ainsi connu là-bas quelques commerçants juif clés.

⁴²⁰ Reportage du « C-Media » : « La légende d'Aubervilliers : interview d'Eric Tong » http://www.cmediatv.com/%E5%A5%A5%E6%8B%9C%E8%B5%AB%E7%BB%B4%E9%87%8C%E8%80%B6%E4%BC%A0%E5%A5%87-%E5%94%90%E6%99%93%E5%8D%8E_v221.html

⁴²¹ Arrivé en France à l'âge de 14 ans avec ses parents pour rejoindre son grand-oncle, il incarne la légende exemplaire des pionniers entrepreneurs qui ont profité à la fois du capital social de réseaux migrants en France et de la marge de bénéfice créée par l'essor de production en Chine. Ayant arrêté ses études à 16 ans, il a commencé à travailler pour ses parents. Comme indiqué sur leur site web : «Après une première expérience réussie dans l'importation de produits fabriqués en Chine, le Groupe s'est positionné sur le marché de l'investissement et de la location dans l'immobilier commercial de magasins et de showroom, dans l'immobilier d'entrepôts logistiques, dans celui de bureaux et dans l'hôtellerie, tout en visant à générer des revenus locatifs sécurisés et optimiser les rendements des actifs détenus dans une perspective de détention à long terme.» Après avoir tenu quelques bazars à Lille, dans les années 1980, il s'est engagé dans l'importation de lingerie en France depuis Guangzhou (au sud de la Chine). Ensuite, en 1993, il s'est tourné vers l'immobilier et a établi l'entreprise « Eurasia » en fusionnant 8 entreprises familiales. L'entreprise s'est rapidement positionnée sur le marché de l'immobilier, en achetant des entrepôts à Gennevilliers, puis en cherchant à entrer dans la zone d'entrepôt de la Saine Saint-Denis.

l'architecture, il est devenu un agent de « sous-location » en réorientation des propriétaires principaux. Après la réussite du LEM 888, il a continué son opération dans d'autres espaces disponibles. Aujourd'hui, Eurasia est le locataire principal du « Centre Popincourt » (surface 7909 m², divisés en 45 lots), du « Centre CAMA » (4510 m², divisés à 13 lots) et du « Site Gardinoux » (2442 m² divisés en 16 lots). L'espace sous-loué compte 188 772 m² divisés en 522 lots, le groupe possède aussi 64 713 m² de showrooms et d'entrepôts à la disposition de ses locataires⁴²². En 2005, M. Wang a atteint le sommet de sa carrière en devenant la vedette de la communauté : ayant remporté 15 hectares de terrain au Havre visant à transformer cette zone en un espace de circulation entre la Chine et l'Europe, son groupe a été le premier groupe chinois en France à être introduit en bourse. Cette action lui a permis de devenir l'entrepreneur de Wenzhou le plus sollicité en France et en Chine – non seulement les médias français l'ont considéré comme une sorte de « porte-parole » de la communauté chinoise aubervilloise, mais à Wenzhou, les autorités n'hésitent plus à le courtiser et lui donnent le prix du « Personnage Clé de la diaspora Wenzhou » en 2011. Pour les médias français, la personnalité de Wang Xuesheng – qui parle à la fois bien français et chinois, qui sait manier l'ironie, mais qui insiste sur le fait qu'il travaille beaucoup – a sans doute brisé tous les mythes sur les « Chinois discrets » ce qui l'a rendu « inclassable ». Cependant, la peur ancienne du « péril jaune » n'a pas disparue dans la manière dont les médias français le décrivent et c'est ce qu'illustre la couverture du magazine « Mégapolis » en décembre 2011 qui demande : « Va-t-il racheter Paris ? ⁴²³»

⁴²² Toute l'information provient du site d'Eurasia, http://www.eurasiagroupe.com/index.php?option=com_content&view=article&id=48&Itemid=70&lang=fr

⁴²³ « M. Wang va-t-il racheter Paris ? Dossier : La communauté chinoise » Revue *Mégapolis*, hiver 2011. Voir aussi Christophe Joly, « M. Wang, discret seigneur d'Aubervilliers », *Metronews* 16 Décembre 2014



Photo 3.2 : Wang Xuesheng, « Vat-il acheter Paris ? » (Mégopolis, Hiver 2011)

Finalement, la dernière évolution du marché du commerce de gros à Aubervilliers est marquée par l'ouverture du CIFA, « Centre Importation France Asie », inauguré en 2006. Investi par Michel Rosenberg et destiné à loger des magasins de commerce de gros chinois, ce centre commercial se distingue des exemples précédents dans son architecture beaucoup plus moderne avec un étage pour un parking et une surveillance centralisée. Cette fois, la médiation des élites communautaires a encore joué un rôle important dans la vente des surfaces commerciales. Pour Eric Tong, la coopération réussie avec des promoteurs juifs sur le projet « LEM888 » lui a permis d'élargir son carnet d'adresse auprès des promoteurs immobiliers juifs. Procédant ainsi, il a continué à travailler avec quelques autres commerçants de Wenzhou pour vendre des contrats de location du projet CIFA ; et dernier projet en date, le « Fashion Centre » sur le boulevard Victor Hugo, centre possédé par M. Bensoussan qui sera inauguré en 2014, et qui vise à accueillir 300 commerçants de plus.

La logique d'urbanisation à Aubervilliers se distingue désormais fortement de celle du Sentier ou de Popincourt. Tout comme l'analyse Neil Smith sur le processus d'embourgeoisement, la dépréciation de la valeur du capital tend à stimuler une réévaluation du terrain, par conséquent, le processus d'urbanisation lui-même devient le moteur de l'industrialisation et engendre le

boom d'investissement⁴²⁴. A Aubervilliers, la demande d'espaces commerciaux a créé un circuit du capital indépendant de celui des biens commerciaux. La réussite d'Eurasia et Franceasia s'appuie sur deux logiques : d'une part, en divisant les lots en petites unités et en les sous-louant aux migrants de Wenzhou, cet aménagement a triplé la valeur d'usage du terrain pour ceux qui ont été incités à rejoindre le marché d'import-export. Ainsi, sans posséder réellement les terrains d'entrepôts, la valeur d'échange a été triplée par la subdivision du bail de location. D'autre part, ils ont saisi la mentalité des migrants de Wenzhou qui ont peu d'alternative d'insertion outre celle de participer à l'économie ethnique. Ce faisant, en devenant locataires principaux de propriétaires français, puis en subdivisant et sous-louant ces locations aux petits commerçants originaires de la même région, ces « bailleurs secondaires », tels que Wang et Tong, même s'ils ne possèdent pas vraiment le terrain, ont pu profiter d'une immense valeur d'échange. Autrement dit, tout comme l'observe Lin sur le Chinatown de New York⁴²⁵, le réseau d'interconnaissances auquel les « élites endogènes » ont accès est devenu leur capital social, qui leur permet d'avoir un réservoir de clientèle contribuant à l'élargissement du marché de l'immobilier. S'appuyant sur ce réseau inépuisable de relations, les élites de l'immobilier ont pu, d'un côté, solliciter les propriétaires français pour créer des espaces commerciaux disponibles, et d'un autre côté, vendre les baux commerciaux à des petits entrepreneurs enthousiastes à l'idée de rejoindre le marché du commerce de gros. Procédant ainsi, une chaîne de valeur créée par les transactions des baux commerciaux s'est constituée entre les propriétaires, les « locataires secondaires » et les entrepreneurs de Wenzhou, tout en étant indépendante de la production des marchandises.

En conséquence, l'augmentation du loyer rime avec l'accroissement du nombre de grossistes à Aubervilliers, alors que le bénéfice reste un monopole pour les élites au sommet de la pyramide économique. Un épisode dans notre travail de terrain révèle bien ce décalage entre les élites communautaires vivant grâce aux loyers et les grossistes ordinaires : un jour, un commerçant arrivant en

⁴²⁴ SMITH, Neil. "Toward a theory of gentrification a back to the city movement by capital, not people." *Journal of the American Planning Association*, 1979, vol. 45, no 4, p. 538-548.

⁴²⁵ LIN, Jan. *Reconstructing Chinatown: Ethnic Enclaves and Global Change*. U of Minnesota Press, 1998.

2002 à la rue de la Haie Coq m'accompagnait en marchant dans le parc d'ICADE. Il s'est rappelé qu'il avait connu cette zone de commerce en 1997, quand il avait lancé son magasin de bazar. Il venait souvent acheter ses marchandises chez M. Li, premier entrepreneur grossiste indochinois ici. En voyant les anciens entrepôts transformés en magasins de gros, il a soupiré : « *Quand nous sommes arrivés, nous ne payions que 2000 euros par mois, maintenant c'est devenu presque trois fois plus – le loyer dépasse 5000 euros par mois. Qui aurait pu imaginer cela 10 ans auparavant !* »⁴²⁶ Ses yeux se sont mis à cligner et il a regardé vers le ciel, rêvant à tout ce chemin parcouru, à ces entrepôts construits là où 10 ans auparavant il n'y avait pas grand-chose, à la manière des grands travaux de poldérisation.

En 2010, le nombre de magasins à Aubervilliers a atteint 700. Cela couvre l'import-export d'habillement, les accessoires, les chaussures, les lunettes etc. Un nouveau centre « Fashion Centre » est en train de s'établir pour accueillir plus de 300 nouveaux commerçants. A partir de 2007, suite à l'inauguration du Centre Cifa qui accueillait 200 commerçants, le nombre d'associations de commerçants s'est accru accompagnant la croissance des commerçants s'installant dans le triangle d'Aubervilliers⁴²⁷.

3.3.2 Le « vivre ensemble » dans une enclave ethnique

La différence essentielle dans la morphologie urbaine d'Aubervilliers et du quartier Popincourt est la quasi absence d'habitants autour de la zone industrielle à Aubervilliers. Ceci a beaucoup simplifié l'installation d'activités économiques en évitant l'opposition des habitants. Nous pouvons apercevoir un mélange entre le désir de réussite, l'ignorance du monde extérieur et le sentiment de sécurité lié au fait de se sentir « chez soi » dans le refus de se laisser interviewer et une certaine méfiance quand nous y sommes allés la première fois. Leur désir de réussite s'exprime par exemple dans leur effort pour parler en français malgré leur fort accent, et nous pouvons reconnaître leur sentiment

⁴²⁶ Entretien réalisé le 9 Mars 2011 à Aubervilliers.

⁴²⁷ Y compris : Association Sino-Française d'entre-aide et d'amitié (ASEA, 中法友谊促进会), Amicale des Anciens Légionnaires d'Origine Chinoise en France (法国外籍兵团退伍华人战友会), Association Franco-Chinoises de la Chaussures (法国华人鞋业协会), Association des commerçants et industries franco-chinoises (法华工商联合会), Fédération des commerçants chinois en France (法中商贸会), Association des femmes d'origines chinoise résidants en France (法国华侨华人妇女联合会)

d'être « chez soi » dans le visage posé du patron derrière le comptoir décoré des symboles habituels du bouddha souriant et du chat de la prospérité. En dehors de cette réticence à communiquer avec les chercheurs, on découvre aussi une vie autonome du quartier. A l'heure de déjeuner, des marchands ambulants se baladent entre les magasins, leurs caddies remplis de repas typiques de Zhejiang : crevettes sèches, crabes marinées, cakes de poisson etc. De temps en temps, des femmes, souvent sans papiers, viennent avec un sac rempli de maquillage ou de cigarettes importées de Chine, et essaient de les vendre à petit prix aux hommes travaillant ici. Au détour d'une cour tranquille de la rue de la Haie Coq, des manutentionnaires profitent de leur repos entre deux arrivées de camions pour jouer à des jeux d'argent. Même dans un des rares cafés du quartier, le barman n'hésite pas à solliciter chaque cliente asiatique en parfait chinois : « je vous trouve très belle [*Ni hen piaoliang*] ⁴²⁸».

Une telle ambiance d'entre-soi dans la zone économique nous rappelle des caractéristiques *déjà vu* du « ghetto juif » de Louis Wirth :

« ... il y avait de la vie à l'intérieur des murs du ghetto, 'une vie avec ses idéaux, ses aspirations, ses passions et qui était même très humaine...' Le ghetto communiqua aux Juifs un sentiment aigu et pénible d'eux-mêmes et de leur condition. Ils vivaient aux franges de deux mondes : le monde du ghetto et le monde étranger qui s'étendait au-delà de celui-ci. La vie, dans le ghetto, n'était supportable que parce qu'il y avait à l'extérieur un monde plus grand dont maints juifs avaient souvent plus qu'un simple aperçu ⁴²⁹»

Malgré une haute homogénéité ethnique, il me semble inadéquate de considérer le quartier comme un *ghetto*. Ainsi, en reprenant la distinction de Loïc Wacquant⁴³⁰, ce n'est ni une ségrégation imposée par l'hostilité extérieure, ni une zone enfermée dans la pauvreté. Tandis que le ghetto juif décrit par Louis Wirth est un résultat construit par le regard discriminant de la société majoritaire, la zone de commerce de gros à Aubervilliers, planifié par des acteurs immobiliers afin d'attirer les commerçants d'y venir s'installer en évitant l'opposition des habitants, nous semble se rapprocher davantage de l'« enclave ⁴³¹». Si cette

⁴²⁸ Notes de terrain 11 Décembre 2011, dans un café à l'entrée de la zone commerciale d'Aubervilliers, j'ai été sollicité par le barman.

⁴²⁹ WIRTH, Louis. *Le ghetto*, trad. *PJ Rojzman, Grenoble, pug, 1980.*

⁴³⁰ WACQUANT Loïc, « Les deux visages du ghetto. Construire un concept sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales* 5/2005 (no 160), p. 4-21

⁴³¹ Ici, nous adoptons la définition de Herbert Gans qui considère l'enclave comme « un territoire d'auto-ségrégation des minorités ethniques sans qu'ils soient stigmatisés par la majorité ». Autrement dit, l'enclave ethnique se distingue du ghetto par l'absence de ségrégation

enclave économique n'est ni un ghetto ségrégué par l'exclusion du monde extérieur, ni un univers ayant ses propres institutions, mais bien plutôt un quartier ethnique en symbiose avec la ville, quel forme d'échanges entretient-il avec le reste de la ville ?

Pour y répondre, il n'est pas inutile de retracer l'effort de construction d'action publique et les interactions entre les commerçants et la municipalité qui ont marqué la réalisation de ce projet. Trois exemples – le problème de la pollution, des embouteillages routiers, et de l'organisation verticale – permettent d'illustrer comment le « vivre ensemble » dans le quartier s'est construit au travers de diverses actions publiques.

« J'aime ma ville » : de l'identité du quartier à l'appel à l'intégration

Le premier exemple est l'action commune organisée autour de la gestion des déchets. Selon M. Ronaldo, responsable des relations internationales à la Mairie, la Ville d'Aubervilliers avait beaucoup de difficultés à assurer la propreté dans la zone économique :

« Jusque-là, il y avait une vision un peu hostile et négative, y compris du service public par rapport au quartier commercial. Ils se plaignaient qu'il y avait beaucoup de saleté, et beaucoup de carton par terre. Parce qu'il y avait cette confusion, cette ignorance, pour tous les gens qui passaient, qui ne sont pas des professionnels, qu'un quartier de commerce de gros n'est pas comme un quartier de détail... Parce que les professionnels ne regardent pas la vitrine, tout ce qui compte est ce qui est dedans, donc ce n'est pas important, l'extérieur. Pour les habitants du quartier, c'était une campagne très intéressante. A un moment donné il y a eu une manifestation avec des représentants de l'ambassade de Chine, des maires, de la musique, c'était quelque chose de *jamais vu* (ton amusé), des chinois dans la rue ⁴³² ! » (souligné en italique par l'auteur)

involontaire. Voir GANS, Herbert J. Involuntary segregation and the ghetto: Disconnecting process and place. *City & Community*, 2008, vol. 7, no 4, p. 353-357.

⁴³² Entretien réalisé le 8 Mars 2011 à la mairie d'Aubervilliers.



Le défilé de « J'aime ma ville »



La camionnette avec le slogan franco-chinois appelant à « aimer notre ville », « aimer notre vie », et à l'« intégration pacifique ».

En 2007, Xiao Yuanshan, premier commerçant chinois installé dans la zone de commerce, a été élu président de l'AFCC, l'association des commerçants la plus importante à Aubervilliers. Ayant observé que le problème de saleté perdurait et que les amendes publiques s'accumulaient, il a lancé une campagne au nom de « J'aime ma ville (*Wo ai wo jia*)⁴³³ » pour attirer l'attention des commerçants sur la propreté du quartier. Selon lui, le secret de l'intégration réside dans le slogan de sa campagne. C'est pourquoi il l'a toujours rappelé avec fierté :

« C'est une campagne qui a beaucoup de sens ! En général, les Chinois n'aiment que leur propre maison, mais pas le quartier. Pour l'instant, notre identité n'est pas liée à notre lieu de travail. Si nous considérons Aubervilliers comme chez nous (*jia*), ce n'est plus possible que nous jetions les déchets n'importe où. Il faut que nous aimions notre ville, en retour, la ville pourra nous aimer. Sinon, si nous ne nous investissons pas dans ce quartier, il y aura un risque d'être exclu à l'avenir. ⁴³⁴»

⁴³³ La campagne en chinois était nommée « wo ai wo jia », qui se traduit littéralement par « j'aime chez moi », qui n'est pas tout à fait pareil que le titre français « j'aime ma ville ».

⁴³⁴ Entretien réalisé le 8 Novembre 2010 dans sa boutique à Aubervilliers

En Chinois, le mot « jia » (家) signifie à la fois la maison physique (chez soi), la famille et le clan. C'est autour des rôles de chacun et chacune dans le clan que les relations sociales dans le village – nous pouvons donc le considérer comme la *cité* de ces migrants – sont organisées et que le code moral est défini. Désormais, l'appel à considérer la ville d'Aubervilliers comme le « jia » des commerçants est aussi une tentative d'inciter les migrants à s'investir dans ce *Gemeinschaft* . La campagne a été initiée par une action médiatique, avec plusieurs commerçants et membres de l'AFCC défilant au côté du Maire d'Aubervilliers et du président de Plaine Commune, chacun portant une écharpe sur l'épaule sur laquelle se lit « J'aime ma Ville ». Parallèlement, l'AFCC a distribué un tract pour convaincre les commerçants de collecter leurs propres déchets. Au recto, le tract précisait les horaires de passage du camion-benne et demandait à chaque magasin d'acheter une poubelle. Au verso, trois raisons illustraient cette invitation des commerçants à «protéger et rénover le quartier ». Ainsi :

«Guidée par le principe de 'l'intégration harmonieuse', l'AFCC invite tous les commerçants à participer à l'amélioration de la propreté du quartier. Un environnement agréable aura des effets positifs sur notre vie, notre travail, et le développement des enfants. Il aidera aussi à attirer plus de clients et à assurer le succès des commerces. Finalement, il reflétera le civisme des habitants et la qualité des commerçants. Un petit effort apportera un changement énorme !

La mairie et La Plaine Commune sont très préoccupés par le problème de la saleté. L'AFCC espère que la propreté aidera au développement du chiffre d'affaire, donc nous vous invitons à améliorer notre environnement ensemble ⁴³⁵!»

Dans ce tract, l'hygiène est présentée non seulement comme un élément favorisant l'intégration locale, mais aussi un signe du civisme et un atout pour le développement économique du quartier. Si nous sommes frappés par la rhétorique utilitariste du tract, ce n'est pourtant pas par hasard que la relation entre vie du quartier et bénéfice économique soit davantage mise en avant que l'intégration locale. D'après Andrew Kipnis, guidé par le projet de modernisation depuis l'époque de Mao, le discours officiel chinois n'a pas cessé d'appeler la population et l'ensemble de la société à améliorer leur *suzhi* (littéralement traduit comme « qualité »), un mot qui signifie à la fois la qualité biologique et culturelle, proche du sens de *bidung* en Allemagne. Ce discours fait converger

⁴³⁵ Tract diffusé en 2007, ma traduction

trois traditions discursives : le confucianisme, le patriotisme holiste de Mao, et enfin le néo-libéralisme qui apparaît en 1978 et qui valorise la compétence individualiste. La généralisation du discours de *suzhi* est ainsi un pilier indispensable du projet développementaliste d'Etat chinois.⁴³⁶ S'inscrivant dans la même ligne d'analyse, Nanlai Cao a prouvé que cet accent porté sur l'amélioration de la qualité de soi-même traverse les propos des commerçants de la ville de Wenzhou, notamment des protestants⁴³⁷. Une lecture symptomatique de ces trois contextes sociopolitiques permet d'esquisser le « réseau de sens (*web of meanings*)⁴³⁸» dans lequel vivent ces ressortissants chinois, qui combine à la fois le respect de la hiérarchie et de l'autorité (confucianisme), la dépréciation de la liberté et de la créativité individuelle (holisme patriotique de Mao), et la mise en valeur des compétences de soi (néo-libéralisme). Ce processus, qualifié par Yan Yunxiang comme une « individuation sans individualisation »⁴³⁹, nous semble adéquat pour expliquer la perception des interlocuteurs français que « les Chinois sont à la fois très solidaires mais aussi extrêmement individualistes !⁴⁴⁰» Le projet de Xiao Yuanshan fait donc écho à cette narration pour encourager les commerçants à « s'améliorer pour s'intégrer ». Selon lui, c'est pourtant grâce au sacrifice des autres « travaux [sic] routiniers » des associations de commerçants qu'ils ont pu trouver la ressource pour « J'aime ma Ville » -

« J'ai annoncé depuis que je suis élu : je ne vais faire aucun banquet pour inviter les délégations officielles. Les ressources des associations sont extrêmement limitées, il faut les utiliser pour faire des choses valables. Mais tout le monde n'était pas d'accord avec moi : certains ont dit ouvertement que nous sommes des idiots qui dépensons l'argent pour ramasser les poubelles. De même, ce travail n'a pas pu continuer après ma présidence. Mais l'habitude était déjà établie, donc le quartier est devenu beaucoup plus

⁴³⁶ KIPNIS, Andrew. Neoliberalism reified: *suzhi* discourse and tropes of neoliberalism in the People's Republic of China. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 2007, vol. 13, no 2, p. 383-400.

⁴³⁷ CAO, Nanlai. Améliorer le niveau des croyants. La notion de *suzhi* et la production d'un protestantisme d'élite. *Perspectives chinoises*, 2009, no 2009/4, p. 56-69. D'ailleurs, Hsiao Yuan-Shan lui-même va à l'église souvent car son épouse est protestante.

⁴³⁸ GEERTZ, Clifford. *Local knowledge: Further essays in interpretive anthropology*. Basic books, 2000. P.311

⁴³⁹ YAN, Yunxiang. The Chinese path to individualization. *The British journal of sociology*, 2010, vol. 61, no 3, p. 489-512.

⁴⁴⁰ J'ai pu entendre le même commentaire dans deux entretiens qui n'ont pas de relation, avec un des représentants de la mairie d'arrondissement, et avec un commerçant juif qui a côtoyé les Chinois dans le monde de la confection.

propre. C'est comme si quelqu'un de Wenzhou allait à Shanghai et découvrait qu'on ne peut pas cracher là-bas. Quand il revient à Wenzhou, il ne le fait plus. ⁴⁴¹»

C'est aussi pendant sa présidence que la municipalité a pu entamer une série de projets culturels : le défilé de nouvel an chinois, la projection de films chinois dans le quartier, des expositions de photos etc. Toutes ces actions favorisent le rapprochement entre la communauté de grossiste et la municipalité.

Collectif Haie Coq : canaliser la circulation routière

La campagne « J'aime ma Ville » a réussi à faire naître une identité de quartier. Ensuite, tout comme dans le quartier Popincourt, le problème de la circulation est devenu la cible prioritaire des discussions. Cette fois, c'est le PDG d'Entreprise Y, une des rares entreprises françaises entourée par les magasins de grossistes chinois, qui initie la discussion lors d'une réunion. Selon Mme Cardinal, PDG de cette entreprise, les embouteillages de la Rue de la Haie Coq est le problème principal de ses employés depuis son arrivée en 2006. Les bouchons empirent avec la croissance du nombre de magasins de gros. Un jour, pendant qu'elle se promène dans le quartier, elle a pu croiser le responsable de la RATP. Leur conversation rend possible la première réunion et le collectif s'élargit petit à petit. Ainsi est née l'idée de discuter de l'amélioration de la circulation. Après l'arrivée de Wang Xuesheng, une discussion s'organise entre les différentes parties. Du côté logistique, la RATP, la police municipale d'Aubervilliers, et la police nationale ; la mairie d'Aubervilliers et Plaine Commune représentaient les pouvoirs publics ; enfin, des « usagers » des rues tels que ICADE, Eurasia (M. Wang) et l'AFCC représente l'ensemble des commerçants. La mise en forme de la réunion montre la façon dont les décalages entre les groupes sont atténués malgré une discussion assez superficielle, comme le révèle ce récit candide de Mme Cardinal :

« Clairement, maintenant ça va un peu mieux, mais au début, quand je suis tombée là-dedans, et que nous Européens on découvrait une morphologie et une physiologie différentes, il n'y avait rien qui ressemblait autant à un Chinois qu'un autre Chinois et pour moi ils étaient tous pareils (rire), je n'arrivais pas à différencier, à distinguer les traits... Et après quand on a commencé à travailler ensemble on l'a fait mais sur les réunions qu'on a fait

⁴⁴¹ Entretien réalisé le 8 Novembre 2010 dans sa boutique à Aubervilliers

sur les deux premières années... Hormis Wang que je connaissais bien car on a vite sympathisé et j'ai vite senti qu'il était moteur et lui a vite senti que j'avais envie d'avancer donc il s'est créé quelque chose spontanément... Mais j'en avais douze en face de moi coiffés pareils, le col roulé noir, les bras croisés... Depuis j'ai découvert que c'est pareil dans toutes les cultures... Nous Français on a du mal avec la morphologie des noirs, mais depuis j'ai rencontré un étudiant africain, je ne sais plus de quel pays d'Afrique, mais d'Afrique noire, qui m'a raconté qu'au début il avait du mal à distinguer les Européens... On a l'œil qui est exercé à reconnaître les traits de l'ethnie dans laquelle on évolue (...) car je culpabilisais, à chaque fois que je les revois on me donne des cartes et je suis infoutue de les reconnaître, c'est extrêmement déstabilisant (rire) ! ⁴⁴²»

Les propos « culpabilisés » de Mme Cardinal révèlent une confusion dans l'inversion de position entre « autochtone » et « étranger ». Le choc et la difficulté de communication rappellent la rencontre brute entre commerçants et riverains au quartier de Popincourt. Une fois que la barrière culturelle est franchie, cela devient un rituel de se retrouver chez Entreprise Y et de commencer par un apéritif et un déjeuner avant d'entrer dans la discussion pratique. La réunion elle-même a apparemment une structure dualiste : Chinois d'un côté et le reste des acteurs Français de l'autre côté. Côté chinois, c'est toujours un ou deux « délégués » - tantôt les bailleurs principaux tels que M. Wang et Eric Tong, tantôt une médiatrice mandatée par la Mairie d'Aubervilliers – qui viennent pour apprendre les nouveaux emplacements et relayer l'information auprès des associations de commerçants chinois. Côté français, malgré une présence plus nombreuse, la hiérarchie et la division des tâches est organisée autour d'un élu d'Aubervilliers et du vice-président de la Plaine Commune chargé de l'habitat et des questions foncières. La réunion est donc devenue une arène publique entre les acteurs privés qui partagent ce territoire d'Aubervilliers, et ce n'est pas tant la discussion sur l'emplacement du quartier qui est significative, que de se rencontrer entre voisins, de se serrer la main et d'échanger des cartes de visite. Cette plateforme d'échange entre des acteurs économiques clés du quartier et conduit à la naissance d'un voyage à Shanghai qui présente Aubervilliers comme une « vitrine d'échange sino-français » en tissant des liens entre villes françaises et chinoises⁴⁴³.

⁴⁴² Entretien effectué avec Anne-Christine Trémon le 20 mars 2011 à l'Entreprise Y, à Aubervilliers.

⁴⁴³ Voir la section 3.3

L'organisation Verticale : embellir la façade d'Aubervilliers

Enfin, il importe de souligner que la municipalité d'Aubervilliers ne pratique pas une politique de « laissez-faire » quant à l'élargissement du marché de gros. Au fur et à mesure que la ville se connecte à Paris – la ligne 12 de métro va bientôt relier Paris à la Mairie d'Aubervilliers et elle passera par l'Avenue Victor Hugo ; un centre commercial « Millénium » visant à attirer les citoyens parisiens a aussi été inauguré en mars ; un peu plus loin, le campus Condorcet s'installe – la coïncidence de la logique résidentielle et de la logique industrielle que l'on a pu observer dans le 11^{ème} se pose désormais aussi à Aubervilliers. Ainsi, pour faire cohabiter le commerce de gros et l'image d'une ville qui est ouverte aux consommateurs et aux piétons, un « rêve urbain⁴⁴⁴ » qui correspond à une image utopique de la ville contemporaine, la municipalité a fortement promu « l'organisation verticale » des magasins du gros. La première réalisation est le *Centre CIFA*, financé par l'investissement de Michel Rosenberg et inauguré en 2006. Un reportage⁴⁴⁵ montre bien la façon dont le Centre CIFA est considéré comme antidote aux embouteillages et à l'insécurité dans la zone de commerce. « Témoin privilégié de l'expansion de la rue de la Haie-Coq et des incessants embouteillages qui vont avec, Michel Rosenberg a eu l'idée de créer un véritable centre commercial du commerce de gros, peut-être le premier du genre. Passé un portail - le site est entièrement clos - et un immense porche en briques rouges, on pénètre dans une étonnante rue commerçante. Pour chaque boutique, le showroom est au rez-de-chaussée, les réserves à l'étage. La façade est en verre, l'encadrement est bleu, jaune, rouge et vert. ⁴⁴⁶ » Un mois après, à l'occasion de l'ouverture du centre, les politiciens exprimaient encore leur espoir : « le marché Cifa conforte Aubervilliers, qui compte déjà plus de 600 grossistes, sur le podium européen du commerce de textiles de gros, et met un peu d'ordre dans un secteur qui en a bien besoin. Lundi encore, la police judiciaire a interpellé dans une zone industrielle de la ville quatre gérants de magasins chinois et saisi une centaine de sacs et 1 800 montres Dior contrefaites. L'entrepreneur et les élus

⁴⁴⁴ Ici, Je reprend la métaphore adopté par Neil Smith dans l'article "*Of yuppies and housing: gentrification, social restructuring, and the urban dream.*" *Environment and Planning D: Society and Space* 5(2) 172

⁴⁴⁵ « Le Centre grossiste ouvre dans un mois » *Le Parisien* 4 Août 2006

⁴⁴⁶ « Les grossistes chinois fêtent leur centre commercial » *Le Parisien* 25 Septembre 2006

espèrent aussi convaincre les grossistes éparpillés dans la ville d'abandonner leurs boutiques anarchiques pour cette nouvelle rue chic⁴⁴⁷.»



Photo 3.3 : Vue à l'entrée du marché CIFA

Paradoxalement, l'effet attendu par la municipalité d'un « nouveau centre vertical qui pourrait remplacer les magasins anarchiques » n'est pas au rendez-vous. Pour les commerçants qui n'ont payé que moins de 10 000 euros pour acheter les magasins rue de la Haie Coq, les fonds de commerce à CIFA sont presque inaccessibles. Ainsi, la plupart des commerçants qui se sont installés à Cifa sont les commerçants du 11ème qui ont envie d'ouvrir une 2ème boutique pour leurs enfants, ou les nouveaux arrivants qui ont assez de capital et désirent entrer dans le monde de l'import-export. En 2008, un projet plus ambitieux est annoncé : *Fashion Centre*, centre vertical de 8 étages avec un parking au sous-sol et un monte-étage sur Victor Hugo. Le propriétaire est un promoteur juif, M. Bensoussan, qui est fils de juifs du Sentiers qui ont acheté ce terrain en 1980. Jacques Salvator, nouveau maire depuis 2008, affirme sa détermination à réorganiser le commerce de gros :

« À Aubervilliers, nous voulons surtout une zone d'activité économique, réorganisée selon le principe d'une organisation verticale, ça, je suis intransigeant dessus... Un showroom vertical, je ne veux pas de linéaire. *On est une ville, pas un showroom*. Donc on a fait des propositions de délocalisation dans un showroom vertical, projet de M. Bensoussan, S.C.I. Victor Hugo. Maintenant on a des problèmes Avenue Victor Hugo, cela sera un combat difficile, car *on veut que l'Avenue Victor Hugo soit un boulevard à*

⁴⁴⁷ Reportage ibid.

lien humanitaire, avec des piétons. Mais c'est très difficile. Maintenant tout ce qui se passe là-bas est très difficile ! ⁴⁴⁸»

Cette idée est largement promue par les élites au sein de la communauté. Lors de notre entretien, Mme Lian insiste beaucoup sur les avantages de « organisation verticale », et ainsi affirme « *Je pense que beaucoup de commerçants comprennent et sont d'accord pour s'installer dans ce nouvel espace bien organisé*⁴⁴⁹. » Eric Tong, lui-même actionnaire principal du projet *Fashion Centre*, n'hésite pas à faire des discours décrivant l'avenir d'Aubervilliers⁴⁵⁰. Néanmoins, si l'objet principal du *Fashion Centre* est de faire disparaître peu à peu les magasins du bord de rue en les invitant à déménager, la réalité ne correspond pas toujours au discours. Beaucoup de commerçants souffrent de la concurrence qui résulte de l'accroissement des magasins et n'ont pas la possibilité d'acheter de nouveaux fonds de commerce. Jiang Yun-Lai, qui s'installe dans un ancien entrepôt rue de Haie Coq, indique :

« Maintenant j'ai un chiffre d'affaire de 20 000 euros par mois, après avoir payé le loyer, il ne reste assez que pour manger. Fashion Centre ne peut marcher que pour ceux qui ont les moyens. Pour moi, je serais déjà ravie si je pouvais garder mon propre magasin.⁴⁵¹ »

Selon Jie Wan ⁴⁵², qui a convaincu ses parents de revendre un bail du *Fashion Centre* et de changer métier ⁴⁵³, ce dernier attire surtout trois types de

⁴⁴⁸ « Le Centre grossiste ouvre dans un mois » *Le Parisien* 4 Août 2006

⁴⁴⁹ Entretien réalisé le 9 avril 2012, dans son bureau à Aubervilliers.

⁴⁵⁰ Par exemple, dans la réunion du « Collectif Haie Coq » auquel j'ai pu assister le 9 février 2012, Eric Tong passe longtemps à promouvoir l'avantage du *Fashion Centre*, surtout en termes de sécurité.

⁴⁵¹ Entretien réalisé le 30 mars 2012, à Aubervilliers, op.cit On ne met pas op. cit. pour un entretien remettre la référence entière si tu l'as déjà cité il y a longtemps ou mettre ibid en italique si tu viens de le citer.

⁴⁵² Voir Chapitre II sur son parcours

⁴⁵³ La famille est entrée dans le business d'import-export en 2006 à CIFA. En 2008, ils ont aussi été attirés par la promotion du « Fashion Center ». Même si leur affaire n'était pas vraiment prospère, ils ont réservé un fonds au « Fashion Center » de peur de plus de concurrence sur le marché de gros. Reprenons son analyse à propos de la raison de son choix :

« C'est très simple. Le coût de production en Chine augmente ; l'euro baisse ; les charges en France augmentent. Donc il n'y a plus de marge. Il n'y a plus d'argent à gagner. Il y a tellement de concurrence que les prix baissent, mais le RMB (la monnaie chinoise) monte. En plus, mes parents deviennent vieux, et pour connaître les chaussures il faut connaître le goût des clients. La mode c'est comme un pari. Tout dépend de la capacité à choisir les modèles qui plairont aux clients. Ma mère elle regarde avec ses yeux, mais son regard ne correspond plus au goût des clients. Ce qui explique qu'on est peut-être plus adapté au métier, et le métier devient de plus en plus difficile. » (Entretien du 9 février 2012)

personnes : les grossistes du 11ème qui ont envie de quitter Paris ⁴⁵⁴; les rares commerçants dont le business marche bien à Aubervilliers et voudraient avoir deux ou trois magasins; et enfin, les commerçants d'origine de Zhejiang qui se sont installés en Espagne ou en Italie auparavant.

Quel est donc l'avenir probable d'Aubervilliers ? Pour le promoteur Wang Xuesheng, il s'agit d'une sélection naturelle. Ceux qui peuvent survivre à la concurrence resteront, sinon, ils partiront : « tout est possible, c'est juste un problème de temps », répond-t-il à notre question « est-ce que les Chinois resteront ici encore 15 ans, comme le maire Salvator le croit⁴⁵⁵? ». Pour Hsaio Yuanshan, arrivé ici 1992, le marché de gros va forcément déménager en banlieue plus lointaine à mesure que Paris s'étend : « *C'est une relation réciproque. Nous savons bien que la ville profite de nous pour s'enrichir, mais nous acceptons d'être utilisés par la ville, même si nous savons bien qu'un jour on va devoir la quitter et aller plus loin*⁴⁵⁶. » Il rit aux éclats, avec sincérité et sans peur.

3.3 Cultiver le « terrain exemplaire d'intégration des Chinois » : l'émergence d'une « alliance de croissance »

3.3.1 : De la friche industrielle à la « vitrine du monde »

A la différence de la mairie du 11ème qui considère les grossistes chinois comme « une immigration comme les autres » et les incorpore dans l'histoire du quartier en tant que tels ; à Aubervilliers, depuis l'arrivée du maire Jacques Salvator en 2008, la municipalité met en avant l'apparence des commerçants chinois pour s'inscrire dans le réseau mondial d'échange économique. À travers le croisement des réseaux de commerçants, des élites des entreprises de la Plaine Commune, et des acteurs institutionnels chinois, le regroupement économique du 93 s'est transformé peu à peu en une « alliance de croissance » qui pèse sur le développement urbain.

Ainsi, il le paraît rationnel de quitter ce marché quasiment saturé et changer métier. En 2011, vu que leur chiffre d'affaire a continué à diminuer, ils ont voulu quitter le monde d'import-export. Ainsi, ils ont d'abord vendu le fonds de CIFA, et ensuite celui du Fashion Center.

⁴⁵⁴ C'est le cas de beaucoup de commerçants situés dans le 11ème et le 3ème. Par exemple, M. J, que j'ai beaucoup cité dans la partie sur Popincourt, a acheté un magasin à CIFA pour sa fille en 2010. Le magasin d'Aubervilliers a utilisé la même enseigne que celle du 11ème.

⁴⁵⁵ Entretien 9 mars, effectué avec Anne-Christine Trémon.

⁴⁵⁶ Notes de terrain 12 Octobre 2010.

La première association de commerçants a été fondée en 2001, sous le nom de l'Association Française des commerçants (AFCC). Son fondateur, M. J, nous a raconté qu'il a compris qu'il fallait créer des liens entre les commerçants et la municipalité : « J'adore tisser des liens et établir des ponts (*qianxien daqiao*) entre différentes personnes⁴⁵⁷. » Ce partenariat est devenu la base d'un voyage officiel en 2006. Une délégation d'Aubervilliers s'est rendue en Chine et la ville a été jumelée avec Suzhou, ville natale de Monsieur J. Au fur et à mesure que les grossistes s'accroissent, le nombre d'associations augmente. Il en existe maintenant 7. En 2008, une semaine après la victoire électorale de Jacques Salvator, ancien maire adjoint sous le mandat précédent de Pascal Baudet, Mme Lian⁴⁵⁸ - une Chinoise qui n'est pas originaire de Wenzhou- est nommée coordinatrice entre la mairie et les associations de commerçants. Le maire décrit ainsi sa première rencontre avec Mme Lian :

« Pendant l'élection elle dirigeait, pour M. Beaudet, des colleurs d'affiche, tous Chinois, qui collaient en Mercedes (rire). Je ne dis pas que ça ne m'a pas aidé car il commençait à se dire « on vend la ville aux chinois ». J'ai rencontré Mme Lian, je l'ai trouvée très jolie, et je la trouvais très courageuse même si elle couvrait mes affiches. Un jour pendant le collage, elle s'est fait interpellé par une concitoyenne qui l'a insultée, une attaque xénophobe. En voyant ça je suis intervenu immédiatement pour l'arrêter. Même s'ils votent pour moi, je ne peux pas tolérer des propos xénophobes de concitoyens et je me dois d'intervenir.⁴⁵⁹ »

Selon Mme Lian, son entrée dans la vie politique et sur la liste du PCF était tout à fait hasardeuse :

« J'ai été sollicitée par Pascal Baudet (l'ancien maire communiste d'Aubervilliers avant Jacques Salvator) durant l'élection de 2008 parce qu'il avait besoin d'une représentante chinoise. Il m'a connu grâce à son voyage en Chine en 2006. En 2008, il m'a téléphoné pour me demander si je voulais être sur sa liste. Je me disais, pourquoi ne pas le tenter ? A l'époque, je ne savais pas de quoi était faite la vie politique (rire). A dire vrai, comme je ne connaissais pas, je me disais que ça pourrait être pas mal d'essayer, non? (avec insistance)⁴⁶⁰. »

⁴⁵⁷ Entretien 8 mars 2011 au bureau d'AFCC.

⁴⁵⁸ Le profil de Mme Lian ne ressemble guère à celui des commerçants de Wenzhou. Arrivée en France en 1993 pour s'engager dans une thèse de littérature française, elle a épousé un haut fonctionnaire français qui est devenu sous-préfet du 93 peu après. Par ce réseau personnel, elle a connu le président d'ICADE et ensuite le maire Pascal Beaudet, qu'elle a accompagné dans la délégation municipale en Chine en 2006.

⁴⁵⁹ Entretien réalisé le 9 avril 2011, au bureau de l'Association des commerçants de chaussure, à Aubervilliers.

⁴⁶⁰ Entretien *ibid.*

Sa tâche de coordinatrice consiste en deux axes de travail visant à favoriser le rapprochement entre les commerçants chinois et la mairie : d'une part, il s'agit de créer une dynamique collective et d'expliquer les institutions et les lois françaises auprès des commerçants : « Comme vous savez, raconte-t-elle, auparavant, les associations étaient toutes dispersées, chacune avait son chef et aucune n'avait envie de travailler avec les autres. Pour cela, nous avons organisé plusieurs occasions pour créer une dynamique locale, telles que la démonstration de Shao-Lin arts martiaux en 2009, un voyage en Chine avec une délégation municipale, et les défilés du nouvel an Chinois depuis, pour réunir les associations ici. » D'autre part, tout comme Monsieur J qui a démarré l'AFCC, elle a aussi insisté pour « tisser des liens et faire des ponts » (*qianxien daqiao*) entre la mairie et divers acteurs chinois. En particulier, elle a présenté le maire à des dizaines d'associations de commerçants à Paris, et a suggéré que la mairie et les élus fassent une visite en Chine. « Il faut absolument aller voir la situation en Chine pour comprendre le système de pensée de la diaspora chinoise (*huaqiao*) ici », dit-elle. Ainsi, la délégation est partie en 2009 à Wenzhou pour signer deux conventions d'amitié.

Ces efforts pour « tisser des liens et faire des ponts (*qianxien daqiao*) » s'inscrivent davantage dans le réseau diasporique chinois lié étroitement aux institutions politiques, telle l'ambassade chinoise en France. Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre I, la majorité des associations de commerçants est habituée à travailler avec l'ambassade de Chine tant pour relayer l'information, que pour cultiver leurs relations afin de faciliter leur investissement en Chine. Le geste amical de Salvator a donc canalisé les relations entre la mairie, les commerçants et l'ambassade. Il raconte avec la fierté :

« L'Ambassade considère qu'Aubervilliers pourrait être un territoire « modèle d'intégration » de la communauté chinoise en France. [...] Je ne suis pas dupe, je joue le jeu. Depuis 5-6 ans, l'ambassadeur est venu chaque année à nos festivités du Nouvel An Chinois. On est d'accord qu'Aubervilliers pourrait être et est déjà le territoire d'intégration pour les Chinois en France ⁴⁶¹. »

Ainsi, le maire est fier d'être systématiquement invité dans les banquets des commerçants comme orateur, toujours assis au côté de l'ambassadeur. En

⁴⁶¹ Entretien réalisé le 13 avril 2011 à la mairie d'Aubervilliers.

outre, il existe une certaine familiarité entre le maire et l'ambassadeur chinois. En effet, lors du nouvel an, l'ambassadeur prend le micro et déclare que « le maire a dit que je pourrais faire mon discours en chinois mandarin, donc voilà, je vais le faire (rire). » Il a ensuite fait un discours cliché en chinois en souhaitant aux commerçants le succès dans leur affaire pendant l'année du dragon. Tout à coup, le micro s'est coupé et l'ambassadeur dit : « peut-être que je suis puni car je devais parler en français ». Tout le monde rit, y compris le maire. L'ambassadeur continue ensuite en français en remerciant le Maire Salvator pour son soutien. Bien qu'il s'agisse d'un événement officiel, le diplomate n'a pas hésité à faire une série de plaisanteries. L'ambiance relâchée révèle l'affinité entre le Maire et l'ambassadeur.

Le rapprochement entre les acteurs économiques et politiques a porté ses fruits en 2010 : le voyage de l'association « Shanghai-Aubervilliers-Plaine Commune » et un stand dans le pavillon de Paris à l'Expo Shanghai. La ville d'Aubervilliers et la Plaine Commune ont constitué une délégation de 138 personnes, soit la plus nombreuse parmi les participants de l'Expo Shanghai. D'après le maire, l'idée du voyage s'est concrétisée après la visite de Wenzhou en 2009. Cependant, le prix élevé (150 000 pour une semaine) du stand dans le pavillon de Paris a posé des problèmes financiers, d'où l'idée d'établir une association en incorporant les commerçants chinois moyennant cotisation. En Novembre 2009, la mairie a lancé « L'association Shanghai-Aubervilliers-Plaine Commune » sous le parrainage de l'ambassade chinoise. 9 associations chinoises et 2 entreprises (Europe-Asia et France-Asie)⁴⁶² ont participé à son financement. Face aux médias, elle a présenté ce voyage comme une occasion d'échanges :

« Nous avons loué ce stand (150 000 € la semaine), car nous voulons montrer le savoir-faire et le dynamisme de la Seine-Saint-Denis. Nous espérons attirer de nouvelles entreprises mais aussi décrocher des marchés pour nos entreprises », explique Gilbert Roger, premier vice-président PS du conseil général en charge du développement économique. « La présence de la communauté chinoise est un atout pour Aubervilliers et Plaine Commune. Les liens entre la France et l'Asie ne cessent de croître. Nous avons une carte

⁴⁶² Ceci inclut : L'Association franco-chinoise de Commerce, de l'Amicale des anciens légionnaires d'origine chinoise en France, de l'Association sino-française d'entraide et d'amitié, de l'Association des commerçants d'origine chinoise résidant en France, d'Eurasia Groupe, de Francia Groupe, de l'Association franco-chinoise de la Chaussure, de l'Association des commerçants chinois de Prêt-à-porter en France, de l'Association des commerçants de Wenzhou en France, de la Fédération des commerçants chinois.

à jouer », martèle Jacques Salvator, qui entend bien vendre « la capacité d'accueil et d'intégration de sa commune. ⁴⁶³»

L'initiative politique s'est doublée d'une alliance économique promouvant Mme Cardinal, PDG de l'entreprise Y et organisatrice du collectif Haie Coq, présidente de l'association. Comme Wang Xuesheng l'a souligné : « on l'a mise en tête de l'organisation parce qu'on est diplomate ⁴⁶⁴». Deux mois plus tard, quand le conseil général de Seine Saint-Denis a décidé de ne pas financer le voyage, Mme Cardinal a insisté sur la signification du voyage pour le quartier : « Il est important que les grandes entreprises de ce territoire, chinoises et non chinoises, montrent qu'elles peuvent vivre ensemble. Notre présence à Shanghai me semble un levier important pour l'avenir », cite le reportage du Parisien⁴⁶⁵. Dans le site de web de l'association, Aubervilliers a été présentée comme une « plateforme d'échange » :

« Avec plus de 700 négoce tenus par des commerçants d'origine asiatique, Aubervilliers est devenue la première plateforme européenne d'import-export avec la Chine. 12 000 commerçants européens viennent y faire leurs achats quotidiennement. Principalement originaires de l'agglomération de Wenzhou, les négociants chinois d'Aubervilliers et de Plaine Commune forment une communauté dynamique qui contribue à l'essor économique du territoire. Avec leurs spécificités culturelles, ils participent de plus en plus à la vie sociale locale⁴⁶⁶.»

Outre une semaine de séjour à Shanghai, la délégation a visité la municipalité de Wenzhou et a signé des accords d'échange avec Ou-hai et Yueqing, deux sous-quartiers de Wenzhou. Le programme de coopération inclut plusieurs initiatives bilatérales, éducatives, industrielles et culturelles.

L'aboutissement du voyage fait écho à la théorie contemporaine sur les rôles des migrants dans la mondialisation. Selon Schiller et Caglar, les migrants jouent un rôle crucial dans le réseau mondial-néolibéral :

« Les migrants contribuent au positionnement des villes sur le marché mondial et au sein des hiérarchies nationales, régionales et mondiales comme ils travaillent, produisent de la richesse, élèvent une famille, et créent et reproduisent des institutions sociales... Les migrants participent également à la *mise à l'échelle*, au redimensionnement d'une ville en contribuant à une réévaluation de l'image globale de la

⁴⁶³ « Aubervilliers se prépare à Shanghai » Le Parisien le 5 novembre 2010.

⁴⁶⁴ Entretien réalisé le 9 mars 2012 à Aubervilliers

⁴⁶⁵ « Aubervilliers à Shanghai, sans le conseil général », Le Parisien 21 janvier 2010.

⁴⁶⁶ Le site de l'association : <http://shanghai2010.aubervilliers.fr/presentation-de-lassociation-aubervilliers-plaine-commune-shanghai-2010/>

ville, alors que les dirigeants de chaque ville cherchent à attirer des capitaux et à construire la ville en tant que marque mondialement reconnue. Ainsi ils peuvent réévaluer la présence des migrants. ⁴⁶⁷»

En se positionnant comme une « plateforme d'échange », la municipalité d'Aubervilliers est ainsi intégrée à un réseau « au service des diasporas » en Chine continentale, destiné à rendre service, collecter l'information et attirer l'investissement des Chinois outre-mer. Ces institutions, qui se positionnent comme « la famille maternelle des émigrants⁴⁶⁸ », tendent à renouveler leur mission en s'adaptant au gouvernement central au gré du projet politique⁴⁶⁹. En se positionnant comme une « plateforme d'échange », la municipalité d'Aubervilliers établit ainsi une relation avec le service officiel destiné à rendre service, collecter l'information et attirer l'investissement auprès des Chinois outre-mer. Dans la prochaine section, nous allons examiner les effets réels de ces initiatives à travers la comparaison entre ces deux communes.

3.3.2 : Une délégation, deux histoires

De nombreuses recherches ont souligné les efforts politiques du gouvernement chinois en matière du rapprochement de leur diaspora. Selon ces études, en mélangeant le discours patriotiques, la reconnaissance symbolique et les incitations économiques, l'Etat chinois cherche à fidéliser les diasporas afin qu'elles puissent contribuer au développement économique et technologique de la Chine ⁴⁷⁰. En dépit de cette abondante littérature sur les objectifs institutionnels, on connaît peu de choses sur les implications réelles de cette politique. Afin de comprendre les véritables effets de ces échanges, on propose dans la prochaine partie de comparer l'expérience de deux cantons dans la région de Wenzhou. La première, que l'on connaît pour son industrie de produits électroniques, est la région principale de départ pour des migrants venant

⁴⁶⁷ SCHILLER, Nina Glick et ÇAĞLAR, Ayse. Towards a comparative theory of locality in migration studies: Migrant incorporation and city scale. *Journal of ethnic and migration studies*, 2009, vol. 35, no 2, p. 177-202.

⁴⁶⁸ Entretien réalisé le 21 juillet 2011, au bureau de Qiaoban à Yueqing, Wenzhou.

⁴⁶⁹ NYÍRI, Pál. Expatriating is patriotic? The discourse on 'new migrants' in the People's Republic of China and identity construction among recent migrants from the PRC. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2001, vol. 27, no 4, p. 635-653.

⁴⁷⁰ Voir NYÍRI, Pál op.cit ainsi que THUNØ, Mette. Reaching out and incorporating Chinese overseas: The trans-territorial scope of the PRC by the end of the 20th century. *The China Quarterly*, 2001, vol. 168, p. 910-929. PINA-GUERASSIMOFF, Carine. *La Chine et sa nouvelle diaspora: la mobilité au service de la puissance*. Ellipses, 2012.

d'autres provinces chinoises. La seconde est un canton agricole d'où les émigrants partent principalement pour l'Europe. Ces deux communes de départ ont signé un accord de partenariat avec Aubervilliers en 2009. En comparant la manière dont les fonctionnaires perçoivent cette collaboration et la rhétorique qu'ils utilisent, on examinera dans quelle mesure les liens de ce réseau peuvent apporter un réel développement aux régions de départ.

Ou'hai: à la recherche du rendement du capital

Ou'hai se situe dans une plaine au sud de la ville de Wenzhou. Cette municipalité inclut Li'ao et Xian'yan⁴⁷¹, qui sont les deux plus importantes villes de départ pour les migrants de la province de Zhejiang vers la France: au moins 14 485 Chinois de Zhejiang vivent en France et 9 406 en Italie selon les statistiques officielles⁴⁷². Comme nous l'avons montré dans le chapitre I, l'influence de cette migration humaine est extrêmement visible à Li'ao et Xian'yan. Les boutiques offrant sur leur carte vin rouge et café véhiculent une image romantique du mode de vie européen, les menus expliquant aux clients la manière dont les Européens dégustent de tels mets. De nombreux monuments et institutions publiques portent le nom d'émigrants "pionniers", ou le nom du pays et des villes qui les ont accueillis⁴⁷³. En plus des slogans soulignant les relations entretenues avec celle-ci, d'autres banderoles attirent l'attention des passants sur un projet "coordonnant une réforme complète de l'espace rural et urbain", c'est-à-dire une rénovation urbaine. Pendant mon entretien avec le gouverneur local de Li'ao, ce dernier annonce clairement cet objectif politique:

« Notre politique concernant la diaspora, c'est d'inciter les émigrants à revenir et investir dans notre ville natale. Bien que 93% de notre population vivent dans un pays étranger, Li'ao ressemble encore à un village arriéré, avec seulement un seul bâtiment moderne en ville. La conséquence de cela, c'est que beaucoup de membres de la diaspora préfèrent séjourner dans les hôtels des villes lorsqu'ils reviennent passer des vacances ici. C'est

⁴⁷¹D'autres communes d'Ou'hai incluent les villes de Baixiang, Chashan, Wutian, Quxi et Zheya.

⁴⁷² Statistiques publiées dans le dépliant "Li'ao *Qiaoxiang*" ("Li'ao, foyer de la diaspora"). Les statistiques officielles de migrants vers l'étranger sont loin d'être exactes mais l'estimation la plus courante est qu' « au moins dans chaque famille un des membres réside dans un pays étranger ».

⁴⁷³La plus grande université de Li'ao porte le nom de Ren Yan-Song, marchand prospère qui est arrivé en France dans les années 20. À Xianyan, le gymnase public a été construit grâce aux fonds versés par deux entrepreneurs qui sont arrivés en France dans les années 80 et ont donc donné leurs noms au gymnase.

dommage. Notre objectif, c'est de changer le panorama de la ville et d'intégrer Li'ao dans l'urbanisme de Wenzhou. Ce projet nous prendra cinq ans, et on espère transformer les fermes traditionnelles en demeures modernes de style européen⁴⁷⁴»

Durant notre entretien, M. Zheng me présente une série de projets de modernisation d'une voix assurée, comme s'il récitait les pages d'un manuel scolaire. Le message implicite est clair : les migrants font partie du réseau des ressources qui permettent au village de se moderniser et de s'embourgeoiser. Selon lui, ces projets sont prévus afin d'inciter les migrants à investir dans leur ville natale pour en tirer des bénéfices lorsqu'ils seront à la retraite, convertissant des bâtiments de ferme en grandes demeures de style européen, par exemple. La singularité d'un tel projet est qu'il ancre les migrants dans un effort de restructuration urbaine de la région de Wenzhou, poussant ainsi Li'ao à se débarrasser de son image de sous-développement culturel pour devenir une banlieue de la ville de Wenzhou. En soulignant son ambition d' "éliminer la distinction entre régions urbaines et rurales", l'autorité locale voit les membres de la diaspora comme des agents de ce développement et désire les intégrer au réseau de ce développement. Au lieu des traditionnelles remises directes de fonds qui enrichissent les familles de chacun, le canton veut attirer et rediriger ces flux financiers vers les projets de développement public, ce qui place les flux migratoires clairement au cœur du processus de développement rural.

Toutefois, cette vision ne semble pas convaincre les entrepreneurs. Dans mes discussions avec les entrepreneurs de la région, certains n'hésitent pas à critiquer une telle vision et à la qualifier de "manque d'imagination" voire à en faire un "prétexte à la corruption". Kang Wei, grossiste prospère qui a quitté le canton et est arrivé à Paris en 1986, condamne cette initiative et la considère comme un nouveau subterfuge pour faciliter des malversations.

« Je te le garantis. La raison qui fait que Li'ao est encore aujourd'hui une ville arriérée, c'est la corruption de la bureaucratie locale. Si leur seul projet c'est encore de l'immobilier, c'est que c'est juste pour trouver des prétextes à la corruption, et pour faire partir les gens⁴⁷⁵ .»

De la même manière, Guo Jing, entrepreneur originaire du même canton, considère la corruption comme l'obstacle qui entrave les investissements locaux.

⁴⁷⁴ Entretien réalisé le 19 juillet 2011, à la mairie de Li'ao, Zhejiang, Chine.

⁴⁷⁵ Entretien réalisé le 25 mars 2012 dans sa boutique, Paris XIe arrondissement.

« Ce n'est pas que l'on aime pas notre ville natale, mais l'environnement local est loin d'être parfait. J'ai un ami qui a essayé d'investir de l'argent là-bas, mais il a eu beaucoup de problèmes à cause de la corruption. Ce n'est pas que nous ne voulons pas investir dans notre ville natale, mais qu'il y a trop de limitations⁴⁷⁶».

Ces deux entrepreneurs se sont spécialisés dans le design et la vente en gros de prêt-à-porter, et ont choisi d'établir des usines dans d'autres villes chinoises. L'un a acheté une usine à Hangzhou qui emploie environ 500 employés, l'autre passe des contrats avec plusieurs usines à Guangzhou. Tous deux sont considérés par le cercle des grossistes parisiens comme des entrepreneurs extrêmement brillants. Alors que le discours officiel des « élites patriotes chinoises d'outre-mer » est souvent considéré comme un moyen efficace de poursuivre des intérêts économiques, le succès de ces deux entrepreneurs semble leur permettre de mettre à distance le discours de *Qiaoban* et de dénoncer la réalité locale. Et dans les faits, pour le premier, son lien avec sa ville natale s'atténue, quant au second, il revient rarement à Xian'yan. Ses voyages en Chine le font principalement revenir à Guangzhou, où il effectue la majeure partie de ses activités commerciales, ou bien dans d'autres villes touristiques, où il passe ses vacances. Tandis que les autorités locales sont en quête de croissance immobilière, les migrants accordent plus d'importance aux moyens de production et à l'établissement d'usines. La rhétorique des liens du sang est donc bien moins efficace que la présence d'une infrastructure qui accueille et facilite l'investissement.

C'est pour cette même raison que les accords de partenariats signés avec Aubervilliers demeurent théoriques. Bien que, dans l'accord signé en 2011, une série d'initiatives d'échange ait été mentionnée, les différences entre les structures industrielles des deux villes ont rendu cette collaboration difficile. Le secrétaire de l'agence *Qiaoban* de Ou'hai admet et regrette ces obstacles à une collaboration concrète:

« Après la signature de l'accord, nous nous sommes rendu compte qu'il y a un écart énorme entre les structures industrielles des deux villes. Il est difficile de relier les structures de leur secteur économique aux nôtres. Et

⁴⁷⁶ Entretien réalisé le 18 mars 2012 dans sa boutique, Paris XIe arrondissement.

donc cet accord demeure maintenant seulement en tant que marque d'amitié ⁴⁷⁷. »

De telles initiatives politiques peuvent avoir plus un sens symbolique que des effets politiques ou économiques. Alors que l'association locale *Qiaolian* suit les directives politiques de sa hiérarchie pour tenter de rallier les entrepreneurs et contacter les gouvernements locaux des pays d'accueil, le véritable rendement économique de ces initiatives semble limité, en dépit des déclarations avantageuses des entrepreneurs.

Yueqing : transformer les diasporas comme agents de développement technologique

A l'inverse de l'expérience de Ou'hai, nous observons un autre modèle de réseau de diaspora à Yueqing, « cité de l'électronique⁴⁷⁸ », sur la rive nord du Ou. Bien que l'on observe moins d'émigrants en provenance de Yueqing dans la communauté parisienne des émigrants de la région de Zhejiang, le niveau de développement technologique de la ville de Yueqing rend possible une collaboration avec les pays d'accueil et permet également à *Qiaoban* de présenter une autre perspective des réseaux des diasporas.

En juillet 2011, lorsque je me suis rendue au *Qiaoban* de Yueqing, le service tout entier était en effervescence, après la nouvelle d'un projet collaboratif qui allait être inauguré en octobre : la mise en place d'un éclairage public innovant dans un site touristique très connu de Yueqing⁴⁷⁹. Le projet avait été proposé lors du voyage de la délégation d'Aubervilliers-Seine Saint Denis en 2011, après l'exposition de Shanghai. M. Du, l'un des responsables de *Qiaoban* m'explique comment la décision avait été prise.

« C'était en 2010, après la réunion pour la signature de l'accord; on avait emmené les 200 personnes de la délégation à Yendang Shan. Quand on est arrivé à la grotte de Bouddha, Mme Lian est venu parler à mon chef. Elle lui dit qu'un expert éclairagiste de France, ingénieur dans une société d'éclairage, trouvait que le système était mauvais et proposait une installation différente. 'Quel dommage! Quel dommage!' Elle répétait ce que

⁴⁷⁷ Entretien réalisé le 19 juillet 2011 au bureau de *Qiaoban* de la ville du Wenzhou

⁴⁷⁸ Yueqing accueille 3 000 usines de produits électroniques et est ainsi appelée « cité de l'électronique ».

⁴⁷⁹ Pour plus d'information sur le contexte, voir la lettre d'information du gouvernement de Yueqing: [法国灯光照亮观音洞 \(La grotte de Bouddha illuminée grâce à la technologie française\)](#)

Source : site web du gouvernement de Yueqing, communiqué publié le 27 octobre 2011
http://www.yueqing.gov.cn/yjsh/shdt/201110/t20111027_275743.html

lui avait dit l'ingénieur. Il avait l'air de s'en préoccuper vraiment. Après la visite, on a commencé à évaluer ce que cela nous coûterait. A vrai dire, les frais étaient trop élevés. Mais le premier adjoint du maire a trouvé un entrepreneur local de ses amis qui lui a dit: 'n'en parlons plus, donne-moi juste 6 000 yens et c'est bon'. Donc on a fini par trouver un sponsor. Depuis les experts sont passés ici deux fois pour faire avancer la construction. Honnêtement, je suis sûr que l'ami du maire est bouddhiste lui aussi. Autrement, comment expliquer que quelqu'un donne autant d'argent sans même vouloir qu'on mentionne son nom? »



Photo 3.6 : La grotte de Bouddha à Yendangshan avant la rénovation proposée par une entreprise française (photo de Ya-Han Chuang).

Au travers de ce récit, on peut déceler que la signature d'un accord de partenariat s'est faite par un heureux hasard : sans la suggestion d'un entrepreneur français et la donation personnelle d'un bienfaiteur anonyme, la collaboration n'aurait pas été possible. Au-delà du caractère théâtral du récit de M. Du, un autre détail nous frappe également: son apparente curiosité quant à l'entreprise française impliquée dans cette collaboration. Pendant et après notre entretien, il n'a cessé de me demander: « vous connaissez cette entreprise ? Elle est connue en France ? Elle est importante ? » Lors du repas qui a suivi notre entretien, j'ai pris conscience qu'il envisageait sérieusement la possibilité de continuer cette collaboration après les travaux de la grotte. Bien que cette collaboration ait été le fruit d'une coïncidence, M. Du avait le désir de tirer avantage de cette occasion pour améliorer l'industrie éclairagiste de Yueqing. C'est ce qu'il expliquait à deux autres collègues, avec une ambition tempérée par la prudence.

« Yueqing est la ville de l'électronique, et ce serait bien si on pouvait tirer parti de cet échange pour apprendre des technologies avancées et aider les industries locales à se moderniser. Quand j'ai accompagné le technicien

français sur le chantier, j'ai bien observé la couleur des ampoules qu'il avait amenées de France. Wow, à vrai dire, même si Yueqing est la ville de l'électronique, on ne pouvait pas y trouver ces ampoules-là. Ici, on est une ville avec beaucoup de produits électroniques. Lorsque j'ai rejoint la délégation française, on a aussi visité des usines. On sait que le travail en France coûte plus cher, donc grâce aux échanges de la délégation, on pourrait attirer des entreprises étrangères pour qu'elles investissent dans Yueqing. Et de cette manière, ça serait plus facile pour nous d'apprendre leurs techniques. ⁴⁸⁰»

Ce qui ressort du témoignage de M. Du, c'est l'uniformité entre ses intentions et les principes politiques que j'ai pu lire dans la brochure officielle de l'association Qiaolian de Yueqing: « attirer les investissements de la diaspora, unir l'intelligence de la diaspora ». En ayant connu une croissance économique considérable, Qiaoban ne perçoit plus les diasporas comme des simples agents de remise directe, mais également comme une porte vers le développement technologique. Les propos de M. Du correspondent à cette idée et montrent son "plan d'action" possible afin d'atteindre cet objectif. Son point de vue sur le développement est totalement différent de celui des autorités de Li'ao. Les émigrants ne sont pas seulement considérés comme des consommateurs ou des investisseurs, mais également comme des agents de médiation qui aideront la municipalité à atteindre d'autres pays plus développés. L'infrastructure pré-existante permet à la municipalité de considérer les émigrants comme les agents d'un développement technologique.

Voilà les principaux traits marquant de cette comparaison des deux municipalités. Bien que le nombre d'émigrants de Li'ao à Paris soit bien plus élevé et que les liens qui les unissent à la communauté semblent plus resserrés, ce qui ouvre de multiples possibilités pour le Qiaoban de Ou'hai de se développer dans d'autres villes ou communes, la relation entre Li'ao et Aubervilliers semble superficielle, parce que ces deux villes ont atteint des degrés différents de développement. Au contraire, alors que le nombre d'émigrants en provenance de Yueqing est bien moindre en France, leur infrastructure technique avancée offre aux officiels du Qiaoban local plus de possibilité de collaboration. En conséquence, la fonction de "réseau" semble avoir réussi bien plus à Yueqing qu'à Ou'hai.

⁴⁸⁰ Entretien réalisé le 21 juillet à Yueqing, Chine, dans le bureau de *Qiaoban*

L'aventure d'Aubervilliers continue. En 2011, à l'occasion de l'inauguration de travaux de la Grotte de Bouddha, la délégation s'y est rendu une semaine et a signé des accords avec deux villes connues pour la fabrication de marchandise : Yiwu (province du Zhejiang) et Huidong (province de Guangdong). Toutes les deux sont connues pour la circulation d'accessoires et leurs politiques urbaines d'alliance avec les réseaux de circulation et de commerce international. La stratégie économique du Maire, Jacques Salvator, a donc réussi à insérer Aubervilliers dans le réseau économique mondial par un changement d'échelle (rescaling) pour établir ses réseaux trans-locaux⁴⁸¹. Or, d'après la conceptualisation de Harvey Molotch à partir de l'expérience des villes étatsuniennes, afin de poursuivre la croissance économique, les politiciens locaux tendent à se rapprocher des propriétaires de terrain et des rentiers pour décider de la politique locale⁴⁸². Ainsi, face aux journalistes, Eric Tong n'hésite jamais à se positionner comme l'architecte de la ville : « Le Maire est très à l'écoute des commerçants chinois. Il est conscient qu'il faudrait planifier l'avenir d'Aubervilliers ensemble avec nous. » Pareil pour Wang Xuesheng, qui explique que le maire pourrait compter sur eux pour enrichir la ville :

« Le maire se dit que les commerces chinois ça ne peut pas être mauvais. C'était une zone d'entrepôt qui est devenue une zone commerciale, pour lui il y a tout à y gagner, rien à y perdre. La mairie a fait beaucoup d'efforts pour l'ensemble des développements (sous-entendu infrastructures, etc.) mais pour le quartier commercial il n'y a pas d'effort à faire, c'est nous qui faisons, donc il a tout à y gagner. ⁴⁸³»

A ce titre, l'implantation des grossistes chinois à Aubervilliers témoigne de la formation d'une véritable « alliance de croissance (growth coalition) » à travers le rapprochement des commerçants, de l'ambassade, et de la municipalité d'Aubervilliers⁴⁸⁴.

⁴⁸¹ SWYNGEDOUW, Erik. Globalisation or 'glocalisation'? Networks, territories and rescaling. *Cambridge review of international affairs*, 2004, vol. 17, no 1, p. 25-48.

⁴⁸² MOLOTCH, Harvey. The city as a growth machine: Toward a political economy of place. *American journal of sociology*, 1976, p. 309-332.

⁴⁸³ Entretien réalisé le 9 mars 2012 au local de son entreprise à Aubervilliers

⁴⁸⁴ MOLOTCH, Harvey. 1976 op.cit.

Conclusion : « Aimez votre semblable », ou l'économie politique du multiculturalisme

En voyageant entre le Sentier, le quartier Popincourt et à Aubervilliers, durant 3 décennies, les migrants chinois ont vécu une véritable ascension dans le secteur du prêt-à-porter parisien. Les travailleurs clandestins chinois du Sentier dans les années 1980 sont devenus eux-mêmes grossistes en 1990. Face aux habitants de Popincourt, ils peinent à justifier la nécessité de l'économie sous-terrain et la déstigmatisation de leur altérité. De même, dix ans plus tard, les anciens ouvriers de confection du quartier de Popincourt et du Sentier sont arrivés à Aubervilliers en faisant de l'import-export. Alors qu'il leur est encore difficile de joindre les deux bouts avec leurs petits magasins de produits *made-in-China*, leur activité stimule une bulle spéculative dans l'immobilier et transforme cette ancienne banlieue rouge en un « point nodal » dans le réseau de commerce international⁴⁸⁵. Par cette trajectoire collective ressort un rôle grandissant du marché chinois dans la restructuration de l'économie mondiale. A mesure que l'import - export devient plus rentable et remplace la fabrication du textile sur place, la chaîne de production ne se situe plus au sein de l'usine, mais dans des camions faisant la navette entre les ports, les entrepôts et les magasins. En conséquence, l'essor de l'industrie immobilière va de pair avec la disparition des ouvriers et des ouvrières travaillant dans des ateliers, et les grossistes chinois deviennent aujourd'hui des nouveaux agents de ce système économique mondial. La mutation de la logique économique dans ces trois quartiers fait partie intégrante de l'histoire de mondialisation « à la chinoise ». Dans ce processus, les entrepreneurs chinois participent par l'investissement direct en Chine, et ils bénéficient de la croissance chinoise de la production qui permet les créations successives d'enclaves économiques⁴⁸⁶. Un cercle de flux financier se crée ainsi

⁴⁸⁵ SASSEN, Saskia. *The global city: new york, london, tokyo*. Princeton University Press, 2001.

⁴⁸⁶ D'après le résumé de Zhou Min (2004), on retrouve souvent 5 caractéristiques des enclaves économiques : 1) l'engagement important de la classe d'entrepreneurs ; 2) les activités de production destinés au marché de consommation générale ; 3) une diversité d'activités économiques y compris le service et la production ; 4) une relation salariale fortement marqué par la co-ethnicité ; 5) et la concentration spatiale d'un groupe ethnique dans un quartier avec un minimum d'intégrité institutionnelle. Dans notre étude, la première, la quatrième et la cinquième caractéristique sont présentes dans les deux quartiers. En revanche, tandis que l'activité de production était très présente dans le quartier Popincourt, la délocalisation de la production de textile l'a rendu absente à Aubervilliers. Voir ZHOU, Min. Revisiting ethnic entrepreneurship:

et pérennise l'échange économique entre le lieu de départ et de l'envoi. Cependant, comme l'assume Zhou Min, l'enclave économique entraîne souvent des effets « non-économiques ». En parallèle de ce changement de logique de production à l'échelle mondiale, émergent des réactions locales qui peuvent se présenter comme des conflits ethniques ou « culturels ».

A ce titre, la réception inégale de la « mono-activité » dans le quartier Popincourt est une excellente illustration de cette tension qui surgit en relation avec la dynamique d'urbanisation propre à Paris depuis les années 1980, dans laquelle la hiérarchie des valeurs symboliques est redéfinie dans le processus de gentrification. Or, pour reprendre les observations de Neil Smith et Sharon Zukin, l'embourgeoisement de la ville urbaine a rendu à la consommation culturelle une place centrale dans la formation de la « culture urbaine », et la « diversité » devient le mot clé à la poursuite de la ville cosmopolite⁴⁸⁷. A Paris, malgré ce processus relativement tardif au nom de la « rénovation urbaine », on assiste à une tendance à promouvoir une « ville branchée ⁴⁸⁸ » qui privilège la place des cafés, des librairies ou des restaurants destinées aux habitants en tant que consommateurs. Ce faisant, l'industrie de confection et le commerce de gros dans lesquels s'engagent les commerçants chinois, malgré son potentiel économique, est considéré symboliquement moins désirable que l'activité de consommation. Les propos d'un maire adjoint-du 11ème et président de la SEMAEST illustre bien ce paradoxe entre la valeur d'échange et la valeur symbolique :

« Après l'arrivée du nouveau maire, nous avons vraiment travaillé pour célébrer le Nouvel An chinois en face de la Mairie, et personnellement, je suis allé régulièrement à chaque manifestation culturelle. En tant que démocrate et le défenseur de la solidarité et de l'amitié entre les peuples, je suis allé à tous les Nouvel An chinois et toutes leurs activités, même si je suis le président de la SEMAEST. Ces deux choses sont totalement différentes: développer une activité économique et voir Paris devenir une ville cosmopolite où tout le monde peut trouver sa place.⁴⁸⁹»

Tout en contraignant l'expansion de leur activité économique, la Ville de Paris met pourtant en valeur l'appartenance culturelle des commerçants afin de

convergencies, controversias, and conceptual Advancements1. *International migration review*, 2004, op.cit

⁴⁸⁷ Neil Smith 1979 op.cit ; Sharon Zukin 2009, op cit.

⁴⁸⁸ VAN CRIEKINGEN, Mathieu et FLEURY, Antoine. La ville branchée: gentrification et dynamiques commerciales à Bruxelles et à Paris. *Belgeo. Revue belge de géographie*, 2006, no 1-2, p. 113-134.

⁴⁸⁹ Entretien 24 Mai 2011 à la mairie de XIe arrondissement, Paris

façonner l'image cosmopolite de la ville. Une telle incorporation facultative tend à réifier l'expérience migratoire à un objet assimilable par le récit du cosmopolitisme. Ainsi, la scène de la soirée d'histoires de migrants citée dans la section 3.2.2 montre bien à quel point les commerçants chinois essaient de se présenter comme des « immigrants bien intégrés » sans toucher aux tabous : ils s'excusent de ne pas bien parler français (« parce qu'on a appris le français dans la rue ») ; ils promettent que leur enfants vont faire des efforts pour s'intégrer dans les métiers et la société française (même si leurs enfants ont failli) ; ils parlent de leur travail sept jours sur sept sans mentionner les contraintes du droit au séjour ou du voyage clandestin ni réfuter le stigma de « mafia ».

Au contraire de la mairie du XI^e arrondissement, à Aubervilliers, malgré la mémoire abondante des ouvriers et immigrants depuis deux siècles, la municipalité ne cherche pas à insérer les chinois dans l'histoire urbaine, mais les considère davantage comme une vitrine vers l'avenir. Cette manière de voir les choses fait partie de la quête du pouvoir public de recréer la valeur d'une partie péri-urbaines du département de Seine Saint-Denis. En transformant l'ancienne friche industrielle en *El Dorado* immobilier, une classe clientèle d'entrepreneur de Wenzhou a émergé pour en tirer les profits. De surcroît, ces derniers s'engagent à tisser des liens entre la municipalité d'Aubervilliers et diverses villes chinoises, ce qui a créé un « changement d'échelle » que nous ne le trouvons pas à Paris intra-muros.

Ces réceptions inégales des enclaves chinoises rendent pertinent le concept de « globalisation ». Comme l'a avancé Erik Swyngedow, la dynamique des activités économiques contemporaines fonctionnant grâce à des réseaux et des filières est à la fois plus intense au niveau global et plus ancrée au niveau local et régional. Cela conduit à un *rescaling (reconfiguration d'échelle)* de pouvoir, puisque l'espace de la gouvernance capitale et du *struggle* social se radicalise, de manière inégale, aux différentes échelles, tout en affaiblissant le pouvoir de l'État-nation. Tandis que l'opposition des riverains du quartier *Popincourt* correspond à une réaction locale contre l'enclave économique afin de préserver l'identité traditionnelle du quartier, la transformation d'Aubervilliers manifeste la restructuration du tissu de l'économie locale par une coalition entre

des élites politiques et des acteurs économiques mondialisés. Dans les deux cas, l'influence de l'État paraît peu évidente.

Malgré ces différences formelles, quelques similarités ressortent dans les négociations entre commerçants et « autochtones ⁴⁹⁰» : dans les deux quartiers, la circulation et la saleté ont entraîné des discussions et conduit les partis prenantes à dialoguer. Dans les deux cas, ces conflits ont pu aboutir à des négociations pouvant aboutir grâce à quelques personnalités s'engageant dans le « dialogue interculturelle » pour créer une coopération, et obligeant des élites chinois qui détiennent le pouvoir économique de prendre en charge la distribution de l'information.

De l'envahisseur indésirable aux gentrificateur mondialisé, une telle transformation de l'image des grossistes chinois est non seulement due à l'évolution du mode de production, mais résulte aussi du contraste des besoins économiques entre Paris intramuros et sa banlieue ouvrière. Dans le prochain chapitre, nous allons présenter l'installation des commerçants chinois et leurs relations du voisinage dans un autre quartier parisien : Belleville, le quartier emblématique du multiculturalisme.

⁴⁹⁰ Ici, le choix du mot « autochtone » sert à mettre en lumière les différences de coutume et les difficultés de communication entre les immigrés et ceux qui sont présents sur le territoire depuis plus longtemps et qui n'ont pas besoin d'être assimilés.

Ch.4 Les manifestations de Belleville : émergence d'une communauté imaginée et apprentissage de l'intégration

Introduction

« Chinatown-sur-Seine est en ébullition. Longtemps, ils ont préféré le silence. Puis, tout a basculé. Les Chinois de Belleville sont descendus dans la rue.⁴⁹¹»

« Alors pourquoi une communauté tant choyée n'est-elle pas soutenue quand elle se plaint de violence ? Aucune personnalité politique n'était présente au défilé de dimanche hormis quelques élus locaux parisiens. ⁴⁹²»

Le 20 juin 2010, pour la première fois dans l'histoire de la communauté chinoise en France, environ 20 000 hommes et femmes chinois de tous âges marchent sur le boulevard de la Villette en scandant : « Non à la violence, sécurité pour tous ». Paradoxalement, la manifestation s'achève par des échauffourées que l'on pourrait qualifier de « mini-émeutes ». Presque exactement un an après, le 19 juin 2011, une nouvelle manifestation est organisée par les représentants de la communauté chinoise de Belleville, entre République et Nation, le chemin classique des manifestations parisiennes. Cette fois, le mot d'ordre est « sécurité, un droit », et la manifestation se termine en toute tranquillité. Les deux manifestations partagent plusieurs caractéristiques communes : toutes deux sont des mobilisations ponctuelles faisant suite à des altercations ayant eu lieu à Belleville entre des ressortissants chinois et d'autres populations ; toutes deux revendiquent une augmentation des effectifs policiers et une diminution de la majorité pénale ; les participants sont majoritairement des immigrés chinois ou Français d'origine chinoise. Néanmoins, les deux manifestations se présentent et se déroulent de manière différente : en 2010, presque tous les slogans et banderoles sont en chinois, les manifestants expriment une certaine fureur, et c'est sans doute ce qui explique sa fin mouvementée. En 2011, les slogans se sont appropriés les valeurs républicaines telles que « liberté, égalité, fraternité », l'ambiance est surtout paisible et exprime la fierté d'être Chinois de France.

Alors qu'en France comme dans de nombreux autres pays, les Chinois ont souvent été considérés comme une « minorité silencieuse ⁴⁹³» - une minorité qui

⁴⁹¹ « La révolte des Chinois de Belleville », Le Figaro Magazine, le 2 juillet 2010

⁴⁹² « Belleville : Chinois vs. Africains, Saison 2 ! », La Marianne, le 23 juin 2011

⁴⁹³ A partir d'une enquête ethnographique conduite pendant le mouvement anti-CPE en 2005, Winnie Lem a montré une indifférence générale des entrepreneurs chinois qui, selon elle, faisant partie au « habitus » des petites entrepreneurs. Voir LEM Winnie, « Mobilisation and

s'adapte bien, mais dont la participation politique est faible, ces deux manifestations ont largement modifié l'image et la logique d'action collective de ces immigrés. D'une part, malgré la surprise qu'a représenté le thème droitier et de manifestation et les comportements violents qui l'ont accompagné, celle-ci a attiré l'attention des médias et interpellé les pouvoirs publics sur la vulnérabilité des immigrés chinois à Belleville, tout en affirmant que « manifester est un signe d'intégration en France ⁴⁹⁴ ». D'autre part, dans mes enquêtes, j'ai pu constater que la manifestation de 2010 constitue un tournant crucial dans mes échanges avec les commerçants de Wenzhou. N'appartenant pas à leur « cercle de confiance », il m'était difficile de prendre contact avec les commerçants. La situation a radicalement changé après la manifestation de 2010 : conscients de la nécessité de s'exprimer, les commerçants de Belleville commencèrent à m'accueillir et m'expliquer leurs besoins et leur vision du quartier. En somme, loin de considérer les manifestations comme une « preuve » d'intégration – comme certains discours officiels l'ont décrit –, ce que j'observe est plutôt un *processus* d'intégration, dans lequel, à travers la mobilisation, l'organisation et la participation de la manifestation, l'institution publique et les immigrés chinois se rapprochent entre eux, ce qui facilite leur apprentissage de la culture politique française.

Sous cet angle, nous nous proposons d'étudier ces deux manifestations, à l'interaction entre deux logiques : celle, au niveau macro, de la politique d'immigration d'institutions françaises inscrites dans la tradition politique et l'idéologie républicaine, et celle, au niveau micro, de la structure locale des immigrés concernant les institutions diasporiques, la dynamique urbaine entre les organisations communautaires et les leaders d'opinions⁴⁹⁵. Plus précisément,

disengagement : Chinese migrant entrepreneurs in urban France ». *Race and Ethnic Studies* Vol.33, Issue 1, p.92-107. Sur la situation des diasporas dans d'autres pays, voir par exemple YANG, Aimei. "From 'Silent minority' to collective protests in real life: Tension, resistance and online identity discourse of overseas Chinese." *Journal of Intercultural Communication*, 2010 :22.

⁴⁹⁴ Ce constat est revenu plusieurs fois dans mes entretiens avec des personnes publiques. Qu'ils soient élus locaux, fonctionnaires à la mairie, spécialistes de la communauté à la préfecture de police, ou employés de la ville de Paris, ils soulignent tous que « c'est un signe d'intégration ».

⁴⁹⁵ Ici, nous nous référons au cadre théorique proposé par Irene Bloemradd qui s'intéresse à la socialisation politique des immigrés par observer la mobilisation structurelle. À l'instar des immigrés aux États-Unis et au Canada, elle démontre que la participation de mobilisation structurelle est un élément important favorisant la compréhension des immigrés sur la culture civile et le régime de citoyenneté du pays d'accueil. Elle atteste : « Immigrant citizenship and political incorporation is a process akin to social movement mobilisation, involving friends,

si l'acte de manifester signifie une certaine intériorisation de la culture civique française, il faut aller plus loin et chercher à comprendre la citoyenneté des immigrés chinois qui s'observe dans l'objet de la manifestation, le choix des mots d'ordre, des slogans ainsi que des alliances de mobilisation. Tous ces choix expriment une négociation entre la culture politique de la société d'origine et celle de la société française. Dans le cas des manifestations de Belleville, même si ce n'est pas la première fois que des groupes migrants manifestent en France pour dénoncer une discrimination ethno-raciale, l'origine de ces deux manifestations -l'insécurité urbaine-, est une thématique typiquement ancrée à droite et pourrait ainsi rendre des sympathisants des droits de migrants mal à l'aise⁴⁹⁶. Dans quel contexte l'insécurité urbaine a émergé et a été ensuite encadrée comme un problème ethnique ? Comment expliquer l'évolution des manifestations en un an ?

Partant de l'hypothèse que la différence entre ces deux manifestations est un processus de négociation et d'apprentissage de code de citoyenneté française, ce chapitre se propose d'étudier « pourquoi » et « comment » ces immigrés ont lutté tout en liant l'apprentissage local de la citoyenneté à Belleville à celle du paradigme républicain. Pour commencer, nous proposons d'analyser la manière dont l'insécurité urbaine est formulée comme un « matériau brut ⁴⁹⁷ » de mobilisation. Sans traiter la question de l'insécurité comme un phénomène substantiel, nous chercherons à expliquer l'émergence et la généralisation du « sentiment d'insécurité » dans le contexte local de Belleville et essaierons de l'expliquer par les relations qu'entretiennent les immigrés chinois avec les autres populations de Belleville. Ensuite, nous présenterons l'évolution du lancement,

family, co-ethnic organization and local community leaders. Especially for immigrants who face language barriers, unfamiliarity with mainstream institutions and weaker ties to native-born citizens, fellow immigrants and local organizations critically shape how they think about citizenship. ... Local mobilization is nested in, and affected by, a much larger institutional structure. Government policies provide instrumental and material assistance to immigrant communities and organizations, and such policies shape immigrants' understanding of citizenship as a political and emotional bond to the adopted country." Cf. "Becoming a citizen in the United States and Canada : structured mobilization and immigrant political incorporation." *Social Forces*, 2006 Vol.85, No.2, pp.667-695.

⁴⁹⁶ Nous pensons notamment au mouvement anti-discrimination initié par des Français d'origine maghrébine dans les années 1980, comme la Marche pour l'égalité en 1983.

⁴⁹⁷ JASPER, James M. "The emotions of protest: Affective and reactive emotions in and around social movements." In : *Sociological forum*. Kluwer Academic Publishers-Plenum Publishers, 1998. p. 397-424.

de l'organisation et du déroulement de la première manifestation. Tout au long de ce processus, les acteurs se divisent entre une vision « sociale » et une vision « ethnocentrique » du problème de l'insécurité. Cette dernière approche, soutenue par l'ambassade de Chine, domine la ligne directrice de la manifestation et elle entraîne directement la reconstitution des associations franco-chinoises, qui fait l'objet de la troisième section du chapitre. Dans la dernière partie, nous présenterons la façon dont la deuxième manifestation a été organisée en 2011 dans cette nouvelle configuration.

4.1 Les « Chinois de Belleville » : entre fantasme et fragilité

4.1.1 Enclave chinoise à Belleville : un espace diasporique en guise de commerce de proximité

La manifestation du 20 juin 2010 a été déclenchée par le sentiment répandu parmi les immigrés chinois d'être des « cibles faciles » d'agressions. Alors que la population chinoise dit se révolter contre les préjugés racistes, certains médias français n'hésitent pourtant pas à traiter la manifestation et son dérapage comme une « guerre ethnique à Belleville », ce qui révèle l'imbrication de problématique territoriale et « ethnique ». Comme l'a suggéré Patrick Simon, Belleville est un quartier mosaïque où les différents groupes ethniques « cohabitent dans des mondes séparés et fermés qui coexistent côte à côte mais qui ne se mélangent pas ». L'indignation des immigrés chinois et la « haine ethnique » dévoilées par la première manifestation sont donc les conséquences de cette structure urbaine. Quelle est la place de la population chinoise à Belleville ? Afin de montrer l'« opacité » de ce micro-monde ethnique qui génère des sentiments d'isolement et de repli, nous allons croiser les paroles des habitants, des commerçants chinois ainsi que des militants associatifs à Belleville. Quartier traditionnel d'accueil pour les étrangers primo-arrivants, c'est dans les années 1980 que l'on commence à observer l'arrivée de commerces asiatiques à Belleville, lorsque trois restaurants asiatiques et des commerces d'alimentation ouvrent rue de Belleville et boulevard de la Villette. Ces commerces ont été attirés par le prix avantageux des fonds de commerce et le nombre de réfugiés asiatiques qui arrivent, parfois par le biais de l'aide publique. Dans une certaine mesure, le développement de Belleville est la réplique du modèle de

développement du Triangle de Choisy, dont l'espace commercial est déjà saturé au début des années 1980. Au même moment, le quartier connaît un autre changement démographique important : la gentrification, c'est à dire l'arrivée d'une couche d'habitants beaucoup plus aisés et souvent blancs. Ces deux populations (les primo-arrivants étrangers et les populations de la gentrification) forment le nouvel ordre d'une « société partagée » (pour reprendre le vocabulaire de Patrick Simon), à la fois multi-ethnique, ségrégée, sans réel groupe dominant ni communication. Dans cet ordre urbain, les restaurants asiatiques satisfont les « besoins ethniques ⁴⁹⁸» de ces nouveaux habitants dits « bobos » ou « intellectuels ». Selon Mme Lévy, professeur de littérature à l'université qui devient propriétaire d'un appartement rue de Belleville en 1984, les restaurants asiatiques constituent une attraction singulière du quartier:

« On est venu à un moment où le quartier s'est transformé. C'est pas la même génération [des immigrés asiatiques], c'était des immigrés souvent des réfugiés. C'était pas du tout la même présence, du tout ! c'était pas pareil... c'était plutôt un truc 'typique'. Le quartier était très très mélangé, il y avait des gens comme nous, les bobos intellos qui commençaient à arriver. Il y avait certains gens comme nous. On est arrivé justement parce qu'on avait été attiré par le premier restaurant asiatique, vous savez que le premier c'est Dayuan. Et nous justement ça nous a plu car c'est une présence qui ressemble à la présence chinoise aux Etats-unis. Donc on est venu comme ça et très rapidement on a vu la transformation du quartier. A l'époque, Belleville était un quartier français populaire. Belleville a toujours été un quartier d'immigration. On avait encore la « galerie Barbès », le corps de métier reste...ça, c'était un truc typique parisien. [.....]. Et avec mon fils, on est souvent allé manger au Pacifique [un des premiers restaurants asiatiques situé rue Belleville] le mercredi midi. C'était une sorte d'institution pour nous. ⁴⁹⁹»

Son insistance sur l'aspect « typique » de restaurants asiatiques révèle à quel point la logique d'insertion des immigrés de Wenzhou, arrivé une décennie plus tard, diffère de celle des réfugiés indochinois⁵⁰⁰. Pendant mes enquêtes à

⁴⁹⁸ Il s'agit d'une préférence de classe moyenne ou supérieure ayant des expériences du voyage qui s'intéresse à la consommation des produits exotiques de manière « superficielles ». Voir RAULIN, Anne. L'ethnique est quotidien. *Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, 2000, l' « introduction ».

⁴⁹⁹ Entretien réalisé le 3 mars 2011 dans son domicile, rue de Belleville, Paris XXe.

⁵⁰⁰ Grâce à la présentation de Mme Levy, j'ai rencontré un pharmacien d'origine cambodgienne qui tient une boutique familiale rue de Belleville. Dans notre discussion, il ne cache pas son mépris vis-à-vis les immigrés chinois. Il a peu de sympathie pour eux et souligne qu'ils sont en grande partie responsables des agressions. Dans mes enquêtes et dans ma vie personnelle, je constate très souvent des attitudes similaires parmi les immigrés originaires d'Indochine. Cette mentalité résulte à la fois de l'hostilité historique par rapport au régime communiste et de l'origine paysanne des immigrés de Wenzhou.

Belleville, j'ai pu entendre de façon récurrente ce type de propos- y compris de la part d'anciens réfugiés indochinois- qui décrivent les immigrants Wenzhou comme un groupe différent et fermé. Ceci prouve bien l'existence de ces microcosmes et la véritable ségrégation entre groupe malgré la coexistence. Le mépris commence où l'échange se termine. Même si Mme Lévy ne cache pas son attachement au quartier de Belleville, elle a aussi fait le choix, comme beaucoup d'autres parents faisant partie des gentrificateurs du quartier, d'envoyer son fils étudier dans une école autre que celle du quartier, depuis le collège. Leur vie quotidienne est moins intégrée au quartier, et la distance sociale avec les autres habitants s'est accrue. Elle raconte d'ailleurs une anecdote d'agression qu'elle considère avec une « belle morale » :

« Depuis que mon fils est au collège, notre contact avec le quartier diminue. Mais une fois, mon fils a été volé par les jeunes du quartier et il leur a fait la morale en leur disant, 'c'est parce que vous faites ça qu'il y a des discriminations'. Finalement, ils lui ont rendu les trucs qu'ils ont volés. C'est une très belle histoire. ⁵⁰¹»

Présentée par Mme Levy presque comme une fable, cette anecdote illustre la distance sociale et la hiérarchie entre les groupes sociaux à Belleville à cette époque. D'une part, l'inégalité socio-raciale, fonctionnant presque comme un déterminisme, fait qu'un adolescent blanc se fait agresser par un adolescent noir du même âge ; d'autre part, en expliquant les causes des préjugés raciaux présents dans la société, l'adolescent blanc réussit à convaincre son agresseur de corriger son action afin de faire évoluer ce qui représente un stigmaté. Leur interaction révèle non seulement combien les habitants de Belleville, y compris les enfants, sont conscients de la ségrégation du quartier, mais aussi l'espoir d'un membre d'un groupe défavorisé de se débarrasser du regard péjoratif lié à son destin social.

Ce n'est que dans les années 1990, lorsque la vague d'immigrés de Wenzhou s'intensifie et que le nombre des habitants chinois à Belleville augmente, que plusieurs commerçants de Wenzhou y arrivent pour lancer des commerces destinés aux clients chinois et construisent peu à peu une enclave ethnique. Entre 1990 et 1995, cinq commerces sont ouverts – deux supermarchés ethniques, deux cantines, et un fleuriste. Selon William Xi, le jeune

⁵⁰¹ Entretien du 1 mars 2011 *ibid.*

gérant de la première cantine de Wenzhou rue de Belleville, ce sont les prix avantageux de l'immobilier et la proximité avec la station de métro Arts et Métiers, le lieu de travail de beaucoup d'immigrés chinois, qui ont fait de Belleville un « Chinatown Bis » :

« Ma mère, elle est arrivée en France en 1984 et a ouvert un restaurant de pâtes ici en 1992. Pourquoi elle a choisi Belleville ? Parce qu'à l'époque, il y avait déjà plusieurs restaurants de ce genre à Arts et métiers, mais il n'y en avait pas encore ici. De plus, il y avait de plus en plus de gens de Wenzhou qui habitaient ici. Car à l'époque, le prix de l'immobilier à Arts et Métiers était déjà très haut. Mais à Belleville, ça allait encore, le prix de l'immobilier était encore accessible, et il y avait des épicerie sino-cambodgiennes dans le coin. Les Chinois adorent acheter leur appartement à côté de l'épicerie asiatique car c'est pratique. D'ailleurs, avec la ligne 11, c'était facile d'aller travailler au quartier Arts et Métier. Ainsi, beaucoup de gens de Wenzhou ont choisi d'acheter leur appartement ici à Belleville, surtout ceux qui possèdent des ateliers de maroquinerie dans le troisième arrondissement. Bref, c'est grâce au prix de l'immobilier et des épicerie asiatiques que Belleville a attiré les Wenzhou, et qu'on a choisi d'ouvrir notre restaurant ici. ⁵⁰²»

Selon les propos de William, le développement de la communauté Wenzhou peut être perçu comme une extension de celle qui existait à Arts et Métiers, qui était dans les années 1980 une enclave ethnique importante spécialisée dans la maroquinerie. L'amplification de la vague d'immigration en provenance de Wenzhou contribue à la croissance d'autres types de commerce qui visent les clients communautaires, tels que l'épicerie asiatique, le bazar, la boutique des vêtements et des chaussures, etc. Bien que les catégories de commerce soient fortement caractéristiques du « commerce de proximité », les commerçants de Wenzhou à Belleville jouent moins le rôle de « minorité intermédiaire ⁵⁰³» que les commerçants indo-chinois dans le quartier. De la carte des menus dans les restaurants jusqu'au style de photos de mariage proposées dans les boutiques, les commerçants ont tendance à suivre la mode de la Chine

⁵⁰² Entretien réalisé le 20 décembre 2010 dans son restaurant, rue Belleville, Paris 20^e.

⁵⁰³ Voir la distinction proposée par Zhou Min : « Middleman minorities are those ethnic entrepreneurs who trade in between a society's elite and the masses. Historically, they were sojourners, interested in making a quick profit from their portable and easily liquidated businesses and then reinvesting their money elsewhere, often implying a return home. Enclave entrepreneurs, in contrast, include mainly those who are bounded by coethnicity, coethnic social structures, and location. For example, a Chinese migrant who runs a fast food takeout restaurant in a Latino-dominant neighborhood is a middleman-minority entrepreneur, but he would become an enclave entrepreneur when he comes back to his other fast-food takeouts in Chinatown. » ZHOU, Min. Revisiting ethnic entrepreneurship: convergencies, controverses, and conceptual Advancements1. *International migration review*, 2004, vol. 38, no 3, p. 1040-1074.

continentale afin d'attirer les consommateurs chinois plutôt que de « faire avec » le goût des clients français, ce qui limite la communication avec les habitants dits non-Chinois du quartier.

Un des meilleurs exemples est le développement d'un secteur spécialisé dans l'organisation de mariage. Su Xinghe, qui avait 58 ans au moment de notre entretien, a racheté le magasin d'un fleuriste en bas de la rue de Belleville en 1992 et a passé trois ans à apprendre le métier de A à Z avec le gérant de l'ancienne boutique qui partait à la retraite. En 1995, il a pris formellement le relais, et c'est à ce moment qu'il observe une croissance spectaculaire des immigrés de Wenzhou à Belleville, ce qui stimule l'émergence de ce secteur pour des couples chinois. Il raconte le développement de ses affaires avec fierté :

« Les années 1990 étaient vraiment des années de folie. Je me souviens qu'en un an, j'ai fait presque 500 mariages. Il y a aussi des mois où j'avais 70 commandes en un mois. Car les gens chez nous, on pense comme cela : si on se marie à Wenzhou, les parents doivent préparer une maison pour le couple. Si les enfants se marient ici, c'est à eux de gagner l'argent pour acheter leurs propres maisons, donc autant dépenser l'argent pour le voyage pour que les enfants viennent ici et fonder leur famille ici. Ce genre de période, on se lève à 5h pour acheter les fleurs et on travaille jusqu'à minuit... Depuis que ma boutique a ouvert, ça a attiré aussi des salons de coiffures, des photographes de mariage ou des boutiques de robes de mariée. C'est aussi grâce à la réputation de ma boutique que le commerce chinois à Belleville s'est développé. ⁵⁰⁴»

Depuis l'ouverture de sa boutique, Su a largement bénéficié de l'arrivée des jeunes de Wenzhou qui se sont mariés et ont fait prospérer ce nouveau secteur. Après avoir passé trois ans à se familiariser avec le métier de fleuriste, il s'est lancé par la suite dans la vente de vin rouge haut-de-gamme et la location de limousines, pour augmenter son revenu. L'augmentation du nombre des immigrés a d'ailleurs poussé l'ouverture d'autres commerces de la même industrie, tels que les ateliers de photo du mariage et les pâtisseries de style chinois. Tous ces commerces s'adressent essentiellement aux nouveaux immigrés qui souhaitent se marier selon la mode chinoise.

Dans les restaurants bon marché, nous trouvons des logiques similaires : ils cherchent surtout à attirer les immigrés chinois en s'approchant du goût « authentique » de la région d'origine au lieu de s'adapter aux clients français.

⁵⁰⁴ Entretien réalisé le 27 mai 2011 dans sa boutique, rue Belleville, Paris XX^e.

Comme l'a expliqué Lili Zheng, la jeune patronne du petit restaurant « Leyun ⁵⁰⁵», dont les nouilles sont la spécialité, rue de Belleville :

« Moi : quelle est la proportion de clients chinois et français ?

R : Nous avons beaucoup de gens de Wenzhou, les gens de chez nous. Et comme on vend des nouilles, y a aussi des clients japonais et coréens. Une fois, deux touristes japonais sont arrivés avec un article du journal en japonais. J'ai photocopié ce reportage et je l'ai mis en vitrine.

Moi : vous avez des clients français aussi ?

R : Oui parfois. Les autres disent que les clients français ne peuvent pas distinguer la bonne de la mauvaise cuisine chinoise, qu'ils s'en foutent un peu, mais moi je ne trouve pas cela parmi nos clients. Peut-être les Français qui viennent manger chez nous sont vraiment des gens qui aiment bien la bonne cuisine chinoise. Car nous ne vendons pas la cuisine des buffets à volonté, mais chaque plat est unique. Donc nos clients français sont des clients stables, c'est-à-dire ceux qui ont découvert notre cuisine et qui reviennent. Et donc, parfois, si on change de chef, ils peuvent le remarquer immédiatement et ils me le demandent car ils font toute de suite la différence.

Moi : par rapport aux deux autres restaurants à côté, existe-il une distinction dans la clientèle ?

R : Moi je pense que chez Arthur, il y a beaucoup plus de clients français. Car Arthur est plus jeune, il a grandi ici et communique bien avec les clients français. Et notre voisin, « Village diaspora », il vend essentiellement des spécialités de Qingtian. Et chez nous, on a des clients français, mais la majorité c'est les gens de Wenzhou. ⁵⁰⁶ »

D'après Lili, même si certains clients français viennent par gourmandise, les clients principaux restent les immigrés originaires de Wenzhou ainsi que les touristes asiatiques. Elle ne développe pas de stratégie particulière pour attirer les clients français. Cette attitude est encore plus évidente dans le restaurant « Le plaisir », situé également rue de Belleville et racheté par Jin-Chang Peng en 2009. Dans ce restaurant, nous trouvons des plats gastronomiques typiques de Wenzhou, ainsi que d'autres tendances culinaires populaires en Chine, telles que les plats pimentées du Sichuan et du Hunan. Passionné par la gastronomie, le gérant et ses deux chefs font régulièrement des essais afin de renouveler leur menu et rentrent même chaque année en Chine afin de participer aux concours de gastronomie⁵⁰⁷. Aujourd'hui le restaurant est une adresse réputée pour les banquets d'ambassade, les fêtes de mariage et les dîners formels d'expatriés chinois.

⁵⁰⁵ Le restaurant ouvre en 2002, et c'est en 2008 que le père de Leyun le rachète. Il a appris la technique pour faire des pâtes de Wencheng avec l'ancien gérant. Tous les matins, M. Zheng se lève à 5h pour préparer les pâtes. Lili insiste beaucoup sur le fait que c'est une sorte des pâtes « typiquement de Wenzhou ».

⁵⁰⁶ Entretien réalisé le 18 mai 2012 dans son restaurant, rue de Belleville, Paris 20e

⁵⁰⁷ Entretien le 18 mai 2012 ibid.

Grâce à ces commerces destinés aux consommateurs chinois, le quartier de Belleville se distingue d'autres quartiers par la forte présence des commerces de Wenzhou. Au contraire d'Aubervilliers et de Popincourt, quartiers de « travail » avant tout, Belleville est un quartier où l'on trouve les produits de consommation destinés aux besoins quotidiens des immigrants chinois, allant de l'épicerie asiatique au studio de photos de mariage, en passant par l'agence de traduction, l'école de langue française ou les agences de voyages. On trouve également de l'alimentation, de la médecine et de la pharmacopée chinoises, des chaussures importées de Wenzhou et des produits de mariage (robes, gâteaux etc.). Pour beaucoup d'immigrants chinois de la région parisienne, on n'a pas besoin d'habiter à Belleville pour considérer que ce quartier correspond au « vrai » Chinatown (contrairement au triangle de Choisy, construit par des diasporas indochinoises), voire à une sorte de « capitale » symbolique pour les immigrants chinois en France. Car, contrairement aux quartiers de commerce de Sedain-Popincourt et d'Aubervilliers, Belleville est surtout un quartier de loisir et d'habitation pour les Chinois. Ainsi, au tout début de mon enquête de terrain, je me suis aperçue que le carrefour de Belleville était un lieu de sociabilité important pour beaucoup de mes contacts : qu'ils habitent ou non ici, c'est une habitude pour beaucoup d'entre eux de faire leurs courses et de prendre un café avec des amis. Pourtant, tandis que ces commerces portant des signes identitaires évidents transforment le carrefour de Belleville en un « espace diasporique ⁵⁰⁸» pour les immigrants chinois, le contact entre les commerces chinois et les habitants du quartier demeure limité. Sous l'apparence d'une proximité spatiale, la structure autonome de la communauté maintient l'unicité ethnique et culturelle, au point que la vulnérabilité des immigrants chinois devient le moteur d'un repli communautaire et renforce le sentiment d'insécurité voire l'hostilité envers les autres groupes ethniques.

⁵⁰⁸ J'entends ici par « espace diasporique (diasporic space) » un territoire où les membres de la diaspora font circuler, échangent et partagent des informations, mémoires ou marchandises liées à leurs origines. Dans ce sens, tant que ces activités d'échange et de partage ont lieu, un quartier limité peut être un espace diasporique partagé par plusieurs communautés diasporiques. Pour un exemple d'un tel lieu, voir l'étude de Jacqueline Nassy Brown sur le quartier noir à Liverpool en Angleterre : BROWN, Jacqueline Nassy. « Black Liverpool, Black America, and the gendering of diasporic space » *Cultural Anthropology*, 1998, p. 291-325.

4.1.2 Proximité spatiale et distance culturelle : le sentiment d'insécurité comme marqueur de frontière ethno-raciale

L'histoire de l'évolution des commerces asiatiques à Belleville permet de révéler la complexité de ce qui compose l'identité des « Chinois de Belleville » : ce nom regroupe à la fois des habitants, des chinois d'autres quartiers, des sans-papiers et des entrepreneurs bien insérés. Mais si la prospérité du commerce encourage les immigrés chinois à nommer le quartier le « Chinatown bis de Paris », elle lui a également conféré une certaine opacité, renforcé l'image d'une communauté repliée sur soi et entériné la distance sociale avec d'autres groupes du quartier. Fin 2010, lors de mon enquête de terrain à Belleville, j'entendais souvent dire que « les Chinois vont racheter tous les fonds de commerce ». Cette rumeur révèle la méfiance globale envers les commerçants chinois que l'on considère comme des envahisseurs, même si leur catégorie de commerce ne crée pas de « mono-activité » de textile, comme dans le quartier Sedaine-Popincourt. En résumé, l'émergence rapide des commerces de Wenzhou et leur autonomie ont engendré de la méfiance. Selon Marine, assistante sociale à Belleville, le commerce chinois est parfois la cible de reproches et de critiques que d'autres habitants accusent de « rester entre soi ». Elle témoigne :

« Moi : Selon vous, quelle est l'image des Chinois dans le quartier ?

Martine : ça dépend, ça dépend. Je pense que pour les gens qui ne sont socialement pas trop mal insérés, ils ont une image plutôt positive des immigrés chinois. Disons que c'est des gens sérieux, les enfants à l'école, ça se passe plutôt pas mal. Donc on va dire que pour les personnes qui n'ont pas trop de souci ici, l'immigration chinoise est une des plus positives, comparée aux immigrés subsahariens, que les gens associent traditionnellement à la délinquance, et la drogue, etc. Ça, ils ne le disent pas sur les Chinois. À l'inverse, ceux qui sont dans de grosses difficultés vont insister sur le fait que c'est une population qui reste entre soi. Il y a une communauté, c'est difficile d'entrer en contact. Et peut-être parfois il y a aussi une certaine jalousie du fait que certains deviennent des commerçants alors qu'ils ne sont pas là depuis très très longtemps, alors que pour les immigrés magrébins ou les africains subsahariens, c'est beaucoup plus lent. Ça je vous dis, c'est que des préjugés ... je vous répète ce que les gens me racontent. ⁵⁰⁹»

Certes, elle ne cite que des représentations superficielles. Mais la structure d'enclave économique est une telle garantie de prospérité que les commerçants n'ont pas besoin de faire des efforts pour attirer les clients français ou

⁵⁰⁹ Entretien réalisé le 3 décembre 2010 dans son bureau, Paris XIXe.

embaucher des salariés non-chinois, ce qui donne l'impression d'une communauté riche mais fermée. Cette hostilité due au manque de communication est encore renforcée par l'habitude d'utiliser et d'effectuer des transactions en argent liquide⁵¹⁰. Les commerçants deviennent ainsi des cibles d'agression par les bandes des jeunes adolescents du quartier, et la réticence à porter plainte renforce encore le phénomène⁵¹¹. Arthur Xi décrit la pérennité de l'agression avec une légère ironie :

« Quand on a ouvert ce magasin en 1990, il y avait déjà des conflits. A l'époque, 'ils' regardaient trop les films de kungfu et croyaient que tous les hommes chinois savaient se battre, donc ils n'ont agressé que des femmes. Petit à petit, ils ont commencé à voler tout le monde, et ça a empiré. Il y avait une période où c'était à la mode de voler les voitures au feu rouge, et ça a largement découragé les gens de venir faire les courses ici. ⁵¹²»

Le témoignage d'Arthur révèle parfaitement la distance sociale et culturelle entre les commerçants et les jeunes adolescents du quartier qui ne sont pas chinois. Bien qu'ils vivent dans le même espace, les jeunes ne peuvent imaginer les Chinois qu'à travers les stéréotypes des films de kungfu, signe de leur manque de communication quotidienne ce qui provoque de l'hostilité et des agressions. De leur côté, les commerçants ayant cherché une solution en vain, ont aussi tendance à assimiler les jeunes adolescents 'de couleur' à des délinquants. Comme s'indigne Su Xinghe: « *Ce sont de tels voyeurs que nos femmes n'osent même pas porter de jolis jupes ou des bijoux pendant les fêtes de mariages, c'est lamentable!* ⁵¹³» Ayant lancé son entreprise à partir de rien, il est hors de question pour lui de comprendre le problème structurel de la pauvreté à Belleville et de mettre en cause les signes extérieurs de richesse des Chinois, qui

⁵¹⁰ Comme de nombreuses études anthropologiques l'ont déjà suggéré, l'invention de la carte bancaire s'inscrit dans une évolution de la monnaie qui permet à l'état central de renforcer son contrôle du marché. Venant d'un milieu rural où l'habitude d'échange monnaie reste relativement primaire et l'impôt demeure faible, la plupart des immigrés chinois sont peu habitués à utiliser les cartes. Outre le fait qu'ils sont souvent payés en liquide car ils travaillent au noir, au quotidien, j'entends très souvent des propos tels que : « les Français sont bizarre, même pour 10 euros il faut aller au distributeur. N'est-il pas mieux de garder un peu l'argent liquide sur soi? »

⁵¹¹ Le manque de plainte a été un facteur important d'ignorance publique des agressions. Outre la crainte inspirée par le fait d'être en situation irrégulière, cette réticence peut également s'expliquer par la distance par rapport à l'institution publique du fait de la barrière linguistique et du manque d'habitude. Ce deuxième phénomène a une cause notamment « sociale ». En effet, à cause de la barrière linguistique, la plupart des immigrés chinois préfèrent éviter le contact avec l'administration française car l'expérience est souvent lente et frustrante.

⁵¹² Entretien ibid.

⁵¹³ Entretien réalisé le 20 décembre 2010 à Belleville, dans la boutique de Su Xinghe.

sont pourtant l'origine de ces problèmes d'agression.

De plus, avec la présence de l'argent liquide souvent liée aux fêtes de mariage, les Chinois sont devenus les « cibles » fréquentes de vols et d'agressions, ce qui a créé une extrême hostilité entre les Chinois et d'autres populations défavorisées. Plusieurs commerçants chinois soulignent que l'agression est un problème récurrent depuis leur installation dans le quartier. Le sentiment d'impuissance est renforcé par l'isolement. Durant mon enquête, je me suis rendue compte peu à peu que, à Belleville, les agressions qui visent les Chinois sont un fait dont tout le monde est conscient, sans que personne ne réagisse. Par exemple, Madame Lévy n'hésite pas à admettre qu'elle « *entend des choses depuis pas longtemps* », car une de ses amie, manucure d'origine vietnamienne qui travaille à Belleville, a été agressée à cause de son physique asiatique. « *Mais ils agressent les petites dames [blanches] aussi...* » – déclare-t-elle avec un léger étonnement, sans s'indigner ni se sentir plus concernée. De son côté, M. Ngo, pharmacien d'origine cambodgienne qui exerce le métier depuis 2004, répond à la question de manière détachée : « Oui, on sait qu'il y a des agressions, mais c'est aussi parce qu'ils ont de l'argent liquide. » Mme Dupont, directrice d'une école primaire du quartier, le présente même comme un fait objectif avec un ton aussi calme qu'un chirurgien qui annonce un diagnostic : « Les Chinois, ils ont souvent du liquide avec eux et ils sont beaucoup sans-papiers, donc, les Africains, ils considèrent les Chinois un peu comme une grande poche de monnaie. » Au-delà du renforcement du fantasme et des stéréotypes, l'« entre-soi » communautaire maintient aussi l'indifférence intergroupe, et consolide ainsi le sentiment d'impuissance des immigrés chinois à Belleville. De surcroît, au fur à mesure que Belleville devient un quartier de sociabilité pour les immigrés chinois, une population plus vulnérable est touchée par les agressions, celle des migrants chinois sans-papiers qui habitent à Belleville ou qui viennent y faire leurs courses, participer aux fêtes de mariage, ou bien passer à l'agence de transfert de fonds international (Western Union). Pour beaucoup d'immigrés chinois de ce profil, sans capacité linguistique et administrativement désavantagés, la peur fait partie de la vie quotidienne, accompagnée par la souffrance et l'étouffement causés par les conditions de travail difficiles. Dans le quartier populaire où la pauvreté est élevée et les habitants ne partagent pas tous les mêmes trajectoires

ou histoires migratoires, cette ambiance de vulnérabilité se traduit souvent par une tension inter-ethnique⁵¹⁴. Par conséquent, les histoires des victimes d'agressions circulent parmi les migrants comme des légendes urbaines et mélangent vrais témoignages et expériences d'agressions.

Etant donné le manque de connaissance sur la violence que les migrants Chinois subissent, l'association de *Huiji*, fondée à Belleville depuis 2003 qui fournit des aides linguistiques et juridiques aux sans-papiers, a effectué en 2009 une enquête en ligne plus précise sur ces violences afin d'informer et d'alerter les pouvoirs publics. 69 personnes ont répondu au questionnaire en ligne avec des remarques et des détails. La plupart des personnes ayant répondu ont subi au moins deux formes de violences (insulte verbale ou vols sur un lieu public, violences verbales des policiers ou fonctionnaires) pendant leur séjour en France, et les agressions ont eu lieu le plus souvent à Paris (56%) et dans le département 93 (23%). Dans Paris, les réponses désignent le quartier proche des stations de métro Goncourt, Belleville et Crimée comme les endroits les plus risqués. Cette identification correspond à des quartiers d'habitation dans le 19^e, le 11^e et le 20^e arrondissement à Paris ainsi qu'à la proche banlieue Nord-Est de Paris où le loyer est plus modeste. La plupart des informateurs sont en France depuis moins de 10 ans et 60% ne comprennent pas bien le Français. Autrement dit, le manque du capital linguistique est une cause importante de leur vulnérabilité⁵¹⁵.

Encadré 4.1 : Association *Huiji* (Convergence)

Issue d'un collectif composé par une trentaine de jeunes sans-papiers chinois en 2002, l'association *Huiji* (qui signifie « convergence » en Français) ouvre ses portes à Belleville en 2005 avec pour objectif de favoriser l'insertion des immigrés chinois ainsi que d'autres origines. Les activités de l'association comprennent essentiellement des cours de français et d'autres formes de soutien juridique. Au fur et à mesure que la difficulté de cohabitation à Belleville s'intensifie, *Huiji* propose aussi des projets de médiations culturelles. Novembre 2010, *Huiji* annonce la liquidation de l'association.

⁵¹⁴ Sur le lien entre la vulnérabilité des migrants chinois et l'attitude d'un repli communautaire, voir AUGUIN, Estelle et LEVY, Florence. Langue et vulnérabilité des migrations chinoises actuelles. *Revue européenne des migrations internationales*, 2007, vol. 23, no 3, p. 67-84.

⁵¹⁵ En même temps, notre entretien avec Martine, salariée du centre social, révèle une autre vision du fait. Elle a avoué avoir témoigné deux fois à propos d'agressions visant les immigrés chinois, mais « chaque fois ce sont des personnes plutôt bien insérées, des femmes qui semblent des commerçants ». Nous pourrions faire l'hypothèse que le résultat de *Huiji* est lié au biais de la population qu'ils avaient souvent en contact, qui est une population plus fragile, souvent en situation irrégulière. Par contre, le témoignage de Martine n'est pas tellement une contre-analyse d'enquête de *Huiji*, mais a plutôt complété la photo et justifie la banalité du phénomène d'agressions qui vise l'ensemble des migrants chinois.

Printemps 2012, Richard Beraha, ancien président de *Huiji*, publie un ouvrage collectif *La Chine à Paris : enquête au cœur d'un monde méconnu*. L'ouvrage comprend une série d'articles qui présente divers aspects de la communauté de Wenzhou, mais aussi le résultat de travail associatif de *Huiji*.

Source : Dong Li-Wen « De Wenzhou à Paris ... » dans BERAHA, Richard, JUNLIANG, Pan, LIWEN, Dong, et al. *La Chine à Paris : enquête au cœur d'un monde méconnu*. Robert Laffont, 2012.

Une autre dimension frappante révélée par cette étude est l'hostilité que les adolescents chinois ressentent envers les institutions françaises. En dehors du faible capital linguistique, cette population subit d'autres formes de précarité liées à l'absence de droit au séjour, au travail et au logement. Quittant leurs pays avec une forte motivation économique, certains vivent sous la pression de l'obligation de rembourser les frais de leur voyage clandestin ou de soutenir leur famille en Chine, ou bien, habitués à jouer à cache-cache avec la police, ils préfèrent vivre entre eux et rester chez eux pour se rassurer. Ils se plaignent d'ailleurs du problème du contrôle au faciès⁵¹⁶. Ce constat correspond à notre observation du 20 juin 2010 : les jeunes sont les plus nombreux à participer à la manifestation et les plus remontés.

La conjoncture de l'impuissance et du sentiment d'insécurité – crainte permanente d'être la cible d'une agression – devient par la suite un marqueur de frontière ethnique, poussant les immigrés chinois à maintenir une forte mentalité de repli ainsi qu'un préjugé tenace envers les individus d'autres minorités visibles. Nous pourrions attester de la force des préjugés ethniques ou raciaux dans la conservation de la frontière ethnique. Citons quelques témoignages.

« J'aime mon quartier (le 11^e arrondissement, près de Bastille) car je me sens en sécurité. Ici ce n'est pas comme le 19^e ou le 93, c'est tranquille ici. Là-bas il y a trop des voyous ! Quand je suis arrivée en 2001, il y avait quatre femmes qui avaient été enlevées. Ils les ont violées et ont d'abord libéré trois d'entre elles; la dernière, ils l'ont jetée toute nue dans un terrain de basket. Elle a été tellement traumatisée qu'elle est devenue folle et est restée à l'hôpital psychiatrique depuis. Un autre couple a été emmené en voiture par plusieurs jeunes. Le mari a

⁵¹⁶ Citons quelque propos d'enquêtés : « Les policiers devraient dépenser plus de temps et d'énergie à arrêter les voleurs et les agresseurs au lieu des travailleurs au noir qui ne troublent pas l'ordre public ». Ils devraient également supprimer les trop fréquents contrôles d'identité auprès de la jeunesse chinoise « car cela sert à rien de bon pour la stabilité et le développement de la société française ».

été forcé de regarder sa femme se faire violer par les autres. C'est effrayant !⁵¹⁷ » (Jia-Ling, jeune mère, arrivée en France en 2004)

« C'était quand je venais d'arriver en France. Un jour en route pour l'école, un noir a pris mon sac à dos. Il n'y avait pas grand-chose dans mon sac-à-dos sauf un dictionnaire électronique qui coûte très cher. J'ai donc utilisé toute mon énergie pour me battre avec lui jusqu'à ce qu'il abandonne. Fatiguée, je suis rentrée chez moi, mes parents ont regardé mes vêtements et deviné ce qui s'était passé. Ils m'ont juste dit 'change de vêtement'. Je suis allée à l'école l'après-midi et il fallait déclarer la raison de mon absence. J'avais envie de raconter au CPE ce qui s'était passé, mais mon Français était encore limité. Donc finalement je n'ai rien dit et ai écrit 'maladie'.⁵¹⁸ » (Yiping, 19 ans, arrive en France en 2005)

« Pour moi, les Arabes ont deux visages : en surface ils sont tous gentils, mais dès que possible, ils se moquent de ceux qui ont des difficultés linguistiques ou ceux qui sont physiquement faibles. Par exemple, dans mon lycée professionnel, il n'y avait que quatre Chinois ; deux ont choisi de changer d'école à cause de ces histoires.» Il affirme donc que « l'insécurité est un problème racial », et que « la société française est faite selon une hiérarchie raciale. Le blanc au top, ensuite les Arabes, puis les Africains qui s'allient parfois avec des Arabes pour brimer les Chinois qui sont au plus bas de l'échelle sociale ⁵¹⁹». (Jiancheng, arrivé en France à l'âge de 16 ans)

Comme l'ont théorisé Michale Omi et Michale Winant, dans toutes les sociétés, il existe un éventail de *race projects* dont les catégories raciales sont constamment créées, véhiculées, transformées et détruites à travers des constructions idéologiques, et des représentations ou interprétations de distinctions raciales qui peuvent être réorganisées et redistribuées selon des distinctions particulières. Ces trois témoignages révèlent la manière dont les stéréotypes ethno-raciaux s'articulent, de façon hiérarchisée, aux expériences quotidiennes pour constituer des frontières ethno-raciales⁵²⁰. Dans le premier témoignage, les agressions sont présentées sous forme de rumeur, le sentiment d'insécurité ne se limite pas à la crainte et pousse l'interviewée à quitter le

⁵¹⁷ Notes de terrain 15 Décembre 28 novembre 2010. Ayant rencontré Jialing quelques mois auparavant, je la croise par hasard à Paris 11^e, près du métro Charonne, et j'ai ainsi cette discussion.

⁵¹⁸ Entretien 15 juillet 2015 à Belleville.

⁵¹⁹ Entretien 10 Novembre 2010, dans un café à Paris 10^e arrondissement, à côté du restaurant où il travaille.

⁵²⁰ "We define racial formation process as the sociohistorical process by which racial categories are created, inhabited, transformed, and destroyed. Racial projects do the ideological 'work' of making these links. A racial project is simultaneously an interpretation, representation, or explanation of racial dynamics, and an effort to reorganize and redistribute resources along particular racial lines." OMI, Michael et WINANT, Howard. *Racial formation in the United States*. Routledge, 2014. New York: Routledge, p.55

quartier dit populaire. Dans le deuxième cas, l'expérience réelle de l'agression sert à conforter le stéréotype ethno-racial que l'interviewée a appris au quotidien, et constitue ainsi une sorte de croyance qui justifie ses préjugés. Enfin, dans le dernier cas, l'interviewé non seulement reconnaît le stéréotype ethno-racial, mais le même intériorise comme le « principe organisateur » de la société française. Leurs propos illustrent à quel point l'expérience de l'agression, qu'elle soit réellement vécue ou racontée par les proches, conduit les immigrants chinois à s'identifier aux *race projects* présents dans la société française et les incitent à demander la protection communautaire tout en ayant une attitude fortement discriminatoire envers d'autres populations d'origine immigrée.

4.2 Lutter pour l'unité : la manifestation de 2010

4.2.1 L'affaire A-Wu, déclenchement d'un processus de communautarisation

Le 1er juin 2010, une bagarre entre un Chinois et un groupe de jeunes du quartier de Belleville enclenche le processus débouchant sur la première manifestation. Ce soir-là, à la fin d'une fête du mariage, les sacs-à-main ou les smartphones de plusieurs invités chinois ont été arrachés par un groupe de jeunes du quartier à la sortie de la fête. Ayant entendu les appels au secours, A-Wu, un homme chinois embauché par une entreprise du transport, sort de la salle des fêtes avec plusieurs invités et tire avec un pistolet sur les agresseurs. Un des agresseurs est gravement blessé au genou. Suite à la bagarre, A-Wu est immédiatement arrêté par la police.

D'après l'étude classique de l'anthropologue Benedict Anderson, l'invention du média imprimé joue un rôle indispensable dans la formation et la dispersion de l'imaginaire national à l'époque moderne. Grâce à la circulation de l'information par le média imprimé, une conscience de simultanéité a pu se former et vient relier les individus dans une « coïncidence temporelle », un temps « vide, horizontal et transversal », sans pour autant qu'ils se rencontrent ou se connaissent⁵²¹. Après le fait divers de Belleville le 1er juin 2010, un processus similaire s'enclenche grâce à la circulation de l'information et

⁵²¹ ANDERSON, Benedict. *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism*. Verso Books, 1994 [1991]. P.37

notamment des discussions sur le forum internet *Huarenjie*, un des plus importants des immigrés chinois en France⁵²². Si les vols sont fréquents dans la vie quotidienne du quartier de Belleville, l'arrêt de ce jeune homme chinois à cause d'un conflit d'ordre ethno-racial, provoque un sentiment d'injustice exceptionnel. Par la suite, un processus de « communautarisation » se déclenche rapidement, dans lequel les immigrés chinois, qu'ils habitent à Belleville ou non, se sentent impliqués et ainsi se sentent appartenir à une communauté avec destin commun.

Dans un premier temps, suite à l'arrestation d'A-Wu, de nombreux internautes partagent leurs expériences d'agressions et leurs sentiments de menace quotidienne. Par la suite, A-Wu a été décrit comme un martyr qui défend la dignité des Chinois. Le fait qu'un procès lui soit intenté suscite alors un sentiment d'indignation. Un *processus d'identification collective*⁵²³ se déclenche ainsi, comme le montre ce post sur le forum internet qui appelle à lui fournir l'aide juridique :

« Il faut applaudir notre héros qui a tiré sur les noirs et les Arabes. J'appelle le site *Huarenjie* à organiser une manifestation pour soutenir notre héros, et montrer aux Français la détermination et la solidarité chinoise face aux provocations des autres minorités d'origine étrangère. ⁵²⁴»

Le sentiment d'injustice s'élargit et conduit à un appel pour une action collective ayant pour objectif de sauver le héros A-Wu. En une nuit, des centaines d'appels similaires sont publiés en ligne et demandent de « sauver notre héros A-Wu ». Ayant considéré l'arrestation d'A-Wu comme un évènement qui influence le destin collectif des Chinois de Paris, ce processus va jusqu'à l'exigence d'une forme de protection de la part d'élites communautaires. Le 3 juin, un poste intitulée « Lettre ouverte à tous les présidents d'associations de commerçants chinois en France », rédigée par une jeune femme se faisant appelé « nain violet », attire particulièrement l'attention des internautes. Ainsi s'exprime-elle :

⁵²² Le site est fondé en 2006 par un jeune d'origine de Li'Ao, ancien sans-papiers qui a suivi une formation d'informatique à l'Association Pierre-Ducerf.

⁵²³ Laurent Mucchielli et Véronique La Goaziou, *Quand les banlieues brûlent ...Retour sur les émeutes de novembre 2005*. Edition La Découverte 2006. P.5

⁵²⁴ Citation à partir de revue de presse de mon archive personnelle. En raison des nombreux propos racistes liés directement au dérapage de la manifestation, les discussions précédant le 20 juin 2010 sont supprimées par le site et ne sont plus trouvables. En revanche, sur le forum, nous pouvons toujours trouvé de nombreux posts qui décrivent A-Wu comme un « héros ». Par exemple : 致熱血青年向鍾少武英雄學習 (Lettre aux jeunes : il faut suivre le modèle de notre héros A-Wu.) <http://www.huarenjie.com/forum.php?mod=viewthread&tid=27546>

« À tous les présidents d'association de commerçants chinois de France :
Pour commencer, merci d'excuser mon manque de respect. Retenez votre rage, gardez patience et écoutez mon explication : après avoir lu le reportage sur la fusillade à Belleville, j'ai été vraiment très choquée ! En effet, les Arabes sont de plus en plus audacieux. J'admire notre héros qui défend nos droits et notre dignité. Nous devons être solidaires et nous mobiliser pour lui ! Ainsi, je pense que c'est une bonne occasion pour toutes les associations chinoises en France de se réunir et de réagir. Depuis longtemps, pour nous, vous, les présidents d'associations, vous avez été tous débordés. La plupart du temps, vous profitez des banquets et de vos maîtresses, mais nous ne voyons jamais vos contributions à l'intérêt commun des Chinois de France. Ainsi, je pense sérieusement que, si vous voulez changer votre image, c'est maintenant le moment ! Les héros n'émergent que dans les époques chaotiques. Pourquoi ne pas profiter de cette occasion et vous organiser ? Vous pourriez exercer votre autorité en tant que présidents d'associations et prendre des initiatives. Vous pourriez vous exprimer en Chinois ou en dialecte Wenzhou. Tant que c'est pour défendre notre dignité et notre honneur, même si vous êtes de simples paysans, vous mériterez quand même votre bonne réputation ! Regardez les Arabes : même si nombres d'entre eux commettent des actes de délinquance, ils sont quand même protégés par leurs compatriotes et sont cent fois plus solidaires que nous. Vous n'avez pas honte de cela ? Ainsi, pour défendre notre image, il faut que vous réagissiez. Arrêtez d'être des trouillards et de casser notre image. Sinon, il ne vous reste plus qu'à dissoudre votre association et rentrer en Chine. Ainsi, si vous voulez notre respect, montrez-nous votre action ! Tant que vous faites des efforts, nous allons changer notre opinion et vous encourager. Nous allons aussi noter vos efforts dans l'histoire des Chinois en France, malgré notre manque de culture. Votre investissement sera aussi connu que l'orage de printemps ! ⁵²⁵»

Ce message, qui déclenche la manifestation, révèle à la fois une frustration des immigrés les plus précaires et un racisme banal présent dans la population chinoise, ayant tendance à absorber le discours dominant et ne voyant sa propre situation qu'à travers ce point de vue. D'une part, le mélange de l'expérience d'insécurité et de l'idéologie raciste les incite à reprendre les stéréotypes dont est souvent victime la population maghrébine. Ils distinguent ainsi constamment le « nous » et le « ils » : un « nous » qui travaille, obéit contre un « eux » délinquants et dépendants. Ce sentiment d'impuissance est davantage renforcé par une amertume due à la hiérarchisation communautaire. Alors que le point de vue extérieur perçoit souvent les immigrés chinois comme une communauté

⁵²⁵ Cité et traduit de Jian Zhang, « 旅法華人反暴力大遊行 (La manifestation anti-insécurité des diasporas chinoise en France) » (北京之春 Août 2010) [Zhang Jian, La manifestation des Chinois en France. Printemps de Pékin, Août 2010]
<http://beijingspring.com/bj2/2010/300/2010730144457.htm>

organisée et solidaire, l'auteure de l'article dénonce clairement une « classe d'élites » parmi les immigrés, à savoir les présidents d'associations de commerçants, qui mènent une vie privilégiée et sans crainte selon elle. Ainsi, en imaginant un « autre » (la population maghrébine) plus solidaire et plus puissant, elle appelle cette « classe d'élite » à agir collectivement afin de souder la communauté.

En appelant à une action concrète de la part des présidents d'associations, cet article transforme le sentiment d'injustice, suite à l'affaire d'A-Wu, en une volonté collective d'action protestataire sur la situation générale des Chinois. En une nuit, plus de trois mille personnes lui ont répondu, dont la plupart font écho à la critique du « manque de responsabilité sociale » des associations de commerçants. Tandis que les présidents d'association profitent de nombreux privilèges et d'une reconnaissance sociale, ils ont peu de fonctions sociales outre quelques activités philanthropiques. Dans une telle conjoncture, l'indignation liée à l'affaire d'A-Wu s'articule ainsi au sentiment d'impuissance imprégnant leur quotidien et fait naître un moment *anderson*, où les immigrés précaires cherchent à construire une solidarité collective capable de faire agir la « communauté » chinoise que doit prendre en charge la classe des élites.

Les émotions suscitées par les discussions sur le forum *Huarenjie* créent une pression sans précédent sur ces « leaders communautaires » chinois ainsi que sur les pouvoirs publics, y compris les mairies d'arrondissements autour de Belleville, la préfecture de police de Paris, ainsi que l'ambassade de Chine. Dans les jours suivants, deux groupes se mobilisent : d'un côté, les associations représentatives des commerçants chinois s'organisent donc en collectif pour préparer la manifestation. D'un autre côté, d'autres associations françaises ou franco-chinoises de Belleville se mobilisent également. Le 6 juin, à la mairie du 20^e arrondissement, le maire appelle à une réunion avec une dizaine d'associations franco-chinoises à Belleville pour envisager les possibilités de l'action publique ; en parallèle, plusieurs présidents d'associations des commerçants rencontrent l'ambassadeur de Chine et expriment leur volonté d'organiser une manifestation. Le 9 juin, dans « *Nouvelle Europe* », le journal financé par le gouvernement chinois, un reportage annonce le projet d'une manifestation pour le 20 juin pour « défendre [les] droits » des immigrés

chinois⁵²⁶. C'est ainsi que l'idée d'une action collective afin de publiciser la colère des Chinois se concrétise.

4.2.2 De la question sociale à la question raciale : l'organisation de la manifestation⁵²⁷

La décision de manifester étant prise, il ne reste à savoir comment formuler le problème et quelles revendications porter. C'est à ce moment que deux approches entrent en conflit. Comme l'ont démontré Snow et Benford, les mouvements sociaux sont constitués d'une série de productions de signification (*meaning work*), ce sont des processus au cours desquels des « schémas d'interprétation » – qui conceptualisent des cadres de mouvements sociaux – entrent en concurrence. Ces schémas d'interprétation « rendent les événements significatifs, organisent les expériences et guident les actions collectives ⁵²⁸ ». Durant les deux semaines de la préparation de la manifestation du 20 juin, nous percevons deux cadres de manifestation qui s'opposent pour définir la signification de l'insécurité à Belleville ainsi que la position des immigrés chinois. D'un côté, les mairies PS autour de Belleville et les associations franco-chinoises préconisent la prévention et considèrent l'agression comme un problème social ; de l'autre, les associations de commerçants, proches de l'ambassade de Chine, ont plutôt une vision ethno-raciale de l'insécurité et considèrent les Chinois de Belleville comme des victimes. Bien que l'appel populaire de « nain violet » ait réussi à provoquer un sentiment de responsabilité sociale de la part des commerçants qui se mobilisent, le lien politique qui relie les associations des commerçants et l'ambassade de Chine intensifie le conflit entre ces deux manières d'interpréter la fusillade. La position politique de l'ambassade de Chine, qui n'est pas toujours compatible avec l'alliance des mairies PS, rend la collaboration difficile. Cette tension entre les deux approches est donc présente dans le processus de préparation de la manifestation. Au cours des derniers jours,

⁵²⁶ « 美丽城枪击案持续发酵 华人维权游行在即 (L'impact de la fusillade de Belleville élargit, la communauté chinoise se prépare une manifestation pour défendre leur droit) » *Nouvelle Europe*, le 9 juin 2010 (<http://www.oushinet.com/172-1304-75220.aspx>)

⁵²⁷ Nous empruntons ce titre au livre coordonné par Eric et Didier Fassin, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2006.

⁵²⁸ BENFORD, Robert D. et SNOW, David A. Framing processes and social movements: An overview and assessment. *Annual review of sociology*, 2000, p. 611-639.

orchestrée par un militant français, la prise de contrôle de la manifestation par les commerçants finit par la transformer en une mobilisation uniquement ethnoraciale.

D'après *Huiji* et *Huarenjie*, deux associations habituées à aider les immigrés précaires, les agressions à Belleville sont avant tout un problème dû à la ségrégation urbaine et à l'échec du vivre ensemble. Ainsi, au lendemain de la fusillade, ces deux associations proposent déjà une manifestation à l'ensemble des associations de Belleville en collaboration avec des ONG françaises anti-racistes et pour la protection des droits de l'homme, afin de rendre visible la vulnérabilité des immigrés chinois et appeler à la solidarité avec les victimes⁵²⁹.

Yu Daiyan, salarié fondateur de *Huiji* l'explique ainsi :

« Nous avons déjà organisé une manifestation avec MRAP, SOS Racisme et la Ligue des droits de l'homme en 2007 lors de l'affaire Liu Chun-Lan. En 2007, les commerçants ont refusé d'être solidaires. Cette fois nous sommes contents que les commerçants puissent participer, car ce n'est pas bien que ça soit toujours *Huiji* qui prenne l'initiative. C'est une bonne chose que les 'leaders communautaires' nous rejoignent et contribuent à l'intégration des immigrés chinois dans la société française. ⁵³⁰»

Plusieurs militants d'associations nous ont également indiqué qu'ils ont reçu des mails de l'association *Huiji* pour préparer la manifestation jusqu'au 15 juin⁵³¹, et que les « communautés de Belleville », quelles que soient leurs origines, sont « prêtes à aller dans la rue pour dénoncer la délinquance juvénile et se montrer solidaires des victimes. ⁵³²» Selon ces organisations, l'insécurité est perçue comme un problème public et urbain, et la participation à la manifestation signifie donc une solidarité indépendante de l'origine des victimes.

De leur côté, les associations des commerçants chinois, représentées par

⁵²⁹ En juin 2009, l'association a déjà effectué une enquête sur les nombreuses agressions dont les résidents chinois de Belleville sont victimes, et a proposé des mesures de médiation pour améliorer l'échange entre les commerçants chinois et les jeunes adolescents de la cité adjacente.

⁵³⁰ Entretien réalisé le 3 octobre 2010 au locale de l'association.

⁵³¹ Un commerçant d'origine Tunisienne a signalé que « la communauté Bellevilloise était prête à descendre dans la rue pour montrer la solidarité » ; un autre militant associatif, responsable d'une association qui offre un soutien linguistique aux immigrés, a signalé que *Huiji* a envoyé des mails de préparation depuis le premier moment, et ce jusqu'au 12 juin. Par la suite, ils ne reçoivent plus de mail de cette association, ce qui signifie la prise-en-main de camp d'association de commerçant de l'organisation de manifestation.

⁵³² Entretien à Belleville, 23 Novembre 2010, avec le gérant d'un bar, qui est d'origine tunisienne et qui est très actif sur les plans culturel et festif du quartier.

l'ARCF⁵³³ et soutenues par l'ambassade de Chine en France⁵³⁴ insistent sur une vision ethno-raciale du problème de l'insécurité et souhaitent une manifestation ne regroupant principalement que des ressortissants chinois. Le 10 juin, ils annoncent la fondation d'un « collectif de la manifestation du 20 juin » avec six associations de commerçants chinois à Paris, avec pour principal slogan « sécurité pour tous ». L'acteur-clé est sans doute Gang Song⁵³⁵, gérant d'un supermarché asiatique à Belleville et vice-président de l'ARCF. Je le rencontre en Décembre 2010 dans son bureau, où sont affichées une trentaine de photos de groupe en compagnie de divers hommes politiques chinois (la plupart ont été prises durant les visites officielles de ces politiciens chinois à Paris). Tandis que j'essaie d'obtenir des informations précises sur l'organisation de la manifestation, il semble plus enclin à parler de ses préoccupations concernant les ressortissants chinois, et à se mettre en scène par la même occasion. De surcroît, il n'hésite pas à comparer la manifestation de Belleville à celle du 19 avril 2008 concernant un conflit diplomatique entre la Chine et la France suite à l'émeute qui avait eu lieu au Tibet en 2008, manifestation motivée par le patriotisme de plusieurs associations de commerçants et d'étudiants chinois à Paris. D'ailleurs, à plusieurs reprises, l'entretien est interrompu par son secrétaire, jeune homme d'une vingtaine d'années originaire de Wenzhou, qui fait l'éloge des actions politiques de M. Song. Chaque fois que ce dernier ne parvient pas à me répondre directement, il se tourne vers son secrétaire pour des réponses plus précises. Leur interaction, rare parmi les entrepreneurs chinois que j'ai rencontrés dans mon enquête, semble révéler le travail d'équipe au cœur de l'investissement

⁵³³ Fondée en 1949, elle est la plus vieille association de commerçants chinois en France et est considérée comme le porte-parole de l'ambassade de Chine à Paris.

⁵³⁴ Nous n'avons pas pu rencontrer les représentants de l'ambassade pour confirmer cette hypothèse que nous avons entendue sur le terrain. Néanmoins, plusieurs reportages montrent l'attitude positive de l'ambassade de Chine. Par exemple, le 21 juin 2011, le site Xinhua (le portail d'information officiel du gouvernement chinois) a publié un reportage intitulé « L'ambassade chinoise soutient pleinement la manifestation des Chinois en France. » (中国驻法使馆全力支持华人游行). Dans le reportage, un représentant de l'ambassade déclare : « nous soutenons cette manifestation dans laquelle les Chinois expriment leurs revendications de façon légale, et plusieurs représentants d'ambassade sont présents en tant qu'observateurs. » La suite du reportage semble indiquer qu'il s'agit d'une tribune préparée bien avant la manifestation : « De plus, aucun accident n'a eu lieu malgré le grand nombre de participants. La manifestation s'est déroulée dans le calme ».

⁵³⁵ Né en 1958 dans la ville de Wenzhou, il est arrivé à Paris en 1990 et s'est installé à Belleville en 1994 en tant que gérant d'une entreprise alimentaire.

politique de M. Song. Voici comment Song raconte la raison pour laquelle il a appelé à organiser la manifestation :

« Moi : Qu'est-ce qui vous a conduit à organiser cette manifestation ?

Song : J'avais déjà l'expérience d'organiser de telles activités. Grâce à l'organisation de la manifestation du 19 avril 2008, nous avons déjà accumulé de l'expérience pour ce genre d'activités. Le problème principal des associations chinoises c'est que nous manquons de leaders qui ont du courage et des idées. Malgré le grand nombre des personnes intelligentes, nous manquons de bons leaders, parce qu'organiser des activités implique qu'on y investisse de l'argent et de l'énergie. Quand la fusillade du premier juin a eu lieu, j'ai tout de suite vu que c'était une occasion importante. Les balles qui ont été tirées ont réveillé l'ensemble des ressortissants chinois en France ainsi que le gouvernement français.

Moi : C'est-à-dire que vous aviez tout de suite l'idée d'organiser la manifestation ?

Song : Oui. Parce que j'ai souvent envie de changer la situation actuelle. Je pense qu'il faut que les ressortissants chinois changent l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes ...

Moi : Pourriez-vous rappeler quel était le jour où la décision a été prise ?

Song regarde son assistant. Celui-ci vient me parler avec son ordinateur portable : Vous pouvez trouver l'article sur le forum *Huarenjie*. Comme il est écrit dans cet article, après la fusillade, M. Song a appelé plusieurs présidents d'associations et monté le « collectif des 5 » pour discuter de leur stratégie. Le 3 juin, nous avons rencontré l'ambassadeur de Chine, qui nous a accordé son soutien pour la manifestation. Ensuite, nous avons fait une réunion élargie avec une dizaine d'entrepreneurs, et avons déposé la demande de manifestation grâce à l'aide de M. C.

Song rajoute : Voilà, nous avons réuni à la fois les Chinois et les Français pour organiser la manifestation.

Moi : et vous avez eu le soutien de l'ambassade tout de suite ? Comment avez-vous fait pour que cela ne soit pas perçu comme une ingérence de l'ambassade de Chine dans la politique française ?

Song : je les ai convaincus de montrer leur soutien en tant que tiers intéressé afin de protéger leurs ressortissants en France. Ils ont donné leur accord tout de suite et promis de nous soutenir diplomatiquement s'il y avait des problèmes le jour de la manifestation. Franchement, nous les Chinois, on est trop gentils. C'est nous qui avons inventé les armes à feu, mais ils [les occidentaux] les utilisent pour tuer des gens! (Par la suite, notre entretien est brutalement interrompu par un coup de téléphone auquel M. Song répond, tandis que son secrétaire continue à me montrer les articles liés à la manifestation sur le site.)⁵³⁶»

Comme nous l'avons montré dans le chapitre II par l'entretien avec les fondateurs de l'AJCF, la manifestation de JO 2008 a été un événement important qui a permis de créer une conscience de « diaspora » pour de nombreux jeunes français d'origine chinoise, car elle a poussé les enfants d'immigrés à remettre en cause la manière dont l'Etat chinois était décrit par les médias français et à

⁵³⁶ Entretien réalisé le 12 décembre 2010 dans son bureau, au 1^{er} étage de supermarché Xin Wenzhou, rue de Belleville, Paris XXe.

réclamer un changement de cette image. L'affaire d'A-Wu, d'après les propos de Song Jiang, a eu le même effet. En décrivant la fusillade comme un événement qui « a réveillé les ressortissants chinois et le gouvernement français », Song interprète le conflit urbain de Belleville comme un incident diplomatique, après lequel les ressortissants chinois ont besoin de la protection de l'Etat chinois. Cela lui permet de construire sa propre légitimité en tant que « leader communautaire » : en exprimant sa volonté de « changer la situation » et « d'investir de l'argent et de l'énergie », il répond à l'« Appel à tous les présidents d'associations chinoises en France », et cherche à incarner un chef capable d'« organiser et [d'] unir les Chinois », comme cela est réclamé par l'auteure de l'article. En somme, il considère clairement l'affaire comme une opportunité politique qui lui permet d'accumuler un capital politique personnel.

Cette vision, radicalement différente de la première position soutenue par les mairies PS, remet en question une collaboration possible avec *Huiji*. Ayant déjà organisé une manifestation en 2007 pour soutenir Chun-Lan Liu, Chinoise sans-papiers décédée lors d'un contrôle de police à Belleville, l'association souhaite collaborer à l'organisation de la nouvelle manifestation avec les associations des commerçants. Cependant, le lien politique entre l'ARCF et l'ambassade de Chine représente un obstacle à cette collaboration sans précédent et fragile. Leur enthousiasme se heurte à une attitude hésitante, puis malveillante, de la part des présidents d'associations. Yu Daiyan raconte avec amertume :

« Dans chaque pays d'accueil, nous avons besoin de deux forces dans la communauté chinoise : une force économique et une force sociale ; sinon, aux yeux de la société d'accueil, nous sommes seulement une population qui veut gagner de l'argent, et nous ne pouvons pas trouver notre place dans la société. Nous avons besoin d'une association comme *Huiji*, qui pourra mettre en avant notre valeur. Malheureusement, certains semblent avoir peur d'une trahison de la part de *Huiji*, et préfèrent écraser notre association plutôt que de nous laisser grandir. ⁵³⁷ »

J'ai fait un entretien avec Yu Daiyan en octobre 2010, dans le bureau de *Huiji*, juste après une réunion qui traitait de la liquidation de l'association. Alors qu'il ne cache pas son amertume, il refuse cependant de préciser l'identité des personnes ou de l'institution opposés à la participation de *Huiji*. Ce qui nous

⁵³⁷ Entretien réalisé le 13 Octobre 2010, dans le bureau de l'association à Belleville.

frappe c'est également le mot « trahison », qui semble matérialiser l'antagonisme des deux camps sur le plan international. Je suis ainsi sortie de l'entretien pleine d'interrogations : dans quel sens, et pour qui, cela constitue-t-il une trahison ? J'ai dû attendre deux ans, lors de mon entretien avec Boris, président de l'AJCF à ce moment, pour résoudre ce mystère. Selon lui, pour des raisons plus liées à la politique intérieure chinoise, l'ambassade de Chine s'oppose à une approche qui valorise les droits de l'homme et une politique anti-raciste, et tend à rejeter la ligue des droits de l'homme. Il affirme :

« Moi : certains disent que l'ambassade ne voulait pas que Huiji participe ?

Boris : Je ne pense pas que l'ambassade voulait contrôler Huiji. Quand Huiji était en conflit avec l'ambassade, c'était pendant la préparation de la première manifestation, lorsque Huiji a senti un certain blocage. La ligue des droits de l'homme avait été invitée par Huiji, et là l'ambassade avait envie de dire 'stop' à Huiji parce que 'stop, vous allez trop loin.' En ce sens, l'ambassade, a refusé la participation de la Ligue des droits de l'homme à un événement quasi historique, qui aurait eu une influence jusqu'en Chine. L'intervention de l'ambassade a été très indirecte. Parce que pour l'ambassade de Chine, il y aurait eu un risque si la ligue des droits de l'homme avait participé à la manifestation.

Moi : Quel risque ?

Boris : C'est évident que le risque pouvait être énorme. Pensez que la Diaspora chinoise en France a été nourrie par les grandes idées chinoises, notamment par le président. Les diasporas et ses intellectuels sont aujourd'hui très surveillés par la partie de la population qui jouit d'un certain statut social. Donc nous imaginons très bien qu'un rapprochement de la population chinoise des diasporas avec la Ligue de droits de l'homme pourrait avoir un impact sur la mentalité de la population en Chine continentale, ce qui serait très très embarrassant pour le gouvernement chinois. La peur numéro un du gouvernement chinois c'est que la société soit déstabilisée par un mouvement médiatique rapide, par des manifestations en Chine. ⁵³⁸»

L'analyse de Boris rejoint le témoignage d'un autre jeune salarié de *Huarenjie* qui a participé aux réunions de préparation de la manifestation de 2010. Selon celui-ci, lors des réunions de préparation, les commerçants issus de la diaspora ont évité de formuler leurs revendications en faisant référence à des termes tels que « démocratie » ou « droits de l'homme » et ont proposé de se limiter à revendiquer la « sécurité pour tous ⁵³⁹» de peur que les reportages sur la manifestation dans les médias chinois n'évoquent le problème de la liberté politique en Chine. L'ambassade de Chine est gênée par la participation de la

⁵³⁸ Entretien réalisé le 9 avril 2012, au restaurant familial de Boris, Paris III^e arrondissement.

⁵³⁹ Notes de terrain 11 Septembre 2010, dans le siège du site « Huarenjie », Paris XIX^e.

ligue des droits de l'homme, qui a critiqué le gouvernement chinois le plus fortement en 2008 lors de l'émeute au Tibet. La préoccupation de l'ambassade de Chine dévoile un autre niveau d'enjeu dans le cadrage de la manifestation, à savoir, la place de la population chinoise à Belleville. Alors que les mairies PS et les associations franco-chinoise entretiennent une image « multiculturelle » de Belleville et perçoivent la population chinoise comme une partie du *melting pot*, comme une « population immigrée à Belleville » comme une autre, pour l'ambassade de Chine, dont la mission est d'assurer le contrôle de ressortissants chinois via les associations, les immigrés chinois représentent des « diasporas (huaren) » et la manifestation fait partie de leur propagande politique⁵⁴⁰. Il existe donc deux contradictions : la première intervient entre ces deux perceptions des ressortissants chinois, et la seconde entre les deux manières d'interpréter le problème de l'insécurité à Belleville. Ce double conflit devient inextricable durant la préparation de la manifestation.

Outre Song Jiang, un autre personnage-clé dans l'organisation de la manifestation se trouve être le seul acteur français du « collectif des 5 » – George Pinto⁵⁴¹, ancien comptable qui dirige une association d'avocats ayant pour vocation de fournir une aide juridique aux ressortissants chinois. Peu familier avec la loi française et les pratiques de la société civile, Song et les commerçants lui confient le soin de déposer la demande de manifestation à la préfecture et de s'occuper de la procédure administrative. Spécialiste de droit immobilier, il est marié avec une femme chinoise qui a ouvert une pharmacie de médecine chinoise à Belleville en mai 2010. Avant de le rencontrer en décembre 2010, j'avais entendu beaucoup de rumeurs sur son compte, concernant son « identité cachée », de la part de membres associatifs de Belleville. Certains croient qu'il est militant du Front National ; d'autres le soupçonnent de travailler pour les

⁵⁴⁰ Il importe de souligner que cet écart existe non seulement entre les associations, mais aussi entre les commerçants. Comme l'a décrit le chapitre 2, les descendants de diasporas ont souvent été victimes d'oppressions pendant la révolution culturelle. Ceci a une influence cruciale dans la position politique de certains commerçants. Par conséquent, nombreux sont les commerçants de Belleville qui sont hostiles à l'ambassade de Chine et soutiennent une approche « assimilationniste » des ressortissants chinois.

⁵⁴¹ Français quinquagénaire, il est spécialiste en droit de l'immobilier et a fondé l'association pour s'occuper des affaires légales des commerçants chinois et de l'ambassade de Chine en France en 2009. Il rencontre régulièrement le consul chinois. Il a épousé une femme chinoise qui a ouvert une pharmacie spécialisée dans la médecine chinoise à Belleville en mai 2010.

Renseignements Généraux. Sans pouvoir vérifier ces soupçons⁵⁴², durant l'entretien, j'ai été frappée par sa tendance à exclure les immigrés sans-papiers de la manifestation⁵⁴³, ce qui l'oppose clairement au discours de défense de « la communauté chinoise Bellevilloise » de Song Jiang. Concernant l'objectif de la manifestation, il tient un discours strictement sécuritaire :

« Moi : Quand est-ce que vous avez déposé la demande de manifestation ?

Pinto : C'était le lundi 14 juin.

Moi : Et vous avez décidé de faire la manifestation avec les commerçants ?

Pinto : Ce ne sont pas les commerçants, ce sont les présidents d'associations. Nous sommes cinq, six, à décider de faire la manifestation. Personne ne se déclare comme le 'père de la manifestation'. La tension à Belleville était telle que c'était devenu insupportable. Ma femme a ouvert le magasin fin mai, la première semaine on lui a volé son téléphone dans le magasin. On est venu la menacer pour de l'argent. Nous on est allé à la police pour porter plainte pour tentative de racket. J'ai dit à mes amis, 'C'est quoi cette histoire à Belleville ? C'est vraiment Chicago !' on m'a dit que 'ça a toujours été comme ça'. Je dis, 'moi, une semaine c'est déjà trop pour moi. Si c'est toujours comme ça, c'est votre problème !' Il faut arrêter ça tout de suite. Et c'est là qu'on s'est réuni et on a décidé de faire la manifestation.

Moi : Quel est votre diagnostic concernant la question de l'insécurité ? Pensez-vous qu'il existe un problème d'insécurité spécifique à Belleville, ou bien qu'il relève d'un niveau national ?

Pinto : (sourire) C'est un très large sujet. C'est un problème national. Parce que depuis 30 ans, les politiques n'ont rien fait. Pendant des années, les politiques n'ont rien fait. Ils veulent la tranquillité. Ils disent, 'on s'occupe de tout', ils ne s'occupent de rien. C'est pour ça que pour la manifestation nous avons refusé la participation de tous les partis politiques. Nous, on veut que les politiques fassent face à leur responsabilité puisque tous les partis politiques qui sont là depuis 30 ans ont échoué face à la délinquance. Nous, nous sommes des citoyens français, on ne peut pas travailler, on ne peut pas se balader ... C'est une manifestation de **citoyens**, des citoyens qui ont payé leurs impôts qui veulent travailler, qui veulent étudier, qui veulent se promener. Vivre. Tous les partis politiques qui sont là depuis 30 ans, ils ont échoué. On veut leur dire, 'faites votre travail, ça suffit ! Faites quelque chose' ... C'est un sujet national. Nous sommes dans une république, c'est une liberté, et ça devient dangereux se promener. Tout le corps devient malade... on est devant un phénomène d'insécurité maladif. ⁵⁴⁴»

En affirmant en substance que l'insécurité est « un problème en France depuis trente ans à cause de l'inertie des politiciens », il répète un discours classique de droite qui attribue l'insécurité à un laxisme de la gauche. Ce

⁵⁴² Il m'a cependant affirmé pendant notre entretien qu'il « n'a pas la carte du FN ». Un an après, je l'ai croisé dans un dîner de soutien à un candidat de l'UMP aux élections des députés de l'assemblée nationale, ce qui semblerait attester de son ancrage politique à droite.

⁵⁴³ Pendant notre entretien, il souligne que son association ne s'occupe jamais des sans-papiers, et indiqué que l'objectif de la manifestation est surtout de donner un environnement professionnel paisible aux commerçants bellevillois.

⁵⁴⁴ Entretien réalisé le 17 Décembre 2010, dans un café proche du métro Belleville, Paris XIe.

reproche justifie par la suite le refus de participer à la manifestation de la part des associations franco-chinoises et des mairies de gauche :

« Moi : donc vous voulez une manifestation de 'citoyens'...

Pinto : Oui. Ici, sur Belleville, nous sommes sur 4 arrondissements PS. J'ai réussi à mettre de côté les mairies ainsi que toutes les associations de gauche. Les autres maires je les ai mis derrière. Il y a seulement la maire de la mairie du 20ème, qui a insisté pour se mettre derrière la banderole de tête. Je lui ai dit : 'mais madame, on manifeste contre vous ! Vous êtes là depuis 20 ans, vous n'avez pas honte ?' Elle ne m'a pas répondu (rire). Je voulais une manif purement « citoyenne ». Il y a des associations comme le Mrap, SOS Racisme, ce sont les filières, des sous-marins du PS. Ça, on n'en voulait pas, c'est pour amuser les gens, c'est pour dormir... Ce sont les grands amis du Parti Socialiste et de la Mairie de Paris, donc ils sont très mal à l'aise avec nous, car nous sommes apolitiques.

Moi : Et vous avez aussi demandé à Huiji de partir ?

Pinto : Huiji ? C'est moi qui leur ai dit : 'dehors'. Je leur ai dit : vous vous comportez comme des enfants, prenez votre cahier et dessinez avec des crayons de couleur, mais ici on est entre adultes, nous parlons de problèmes sérieux. Donc, votre problème politique, vous aller jouer dehors. Ils se conduisent comme des enfants. Ils sont irresponsables. Ils sont comme des enfants de dix ans. ⁵⁴⁵»

George Pinto parvient ainsi à exclure les associations de gauche de la manifestation et donne une image de victimes aux commerçants chinois, favorisant une vision ethnique du problème. Une action collective causée par un problème urbain à Belleville se transforme ainsi en une action de la « communauté ». L'insécurité est présentée comme une expérience subie par les ressortissants chinois. Le 16 juin 2010, à la veille de la manifestation, *Huiji* publie un communiqué sur son site pour se démarquer de la manifestation et souligner qu'elle tient une position « apolitique, pacifique et républicaine ». Ainsi se présente-elle :

« Nous tenons à rappeler que *Hui Ji* n'est pas l'organisateur de la MANIFESTATION DU DIMANCHE 20 JUIN à BELLEVILLE. Il s'agit de L'Association des résidents Chinois en France qui a regroupé un collectif d'associations chinoises, notamment de commerçants. Nous vous demandons d'être prudent et de chercher à éviter tout incident. Il est important que cette action ne génère pas de racisme et des conflits avec d'autres groupes, pendant et après la manifestation.

NOUS SOMMES APOLITIQUES, PACIFIQUES ET RÉPUBLICAINS. ⁵⁴⁶»

Cette annonce rend publique l'exclusion de *Huiji* de l'organisation de la

⁵⁴⁵Entretien du 17 Décembre 2010 Ibid.

⁵⁴⁶ Voir le communiqué d'association publié le 19 Juin 2010, http://huiji.org/index.php?option=com_content&view=article&id=141:communique-de-hui-ji-le-19-juin-2010&catid=27:actualites&Itemid=16.

manifestation. En conséquence, l'aspect social est totalement absent des tracts et des revendications de la manifestation du 20 juin 2010, qui part du carrefour de Belleville avec une présence massive de ressortissants chinois venus de tout Paris. A présent, nous verrons dans quelle mesure le cadre de la manifestation a généré non seulement une participation impressionnante à la manifestation, mais également une dynamique émotionnelle qui a favorisé des dérapages.

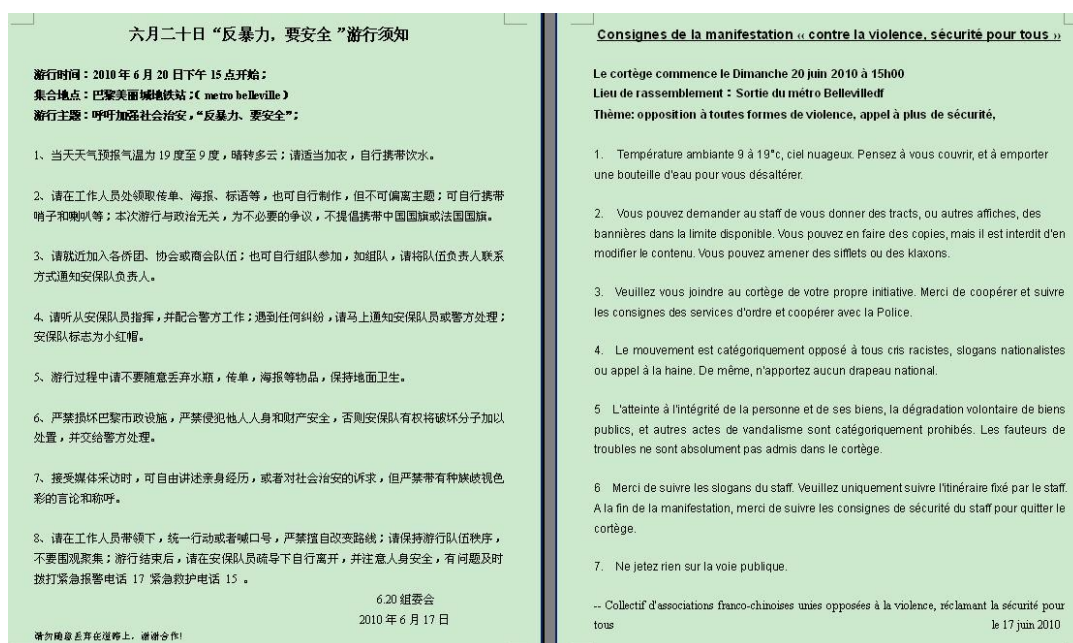


Photo 4.1 : Les consignes et l'autocollant préparés par le « collectif du 20 juin 2010 »



4.2.3 De l'indignation à l'échauffourée : une « lutte de territoire » à Belleville

En posant l'insécurité comme une expérience partagée par l'ensemble de la communauté chinoise, la manifestation du 20 juin 2010 établit une ambiance de « lutte de territoire » entre les Chinois et les autres populations à Belleville. Dès le début de la manifestation, on ressentait une possibilité de dérapage en voyant l'émotion de la foule :

« 20 juin 2010, 13h45, Carrefour de Belleville. Lorsque je suis sortie du métro Belleville, le carrefour était déjà occupé par de nombreuses personnes, beaucoup plus nombreuses que ce que j'avais imaginé. Chacun tenait un panneau à la main, écrit en Chinois: « *Belleville, Quartier Tranquille* » [*An'ning Melicheng*], « *Halte à la Violence* » [*Fan bao li*], ou bien « *Paris, loin de la violence !* » [*Bali, yuan li bao li*]. Certains portaient le t-shirt « J'aime Belleville ». Ces jolis t-shirt et panneaux joliment imprimés montrent l'investissement matériel des organisateurs, mais j'étais étonnée de l'absence de banderoles en français. L'ambiance était électrique. J'ai essayé de retrouver Mengyao, une lycéenne que j'avais connue une semaine auparavant. Elle m'a dit qu'elle était juste sur le terre-plein boulevard de la Villette, où les gens jouaient du tambour. *'Ici, on est plein de motivation !'* Elle m'a dit bonjour avec un grand sourire. On pouvait d'ailleurs s'étonner de la composition d'âge des manifestants. Alors que les adolescents constituent sans doute des groupes très visibles, je remarquais aussi de nombreuses femmes d'âge moyen et des personnes âgées. Bref, cette manifestation a réussi à mobiliser tous les âges.

À 14h, le cortège se mettait en marche, la foule hésitait à crier des slogans. On n'entendait donc que le bruit des tambours. Quelques minutes ont passé, les gens commençaient à crier, « *Fan Baoli! Yao Anquan! Fan Baoli! Yao Anquan!* » (*Halte à la violence. Oui à la sécurité*). Au fur et à mesure que le cortège avançait, la foule a improvisé la deuxième partie du slogan: « *Zhongguoren, Yao Tuanjie!* » (*Soyons solidaires, les Chinois!*). Tout à coup, ces slogans ont gagné tous les participants, le volume sonore a augmenté et le ton est monté : *'Fan Baoli, Yao Anquan ; Zhongguoren, Yao Tuanjie !'* (*Halte à la violence, oui à la sécurité ; les Chinois, soyons solidaires !*). Choquée par la fureur des manifestants, je ne pouvais que continuer à prendre des photos. A ce moment, un adolescent m'a tapoté le dos: « *Crie avec nous si tu es chinoise!* », avec une colère apparente. Intimidée par son attitude virulente, j'avais spontanément formulé cette phrase dans ma tête, *'En fait, je suis taiwanaise...'*. Avant que je ne lui réponde, il m'avait déjà dépassée en agitant le drapeau rouge de Chine dans sa main... »



Photo 4.2 : les manifestants.



La présence massive de ressortissants chinois au début de la manifestation contribue à la formation d'un « moment manifestant ⁵⁴⁷», où se crée le sentiment de « nous » contre les « autres », accompagné par une fierté collective. Le témoignage de plusieurs adolescents confirme cette émotion liée à la présence massive des Chinois. Jiawei, que nous avons déjà évoqué dans la première section et qui considère que « la société française se structure selon une hiérarchie raciste » et qui avait 18 ans au moment de l'entretien, décrit son

⁵⁴⁷ FAVRE, Pierre. *La manifestation*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1990.

enthousiasme en voyant la foule à Belleville :

« Au début je ne pensais pas qu'il y aurait tellement de gens. A Belleville, quand j'ai vu toutes ces personnes j'étais très excité. J'ai demandé à faire partie du service d'ordre, mais ils avaient déjà assez de monde. Je suis donc entré dans le cortège et ai marché tranquillement. Mais j'étais très fier ! Je me suis dit : **enfin on peut se battre pour que les Chinois soient reconnus !**⁵⁴⁸»

Au caractère plutôt introverti, les yeux de Jiawei, fils de deux parents en situation irrégulière, brillent quand il décrit ce moment. D'ailleurs, la phrase « se battre pour que les Chinois soient reconnus » (*wei zhong guo ren zheng yi ko qi*) est un propos récurrent que j'entends pendant mes enquêtes à Belleville. Cet espoir d'effacer leur image de victime est non seulement le facteur mobilisant principal de la manifestation, mais il devient également l'étincelle qui conduit à la confrontation entre les jeunes chinois et les forces de l'ordre à la fin de la manifestation. De son côté, A-Tang, étudiant au lycée professionnel, exprime son excitation de manière beaucoup plus explicite :

« Moi : Tu te sentais comment pendant la manifestation ?

A-Tang : C'était un moment incroyable, incroyable (il répète) ! C'est comme si une personne très pauvre avait soudainement gagné au Loto !

Moi : Tu as pris le drapeau chinois aussi ?

A-Tang : Oui, je l'ai pris avec d'autres amis dans le même cortège. On a pris le drapeau chinois car nous sommes chinois. Il faut une solidarité entre les Chinois pour combattre l'insécurité.⁵⁴⁹»

La métaphore d' « une personne très pauvre qui a soudainement gagné au Loto » illustre le contraste entre le sentiment d'humiliation vécu par les immigrés chinois au quotidien et la fierté de pouvoir manifester dans la rue parisienne. La barrière linguistique, la situation administrative irrégulière et la couleur de peau constituent des handicaps pour lui ; le contact avec l'administration française est donc souvent synonyme de frustration ou de crainte, et l'étiquette de « Chinois » est souvent vécue comme un signe honteux. Ainsi, la possibilité de manifester sans peur et de revendiquer leur droit collectif en tant que « Chinois », de « se battre pour que les Chinois soient reconnus », paraît « incroyable » pour de nombreux jeunes comme Jiawei et A-tang. C'est aussi pourquoi, à ce moment « exceptionnel », les jeunes choisissent de prendre

⁵⁴⁸ Entretien le 10 Novembre 2010, dans un café à Paris Xe arrondissement.

⁵⁴⁹ Entretien le 23 Novembre 2010, dans local de l'Association Chinois de Progrès de Citoyen, Paris XXe.

le drapeau chinois afin de souligner leur appartenance nationale, quitte à provoquer les passants d'autres origines ethniques.

L'excitation du départ contraste radicalement avec la déception et le mécontentement à la fin de manifestation, et c'est ce qui conduit à l'échauffourée. L'organisateur, qui ne s'attendait pas à une participation si importante, avait prévu un itinéraire trop court : départ du carrefour de Belleville jusqu'au métro Colonel Fabien, puis retour le long du Boulevard de la Villette. Le nombre de participants (20 000) ayant dépassé l'estimation des organisateurs, quand le début de cortège se termine et revient au carrefour de Belleville, de nombreux manifestants à la fin du cortège sont à peine partis. Un bouchon se produit ainsi autour du carrefour de Belleville, et la courte durée de la manifestation provoque la déception des manifestants. À 16h, quand le cortège se termine et occupe massivement le carrefour, l'accumulation de ces émotions atteint un paroxysme lorsque la foule s'énerve suite à une suspicion d'agression. Selon le reportage du journal *Le Monde* :

« Alors que les participants se dispersaient, des jeunes d'origine maghrébine et subsaharienne ont commis un vol à l'arraché. Les manifestants se sont rués sur eux. Les forces de l'ordre se sont interposées pour éviter le lynchage mais leur intervention a suscité la colère de la foule. Les heurts ont continué jusqu'en soirée : voitures renversées, poubelles incendiées, jets de bouteilles... Des jeunes d'origine maghrébine ont de nouveau été coursés, mais sans motifs apparents. Une passante s'est énervée : 'C'est de la guerre ethnique ça !' 'Ils nous volent sans arrêt', lui a rétorqué un jeune Chinois. ⁵⁵⁰»

Le fait que « des jeunes d'origine maghrébine et subsaharienne [aient] commis un vol à l'arraché », ce qui nous semble d'ailleurs très peu probable – qui aurait l'audace de commettre un vol, en prenant le risque d'être attaqué par l'ensemble de manifestants, à un tel moment ? - n'est qu'une des nombreuses versions qui circulent après l'évènement. La rage et la violence se déploient à une telle vitesse que chacun raconte une version différente de la cause de l'émeute sans aucune certitude. Une autre vision de l'évènement est partagée par plusieurs témoins, racontée par M. Lo, salarié d'une association chinoise :

« À la fin du cortège, plusieurs jeunes restaient et ne voulaient pas partir. Ils montraient leurs portables dans leurs mains en disant 'viens prendre ce portable ! À la fin, ils ont même pris à partie physiquement des jeunes adolescents noirs en les accusant de vol. En même temps, un autre habitant

⁵⁵⁰ Woiter Chloé, « Les Chinois de Belleville se disent victimes de 'fantasme' », *Le Monde* 20 juillet 2010

d'origine africaine voulait partir avec sa voiture, la foule a commencé à le pousser. À ce moment-là, la police a commencé à intervenir. Certains manifestants avaient apporté des œufs pour les balancer sur les policiers. La confrontation est donc devenue plus violente⁵⁵¹ ».

Compte-tenu des émotions que j'observe sur place, cette vision me semble plus cohérente avec l'ambiance de départ. Le témoignage de Mme Dupont, directrice d'une école primaire et habitante de Belleville de longue date, illustre vivement une confrontation d'ordre ethnique :

« Cette manifestation m'a beaucoup énervée. Beaucoup. J'ai vu des Chinois mettre le feu à Belleville. Casser des voitures, casser du matériel municipal. Quand ils disent qu'ils aiment Belleville, moi je n'appelle pas ça 'aimer Belleville'. J'appelle ça 'être des délinquants de banlieue'. Moi ça fait vingt-cinq ans que je suis là, jamais on ne m'a manqué de respect. Aucune population ne m'a manqué de respect. Tout le monde me connaît dans le quartier. Je suis toujours une médiatrice culturelle. Là, pour la première fois de ma vie, un Chinois m'a donné un coup de poing. Pour la première fois de ma vie (elle est très remontée), on m'a manqué de respect, et on m'a frappée. Parce que j'étais là, et je disais que je n'étais pas d'accord avec ce que je voyais. J'exprimais le fait que je n'étais pas d'accord avec le fait qu'on casse, qu'on mette le feu aux voitures, les barricades quand ils mettent le feu, je disais que je n'étais pas d'accord, que c'était un comportement de délinquant. Donc, ça n'a pas plu que je dise ça, il y avait un groupe comme ça qui m'a suivi jusqu'à la rue de Belleville, il y a une femme qui m'a dit « tire-toi, rentre chez toi, salope, ta gueule », je me suis arrêtée et dis que je n'étais pas d'accord, et à ce moment-là je me suis fait frapper un coup poing par un homme. J'ai jamais eu peur de ma vie, mais à ce moment-là, je sentais que si je restais, je serai frappée par terre. Du coup je suis rentrée vite. Et quand j'ai traversé la route, j'ai vu le même homme qui m'a frappé, il était avec une vingtaine d'hommes et ils poursuivaient des petits africains pour les frapper. J'appelle ça des haines raciales. Je trouve ça inadmissible, ça me révolte de voir ça. C'est la première fois de ma vie, que je me retrouve là, à Belleville, que je ressentais la haine raciale comme ça. ⁵⁵² »

Bien que le scénario paraisse étonnant pour Mme Dupont, ce n'est pas un hasard si elle a ressenti Belleville ce jour-là comme une « banlieue » car, dans une certaine mesure, des adolescents chinois ont bel et bien pris les émeutes de banlieue comme leur modèle d'action et ainsi décidé de brûler les voitures ou de bâtir des barricades avec des poubelles. Ceci est d'autant plus vrai s'agissant de la confrontation avec la police. D'après une salariée de la préfecture de police de Paris, les accrochages avec les personnes d'origine africaine ne sont pas surprenants, mais ajoute-t-elle « *nous n'avons pas anticipé que les jeunes se*

⁵⁵¹ Entretien réalisé le 23 octobre 2010, dans un restaurant de fastfood, métro Belleville, Paris XIe

⁵⁵² Entretien réalisé le 25 janvier 2011 dans son bureau, une école primaire à Belleville, Paris XXe

tournent sur nous, les forces de l'ordre.» Il est difficile de comprendre ce dérapage envers les forces de l'ordre sans se représenter le quotidien de ces jeunes immigrés souvent dans des situations précaires. Ici, l'analyse des émeutes urbaines de 2005 peut nous aider à mieux comprendre les émotions de ces jeunes. Comme l'a commenté Véronique Le Goaziou et Laurent Mucchielli :

« A travers ces entretiens, nous voyons ainsi apparaître les humiliations qu'ils ressentent dans les relations avec la police, dans leur échec scolaire précoce et les très grandes difficultés d'insertion qui en découlent. Ajoutons : dans le sentiment d'être des citoyens de seconde zone, presque des 'parias', comme le dira l'un d'eux. Le fond de leur révolte est donc constitué par des sentiments d'abandon, de rejet, d'absence d'avenir et de cynisme du reste de la société, qui structurent un très fort sentiment d'injustice, finissent après par constituer des sentiments partagés de victimation collective et par justifier et libérer leur colère dans le moment de l'émeute.⁵⁵³ »

L'explosion de la violence à la fin de manifestation, qui mélange une « haine » de la police et d'autres groupes ethniques, est comparable aux émotions révélées par les émeutes urbaines de 2005. En effet, pour beaucoup de jeunes qui habitent dans les quartiers populaires, l'identité chinoise est vécue comme une marque d'humiliation. Cette manifestation est l'occasion de transformer ce sentiment en exaltation de l'affirmation de leur origine. Par ailleurs, comme pour beaucoup d'immigrés ou d'enfants d'immigrés de différentes origines, la police française est un symbole de « répression ⁵⁵⁴». Les échauffourées à la fin de la manifestation ne sont donc pas un dérapage inattendu. Au contraire, ils sont la marque d'une nécessité de se défouler et du sentiment vécu d'injustice imbriqué dans un contexte social plus large. La cause de ce dérapage est ainsi la frustration accumulée dans les vécus quotidiens des jeunes.

⁵⁵³ LE GOAZIOU, Véronique et MUCCHIELLI, Laurent (ed.). *Quand les banlieues brûlent...: retour sur les émeutes de novembre 2005*. La Découverte, 2006. P.30

⁵⁵⁴ Ces propos sont tirés de l'enquête de Huiji : « Les policiers devraient dépenser plus de temps et d'énergie à arrêter les voleurs et les agresseurs au lieu des travailleurs au noir qui ne troublent pas l'ordre public » et « Tous les agents pourraient recevoir une formation pour mieux communiquer avec les étrangers de différentes origines. Ce serait un bon point de départ pour contribuer à l'amélioration de la relation entre la police et les immigrés. Par exemple, un minimum de connaissance d'une langue étrangère non européenne changerait à Belleville l'image de la police aux yeux des étrangers ». Source : enquête « Agressions Subies en France par les populations d'origine chinoise »

4.3 La recomposition du paysage associatif

Le conflit autour de l'organisation de la manifestation de 2010 montre une divergence de positions parmi les ressortissants chinois et une conscience de diaspora qui peut basculer facilement en nationalisme chinois. Ceci produit une recomposition du paysage associatif dans le quartier de Belleville. D'une part, déçus et saturés, les fondateurs de *Huiji* décident de liquider l'association⁵⁵⁵ même si, par la suite, un groupe de jeunes chinois monte une autre association avec pour objectif de remplacer *Huiji* et d'aider les immigrés chinois les plus précaires. D'autre part, vigilantes face à l'influence de l'ambassade de Chine sur ses diasporas, les mairies PS autour de Belleville cherchent aussi à développer des interlocuteurs parmi les commerçants chinois de Belleville et ainsi fait naître une association des commerçants chinois à Belleville. Les associations d'entrepreneurs gardent un lien étroit avec l'ambassade de Chine et prennent en compte sa position politique, tandis les travailleurs récemment immigrés et précaires ne peuvent accéder aux institutions qu'à travers des associations franco-chinoises comme *Huiji*. Suite aux impacts directs de la manifestation de 2010, le paysage associatif se reconfigure : dans un premier temps, déçue par le résultat de la manifestation, l'association *Huiji* décide de cesser son activité. Ensuite, les entrepreneurs de Belleville et les immigrés récents se mobilisent chacun de leur côté pour créer des associations afin d'établir les liens avec les institutions françaises.

4.3.1 : La fondation de l'ACPC : des jeunes adolescents en quête de reconnaissance

Au début août 2010, une association nommée *Association Chinoise pour le Progrès des Citoyens* rouvre ses portes à Belleville. L'association est fondée en 2006 par Ye Wen, un jeune originaire de Qingtian (dans la province de Zhejiang)

⁵⁵⁵ Dans son communiqué « Huiji ferme sa porte » publié le 20 octobre 2010, Richard Beraha, président de Huiji, souligne que l'association se dissout avec chagrin et colère. Il souligne la montée de tensions inter-ethniques dans Nord-Est de Paris et un brutal manque de médiateur. Voir la communiquée « Huiji ferme sa porte » http://www.huiji.org/index.php?option=com_content&view=article&id=143:communique-20-octobre-2010-qhui-ji-ferme-ses-portesq&catid=28:services&Itemid=5

qui arrive à Paris en 1998. Toujours très intéressé par la politique, il crée l'association en 2006 mais n'a pas pu continuer l'activité faute de moyens financiers. Charismatique et éloquent, il réussit à rassembler un groupe de jeunes chinois durant la préparation de la manifestation du 20 juin 2010 et a formé un cortège qui manifeste avec le drapeau de la Chine. Selon certains, il joue effectivement un rôle important dans la confrontation avec les forces de l'ordre ce jour-là. La popularité de la manifestation du 20 juin présente une nouvelle opportunité politique pour relancer l'association. Après la manifestation, il loue un bureau à Belleville et regroupe une vingtaine d'adolescents, la plupart appartenant aux "1.5" générations, à savoir de jeunes nés en Chine et arrivés en France à l'âge d'adolescence, et travaillant en tant que bénévoles. Voici comment il présente son objectif et sa vision de l'association sur le forum de *Huarenjie* :

« L'histoire de l'installation de la diaspora chinoise en France commence à dater, et nombreux parmi nous sont ceux qui resterons en France. Toutefois, pour les raisons suivantes, nous subissons toujours des préjugés et des injustices :

Manque de solidarité

Capacités en français très limitées

Manque de connaissance de la loi française et de capacité d'auto-protection

Absence d'une association efficace pour nous aider à défendre nos droits.

La deuxième et troisième génération en France ne doit pas recopier totalement le modèle de vie de leurs parents, qui ne s'occupent que de leurs affaires économiques et ignorent les autres aspects de l'intégration. Il faut qu'on participe aussi à la politique française, par exemple commencer à devenir fonctionnaire ou avocat. La seule façon d'améliorer le statut social des Chinois est de participer plus aux affaires publiques.

Notre association cherche à aider les ressortissants chinois qui sont en difficulté. Nos mesures concrètes consistent à :

Accompagner les victimes d'agressions pour porter plainte.

Leur fournir un écrivain public

Accompagner les demandeurs de l'AME pour déposer leur dossier.

Proposer une aide juridique en cas d'arrestation (en collaboration avec le RESF et la LDH)

Apporter d'autres formes de soutien en cas de traitement injuste.

Chaque immigré chinois a une histoire difficile. Si nous ne pouvons même pas nous réunir entre nous, cela serait difficile de demander aux autres de nous respecter. Ainsi, les Chinois doivent s'unir et exercer l'esprit positif des Chinois, pour participer tous ensemble à la vie de la France. ⁵⁵⁶»

Si le dérapage de la manifestation du 20 juin 2010 révèle un sentiment

⁵⁵⁶Source : le post sur le site *Huarenjie*

<http://www.huarenjie.com/forum.php?mod=viewthread&tid=40114&highlight=%E5%8D%8E%E4%BA%BA%E5%85%B1%E8%BF%9B%E4%BC%9A>.

d'injustice et d'humiliation chez les jeunes Chinois, cette annonce montre une volonté de travail et d'*empowerment* au sein de la communauté. Il s'agit de favoriser l'apprentissage du français, demander plus d'accès au droit social et de participer davantage à la vie publique. Elle cherche activement à jouer le rôle de *Huiji* pour continuer à aider les immigrés chinois les plus précaires et vulnérables. Ces espoirs sont très présents dans le discours liée à la « solidarité » entre les immigrés chinois, et c'est ce que révèle le cri de « Chinois, soyons solidaires ! » pendant la manifestation. Après cet évènement, un des échos de terrain que j'entends le plus souvent consiste à dire que « les Chinois ne sont pas assez solidaires ». La signification de « solidaire », pour les immigrés chinois, signifie souvent un esprit d'entre-aide au quotidien. Paradoxalement, si l'association a pour ambition d'aider les immigrés à mieux s'insérer, elle est composée de jeunes adultes et d'adolescents qui ont eux-mêmes des difficultés à l'école, qui n'ont parfois pas de papier d'identité, et qui cherchent à pouvoir s'identifier à l'image d'une communauté soudée⁵⁵⁷. Mon observation dans leur local lors d'une permanence révèle cette difficulté :

« 20 Novembre 2010. Rue de noyers. Sur le font du local de l'ACPC, s'affiche 5 caractères chinois en belle calligraphie qui signifient « Hua Ren Gong Jing Hui » (ACPC). Quand je suis arrivée, Yu Daiyan, un de fondateurs de Huiji, est en train de discuter avec Ye Wen. Il m'a expliqué qu'il venait pour voir s'il pouvait donner un coup de main, ce qui semble vouloir dire qu'il souhaite qu'ACPC puisse prendre le relais de Huiji pour aider les immigrés chinois précaires. Dans le bureau se trouve une dizaine des jeunes entre 15 – 25 ans, beaucoup entre eux ont des coiffures à la mode, soit avec du gel, soit avec des colorations. Ils regardent les informations sur leur portable et ils discutent en Chinois. Dès que Daiyan est parti, Ye entre dans le bureau. Il reproche aux adolescents : « Pourriez-vous ranger un peu ? Nous sommes une association, il faut ne pas donner des mauvaises impressions aux autres, vous comprenez ? » Par la suite, il annonce une série de projets, qui

⁵⁵⁷ C'est le constate tiré mon observation pendant plusieurs mois. J'ai rencontré la première fois les membres d'ACPC en fin juillet, dans un petit restaurant de à Belleville. Hormis Ye Wen, il y avait encore deux adultes (A-Sen, Da-li) et un lycéen présents. Face à mes questions, ils étaient tous très vagues sur la valeur de l'association ainsi que leurs propres trajectoires et identités. Dans la suite de mon enquête, il m'était toujours très difficile de convaincre les membres actifs de l'ACPC d'accepter des entretiens formels car ils se méfient de mon origine taiwanaise. J'étais donc obligée de connaître l'association par observer leur activité et par la discussion informelle avec les membres actives, et la plupart des jeunes adolescents que j'ai rencontré me semblent appartenir à la profil de « 1.5 » génération, c'est-à-dire ceux qui sont nés en Chine et arrive en France à l'âge de l'adolescent. Ils parlent tous mieux chinois que français, beaucoup sont scolarisé au lycée professionnel ou à la fin du collège, parfois c'est la famille entière dans la situation irrégulière. Ensuite, quelques mois après, quand la CGT commençait à recruter les travailleurs chinois, j'ai été contacté par A-Sen et Da-Li (qui alors ne sont plus membres de la CE de l'ACPC) pour le renseignement de régularisation. C'était là que j'ai appris qu'ils étaient tous les deux dans la situation irrégulière.

commence par la diffusion de tract (qui présentent l'activité de l'association), par l'instauration d'une permanence de l'écrivain public, jusqu'à la possibilité de lancer des classes de chinois. Il parle en pointant la petite pièce au fond du local : « Seriez-vous capable de donner des cours aux enfants chinois nés ici ? Dans cette pièce, nous pourrions mettre 6 - 8 élèves. On pourra organiser une classe mardi et jeudi, une autre classe lundi et vendredi, même un autre mercredi après-midi. Je sais qu'il y a une réelle demande parmi les immigrés ici. Cela nous fera des sous ! » Sans que Ye puisse développer ses idées, un homme d'environ 60 ans entre dans le bureau, avec une lettre de l'assurance maladie dans les mains. « Quelqu'un pourrait l'aider ? » Ye demande dans la salle. Trois adolescents s'approchent immédiatement de cet homme et essaient de lui donner des conseils. Mais ils ne sont pas complètement certains de la signification de la lettre. Un parmi eux sort son portable pour consulter le dictionnaire, et une autre fille vient l'aider. Pendant qu'ils discutent, une autre dame d'une quarantaine années entre aussi dans le bureau pour demander assistance. Ye prend une chaise pour elle et appelle deux autres adolescents pour regarder sa lettre. Cela a pris tellement de temps qu'ils semblent déjà avoir oublié d'aller diffuser les tracts à 16h. Sortant de leur bureau, je ne peux pas m'empêcher d'être perplexe par ce que je vois. Malgré l'excitation palpable dans le local de l'ACPC, son travail semble improviser et manque tout à fait d'organisation. Malgré son ambition de remplacer Huiji, elle me ressemble plus à un lieu de rencontre pour adolescents qu'à une association. »

Bien que l'ACPC propose de nombreuses activités, la division quotidienne du travail manque apparemment d'organisation⁵⁵⁸. Le bureau d'ACPC ressemble plus à un lieu de rencontre pour ces jeunes qu'à une association. La possibilité d'aider les Chinois les plus vulnérables leur donne un sentiment d'accomplissement et encourage les jeunes à s'investir dans le bénévolat. Cependant, le besoin de repère identitaire encourage aussi le désir de protection communautaire, ce qui fait que le sentiment nationaliste coexiste avec le discours pro-intégration. Une des illustrations les plus frappantes est la discussion que j'ai eue avec Ye lors d'un déjeuner, où Ye m'a parlé de sa vision de la situation des Chinois à Paris :

« Moi : cela fait bientôt cinq mois depuis la manifestation de juin, est-ce que tu trouves qu'il y a une amélioration de la sécurité à Belleville ?

Ye : Tu rigoles ? Rien n'a changé ! Tu sais pourquoi on est brimé partout ? Je t'explique : en 1937, 300 000 Chinois ont été tués par les Japonais. On les a oubliés. En 1990, 6 000 Chinois ont été tués en Indonésie avec plein de femmes violées. On les a oubliés encore facilement. On est méprisé et brimé partout ! En Chine, on est brimés par les compatriotes, ce n'est pas encore très grave ; mais si ici on est brimés par les groupes d'autres ethnies, c'est

⁵⁵⁸ Par ailleurs, l'association n'a pas un mécanisme démocratique de prise de décision ni de transparence financière. Son fonctionnement est principalement décidé par Ye tout seul. Ainsi, peu après sa fondation, plusieurs personnes qui participent à la réouverture de l'ACPC sont parties à cause du manque de transparence financière.

une insulte à une nation entière. Il faut mettre la pression sur le gouvernement et l'ambassade chinoise pour s'occuper de notre sécurité. ⁵⁵⁹»

Des recherches ont montré les relations entre le discours contemporain du nationalisme chinois et la mémoire des « cent ans d'humiliation ⁵⁶⁰». Dans le propos de Ye, nous retrouvons cette même articulation qui construit une analogie entre le trauma historique de la Chine et la vulnérabilité des migrants chinois à Paris. Ainsi, en dehors de ses activités routinières d'aide aux immigrés, l'ACPC se mobilise aussi à chaque controverse diplomatique impliquant la Chine pour souligner la défense de la dignité et de la sécurité des ressortissants chinois du monde entier. La première action de ce genre a eu lieu début septembre 2010, suite au meurtre de huit touristes de Hong Kong aux Philippines⁵⁶¹. L'ACPC est allée protester devant l'ambassade des Philippines à Paris avec les slogans : « tous les Chinois du monde sont en deuil » et « condamnez les policiers philippins ». Pendant le rassemblement, ils ont allumé une centaine de bougies formant les mots « le 23 août » en Chinois et ont appelé les participants du rassemblement à « n'oublier jamais ce moment triste dans l'histoire de la diaspora chinoise ». Moins de trois mois après la manifestation du 20 juin 2010, cet événement réussit à attirer une centaine de participants, avec une majorité de jeunes adultes et d'adolescents. Cependant, l'ambiance de cette journée n'est pas sans tension : une vingtaine de policiers sont présents pour assurer l'ordre, et l'allumage des bougies suscite la méfiance de ces policiers.

Le succès de ce rassemblement fait connaître l'association, ce qui la pousse à se mobiliser pour d'autres protestations nationalistes similaires⁵⁶² en

⁵⁵⁹ Notes de terrain 5 Novembre 2010. Nous déjeunons dans un restaurant de pâtes dans le Bas-Belleville. J'essaie de savoir ce que pense Ye après avoir assisté aux réunions de pilotage à la préfecture de Paris sur l'insécurité à Belleville, mais au lieu de raconter des informations précises, il répète toujours les mêmes propos nationalistes..

⁵⁶⁰ WANG, Zheng. National humiliation, history education, and the politics of historical memory: Patriotic education campaign in China. *International Studies Quarterly*, 2008, vol. 52, no 4, p. 783-806.

⁵⁶¹ 23 août 2010, un groupe des 25 touristes hongkongais étaient prise en otage à Manille, et 8 d'entre eux furent tués dans le bus. Cet événement a durée neuf heures et la chaîne télévision de Hong Kong a fait un reportage en direct pendant l'action de policier philippines, ce qui rend ce fait divers un véritable mémoire collective traumatique pour les habitants de Hong Kong. Nous témoignons ainsi un autre moment andersonnien où le sentiment d'appartenance commun est forgé par le reportage simultané de cet événement catastrophique.

⁵⁶² Le 13 Décembre 2010, l'association a protesté devant l'ambassade de Chine au sujet du Massacre de Nankin. Ensuite, fin 2013, ils ont protesté au moment du conflit Sino-Japonais autour des îles de Senkaku-Diaoyu. Dans les tracts, ils n'hésitent pas à utiliser des termes

parallèle avec les activités qui promeuvent l'accès au droit social des immigrants chinois⁵⁶³. Même si l'association réussit à donner aux adolescents qui ont des difficultés d'intégration un sentiment d'ancrage, elle a été rapidement qualifiée par les autres associations chinoises, notamment par les commerçants chinois de Belleville, comme une association d'extrême-droite en raison de ses revendications identitaires.

La stratégie ambivalente de l'ACPC – d'un côté, une soif de reconnaissance par la société française, et d'un autre, un communautarisme cherchant à effacer l'image de « victime » - reflète pleinement les difficultés de beaucoup de jeunes qui se sentent égarés entre deux mondes. Le fait que ces doubles revendications réussissent à attirer les adolescents et les jeunes adultes s'inscrit dans la continuité émotionnelle du besoin de reconnaissance en tant que « Chinois à Paris », besoin qui s'est déjà exprimé lors de la manifestation de Belleville. Cependant, manquant de moyen matériel viable et d'un comité exécutif stable, elle demeure une petite association qui agit de manière improvisée, et n'a pas eu une influence comparable au travail fait par *Huiji*.

4.3.2 Réparer la crise de cohabitation : les associations de commerçants bellevilloises

Alertées par le manque de communication directe que révèle la manifestation du 20 juin 2010, les mairies du 19^e et du 20^e arrondissement tâchent de renforcer leurs relations avec les commerçants chinois de Belleville en les incitant à construire une association. Mi-Novembre 2010, une association nommée « Association des commerçants bellevilloises » annonce sa naissance. Su Xinghe, le fleuriste que nous avons présenté dans la première partie du chapitre, est élu président de l'association.

L'association se présente comme un outil permettant aux commerçants de faire entendre leurs revendications sécuritaires. Cependant, en raison de divergences politiques et de problèmes de compétences administratives, les

humiliants pour décrire la population japonaise et rappellent les ressortissants chinois à « ne pas oublier les humiliations nationales ».

⁵⁶³ Outre les services classiques comme écrivains publics et le dépôt des plaintes, à partir de 2011, vu le succès de la CGT auprès des travailleurs chinois (voir chapitre VI), ils ont construit aussi un partenariat avec le syndicat SUD pour fournir le service juridique aux travailleurs sans-papiers.

mairies d'arrondissements gardent une position ambiguë à l'égard des mesures « sécuritaires » que réclament les commerçants. Comme l'a commenté M. Polanski, adjoint-maire du 19^e arrondissement responsable du commerce artisanal, une semaine après l'inauguration de l'association :

« Nous avons été très surpris de l'affluence (de la manifestation). Nous ne pensions pas qu'il y aurait autant du monde. Ensuite nous étions conscients qu'il y a une réelle difficulté liée à la sécurité. Nous, pour le moment on est très content que la communauté chinoise se regroupe. Parce que nous, en tant qu'institution, il faut bien comprendre qu'on a besoin d'interlocuteur car on ne peut pas parler avec tout le monde. Donc le fait qu'ils constituent une association, cela nous convient. D'ailleurs, dans le discours d'inauguration, ils ont bien rappelé la manifestation de juin 2010. C'est-à-dire qu'au moment de l'inauguration de l'association la semaine dernière, à la fois le consul de Chine et le président de l'association et certain des vice-présidents, ils ont bien indiqué que c'était suite au problème de l'insécurité, il était nécessaire que les commerçants se rassemblent pour pouvoir peser dans le débat et pour pouvoir discuter face aux institutions. Ils ont bien compris que nous, les mairies d'arrondissement et la ville de Paris, on ne s'occupait pas de la sécurité, mais on était des interlocuteurs 'politiques'. On s'occupe de la sécurité mais à la marge. On fait la prévention, on a quelques possibilités, mais l'acteur principal pour la sécurité et pour la répression, c'est la préfecture de Paris, c'est le commissariat. Notre sensibilité politique n'est pas au pouvoir actuel et nous n'avons pas la main sur le commissariat. [...] Malheureusement, le ministre de l'Intérieur a décidé de supprimer la police de proximité, donc il y a moins de police dans la rue, c'est une volonté politique. ⁵⁶⁴»

Cette explication institutionnelle qui accuse le gouvernement de droite d'être responsable de l'insécurité est récurrente quand je rencontre les représentants du pouvoir public du parti socialiste⁵⁶⁵. Si elle reflète une certaine idéologie partisane, les mairies socialistes semblent aussi conscientes de la préférence « sécuritaire » des commerçants et souhaitent les orienter vers une autre logique : celle de la prévention par l'élimination du racisme et de la xénophobie. Dans ce sens, même si les mairies d'arrondissement ne peuvent pas répondre directement aux revendications des commerçants chinois, elles considèrent l'association comme un outil permettant de transmettre leur vision du rôle des Chinois dans le quartier, une vision opposée à celle de l'ambassade de Chine, aux commerçants. Voici comment M. Hureau, adjoint au maire du 20^e

⁵⁶⁴ Entretien réalisé le 25 Novembre 2010, dans son bureau à la mairie du 19^e arrondissement.

⁵⁶⁵ Hormis les élus locaux d'arrondissement, le 16 février 2012, j'ai accompagné le journaliste d'un hebdomadaire pour interviewer Mme Myriam El Kohmri, qui était adjointe au maire de la Ville de Paris responsable pour la sécurité à l'époque. Elle a passé un long moment à expliquer l'impact de la suppression de police de proximité, tout en promettant d'augmenter les effectifs de brigadier à Belleville.

arrondissement, explique la différence entre sa position et celle de l'ambassade sur la place des commerçants chinois à Belleville :

« Moi : Votre premier contact avec les commerçants de Belleville c'est pour le Nouvel an chinois de 2009 ?

M. Hureau : Oui, on a cette l'occasion pour la première fois, en 2009. Depuis des années, du côté du 20ème arrondissement, pour le nouvel an chinois. (Longue pause) Ces commerçants étaient... (hésitation) très bien, mais pas forcément très ouverts sur les quartiers.

Moi : Vous pouvez donner des exemples ?

M. Hureau : Disons qu'ils étaient sans doute plus proches de l'association du 3ème [cf. ARCF], du coup je vais être très clair, de l'ambassade de la Chine, qu'ayant une préoccupation territoriale de quartier.

Moi : En 2009 vous avez déjà trouvé ça ?

M. Hureau : En 2009 j'ai trouvé qu'ils n'étaient pas très en lien avec le quartier, qu'ils travaillaient essentiellement pour l'ambassade. Après on connaît mieux, on a compris pourquoi. Donc l'an dernier pour le nouvel an chinois, c'était organisé différemment. Déjà on a trouvé d'autres interlocuteurs, qui parlent français, c'est déjà un signe. Parce que quand vous avez des commerçants qui ne parlent pas français, leur préoccupation n'est pas française, parce que s'ils ne parlent pas Français, **ils ne peuvent pas s'intégrer à Belleville, un territoire très cosmopolite et très mélangé.** Donc l'an dernier il y avait des nouveaux interlocuteurs qui parlent français, et pour être clair, qui sont sans doute moins liés à l'ambassade de Chine. Je ne critique pas l'ambassade de Chine. Je dis simplement qu'il y a une préoccupation de la Chine pour savoir ce qu'il se passe dans les associations chinoises, ce qui n'est pas forcément une préoccupation de la vie du quartier.

Moi : Mais comment peut-on sentir qu'il y a un contrôle du message à travers le petit détail des activités festives ?

M. Hureau : L'ambassade chinoise souhaite privilégier l'avis des commerçants, nous c'est l'intégration locale des commerçants qui nous préoccupe. Nous ce qu'on veut c'est que les Chinois deviennent, et certains le sont déjà, je ne dis pas français, mais parisiens. Certains ils se sentent déjà autant Belvellois que chinois. Et apparemment ce que l'ambassade chinoise veut c'est qu'ils soient plus Chinois (rire) que Belvellois. Ce qui est complètement normal. (rire encore). Donc nous notre volonté c'est de créer une vie ensemble. C'est-à-dire que dans un vieux quartier immigré comme Belleville, il s'est créé quand même une forte solidarité, ce qui rend ce quartier un peu particulier. En fait l'autre objectif c'est que dans ce quartier immigré, les Chinois soient très bien intégrés. Ils sont à la fois très bien intégrés mais à la fois il y a un très fort racisme, qui n'est pas le racisme comme le racisme. C'est-à-dire que les chinois ne sont pas considérés comme des gens moins intelligents et qui ne travaillent pas, fainéants, ils ont une bonne image, des personnes qui travaillent, intelligents qui ne posent pas de problèmes de sécurité, mais c'est plutôt une xénophobie. C'est-à-dire que c'est des étrangers, c'est quelque chose d'obscur, autant dire des mafias, avec des éléments réels comme les systèmes de Tontine. [.....]. Voilà donc là c'est notre enjeu, parce que nous, on veut que tout le monde vive ensemble, ce n'est pas l'origine mais le lieu qui compte, donc pour nous il y a un vrai enjeu. Nous on n'est pas non plus communautaire. Les nouveaux interlocuteurs qu'on a à Belleville sont assez dans cette logique-là. ⁵⁶⁶»

⁵⁶⁶ Entretien réalisé le 25 janvier 2011 dans son bureau, mairie du 20^e arrondissement.

La juxtaposition entre « être chinois » et « être Bellevillois » ici mérite une lecture contextualisée. Comme l'a suggéré Patrick Simon, c'est au cours de la rénovation urbaine de l'Est Parisien dans les années 1980 que surgit le « mythe » de Belleville qui rattache la présence des immigrés à la mémoire collective locale, décryptant le quartier comme un quartier « multiculturel », un quartier à la fois « populaire » et « où les immigrés sont très anciens ». Ce récit d'un « Belleville multiculturel » invente une sorte d'« autochtonie » permettant d'occulter et de désamorcer les tensions inter-ethniques et interclasse, car tout le monde – quelle que soit son origine ethnique ou sociale – appartient à ce quartier. C'est grâce à ce récit que, malgré le particularisme pratiqué par les habitants au quotidien, on peut dénoncer l'intolérance et l'exclusion afin de défendre une vision mosaïque du quartier⁵⁶⁷. Toutefois, le message envoyé par la manifestation du 20 juin 2010 brise ce mythe brutalement. Que cela parte de l'intention de définir Belleville comme un « Chinatown », ou du choix d'organiser les associations chinoises qui ne sont pas basées à Belleville et ainsi montrer le soutien de l'ambassade qui protège les diasporas, ces actions se heurtent à la conviction que Belleville est un quartier qui *appartient* à tous. C'est pourquoi, sans pour autant s'opposer au fait que les commerçants gardent un lien avec l'ambassade, la mairie d'arrondissement propose une « intégration locale » et cherche activement à utiliser « l'Association des commerçants bellevilloises » pour véhiculer cette idée.

Ceci explique aussi l'élection de Su Xinghe à la présidence de l'association des commerçants. Un des premiers commerçants de Wenzhou à ouvrir un commerce à Belleville, son histoire familiale est marquée par l'oppression

⁵⁶⁷ SIMON, Patrick. La société partagée. Relations interethniques et interclasses dans un quartier en rénovation. Belleville, Paris XX e. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1995, p. 161-190 : « En rattachant la présence actuelle des immigrés à la mémoire du quartier, il fonctionne comme un fabricant d'autochtonie, signifiant en substance que les tensions interethniques ne peuvent se structurer autour d'une revendication de l'exclusion de l'autre, puisque l'autre appartient au quartier autant que moi ». Cette production narrative n'est certainement pas unique à Belleville. Nous pourrions retrouver le processus similaire dans l'ensemble de villes métropoles occidentale qui ont vécu le processus de gentrification dans les années 1980s. Anne Clerval décrit ainsi ce processus comme un ensemble d'idéologie surgissant à Paris à cette époque. D'après la géographe Sharon Zukin, cet éloge de solidarité culturelle et le désir de restaurer une communauté urbaine est un récit esthétique généralisée dans de nombreuses villes mondiales gentrifiées. Voir Zukin Sharon 2009, "Changing landscape of power : Opulence and the Urge for Authenticity", *International Journal of Urban and Regional Research*, Volume 33, Issue 2, pages 543-553, June 2009

politique pendant la révolution culturelle et a ainsi une attitude hostile vis-à-vis du régime du parti communiste chinois ainsi que de l'ambassade de Chine à Paris⁵⁶⁸. Dans nos discussions, il avait plusieurs fois exprimé du mépris envers l'ARCF ainsi qu'une distance par rapport à l'ambassade. Il fait partie donc des rares commerçants dits « indépendants » à Belleville, à savoir ceux qui arrivent à tenir une distance critique vis-à-vis de l'ambassade. En plus de son âge et de son pouvoir économique, il est ainsi élu par les commerçants du quartier comme le président d'association. Même s'il ne s'exprime pas bien en français, il est très conscient du rôle de l'association :

« Notre association est différente des autres associations (de commerçants chinois.) On veut établir de bonnes relations (*guanxi*) avec d'autres associations, les arabes, les juifs, etc., afin de bien gérer le quartier de Belleville. Parce que Belleville est un quartier multi-ethnique. Il n'y a pas que des Chinois. On ne peut pas s'enfermer et il faut s'aider entre nous, qu'ils soient arabes, juifs ..., etc. Il faut absolument bien gérer notre relation avec les autres groupes. ⁵⁶⁹»

Selon lui, l'intérêt de participer à l'association réside clairement dans le rapprochement avec les pouvoirs publics afin de mieux combattre l'insécurité. En même temps, il reconnaît aussi la réalité multi-ethnique du quartier et la nécessité de se rapprocher d'autres populations s'ils souhaitent réduire les agressions ciblant les Chinois. Cette vision est différente de celle des organisateurs de la manifestation de Belleville, qui cherchent à affirmer la place supérieure des commerçants Chinois dans le quartier. Elle se distingue aussi de la position de l'ACPC qui souligne la vulnérabilité des migrants précaires.

En étant l'interlocuteur privilégié de la mairie, l'association des commerçants est amenée à s'investir dans les activités culturelles du quartier qui ont pour objectif de défendre l'image « cosmopolite » de Belleville. Pour commencer, ils ont participé financièrement aux illuminations de Noël, action qui

⁵⁶⁸ Comme il l'a raconté lors de mon entretien conduit le 2 Août 2011 à Li'ao, son village natal en Chine : « Mon grand-père était déjà venu à Paris dans les années vingt, et il y est revenu en 1936, quand la Chine est entrée en guerre avec le Japon. Son installation à Paris faisait de lui la cible du régime communiste. Notre famille était étiquetée *Shanjunnong* (les paysans de la classe moyenne supérieure), et il nous était interdit de devenir fonctionnaires. En 1969, pendant la révolution, j'avais seulement six ans. Un jour, les brigades rouges sont venus chez nous pour arrêter mon grand-père. Elles sont entrées chez nous et ont fracassé les fenêtres. Lorsque j'ai vu qu'elles se dirigeaient vers mon grand-père, j'ai immédiatement couru me mettre entre les soldats et mon grand-père pour le protéger. C'est un moment de terreur que je n'oublierai jamais. »

⁵⁶⁹ Entretien réalisé le 5 décembre 2010 dans son bureau, Mairie du XIX arrondissement de Paris.

a beaucoup plu à M. Polanski⁵⁷⁰. Ils ont aussi participé au festival de trois jours « Belleville mon amour », festivité qui commémore le bicentenaire de l'établissement de Belleville. Par la suite, l'association est amenée à organiser la fête du nouvel an chinois de 2011 dans le contexte de « post-manifestation ».

Puisque la manifestation du 20 juin est avant tout perçue par la mairie comme une crise du « mythe » de Belleville et désormais crise de cohabitation, symboliquement, la fête du nouvel an chinois est censée être l'occasion cruciale d'effacer la mémoire traumatique de la manifestation et montrer l'intégration « locale » des Chinois à Belleville. Ce faisant, à la différence de la fête du nouvel an dans d'autres arrondissements de Paris, où on trouve surtout des manifestations folkloriques telles que les défilés du dragon, celle de Belleville a été fortement contrôlée par les mairies d'arrondissement qui souhaitent la présenter comme une « fête du quartier », et qui cherchent à profiter de cette occasion pour diffuser l'image de la population chinoise à Belleville, ainsi que pour promouvoir le multiculturalisme et le vivre-ensemble. Un exemple évident est l'inclusion, encouragée par la mairie du 20ème arrondissement, d'une chorale « multi-ethnique » qui chante en anglais dans le programme de la fête du nouvel an chinois du 6 février 2011. Etant très proche des commerçants de Belleville pendant cette période, j'ai été moi-même sollicitée pour faire en sorte qu'il puisse y avoir des personnes d'origine asiatique présentes dans la chorale. Trois semaines avant la fête du nouvel an chinois, j'ai reçu un appel de Marc Xie, relai principal entre les commerçants et la mairie d'arrondissement, qui me demandait si je connaissais des personnes susceptibles de participer à une chorale qui chante en anglais. Il m'a expliqué que la proposition venait de M. Hureau (l'adjoint-maire du 20e, cité plus haut), qui connaît une chorale dirigée par un musicien d'origine irlandaise. J'ai cherché les personnes par plusieurs biais : d'un côté, j'ai proposé à plusieurs amis qui sont étudiants ici (majoritairement taiwanais, mais aussi un ami chinois), ainsi que Meng-yao, lycéenne que je connais depuis longtemps. D'un autre côté, j'ai mis aussi des annonces sur *Huarenjie*, forum chinois en ligne, afin de trouver des personnes intéressées. Cependant, dès la première répétition, je me suis aussi rendue

⁵⁷⁰ Dans notre entretien 25 Novembre 2010, M. Polanski commence par présenter ce projet d'illumination et la participation des commerçants chinois. Ayant eu peu de contact avec les commerçants chinois auparavant, il exprime une appréciation et une satisfaction flagrante.

compte à quel point cela était difficile pour les immigrants chinois ordinaires de Belleville d'y participer.

« 20 Janvier 2011, 20h, Métro Gambetta. Je retrouve Meng-yao, Emilie, Oscar, et Jun. Mengyao est venue avec son petit frère Kai, car leur mère souhaite que cette expérience l'aide à s'ouvrir un peu. 20h15, on est arrivé au local de la chorale. David, le directeur de chorale qui joue de la guitare, nous accueille en parlant français avec un fort accent anglais. On commence par un exercice vocal. Ayant tous fait de la musique, moi, Emilie, Jun et Oscar suivons sans problème. De son côté, Meng-yao, bien qu'une amatrice, exprime aussi une sensibilité extraordinaire de la musique, et semble même épater David avec sa belle voix. Par contre, Kai a apparemment des difficultés à maîtriser sa voix et chanter juste. Après lui avoir donné quelques consignes en vain, David hoche la tête avec déception et propose qu'on avance en chantant avec les paroles. Nous pratiquons au total 6 chansons de styles variés. Certaines, écrites par David, sont proches du style country ou gospel ; d'autres sont des chansons anglaises connues telles 'We will rock you', 'Get up, stand up', et aussi 'Imagine'. Tous anglophones, mes amis arrivent à suivre les paroles sans problèmes, mais c'est beaucoup plus dur pour Meng-Yao. Je suis obligée de lui expliquer quelques prononciations, et David la rassure, 'si tu n'y arrives vraiment pas, tu fais semblant, ce n'est pas grave'. À la fin de la soirée, quand on est parti, il nous a expliqué qu'il cherchait des personnes asiatiques non seulement qui pourraient rejoindre la chorale à long terme, et il encourageait Meng-Yao à revenir. En revanche, il a souligné que Kai n'avait pas le niveau pour cet exercice. ⁵⁷¹»

Cette première répétition me fait comprendre le profil de personne qu'il cherche : non seulement il faut avoir une formation musicale et savoir chanter, mais aussi il faut pouvoir chanter en anglais. Ces deux exigences, qui impliquent un capital culturel relativement élevé, excluent presque tous les immigrants chinois que je connais moi-même grâce à mon enquête de terrain. Le matin du 6 février 2011, Mengyao, Emilie, Oscar, Jun et moi montons sur scène. Au carrefour du métro Belleville, où les jeunes adolescents chinois s'affrontent avec les forces de l'ordre huit mois plus tôt, nous présentons une série de chansons anglaises devant un public mélangé des habitants du quartier, des familles parisiennes venant spécialement pour cet événement et des immigrants chinois. La fête se conclut ainsi par « Imagine », la fameuse œuvre de John Lennon. Malgré la beauté du message utopique de la chanson, la réaction du public est restreinte car les paroles étaient difficilement compréhensibles. L'éloge du vivre-ensemble pacifique, message que la mairie du XXe arrondissement tente de transmettre, paraît donc plutôt comme une projection qu'une représentation de la réalité de

⁵⁷¹ Notes de terrain 20 janvier 2011, au local de la chorale près du métro Gambetta, Paris XXe arrondissement.

Belleville.

Notre analyse de la fête du nouvel an chinois révèle le risque de l'approche de la mairie d'arrondissement qui, en forgeant une icône d'un « quartier multiculturel », semble occulter la vie concrète de ces immigrés et les fige comme des objets réifiés⁵⁷². Néanmoins, la fête crée aussi une occasion de favoriser l'interaction entre les commerçants du quartier et les élus locaux. J'ai pu témoigner d'une interaction qui montre l'effort d'adaptation de la part des représentants des mairies lors du dîner ce jour-ci :

À Rome, fais comme les Romains

« 6 février 2011. À l'étage du restaurant 'le plaisir', rue de Belleville, trois tables sont réservées pour les organisateurs du festival. Je me trouve à côté du Jing-Xiang (vice-président de l'association des commerçants et relai principal avec la mairie du 20e), M. Ngo (gérant du Kok'Min), et à notre table il y a aussi les représentants des 11e, 19e et 20e arrondissements : Mme Bergman, M. Polanski et M. Hureau. À notre gauche sont assis ceux qui ont participé au défilé du dragon, et à gauche les membres d'associations de commerçants. 20h10, Su Xinghe arrive avec trois caisses de vin rouge – St. Emilion de 2005. Il met deux bouteilles de vin sur notre table : 'Profitez ! Ce soir, c'est moi qui vous invite !' Les plats arrivent en même temps, tout est très raffiné : crabes, poisson à la vapeur, poulet fermier ... je suis très surprise par la qualité des plats. Même si je suis déjà allée à une dizaine de dîners d'association des commerçants, c'est une finesse que je n'ai jamais goûtée dans de tels dîners. Tout le monde mange avec grand plaisir. Lorsqu'on complimente les plats, Su Xinghe arrive avec un verre rempli de vin. Devant les trois représentants des mairies d'arrondissement, il exprime sa gratitude avec son français très limité : 'Merci ! Merci !' Avec un large sourire, il vide son verre, 'cul sec'. Apparemment étonnés, M. Polanski et Mme Bergman ne boivent que la moitié de leur verre. Su est déçu par cette politesse 'à la française' et encourage M. Polanski à terminer le verre, 'Cul Sec ! Tout est à moi ce soir !' Il répète avec une hospitalité typiquement

⁵⁷² Ce conflit devient encore plus flagrant en 2012. D'un côté, l'association des commerçants continue à animer le défilé traditionnel au carrefour de la Belleville ; d'un autre côté, un ancien salarié de la mairie de XXème pousse un ensemble d'associations de Belleville à monter « la semaine culturelle chinoise de Belleville », avec le but de faciliter l'interaction entre les habitants et de rénover la formes du festival de façon à ce « qu'une partie soit spectateurs et l'autre soit acteur ». Une série d'activités telles que la calligraphie, la chasse de trésor, ou bien le slam de récit de poèmes chinoise avec la traduction française sont désignés pour stimuler l'échange entre les habitants et les cultures chinoise. Cependant, faute de publicité et de manque de soutien compréhensible des commerçants chinois eux-mêmes, la fête n'a attiré qu'un petit milieu d'interconnaissance des militants associatifs de Belleville. Du côté des commerçants, certains sont réticents à y participer car ils ne croient pas que les Français puissent s'intéresser par exemple à la cuisine chinoise ; d'autres ont préféré mobiliser les symboles culturelles plus stéréotypés pour approcher les codes culturels chinois « haut-de-gamme » tel que la calligraphie et l'opéra chinois. Cette réception inégale de la fête nous semble réaffirmer la ségrégation urbaine à Belleville et surtout les distances entre les différents groupes d'habitants. Le partage d'imaginaire de « cosmopolitisme » reste donc limité y compris parmi les habitants dotés de capital culturel plus élevé.

chinoise. Mais M. Polanski ne lui répond qu'avec un sourire légèrement gêné. Ayant compris qu'il est inutile d'insister, il se tourne et poursuit son discours à l'autre table à côté de nous. Cette fois, tous les hommes de la table le suivent. Deux bouteilles de St. Emilion 2005 sont immédiatement vidées. Ensuite, c'est le chef du défilé du dragon qui tente à son tour de boire 'cul sec' à notre table. Il se présente en disant qu'il gérait deux écoles de kung fu à Paris, une à Bobigny et une autre se situant justement au carrefour de Belleville. Comme Su Xinghe, il vient avec un verre plein et le termine d'un seul coup.

À 21h, presque tous les plats sont vidés, et les sujets de discussion sont suffisamment saturés pour qu'un silence occupe notre table. En observant la tablée, M. Polanski semble prendre une décision. Il discute rapidement avec Mme Bergman, tous les deux se mettent alors debout et vont à la table des commerçants avec leur verre plein. 'Bonne année!' Disent-ils aux commerçants et puis terminent leur verre d'un coup. 'Très bien, très bien!' L'applaudissement des commerçants, déjà étourdis par l'alcool, résonne dans la salle. La fête devient ainsi une compétition de beuverie, comme ce qui arrive à n'importe quel banquet en Chine. Sauf que, là-bas, on trinque avec du bai jou (l'eau de vie à base de céréales), et ici c'est avec du St. Emilion...⁵⁷³ »

Ce scénario montre à quel point le fait d'organiser une fête de quartier ensemble contribue à la « convergence » de codes culturels. Dans le code de consommation de la bourgeoisie française, il est impossible de boire un bon vin cul sec : il faut le déguster. Au contraire, pour ces commerçants chinois venant d'une culture où « cul sec » signifie le respect, il s'agit donc d'un signe de politesse (pour les invités), et de générosité (pour M. Su) à travers une telle *consommation ostentatoire*⁵⁷⁴. Si M. Polanski était choqué par cette manière de boire au début de la soirée, il semble comprendre rapidement sa connotation culturelle et ainsi s'y adapter. Dans ce sens, l'organisation de la fête du nouvel an chinois permet effectivement d'améliorer la compréhension mutuelle entre mairies et commerçants : d'un côté, les commerçants assimilent la vision politique du quartier de Belleville par la mairie d'arrondissement ; d'un autre, en s'immergeant dans l'univers convivial des commerçants, les élus adoptent ainsi un autre regard sur eux et apprennent à apprécier ce qui peut paraître étrange dans la coutume française.

En somme, l'émergence de ces deux acteurs indépendants de l'ambassade de Chine – l'ACPC et l'Association des commerçants bellevilloises - est la

⁵⁷³ Notes de terrain 06 février 2011 au restaurant « le plaisir », rue Belleville, Paris 20^e.

⁵⁷⁴ Il s'agit l'habitus de consommer des produits luxe avec l'objectif de manifester un pouvoir économique. VEBLEN, Thorstein. *The theory of the leisure class*. Oxford University Press, 2007.

conséquence directe de la manifestation de 2010. Malgré les statuts sociaux variés des fondateurs et leurs différentes idéologies, tous deux expriment une intention de reconstruire la solidarité communautaire après le choc de la manifestation, et tous deux ont cherché à établir un lien avec l'institution française pour faciliter l'incorporation des migrants chinois dans la sphère publique de Paris. Ceci permet, peu avant l'anniversaire de la manifestation du 20 juin 2010, un point de départ différent pour la reprise de la manifestation contre l'insécurité.

4.4 Lutter pour la reconnaissance : la manifestation de 2011

4.4.1 Quand l'histoire se répète : L'affaire Hu

Au printemps 2011, l'ACPC tente de refaire une manifestation le dimanche 19 juin 2011 à l'occasion de l'anniversaire de la manifestation de 2010. En effet, ayant envisagé de profiter de l'anniversaire du 20 juin 2010, l'ACPC avait déjà déposé la demande d'une nouvelle manifestation en avril et avait alors invité d'autres associations de commerçants à y participer. Toutefois, de peur de reproduire l'épisode violent de 2010, ces dernières cherchent à se distancier de l'ACPC à cause de son image extrémiste. Comme l'a décrit Boris Li, membre actif de l'AJCF, les associations de commerçants perçoivent Ye surtout comme un « radical » et ont tendance à prendre leur distance avec l'ACPC :

« Tout le monde dit qu'il est de gauche radicale. C'est très dangereux parce qu'il a la haine des commerçants, la haine de l'ARCF, et la haine de l'ambassade. Pendant les réunions d'organisation de la manifestation de l'an dernier [2010], il est venu insulter tous les présidents d'associations, il a dit, *'Nimen xuexiao yao fuqian, weishemen ? women de haizi yeyao xue zhongwen. Nimen xiehui meiyoyong ! meiyoyang ! [Vous les associations, pourquoi les cours de chinois sont payants ? Nos enfants ils doivent apprendre le chinois aussi ! Vos associations sont nulles, nulles !]'* Comment veux-tu qu'ils coopèrent ensemble ? ⁵⁷⁵»

Malgré la réticence des commerçants, Ye continue à appeler à la manifestation. Par la suite, deux incidents violents qui ont eu lieu fin mai changent la donne. Le soir du 30 mai 2011 en se battant avec ses agresseurs, J-M. Hu, fils du restaurateur, tombe dans le coma. La nouvelle circule immédiatement sur le forum *Huarenjie*. Ensuite, tout comme en 2010, les internautes se

⁵⁷⁵ Entretien réalisé le 19 avril 2012 à son restaurant familial, Paris IIIe arrondissement

mobilisent et appellent à une autre manifestation, soulignant la perpétuation du problème de l'insécurité à Belleville. A un an de la manifestation de 2010, cette agression provoque des émotions vives chez les internautes et une impression que « rien n'a changé », y compris pour les commerçants. Su Xinghe, président de l'association des commerçants bellevillois, se sent obligé de réagir à ce moment. Il raconte comment ces événements le conduisent à décider de s'investir dans la manifestation :

« Deux agressions ont eu lieu à Belleville fin mai. Le 30, J-M. est blessé dans l'agression. Ensuite, dans la nuit du 31, un commerçant qui travaille à Aubervilliers est agressé dans le parking du Bas-Belleville quand il rentre chez lui. En seulement une minute, on l'a agressé, volé et blessé gravement au pied. Cette vitesse a prouvé que les agresseurs avaient tout planifié auparavant. Avant ces agressions, Ye est déjà venu nous voir. A vrai dire, depuis la manifestation du 20 juin 2010, la police est venue nous voir pour discuter de l'insécurité à Belleville, et on observe quand même une amélioration de la situation. Pour cette raison, je n'avais pas vraiment envie de dépenser d'énergie à organiser une deuxième manifestation. De plus, on se souvient toujours de l'émeute de 2010 et on ne voulait pas la répéter. Mais mon idée a changé après les incidents du 30 mai. D'une part, J-M est le fils d'un de notre vice-président ; d'autre part, l'agression du commerçant a eu lieu dans un parking d'une rue juste à côté de ma boutique. En tant que président d'association de commerçants de Belleville, c'est relativement choquant, voire humiliant pour moi. Je me disais que, les autres pourraient me remettre en cause et interroger mon objectif en tant que président d'association ? Notre association est fondée à la demande de la mairie avec l'objectif d'améliorer la sécurité et de mieux cohabiter avec les commerçants de toutes les origines. Il faut que je réagisse ! Ainsi, j'ai discuté avec Marc et Xavier, deux vice-présidents de notre association, de la décision de participer à la manifestation. D'une part, Ye a déjà fait la demande et c'est lui qui va prendre les responsabilités légales. Il suffit qu'on le pousse un petit peu, ça pourrait se faire ! De plus, c'est une action pour l'intérêt commun des Chinois. Quelles que soient nos opinions sur lui en général, l'action a une bonne cause, il faut qu'on le soutienne. Ainsi, j'ai décidé de collaborer avec Ye. Je l'ai aussi encouragé à contacter d'autres associations pour faire une manifestation unitaire. ⁵⁷⁶»

L'affaire J.M. Hu a non seulement provoqué à nouveau un sentiment d'insécurité mais elle a aussi donné à la manifestation une nouvelle légitimité. Dans les jours suivants, lorsque l'ambassade continue de garder ses distances avec la manifestation, cette légitimité donne ainsi lieu à une opportunité politique que certains commerçants cherchent à utiliser pour augmenter leur visibilité ainsi que leur capital politique. Su Xinghe décrit la divergence des commerçants pendant la réunion de préparation :

⁵⁷⁶ Entretien réalisé le 1 août 2011 à Li'ao, région de Wenzhou, Chine.

« Nous avons fait deux réunions à Belleville. Dans la première réunion, une dizaine d'associations sont venues. Elles ont dit que, sans le soutien de l'ARCF, cette manifestation ne pourrait pas réussir. Et la plupart des associations ont une position vague. La seule personne qui nous soutenait immédiatement est M. Wang, le porte-parole de l'UCAS⁵⁷⁷. Il a dit, 'si notre association ne vous soutient pas, j'irai avec ma famille. Que nous soyons nombreux ou non, ce qui compte c'est qu'on exprime notre demande pour nos droits.' D'autres associations sont tous très hésitantes, à une seule exception, l'ACCPF du 11^e.

Moi : donc il était évident que l'ambassade ne soutenait pas la manifestation ?

R: [l'air grave] Elle ne la soutenait pas. [pause de 5 seconde, sa voix remonte ensuite] De plus, elle s'opposait à la manifestation ! C'est pas que j'aime les critiquer, mais ... le jeudi avant la manifestation, l'ARCF a interpellé Ye, pour participer à la réunion le soir. Apparemment il y avait une réunion à l'ARCF jeudi après-midi qui réunissait beaucoup d'associations. Certains demandaient à M. Cai pourquoi ils ne nous avaient pas invités ? Cai a répondu, 'Il n'appartient pas à notre communauté.' Beaucoup ont entendu cette phrase. Comme tout le monde n'était pas d'accord avec lui, Cai n'a pas eu d'autres choix que d'appeler Ye. Je lui ai dit que 'vas-y, la France est un pays démocratique, s'il y a des propos qu'on doit dire, on le dira.' Là-bas, Ye lui a dit, 'pourquoi vous ne m'aviez pas invité à la manifestation?' Ye lui a dit, 'Monsieur, je vous ai déjà prévenu en avril, et vous avez dit que vous ne participeriez pas.' Cai a dit ensuite, 'Votre raison pour la manifestation n'est pas suffisante cette fois. Tout d'abord, la relation Chine-France est déjà bien meilleure, ce n'est pas la peine de créer de trouble diplomatique. Deuxièmement, J-M, le fils de M. Hu, n'est pas mort.' [.....] C'était un jeudi, il ne restait que quatre jours avant la manifestation, et nous avons diffusé plus de 30 000 tracts, ce n'était pas possible d'annuler la manifestation ! ⁵⁷⁸»

Ces propos montrent que, concernant la participation ou non à la manifestation, les associations des commerçants sont divisées selon leur rapport avec l'ambassade. Si cela signifiait un manque de soutien financier et de mobilisation organisée, ceci incite aussi certains individus ou associations traditionnellement éloignés de l'ambassade à montrer leur soutien. La manifestation de 2011 est partie ainsi dans cette nouvelle configuration.

4.4.2 L'organisation de la manifestation : l'entrée des jeunes générations

L'éloignement de l'ambassade non seulement évite à la manifestation de reprendre l'aspect xénophobe de la manifestation de 2010, mais permet aussi l'alliance avec des nouveaux acteurs : les jeunes générations chinoises qui

⁵⁷⁷ A savoir, l'« Union de commerçants pour la sécurité à Aubervilliers ». Nous allons le présenter plus en détails dans le chapitre suivant.

⁵⁷⁸ Entretien du 01 août 2011 *ibid.*

maîtrisent beaucoup mieux la langue et la communication en français. C'est à ce moment-là que, les jeunes générations représentées par l'Association de Jeunes Chinois de France (l'AJCF), association composée de la deuxième génération d'immigrés chinois et travaillant à l'image positive des Chinois de France, entre dans la préparation de la manifestation pour s'occuper de la communication. Patrice Zheng, le vice-président de l'AJCF, raconte la précipitation de l'organisation de manifestation :

« Moi : Du coup comment est-ce que tu es devenu le porte-parole ?

Patrice: Nous on travaille toujours avec les autres, avec Huiji, avec Pascal (Huarenjie), avec Pierre Ducerf. On travaille souvent avec eux. Et pour 2011, on m'a appelé deux semaines avant. C'est Pascal qui m'a appelé en disant qu'il y aurait une réunion ce soir à Huarenjie. Quand on est parti on ne savait même pas pourquoi on y allait. On y est resté deux heures, trois heures, cinq heures .. et lors de la réunion, il a fallu un porte-parole qui puisse parler français. Parce qu'on sait que pendant la réunion de l'année dernière, il y avait des choses qui se sont très mal passées, donc il va falloir changer la donne. C'était trop communautaire, donc on a voulu changer d'esprit. Nous on est d'accord avec Pascal que, de toute façon, la manif est lancée, on peut plus reculer, même si on n'était pas d'accord avec la manif.

Moi : Vous n'étiez pas d'accord avec la manif ?

Patrice : Non, c'est pas ça que je voulais dire. Mais il y en a beaucoup qui ne sont pas d'accord. Regarde, pour la manif de cette année Huaqiao Huaren Hui il n'ont pas soutenu, et l'ambassade ne m'a pas soutenu. Ils ont tout fait pour dire non. Et nous on est parti, donc on a organisé tout ça. On a organisé la manif en deux semaines.

Moi : Ok, est-ce que tu te rappelles le thème de la discussion de cette soirée-là ?

Patrice : Oui, il y a eu plusieurs thèmes. Il y a eu, des slogans, et la demande, qu'est-ce qu'on demande ? Il y a aussi des questions qui sont liées à la sécurité, la sécurité de la manif elle-même, les vigiles, et tout ce qui est logistique. Et aussi sur comment propager l'information. On voulait surtout viser les Français. On s'est réuni au moins de trois fois je pense.

Moi : donc, je récapitule : l'AJCF est entrée après que l'ARCF a dit non, c'est ça ?

Patrice: oui. Ils [les assos de commerçants] ont tous dit non. Parce que l'ambassade a dit non.

Moi : et, personnellement, quand tu disais que vous [AJCF] n'étiez pas pour l'idée de la manif, cela veut dire quoi ?

Patrice: je pense qu'en fait je suis pour la manif de cette année, mais il fallait mieux l'organiser. Cela veut dire quoi ? C'est-à-dire que moi, je ne suis pas très satisfait de la manifestation cette année parce que le temps ne nous permettait pas de la faire très bien. Et qu'est-ce que moi je voulais ? Qu'est-ce que nous les jeunes nous voulions ? Nous voulions qu'il n'y ait pas simplement des Chinois qui manifestent. Nous, on veut que les noirs, les arabes, les blancs, ils soient aussi dans le cortège. Et ça c'était très difficile à faire dans un délai court. Nous avons essayé de diffuser les tracts de manifestation mais on n'avait pas de grosses associations comme SOS Racisme ou LDH, MRAP, toutes ces grosses associations françaises anti-racisme. Tu vois, si je peux organiser cette manifestation, j'aurais voulu

inviter ces associations et les habitants de Belleville à participer. Et l'idée de la manifestation devait être la sécurité, ça je pense que c'était très important de le faire.⁵⁷⁹»

Selon Patrice, même si les jeunes générations ne sont pas d'accord avec les commerçants sur tous les aspects de manifestation, ils considèrent que participer à l'organisation de la manifestation est une responsabilité pour « changer la donne », à savoir corriger l'apparence trop « communautaire » de la première manifestation. Un collectif d'organisation se forme ainsi au nom du « collectif des associations asiatiques de France et leurs amis français ». Plusieurs camps cohabitent dans sa composition : d'une part, l'ACPC, l'Association des commerçants Bellevillois avec plusieurs associations de commerçants indépendantes de l'ambassade, qui s'occupent des matériaux et financements de la manifestation ; d'autre part, l'AJCF s'occupe de la communication avec les médias français. Afin d'alléger l'image d'une manifestation « purement chinoise » et de mieux exprimer les revendications, les organisateurs ont enregistré des slogans et les ont mis sur *Huarenjie* pour que les internautes puissent les pratiquer et les scander en français. L'influence de la génération « francisée » se manifeste directement dans le choix des slogans. Un des slogans principaux de la manifestation a été « la sécurité est un droit ». Sur le site *Huarenjie*, les internautes peuvent répéter avec le fichier audio-visuel : « Liberté, oui ! Égalité, oui ! Fraternité, oui ! Et ... Sécurité ! » La stratégie discursive consistant à intégrer la sécurité aux valeurs républicaines vise apparemment à neutraliser la couleur politique relative au sujet de l'insécurité. Tous les efforts ont été faits pour donner un visage différent à la manifestation malgré sa composition très ethnique.

4.4.3 Devenir citoyens : des symboles flottants dans la manifestation

La préoccupation des jeunes générations étant surtout de modifier l'image communautaire de la première manifestation, le scénario de la manifestation du 19 juin 2011 ressemble beaucoup plus à une manifestation « française ». Malgré la présence majoritaire de familles chinoises et d'individus qui en ont profité

⁵⁷⁹ Entretien réalisé le 25 Novembre 2011 dans son bureau, Paris IIIe arrondissement

pour distribuer des tracts d'extrême droite⁵⁸⁰, un effort considérable a été fait pour incorporer les valeurs républicaines. Dès que les cortèges partent, les organisateurs font répéter les slogans français. Cependant, n'ayant pas l'habitude de les scander en français, ces slogans sont rapidement remplacés par des slogans chinois⁵⁸¹. D'autre part, tandis que les slogans et drapeaux chinois ont totalement disparu, le drapeau français est omniprésent : les manifestants le tiennent à la main, le portent sur l'épaule, et de nombreuses banderoles sont marquées des couleurs bleu, blanc, rouge.



La présence du drapeau français a une signification tout à fait différente pour les deux groupes de participants. Pour les jeunes générations qui se sentaient plus françaises et qui connaissaient bien la connotation d'extrême-droite du drapeau français, la présence du drapeau semble une mauvaise surprise. Ainsi Patrice explique:

« Moi : et l'idée que chacun prenne un drapeau français, ça vient d'où ?
Olivier : je pense que ça vient de Ye. Parce que ce n'est pas de nous. Et nous, on ne voulait pas en fait. Le jour de la réunion, on avait dit 'pas de drapeau, ni chinois ni français', mais malheureusement ils ont sorti le drapeau, et on a dû faire avec. Il y a des journalistes qui m'ont demandé, 'mais pourquoi vous avez sorti les drapeaux français?' je disais, 'écoutez, c'est pour signifier qu'on était français. On voulait s'accaparer les symboles français, la devise

⁵⁸⁰ Observation d'Anne-Christine Trémon. Je remercie Anne-Christine Trémon et Yitang Lin d'avoir partagé leurs notes de terrain et photos de ce jour-ci pendant que j'étais en Chine.

⁵⁸¹ Pour créer l'image de l'intégration parmi les participants, les organisateurs ont mis un fichier audio MP3 pour apprendre des slogans français sur le site *Huarenjie*. Néanmoins, cet effort n'a pas tout à fait porté ses fruits ; très vite après le départ du cortège, le slogan en chinois "*fan baoli, yao anquan*" s'est substitué au slogan français.

française, liberté, égalité, fraternité, donc on prend le drapeau français.’
Voilà, on a dit ça.
Moi : Tu improvises.
Olivier : Oui voilà. J’improvise. Exactement. Pas de choix (rire).⁵⁸²»



Cette présence de drapeau français, considérée comme une « mauvaise surprise » pour les jeunes chinois, est pourtant une action réfléchie et planifiée selon Su Xinghe et Ye Wen. Elle exprime l’espoir de nombreux immigrants chinois présents, qui souhaitent être vus, entendus, et enfin incorporés dans la république française. Durant l’entretien, Su Xinghe admet que c’est lui qui a acheté 10 000 drapeaux français et les a distribués aux manifestants.

« Nous vivons sur le territoire de la France. Nous aimons ce pays, et nous voulons vivre ici. Nous demandons un traitement égal à celui de tous les Français. Pour nous, les diasporas chinoises, où vivons-nous ? Où vivront nos descendants à l’avenir ? Nous devons nous battre pour nos droits, et ça n’a rien à voir avec la position de l’ambassade. ⁵⁸³»

En articulant la « citoyenneté » et le « symbole français », ces propos révèlent un désir d’être incorporés dans la république française, et la capacité d’adopter les codes politiques français pour ceux qui n’ont pas encore été naturalisés. J’ai rencontré Su pour cet entretien en août 2011 à Li’ Ao, en Chine, pendant mon voyage dans les régions de départ des diasporas. Ce jour-là, il apparaît extrêmement satisfait du résultat de la manifestation. Pour lui, la réussite de la manifestation – la participation nombreuse et son déroulement

⁵⁸² Entretien du 25 novembre 2011 *ibid.*

⁵⁸³ Entretien réalisé le 1 août 2011 *ibid.*

pacifique - prouve non seulement une solidarité communautaire indépendante du contrôle de l'ambassade, mais aussi, au niveau personnel, renforce sa conviction de la supériorité du régime démocratique de la France⁵⁸⁴. Ainsi, il ne cesse de critiquer d'autres associations de commerçants afin de souligner la contribution de son association (Association des commerçants Bellevilloise) et la reconnaissance acquise, tout en se distinguant des autres associations de commerçants proches de l'ambassade et qui ont peu de contact avec l'institution française. Ce faisant, il évoque même la mission historique des associations qui doivent travailler à ce que les Chinois soient intégrés en France.

« À mon avis, notre manifestation a été une grande réussite. Pourquoi ? Cela a fait venir le préfet de Paris et le ministère de l'Intérieur à Belleville⁵⁸⁵ pour discuter avec les ressortissants chinois. C'est la première fois. [...] Nous les associations, nous devons rendre service aux immigrés chinois, et ne pouvons pas cesser de nous intégrer à la société française. Il faudrait continuer à trouver des jeunes cultivés, qui parlent bien français, pour entrer au cœur de la société française. Si notre génération ne le fait pas, cela va être encore retardé pour une génération. ⁵⁸⁶»

Dans la mesure où il accentue l'importance de la participation des jeunes générations, nous pouvons constater une transformation de son attitude par rapport aux relations entre la communauté et la mairie. Si la structure fermée, autonome et le manque de contact avec l'institution française ont été des raisons importantes d'agression visant les ressortissants chinois, le propos de Su prouve qu'il comprend l'importance de s'exprimer et de communiquer en mobilisant des codes compréhensibles pour les Français. Ainsi, en dépit de ce décalage interne entre la jeune génération francisée et les immigrés de la première génération, vue de l'extérieur, cette manifestation a été considérée comme une action « réussie » par l'institution publique. Comme l'a commenté une employée de la préfecture de police de Paris au service des renseignements, spécialiste des immigrés chinois :

⁵⁸⁴ Il relate : « La manifestation est un symbole d'intégration à la société française. En manifestant, on se défoule et on fait connaître le mécontentement. Si on ne se défoule pas, ça pourrait créer des problèmes ! Dans ce sens, le gouvernement français est très intelligent. Il te laisse crier, et ensuite tu peux rentrer chez toi. » Entretien *ibid*.

⁵⁸⁵ Le 28 juin 2011, Claude Guéant s'est rendu à Belleville pour rencontrer les présidents d'association et discuter des solutions à apporter à l'insécurité. Cette réunion a d'ailleurs été très mal perçue par la maire du 20^e arrondissement, qui quitte la réunion au milieu de la discussion.

⁵⁸⁶ Entretien du 1 août *ibid*.

« Une manifestation ne peut être efficace que si c'est une manifestation réussie. La première manifestation n'avait fait qu'attirer l'attention des journalistes, alors que la deuxième manifestation a réussi à faire passer un message.⁵⁸⁷»

Puisque la manifestation est considérée comme une « épreuve » d'intégration civile, selon elle, la réussite de la deuxième manifestation semble un « rattrapage » de l'échec de l'année 2010. Ce constat rejoint la perception des acteurs chinois qui organisent la deuxième manifestation. Si l'échec de l'année 2010 était un « coming-out » surprenant obligeant la ville de Paris à comprendre les besoins de ces immigrés, malgré les revendications similaires et la présence également « communautaire » de la deuxième manifestation, sa rhétorique républicaine et sa présence pacifique permet de changer l'image de la communauté. Ces évolutions montrent à quel point l'intégration politique est un processus constant d'apprentissage et de négociations, entre les valeurs et les perceptions de la société d'origine et de la société d'accueil. De plus, ces valeurs sont médiées par des interactions avec les institutions.

Conclusion

La comparaison des deux manifestations de 2010 et 2011 nous permet de tirer trois fils qui illustrent le processus de politisation et d'intégration d'un groupe migrant. Tout d'abord, sur l'effet de la manifestation, nous constatons un passage de *la lutte pour l'unité* de l'intérieur à *la lutte pour une reconnaissance* de l'extérieur. En 2010, formulant l'insécurité comme un risque exclusif pour les immigrés chinois, la manifestation permet de créer une « communauté d'expériences » autour d'un imaginaire et de sentiments d'insécurité, et, sur cette base, appelle à constituer un sujet politique mobilisable. Ensuite, en 2011, la communauté étant politiquement visible, l'objectif de l'action collective s'est transformé : il s'agit de modifier l'image des Chinois, et de montrer leur capacité d'intégration à travers l'adoption des codes politiques français. Nous pouvons donc constater un passage des « Chinois à Paris » aux « Chinois *de* Paris » à travers les deux mobilisations.

⁵⁸⁷ Entretien réalisé le 12 mars 2012 dans un café à Paris 1^{er}, près de la préfecture de police de Paris.

Deuxièmement, nous constatons aussi un rapport changeant avec les institutions françaises. Avant 2010, la plupart des immigrés ont une attitude distanciée avec ces institutions et privilégient surtout leurs liens avec la représentation de la diaspora chinoise. La manifestation de 2010 met en lumière cette difficulté, et provoque une reconnaissance par la préfecture et les mairies des agressions dont les Chinois sont victimes ; cela incite les mairies de gauche à chercher des interlocuteurs directs. Après la manifestation de 2011, les préfectures et les commissaires sont ainsi d'autant plus à leur écoute.

Enfin, les différences de présentation et d'organisation des deux manifestations révèlent une évolution considérable de l'apprentissage politique. Venant d'une société autoritaire, où la tradition d'auto-organisation est faible, les immigrés chinois ont peu de savoir-faire concernant l'organisation des manifestations et plus largement sur la vie associative. L'émergence de deux associations en 2010 est ainsi une première étape de l'assimilation politique qui leur permet d'apprendre à s'exprimer et à participer à la vie publique locale selon la tradition de la société civile ; ensuite, ce processus est approfondi lorsque la deuxième génération participe en 2011 pour encadrer les mots d'ordre de la manifestation ; un répertoire d'action militante se forge ainsi peu à peu.

Tout au long de ce processus, se dégage non seulement la formation d'une conscience communautaire, mais aussi deux voies d'intégration politique de la communauté avec des alliances différentes ainsi que deux visions opposées sur l'insécurité. D'un côté, se trouve une alliance entre l'ambassade de Chine, les associations des commerçants, et le parti de droite, qui interprète l'insécurité notamment par le prisme ethno-racial. D'un autre côté, à travers de l'établissement d'associations chinoises à Belleville, se forge aussi une nouvelle alliance entre les mairies du PS, les commerçants chinois de Belleville et les jeunes chinois de toutes les couches sociales. Contrairement au premier groupe qui adhère au discours communautaire de l'ambassade, l'action de cette deuxième alliance s'appuie sur la structure multi-ethnique du quartier du Belleville ainsi que le récit 'cosmopolite' mené par les pouvoirs publics, ce qui l'entraîne à adopter une approche sociale sur l'insécurité à Belleville. Le choix de commerçants de Belleville de manifester en 2011 en se conformant avec les

codes républicains révèle une victoire de la deuxième voie : à travers le dialogue avec l'institution locale et l'incorporation dans l'institution publique, ces immigrés ont pu développer leur compréhension de la culture civique française. Autrement dit, c'est en devenant *citadins* de Paris que les immigrés chinois ont développé le sentiment d'être *citoyens* républicains. Dans ce sens, l'intégration à la vie locale urbaine semble consister à un passage efficace dans l'assimilation à la culture politique nationale.

Si l'expérience de commerçants chinois à Belleville montre le succès local de la voie d'intégration de gauche, l'écart entre deux modèles d'intégration – un contraste qui est aussi présent dans les études sur les communautés immigrés d'autres pays – demeure au sein de la communauté et continue à influencer la mobilisation politique. Dans les deux chapitres suivants, nous allons ainsi présenter la manière dont ces deux visions de l'intégration sont apparues dans le débat de l'élection de 2012.

Ch.5 De la « minorité intermédiaire » à la « minorité modelé » : lobbying ethnique des entrepreneurs

Introduction



20 Mars 2011, Salle Wagram, Paris 17e. A l'occasion d'une fête organisée pour le 10ème anniversaire de l'Association franco-chinoise du commerce (l'AFCC), cette salle des fêtes prestigieuse de Paris est entièrement parée de décorations chinoises. A 19h, huit hôtesse en coiffure traditionnelle et robes de soie rouge se placent de part et d'autre d'un tapis rouge pour recevoir les invités. A l'accueil, une dizaine de commerçants chinois attendent, vêtus de costumes noirs de marque et de cravates rouges. Parmi les invités, nous trouvons non seulement les commerçants « vedettes », tels Wang Xue-sheng et Eric Tong, mais aussi le représentant de la Mairie d'Aubervilliers et quelques propriétaires juifs. Les bouquets de fleurs à l'entrée de la salle témoignent de la popularité de cet événement : plus d'une vingtaine d'associations de commerçants ont adressé leurs félicitations à l'AFCC.

Le cocktail est l'occasion d'un véritable défilé de sacs à main de luxe. Quel que soit leur âge, des jeunes filles en fleur jusqu'aux épouses plus âgées des commerçants, elles arborent toutes des sacs de marque. Du côté des commerçants, même si les signes de richesse sont censés être plus discrets, il est difficile de ne pas remarquer les montres qui brillent à leurs poignets. A 20h, la soirée débute par une courte vidéo qui présente l'évolution de l'association. Suite aux discours de plusieurs responsables d'associations et des élites politiques, une centaine de membres de l'AFCC sont invités à faire une photo de famille avec l'ambassadeur de Chine. Ensuite, la soirée laisse place aux divertissements : après quelques démonstrations de danse et d'opéra chinois classique, Zhao Yongyi, le président de l'AFCC, monte à l'étage pour lancer un karaoké. Il sollicite le public : « Merci de votre venue. Je vais vous chanter la chanson intitulée 'C'est votre anniversaire' ! » Puis, il chante : « C'est votre anniversaire aujourd'hui, mon pays, la Chine... » Sur l'écran, le défilé d'images de drapeaux et de monuments chinois rythme les paroles patriotiques de la chanson. Alors que Zhao Yongyi chante avec un enthousiasme tangible, le public semble plus motivé pour trinquer et vider leurs verres ou pour prendre des photos avec leurs smartphones. Wang Xuesheng, notamment, la star incontestée de la soirée, semble déjà étourdi

par les jeunes qui viennent le solliciter avec enthousiasme après chaque verre...



Plusieurs fois par an, le même scénario se répète dans le milieu des entrepreneurs chinois. Malgré l’alternance des associations hôtes et des lieux de la fête – tantôt dans des salles prestigieuses, tantôt dans des hôtels de luxe –, les cérémonies se ressemblent toutes. Ce genre de banquets permet non seulement aux commerçants de se vanter de leur capital économique et social, il devient aussi de plus en plus souvent une « épreuve » pour montrer leur intégration. Le meilleur exemple est l’anniversaire de l’association des légionnaires étrangers, qui compte aujourd’hui plus de cinq cent participants. Pendant la fête de l’association, les anciens soldats n’hésitent pas à se remémorer leurs aventures : ils portent leurs anciens uniformes militaires ; ils répètent des slogans militaires tels que « obéissance, honneur et respect » ; ils chantent des chansons à boire sur scène ; et ils exposent les images de missions à l’étranger⁵⁸⁸. Des soldats étrangers aux entrepreneurs immigrés, du champ de bataille militaire à l’arène internationale de la concurrence commerciale, leur parcours de combattant se déploie comme une trajectoire héroïque de l’intégration.

Dans de nombreux pays occidentaux, on peut trouver un éventail d’échange et d’alliance entre les élites de groupes minoritaires et le monde politique. Cela commence par des campagnes anti-discrimination qui favorisent

⁵⁸⁸ C’est aussi mon témoignage le 28 mai 2011, pendant la fête de l’anniversaire de l’association qui a eu lieu dans un hôtel de Paris. Ce jour-là, au moins cent membres de l’association – qui comprend d’anciens soldats et d’autres toujours dans le service – participent à la fête. Ils portent l’uniforme de la légion étrangère. Parmi les invités se trouvent plusieurs généraux, qui vantent à voix haute l’esprit combattant de ces anciens soldats. Tous ces éléments distinguent largement cette soirée des fêtes des autres associations de commerçants.

la reconnaissance de la minorité⁵⁸⁹ ; en passant par des lobbyings auprès des hommes politiques pour des intérêts ethniques⁵⁹⁰, jusqu'aux pratiques clientélistes auprès des partis politiques⁵⁹¹. De même, dans le chapitre précédent, nous avons montré le rôle des associations de commerçants dans les manifestations de Belleville. Non seulement elles prennent en charge la responsabilité administrative et le soutien financier des manifestations, mais leurs positions politiques peuvent aussi influencer le *frame* de la manifestation. Cependant, parmi les diverses formes de participation politique pratiquées par les commerçants, l'organisation de manifestations est loin d'être la plus fréquente. Dans la majorité des cas, les associations de commerçants chinois fonctionnent plus comme des groupes d'intérêt qui cherchent à exprimer leurs revendications en se rapprochant des acteurs institutionnels⁵⁹². Elles exercent ainsi une forme de « lobbying ethnique (*ethnic bargaining*) » défini comme « modèles et pratiques par lesquelles les groupes minoritaires négocient avec le groupe majoritaire pour réclamer statut au sein des institutions étatiques.⁵⁹³ » Ces lobbyings ethniques peuvent engendrer des conséquences paradoxales. D'une part, ces pratiques ambiguës entre collaboration et corruption pourraient, selon Robert Merton, faciliter l'intégration des immigrés dans l'institution⁵⁹⁴. D'autre

⁵⁸⁹ A titre d'exemple, nous pouvons citer de nombreuses politiques qui favorisent le droit culturel de groupe minorité. Par exemple la politique américain, qui reconnaissent le droit de la population Amish ; ou bien le droit de minorité.

⁵⁹⁰ L'exemple le plus connu est sans doute celui des juifs aux Etats Unis sur le conflit Palestine-Israël. Cf. MEARSHEIMER, John J. et WALT, Stephen M. The Israel lobby and US foreign policy. *Middle East Policy*, 2006, vol. 13, no 3, p. 29-87.

⁵⁹¹ Conçus comme des « machines politiques ». On retrouve cette même conception dans les communautés irlandaises et leur « chefs » ou représentants au sein du parti des Démocrates.

⁵⁹² LI, Minghuan. *We need two worlds: Chinese immigrant associations in a Western society*. Amsterdam University Press, 1999.

⁵⁹³ Ici, nous adoptons la définition d'Erin Jenne d'*Ethnic bargaining* : « as the modes and practices by which minorities negotiate with the majority over the group's claimant status to state institutions. » Voir JENNE, Erin K. *Ethnic bargaining: The paradox of minority empowerment*. Cornell University Press, 2007. P.14

⁵⁹⁴ Il s'agit des « fonctions latentes » que conceptualise Robert Merton dans son ouvrage *Social theory and social structure*. (Glencoe, The Free Press, 1949). Comme l'a résumé par François Bonnet à propos de la machine politique (clientélisme) : « Merton soutient que l'intégration des immigrés est une conséquence non intentionnelle du phénomène clientélaire. Merton explique que le « contexte structurel » (la fragmentation du pouvoir politique local, la faiblesse de l'État central, le manque de coordination des différentes institutions politiques) ne permet pas de satisfaire les besoins des « sous-groupes aux besoins spécifiques » (les immigrés pauvres, les milieux d'affaires et le crime organisé). La machine est l'acteur qui va coordonner les différentes institutions du gouvernement urbain et remplir le vide structurel au niveau du pouvoir politique, avec des méthodes certes immorales et illégales, mais efficaces pour satisfaire les besoins des immigrés. La fonction latente de la machine est l'intégration des immigrés dans la société,

part, elles peuvent aussi pousser à la radicalisation de l'identité ethnique et ainsi favoriser le conflit ethnique voire la violence armée⁵⁹⁵.

Comme nous l'avons montré dans le chapitre III, à Aubervilliers, à travers la question de la sécurité routière, une *growth machine* se forme peu à peu entre commerçants chinois, cadres d'entreprises françaises multinationales, et acteurs politiques à Plaine commune. Cette alliance fournit une base pour l'action publique contre la violence urbaine visant les ressortissants chinois travaillant dans la zone commerciale d'Aubervilliers. Ainsi, six mois après la première manifestation de Belleville, une association de commerçants se crée pour promouvoir l'installation de caméras de surveillance dans la zone de commerce de gros. Cependant, la bonne relation avec les élus socialistes ne se retrouve pas dans les votes. Avant la séquence électorale de 2012, nous témoignons d'une mobilisation communautaire en faveur de l'UMP. Lorsque le parti de droite mobilise consciemment des discours de « diversité » pour attirer les votes immigrés, pour répondre à cet appel politique tout en se démarquant d'autres groupes immigrés, les élites chinoises mettent l'accent sur les valeurs de « travail », de « sécurité » et de « solidarité » de manière à ce qu'une trinité entre ces trois notions se fonde en une valeur collective. Nous assistons désormais à une évolution de la « minorité intermédiaire (*middleman minority*)⁵⁹⁶ » à la « minorité modelée (*model minority*)⁵⁹⁷ » : étant des acteurs économiques concentrés dans des secteurs intermédiaires, ces pratiques professionnelles fournissent les éléments fondamentaux d'un discours performatif. D'une part, face au monde politique français, les élites chinoises se positionnent comme de « bons immigrés » en insistant sur leur éthique de travail et l'importance de l'économie chinoise ; d'autre part, face à leurs compatriotes, l'intérêt économique

l'économie et les institutions américaines. » Cf. Bonnet François, « Les machines politiques aux États-Unis. Clientélisme et immigration entre 1870 et 1950. », *Politix* 4/2010 (n° 92), p. 7-29

⁵⁹⁵ JENNE Erin *ibid.* P.188

⁵⁹⁶ La notion est définie par Hubert Blalock comme la suivante : « des entrepreneurs de groupes minoritaires qui font l'intermédiaire entre des groupes dominants et des groupes subordonnés. » (BLALOCK, Hubert M., *Toward a theory of minority-group relations*. 1967.) Alors que ce terme s'applique souvent au rôle économique des entrepreneurs ethniques, nous tentons ici d'élargir son sens au domaine politique.

⁵⁹⁷ Il s'agit de stéréotypes positifs qui perçoivent les migrants asiatiques comme des individus ou groupes « modèles » en terme de performance scolaire ou professionnelle. Ici nous proposons d'élargir le sens de cette expression à l'arène politique afin de montrer la manière dont les migrants chinois profitent de ces stéréotypes positifs pour se démarquer d'autres groupes des migrants.

des petits commerçants est défini comme synonyme de l'intérêt général des Chinois. Avant la communauté des commerçants *en soi*, cette trilogie entre travail, sécurité et solidarité façonne une nouvelle conscience de minorité politique, créant ainsi une communauté *pour soi*.

5.1 Le monde public des commerçants : quand les grossistes chinois investissent dans les caméras de surveillance

En Décembre 2010, une organisation nommée « Union des commerçants d'Aubervilliers pour la sécurité » (UCAS) annonce sa création. Outre un éventail de services de soutien aux victimes proposé aux commerçants du quartier, l'association met en avant notamment une revendication : installer un réseau de caméra de surveillance dans la zone commerciale. Dans son article intitulé *Publicising insecurity, privatising security*, Anne-Christine Trémon démontre finement que l'installation de caméras apparaît comme une solution optimale à un dilemme politique en matière de sécurité, puisque ni l'augmentation des effectifs de policiers, ni l'embauche d'agents de sécurité privés n'était possible. Ainsi, selon elle, la *publicisation* des problèmes d'insécurité permet de justifier la *privatisation* de mesure de sécurisation, même si l'action des commerçants enfreint presque la limite du droit stipulé dans la législation française⁵⁹⁸.

L'analyse de Trémon, située dans le sillage de la sociologie du problème public, éclaire les conflits autour de la gestion de la sécurité publique à l'ère de l'austérité. Dans cette section, je souhaite prolonger son analyse et montrer les multiples confusions qu'engendre cette ambiguïté entre intérêt *public* et intérêt *privé* de la part des commerçants chinois. Je m'intéresse à une question précise : dans quelle mesure le débat autour de la gestion de l'(in)sécurité est-il influencé par la différence de conception de la citoyenneté⁵⁹⁹ dans la tradition chinoise et française? Plus précisément, héritiers d'une autre tradition politique plus autoritaire et collective, comment les commerçants perçoivent-ils le rapport

⁵⁹⁸ TRÉMON, Anne-Christine. Publicizing insecurity, privatizing security: Chinese wholesalers' surveillance cameras in a Paris suburb. *Anthropology Today*, 2013, vol. 29, no 4, p. 17-21.

⁵⁹⁹ Comme l'a suggéré Catherine de Wenden, la citoyenneté est un concept « évolutif ». Nous entendons ici par cette notion comme « une qualité pour l'accomplissement des actes civiques », à savoir une série de droits et d'obligations liés au fait de participer à une communauté politique. Elle est donc dissociée du fait d'avoir ou non une nationalité. (Cf. DE WENDEN, Catherine Withol. *La question migratoire au XXIe siècle: Migrants, réfugiés et relations internationales*. 2e édition actualisée. Presses de Sciences Po, 2015. P.131 -132)

entre l'État et la société, ainsi que la droit des individus ?

Ces problématiques visent à analyser les actions collectives au prisme de l'interculturalité, c'est-à-dire de prendre en compte les divergences des traditions politiques et pratiques civiques dans notre analyse. De nombreux travaux portant sur la « société civile » en Chine ont pointé l'insuffisance de certaines notions tirées des expériences historiques européennes ou américaines, telle que la distinction entre « État », « société », et « base (grassroots) », dans la compréhension de la dynamique politique et sociale en Chine⁶⁰⁰. Or, ces études montrent plutôt la manière dont le sens de « liberté politique », « justice » ou « droit fondamental » évolue à travers l'interaction entre les protestations circonstanciées, les normes morales partagées, et la régulation du régime politique en Chine⁶⁰¹. Dans notre cas, l'action des commerçants d'Aubervilliers est sur le point de s'affranchir de deux doctrines françaises : le tabou politique sur les actions du « communautarisme » d'un côté, et d'un autre côté les règles du système bancaire et juridique. Afin de comprendre le mécanisme qui influence leur modèle de lobbying, il importe ainsi d'analyser l'antagonisme et la convergence de ces deux grammaires de la citoyenneté tirées à la fois de la tradition chinoise et française.

Notre analyse procédera en deux temps : tout d'abord, nous présenterons le processus de « communautarisation » dans la zone de commerce de gros à Aubervilliers à travers l'action collective contre les vols et les agressions. Ensuite, nous présenterons les actions adoptées par cette organisation de gestion « communautaire » et ses échecs dus au manque de collaboration avec les autorités françaises.

5.1.1 Problématiser l'insécurité, défendre la communauté : de la frontière urbaine à la frontière sociale

⁶⁰⁰ Par exemple, en étudiant les interactions de l'ONG en Chine, Anthony Spires avance que les ONG font face à l'appareil d'État autoritaire et ne peuvent que choisir un modèle de « coexistence symbiotique », ce qui contredit la théorie de Tocqueville sur la société civile. Cf. SPIRES, Anthony J. "Contingent Symbiosis and Civil Society in an Authoritarian State: Understanding the Survival of China's Grassroots NGOs". *American Journal of Sociology*, 2011, vol. 117, no 1, p. 1-45. Voir aussi HUANG, Philip CC. "Public Sphere"/" Civil Society" in China?: The Third Realm between State and Society. *Modern China*, 1993, p. 216-240.

⁶⁰¹ THIREAU, Isabelle et LINSHAN, Hua. De l'épreuve publique à la reconnaissance d'un public: le scandale Sun Zhigang. 2005.

Pourquoi les commerçants choisissent-ils cette forme de mobilisation ? Six mois après la manifestation de Belleville, la continuité émotionnelle liée au sujet de l'insécurité est évidente. Néanmoins, plusieurs caractéristiques distinguent les conditions et les limites d'actions collectives à Belleville et à Aubervilliers : premièrement, selon la configuration urbaine, Belleville est un quartier multiculturel avec un mélange d'habitations et de commerces, alors que la zone industrielle à Aubervilliers est fortement caractérisée comme une enclave de commerce de gros ayant peu d'habitants. Deuxièmement, avant la manifestation de 2010, les rapports entre les pouvoirs publics et la population chinoise à Belleville étaient distendus alors que les commerçants d'Aubervilliers ont des contacts privilégiés avec la mairie d'Aubervilliers. Ces contacts préexistants permettent aux commerçants d'éviter la décision d'organiser une manifestation et d'exprimer ainsi leurs revendications aux pouvoirs publics d'une manière plus directe.

Selon les sociologues américains Malcolm Spector et John Kitsuse, les problèmes sociaux se développent fréquemment à travers quatre étapes : ils commencent par l'affirmation de l'existence d'une situation définie comme nuisible et dommageable ; ils conduisent ensuite à la reconnaissance de la légitimité de ces plaintes par une institution officielle qui entreprend d'y apporter une réponse ; ensuite vient l'émergence de nouvelles plaintes et revendications devant le caractère insuffisant des réponses institutionnelles ; enfin, ce mécontentement incite les tentatives de mise en place d'institutions alternatives afin de parer l'absence ou l'insuffisance des réponses institutionnelles⁶⁰². L'émergence de l'UCAS revêt une dynamique semblable. La manifestation de Belleville en 2010 a signifié la problématisation et la publicisation des délinquances ciblant la population chinoise⁶⁰³, ce qui a contribué à ériger le phénomène de délinquance en « problème public ». Selon

⁶⁰² KITSUSE, John I. et SPECTOR, Malcolm. "Toward a sociology of social problems: Social conditions, value-judgments, and social problems." *Social problems*, 1973, vol. 20, no 4, p. 407-419.

⁶⁰³ Daniel Céfal distingue la « publicisation » et la « problématisation » d'un problème social : « problématisation » réfère à la définition d'une situation comme problématique, alors que « publicisation » signifie la constitution des publics (i.e. « l'ensemble des personnes, organisations et institutions indirectement concernés par la problématique ») concernés par cette situation. D'après lui, la publicisation et la problématisation sont « les deux faces d'une même dynamique ». CEFAÏ, Daniel et TERZI, Cédric. *L'expérience des problèmes publics*. Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2012.

l'analyse de Spector et Kitsuse, la fondation de l'UCAS correspond aux deux dernières étapes dans leur modèle. Il s'agit d'un mécontentement partagé envers le pouvoir municipal qui conduit les commerçants à monter une telle organisation.

Bien que la configuration urbaine se distingue de Belleville, le sentiment d'insécurité partagé par les salariés y paraît même plus répandu à Aubervilliers. Dans la zone de commerce de gros, à cause de la circulation de grosses sommes d'argent liquide, les agressions ciblant les grossistes chinois et les clients internationaux prennent une ampleur encore plus importante qu'à Belleville. Dans un contexte de baisse des effectifs de policiers, de persistance du chômage et de paupérisation du département de Seine-Saint-Denis, la zone de commerce à Aubervilliers semble devenir une cible évidente. Le témoignage de M. Qian, grossiste de montres et victime d'un vol au début 2010, nous permet de mesurer l'amplitude du vol organisé qui concerne les commerçants chinois :

« Il était 20h30, je rentrais chez moi en voiture avec ma femme. En arrivant, j'ai laissé ma femme sortir de la voiture et je suis allé me garer. Peu après, j'ai entendu ma femme pousser un grand cri. Ayant entendu plusieurs histoires, par ma famille proche et mes clients, j'ai pensé toute de suite à un vol. J'ai donc conduit dans sa direction et j'ai vu trois personnes qui l'entouraient et qui étaient en train de la frapper. Ils avaient déjà pris son sac à main. Je suis sorti de la voiture avec un bâton que j'avais caché dans la voiture. Ils ont fui en courant et je les ai poursuivis. Après avoir couru sur une certaine distance, ils ont compris qu'ils étaient trois et j'étais tout seul. Ainsi, ils se sont arrêtés, ils m'ont regardé, m'ont pris le bâton de la main et m'ont frappé jusqu'à ce que je perde connaissance. ⁶⁰⁴»

La planification évidente de l'agression témoigne de l'existence d'une forme de crime organisé. Le fait que la victime garde un bâton dans sa voiture montre d'ailleurs la généralité de la situation. Cependant, malgré la gravité de la situation, peu de plaintes ont été portées. Au cours de quelques réunions du « collectif Haie Coq » auxquelles j'ai assisté, j'ai souvent entendu des récits d'accusations mutuelles entre hommes politiques d'Aubervilliers et commerçants chinois. D'un côté, les représentants des pouvoirs publics attribuent la cause de ces violences à l'usage d'argent liquide et demandent aux commerçants de changer leurs habitudes ; face à ces accusations, les commerçants tendent à présenter la circulation de leur recette comme une

⁶⁰⁴ Entretien réalisé le 20 avril 2011 à Aubervilliers

nécessité et reprochent aux policiers de ne pas être assez efficaces.

S'ajoute à cette déception un sentiment d'impuissance à l'égard du pouvoir public. À partir de l'automne 2010, la montée du sentiment d'insécurité suscite aussi une discussion au sein du « collectif Haie Coq ⁶⁰⁵». D'après Mme Cardinal, qui coordonne le collectif, « plusieurs histoires de vols visant les commerçants chinois provoquent une discussion au sein du collectif Haie Coq ⁶⁰⁶». De son côté, le maire d'Aubervilliers, Jacques Salvator, indique qu'une série de réunions sur l'insécurité a été organisée par des entreprises françaises implantées dans la zone de commerce de gros :

« La première séquence [de travail des commerçants] c'est celle de la collectif de la rue Haie coq. C'est le maire adjoint la précédente mandature qui a initié sur la question de la circulation. Et puis il y a Mme Cardinal qui fait entrer la communauté chinoise. Comment organiser le lien entre la société occidentale et les grossistes. C'est très sympa, Mme Cardinal reçoit avec des petits gâteaux, les Chinois amènent de la nourriture. Cette expérience coopérative est une démystification totale ! ...

La deuxième étape au départ est organisée par l'Entreprise E, car il y avait une série d'agressions de ses salariés. Après 3-4 réunions, nous avons trouvé la solution efficace et il n'y avait plus les malfrats sur le quai Lucien Lefranc. Ensuite, 3e étape, nous avons été confrontés à la multiplication des agressions. Certains Chinois ont été suivis jusqu'à chez eux. C'est dans ce contexte là que les grossistes ont commencé l'organisation. ⁶⁰⁷»

A travers son raisonnement, nous voyons que pour lui, la question de l'insécurité s'insère plutôt dans la continuité du travail municipal qui doit resserrer les liens entre la municipalité et les grossistes. Cependant, pour les commerçants, ces initiatives ne peuvent pas surmonter un obstacle fondamental au débat autour de l'insécurité : le manque de compétence et d'armes contre l'insécurité des mairies d'Aubervilliers et de Plaine Commune. En effet, même si le collectif Haie Coq permet aux commerçants d'entretenir une communication directe avec le personnel et les élus d'Aubervilliers ainsi qu'avec des chargés d'urbanisme de la Plaine Commune, ces derniers n'ont guère de pouvoir concernant les effectifs des policiers et les crimes. Mme Lian, porte-parole de l'UCAS :

« Moi : Quelle est la raison de l'établissement de Zhian Lianmeng ? Selon certains média chinois, une conscience de l'unité de la communauté est née après la manifestation du 20 juin 2010. Est-ce que cela a donné lieu à

⁶⁰⁵ Voir Chapitre III sur sa création et son mode de fonctionnement.

⁶⁰⁶ Entretien réalisé le 20 mars 2011 à Aubervilliers, au siège de l'entreprise Y.

⁶⁰⁷ Entretien réalisé le 9 avril 2011 à la mairie d'Aubervilliers.

l'établissement de l'UCAS ?

Mme Lian : À vrai dire, avant, ces associations, elles travaillaient chacune de leur côté. Ainsi, quand j'ai pris ce travail à la Mairie d'Aubervilliers, un de mes objectifs était donc de créer une collaboration entre ces associations. [...] Comme vous le savez, il existe une mentalité de concurrence entre toutes les associations de commerçants de Wenzhou, donc ce n'était pas du tout un travail facile de faire collaborer toutes ces associations. En 2010, grâce au voyage de l'Expo Shanghai-Aubervilliers-Plaine Commune, nous avons pu unifier ces associations au nom de la mairie d'Aubervilliers. C'était une étape remarquable d'amener les douze associations à Shanghai pour participer à l'Expo 2010. Nous étions 138 dans la délégation, avec une grande partie de chefs d'entreprise de la Plaine Commune, une partie des élus d'Aubervilliers, et seulement 30% de commerçants chinois. C'est un résultat concret d'avoir pu unifier les associations. Avec ces expériences de réussite, on a décidé d'organiser le nouvel an chinois de 2011 ensemble. C'est à ce moment que M. Dong, secrétaire général de l'association des commerçants de chaussures, a proposé qu'on fasse « un travail concret » pour améliorer la sécurité du quartier. D'où est venue l'idée de l'UCAS ...

Moi: Quand avez-vous lancé l'idée ?

Mme Lian : C'était en Décembre. On était en train de discuter comment élargir l'organisation du nouvel an chinois de 5 associations à douze. Quand M. Dong a lancé la proposition sur le nouvel an chinois, il a immédiatement suscité beaucoup de soutien. [MOI : donc la réunion a eu lieu en décembre?] Oui, on a discuté pendant la réunion du 9 décembre. Il y avait eu une réunion avant cela et une autre le 14 Décembre, quand on a pris la décision. C'est aussi le résultat concret de notre voyage à l'Expo de Shanghai. **Nous sommes rentrés de Chine fin Septembre début Octobre, quand notre sentiment de l'unité était encore 'chaud'**. (elle souligne, s'ensuive 5 secondes de pause). Pour ainsi dire, nous avons lancé le bon slogan au bon moment. »

Cet extrait d'entretien illustre le processus par lequel le sentiment d'insécurité conduit à une action collective concrète qui repose sur la solidarité communautaire. Pour reprendre l'analyse de Daniel Céfaï, si tous les problèmes publics revêtissent une dimension plus ou moins construite, ce sont aussi des expériences concrètes, souvent mêlée d'émotions personnelles ou collectives, qui poussent à la mobilisation publique permettant de réorganiser ces émotions⁶⁰⁸. Avec la manifestation de Belleville naît une reconnaissance de l'existence des délits ciblant les Chinois. Par la suite, le voyage officiel à Shanghai, en plus de la persistance des agressions dans la zone industrielle, sont autant d'éléments qui poussent les commerçants à prendre davantage d'initiatives quant à la gestion du quartier.

À ce désir de solidarité s'ajoute encore une déception concernant le collectif Haie Coq, plate-forme de collaboration publique-privée existant déjà sur

⁶⁰⁸ CEFAÏ, Daniel *ibid.*

la gestion de la zone industrielle. Mme Lian raconte avec une légère colère et de l'ironie le contexte dans lequel les commerçants ont décidé de monter l'association :

« Mme Lian : Si vous voulez, au début en fait, la réunion était autour de la circulation. C'était M. Zhao (président de l'association des commerçants de chaussure) pendant la réunion avec la mairie, qui a dit « si vous ne parlez que de la circulation, au lieu de la sécurité, nous on monte notre propre collectif ». (elle hausse le ton) **Si vous ne parlez que de la circulation, au lieu du vrai terme, on va résoudre le problème nous-même. Voilà d'où vient notre collectif !** (avec fierté) Vraiment c'est lui qui était un peu... (Elle passe au Chinois à ce moment-là, d'un ton pressé) « Vous ne parlez que des choses qui n'ont pas d'importance. Dans ce cas-là, désolé, on va réagir à notre manière. C'était comme ça. »

Moi : [en chinois] mais ne pensez-vous pas que la circulation du quartier ici facilite aussi le vol ?

Mme Lian : (hoche la tête et sourit ironiquement) rien à voir. Rien à voir. Je vous explique : parce que la police municipale n'a pas la compétence. C'est la mairie qui a initié la réunion sur la circulation, et la police municipale ils n'ont PAS la compétence d'interpellation, ils n'ont que la compétence du stationnement et tout ça, hein, la gestion de la circulation. Donc si le maire parle de sécurité, il ne peut que parler de la circulation, je pense que le problème il vient de là ah, il vient du fait que la compétence de la police municipale, elle est limitée. (ton pressé) ⁶⁰⁹»

Ce témoignage nous permet de saisir le facteur déterminant de la création de l'UCAS : la déception quant à la réponse de la mairie municipale. Alors que la zone industrielle se structure autour de la fonction de commerce, la généralisation des agressions constitue une menace à la vie quotidienne du quartier. En cherchant une solution, les commerçants ont vu la limite du pouvoir municipal et souhaitent augmenter le niveau de lobbying auprès non plus de la municipalité mais de la police nationale et de la préfecture. Déçus par le manque de pouvoir administratif de la mairie et se sentant ignorés au sein du collectif Haie Coq, les grossistes organisent une nouvelle initiative qui ainsi apparaît comme la solution la plus tangible. Autrement dit, c'est le mécontentement envers les acteurs institutionnels qui provoque une réponse « communautaire » aux soucis d'insécurité. Dès lors, sont articulées la valeur du travail, le besoin de sécurité et de la solidarité communautaire.

Une conséquence directe de cette articulation entre « travail, sécurité et communauté » est la légitimation d'un discours racialisé à propos des auteurs des vols. Si c'était déjà un avis partagé parmi les commerçants, la formulation de

⁶⁰⁹ Entretien le 9 avril 2011 au local de l'UCAS, à Aubervilliers

délinquances banales comme cause d'action communautaire permet aux commerçants de citer les stéréotypes ordinaires concernant les jeunes issus de l'immigration (« racaille ») lors de rencontres avec les pouvoirs locaux. Par exemple, lors d'un déjeuner du « collectif Haie Coq » au printemps 2012 auquel j'ai assisté, Eric Tong, un des « sous-locataires » de la zone de commerce, encourage ouvertement les policiers à exercer le contrôle au faciès. Ce jour-là, j'étais à la même table que lui et deux commissaires de la police nationale. Lorsque les policiers discutent de la circulation difficile dans la zone de commerce, dicit Eric Tong : « *De toute façon, quand on voit deux jeunes en moto avec des casques et des capuches, on sait bien que ce sont des racailles. Il faut les contrôler.* » Tandis que l'image des jeunes issus des minorités visibles non-chinoises en tant qu'« envahisseurs » paraît déjà évidente dans la zone de commerce en raison de l'homogénéité ethnique des grossistes et salariés, l'établissement du partenariat avec les policiers permet aux commerçants d'exprimer ce type de propos stigmatisant pour leur demander de réagir. À cette volonté d'action collective s'ajoute d'ailleurs le consentement des policiers, qui partagent déjà une vision similaire à propos des jeunes issus de familles d'immigrés africains ou maghrébins⁶¹⁰. Dès lors, la frontière urbaine qualifiée par l'activité de commerce de gros revêt davantage une dimension raciale et sociale puisque certaines catégories d'usagers des rues sont étiquetées comme « indésirables » dans la zone industrielle. Autrement dit, l'exigence des commerçants d'une territorialisation de l'action publique fait naître non seulement un sentiment « communautaire » parmi les salariés chinois, mais légitime aussi des critères racialisés permettant de catégoriser, sélectionner et contrôler le droit de circuler au sein de la zone de commerce de gros.

Dans ce communiqué publié le 10 décembre 2010, qui annonce la création de l'UCAS, la mission de l'association est clairement décrite comme une action pour l'intérêt de la communauté chinoise :

« Si la manifestation 'contre l'insécurité' de l'année 2010 est clairement la 'Une' de la communauté diasporique parisienne de l'année 2010 ; l'établissement de l'UCAS avant les vacances de Noël est sans doute le 'fruit' de cette manifestation.

⁶¹⁰ A ce propos, voir BONNET, François. How to Perform Non-racism? Colour-blind Speech Norms and Race-conscious Policies among French Security Personnel. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2014, vol. 40, no 8, p. 1275-1294.

Comparés à ceux du quartier de Belleville, les vols violents à Aubervilliers, où se concentrent plus de 800 magasins de commerce de gros, sont encore plus fréquents, et les crimes qui visent les commerçants chinois sont encore plus banalisés, à tel point qu'ils menacent gravement la sécurité des clients et des grossistes du quartier. De son côté, la police d'Aubervilliers n'est généralement pas assez stricte, comme dans d'autres quartiers populaires. Ainsi, les ressortissants chinois qui subissent des crimes violents partagent souvent un sentiment d'impuissance, comme l'ont déjà vécu beaucoup de victimes de la société majoritaire (zhuliu shehui). Leur constat commun est que « l'eau qui vient de loin ne peut pas soulager la soif qui est proche ». Afin de briser ce cercle vicieux, plusieurs associations de commerçants et des entreprises chinoises à Aubervilliers ont décidé de se réunir pour établir le *Zhian Lianmeng* – l'Union des commerçants d'Aubervilliers pour la sécurité - avec l'objectif de maximiser leur droit de défense protégé par le droit. En adoptant diverses mesures pragmatiques d'auto-défense, elle cherche à atteindre l'objectif d'auto-défense solidaire tout en gardant la compréhension du gouvernement local.

[.....]

Les mesures prises par l'UCAS sont extrêmement pragmatiques et totalement légales. **Elles ne relèvent d'aucune logique de « œil pour œil, dent pour dent »**. En revanche, elles expriment la conscience de leur statut de victime et de la solidarité entre ressortissants chinois, et envoient un message fort : « les Chinois ne sont pas des kakis mous à écraser (*huaren bushi ruanshizi*) », c'est-à-dire que nous ne sommes pas des victimes sans défense. Ces actions fournissent un bon modèle pour les quartiers chinois parisiens, où l'on observe une montée de l'insécurité.

Certes, la France est un pays régi par la loi (ruled by law). Cependant, elle subit des « symptômes d'insécurité » depuis longtemps. Ces dernières années, nous avons observé une augmentation des vols violents, des agressions et des délinquances juvéniles. Par conséquent, le sentiment d'insécurité des Français s'accroît. Dans cet environnement, il nous semble compréhensible que les quartiers chinois subissent ce même sentiment d'insécurité. Il est pourtant indéniable que plusieurs raisons économiques et culturelles contribuent à la réputation de couardise des diasporas chinoises. Tout d'abord, les Chinois ont souvent plus de revenu que la moyenne des habitants de leur ville ou de leur quartier. S'ajoutent à cela l'obstacle linguistique, la préférence pour les transactions commerciales en liquide, et l'inertie administrative au nom de l'économie de temps et d'énergie (« Il vaut mieux avoir une tâche de moins qu'une tâche de plus » “多一事不如少一事»). Auparavant, lors d'une réunion de quartier à Paris où se trouve une grande concentration de population chinoise, les représentants de la communauté ont discuté avec le gouvernement local afin d'établir une association d'auto-défense en partenariat avec les forces locales. Cette proposition a été pourtant rejetée parce que « c'est la responsabilité de la police ! » par le pouvoir local.

Au contraire, le maire d'Aubervilliers, Jacques Salvator, a convoqué plusieurs fois les policiers et les commerçants pour discuter de l'insécurité. Selon lui, même si la mairie n'a pas le droit d'intervenir sur le maintien de l'ordre, c'est la responsabilité indispensable de la mairie de protéger ses résidents et ses commerçants. Vu que le *Zhian Lianmeng* s'est établi depuis un mois à Aubervilliers et n'a encore été confronté à aucune critique, il nous semble que c'est une « reconnaissance » de la mairie et de la police. Mine de rien, c'est déjà un progrès énorme. Si les commerçants d'Aubervilliers

arrivent à réaliser ce projet, c'est parce qu'ils ont la sagesse et le courage extraordinaires de « vivre entre deux murs ».

D'ailleurs, le fait que *Zhian Lianmeng* puisse s'établir et commencer à fonctionner, c'est aussi grâce au soutien de l'ambassade de Chine en France, qui respecte le principe consistant à « considérer la diaspora chinoise comme la base » de la diplomatie chinoise. Il montre que, avec l'essor de la Chine, la valeur des ressortissants chinois (et ici, nous parlons de tout ceux qui partagent une origine chinoise et pas seulement ceux qui détiennent un passeport chinois) augmentera également au plan mondial.

Afin de montrer son soutien à l'UCAS, Monsieur le consul est allé lui-même à Aubervilliers pour enquêter sur l'insécurité, et a rencontré le maire et les commerçants pour exprimer sa préoccupation quant à la sécurité de ses compatriotes chinois et son soutien à *Zhian Lianmeng*. Il a affirmé la légitimité et la nécessité d'auto-défense des commerçants d'Aubervilliers, et a encouragé les leaders des diasporas à prendre leur responsabilité en faisant preuve de dévouement. Il souhaite aussi que les diasporas rejoignent *Zhian Lianmeng*, et collaborent avec les policiers pour combattre les délits, faisant en sorte que la sécurité du quartier puisse s'améliorer. Et, pour citer l'expression à la mode qu'a utilisée l'ambassade de Chine, c'est un soutien important.

En fin de compte, **la création de l'UCAS prouve que, malgré le climat anti-communautariste en France, il est encore possible de s'organiser sur la base de la solidarité ethnique.** [...] Si nous pouvons changer notre attitude et être solidaire pour nous défendre, il n'est pas impossible de changer la situation d'insécurité des quartiers chinois. »

Nous avons pris le soin de traduire ce communiqué presque intégralement car il révèle la structure contradictoire dans laquelle les commerçants chinois se situent, entre républicanisme français et pluralisme ethnique. Commencant par positionner la création de l'UCAS dans la continuité d'une manifestation, cet article définit le problème de délinquance à Aubervilliers comme un problème ethno-racial, ce qui justifie une série d'éloges aux commerçants dont l'action collective est qualifiée de défense du droit, permettant de changer l'image de l'ensemble des ressortissants chinois à Paris. Ensuite, l'article décrit l'installation de caméras comme une solution légale, efficace et non-violente. Enfin, le texte finit par souligner le soutien politique de l'ambassade de Chine et de la mairie d'Aubervilliers, tout en reprochant implicitement aux maires d'arrondissement jouxtant le quartier de Belleville de ne pas avoir autorisé des actions d'« auto-défense » similaires. C'est un message politique que ce texte souhaite faire entendre : il vise surtout à souligner la « solidarité » que symbolise l'action des commerçants, et à annoncer la naissance d'une alliance politique autour du problème d'insécurité entre les commerçants, la mairie d'Aubervilliers et l'ambassade de Chine. Ce qui retient le plus notre attention est la manière dont

l'auteur décrit la contrainte politique inhérente à l'UCAS. Comme la fin de l'article le montre, tous les acteurs sont conscients de la possible connotation « communautariste » de leur mobilisation, qui risque de les disqualifier. Paradoxalement, ce risque sous-jacent de « communautarisme » devient aussi une raison supplémentaire de témoigner leur reconnaissance envers la mairie d'Aubervilliers d'une part et de déprécier les mairies d'arrondissement de Paris d'autre part.

En même temps, les commerçants sont tout à fait conscients du « communautarisme » qu'on peut leur reprocher. C'est ce qui se dégage de cet échange entre Anne-Christine Trémon et Mme Lian durant l'entretien :

« Trémon : En ce qui concerne les agents de sécurité, c'est aussi une des mesures ici à l'ICADE qui embauche des agents privés?

Mme Lian : Non, non, non [d'un ton précipité]. On n'a pas créé de milices privées. Dès le début ça a été condamné. C'est l'autre porte-parole de l'UCAS qui l'a proposé, **mais ça n'est pas passé dans le conseil républicain parce que c'était très clair : nous, on est républicain, l'intégration française c'est une intégration républicaine au lieu du modèle communautariste.** Donc tout ce qui est susceptible d'être communautariste, on le condamne. Du coup, cette idée de milice a été condamnée dès la première réunion. Tout le monde était d'accord. [.....]

Trémon : Je ne vois pas le lien entre milice et communautarisme.

Lian : Parce que si on crée une milice privée chinoise, ça va renforcer la solidarité.

Trémon : Mais je ne parle pas de milice, mais d'agents de sécurité privés.

Lian : Ca a été déconseillé par le maire et le préfet. Parce que déjà on ne sait pas comment choisir une boîte de sécurité. Ensuite, au bout d'un moment, ça ne va pas être durable. ⁶¹¹»

La réaction de Mme Lian est intéressante car elle exprime une auto-censure relative aux critiques du « communautarisme ». Sans que son interlocutrice, chercheuse française, prononce le mot « milice », elle l'articule spontanément à la question du communautarisme, et immédiatement y répond en répétant la doctrine de l'intégration républicaine et en renonçant au communautarisme. Ceci semble être la réaction imposée par la présence d'une chercheuse française. De la même manière qu'elle fait référence à sa discussion avec le préfet, nous pouvons aussi percevoir que cela est une question récurrente à laquelle elle doit être confrontée lors des réunions avec les pouvoirs publics. Malgré ces pressions, l'UCAS entame une série d'actions selon deux axes : tout d'abord, les

⁶¹¹ Entretien ibid.

commerçants font des collectes de fonds afin de financer l'installation des caméras de surveillance. Par ailleurs, de nombreux dialogues et débats sont organisés entre l'UCAS et les représentants des pouvoirs publics. Toutes ces activités sont par ailleurs retranscrites sur internet afin de toucher le plus grand nombre de ressortissants chinois et maximiser la visibilité des commerçants qui s'y engagent.

Pour résumer, dans la continuité émotionnelle et discursive des manifestations de Belleville, la création de l'UCAS peut être vue comme une conséquence de la « communautarisation » lorsque les valeurs de travail et de sécurité sont articulées à celle d'une solidarité communautaire fortement exclusive. Par la suite, nous allons examiner la façon dont cette conscience communautaire s'imbrique à la négociation concernant la gestion de la zone industrielle entre des élites communautaires et les pouvoirs publics.

5.1.2 Surveiller, capturer : la gestion de l'UCAS entre discours et pratique

Justice flexible : « chaxu geju » et le sens fluctuant de moral

Faire du lobbying, cela suppose de maîtriser certains codes français en termes juridiques ainsi que les normes tacites de la rhétorique politique. C'est dans ce processus qu'émerge une série d'antagonismes autour des concepts de citoyenneté et de justice dans les traditions chinoise et française. Plus précisément, ces antagonismes semblent révéler une perception du rapport entre individu et collectif qualifié comme « *chaxu geju (le mode d'association différentielle)* » par Fei Xiaotong, le fondateur de la sociologie en Chine⁶¹².

C'est à travers des enquêtes dans de nombreuses sociétés rurales en Chine que Fei Xiaotong, fondateur de la sociologie chinoise, propose ce concept pour décrire la perception de la frontière entre individu et collectif, entre-soi et autrui, dans la tradition chinoise. D'après lui, au contraire des sociétés occidentales reposant sur *an organisation mode of association* (tuanti geju)⁶¹³, la société rurale chinoise est composée de nombreux réseaux d'interconnaissances qui s'élargissent de façon concentrique. Il précise:

⁶¹² FEI, Xiaotong, HAMILTON, Gary G., et WANG, Zheng. *From the soil, the foundations of Chinese society: a translation of Fei Xiaotong's Xiangtu Zhongguo*, Univ of California Press, 1992.

⁶¹³ C'est-à-dire une société reposant sur des rapports entre un individu et des organisations. Il la décrit ainsi : « In the west, the state is an organization that creates distinct boundaries between the public and private spheres. Like straws in a haystack, citizens all belong to the state. They have to make the state a public organization beneficial to each individual. (P. 70)»

« Western societies are somewhat like the way we collect rice straw to use to cook our food. After harvest, the rice straw is bound into small bundles; several bundles are bound into larger bundles; and these are then stacked together so that they can be carried on shoulder poles...In the pattern of Chinese organization, our social relationships spread out gradually, from individual to individual, resulting in an accumulation of personal connections. ⁶¹⁴»

Cette structure sociale engendre deux conséquences dans le concept de moralité qui se distinguent des règles générales de la société française. Premièrement, l'intérêt public cède souvent la place à l'intérêt privé, car le concept d'« espace public » — tout comme celui de « citoyen » et d'« État » ⁶¹⁵ — est quasiment absent dans la tradition chinoise. L'égoïsme, selon Fei Xiaotong, demeure ainsi un obstacle général en Chine à l'exercice de la loi. La controverse autour de l'argent liquide que nous avons évoquée montre précisément cette difficulté. Outre une méfiance du système bancaire français inscrite dans une pratique de société agricole, de nombreux commerçants également ignorent les règles des transactions financières afin de préserver leur intérêt privé (la liberté d'utiliser de l'argent liquide et des avantages fiscaux).

L'absence de concept d'intérêt public donne lieu à un second problème : la relativisation du concept de loi. Tandis que le critère moral dans des sociétés chrétiennes est enraciné dans la *loi naturelle*, pour un individu qui grandit dans une société chinoise traditionnelle, la perception du *bien* et du *mal* peut varier selon la relation qu'il entretient avec une personne. Fei a pris l'exemple du jugement porté sur la corruption pour illustrer ces conceptions fluctuantes de la justice : tout le monde se permet de critiquer le comportement des corrompus, mais dans la société chinoise, ceux qui défendent ce comportement peuvent très bien défendre et protéger l'auteur de la corruption quand il s'agit d'une personne proche qui l'a commise⁶¹⁶. Si l'on essaie d'éviter le piège culturaliste, ces remarques rejoignent en effet les constats d'Edward C. Banfield dans son livre *The Moral Basis of a Backward Society*⁶¹⁷. En étudiant un village pauvre du sud de l'Italie, il propose le concept de *familialisme amoral* pour comprendre les

⁶¹⁴ FEI Xiaotong 1947, *op.cit.* p.61

⁶¹⁵ Il explique: « In traditional China, the concept of public was the ambiguous Tianxia (all under heaven), whereas the state was seen as the emperor's family. Hence, the boundary between public and private has never been clear. »

⁶¹⁶ FEI Xiaotong 1947, *op.cit.* p.73

⁶¹⁷ BANFIELD, Edward C. *The moral basis of a backward society.* 1967.

comportements des villageois qui « ne connaissent pas le sens civique, ils n'ont aucune idée du bien commun, ils sont opportunistes à court-terme et méfiants, ils ne s'entraident pas, ne connaissent pas les associations civiques, ne font rien qui ne leur apporte un gain matériel et n'ont de loyauté que familiale ⁶¹⁸». Autrement dit, la double absence de sens du « public » et de critère objectif de *bien* et de *mal* auquel Fei Xiaotong se réfère est inextricablement liée à la naissance tardive de la modernité, ou le sens moderne d'État en Chine. La sphère civique dans le sens absolu n'étant pas bien définie, la famille demeure la référence primordiale en éthique.

Certes, la société chinoise ne cesse d'évoluer, mais cette perception subjective et flexible du « juste », qui n'est pas tant décidée par un critère objectif que par le rapport entre l'autre et soi-même, apparaît encore valide pour comprendre la société chinoise d'aujourd'hui. Telle est la conclusion de Thireau et Hua dans leur analyse de plaintes écrites par les ouvriers migrants chinois :

« *Ji suo bu yu, wu shi yu ren* » [...], « Ce que toi-même tu ne désires pas, ne le fais pas à un autre être humain [ou à un homme, aux hommes, à d'autres hommes, à autrui] ». Cette maxime confucéenne [...] souligne le caractère universel de la Règle d'Or. Toutefois, la pensée chinoise et la sagesse pratique qu'elle légitime **ne connaissent que cette formulation négative**, ce qui nous semble avoir des conséquences directes sur l'élaboration des questions morales et éthiques en Chine, y compris **dans la société actuelle**. Plus précisément, à l'heure où il s'agit de consolider des repères normatifs, différentes figures d'engagement et d'argumentation apparaissent liées **si on les considère sous l'angle de la prééminence accordée à cette formulation exclusivement négative des fondements de la morale**. ⁶¹⁹»

L'analyse de Thireau et Hua éclaire à quel point la conception de loi et de légitimation dans la société chinoise contemporaine demeure liée au « soi », ce qui fait écho à la théorie de *chaxu geju*. En ce sens, selon la philosophie confucéenne, La sphère dite « publique » n'est qu'une extension de soi-même, et c'est autant valide pour les gouvernants que pour les gouvernés. Anne Cheng le précise à propos du prince dans la philosophie confucéenne :

« l'apprendre, le sens de l'humain et l'esprit rituel forment une sorte de tripode qui dont le pari confucéenne : tant qu'on n'a pas appris comment se comporter rituellement, on ne peut prétendre être humain à part entier.

⁶¹⁸ BANFIELD, Edward C. op.cit. Cité par Bonnet François, « Les machines politiques aux États-Unis. Clientélisme et immigration entre 1870 et 1950. », *Politix* 4/2010 (n° 92) , p. 7-29

⁶¹⁹ THIREAU, Isabelle et LINSHAN, Hua. *Les ruses de la démocratie: protester en Chine*. Seuil, 2013. P.302-303

[.....]L'incarnation de cette trinité est le *junzi*, l'homme de bien pas seulement dans l'éthique individuelle, mais aussi et surtout dans son prolongement qu'est la pratique politique du souverain des hommes. **La famille étant perçue comme une extension de l'individu et l'Etat comme une extension de la famille, et le prince étant à ses sujets ce qu'un père est à ses fils, il n'y a pas de solution de continuité entre éthique et théorie politique, la seconde n'étant qu'un élargissement de la première à la dimension communautaire.** Confucius convertie ainsi l'autorité de prince en ascendant de l'homme exemplaire, de même que le 'décret céleste' est converti de mandat dynastique en mission morale. En conséquence, la pensée confucéenne a toujours opéré sur la double registre de la 'culture morale personnelle' qui vise à la 'sainteté intérieur' et de la charge d'ordonner le pays' qui tend à l'idéal institutionnel de la royauté extérieure.⁶²⁰»

Au contraire de la notion occidentale d'État comme une entité juridique et administrative surplombant les individus, l'équivalent de l'Etat dans la tradition chinoise, *Tianxia* (sous le ciel), est un terme beaucoup plus ambigu qui fait référence à un énorme territoire « sous le ciel » et hors soi-même. Face à cette représentation ambiguë du « public », le jugement moral repose sur une vision concentrique de la relation avec soi-même. D'où résulte une absence de concept d'intérêt général et de respect d'obligations citoyennes face à la nécessité collective. Par conséquent, tandis qu'être citoyen dans la société française sous-entend obéir à certain intérêt public et sacrifier notre volonté privée dans les cas nécessaires, pour un individu grandissant dans la société chinoise traditionnelle, la sphère dit « publique » dans la tradition chinoise est perçue comme une extension de l'éthique et de l'intérêt personnel ou familial, ce qui peut pourtant créer des conflits entre intérêt privé et intérêt général sans que ce dernier soit respecté.

Dans la zone de commerce d'Aubervilliers construite autour des innombrables nœuds d'interconnaissances des commerçants d'origine de Wenzhou, nous pouvons facilement observer ce sens fluctuant de la moralité et du juste. Pour ces commerçants immigrés, c'est la relation sociale, et non le sens commun de la loi dans la société française, qui détermine le concept du « juste » et de ce qui est légitime. Nous pouvons percevoir ce sens fluctuant de moralité dans cette conversation que j'ai eue avec Xiao Yuanshan lors de la soirée d'AFCC mars 2010 (mentionnée au début du chapitre). En effet, début mars 2010, un

⁶²⁰ CONFUCIUS et CHENG, Anne. *Les entretiens de Confucius*. Éditions du Seuil, 1997 [1981], p.78-79.

homicide a eu lieu dans un restaurant chinois du 18^e arrondissement de Paris - à cause d'un intérêt financier, un cuisinier d'origine du Sichuan a tué une de ses connaissances dans la cuisine du restaurant. Très soucieux de l'intégration de la communauté à Paris, Xiao a discuté avec moi au début de la soirée et fait une comparaison significative avec l'affaire A-Wu, catalyser de la première manifestation de Belleville :

« Xiao : Dis-moi, que penses-tu du meurtre de Ho ?

Moi : Je n'y connais pas grande chose d'autre que les informations révélées sur le net.

Xiao : Cela n'a pas d'importance. Dis-moi simplement, que penses-tu du fait de tuer quelqu'un ?

Moi : Eh bien, il paraît qu'ils étaient amis. Donc si on tue un ami pour un conflit financier, c'est clairement une action qui efface le yi (moral)⁶²¹ pour le li (intérêt), n'est-ce pas ?

Xiao : Oui, c'est vrai. Mais il n'y a pas beaucoup de différence entre cette affaire et l'affaire A-Wu à Belleville, sauf qu'à Belleville il a utilisé un pistolet, et Ho a tué son ami avec un couteau. Pourquoi est-ce que tout le monde critique Ho et personne ne critique A-Wu ?

Moi : La raison est simple. A-Wu a visé un arabe, et Ho Yue a tué son ami chinois.

Xiao : C'est exactement ça le problème. J'ai discuté avec tout le monde, et tout le monde a la même idée. C'est un héros s'il tue quelqu'un qui n'est pas chinois, et s'il tue un chinois, c'est un criminel. Personne n'est conscient que les deux actes sont exactement pareils. En tant que groupe minoritaire, nous ne comprenons pas la gravité de l'acte d'A-Wu, c'est très dangereux. Même mes amis français ne cessent de me poser la question : comment ça, vous ne voyez pas que c'est la même action ? ⁶²²»

Alors qu'un acte de violence est condamné selon les règles générales de morale, il se justifie pourtant quand il est perçu comme en défense pour les Chinois. Ces deux poids, deux mesures concernant ces meurtres illustrent concrètement le sens relationnel de la « justice » chez les immigrés chinois définit par le *chaxu geju*. La même perception fluctuante de la morale imprègne également la mobilisation des grossistes d'Aubervilliers. Pour les ressortissants chinois, les valeurs politiques et collectives semblent façonnées par un mélange d'éléments caractéristiques d'un régime autoritaire et d'éléments traditionnels tels que celui de *juste*. Cette compréhension contextualisée du droit humain et des frontières individuelles et collectives devient un obstacle récurrent dans la discussion de la gestion urbaine du quartier entre commerçants et représentants du pouvoir politique.

⁶²¹ Ici, j'avais utilisé le mot « Yi » (sens du juste) pour définir la mesure de comportement.

⁶²² Note de terrain 22 mars 2012 à Paris XVII^e arrondissement

Crime et châtimeut : qui est responsable de délinquances ?

Un des enjeux principaux réside dans les limites de l'auto-défense et le concept de mesure efficace dans la prévention des délinquances. Dans la discussion sur l'insécurité, nous observons souvent une forme d'accusation mutuelle entre les grossistes et les policiers ou élus locaux. D'une part, venant d'un régime autoritaire où la loi et la peine capitale demeurent les pièces maîtresses du contrôle social, la plupart de commerçants considèrent le système français trop laxiste. À ceci s'ajoute encore leur insistance sur la liberté commerciale dans la zone industrielle, ce qui rend impossible de remettre en cause leurs préférences de faire transaction en liquide. D'un autre côté, attentifs à la réputation des commerçants chinois, la police tend à privilégier la « prévention » en dialoguant avec les commerçants et en adoptant une position pédagogique, voire en les rappelant à une certaine responsabilité sociale. Un exemple révélateur de ce type de débat est la discussion du sept avril à l'UCAS. Ce jour-là, l'UCAS a invité deux commissaires municipaux pour expliquer le système juridique français aux commerçants. Du côté de l'UCAS, outre Mme Lian, cinq commerçants sont présents pour participer. Dès le début, les commissaires rappellent que les commerçants doivent porter plainte afin d'aider les enquêtes policières. Après cette rapide introduction, le dialogue entre dans un échange de stéréotypes lorsque les commissaires expliquent le système juridique français :

« Q : Donc il faut porter plainte systématiquement ?

Commissaire : Oui. Il faut vous entraider et il faut nous aider à faire baisser la violence à Aubervilliers. Tous les éléments nous servent. Car plus il y a de victimes, plus l'auteur du délit est lourdement condamné.

Q : Quelle est la fonction de la police judiciaire ?

Commissaire : Il y a la police de sécurité de proximité, ensuite la sûreté territoriale de niveau supérieur, et la police judiciaire traite les affaires les plus importantes.

Mme Lian : Donc ce n'est pas des policiers qui travaillent avec le tribunal ?

Commissaire : Toutes les polices travaillent avec le tribunal.

Mme Lian : Et s'ils relâchent quelqu'un que tout le monde a reconnu ?

Commissaire : En France c'est la justice qui juge, pas la police. Je peux comprendre votre désarroi, mais c'est comme ça, c'est notre pays.

Mme Lian : C'est pour ça que vous faites des manifs et tout ça.

Commissaire : C'est illégal, si je veux manifester, je dois poser une RTT.

Mme Lian : Et ensuite quelle est la procédure ?

Commissaire : L'individu est jugé devant un juge, le procureur fait ses réquisitions, par exemple il demande deux ans de prison, c'est le juge qui décide.

Mme Lian : Le procureur représente la police ?

Commissaire : Il représente la société en général, et la victime.

(La victime d'une agression, blessée au front, se tourne vers Mme Tian : c'est un énorme système, et ensuite en chinois : en Chine ce n'est pas aussi compliqué.)

Question : Est-ce qu'il y a cumul des peines ?

Commissaire : ça, c'est le système américain, pour 10 vols, l'individu peut prendre 10x10 ans, pour autant il n'y a pas moins de vols. C'est comme la peine de mort, il n'y a pas pour autant moins de crimes.

Q (homme blessé au front, victime de l'agression) : **Oui c'est pour ça qu'il faut la supprimer.**

Q (commerçant) : On aurait dû faire venir un procureur !

Q (homme blessé) : **Si on veut faire changer la loi, il faut voter.**

Commissaire : **Oui, nous sommes représentants de la loi, nous ne faisons pas la loi. La France est un État de droit.** ⁶²³»

Dès le début, les commissaires prennent une position dominante : ils connaissent et représentent le système juridique français. Ceci leur permet d'employer une attitude pédagogique dans l'explication des principes français tout en soulignant leur propre statut d'autochtone. Par des remarques telles que « Je comprends votre désarroi, mais c'est comme ça, c'est notre pays » ou bien « La France est un État de droit », il établit non seulement sa position d'autorité, mais instaure aussi une hiérarchie entre une France régie par la loi et la Chine, considérée de manière implicite comme un pays autoritaire sans système juridique viable. Cette attitude invite ainsi les commerçants à montrer leur connaissance du système juridique français en faisant allusion aux manifestations de policiers, ou en exprimant leur adhésion à l'abolition de la peine de mort - alors que cette position n'est guère majoritaire parmi les commerçants. Malgré leur rhétorique conformiste, une tension surgit lorsque la conversation touche au droit à la légitime défense :

« Mme Lian : dans les campagnes chinoises, il n'y avait pas assez de policiers, alors les gens du village ont formé des milices, ça pourrait marcher.

Elle échange en chinois avec l'homme blessé au front, sur les termes chinois 自卫队 *zìwèidù* (milice) ou 民兵 *mínbīng* (armé populaire), sur le bon terme.

À ce moment-là, la situation devient très confuse, car tout le monde parle en même temps, la conversation se divise, le commissaire, le commandant et Mme Lian parlent chacun à un interlocuteur différent. Brouhaha.

Commissaire : un citoyen peut arrêter un autre citoyen pris en flagrant délit, rien ne l'empêche, mais il faut bien le maintenir.

Commerçant A : avec un rouleau de scotch (ton ironique et grimace)

Commissaire : Vous voulez vous venger, ça, c'est illégal (d'un ton irrité)

⁶²³ Notes de terrain 9 avril 2011, à Aubervilliers, le bureau de l'UCAS.

Commerçant A : On n'a pas le droit de légitime défense ?

Commissaire : Elle est autorisée si la violence est proportionnelle et immédiate, si on vous attaque à la main vous répondez à la main, si au couteau, au couteau. ⁶²⁴»

L'échange à ce moment était plus tendu qu'au début du débat, puisqu'un des commerçants présent ne cesse d'envoyer des remarques ironiques durant le débat, notamment quant à la délinquance à Aubervilliers, en faisant de nombreuses remarques sur le manque d'effectifs voire le laxisme des policiers⁶²⁵. Ainsi, ses remarques sur la légitime défense irritent apparemment le commissaire et pousse ce dernier à lui répondre d'un ton autoritaire, soulignant l'importance de la défense proportionnelle. Cette tension culmine quand une discussion éclate à propos de la solution à l'insécurité :

« Q : Que faire alors ?

Commissaire : Nous pouvons faire un effort sur les effectifs mais à vous aussi de faire preuve de prudence, de ne pas tenter le diable. Qu'est-ce qui tentent les voleurs ? L'argent liquide. Ce n'est pas le camion rempli de marchandises, ça ne les intéresse pas. Vous avez cette image de vous...

Q (homme blessé au front) : non ce n'est pas « les asiatiques » qui transportent de l'argent liquide sur eux, c'est parce que il y a beaucoup de clients étrangers, et le paiement par CB est réglementé.

Commissaire : Mais les femmes employées au noir et payées en liquide, à l'extérieur, ils pensent que comme elles sont sans papier elles n'iront pas porter plainte et sont des victimes faciles.

Q : C'est vrai qu'avant on ne pensait pas à porter plainte.

Commandant : Ce qui n'est pas porté à notre connaissance n'existe pas.

Commerçant : Maintenant à chaque agression on dépose une plainte, maintenant que cette association a été créée, tout le monde va porter plainte.

Commissaire : une personne d'origine asiatique m'avait dit que là-bas en Chine la police fait peur, et que donc on préfère ne pas avoir affaire à elle. Beaucoup pensent que si quelqu'un vient déposer une plainte et qu'elle est sans papiers on va la mettre dans un avion. Mais on pense d'abord à l'état de santé de la personne, on ne va pas lui mettre les menottes si elle est blessée.

⁶²⁴ Notes de terrain ibid.

⁶²⁵ Nous pouvons encore citer cette conversation entre Wang Xuesheng et les représentants de pouvoir publique durant la réunion « collectif Haie Coq » le 5 mai 2012 pour illustrer l'impression général parmi les commerçants sur le « laxisme » des policiers :

« Commissaire de police municipale : sur avril-déc 2011, on a délivré 1746 contraventions et 488 fourrières. C'est énorme ! On fait des opérations avec la police nationale, c'est très efficace

Le maire adjoint : il faut saluer le travail.

Wang Xuesheng (*qu'il regarde d'un air sous-entendu*): **il importe que les services publics soient vus comme efficaces**

Wang Xuesheng, d'un air amusé : 1746 entre avril et décembre, ça fait combien par jour ? dix. (rire ironique)

Carette : c'est pas mal quand même.

Wang : ça fait un par heure. »

Commandant : c'est important, on n'interpellera jamais quelqu'un qui a le statut de victime et va déposer plainte. On ne le fait pas et on ne le fera jamais. C'est un message que vous pouvez faire passer, les victimes ne seront pas inquiétées.

Commissaire : Donc on a le droit de porter plainte ? Je vais faire passer le message ! »

La discussion à ce moment touche une controverse récurrente : le problème de l'argent liquide. Alors que les commerçants demandent l'augmentation des effectifs, les policiers remettent en cause l'usage de l'argent liquide, remarque très mal reçue par les commerçants présents et ainsi réfutée. Mais si ce scénario est répandu dans la rencontre entre commerçants et policiers, cette fois la police semble plus diplomatique, et adopte un geste pédagogique en encourageant les commerçants à porter plainte. En incitant les personnes en situation irrégulière à porter plainte, le commissaire transforme sa posture de représentant de l'autorité en celle de gardien de l'ordre qui a de l'empathie pour les victimes. En réponse, cette posture suscite la reconnaissance des commerçants qui promettent de faire passer le message.

Ces références aux « leaders communautaires ⁶²⁶ » en tant que relais pour changer la pratique des ressortissants chinois sont répandues dans mes entretiens avec la police. Une des discussions qui me frappe le plus était ma rencontre avec le brigadier Hervé de la police nationale d'Aubervilliers. Ce jour-là, en parlant des relations avec l'UCAS, il ne cache pas sa frustration face à la difficulté de communiquer avec les victimes d'origine chinoise :

« Non ils ne communiquent pas, parce que ... voilà, il faut bien dire quand même, c'est la communauté chinoise, on est d'accord, que les Chinois sont des communautés ... on est d'accord, qu'ils vivent entre eux. Parce que peut-être ils ont ressenti ... je ne sais pas, en tout cas c'est très compliqué de communiquer avec eux. Avec tout le respect que j'ai pour la communauté chinoise, mais ... (cherche et prend un papier) c'est une vidéo que j'ai, un vol à main armée, encore une fois une chose grave voilà, mais les victimes ont réagi d'une manière ... complè-te-ment illogique ! C'est-à-dire par rapport à ma logique d'enquête. C'est-à-dire que dans ma manière de penser occidentale, de ma pensée occidentale, je vais peut-être penser AUTREMENT. Vous voyez ce que je veux dire ?⁶²⁷ »

⁶²⁶ J'emploie cette expression sans identifier moi-même les élites comme « leaders communautaires » réels. En effet, la première fois que j'ai entendu ces mots fut pendant un entretien avec une femme française qui travaille aux renseignements généraux de la préfecture de police de Paris à propos des manifestations de Belleville. Elle indique « nous avons surtout discuté avec des leaders communautaires pour faire passer les informations ».

⁶²⁷ Entretien réalisé le 5 mars 2012 au commissariat d'Aubervilliers

Ces propos imprégnés de frustration s'expliquent par le manque de plaintes déposées par les victimes de vol d'origine chinoise. Ainsi, durant tous les entretiens, le brigadier m'assimile à une partie de l'UCAS et ne cesse de me demander de « faire passer le message chez vous ». Conscient de la difficulté de toucher les victimes chinoises, la police cherche constamment des interlocuteurs afin de changer les pratiques juridiques de la population, allant du dépôt des plaintes aux habitudes de transporter leur recette sous forme de grandes sommes d'argent liquide⁶²⁸. Cependant, il apparaît que les dirigeants des commerçants chinois ne tentent pas tellement de répondre aux attentes des pouvoirs publics. Loin de souhaiter se faire le relai entre pouvoir public et membres de la communauté, les commerçants semblent s'intéresser plus à la reconnaissance morale de leur engagement. Cela a fini par entraîner finalement une dissolution assez amère de l'UCAS.

L'impossibilité d'une milice : la dissolution de l'UCAS

Malgré leurs déclarations ambitieuses, un an après sa création, l'UCAS semble ne pas avoir concrétisé ses promesses. Depuis fin mai 2011, une série de vols se produit dans la zone de commerce. Ayant l'impression que l'investissement n'a pas atteint l'objectif estompé, les commerçants du quartier adressent de nombreux reproches à l'UCAS, voire remettent en cause sa fonction. Il y a plusieurs raisons à cet échec : tout d'abord, l'UCAS n'a pas pu embaucher de salariés stables et ne dépend que de bénévoles ; ensuite, le manque de compétences des salariés d'association ; enfin, à partir de l'automne 2011, un débat sur la position politique de l'association s'enflamme et crée un soupçon d'instrumentalisation⁶²⁹, ce qui conduit au départ temporaire de Mme Lian et ainsi une discontinuité du travail de communication avec le pouvoir local.

Mon observation en février 2012 témoigne de l'effondrement progressif de l'UCAS. Ce jour-là, je suis invitée par M. Huang, deuxième porte-parole de l'UCAS,

⁶²⁸ De nos jours, la situation ne semble pas s'améliorer. Au courant du mois de mai 2015, j'ai été sollicitée par un salarié de la préfecture de police de Seine Saint-Denis pour trouver des interlocuteurs au sein de la communauté. Selon lui, bien que la préfecture soit consciente qu'il existe des délits qui ciblent les ressortissants chinois, il demeure difficile de connaître la réalité vécue par les victimes qui résident dans le département de Seine Saint-Denis en raison du manque des plaintes portées.

⁶²⁹ Nous allons traiter ce sujet dans la prochaine section.

à participer à une rencontre entre deux commissaires de la mairie d'Aubervilliers et lui-même. Celle-ci m'a permis d'observer le fonctionnement quotidien de l'association. En effet, même si M. Huang m'avait parlé d'une « réunion » collective, quand je suis arrivée, il n'y avait aucun commerçant présent. Seule Anne, salariée d'origine chinoise embauchée dans le magasin de M. Huang et qui venait à l'UCAS de temps en temps en tant que secrétaire, est présente et attend l'arrivée des autres participants. Dix minutes plus tard, arrive Yen, salarié de l'UCAS, qui reste devant un écran pendant ses heures de travail. Je suis entrée dans la salle de contrôle. L'écran est aussi grand que le mur, et sur la gauche, on peut reconnaître facilement différentes caméras selon l'endroit, l'angle de rue et les quartiers. Voici notre conversation dans la salle de surveillance ce jour-là :

« Il regarde l'écran. Sur une des images de l'écran à gauche, on voit un chat noir en train de traverser la rue en courant. Il dit 'Quel mauvais signe de voir un chat noir en pleine journée ! Il y aura sans doute un vol aujourd'hui.' Lorsqu'il murmure, il n'oublie pas de me montrer l'image du chat en cliquant 'replay'.

Ensuite, il raconte une autre anecdote :

'Hier, il y avait deux jeunes adolescents. Ils ont presque commis un vol, mais il y avait un bouchon entre la rue du pilier et la rue du Haie Coq, du coup ils sont partis.'

'Oui, je te montre !' Il sélectionne l'image sur l'écran, et nous voyons derrière un bus une moto avec deux jeunes portants des casques noirs.

'Regarde, c'est lui !' Dit-il, en pointant vers une des images affichées à ma droite.

'Cela reste assez vague, non ? Comment peux-tu le reconnaître ?'

'Toi, bien sûr tu as du mal à l'identifier. Mais pour nous, qui restons ici tous les jours, on les reconnaît bien déjà, y compris leur moto. On voit aussi que la plaque d'immatriculation a été changée. C'est pareil pour la police. S'ils les suivent tous les jours, ils les reconnaîtront. ⁶³⁰»

Dans cette conversation, Yen cherche évidemment à faire montre de sa maîtrise de la technique de surveillance en me montrant des images de chat et de jeunes suspects. Toutefois, tandis qu'il se targue de posséder des compétences similaires à celle de la police, son statut de bénévole d'association le contraint à exercer le rôle de policier. Ainsi, quand ils voient les suspects du vol, il part en vélo à l'endroit où ils se trouvent et essaie de faire fuir ces derniers en les menaçant. Ce dilemme entre prérogatives et statut se révèle par la suite quand les deux commissaires arrivent dans le bureau de surveillance :

⁶³⁰ Notes de terrain réalisé le 10 février 2012 au local de l'UCAS, Aubervilliers.

« Alors que Yen me montre les images, on entend deux commissaires arriver et discuter avec Anna. L'un d'entre eux a un ton pressé et furieux, alors que l'autre semble plus calme. Ils arrivent au bureau, tous deux sont en jeans et pullover, en civil. Lorsqu'ils arrivent à la salle de surveillance et voient l'écran géant, ils poussent immédiatement un soupir d'admiration : 'Wow !' L'envie se lit sur leurs visages. Ils se présentent et essaient de communiquer avec Yen, mais ceci s'avère assez difficile.

Commissaire 1 : 'Bonjour, nous avons téléphoné à Mme Lian et nous sommes venus pour savoir s'il y a des commerçants qui ont été violentés ici.'

Commissaire 2 : 'Nous, ce qui nous remonte actuellement c'est qu'il y a des commerçants chinois qui ont été suivis avec leurs recettes, qui sont poursuivis jusqu'à chez eux, à leur parking, etc. Est-ce que vous avez entendu ce genre d'affaires dans les dernières semaines et le dernier mois ?'

Yen : Non.

Commissaire 1 : Rien de tout ?

Commissaire 2 : Et pourtant nous avons des commerçants chinois qui ont été suivis jusqu'à Pantin et un qui a été agressé il n'y a pas longtemps ...

Commissaire 1 : Nous, le problème c'est que s'il y a des plaintes, on pourra les regrouper. C'est justement pour ça que nous venons pour voir Mme Lian et lui demandons de faire passer notre numéro. Sinon, malheureusement nous n'avons pas de moyens.

Yen : Nous, dès fois, les voleurs, on les tape, et après ... [il n'arrivait pas à poursuivre la conversation car il manquait de vocabulaire.]

À ce moment, M. Huang arrive au bureau de l'UCAS. Ils se serrent la main. Par la suite, les commissaires continuent à souligner l'importance de porter plainte : ils ont attrapé un groupe de jeunes qui avaient l'intention de voler les iPhones des jeunes chinois, mais il n'y avait que peu de plaintes à leur sujet.

Huang explique : Nous avons créé cette association pour la **solidarité** entre les victimes. Nous les avons encouragés à porter plainte.

Commissaire 1 : À notre niveau, il suffit d'avoir de l'« information » (il souligne), c'est-à-dire par exemple un commerçant chinois qui nous dise, hier, à quelle heure, il a été suivi et volé, pour une recette telle, je ne sais pas, il a été suivi par exemple ... si on a cette information, moi je peux réagir ! Ok ?

Commissaire 2 : Oui, ça nous aidera à mener l'enquête. Nous sommes venus justement pour inciter la communauté à venir nous voir et nous parler. Notre très gros problème avec la communauté est que quand ils viennent porter plainte, ils disent « je ne peux pas les reconnaître car je n'ai pas de caméras ». Et alors ? Ce n'est pas grave parce qu'on aura d'autres moyens de les retrouver. Avec tout mon respect pour la communauté chinoise, le problème est qu'elle se ferme sur elle-même et pense que s'il n'y a pas reconnaissance des voleurs, qu'ils ne peuvent rien faire, ce qui est complètement faux.

Commissaire 1 : Oui, donc il faut nous tenir informés.

Commissaire 2 : (de plus en plus remonté) Nous nous sommes rendus dans cette pièce et nous avons vu votre équipement, c'est très bien, les photos avec les scooters tout ça, mais il faut nous envoyer les photos par mail, ça nous suffit largement pour les retrouver ! Parce que c'est toujours la même recette, la même équipe !

Face à cette série de reproches, M. Huang semble souhaiter défendre l'efficacité de ses méthodes.

M. Huang : Oui, à la fin d'année 2010 il y a eu beaucoup de vols, presque tous les jours, il y a 2-3 vols ou même ils les ont suivis jusqu'à chez eux et frappés dans le parking. C'est pour ça qu'on a monté cette association. En 2011

c'était beaucoup plus calme.

Commissaire 2 : Oui, c'est très important, mais il faut absolument nous envoyer des photos des motos comme ça. Là, par exemple, mardi soir sur le quai Lucien Lefranc il y a aussi eu un vol. Il faut le faire remonter et si on a plus d'infos, on aura plus de possibilité de savoir.

À ces demandes, Huang finit par admettre qu'il ne peut pas s'occuper de tout. 'Je passe en moyenne six mois par an en Chine. Je vais rappeler Anna et Yen, car c'est eux qui travaillent ici tous les jours.' ⁶³¹»

La rencontre se termine ainsi sans résolution ni conclusion concrète. Ce qui est le plus frappant est sans doute la manière dont les deux visions de l'utilisation des matériaux de surveillance s'opposent. Tandis que les commissaires, qui sont d'ailleurs presque jaloux des performances technologiques de ce système, soulignent l'importance de partager les données et de coordonner l'information avec les policiers, le responsable de l'UCAS se contente d'utiliser le système de surveillance comme un outil de contrôle panoramique. Autrement dit, l'UCAS cherche surtout à faire peur aux agresseurs potentiels, ce qui révèle une logique de dissuasion reposant sur l'auto-défense ; au contraire, la police insiste sur une logique d'enquête où la caméra de surveillance doit servir d'outil de collecte de preuves. Tel est le commentaire d'un policier enquêtant sur l'utilisation du système vidéo par les commerçants :

Salim : « Nous voulons travailler en amont, c'est-à-dire que vous par exemple, quand vous voyez un scooter, bizarre, ou des gens sans casques, bizarres, vous sentez quelque chose de bizarre, il faut filmer et capturer dessous, vous marquez tel jour, telle heure, (brigadier Hervé : Voi-là ! d'un ton satisfait) et vous nous envoyez. Vous comprenez ? Comme ça, nous défendrons les plaintes, tel jour, telle heure, car nous, nous savons qu'il y a 80% de chances que ce sont des voleurs. L'avantage que vous avez, c'est que vous avez du super-bon matériel, l'écran est grand, vous pouvez faire des zooms, il est SUPER ! Il est formidable, formidable ! Voilà, mais avec cet outil-là, il faut le faire travailler, il faut qu'il serve à quelque chose, ensuite les petits voyous, quand on les rattrape, ils vont dire, 'Merde ! à cause de ces caméras, nous nous faisons rattraper'. Une fois deux fois trois fois, ils en ont marre, et ils vont dire 'stop' ! ⁶³²»

Ces propos dévoilent le deuxième niveau d'opposition de logique : les commerçants raisonnent comme une « milice » et les policiers comme des enquêteurs. C'est pourquoi, face aux reproches des commissaires qui demandent l'envoi des données et images, M. Huang souligne la baisse d'effectifs des vols – qui n'est que leurs propres estimations et le bouche à oreille de la

⁶³¹ Notes de terrain ibid.

⁶³² Entretien réalisé le 5 mars 2012 au commissariat d'Aubervilliers

communauté - afin de défendre le travail de l'UCAS. Nous assistons à la confrontation de deux conceptions du rôle de l'UCAS. D'un côté, les commissaires et le pouvoir public considèrent l'UCAS comme un relais d'informations pour la prévention et le partage des données de surveillance ; d'un autre côté, se méfiant de la police française, les dirigeants de l'UCAS ne cherchent qu'à assurer une prévention situationnelle⁶³³ (Bonnet 2010). La préoccupation qu'a la police d'utiliser les caméras pour collecter les preuves et prévenir les délits à venir n'interpelle guère les commerçants. Ce faisant, en refusant de partager les données de surveillance avec la police, les commerçants se font percevoir presque comme des « concurrents déloyaux » de la police. Par absence de communication avec la police, l'UCAS fonctionne presque comme une milice qui exerce ses propres règles et qui fait peur aux agresseurs à sa propre manière. Vue par la police, une telle logique de fonctionnement correspond aux accusations de « communautarisme », critiques que l'organisation s'efforce pourtant de nier.

Paradoxalement, c'est également ce manque de communication avec la police française qui empêche l'UCAS de fonctionner comme la milice communautaire qu'ils souhaitent devenir. Puisque les dirigeants de l'UCAS s'intéressent plus à la réputation de l'UCAS qu'à l'investissement nécessaire (embaucher des salariés, leur donner des formations ...etc.) pour pérenniser leur travail quotidien, l'organisation finit par échouer dans sa mission et perdre le soutien de la communauté. Ce constat est tiré de ma discussion avec M. Huang le jour même, après que les deux commissaires sont partis. Malgré la préparation de la réunion, aucun commerçant membre de l'association de l'UCAS n'était présent. Dans la grande salle de réunion, il ne reste que nous quatre, devant la table de réunion où sont posées une vingtaine de bouteilles d'eau qui attendent les participants. Dans un silence étouffant, M. Huang rappelle à Anna et à Yen de faire ce que les commissaires demandent, en leur envoyant photos et images de suspects. En même temps, embarrassé par la situation, il hausse soudain la voix et crie devant moi : « *Nous avons beau travailler avec tant de dévouement, et les gens nous critiquent pourtant et disent*

⁶³³ BONNET, Francois. « Les machines politiques aux Etats-Unis. Clientélisme et immigration entre 1870 et 1950. » 2010 *op.cit*

qu'on ne fait pas du bon travail. Moi, je te dis : j'arrête ce travail de bénévole ! » Incapable de percevoir s'il s'agit d'une vraie décision ou tout simplement d'une remarque circonstancielle, je pose une question après quelques secondes de silence : *«Vous voulez dire que les gens sont ingrats ?»* Ainsi débute une conversation qui me révèle le conflit interne à l'UCAS :

« M. Huang : 'Ingrats ? ' On travaille tant pour eux, et pour quoi ? Je ne peux nous décrire, nous les ressortissants chinois, que comme des ignorants impuissants et sans dignité. Tu sais quoi, l'an dernier, quand certains commerçants ont été violentés, je suis allé leur rendre visite à l'hôpital à plusieurs reprises. Cependant, dès que la situation d'insécurité s'est un peu améliorée l'an dernier, ils ont commencé à nous critiquer sur l'internet sans aucune reconnaissance. Merde, je ne suis qu'un bénévole et n'ai même jamais bu une bouteille d'eau de l'UCAS. Même le déjeuner c'est toujours moi qui paye. Je ne veux plus continuer ! »

Yen essaie d'apaiser la situation en l'interrompant d'un ton ridicule : 'Chef, changeons de sujet ! Chef, vous avez du caractère !' C'est tellement comique qu'un rire fuse dans la salle.

Après ce moment de défoulement, M. Huang emmène Anne discuter dans la salle à côté. J'ai cru comprendre qu'il lui disait qu'il allait terminer le contrat d'Anne car il ne restait plus d'argent sur le compte de l'UCAS. Anne a hoché la tête calmement. Huang est parti rapidement peu après.

Yen m'explique par la suite la raison de ce conflit interne :

'Nous avons collecté au total 13 000 euros de fonds, et il nous en a coûté 96 000 pour installer les caméras. Nous avons voulu installer 60 caméras et au final il n'y en a que 41, donc cela couvre seulement 70% de l'espace souhaité. Parfois un vol arrive, mais les voleurs s'enfuient vers le nord, ils disparaissent tout de suite de notre écran.'

Si l'efficacité du réseau de surveillance provoque la déception et les critiques des commerçants du quartier, le fonctionnement de l'UCAS ne semble pas moins problématique. Ni Yen ni Anne n'ont de contrats formels.

Yen explique :

'C'est M. Yao, le président de l'UCAS, qui paie mon salaire depuis son compte. À chaque réunion, j'ai expliqué aux présidents que je ne suis pas leur employée. Je leur ai demandé – si je suis blessée ou arrêtée par la police quand je frappe les voleurs, « viendrez-vous me chercher au commissariat ? » Personne ! Voilà, donc un an a passé, il n'y a aucune trace de contrat.

Anne rajoute : 'Je leur ai dit plusieurs fois qu'il faut formaliser le contrat et déclarer notre travail, mais la comptabilité est trop compliquée.'

Yen : 'Peut-être qu'il n'y a plus d'argent sur le compte de l'UCAS, du coup ils nous ont mis sur le compte de M. Yao.'⁶³⁴»

Le ressentiment de M. Huang et la gêne d'Anne et Yen ne montrent qu'une chose : les dirigeants de l'UCAS s'intéressent plus à leur réputation qu'à l'investissement nécessaire pour pérenniser le travail de l'UCAS. Ainsi, ils n'ont ni embauché formellement de salariés permanents, ni fourni des formations afin de

⁶³⁴ Notes de terrain *ibid.*

mieux manipuler les caméras de surveillance, et continuent à ne s'appuyer que sur des services quasiment bénévoles. Voici le commentaire du brigadier Hervé, rencontré début mars lorsque je lui ai demandé si la collaboration était devenue plus fluide :

« Il y a eu un vol jeudi soir rue Haie Coq. On est retourné à l'UCAS pour demander l'image. Mais la dame qui était là-bas, elle ne savait pas comment fonctionnait le système, alors qu'on sait très bien qu'il y a une caméra juste à côté ! Elle ne le trouve pas ! Donc sa présence ne sert à rien ! C'est un problème ! ⁶³⁵»

Manquant d'ambition pour exploiter les caméras de surveillance et le savoir-faire pour faire vivre une telle organisation, l'UCAS ne dépend que des bénévoles et des investissements des membres les plus actifs. Par conséquent, leur ambition de surmonter « l'inefficacité » de la police française s'avère un échec. Malgré cela, la conscience de « solidarité » stimule un désir fort d'être mieux représentés dans la sphère politique. Dans la prochaine partie du chapitre, nous allons présenter comment cette articulation entre le « travail » comme valeur, le besoin de « sécurité » et le désir de « solidarité » devient la base d'une identité minoritaire et encourage la participation politique de certains entrepreneurs.

5.2 Eloge de la « diversité » : la mobilisation des entrepreneurs proche de l'UMP

Lorsque l'élection présidentielle de 2012 approche, une discussion est lancée autour de la question « quel candidat servira mieux l'intérêt des Chinois et/ou asiatiques ? » parmi les immigrés chinois. Si la problématique se situe sans doute dans la continuité d'une conscience solidaire depuis les manifestations contre l'insécurité, elle est souvent accompagnée par un sentiment d'infériorité par rapport à d'autres groupes minoritaires, exprimé par des remarques telles que « les arabes et les noirs ont tous leurs représentants au sein du gouvernement ». Autrement dit, c'est la montée en puissance du sentiment d'insécurité qui stimule un désir d'être mieux représentés dans le domaine politique. La participation politique a été perçue comme un outil contre la discrimination et

⁶³⁵ Entretien réalisé le 5 mars 2012 au commissariat d'Aubervilliers.

une solution possible pour réduire les délits prenant les Chinois pour cible.

Comme l'ont souligné de nombreuses études, par rapport aux partis de gauche, les partis politiques de droite et de centre-droit sont bien plus à l'aise pour promouvoir les candidat-e-s issu-e-s de l'immigration au nom de la « diversité ». À l'instar d'une étude de cas de l'UOIF (L'Union des Organisations Islamiques de France), Vincent Geisser démontre que la politique multiculturelle de Nicolas Sarkozy est fondée sur un principe « communautaire » qui lui permet d'établir une relation de loyauté en cultivant des amitiés avec des individus influents⁶³⁶. La promotion de la « diversité » contribue désormais à légitimer une relation clientéliste au cœur de la « machine politique ⁶³⁷ » dans les études américaines. On peut parler d'un modèle similaire avec les commerçants chinois. Depuis leur arrivée en 2007, plusieurs individus connus en tant qu'« amis proches de Sarkozy » ont été promus « médiateurs » entre le parti de ce dernier et les commerçants. Ils ont davantage travaillé à organiser les associations communautaires comme des « comités des soutiens » pour l'élection de Sarkozy. Un an avant l'élection, une mobilisation a eu lieu parmi les commerçants pour établir un réseau de soutien pour la campagne présidentielle (Voir l'encadré). Cependant, comme l'ont souligné Simon et Escarfé-Dublet⁶³⁸, afin de rassembler un public flou et hypothétique et d'éviter les accusations de « communautarisme » selon la doxa républicaine, les candidats de la « diversité » ont souvent peu de revendications précises, à part celle de quota ethnique. C'est cette ambiguïté que nous tentons d'analyser dans ce chapitre. Si les mobilisations contre l'insécurité permettent de faire naître une conscience communautaire reposant sur l'imaginaire d'un destin commun, cet imaginaire est pourtant remis en cause au travers de tentatives polysémiques de définition de l'intérêt de cette « communauté » et son rôle au sein de la société française. Se révèle ainsi, pour la population de la communauté, un éventail d'ambiguïtés : comment être « Chinois » ou « Asiatiques » en France, construire leur relation avec la communauté française, et trouver une voie raisonnable qui permette

⁶³⁶ Geisser Vincent, « L'UOIF, la tension clientéliste d'une grande fédération islamique Confluences Méditerranée 2/2006 (N°57) », p. 83-101

⁶³⁷ François Bonnet 2011 op.cit

⁶³⁸ SIMON, Patrick et ESCARFÉ-DUBLET, Angéline. Représenter la diversité en politique: une reformulation de la dialectique de la différence et de l'égalité par la doxa républicaine. *Raisons politiques*, 2009, vol. 35, no 3, p. 125-141.

d'augmenter leur visibilité.

Nous commencerons par examiner le débat au sein de l'UCAS au moment où l'organisation tentait de transformer une association rassemblant des immigrés chinois du type de l'UOIF. Nous présenterons par la suite l'intégration de certaines élites communautaires dans le cercle de diversité de l'UMP. Nous terminerons en examinant les relations entre les candidats de la « diversité » et leurs rapports avec les immigrés chinois-asiatiques.

Encadré 5-2 :

Les « Amis de Sarkozy » au sein de la communauté asiatique

Dans le milieu associatif des commerçants franco-asiatiques, on trouve plusieurs acteurs qui se prétendent « amis de Sarkozy ». Tout comme le « chef » décrit par les études de la machine politique⁶³⁹ ou bien les « courtiers locaux » observés par Olivier de Sardan et Thomas Biershenk⁶⁴⁰, ces entrepreneurs chinois ou franco-asiatiques, chacun à leur manière, jouent l'intermédiaire entre la communauté et le parti politique.

Parmi ces figures, la plus mentionné est sans doute M. Liu, né en 1941 à Cambodge. Issu des Boat People, il est propriétaire d'un restaurant connu de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) et est devenu ami avec Nicolas Sarkozy quand ce dernier était encore maire de Neuilly. Il a été le premier à lui ouvrir son carnet d'adresses au sein de la diaspora et lui a organisé ses premiers voyages d'affaires en Chine (source : Elise Vincent 2012, article du monde). Il est le premier asiatique à avoir reçu la médaille de la légion d'honneur.

Ensuite vient V. Sun, chargé des affaires asiatiques de l'UMP. Né en 1968 à Qingtian en Chine, il est arrivé en France à l'âge de 15 ans pour rejoindre sa famille, a intégré le collège Victor Hugo à Neuilly-sur-Seine lorsque son père travaillait au restaurant de Michel Liu. Ayant réussi dans le monde de l'import-export et de l'immobilier, V. Sun. a pris la carte de l'UMP en 2005 avant d'être nommé « spécialiste des affaires asiatiques » en 2007. Depuis, il reste à disposition du Président Sarkozy pour l'accompagner dans ses séjours officiels en Chine et ses rencontres avec la délégation chinoise en France.

À travers l'intermédiaire de ces deux hommes, de nombreux commerçants chinois ont rallié le parti de l'UMP. Au-delà d'une motivation politique, les commerçants perçoivent également la possibilité de faire partie de cet entre-soi des élites comme un honneur. C'est pourquoi, en racontant l'occasion où elle a connu M.L., Jacqueline Dargent, commerçante et épouse d'un ancien haut fonctionnaire qui travaille au MEDEF actuellement, a souligné le fait qu'ils se sont rencontrés au restaurant Le « Fouquet's ». Elle raconte : « Nous avons beaucoup d'amis communs. Je l'ai rencontré par le biais de cercles d'amis français. La première fois qu'on s'est connu c'était au restaurant Fouquet's, lors d'un dîner organisé par un chef d'entreprise. » Dans ce court récit elle utilise au moins trois signes pour montrer son statut social : des « cercles d'amis français » qui la distinguent des immigrés chinois lambda, le restaurant Fouquet's, et l'invitation d'un chef d'entreprise.

5.2.1 Ce que la solidarité veut dire : la transformation de l'UCAS en UCFS (Union des commerçants chinois en France pour la solidarité)

Il n'est pas possible de mobiliser les « Chinois de France » sans rendre compte

⁶³⁹ BONNET François 2010 *op.cit*

⁶⁴⁰ OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre et BIERSCHEK, Thomas. Les courtiers locaux du développement. *Bulletin de l'APAD*, 1993, no 5.

de l'ambiguïté entre les adjectifs « Chinois » et « Asiatique ». Alors que dans le domaine économique, les commerçants en provenance de la Chine continentale sont plus puissants grâce à la croissance du marché chinois, dans le domaine politique, les immigrants issus de l'Asie de Sud-Est, composés en majorité d'ethnies chinoises et en minorité de « natifs » de ces pays, sont bien plus visibles et valorisés. En tant qu'immigrés postcoloniaux arrivés en France avec le statut de réfugié, ils ont généralement un sentiment national plus vif grâce à leur histoire commune avec la France, et ont ainsi un taux de naturalisation beaucoup plus élevé. Si cette complémentarité entre puissance économique et politique compose la base d'une minorité, la complexité de l'histoire géopolitique de leur région d'origine crée pourtant des tensions et des antagonismes au sein de cette « constellation ethnique » floue⁶⁴¹.

Il en résulte un conflit de leadership: après la fête du nouvel an chinois au palais de l'Élysée, le chargé de la diversité du président Sarkozy a encouragé les commerçants chinois et asiatiques à monter une organisation qui fonctionnerait comme le CFCM. Cependant, il était impossible de se mettre d'accord au sein des élites communautaires sur la question d'un dirigeant commun. B.H.T⁶⁴², commerçant d'origine indochinoise et élu socialiste du XIII^e arrondissement de Paris qui a finalement remporté le titre de président, donne sa version du conflit autour de l'élection du président :

« Au début, le CRAFF avait été créé pour soutenir Sarkozy, donc je n'ai pas participé. Six mois après, ils m'ont sollicité et m'ont dit que cette fois on pouvait réfléchir à faire des choses pratiques pour les Chinois, donc je suis allé à leur réunion. Dès qu'on a commencé à vouloir élire le président, M. Zheng (note : le président de l'association des résidents chinois en France) a dit qu'il voulait devenir président. Je dis, 'pas de problème, mais laissez-nous voter d'abord'. Il ne voulait pas et est donc parti. Ensuite, Victor Sun (un des 'amis de Sarkozy') est lui-aussi parti. Il ne nous restait que huit personnes qui se regardaient sans savoir quoi faire. T.Z. (président de l'association des commerçants en informatique) me dit, 'dans ce cas-là, tu peux être le président ?' Je lui réponds 'mais avec mon job d' élu je ne suis

⁶⁴¹ HASSOUN, Jean-Pierre et TAN, Vinh Phong. *Les Chinois de Paris: minorité culturelle ou constellation ethnique?* Terrain, Octobre 1986, n° 7, pp. 34-44.

⁶⁴² Né au Cambodge et d'origine chinoise, il est arrivé en France à un âge très jeune en tant que Boat People et grandit dans le XIII^e arrondissement, où il travaille en tant que gérant de la boutique familiale du thé chinois. Héritage d'un père « patriotique » qui a un attachement profond sur la Chine, il parle couramment chinois mandarin et se rend en Chine régulièrement. En 2008, il a été invité par la mairie socialiste pour participer à la liste d'élus d'arrondissement. Après six ans de carrière d' élu dans le XIII^e arrondissement, il devient en 2014 membre du conseil municipal de la mairie de Paris. Il demeure pourtant sans aucune affiliation à aucun parti politique et insiste qu'il ne fait que « représenter l'intérêt des Chinois ».

pas disponible'. Il a dit, 'ce n'est pas grave, tu prends le titre de président et je vais t'aider pour la tâche'. J'ai dit d'accord et nous avons donc voté pour m'élire. Mais, après notre vote, Taki a lancé une chaîne de télévision chinoise et était complètement pris par ses affaires. Du coup, personne ne s'occupe du travail du CRAAF depuis cette réunion. ⁶⁴³»

Cette anecdote nous permet de saisir non seulement le conflit autour de la hiérarchie parmi les franco-asiatiques, mais aussi les points de vue divergents parmi ces élites quant au sens de l'organisation d'un groupe minoritaire. Dans un premier lieu, si le président d'ARCF insiste pour être nommé président du CRAAF sans passer par une élection, c'est évidemment parce qu'il prend ce vote pour acquis en tant que dirigeant de la première association de commerçants chinois en France. Autrement dit, étant habitué à être sollicité par l'ambassade de Chine comme le « dirigeant de la communauté » officiel au sein des élites chinoises, il estime que son autorité doit être reconnue par tous les autres ressortissants « asiatiques », sans passer par la procédure démocratique⁶⁴⁴. Mais ce qui nous frappe encore plus, c'est la proposition de T.Z. à B.H.T, que ce dernier peut très bien être président sans investissement réel. Même si T.Z. lui-même était le porte-parole de la manifestation de Belleville en 2010, il s'estime pourtant disqualifié pour le titre de président. Cela montre l'importance de la reconnaissance de l'institution française en tant que critère de la légitimation d'une telle organisation. Dans ce sens, leur conscience collective n'est plus celle d'une « communauté » mais évolue vers une « minorité » politique. Plutôt que de penser à comment rassembler la communauté, ces élites, en s'appuyant sur l'aura d'un élu, cherchent à créer une organisation permettant de mieux représenter l'ensemble des Franco-Asiatiques en tant que groupe de pression.

Issues de cette tentative ratée de créer une organisation commune, naissent ainsi trois organisations qui prétendent représenter la communauté chinoise et asiatique. Outre le CRAAF déjà cité, il existe encore le CNAF (Conseil national des Asiatiques en France), qui demeure inactif depuis sa fondation en dépit de son président très connu, M. Wang Xuesheng, « PDG d'Aubervilliers ». D'autre part, ayant renoncé à participer au CRAAF, M. Chen et Victor Sun lancent désormais une autre organisation du nom d'ORAF (Organisation représentant les

⁶⁴³ Entretien 24 Novembre 2014, Paris IVE arrondissement

⁶⁴⁴ Ce sens est largement contesté par les autres membres du bureau.

Asiatiques en France).

La création d'un seul organisme ayant échoué, la tentative a séduit d'autres élites communautaires. C'est dans ce climat turbulent que l'UCAS tente de se transformer en groupe de pression minoritaire. Jouissant déjà d'une visibilité au niveau local, les dirigeants cherchent à dépasser le territoire de la zone industrielle à Aubervilliers et à rassembler plus d'élites chinoises issues d'autres professions. Le 19 Novembre 2011, j'assiste à la réunion de création de l'UCFS - Union des Commerçants Franco-chinois de Solidarité. Un vif débat autour de l'intérêt commun des Chinois en France ainsi que leur rôle en tant que minorité a lieu durant cette réunion.

« **19 Novembre 2011, Aubervilliers.** Dans le bureau de l'UCAS, une grande banderole bleue indique l'objectif de cette réunion : « Réunion d'établissement pour l'Union des Chinois de France de Solidarité. [Huaren tuanjie lianmeng chengli dahui]. » Le logo rouge de l'UCAS avec deux mains serrées se déploie toujours sur la banderole, mais le nom de l'organisation est déjà remplacé par « l'UCFS ». Mme Lian, soigneusement maquillée, sollicite les participants chaleureusement. Outre des commerçants d'Aubervilliers que je croise régulièrement pendant les réunions de l'UCAS, sont venus également de nombreux commerçants établis à Paris intramuros, tel que Marc et Su, deux importants piliers de l'Association des commerçants bellevilloises. Marc, accompagné par Su Xinghe, me dit bonjour avec un sourire légèrement étonné : « Es-tu une voyante, hein ? Tu es au courant de toutes les activités ! » Il m'a ensuite présenté M. Chi, président de l'association de commerçants du 10^e, basée dans le quartier du Faubourg Saint-Martin. D'ailleurs, sur la liste de participants, on voit non seulement les représentants des jeunes générations telles que l'AJCF, mais aussi des participants venant de Lyon, Marseille, et même d'autres pays européens. C'est une véritable initiative pour marquer leur « solidarité ».



Photo 4.1 : le banderole de l'UCAS ayant un logo symbolisant la solidarité communautaire.

14h30, M. Huang annonce le début de la réunion et exige que tout le monde s'asseye. Après des applaudissements, il explique l'objectif de lancer une

telle association : « Merci pour votre participation. Permettez-moi de présenter la raison pour laquelle nous lançons une telle association. Depuis longtemps, l'espoir commun des Chinois en France est l'existence d'une association qui pourrait représenter l'intérêt et les revendications communes de tous les ressortissants chinois, quelles que soient leur profession et région. Je crois que c'est une attente commune parmi chacun présent ici. De surcroît, comme l'élection présidentielle arrive bientôt, il ne faut pas que les Chinois restent timides et silencieux. C'est pour cette raison que l'Union des Commerçants d'Aubervilliers pour la sécurité à proposer d'élargir notre base. Nous nous proposons d'ouvrir la porte à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des Chinois de France, et d'établir une plate-forme plus large qui permette d'attirer toutes les personnes qui s'intéressent à l'intérêt collectif des Chinois en France. C'est pour ces raisons que nous avons déposé une demande pour obtenir le nom d' 'Union des commerçants franco-chinois pour la solidarité'. Ce nom est déjà validé par le consulat, qui nous apporte leur soutien formel et puissant. Enfin, nous ne représentons aucun parti politique. Tous les membres sont invités à y participer en tant que personnes physiques. » Après cette introduction officielle, Mme Lian présente les participants. Il est vrai que les participants incluent des professions et statut sociaux divers. Ils ont invité non seulement plusieurs représentants d'anciens étudiants des universités chinoises, ce qui marque leur ambition d'inclure les immigrés qualifiés, et nous pouvons aussi nous étonner de la présence de membres de l'ACPC – Ye et Xie. Mme Lian d'ailleurs les flatte en les présentant comme les « organisateurs de la manifestation contre l'insécurité » et des « héros populaires ».

À ce moment-là Marc et Su quittent discrètement la réunion. J'ai compris ainsi qu'ils venaient seulement pour « observer » sans vouloir faire partie de l'organisation.

La réunion entre par la suite dans une discussion sur l'objectif de l'UCFS, que Mme Lian explique par trois expressions : *Tuanjie Zichaiing* (Solidarité et entraide), *Changdao Fuwu* (Promouvoir l'esprit de bénévolat), et *Rongru Shehui* (meilleure intégration à la société française). Elle souligne d'ailleurs que l'UCFS ne soutient aucun parti politique. Par la suite, Mme Lian invite les participants à s'exprimer librement, la discussion se focalisant immédiatement sur la place des Chinois dans la sphère politique française.

Le professeur Wang (scientifique, Président d'une association d'anciens étudiants de l'Université Tsinghua) : *' Il est rare d'être invité à ce genre de réunion et il est rare qu'elle ne concerne pas seulement des intérêts personnels. Je trouve que c'est une très bonne initiative.'*

M. Zhou (commerçant, membre d'une association de commerçants chinois à Lyon) : *' Il est bien qu'on ne porte pas de soutien à certains partis politiques, car, de toute façon, on ne connaît pas bien ces partis politiques. En revanche, il faut vraiment qu'on commence à voter. Cela serait vraiment dommage qu'on ne vote pas, parce qu'on ne peut pas être remarqués si on ne vote pas. Regardez, les arabes et les noirs, ils ont tous leurs représentants privilégiés. Et nous, même si notre puissance économique est plus forte que la leur, politiquement on est beaucoup moins visibles. Il faut vraiment que tout le monde ici s'inscrive sur les listes d'électeurs avant le 31 décembre afin de pouvoir voter.'* (d'un voix forte)

M. Meng (employé d'une entreprise multinationale) : *' cela ne fait que quelques années que je vis en France. Avant, j'ai passé de longues années en Allemagne, donc je peux comparer la place des Chinois en France et en*

Allemagne. Un des phénomènes qui me frappe le plus est que les Chinois sont beaucoup plus visibles ici qu'en Allemagne. En revanche, il me semble que la société française manifeste aussi une hostilité plus forte envers les Chinois que l'Allemagne. En Allemagne, le gouvernement a embauché deux chercheurs chinois en tant que spécialistes de la Chine. Ceci permet au gouvernement allemand d'avoir une connaissance plus réaliste de leur relation avec la Chine. Dans ce sens, l'UCFS pourrait devenir une plate-forme permettant au gouvernement français de mieux connaître et contacter les Chinois ainsi que créer des opportunités d'emploi pour les Chinois. Même si la quantité de produits chinois importés en Allemagne est deux fois supérieure à celle de la France, à mon avis, les Chinois ont plus d'occasions de participer à la politique qu'en Allemagne, car l'Allemagne est un pays mono-ethnique (sic) et la France est plus habituée à sa composition multi-culturelle.'

M. Tong (commerçant d'Aubervilliers) : *'Je suis d'accord avec M. Zhou. Toutes les autres communautés ont leurs propres candidats. Pourquoi pas nous ? C'est un très bon début aujourd'hui.'*

Dans cette première partie de la discussion, les participants souhaitent surtout créer une association permettant d'augmenter la visibilité des Chinois. L'intérêt d'une telle initiative, selon les participants, est double : la diminution de l'hostilité de la part de la société majoritaire d'une part et la promotion de leurs intérêts commerciaux de l'autre. Ces deux objectifs donnent lieu à un début de réunion consensuel. Par la suite, Mme Lian s'efforce de parler de l'expérience de l'UCAS comme d'un modèle d'intégration politique :

Pour parler d'intégration politique, Mme Lian n'hésite pas à évoquer l'expérience de l'UCAS à Aubervilliers : *'Certains parmi vous ne connaissent peut-être pas l'expérience d'Aubervilliers. Cette ville est déjà devenue le centre de circulation des produits fabriqués en Chine. Et on a non seulement de nombreux commerçants, mais aussi des anciens soldats qui se transforment en commerçants prospères! Permettez-moi de vous présenter M. Chen, président de l'association des Légionnaires Étrangers. [Excitation apparente] Sachant qu'il y a plus de cinq cent membres dans son association, tous ont la nationalité française. Ces cinq cents personnes, plus leurs familles, si tout le monde vote, cela fera facilement des milliers des votes !'*

M. Chen ne répond qu'avec un sourire retenu : *'C'est vrai qu'ici, dans le 93, on s'intègre relativement bien par rapport à d'autres régions ou quartiers. En ce sens, le travail de l'UCAS atteint déjà un certain niveau, et il est temps de s'agrandir afin de faciliter notre intégration.'*

Cet écho encourage Mme Lian à promouvoir davantage le travail de l'UCAS. Elle dit, 'En vivant à l'étranger, si on veut réussir, il faut toujours s'intégrer à la société majoritaire. 'S'intégrer', cela semble évident, mais on ne peut pas oublier de se protéger en même temps. Et parlant de se protéger, la seule base de la protection est la solidarité collective. Si on est assez solidaire, les autres n'osent pas vous attaquer. Le travail de l'UCAS pour la sécurité en est le meilleur exemple. En effet, quand le membre d'un groupe minoritaire est blessé, c'est l'ensemble du groupe qui est attaqué. On peut écouter le témoignage de M. Jiang. Je vous demande de l'applaudir!'

Elle pointe à ce moment vers M. Jiang, commerçant d'Aubervilliers et victime d'une agression début décembre 2010. Ce dernier décidé pourtant à

ne pas en reparler, refuse avec un sourire gêné : 'Je crois que tout le monde est déjà au courant, ce n'est pas la peine d'en reparler !' Il reste assis et refuse de s'exprimer malgré l'insistance de Mme Lian.

Très embarrassée, Mme Lian n'a plus qu'à proposer de changer de sujet pour discuter des slogans de l'association. À ce moment, M. Xiao, un des premiers commerçants de Wenzhou à avoir ouvert un commerce à Aubervilliers, s'exprime : 'La solidarité est importante, mais il ne faut pas que cela devienne discriminant. Je propose qu'on rajoute *Gongzheng Gongping* (Juste et justice) dans les slogans. Cette proposition a gagné la faveur de tous les participants.

Une tension autour de sens de la solidarité surgit ici. Tandis que Mme Lian tente de stimuler le sentiment de crise en évoquant le sujet de délinquance à Aubervilliers, Xiao Yuanshan rappelle la dérive raciste de ce sujet et encourage les participants à garder le sens de « justice » dans la poursuite de l'intégration. Mais cette prudence ne paraît pas convaincre Mme Lian, qui continue à mettre l'accent sur la « solidarité » par la suite. Une confrontation autour du « vote communautaire » se lance ainsi entre les participants :

La réunion se poursuit et aborde les règlements intérieurs et le programme d'action. Mme Lian : « Pour une minorité vivant à l'étranger, l'intégration est bien sûr un but crucial, mais il ne faut pas oublier de se protéger en même temps. Comment se protéger ? Il faut être unis et solidaires. De plus, il faut que les minorités soient sûres de leurs choix et utilisent leur vote pour exprimer leur intérêt général. Cet intérêt général, il devrait être suivi par l'ensemble de la communauté, au point que l'individu sacrifie son propre point de vue politique, pour que cette opinion communautaire soit exprimée clairement et ainsi entendue par l'ensemble de la société. »

Huang : Non, l'intérêt d'un groupe minoritaire devrait être cohérent. Donc, si l'idéologie personnelle ne correspond pas à celle de son groupe minoritaire, il doit forcément abandonner sa propre opinion et la subordonner à celle de son groupe d'appartenance. »

À ce moment, Mme Lian fait passer un tract et encourage les participants présents à le donner à leurs proches. Coloré en bleu, blanc et rouge, couleurs du drapeau français, le tract explique l'importance de voter et encourage les ressortissants chinois à s'inscrire sur les listes électorales. Mme Lian propose que les participants distribuent ces tracts à leurs proches. '*Afin que tous les ressortissants chinois ayant nationalité française entendent nos revendications, dit-elle avec enthousiasme, il faut qu'on forme des équipes et diffuse en séquence. Qu'en pensez-vous ?*

Ayant obtenu l'accord des participants, elle évoque un autre sujet concernant la position politique de l'UCFS. '*Certains disent que c'est une association politique, affirme-elle, oui, bien sûr, on fait de la politique, mais si on veut que cela soit efficace, il faut devenir une force visible et éviter d'être absorbé par d'autres partis politiques.*

'*Oui, réagit M. Zhou, il faut établir les relations avec chaque parti politique !*

M. Huang approfondit la discussion en lançant une nouvelle question : 'Très bien. Maintenant je voudrais savoir vos opinions : bien que l'UCFS ne représente aucun parti politique, peut-on formuler nos propres revendications et inviter les partis politiques à nous écouter ? Et s'il y a

certains partis qui soutiennent nos revendications, peut-on appeler les membres de l'UCFS à les soutenir ?

M. Zhou : *'Je suis d'accord ! Regardez, les arabes et la communauté juive fonctionnent tous comme cela.'*

Cette proposition est critiquée par M. Lin, qui représente l'association des ressortissants de la province de Shandong. *'C'est bien que notre organisation ait une base large de membres et une représentativité, mais il ne faut pas qu'on appelle les membres à voter spécifiquement pour certains partis politiques.'*

M. Zhou le contredit : *'On ne peut pas appeler à voter pour certains partis, mais on peut se rapprocher de certains partis.'*

M. Lin poursuit, *'Mais il ne faut pas appeler les membres à participer aux activités de soutien de certains partis ou de candidats. La politique, c'est dangereux, si on se positionne clairement comme étant proche de certains partis, on risque de perdre notre image de neutralité.'*

'C'est une liberté individuelle de participer aux activités de partis politiques, rajoute M. Zhou, il ne faut pas l'interdire non plus.'

'Nos positions ne sont pas contradictoires, dit M. Lin, mais je souhaiterais préciser : notre organisation a pour objectif de maximiser l'intérêt des ressortissants chinois en France. En ce sens, si certains hommes politiques ou partis ont des propos qui stigmatisent évidemment la communauté chinoise, on peut certainement les critiquer. En revanche, chacun parmi nous a forcément des préférences politiques et des convictions personnelles. Si pour promouvoir le droit de discours des Chinois en France, on demande aux membres de sacrifier leur opinion personnelle et d'obéir aux consignes de vote, cela me paraît inacceptable.'

M. Huang intervient à ce moment d'un ton sévère : *'Il est vrai qu'on ne se rapproche pas de partis politiques, mais cela ne nous empêche pas d'avoir nos propres revendications. Pour être plus clair, si le programme d'un parti politique correspond plus à nos intérêts, il faut qu'on vote pour lui. Dans une certaine mesure, il faut que les minorités soient sûres de leur choix et utilisent leur vote pour exprimer leur intérêt général. [En haussant la voix] Cet intérêt général, il devrait être suivi par l'ensemble de la communauté, au point que l'individu sacrifie son propre point de vue politique, pour que cette opinion communautaire soit exprimée clairement et ainsi entendue par l'ensemble de la société. Sans cet esprit, on va demeurer isolés et chacun pour soi.'*

Très remonté, il termine son discours le visage empourpré, pétri d'enthousiasme. Le public semble touché et convaincu par son propos et ainsi tous applaudissent, sauf M. Lin, qui reste silencieux et se mord la lèvre.

En s'opposant à l'opinion particulière, « l'intérêt général des ressortissants chinois » s'impose presque comme la « volonté générale » de Rousseau aux choix de chaque membre de la communauté au moment du vote. Ici, nous avons retrouvé donc une imagination concrète des migrants chinois comme une communauté politique. Cependant, le contenu de « l'intérêt chinois » n'a jamais été défini, comme si c'était une conception tellement évidente en soi, que tout le monde pourrait comprendre, ou pourrait être d'accord spontanément. Pour consolider cet argument, les deux porte-parole s'appuient sur une lettre

anonyme et termine la réunion en rappelant l'importance du « vote communautaire » :

La réaction de la salle encourage Mme Lian et M. Huang à poursuivre. Après quelques interventions qui soutiennent la position de M. Huang, Mme Lian sort une lettre de son sac à main et explique qu'elle a reçu, la veille de la réunion, une lettre écrite par un personnage de la diaspora chinoise très âgé et respecté. M. Huang la lit à voix haute avec sentiment : 'Vivant dans une société étrangère, la minorité connaît toujours la discrimination et l'exclusion. Ainsi, à moins qu'on ne s'unisse en tant que force politique solidaire, nous ne pouvons devenir un courant politique. Autrement dit, il faut que les membres de la minorité forment un consensus sur leur intérêt général, et ensuite accumulent leur force sur cette base.'

Ayant terminé sa lecture, M. Huang conclut ainsi : 'Pour notre intérêt, il faut rester solidaire. Si on parvient à former une force politique visible, tout le monde nous écouterait et nous respecterait. Pour être clair, le parti politique qui est le plus bénéfique à l'intérêt des Chinois aura notre soutien. D'autre part, il ne faut pas être opportuniste. Par exemple, dans l'élection présidentielle de l'an prochain, même si on estime qu'un certain politicien est plus favorable mais risque de ne pas gagner l'élection, il ne faut pas qu'on change de camp. Une fois qu'on devient une force politique, même si le parti qu'on soutient perd l'élection, l'autre parti qui gagne le pouvoir nous remarquera et nous entendra.'

Par exemple, pour l'élection présidentielle de l'année prochaine, si nous sommes sûrs du parti qui favorise nos intérêts, il vaudrait mieux qu'on vote pour lui, même s'il risque de perdre. Et ce faisant, bien que ce soit l'autre parti qui gagne l'élection, il ne peut pas ne pas nous respecter quand il prendra le pouvoir, n'est-ce pas ? »

Vu qu'il n'y a plus désaccord, M. Huang désormais annonce la fin de la réunion et invite les participants de se réunir pour faire une vidéo incitant les chinois résidents en France à s'inscrire sur la liste électorale. Chacun a sa carte d'identité à la main et dit à la vidéo en souriant, « Allez voter ! » La réunion se termine ainsi dans cette ambiance optimiste.



Photo 5. 2 : La photo de famille après la réunion. Chacun a une tracte de l'UCFS à la main et dit « Aller voter ! »

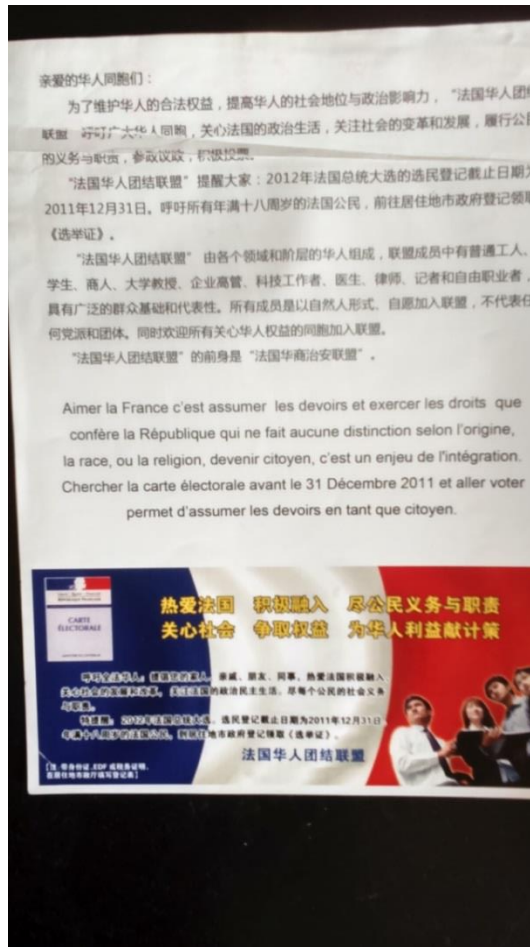


Photo 5.3 : la tracte de l'UCFS. Outre de présentation l'association, elle a notamment pour objectif d'inciter les ressortissants chinois à s'inscrire sur la liste électorale.

Pour reprendre l'analyse de Pierre Bourdieu, « le pouvoir de parole n'est pas autre chose que le *pouvoir délégué du porte-parole* ⁶⁴⁵». Ce qui est le plus frappant dans la discussion de cette journée est sans doute la manière dont les deux porte-parole dominant la discussion jusqu'à ce qu'une logique narrative entre le « travail » comme valeur, le droit à la « sécurité » et la nécessité d'une « solidarité » soient affirmés comme les bases de l'intérêt communautaire, et puissent ainsi indirectement justifier un vote communautaire pour le parti de droite. Si Mme Lian et M. Huang ont pu devenir les porte-parole de l'UCAS, c'est sans doute grâce à leur capital culturel supérieur à celui de la plupart des commerçants - Mme Lian est détentrice d'un doctorat de littérature française, alors que M. Huang a fait des études dans une école d'ingénieur en Chine avant d'arriver en France en 1987. Ce profil rare d'intellectuel non

⁶⁴⁵ PIERRE, Bourdieu. Langage et pouvoir symbolique. Paris, Seuil, 2001. P.161

seulement leur confère la charge de communiquer avec les pouvoirs publics, mais leur octroie aussi un pouvoir symbolique pour convaincre les participants sur leur vision politique. Et dès qu'il y a la moindre opposition, le terme d'« intérêt communautaire » devient une expression autoritaire pour faire taire les dissidents. Par conséquent, à part M. Lin, « outsider » du cercle des grossistes ayant également un profil d'intellectuel, et Xiao Yuanshan, qui est respecté pour son âge et son engagement public bien avant la création de l'UCAS, personne d'autre n'ose s'exprimer son opposition sur la position politique du vote communautaire.

Dans un second temps, nous pouvons nous étonner de l'absence de revendications concrètes formulées lors de la réunion à l'exception de quelques slogans moralisateurs. Malgré la longue discussion sur le rapport avec les partis politiques, la priorité est surtout de monter un groupe de pression capable de négocier avec les partis politiques. Plus précisément, « exister » semble leur seule revendication. Il s'agit d'une attitude largement partagée parmi les résidents chinois en France. Dans mon interview de Jacqueline Dargent⁶⁴⁶, qui a participé à la fondation du CRAAF, elle ne cesse de prendre l'exemple du CRIF et insiste que le CRAAF souhaite devenir une plate-forme similaire pour tous les asiatiques de France quelle que soit la position politique de chaque membre, ce qui exprime l'angoisse quant au manque de poids de leur « voix communautaire » dans l'arène politique. De son côté l'ORAF, organisation créée par Vincent Song, choisit le slogan « Voter, c'est protéger notre droit ! » (*canyu jioushi weichuan*). Pour annoncer sa naissance, l'ORAF imprime une brochure bilingue expliquant comment s'inscrire sur les listes électorales. Cette position reflète une frustration générale des ressortissants chinois quant au décalage entre leur puissance économique et leur visibilité politique. C'est pourquoi, pour ces organisations, avant de discuter leurs revendications il importe surtout de pousser les Chinois à se politiser et s'intéresser au vote afin d'être reconnus

⁶⁴⁶ Née à Wuhan et arrivée en France dans les années 1990 pour étudier, elle s'est mariée avec un homme d'affaire français après ses études. Elle gère aujourd'hui une entreprise d'import-export de papeterie située dans le XI^e arrondissement de Paris, tout en étant très active dans le milieu associatif des Chinois de France, proche du parti UMP. Elle participe en 2011 à la fondation de CRAFF, qui a pour objectif de devenir un groupe de pression représentant les Franco-Chinois.

comme une minorité politique par la société majoritaire.

Cette angoisse liée à la visibilité motive également un discours performatif pour se positionner comme le « modèle » d'une minorité intégrée. Comme les théories féministes l'ont suggéré, les groupes dominés ont besoin d'intérioriser les points de vue des dominants pour survivre dans la société où ils se situent⁶⁴⁷. Se sentant dominés et en quête de reconnaissance, les migrants chinois tendent à imiter le discours dominant pour justifier leur place en tant que « bons » immigrés. C'est pourquoi, lorsque le débat autour de la politique d'immigration s'enflamme dans les séquences électorales, la communauté chinoise, représentée comme des travailleurs exemplaires, devient l'interlocuteur le plus adéquat pour l'agenda politique du parti de droite.

5.2.2 Ce que l' « intégration » veut dire : la mobilisation pour Sarkozy

Bien que l'UCFS n'ait pas pu convaincre ses membres de se rassembler en exprimant une « voix communautaire », cela n'empêche pas des commerçants intéressés par la vie politique de poursuivre leur mobilisation. Au fur à mesure que la campagne électorale pour la présidentielle avance, les membres de l'association se transforment en leader du « comité de soutien » pour Nicolas Sarkozy. Une des personnes les plus actives sur ce plan est sans doute Mme Lian, et on comprend rapidement la raison de son enthousiasme : le 13 février, à la réunion du *Comité national de la Diversité de France* (CNFD ci-après), Mme Lian est nommée suppléante de la candidate législative dans la 15^{ème} circonscription de Paris. À son titre de porte-parole de l'UCAS et chargée de la mission internationale de la mairie d'Aubervilliers, s'ajoute désormais le titre de « candidate de la diversité » à l'UMP.

Créée en automne 2011 par Monsieur S., homme politique expérimenté qui

⁶⁴⁷ Ici, nous nous référons à *standpoint theory*, qui considère que l'absence des expériences des opprimées dans la construction de la Science conduit les groupes dominés (femmes, ouvriers, minorités ethniques, etc.) de s'identifier aux discours dominants. Elle avance : « The first difficulty is that how sociology is thought – its methods, conceptual schemes, and theories – has been based on and built up within the male social universe (even when women have participated in its doing). It has taken for granted not just that scheme of relevance as an itemized inventory of issues, or subject matters but the fundamental social and political structures under which these become relevant and are ordered. A second difficulty is that the two worlds and the two bases of knowledge and experience don't stand in an equal relation. The world as it is constituted by men stands in authority over that of women. **Hence in these terms women are alienated from their experience.**» Cf. SMITH, Dorothy E. Women's Perspective as a Radical Critique of Sociology. *Sociological Inquiry*, 1974, vol. 44, no 1, p. 7-13.

a rejoint plusieurs partis de gauche et de droite avant de devenir secrétaire national chargé de la diversité au sein de l'UMP, la CNFD rassemble de nombreux collectifs d'entrepreneurs dits proches de la « diversité » – évoluant vaguement à droite et au centre-droit, de l'UDR à l'UMP. Comme l'a souligné Martina Avanza, dans les pratiques de l'UMP, les représentants de la « diversité » sont en effet des « comités de soutien » qui fonctionnent par voix communautaire et expliquent à la minorité pourquoi il faut choisir l'UMP⁶⁴⁸. Cela semble être le rôle essentiel de Mme Lian au sein de la CNFD. Le 20 février 2012, une communication intitulée « Avec Nicolas Sarkozy – appel à tous les Français d'origine chinoise à voter Nicolas Sarkozy » a circulé parmi les Chinois, avec dix-sept signatures de commerçants, d'économistes et d'étudiants :

« Nous sommes un collectif de citoyens français d'origine chinoise venus de différents horizons. Français de la diversité, nous avons appris à respecter et à aimer ce pays qu'est la France, le pays de liberté, d'égalité et de fraternité. Elle est devenue notre deuxième patrie qui nous a donné la chance de construire ou de reconstruire notre vie. Mais une France faible ne peut protéger les Français. Depuis quatre ans, la crise économique et financière sans précédent a fait de très nombreuses victimes : quasi-faillite de la Grèce, chômage record en Espagne, plans d'austérité en Italie et au Portugal. Grâce aux politiques et aux réformes menées par Nicolas Sarkozy pendant ce quinquennat, la France a résisté et a tenu. Pour rendre la France encore plus forte, nous avons besoin d'un Président courageux, ferme, expérimenté et réformateur. Nicolas Sarkozy, homme d'action et d'audace et doté de conviction, de vision et d'autorité, réunit toutes ces qualités. Il s'attache à la valeur du travail, au sens de l'effort et de responsabilité, de liberté et de solidarité. Ces valeurs sont aussi les nôtres pour réussir notre adaptation et intégration tout en gardant notre diversité. La France forte avec Nicolas Sarkozy sera plus compétitive par l'esprit d'entrepreneuriat, l'allègement des charges et la maîtrise des dépenses publiques ; plus sûre par la fermeté de la politique de sécurité publique ; plus juste par la rigueur de gestion du système de sécurité sociale ; encore plus respectée dans les relations internationales par l'énergie et la détermination dont a déjà fait preuve Nicolas Sarkozy. C'est pour toutes ces raisons que nous vous invitons à voter Nicolas Sarkozy le 22 avril et le 06 mai prochains pour un deuxième mandat de Président de la République! En votant Nicolas Sarkozy, nous, citoyens français d'origine chinoise conscients des enjeux de l'élection présidentielle et résolus à assumer notre devoir électoral, apportons notre contribution pour construire une France plus forte, plus prospère, plus sûre, plus juste et plus solidaire. ⁶⁴⁹»

Ces propos réaffirment le lien clientéliste entre la « minorité visible » et

⁶⁴⁸ AVANZA, Martina. *Qui représentent les élus de la « diversité » ?* Revue française de science politique 4/2010.

⁶⁴⁹ Source : le post sur Huarenjie « La France forte avec Nicolas Sarkozy » <http://www.huarenjie.com/thread-279262-1-1.html>

Sarkozy en tant que « patron politique », déjà remarqué par Vincent Geisser (Ref). Selon cette étude de l'UOIF, Sarkozy a été présenté comme le père de cette patrie qui « protégerait » son enfant musulman. Dans cette communication destinée aux ressortissants chinois, les « nous, les Français d'origine chinoise », ne sont que des enfants fragiles qui ont besoin de la « protection » et de la « direction » du leader pour mieux réussir leur « intégration ». De plus, cette communication a fourni une définition spécifique de l'« intégration », qui est celle de l'intégration économique. En mettant en lien « la valeur du travail, au sens de l'effort et de responsabilité », et « notre valeur pour réussir notre adaptation et intégration tout en gardant notre diversité », le travail a été placé comme condition intrinsèque de l'intégration des Chinois.

Le même discours et l'image des immigrés chinois comme des immigrés modèles ne cessent de se répéter dans le discours de Mme Lian. Début mars 2012, j'ai assisté à une réunion pour célébrer la fête des femmes organisée par le CNFD. Assise à côté de Monsieur S. et deux femmes politiques d'origines africaines (dont une est issue d'une famille noble), elle se présente en tant que rassembleuse de la communauté chinoise et soutien loyal du candidat Sarkozy :

« Je vais plutôt apporter un témoignage qu'une intervention. Je vais parler du rôle des femmes dans la société chinoise et la communauté chinoise qui vit en France. Vous savez bien que la société chinoise est une civilisation qui date de 5000 ans, dont 2000 ans sont imprégnés par le confucianisme. Le confucianisme c'est une philosophie de vie qui nous fait notre vision. Dans cette philosophie de vie il y a trois piliers : le ciel, l'empereur, l'homme. Et l'empereur représente le ciel. C'est-à-dire que l'homme n'existe pas en tant qu'individu, mais par rapport à l'empereur. Parce que s'il n'y a pas le ciel il n'y aura pas l'empereur et s'il n'y a pas l'empereur il n'y aura pas l'homme. Et les femmes existent seulement par rapport aux hommes. Premièrement c'est son père et deuxièmement c'est son mari. S'il n'y a pas de père, cette femme n'existe pas. Pendant 2000 ans qu'est-ce qu'elles ont subi, les femmes chinoises... Et c'est pourtant grâce à l'arrivée du communisme chinois que les femmes ont trouvé une vraie place sociale. C'est pourquoi aujourd'hui selon une phrase du président Mao, les femmes chinoises, sont 'la moitié du ciel'.

J'ai vécu en Chine jusqu'à 24 ans, ça fait 18 ans que je vis en France. J'étais habituée à voir, dans mon enfance, que toutes les femmes avaient un travail et jouaient un rôle **actif** (elle souligne) dans la société, dans les entreprises et tout ça. Et quand je suis venue en France, j'ai découvert qu'en France, dans un pays aussi moderne, il y avait des femmes au foyer ! En fait c'était une surprise partagée par tous mes compatriotes d'origine chinoise. Revenons sur le rôle des femmes dans la communauté chinoise. Je me souviens que quand je suis arrivée dans le milieu associatif à Aubervilliers il y a cinq ou six ans, j'ai commencé à rassembler un peu les associations pour qu'elles puissent faire des activités ensemble et établir des dialogues avec

des collectivités locales. La première phrase que j'ai entendue c'est : « Le coq n'a pas encore chanté, que la poule danse. » (rire dans la salle) Vraiment, quand j'ai entendu ça, j'étais super découragée. J'étais là pour rassembler les gens et ils n'étaient pas convaincus. Mais vous savez quoi, la personne qui m'a dit cette phrase, aujourd'hui, elle est dans le même cercle avec moi pour soutenir notre président. C'est devenu un ami, plus qu'un partenaire. Voilà l'évolution de la communauté depuis 5 ans : on m'a ignorée, mais là on me considère comme un partenaire.

Ce soir je souhaite aussi solliciter mon ami Jean-François Hu qui est présent avec son épouse. Mme Hu, je l'ai connue plusieurs fois, c'est une bijoutière. C'est comme toutes les femmes chinoises dans la communauté, c'est elle qui tient la boutique et qui crée les affaires. En fait dans la société chinoise c'est vraiment la femme qui tient les affaires. En France, ce sont les femmes qui tiennent les affaires sérieusement et créent des chiffres d'affaires. Parce que les hommes, ils ont des activités extérieures, ils mènent des activités associatives, et ce sont les femmes qui créent réellement la richesse pour la société. Mais quand j'ai demandé à JF d'amener son épouse, elle a beaucoup hésité. Je lui ai dit de venir : « tu vas voir qu'il y a beaucoup de femmes de toutes les couleurs, mais qui sont sur la scène politique et dans les institutions et il faut venir nous rejoindre ». Donc je suis très fière qu'elle soit là ce soir. Je me réjouis de voir aussi plus de femmes de la diversité qui s'engagent dans le monde de l'entreprise. Je suis sûre qu'avec nous il y aura beaucoup plus de paix dans le monde.⁶⁵⁰ »

En articulant sa trajectoire personnelle, l'évolution de la société chinoise et celle de la communauté chinoise en France, l'intervention de Mme Lian sert moins à défendre le droit d'un groupe minoritaire qu'à légitimer sa propre appartenance au sein de l'UMP. Dans un premier temps, Mme Lian souligne sa propre connaissance de la culture chinoise et ses expériences approfondies en tant que médiatrice. Ces compétences, qui font d'elle une « chef » potentielle dans la machine politique, sont présentées comme des évidences pour justifier sa candidature. Mais un autre message central qu'elle renvoie par ce discours est l'esprit de travail des femmes chinoises – que ces chinoises sont actives, prêtes à travailler, et ne cessent de contribuer à la richesse de la société.

Cependant, en mettant en regard son rôle au sein de l'UCAS et son discours de « solidarité » proposé dans la réunion interne de l'UCFS (citée section dernière), ce récit paraît incohérent dans la mesure où elle exclut une grande partie des travailleurs chinois par cette figure emblématique de l'immigré chinois « utile ». Ceux qui ne se conforment pas à ce modèle deviennent des cibles faciles de la délinquance puisqu'ils sont sans-papiers et souffrent d'une précarité engendrée par une politique d'immigration contraignante. Pour la communauté chinoise,

⁶⁵⁰ Note du terrain le 5 mars 2012, Paris XXe arrondissement

faire l'éloge de la « diversité » ne sert pas tellement à combattre la discrimination ou la précarité, mais plutôt à promouvoir des réussites individuelles. Il s'agit d'un dilemme souligné par Nancy Fraser à propos de la reconnaissance des différences culturelles : au nom de la remédiation des injustices relatives au genre, à l'ethnie ou la « race », on risque de masquer la cause de ces injustices, qui est liée à la redistribution des richesses⁶⁵¹. En ce sens, que signifie pour les immigrés eux-mêmes d'adhérer eux-mêmes à cette « diversité » et de participer à la mobilisation politique à ce titre ?

Mes observations des débats et soirées organisés par la CNFD m'ont menée à un constat fonctionnaliste à propos de ces mobilisations. Plutôt que de s'attendre à la remise en cause des discriminations ou de la domination ethno-raciale par la participation à ces activités, ces entrepreneurs chinois ordinaires, qu'ils puissent voter ou non, trouvent un intérêt à participer à ces meetings politiques : la possibilité de rejoindre un milieu d'entre-soi de notables et ainsi d'élargir leur capital social⁶⁵². En d'autres termes, de la même manière que Merton a observé les associations des immigrés irlandais aux Etats-Unis dans les années quarante⁶⁵³, ce qui incite ces entrepreneurs chinois à se joindre à la mobilisation autour de la « diversité » est la possibilité d'insérer ainsi dans les réseaux clientélistes et d'accéder aux ressources financières ou symboliques mobilisables.

C'est tout d'abord ce qui m'a frappé lors de la soirée de remise des médailles de la légion d'honneur, fin janvier 2011 dans la mairie de XVe arrondissement de Paris. Cette soirée était en l'honneur de M. Séga D., homme politique d'origine malienne et ancien président d'un collectif nommé « cercle de la diversité » qui a adhéré à la CNFD en 2010. Parmi les participants dans la salle, à part les membres de sa famille et amis de Monsieur D, on retrouve aussi de nombreux représentants des réseaux considérés comme asiatiques : le consul de Taiwan, deux journalistes de presse de langue chinoise, des membres de CRAFF et de CNAF, de nombreux commerçants d'origine indochinoise très actifs dans le

⁶⁵¹ Fraser Nancy, « Justice sociale, redistribution et reconnaissance. », *Revue du MAUSS*1/2004 (n° 23) , p. 152-164

⁶⁵² PINÇON-CHARLOT, Monique et PINÇON, Michel. *Les Ghettos du Gotha: comment la bourgeoisie défend ses espaces*. Seuil, 2009.

⁶⁵³ MERTON, Robert King. *Manifest and Latent Functions [1949]*. na, 1967. Op.cit.

milieu associatif du 13^e arrondissement. La soirée commence par un discours du maire du 15^e arrondissement, ami de longue date de Séga D, qui retrace la trajectoire de ce dernier. Avec éloge et amitié, il raconte la trajectoire d'un *self-made man* qui commence sa vie en France en tant qu'ouvrier logeant dans un foyer pour devenir chef d'entreprise tout en ayant un engagement important dans le co-développement entre France et Mali. S'ensuit un discours éloquent de Monsieur D. qui exprime sa reconnaissance aux nombreux personnages présents sur scène : le maire du XV^e arrondissement, les membres du collectif de la diversité, ainsi que Mme XX, fille adoptive d'origine vietnamienne de Jacques Chirac. Chaque remerciement est suivi par des chants folkloriques d'un groupe de femmes maliennes habillées en costume doré traditionnel dans la salle, ce qui donne une ambiance très animée. Enfin, la soirée se termine par un très long discours de Monsieur S, président du CNFD. En tant qu'ancien secrétaire des DOM-TOM, il décrit avec foi et conviction le lien affectif entre la France et sa diversité comme celui qui unit parents et enfants, deux parties inséparables d'une même famille. De ce point de vue, Séga D. incarne ainsi le modèle d'intégration réussie. Ainsi, son discours finit par un appel « Vive la république, vive la France ! », qui provoque des applaudissements passionnés, ce qui clôt rituellement la soirée. Lorsque les invités se dispersent, les participants se mettent à se présenter et à échanger leurs coordonnées entre les uns et les autres. Si c'est l'étiquette de la « diversité » qui a réuni de nombreux participants de toutes origines (maliennes, asiatiques, juifs et maghrébins) le déroulement de la soirée ressemble toutefois à n'importe quelle soirée d'un club de riches, où la « sociabilité mondaine ⁶⁵⁴» intéresse les participants à travers la mise en valeur de leur réussite personnelle.

Début mai 2012, entre les deux tours de l'élection présidentielle, un rassemblement avec les entrepreneurs chinois est organisé au siège de l'UMP. Mon observation de cette rencontre confirme mon constat initial. Ce jour-là, environ deux cents entrepreneurs asiatiques assistent à la rencontre, avec de nombreux commerçants chinois que je connais. Dans la salle dominée par l'affiche de Nicolas Sarkozy, « Pour Une France Forte », trois « amis de Sarkozy »

⁶⁵⁴ Cousin Bruno, Chauvin Sébastien, « La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan . », *Sociétés contemporaines* 1/2010 (n° 77) , p. 111-137

se mettent sur scène : Michel Lu, Victor Sun, et le candidat C.T. (nous le présenterons dans la prochaine section). Après une très courte introduction de bienvenue, Jean-François Coppée, président de l'UMP à cette époque, s'adresse aux commerçants :

« Si vous êtes venus c'est par amour de la France. C'est vrai, vous aimez la France. Comme moi, comme beaucoup des citoyens, vous avez envie de vous engager, de rendre ce que vous avez reçu de la France. Vous avez envie de vous engager pour Nicolas Sarkozy parce que vous avez la conviction que pour nous, il est le seul à pour pouvoir préparer, protéger pour nous, l'avenir de la France.

La France c'est notre pays. La France c'est notre pays. La France est un pays généreux. Elle vous a donné des libertés de travailler et d'entreprendre. Elle vous a donné l'éducation pour vos enfants. Elle vous a inculqué des valeurs de liberté, égalité, fraternité. Vous êtes d'origine chinoise, cambodgienne, vietnamienne ou laotienne, vous avez une culture, un héritage comme des millions de français. Rappelez-vous la formule, « les Français de travailler » Et dans la réalité ce double profil est une richesse fantastique. C'est une chance pour notre pays. Quand j'ai l'occasion je dis toujours aux Français que notre pays doit beaucoup plus s'ouvrir au monde. Je dis ça tout simplement par la conviction qu'une nation gagne à comprendre le monde qui l'entoure. À regarder d'autres cultures, à tirer des modèles. Au lieu de se fermer dans un débat franco-français, il vaut mieux regarder ce qui se passe ailleurs. Et dans ce sens, le rôle des français d'origine asiatique est un rôle vraiment primordial. Vous pouvez avoir un rôle de passeur et cultiver le meilleur de la France et le meilleur du monde d'Asie d'aujourd'hui. Et c'est ça, le défi, qu'avec l'UMP, je vous confie.

Le meilleur de la France, c'est un modèle de vie qui met l'humain au centre. C'est un équilibre entre la liberté, la prospérité, la qualité de vie, et la justice. Le meilleur de la France, c'est la générosité, pas l'assistanat. La générosité : on aide le plus général, mais pas l'assistanat ! Et c'est ça le combat. Et c'est ça le défi qui est le nôtre. Et le meilleur de l'Asie c'est la différence. C'est la confiance en l'avenir, et c'est cette croissance fantastique dans cet immense continent. »

Dans ce récit nous retrouvons de nombreux éléments déjà cités. D'un côté, le stéréotype mercantiliste des immigrés asiatiques sert à appuyer la politique néo-libérale de l'UMP qui dénonce l'« assistanat » et qui embrasse la mondialisation que symbolise la Chine ; d'un autre côté, l'orateur rappelle aux invités leur altérité d'immigrés en invoquant le sentiment national et en demandant aux immigrés de « rendre ce qu'ils ont reçu de la France ». Il s'agit d'une formule classique de l'injonction d'intégration qui est exprimée dans ce discours, à savoir, demander leur loyauté à la communauté nationale tout en

soulignant leur altérité et infériorité⁶⁵⁵. Il n'est pas inutile de chercher la raison pour laquelle les commerçants chinois sont désignés comme public de ce discours. En analysant l'indifférence des entrepreneurs chinois en France qu'elle observe lors du mouvement anti-CPE en 2006, Winnie Lem emploie le terme de «*neo-liberal citizen*» pour décrire leur habitus. Selon elle, le principe d'entrepreneuriat est complice du discours néo-libéral de gestion économique, ce qui empêche les commerçants chinois de développer une stance critique par rapport au tournant néo-libéral de la loi du CPE. Dès lors, ces commerçants incarnent un citoyen modèle sous un régime néolibéral qui continue de se déréguler⁶⁵⁶. Cette analyse paraît également pertinente quand on écoute le discours de Coppé : en dénonçant l'«*assistanat*», l'image des entrepreneurs chinois comme immigrants désirables sert en effet à légitimer la politique d'austérité que l'UMP prêche pendant la campagne de 2012.

Après le discours, le public est invité à un pot dans le hall. Perdue dans une foule d'hommes d'affaires et connaissant peu de participants, je me mets ainsi à discuter de manière aléatoire avec un homme d'une trentaine d'années à côté de moi :

« Homme : tu es étudiante ?

Moi : oui. Je suis de Taiwan.

Homme : Oh. Je suis de Fujian, ce n'est pas très loin.

Moi : J'y étais l'an dernier. Tu es de Fuqing ?

Homme : oui.

Moi : Et vous avez la nationalité française ?

Homme : Non. J'ai été régularisé il y a trois ans mais pas encore naturalisé.

Moi : Ah, mais vous êtes venu parce que vous vous intéressez à la politique ?

Homme : Bon, ***c'est pour connaître des gens***. C'est un ami qui m'a dit de venir ... il m'a dit que je pourrai discuter avec Victor Sun pour mes besoins.

Moi : besoins de quoi ?

Homme : bon, c'est du business. J'ai un restaurant ... C'est mon ami qui le connaît, mais je ne l'ai pas vu aujourd'hui. ⁶⁵⁷»

Notre conversation a été interrompue à ce moment, lorsque Victor Sun sort de la salle de réunion et s'approche des participants. L'homme m'a fait un sourire pour s'excuser et puis a marché rapidement vers Victor Sun, pour le suivre et quitter le siège de l'UMP à ses côtés. Plutôt que de s'identifier à la valeur de

⁶⁵⁵ LOCHAK, Danièle. L'intégration comme injonction. Enjeux idéologiques et politiques liés à l'immigration. *Cultures & Conflits*, 2006, no 64, p. 131-147.

⁶⁵⁶ LEM, Winnie. *Migrants, mobilization, and the making of neo-liberal citizens in contemporary France*. *Focaal*, 2008, vol. 2008, no 51, p. 57-72.

⁶⁵⁷ Notes de terrain 08 mai 2012

l'UMP et la politique du candidat Sakozy, la motivation première de ce commerçant est d'élargir son carnet d'adresses, et surtout de faire la connaissance de Victor Sun, perçu comme *boss* ayant le pouvoir de distribuer les ressources et de faciliter ses affaires. Dès lors, la compréhension des commerçants chinois de l'« intégration » apparaît éloignée de celle d'une « lutte pour la reconnaissance ⁶⁵⁸ » : il s'agit de la poursuite d'une intégration économique, tout en restant « divers » dans la hiérarchie culturelle défini par la majorité politique.

Ce genre de décalage entre la rhétorique performative de Mme Lian et l'attente concrète des commerçants révèle la conséquence perverse du lobbying au nom de l'intérêt ethnique (*Ethnic bargaining*). Après avoir comparé sept différentes formes de lobbying dans les pays post-communistes, Erin Jenne conclut que cela sert principalement aux leaders communautaires pour acquérir des ressources matérielles et symboliques auprès de la majorité⁶⁵⁹. Dans notre cas, pour un entrepreneur chinois ayant assimilé la logique hiérarchique sous-jacente de la promotion de la « diversité », rejoindre l'UMP ne peut plus être une approche anti-discrimination et est ainsi réduite à une occasion de se procurer des ressources financières ou symboliques. Ces effets ambivalents entre les « courtiers » communautaires et les membres de la minorité deviennent d'autant plus aigus quand on examine l'investissement politique de C.T., d'origine sino-cambodgienne, candidat à l'Assemblée Nationale d'un arrondissement de Paris en 2012.

5.2.3 Représentation sans représentés ?

La communauté ethno-politique étant définie par le récit culturaliste de ces associations, cette définition de l'« intégration des Chinois » en tant que réussite professionnelle est d'autant plus mise en valeur par la candidature de C.T. aux élections législatives de 2012. Né en 1963 à Phnom Penh, cet enfant des *Boat People* issu d'une famille d'entrepreneurs est arrivé en France à l'âge de 12 ans. Diplômé d'un master de l'université Dauphine, il fait preuve d'une réussite remarquable dans le monde des médias avant de rejoindre en 2005 le club

⁶⁵⁸ AXEL, Honneth. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris: Editions du Cerf, 2000

⁶⁵⁹ JENNE, Erin K. *Ethnic bargaining: The paradox of minority empowerment*. Cornell University Press, 2007. P.195

« XXI^e siècle », réseau ayant pour objectif de rassembler les professionnels issus de l'immigration et promouvoir leur visibilité dans le domaine politique⁶⁶⁰. Ayant rejoint l'UMP l'année suivante, sa carrière au sein du parti avance rapidement lorsqu'il devient proche de Valérie Pécresse et de Jean-François Coppée. En 2010, il est nommé secrétaire national de l'UMP en charge de l'Asie. Outre son origine asiatique, il est d'ailleurs un des rares hommes politiques de droite qui n'hésite pas à souligner son homosexualité face aux media. Face à la presse, il n'a aucun problème à admettre qu'il « est pacsé et vit avec un homme ». En somme, beau, éduqué et prospère, ses appartenances minoritaires « intersectionnelles » se démarquent de l'image stéréotypée du petit commerçant asiatique, au point que les journalistes le décrivent comme un « hybride inclassable ⁶⁶¹».

Si la question « peuvent-ils représenter leur 'communauté' ? » a souvent été posée aux candidats maghrébins ou africains, au point que certains d'entre ceux qui avaient vécu une véritable ascension sociale ont dû déménager à nouveau dans des quartiers populaires pour se légitimer⁶⁶², ce constat semble peu pertinent dans son cas. Cette interprétation est tirée de ma rencontre personnelle avec le candidat. En janvier 2012, je l'ai rencontré à son domicile, situé sur la colline Montmartre, par le biais d'un ami commun, afin d'exprimer mon désir de suivre sa campagne électorale (cette demande n'a finalement pas été acceptée). Cet ami commun d'origine de Taiwan m'a d'ailleurs expliqué que C.T. ne parle pas mandarin, mais le dialecte cantonais couramment et partage sa vie avec un homme né et élevé à Hong Kong. Dès que je présente mon sujet de thèse, il précise qu'il ne serait ni candidat pour les ressortissants chinois que j'étudie, ni pour la diaspora chinoise et indochinoise dont il fait partie, car il s'agit d'une élection nationale et républicaine, d'autant plus qu'il se présentera dans une circonscription avec peu d'habitants chinois (XV^e arrondissement de Paris). Au fur à mesure que notre conversation se prolonge, je perçois graduellement sa vision paradoxale de la communauté chinoise. D'une part, il tient en mépris les

⁶⁶⁰ Ainsi se présente sa vocation du club sur son site web : « Expliquer la réalité de la diversité en France et changer sa représentation, Montrer que la diversité est un atout pour la France, Véhiculer ces messages auprès des décideurs politiques et économiques » (<http://www.21emesiecle.org/vocation-club-21eme-siecle.html>)

⁶⁶¹ VAULERIN Arnaud, « Asiatype », La Libération 01 mars 2012.

⁶⁶² AVANZA Martina, 2010 *op.cit.*

chinois, sentiment partagé par beaucoup d'Indochinois qui souvent se considèrent « mieux intégrés » que les Chinois continentaux – « il y a 50% de résidents et 50% de sans-papiers, ils n'ont même pas le droit de vote ! » « Ils ne seront jamais le vrai capitaliste. » « Ils ne connaissent rien à la politique. Ils m'ont demandé souvent d'aller à leurs banquets, et je leur ai dit, je voudrais des vrais débats. Ils sont ... épouvantables ! » Une partie de ces remarques correspond aux préjugés qu'on peut entendre dans des sociétés ethniques chinoises qui jouissent d'un développement économique plus développé (Hong Kong, Taiwan, Singapore), et qui n'est qu'une conséquence du développement économique tardif de la Chine. D'ailleurs, en soulignant le peu d'électeurs naturalisés et le pourcentage élevé de sans-papiers au sein de cette communauté, il exprime clairement sa supériorité : il est venu en France légalement et a obtenu sa naturalisation, trajectoire d'intégration exemplaire d'un enfant de réfugié⁶⁶³. Malgré ce mépris, je sens pourtant qu'il souhaite mieux se présenter devant les Chinois afin de les séduire, qu'ils soient chinois des diasporas ou continentaux. Ainsi, à la fin de la conversation, il se moque de son propre accent en mandarin en racontant une anecdote décourageante, lorsque son interlocuteur chinois n'arrive pas comprendre son mandarin au téléphone. Plus tard, après qu'il a quitté la discussion, son compagnon fait une réflexion sur son traitement injuste au sein de l'UMP. C'est là que j'ai appris que sa candidature pour le 13^{ème} arrondissement, le *Chinatown* de Paris, a été retirée au dernier moment. Ayant

⁶⁶³ Bien que ces observations soient tirées d'une rencontre informelle sans le consentement de C.T., son récit méprisant n'est pourtant pas la performance « backstage » qu'appelle Goffman. En effet, selon mon écho du terrain, son attitude sur la population chinoise est assez connue. Même devant les acteurs associatifs, il ne cache pas sa supériorité. Par exemple, d'après un français qui gère une association à Belleville, « C.T. n'a jamais voulu mettre les pieds à Belleville car il pense que c'est un quartier sale. » (Note du terrain du 07 mars 2012, dans le cadre d'une entretien avec un responsable d'association auparavant active à Belleville). Durant mon entretien avec B.H.T., élu socialiste également d'origine sino-cambodgienne et vieille connaissance de C.T. : « Je lui dis souvent, 'ne sois pas méprisant avec les restaurateurs. Rappelle-toi : ton père était aussi un restaurateur. Si tu as pu faire des études universitaires, c'était aussi grâce à son restaurant. '» (Entretien réalisé le 27 Novembre 2014). Ces témoignages montrent que son récit dépréciateur fait partie de son postulat de candidat à la « diversité ». En se définissant comme exemple d'intégration, il exprime non seulement son adhésion au discours dominant de la majorité politique, mais son postulat revêt également un sens de « mission de civilisation » par rapport aux ressortissants chinois qui sont, d'après lui, en attente d'une meilleure intégration. Ainsi, son rejet du statut de « candidat asiatique/chinois » face à moi, présentée comme chercheuse, est clairement une partie intégrante de sa langue de bois et de son désir d'affirmer son attachement au républicanisme. En ce sens, l'anecdote sur son niveau de chinois médiocre nous paraît encore plus significatif, car son embarras démontre une confusion par rapport à la catégorisation de « chinois », à laquelle il s'identifie difficilement mais ne peut pourtant renoncer.

préparé depuis longtemps sa présentation dans la circonscription qui lui est favorable, il a appris quelques jours avant notre rencontre qu'on lui accordait une autre circonscription ingagnable pour l'UMP, ce qui peut apparaître comme un « sacrifice » pour un membre d'une minorité au sein du parti.

Cette rencontre informelle dévoile une ambivalence partagée par beaucoup des candidats issus de la « diversité » : qu'ils s'identifient à ces catégorisations ethniques ou non, ils ne sont pas en mesure de refuser cette étiquette de la « diversité » assignée à la fois par le parti et son électorat, et doivent même faire des efforts pour les convaincre et mieux les « représenter ». Cette ambivalence face à la catégorisation ethnique du candidat « asiatique » lui fournit ainsi une stratégie différente face à la nécessité de la diversité : alors que Mme Lian s'efforce de prouver qu'elle mérite d'être recrutée en tant que modèle d'intégration réussie, C.T., deuxième génération éduquée et prospère, se présente comme l'incarnation du « rêve français » d'intégration et appelle tous les jeunes asiatiques à le suivre. Dans toutes les interviews, il se pose comme un modèle de réussite pour les Français d'origine asiatique, en plus d'être attaché à la république. Comme dans ce message qu'il a lu en ouvrant le meeting des militants UMP pour Nicolas Sarkozy, le 11 mars 2012 à Villepinte :

« Il y a 35 ans, j'ai fait une rencontre. Une rencontre qui a bouleversé ma vie, une rencontre qui m'a redonné la dignité et la liberté. Moi boat people, qui venait du Cambodge moi-même. Moi il y a 35 ans, j'ai rencontré la France. Il y a 35 ans j'ai découvert la république. La France est un pays magnifique, elle nous a accueillis, elle nous a donné la possibilité de travailler et d'entreprendre. Elle nous a souhaité bienvenu. La république nous a donné une éducation. Une éducation laïque. Elle nous a donné des valeurs, la liberté, l'égalité, la fraternité. Il faut en avoir été privé pour savoir ce que ces valeurs valent réellement. J'aime la France. C'est pourquoi je suis là aujourd'hui. La France est mon pays. Mes racines ont poussé ailleurs, aujourd'hui je les ai plantées dans la terre de France. ⁶⁶⁴ »

Ce récit personnel, trajectoire légendaire d'un fils de réfugié qui a réussi dans la république et qui se dit reconnaissant de l'éducation et des valeurs républicaines, a communiqué à ce meeting politique un élan euphorique. Même si peu de militants présents le connaissaient auparavant, son discours d'entrepreneur a immédiatement provoqué une réaction enthousiaste dans la

⁶⁶⁴ L'extrait de vidéo « C.T.au meeting de l'UMP, Villepinte 11/03/2012 »
http://www.youtube.com/watch?v=uf3L2xC5u_E&feature=share

salle. Dans le contexte de l'élection présidentielle, où le discours de l'UMP a tout fait pour affirmer que « toutes les civilisations », et donc toutes les migrations, « ne se valent pas », la présence de C.T., incarnation de l'immigration réussite et désirable, est devenu la meilleure publicité pour le modèle universaliste qui cherche à rejeter les migrants non qualifiés. Cependant, plus nous l'écoutons, plus nous comprenons que il n'a pas tant la volonté de représenter les Asiatiques – d'autant plus qu'il ne parle pas le chinois mandarin – que celle de confirmer la place des Asiatiques dans le monde politique français en les incitant à voter. Tel est le message qu'il adresse aux ressortissants asiatiques au moment du Nouvel An chinois 2012 :

« Si l'on a envie de vendre les produits français aux pays asiatiques, utilisons les asiatiques pour le faire. Et c'est pour ça qu'il y a forcément une deuxième dimension, c'est celle que les Français d'origine asiatique que j'ai ENVIE (accent) de mobiliser, et j'ai ENVIE (accent) de sensibiliser au terme de conscience politique. [...] Pour le président, il convient d'intégrer le besoin d'intégration mal exprimé des Français d'origine asiatique et nous devons les aider à trouver leur place dans la communauté nationale. [...] Si nous ne nous organisons pas, en faisant passer le message, notamment la relation avec le centre du pouvoir politique, on risque d'être relégué à la deuxième catégorie des citoyens. Pour cela, il faut que nous nous travaillions pour être plus actifs, il faut travailler sur notre propre vision politique. ⁶⁶⁵ »

Dans cette interview, il se positionne comme pionnier de la communauté asiatique dans le monde politique français dans le but de gagner en visibilité et une représentation. Après avoir réussi économiquement, selon lui, il faut gagner une place politique pour ne pas être « citoyens de deuxième catégorie ». Le sens de sa participation politique réside donc dans la reconnaissance politique qu'elle confère aux Asiatiques. Comment ce message a-t-il été reçu par les Français d'origine asiatique ? Sur le terrain, il semble que les enfants d'origine chinoise nés en France ne sont pas tout à fait convaincus. Tout en admettant que Tieu puisse être un exemple à suivre, les jeunes Chinois doutent pourtant qu'il puisse représenter tous les Chinois du fait qu'il n'a jamais réellement vécu en Chine et

⁶⁶⁵ Reportage fait par Héléne Lam Throng, 01 Fév. 2012, journaliste de France Inter pendant le Nouvel An chinois 2012, « Chenva Tieu, Monsieur de l'UMP ». <http://www.franceinfo.fr/societe/cinq-jours-a-la-une/chenva-tieu-le-monsieur-asie-de-l-ump-514805-2012-02-01>

ne connaît pas ce pays⁶⁶⁶.

Si le candidat de la « diversité asiatique » ne connaît pas vraiment la Chine et ne cherche pas non plus à « représenter » les Asiatiques, comment peut-il convaincre les Chinois ? Pour comprendre le sens de sa candidature, il faut donc observer ses interactions avec les commerçants chinois. Le 11 avril 2012, j'ai été invitée par un commerçant que je connais depuis longtemps pour participer au dîner de soutien de Tieu dans un hôtel à Levallois. Dès son arrivée, l'organisateur principal de la soirée, qui est en même temps le secrétaire du CRAAF, a introduit C.T. brièvement :

« Bonsoir ! Un sentiment partagé par tous les Chinois en France c'est que, nous, les Chinois sommes très présents dans le monde commercial et professionnel, mais pas dans le monde politique. Nous sommes tous conscients que c'est toujours la force politique qui dirige le business et la recherche. Désormais, notre mission en tant que Chinois, c'est qu'il faut soutenir les politiciens d'origine chinoise, peu importe leur appartenance politique. »

Peu après, C.T. a expliqué sa démarche politique. Selon lui, il y a trois niveaux : tout d'abord, il souhaite valoriser les diasporas chinoises en tant qu'agents de la mondialisation. Deuxièmement, il souhaite que les Asiatiques soient reconnus comme une partie de la communauté nationale, avec un pouvoir politique qui corresponde à sa performance économique. Finalement, il a rappelé l'importance de voter Nicolas Sarkozy pour préserver le pouvoir favorable à la mondialisation. Ce discours en Français a été suivi d'un discours d'un autre organisateur de la soirée, le PDG d'une chaîne de télé chinoise :

« ...Mon opinion personnelle est que c'est une très bonne chose qu'il y ait un candidat chinois. Car seul un candidat asiatique peut protéger nos droits et nos intérêts. Nous savons tous que nous nous sommes beaucoup battus pour vivre en France. [...] Cela serait une bonne chose que nous ayons un candidat chinois, comme Obama pour les Noirs aux États-Unis. Quant aux opinions politiques, nous avons tous nos propres opinions. En tant que commerçant, il me semble que la droite est quand même un peu mieux que la gauche. Le meilleur exemple est que Nicolas Sarkozy a baissé la TVA de 19.5% à 6%, c'est vraiment une mesure courageuse. Pour finir, je suis fier de voir votre présence si nombreuse, et un candidat asiatique fera notre fierté. Merci à tous ! ⁶⁶⁷»

⁶⁶⁶ Entretien réalisé le 23 avril avec Arnaud Liu, étudiant de l'école EESC. Ce n'est pas un sujet prévu, mais tout en parler de la politique, le jeune a spontanément évoqué ce sujet et m'a dit qu'il ne pense pas que ce candidat puisse être considéré comme représentant des Chinois.

⁶⁶⁷ Note de terrain 11 avril 2012, à Levallois.

La soirée se poursuit avec les trois organisateurs qui accompagnent le candidat pour passer de table en table pour remercier les invités. Même si la plupart des commerçants présents ont peu de vocabulaire français pour communiquer avec le candidat, cela n'empêche pas son assistant, ancien président de « l'association des étudiants chinois en France », d'expliquer comment donner des fonds au candidat, et combien il faudrait donner. Plus tard, ils accueillent un ami français proche de C.T. et futur candidat dans le 17ème arrondissement, venu lui aussi pour faire un discours. Il commence par faire l'éloge des commerçants, et promet ensuite qu'il allait réexaminer certaines lois concernant la liberté de commerce afin d'« utiliser les qualités asiatiques pour corriger les traditions mauvaises de la France. » Nous comprenons donc que ce ne sont pas seulement les caractéristiques « chinoises » en tant que telles qui pourraient justifier le soutien à C.T., mais aussi les intérêts des entrepreneurs, qui mobilisent les commerçants chinois. Cela explique aussi pourquoi C.T. se permet de représenter les Chinois malgré son lien faible avec la communauté – en exploitant le désir des commerçants de se rapprocher du monde politique, C.T. réussit à construire un discours qui fait croire aux commerçants qu'il pourrait les aider à améliorer l'intérêt communautaire.

Cette observation nous remet en mémoire le constat de Réjane Sénac sur l'euphémisation du problème d'inégalité sociale grâce à l'accentuation de la « diversité ». Dans la même lignée de pensée avec Nancy Fraser, elle souligne que la « diversité » a été valorisée par la droite et la gauche néo-libérale pour « définir la primauté du respect de différences identitaires au détriment de la réduction des différences économiques ⁶⁶⁸ ». En déplaçant l'attention portée à l'inégalité à des catégories biologiques telles que le sexe, la race ou le handicap, la question de la reconnaissance risque d'occulter la justice de la redistribution⁶⁶⁹. Dans le cas des commerçants chinois, le fait d'être « chinois » a été présenté de manière positive comme le fait d'être quelqu'un de « sérieux ». Toutefois, ils se perçoivent fondamentalement comme des commerçants, et demandent ensuite cette reconnaissance politique en tant que commerçants *et* Chinois. Ce faisant, ils ne cherchent pas à représenter l'ensemble des migrants chinois, mais s'efforcent

⁶⁶⁸ SÉNAC, Réjane. *L'invention de la diversité*. Presses Universitaire de France, 2012. P.56

⁶⁶⁹ SENAC Réjane *op.cit.* p. 272

de transformer l'intérêt d'un groupe ethnique en intérêt d'une classe économique, celle des entrepreneurs. Corollairement, la « diversité » est devenue l'alibi du clientélisme politique. En faisant l'éloge uniquement des figures de la diversité qui ont réussi et s'affichent comme « chinois », la catégorie de la « diversité » est devenue une étiquette culturelle. En revanche, la reconnaissance politique censée servir à la dé-stigmatisation des groupes minoritaires a été occultée par cette catégorie dépolitisée.

En guise de conclusion...

Ce chapitre est consacré à l'analyse des formes de lobbying et des rhétoriques employées par les entrepreneurs chinois, notamment les grossistes d'Aubervilliers. De la prévention de la délinquance à la représentation des candidats au titre de la « diversité », la liberté, la sécurité et la performance de leur activité économique demeurent les éléments structurants de leurs valeurs collectives. Cette centralité du « travail » engendre deux effets politiques. D'un côté, il constitue la fondation d'un sentiment d'appartenance, permettant ainsi de justifier le vote communautaire au bénéfice d'un parti de droite. En même temps, sous le discours d'immigration « choisie » désignant l'intégration des étrangers non comme une mission politique mais comme un résultat de volonté individuelle, l'accent sur le « travail » permet aux entrepreneurs d'adhérer au discours d'« intégration républicaine » en valorisant leur réussite économique, et ainsi de se positionner comme des minorités modèles qui se distinguent des autres groupe d'immigrés. La théorie de « minorité intermédiaire » revêt désormais une pertinence politique. La concentration spatiale et sectorielle des commerces chinois permet de conserver le capital économique dans le réseau ethnique, sous un régime néolibéral de gestion de l'immigration. Leur capital économique traduit également un capital politique qui sert à maintenir la hiérarchisation ethno- raciale et assurer le mépris envers les autres minorités visibles souvent étiquetées comme des « délinquants » ou « chômeurs » par le discours dominant.

Toutefois, comme l'a avancé Danièle Lochak, l'utilisation du terme « intégration » par le gouvernement de droite s'avère un alibi pour innocenter la précarisation du droit de séjour des étrangers. Puisqu'il y a une forte présence

médiatique des travailleurs en situation irrégulière, les positions des partis politiques sur le droit de séjour deviennent un sujet de débat lorsque le vote présidentiel approche. Le 23 avril 2012, au lendemain du vote du premier tour, un article destiné à défendre Nicolas Sarkozy est publié sur le site *Huarenjie*. Son titre : « Si l'on n'est pas motivé par l'égoïsme ou par le fantasme d'être régularisé, comment peut-on soutenir François Hollande ?⁶⁷⁰ » :

« Pour l'élection de cette année 2012, la communauté chinoise est exceptionnellement active, et les internautes sont également très courageux de s'exprimer. Certains soutiennent Sarkozy. Même s'il n'a pas fait une excellente performance depuis 5 ans, et est parfois considéré comme trop narcissique, c'est un réaliste qui a fait beaucoup d'efforts pour l'intérêt économique et national de la France. De plus, il a une expérience approfondie du gouvernement, qui lui permet d'être un président pragmatique. Par contre, certains soutiennent Hollande parce qu'ils n'aiment pas Sarkozy. Ces gens-là, ont-ils vraiment envisagé l'avenir de la France ?

Permettez-moi de dire quelques mots désagréables. La plupart des internautes qui soutiennent Hollande, sont probablement ceux qui n'ont pas le droit de vote, voire le droit de résidence. Le soutien naïf de l'élection de Hollande, ce n'est que le fantasme d'être régularisé, sans prendre en compte l'avenir de la France.

Ne me reprochez pas donc de vous considérer comme égoïstes et honteux. Regardez ! L'économie de la France est déjà à la limite de faillite. Elle ne supportera plus les dépenses. Ceux qui sont lucides comprendront que la dette de la France aujourd'hui est causée par le Parti socialiste. Les 35h, la sécurité sociale ... les socialistes ne sont que des idéalistes qui veulent gagner de l'argent sans travailler. Ils font des promesses infinies pour les paresseux et les pauvres. Pour être clair, ce sont des enfants gâtés !

Si ce n'est pas par égoïsme ou par fantasme, pourquoi vas-tu voter Hollande ? J'espère que cela va vous convaincre. Pour être plus précis, pour l'avenir de la France et de nos enfants, c'est notre responsabilité capitale de voter Sarkozy. »

Rédigé par M. Huang, porte-parole de l'UCAS, cet article ne répète que l'argument qu'il a employé dans la réunion de l'UCFS pour justifier le vote pour Nicolas Sarkozy. L'intérêt des commerçants étant canonisé comme intérêt général de la communauté chinoise, ce récit lui permet non seulement de valoriser la politique néolibérale proposée par Sarkozy, mais également de faire des reproches aux dissidents chinois « égoïstes », voire « honteux ». Derrière une telle violence symbolique, le statut social (être entrepreneur ou non) et administratif (avoir un droit de séjour légal en France ou non) s'avèrent les facteurs clivant d'une perception de « l'intérêt général » de la communauté. Dans

⁶⁷⁰ Source : <http://beta.922922.com/thread-387151-1-1.html>

le prochain chapitre, nous allons ainsi creuser le récit de l'intérêt communautaire à partir des points de vue des travailleurs chinois sans-papiers. À travers leur interaction avec la CGT, deuxième syndicat de France, nous allons présenter les tensions et négociations autour de « l'intérêt communautaire » et « l'intérêt de classe ».

Ch.6 La CGT et les sans-papiers chinois : le mouvement syndicat à la rencontre de l'économie ethnique

« La classe ouvrière n'est pas apparue comme le soleil à un moment donné. Elle est partie prenante de sa propre formation.⁶⁷¹»

1^{er} mai 2012. 14h, Denfert-Rochereau. C'est le dernier weekend avant le deuxième tour des élections. Sous le soleil brillant, la place Denfert-Rochereau est remplie par la foule, manifestant l'espoir populaire d'une victoire de la gauche aux élections. Devant le cortège des travailleurs sans-papiers, Daniel sort une banderole bilingue, sur laquelle est écrit : « En France comme en Chine ! Meilleur salaire, meilleures conditions de travail, respect pour les travailleurs. » Une soixantaine de Chinois s'alignent derrière la banderole. Repérant ce cortège hors du commun, quelques journalistes arrivent tout de suite pour les filmer. Peu habitués, de nombreux travailleurs sourient timidement face aux caméras. A ce moment, Julien (un ancien gréviste du mouvement de 2009, et un de ceux qui, parmi les travailleurs chinois, parlent le mieux français) prend le micro et scande d'une voix forte : « On bosse ici ! On vit ici ! Régularisation pour tous les sans-papiers ! » Néanmoins, la plus grande partie d'entre eux ne sait prononcer que le mot « sans-papiers ». Aileen déplore cette situation. Elle me confie : « Hélas, notre problème est que nous ne parlons pas français ! Ça fait déjà trois ans qu'on participe à la manifestation de la CGT, je vois peu de progrès quand on scande ! ». Leur maladresse n'empêche cependant pas le cortège d'attirer l'attention du public sur son passage. Les gens prennent des photos, ils nous regardent en souriant, et certains manifestants lèvent même leur pouce pour exprimer leurs encouragements.

18h30, nous atteignons enfin le point d'arrivée de la manifestation : la Place de la Bastille, que le mouvement des sans-papiers a occupé pendant trois semaines deux ans auparavant. Avant que le cortège ne se disperse, plusieurs manifestants viennent me voir en me demandant : « Vous pouvez nous donner nos cartes de membres [du syndicat] ? ». Je vais donc demander à Daniel et Nathalie : « Pour ceux qui ont participé à notre réunion de dimanche dernier, avez-vous préparé leurs cartes de syndiqués ? Nous leur avons promis de les leur distribuer aujourd'hui après la manifestation... ». Un peu étonné, Daniel grimpe sur le camion et sort le grand tambour en l'installant comme un bureau. De son côté, Muriel prend le tas de formulaires d'adhésion que nous leur avons fait remplir lors de la dernière réunion. Une « chaîne » taylorienne de syndicalisation se forme ainsi devant mes yeux : Nathalie appelle les noms, Daniel remplit ensuite les cartes du syndicat selon les informations figurant sur les formulaires, et enfin il signe pour achever la procédure. Ce n'est pas une démarche facile : leur mauvaise prononciation des prénoms chinois n'est pas facile à comprendre pour les travailleurs, et la discussion qui suit est encore plus perturbée. La plupart des travailleurs n'a qu'un français très limité pour répondre aux questions. Claude se moque d'eux avec un peu d'ironie : « Depuis un an, tous les vendredis, je fais ça [la syndicalisation des travailleurs chinois] dans mon Union Locale. Enfin ils se rendent compte à quel point c'est compliqué ! ». Presque deux heures ont passé, nous terminons enfin les démarches et réussissons à distribuer tous les cartes du syndicat aux manifestants

⁶⁷¹ THOMPSON Edward Palmer, *La formation de la classe ouvrière anglaise*. Éd. Points, 2012. P.1

présents. En ce moment, un homme chinois nous interpelle de loin puis nous rattrape : « J'ai cherché votre cortège tout l'après-midi ! Il y a trop de monde ! Pourriez-vous me donner ma carte de syndiqué ? » Daniel hoche la tête avec un peu de regret : « Il ne nous en reste plus. Pouvons-nous faire cela la semaine prochaine ? » « Mais j'étais vraiment dans la manifestation ! » L'homme parle avec colère. « C'était juste impossible de vous trouver.... Quelle arrogance ! On ne m'y reprendra plus ! Je ne viendrai plus à votre association ! »



Photo 6.1 : le cortège des travailleurs chinois à la manifestation du 1^{er} mai 2012

Dans le chapitre précédent, nous avons vu la manière dont les entrepreneurs chinois approuvent le « vote communautaire » et favorisent les partis de droite à travers l'articulation entre l'intérêt économique, le discours sécuritaire et la valeur collective de la « communauté chinoise ». Tandis que la forte proportion des activités économiques intra-communautaires justifie la mise en équivalence de l'intérêt économique et l'intérêt dit communautaire, cette vision purement économique de « l'intérêt général de la communauté », en forgeant l'image d'une communauté homogène avec des intérêts cohérents, risquerait d'obscurcir les inégalités et les rapports de domination à l'œuvre parmi les différents membres de l'enclave ethnique⁶⁷². Comme nous l'avons montré dans la 1^{re} partie de cette

⁶⁷² Il s'agit du revers de la médaille, rarement mis en avant dans les travaux américains au sujet des enclaves ethniques. Durant les années 1990, un débat a commencé entre les sociologues sur les effets positifs des enclaves ethniques pour la mobilité des immigrants à la suite de la publication de deux études, portant sur les immigrants Cubains (Alejandro Portes et Robert Bach, *Latin Journey : Cuban and Mexican Immigrants in the United States*) et Chinois (Zhou Min, *Chinatown : the social-economic enclave potential of an ethnic enclave*). Ces deux recherches visent à montrer que l'emploi intra-communautaire fonctionne comme un refuge pour les immigrants en leur permettant d'échapper aux « dead end jobs » dans le marché de l'emploi principal de la société

thèse, la différence des origines et des moments d'arrivée en France résulte de trajectoires migratoires et de conditions d'insertion extrêmement variées. Ces inégalités bien réelles peuvent-elles remettre en cause le récit du « bien communautaire » proposé par les entrepreneurs ? Et dans le contexte d'élection présidentielle où la droite encourage une politique d'immigration plus restrictive, comment les travailleurs subalternes et les sans-papiers chinois perçoivent-ils ce récit mis en avant par les entrepreneurs ?

Dans ce chapitre, nous tenterons de révéler les conflits sous-jacents à cette vision de « l'intérêt communautaire » par l'illustration d'une autre forme de mobilisation politique : celle de la syndicalisation. Depuis l'automne 2009, la CGT, un des syndicats les plus importants en France, cherche à incorporer les travailleurs chinois appartenant au mouvement des sans-papiers, qui a débuté en 2006⁶⁷³. Au fur à mesure que le mouvement évolue, le rapport entre la CGT et les travailleurs chinois se transforme de la mobilisation ponctuelle à une relation plus stable : celle de l'adhésion. Les deux formes de politisation que nous avons présentée dans les chapitres précédents – la manifestation et le lobbying – ont montré la « formation » d'une identité ethnique particulière, voire un modèle de citoyenneté qui correspond au modèle pluraliste et ainsi pourrait être en contradiction avec le modèle républicain. Le mouvement sans-papiers, en revanche, met en avant une autre lecture des rapports sociaux. C'est en évoquant l'expérience d'injustice des travailleurs sans-papiers que la CGT essaie de créer une cause commune des travailleurs, quelles que soient leurs origines. Ce faisant, elle propose aussi une vision de l'intérêt de la communauté qui s'oppose à celle proposée par les entrepreneurs chinois. C'est ainsi le point de départ de notre

d'accueil. Victor Nee et Jimmy Sanders réfutent cet argument en comparant le niveau des salaires de ceux qui sont embauchés par des entrepreneurs co-ethniques et avec celui de ceux qui travaillent dans les secteurs marginaux et concluent que les travailleurs sont moins payés par leurs compatriotes. La question de l'exploitation émerge, mais n'a pas traitée dans les termes des *labour politics*. Seulement Peter Kwong, journaliste new-yorkais originaire de Hong Kong, avertit que « The traditional Chinese regard for ren-qing (la réciprocité) transforms a typical labor-capital class relationship into an association based on personal favor and obligation » Voir KWONG, Peter. *Forbidden workers: illegal Chinese immigrants and American labor*. 1997 : 117

⁶⁷³ Le mouvement a débuté en 2006 par une grève dans une blanchisserie en Essonne. Puis, il s'est élargi à d'autres secteurs tels que la restauration et le nettoyage. Par le réseau des foyers résidentiels d'immigrés, plus de 2000 immigrés, majoritairement d'origine africaine et maghrébine, ont rejoint le mouvement. Pour une chronologie complète du mouvement jusqu'à 2009, voir ASPLAN, 2010, « La grève de sans-papiers au miroir de la précarité ». *Plein Droits*, N.84. Et 2012, *On bosse ici, on reste ici : la grève des sans-papiers : une aventure inédite*. La Découverte 2012.

analyse : il ne s'agit pas simplement d'une étude sur l'organisation des travailleurs immigrés, mais aussi d'appréhender l'expérience de syndicalisation comme un révélateur des conditions et des obstacles de la politisation de travailleurs chinois encastrés dans un rapport économique ethnicisé. Ces questionnements font écho à la réflexion contemporaine sur l'intersectionnalité, qui soulève la multiplicité des rapports sociaux dans la représentation politique⁶⁷⁴. Comme le suggère Nira Yuval-Davis par le concept du *politics of belonging*⁶⁷⁵, la perception qu'ont les individus de leur propre appartenance n'est pas fonction de catégories figées, mais de catégories qui sont toujours situées dans le temps et sur des axes de pouvoir. Plutôt que considérer les divisions sociales de sexe/classe/race comme des rapports de pouvoir concurrentiels, elle suggère d'appréhender le processus de l'identification comme une dynamique politique – un processus dans lequel les différents projets hégémoniques de récits politiques sur l'appartenance collective se mettent en concurrence⁶⁷⁶. Inscrit dans cette ligne d'analyse, le travail syndical de la CGT auprès des travailleurs chinois apparaît comme symbolisant un projet d'appartenance politique qui s'oppose à celui décrit par les entrepreneurs chinois dans leurs discours identitaires : pour les entrepreneurs chinois, il existe un « intérêt ethnique » global ancré dans l'intérêt économique des immigrés chinois en France ; au contraire, les revendications de la CGT, dans une démarche universaliste, mettent en avant l'intérêt de la classe des travailleurs, quelles que soient leurs origines ethniques ou leurs appartenances culturelles. La vision du conflit par la CGT ne peut donc qu'entrer en contradiction avec celle des entrepreneurs, qui réduisent l'intérêt communautaire à l'intérêt économique. Organiser les travailleurs chinois, c'est aussi les convaincre de voir

⁶⁷⁴ BERENI Laure et CHAUVIN Sebastien 2011. « Représenter l'intersection : les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales. » *Revue Française de Sciences Politiques*. 2012 (Vol.62) P.5-20

⁶⁷⁵ Dans son ouvrage, Nira Yuval-Davis définit *the politics of belonging* comme un éventail de processus sociaux de communautarisation et de domination, y compris "the constructions of boundaries, the inclusion or exclusion of particular people, social categories and grouping within these boundaries by those who have the power to do this" (P.18); "not only the maintenance and reproduction of the boundaries of the community of belonging by the hegemonic political powers (within and outside the community), but also their contestation, challenge and resistance by other political agents" et "struggles around the determination of what is involved in belonging, in being a member of such a community". (p.20) Voir YUVAL-DAVIS Nira, "The politics of belonging : Intersectional contestation

⁶⁷⁶ Yuval-Davis op. cit. P.6

l'hétérogénéité des conflits économiques parmi les migrants chinois. Ce récit d'intérêt de classe peut-il persuader les travailleurs chinois de s'engager dans des actions collectives ?

Le questionnement de ce chapitre est ainsi double : d'une part, le fait d'adhérer à la CGT, le premier syndicat français, manifeste une forme d'intégration par le mouvement ouvrier. Ce chemin a en effet été suivi par de nombreux travailleurs immigrés originaires d'Europe du sud et magrébins. Mais pour les travailleurs chinois, venant d'un régime autoritaire avec une faible culture ouvrière, quelles sont les conditions de politisation des travailleurs ? D'autre part, ayant analysé la prédominance des discours ethnicisés dans les deux chapitres précédents, il s'agit ici d'examiner le contenu de l'imagination communautaire par le prisme de la classe. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement d'une étude sur la syndicalisation des travailleurs immigrés⁶⁷⁷ ou le *community unionism*⁶⁷⁸, approche répandue dans beaucoup de sociétés de pays avancés. Nous proposons plutôt d'étudier la manière dont les *politics of production*⁶⁷⁹ participent à la construction des *politics of belonging*, c'est-à-dire de montrer comment les rapports de classe, coexistant et interagissant avec l'imagination d'une culture partagée, participent à la construction d'une appartenance collective des immigrés chinois à Paris.

⁶⁷⁷ Sur le mouvement de sans-papiers organisé par la CGT, le collectif de chercheurs ASPLAN (Pierre Barron, Anne Bory, Sébastien Chauvin, Nicolas Jounin, Lucie Tourette) a publié nombre d'études qui documentent l'évolution du mouvement et révèlent l'imbrication de la précarité au travail et de la citoyenneté. Ils démontrent de plus que, au fil du mouvement, la stratégie politique de la CGT crée des effets pervers avec le déplacement de la cause défendue – du lancement d'un mouvement d'ouvriers à la fabrication de critères de régularisation des sans-papiers. Voir surtout : *On bosse ici, on reste ici : le mouvement de sans-papiers, une aventure inédite*. La Découverte : 2012.

⁶⁷⁸ Comme l'a souligné Janice Fine, organiser les travailleurs immigrés sous-entend souvent une analyse intersectionnelle aux frontières du genre, de la race et des liens transnationaux. C'est ainsi que dans la pratique anglo-saxonne, la réflexion développée sur l'organisation des travailleurs immigrés encourage souvent certaines formes de « community organising » telles que l'organisation des travailleurs avec le soutien d'institutions communautaires telles que l'école, la famille, l'église et les associations qui aident les immigrés.

⁶⁷⁹ Dans sa thèse de doctorat, Michael Burawoy prouve que le capital ne fonctionne pas seulement par la coercition et la légitimation ; de surcroît, en incorporant les salariés dans la poursuite du profit maximal, la direction de l'usine réussit aussi à obscurcir le conflit d'intérêt par la fabrication de consentement. Par la suite, l'hostilité hiérarchique entre la direction et les travailleurs sur la chaîne est réduite. Les « politics of production » dessinent ainsi ce rapport noué dans le lieu du travail – qu'il s'agisse de tension, de contestation ou de coercition, l'organisation du travail et la stratégie de gestion peuvent encadrer la relation humaine, voire réguler le potentiel du conflit. Voir Michael Burawoy, 1982, *Manufacturing Consent: changes in the labor process under monopoly capitalism*. Chicago.

Ce chapitre s'organise de la manière suivante : pour commencer, nous procéderons à une analyse du rapport de production dans le quotidien d'ateliers et de restaurants où s'engagent une grande partie des travailleurs chinois. Ensuite, nous présenterons une chronologie analytique de la rencontre entre la CGT et les travailleurs chinois, entre Octobre 2009 et Mai 2012⁶⁸⁰. Après avoir établi un premier bilan de ce processus de syndicalisation, un épilogue nous permettra enfin de mettre en regard la signification de cette mobilisation avec la vision des entrepreneurs (cf. chap.V) ainsi que sa portée dans la perspective d'une analyse en termes de *politics of belonging*.

6.1 Cuisine et dépendance : syndicalisme à l'épreuve de l'hégémonie familiale

La difficulté d'organiser les travailleurs chinois tient à une série de rapports de domination imbriqués. S'ils connaissent des obstacles similaires à ceux que rencontrent généralement les travailleurs sans-papiers en France ou à l'étranger – l'instabilité qui les rend presque « inorganisable »⁶⁸¹, l'obstacle linguistique⁶⁸², la précarité du statut civique qui crée une précarité économique⁶⁸³ - le fait que les sans-papiers chinois travaillent majoritairement dans des très petites entreprises telles que les restaurants ou les ateliers de confection ajoute encore des difficultés. Francine Blanche, responsable de la CGT chargée de droit de salariés, constate lors d'une conférence intitulée « la CGT et les travailleurs immigrés », le 27 novembre 2012 :

« Notre défi aujourd'hui est que les travailleurs immigrés ne travaillent plus dans les usines ou des lignes d'assemblage où il y a des structures syndicales. Au contraire, ils sont tout à fait noyés dans les structures de sous-traitance, dans les petites et moyennes entreprises, et on ne peut pas les organiser sans aller les chercher. [...] Il faut qu'on arrive à rendre visible le thème des travailleurs immigrés dans le débat politique aujourd'hui. ⁶⁸⁴»

⁶⁸⁰ A propos de la périodisation du mouvement, voir ASPLAN. « La grève de sans-papiers au miroir de la précarité. » *Plein droit* 1/2010 (84) 33 -36

⁶⁸¹ Jane Holgate, "Temporary migrant workers and labor organization." *WorkingUSA : The journal of labor and society*. 2011 June, pp. 191-199

⁶⁸² Florence Lévy et Estelle Augun, « Langue et vulnérabilité des migrations chinoises actuelles ». *Revue Européenne des migrations internationales*. 2007, 23(3), p.67-84

⁶⁸³ CHAUVIN, Sébastien. « En attendant les papiers : l'affiliation bridée des migrants chinois aux Etats-Unis. » *Politix*, 2009, vol. 87, no 3, p. 47-69.

⁶⁸⁴ Propos de la responsable du secteur « égalité et anti-discrimination » de la CGT (Notes de terrain de 27 novembre 2012, Conférence « La CGT et les travailleurs immigrés » au siège national de la CGT à Montreuil).

Alors qu'elle considère que l'isolement des salariés sans-papiers dans des secteurs non-syndiqués est la difficulté principale pour l'organisation des immigrés, ce constat ne suffit pas à résumer tous les rapports de pouvoir auxquels les salariés chinois sont confrontés. Si ce phénomène n'est pas seulement caractéristique des travailleurs sans-papiers chinois, la structure de l'entreprise familiale génère un rapport de force spécifique que Ching-Kwan Lee qualifie d'hégémonie familiale (*familial hegemony*). En étudiant des situations de production dans le sud de la Chine, Ching-Kwan Lee établit deux idéaux types pour décrire les *rapports de production* que subissent les travailleuses : le « despotisme local (*localistic despotism*) » et l'« hégémonie familiale (*familial hegemony*) ». Le premier, issu des observations dans une usine à Shenzhen, décrit une discipline imposée aux travailleuses par les réseaux locaux ; le second cas, observé surtout à Hong Kong, signifie que ce contrôle est imposé par des discours quotidiens qui s'appuient sur la responsabilité associée au rôle de la mère de famille⁶⁸⁵.

Bien que le travail de Lee ne porte que sur des femmes salariées, la situation de travail qu'elle qualifie de *familial hegemony* nous paraît pertinente pour décrire la situation quotidienne des travailleurs chinois à Paris : dans ces univers de travail étroits où les salariés côtoient de près les employeurs, la hiérarchie tend à être estompée par une relation de réciprocité et une certaine intimité⁶⁸⁶. En outre, les conditions d'exploitation sont souvent justifiées par un discours essentialiste sur l'éthique de travail en tant qu'immigrés. A propos de cette deuxième dimension, on entend souvent les entrepreneurs chinois expliquer qu'ils préfèrent toujours embaucher de nouveaux immigrés, avec ou

⁶⁸⁵ « 'Localistic despotism' describes management control over a migrant workforce through a coercive disciplinary regime that exploits workers' localistic networks and constructs women as docile 'maiden workers'. The regime of familial hegemony is characterized by hegemonic, rather despotic, control. Under familial hegemony, management establishes control through shop-floor discourses of familiasm, factory policies facilitating womens' fulfillment of familial responsibilities, and the construction of women as veteran and domineering 'matron workers' ». Cf. LEE Ching-Kwan, "Engendering the worlds of labor: women workers, labor markets, and production politics in the south China economic miracle." *American Sociological Review*, 1995, Vol.60 (June: 378-397)

⁶⁸⁶ Dans les ateliers et restaurants familiaux, il n'est pas rare qu'entre employeurs et employées on s'appelle par des surnoms qui font allusion au rapport familial. Face aux salariés plus âgés, certains employeurs n'hésitent pas à appeler leurs salariés « grand frère (dage) » ou « grandes sœur (dajie) ».

sans papiers, car ils possèdent une éthique du travail qu'on ne trouve pas ailleurs.

Par exemple, pour Guo Jing, grossiste de 11^e arrondissement :

« Après avoir embauché des designers français toutes ces années, je dirais que c'est toujours plus facile de travailler avec les Chinois. Pour les Français, dès dix-huit heures, ils veulent rentrer chez eux. Personne n'est comme les Chinois qui tiennent à faire leurs tâches jusqu'à ce que l'on soit satisfait⁶⁸⁷. »

Tandis que Guo Jing considère cette éthique comme un esprit propre aux Chinois, Zhang Yuan, restaurateur à Belleville, distingue encore une différence entre les immigrés primo-arrivants et les adolescents ayant été éduqués ou ayant grandi en France :

« Après tout, ce sont les Chinois sans-papiers qui sont les plus sérieux ! Moi-même j'ai travaillé comme cela. Maintenant j'essaie d'embaucher des jeunes adultes, mais ils ne sont pas comme nous. Ils ne savent pas à quel point gagner de l'argent est difficile et ils ont encore une mentalité d'enfants. C'est pour ça que je préfère de loin ceux qui viennent d'arriver. Même s'ils sont souvent sans-papiers, ce sont des gens sérieux !⁶⁸⁸ »

Les deux entrepreneurs cités ont eux aussi vécu des vies clandestines et continuent à comparer le comportement de leurs employés avec leurs propres souvenirs. Ces propos ne sont pas un discours de pure domination, mais aussi une pratique moralisatrice dans ces *outsiders' business*⁶⁸⁹ tenus par des immigrés faute d'autres débouchés. Les propos d'A-Bin⁶⁹⁰, chef en second dans un restaurant japonais, révèlent la façon dont ces discours sont moralisés à travers des pratiques quotidiennes et ainsi davantage cristallisés dans leurs esprits :

« Mon premier travail était de faire la plonge dans un restaurant chinois. N'ayant jamais réellement travaillé de ma vie, je me plaignais souvent que c'était trop fatigant. Le chef, un homme indochinois d'une cinquantaine d'années, me faisait des reproches : « Ne te plains pas ! Au moins maintenant tu as une vie. Quand j'avais le même âge que toi, c'était encore plus dur – nous dormions dans le restaurant et nous faisons encore plus d'heures de travail. Tu n'as pas à te plaindre. Tout le monde a vécu cette étape !⁶⁹¹»

C'est ainsi à travers le sentiment d'un héritage commun que la capacité de « persévérance (*chiku*) » et de « tolérance (*nailao*) » sont justifiés par un postulat

⁶⁸⁷ Entretien du 15 février 2011 dans son magasin, Paris XI^e arrondissement

⁶⁸⁸ Notes de terrain 5 septembre 2010, dans son restaurant japonais du bas-Belleville.

⁶⁸⁹ Ici nous empruntons le titre de l'article de Jan Rath et Robert Kloosterman, *Outsiders' business: A critical review of research on immigrant entrepreneurship. International Migration Review*, 2000, p. 657-681.

⁶⁹⁰ Né en 1983 dans le Fujian et arrivé à Paris en 2002.

⁶⁹¹ Entretien du 08 février 2010 dans un café, Paris, XX^e arrondissement.

moralisateur. Certes, ce processus n'est pas tout à fait pacifique. Outre des discours essentialistes s'appuyant sur les images stéréotypées des immigrés chinois, les employeurs utilisent aussi des propos humiliants ou recourant à la manipulation émotionnelle pour discipliner leurs employés⁶⁹². Mais que ce soit par la coercition ou par un discours moralisateur, le manque de choix dans la condition clandestine finit par obliger les travailleurs à faire preuve de persistance et à intérioriser ces normes de travail.

De surcroît, le fait d'être immigré crée souvent une certaine compassion éliminant la hiérarchie employeur-employé et en la transformant en un rapport de confiance et de responsabilité. Voyons comment A-Ching, jeune technicien de confection originaire du Fujian, décrit sa culpabilité quand il a dû quitter l'atelier pour aller tenter sa chance en Grèce :

« Ma chef disait souvent que j'étais son 'ange de bonne fortune' (fuxing), qu'elle recevait des bonnes commandes depuis qu'elle m'avait embauché. Ainsi, j'avais un peu mauvaise conscience de lui dire que je devais quitter son atelier. Je savais qu'elle m'aimait beaucoup et je la respectais aussi, car c'était une femme forte et honnête. Mais comme j'avais déjà pris ma décision, je ne pouvais pas la cacher. Je lui ai demandé aussi si je pouvais avoir mon salaire plus tôt que prévu. Elle a regardé les comptes, et m'a donné le salaire, et 200 euros de plus. Elle m'a dit : 'si tu réussis bien, tu me rembourseras. Sinon, c'est un cadeau pour tes nouvelles aventures !' ⁶⁹³ »

Ces propos laissent entrevoir présentement apparemment un rapport employeur-employé plus souple que le droit défini par les contrats légaux. Le rapport entre A-Ching et son employeur, une femme chinoise nouvellement régularisée qui essayait de monter son atelier, ressemble plus à celui entretenu avec une « compagne de route » qu'à celui entre un vendeur et un acheteur de la force de travail⁶⁹⁴. Ainsi, A-Ching s'est senti coupable de ne pas avoir pu continuer à travailler pour elle, tandis que son employeur a compris l'envie qu'avait A-Ching de chercher une meilleure opportunité. L'espoir commun de réussir – quelle que soit sa signification réelle – constitue un rapport de

⁶⁹² « De toute façon, il cherchait toujours à me déstabiliser. » Note du terrain 9 juin 2010, pendant l'occupation de la place de Bastille.

⁶⁹³ Entretien du 5 novembre 2009 dans une église chinoise, Paris XIII^e arrondissement.

⁶⁹⁴ Notons que ce n'est pas seulement le cas chez les entrepreneurs chinois. Chez les autres entrepreneurs anciennement sans papiers, cette forme est également répandue. Par exemple, le 6 mars 2011, j'ai accompagné une gréviste chinoise (ou un gréviste chinois) pour aller discuter de sa situation de travail avec son employeur, un gérant d'atelier textile d'origine turque. Le gérant, qui a dit avoir été régularisé très récemment, en 2003, souligne à plusieurs reprises : « je connais bien les difficultés des sans-papiers car je l'ai vécues. » (Notes de terrain du 6 mars 2011, dans un atelier à Fort d'Aubervilliers)

compassion entre ces deux personnes. Il est aussi à noter que, dans la vulnérabilité de la condition clandestine, les employeurs sont souvent le soutien et la principale source d'information pour les employés. Il n'est donc pas rare qu'ils fournissent toute sorte d'aides à leurs employés : la recherche de logement, le prêt de papiers légaux ou encore des dons pour montrer leur appréciation.

Un rapport spécifique de production est ainsi engendré dans l'univers de travail quotidien des immigrés chinois et influence leur compréhension du syndicalisme. Dans les sections suivantes, nous allons montrer comment cette culture politique spécifique aux travailleurs immigrés influence leur intégration à la CGT et oblige le syndicat à innover dans le domaine de ses stratégies d'organisation.

6.2 Octobre 2009 : Acte II, genèse d'une mobilisation

6.2.1 A la recherche des salariés bridés

C'est en 2009, pendant la préparation de l'Acte II du mouvement des sans-papiers⁶⁹⁵, que la CGT prend contact avec les migrants chinois. S'étant engagés, depuis 2006, auprès de travailleurs dont la plupart sont d'origines maghrébine et africaine, les dirigeants du mouvement anticipent de faire entrer de nouveaux visages, afin de le rendre plus représentatif des différents salariés « clandestins » du marché de l'emploi en France. Le contact n'a pas été facile à établir. Ayant peu de connaissances sur la structure de la communauté ni des expériences de collaboration avec elle, ou des interactions précédentes, le seul interlocuteur qu'ils ont est M. Wu, un jeune entrepreneur qui les a contactés pour se renseigner sur les démarches à suivre pour régulariser ses deux employés de restaurant. Daniel⁶⁹⁶, un de dirigeants du mouvement sans-papiers à la CGT, se remémore ainsi la construction du mouvement :

⁶⁹⁵Le mouvement commence par une grève dans un pressing à Issy-les-Moulineaux en 2006, s'étendant ensuite à d'autres lieux de travail. Le syndicat appelle *Acte II* une série d'occupations de différents lieux publics qui démarre en octobre 2009 et qui a pour but de rendre visible l'existence des salariés sans-papiers. Sur la genèse et l'évolution du mouvement depuis 2006, voir BARRON, Pierre, ANNE, Bory, TOURETTE, Lucie, *et al. On bosse ici, on reste ici! La grève des sans-papiers: Une aventure inédite*. La Découverte, 2011.

⁶⁹⁶ Né en 1953, il entre à la RATP en 1981 et devient rapidement le secrétaire de son syndicat. En parallèle, il est également membre du Parti communiste des ouvriers de France (PCOF), ce qui lui donne une solide formation théorique du « marxisme-léninisme » qu'on peut percevoir dans ses paroles au quotidien. Outre ses convictions politiques situées dans le champ classique de la

« C'était une totale innovation, quelque chose de complètement nouveau. Fin 2008 on s'est rencontrés justement au sujet de la régularisation. C'est là qu'on s'est aperçus que le mouvement syndical serait quand même plus puissant que les petits patrons. On est plutôt dans la construction du rapport de force. Quand on a lancé l'Acte II, l'idée était que cet Acte II ne pourrait être construit que s'il y avait d'autres communautés. Donc il nous semblait important d'essayer de toucher la communauté chinoise, et comme on n'avait pas de lien avec eux, le seul lien était justement ce patron de Feng. Donc on a eu plusieurs rencontres, et une rencontre décisive a été celle du 12 octobre... Le patron de Feng s'est effectivement engagé pour relayer l'information comme quoi il y avait ce mouvement. Et ensuite nous avons eu la surprise d'avoir très vite 35 salariés chinois perdus parmi 2000 salariés bien noirs bien foncés. En même temps on avait créé la condition, on avait l'interprète. ⁶⁹⁷»

Avec le soutien de M. Wu, ses deux employées, Yufeng et Ziqiang, lancent ainsi la mobilisation sur Internet. Comme pour la manifestation de Belleville, le site *Huarenjie* joue un rôle important dans la circulation de l'information. Yufeng, qui devient rapidement la porte-parole des grévistes chinois, raconte comment le mouvement s'est élargi avec la publicité diffusée sur ce forum. Ainsi, le 20 octobre 2009, la CGT lance l'« ACTE II » est par une occupation du siège du Medef de Saint-Denis par 200 grévistes. Ce jour-ci sont présents une vingtaine de salariés chinois en sus des visages habituels de salariés africains et maghrébins. Suite à cette action, des salariés lancent un piquet de grève en occupant le siège d'un syndicat de la restauration dans le 8^e arrondissement de Paris. Début novembre, le nombre de salariés chinois dans la liste des grévistes atteint 740 personnes.

L'arrivée des salariés chinois crée non seulement une occasion sans précédent pour le syndicat d'établir des liens plus étroits avec eux⁶⁹⁸, mais oblige

gauche, il a aussi une affection particulière envers l'Afrique, où il se rend régulièrement en organisant des rencontres entre syndicalistes français et africains. Il adopte d'ailleurs deux jumeaux d'origine de Congo. En 2006, en tant que secrétaire générale de l'Union Locale de Massy, il soutient une cinquantaine des travailleurs sans-papiers d'une blanchisserie pour occuper leur entreprise contre le licenciement. 22 travailleurs ont obtenu la régularisation grâce à cette grève. La réussite crée par la suite un effet domino grâce aux réseaux d'interconnaissance et du foyer d'immigrés. Lorsque les grèves se répandent dans d'autres lieux du travail, Daniel rassemble aussi de plus en plus des militants de la CGT qui s'identifient à cette cause politique et travaillent au nom de « Collectif confédéral des droits de migrants ».

⁶⁹⁷ Entretien réalisé le 21 septembre 2011 au siège confédérale de la CGT, à Montreuil.

⁶⁹⁸ Comme l'admet Daniel : « Mes idées sur les travailleurs chinois sont peut-être un peu irréalistes. Avant que je les rencontre dans la lutte, j'imaginai une communauté contrôlée par les mafias, une communauté auto-suffisante et fermée... Néanmoins, en 2003, il y avait déjà des rumeurs au sein de la communauté comme quoi la CGT donnait des papiers. Ainsi, quand les travailleurs chinois entraient dans le mouvement, on était très prudents, car on ne savait pas s'ils venaient en tant qu'individus ou bien s'ils étaient contrôlés par d'autres forces. » (Entretien *ibid.*)

aussi les dirigeants de la CGT à prendre en compte leur singularité dans la mobilisation. Au fur à mesure que la grève se prolonge, la banalité du travail dissimulé - une pratique « presque systématique » que certains syndicalistes découvrent avec surprise - crée des tensions entre les grévistes chinois et les autres grévistes⁶⁹⁹. Mi-décembre, après deux mois de grève, la CGT conclut un accord avec le gouvernement sur les conditions de régularisation des travailleurs sans-papiers : ceux-ci devront produire un certain nombre de bulletins de paie ainsi qu'une promesse d'embauche. Cette réussite de négociation suscite du pessimisme parmi les grévistes chinois, qui ne disposent que rarement de bulletins de paie et qui estiment qu'il sera très difficile d'exiger de leurs employeurs qu'ils les déclarent. Anticipant le refus de leurs employeurs, ils voient la condition d'un emploi déclaré comme un défi impossible à relever. Ils déposent donc une pétition pour demander aux dirigeants du mouvement de tenir compte de la singularité des migrants chinois et d'inclure dans leurs revendications la possibilité d'autres voies de régularisation telles que le regroupement familial⁷⁰⁰.

Les grévistes chinois, des combattants comme des autres ? (I)

11 décembre 2009, 15h20. Quand je suis arrivée au café pour l'interview avec Yufeng, elle était en train de discuter avec un jeune homme avec un visage tendu. Ce dernier m'explique vaguement qu'une querelle venait de finir, entre un homme originaire de Wenzhou et d'autres personnes. Une affaire difficile à gérer. « Les Wenzhounais ne comprennent rien ! En tout cas, on te soutient, n'aie pas peur ».

Durant l'entretien, F. avait l'air fatigué. Elle m'a parlé de la différence de mentalité entre les grévistes originaires de la campagne et les autres. « J'ai

⁶⁹⁹ Malgré leur statut irrégulier, il n'est pas rare que les salariés sans-papiers d'origines africaine ou maghrébine disposent de bulletins de paie, par exemple en recourant à des pseudonymes ou à d'autres manières d'autres stratégies qui leur permettent d'être déclarés. Ce n'est pas le cas des salariés chinois : beaucoup n'ont jamais été déclarés.

⁷⁰⁰ Les immigrés chinois ne sont en fait pas tout à fait étrangers aux mouvements sociaux en France. Le dernier grand mouvement collectif avant la démarche de la CGT en 2009 a été l'action du « Troisième collectif », organisé par la Ligue des Droits de l'Homme en 1997 à la suite de l'occupation de l'Eglise Saint-Bernard. Plus de 200 immigrés avaient alors obtenu une carte de séjour « vie privée et familiale » grâce au mouvement. Cette expérience constitue ainsi leur principal *répertoire d'action*. Les conditions d'obtention de la carte de séjour « vie privée et familiale » se distinguent de celles de la carte de séjour « salarié » à deux égards : premièrement, pour obtenir la carte de séjour salarié, la préfecture demande des justificatifs de travail (contrat et bulletins de paie), ce que beaucoup de salariés chinois n'ont pas. Deuxièmement, le détenteur de la carte de séjour salarié devra rester salarié, alors que la carte de séjour VPF permet aux détenteurs d'exercer des activités autres que salariale (par exemple de lancer une entreprise). Pour ces deux raisons, les immigrés de Wenzhou préfèrent largement la carte de séjour VPF.

été professeure à l'école primaire en Chine. Là-bas, je suis quand même quelqu'un de cultivé, et c'est pour cela que j'ai été élue comme déléguée des Chinois et que j'ai pu, ainsi, rencontrer Bernard Thibault. Certains grévistes de Wenzhou, des paysans, ils ne comprennent pas l'esprit syndical ».

Après l'entretien, je suis sortie du café et j'ai marché vers le métro dans la neige. Quand je suis passée par le piquet de grève, une jeune femme m'a montré un tract et m'a demandé de le lui traduire : « Yufeng ne traduit pas tout ça ».

Une scission semble en train de se former.

Pour les dirigeants du mouvement, en raison de leur condition, les grévistes chinois cherchent uniquement à pousser la CGT à élargir ses revendications afin qu'elle prenne en compte les spécificités de leur situation. « *Comme on les a recrutés, explique Daniel, il est hors de question qu'on les instrumentalise*⁷⁰¹ ». Fin mai 2011, huit mois après le début de la grève, des milliers des salariés sans-papiers occupent la place de Bastille. Deux semaines plus tard, la négociation avance, mais en l'absence de conditions concrètes favorables aux salariés chinois, les dirigeants décident de prolonger l'occupation jusqu'au moment où sera obtenu un accord plus favorable pour les grévistes travaillant au noir.

Le 18 juin, une semaine après, le mouvement obtient enfin une victoire remarquable avec l'attribution de « l'addendum du 18 juin 2010 ». Les grévistes obtiennent la possibilité de se déclarer en présentant leur carte de gréviste et de demander ensuite leur régularisation, lorsqu'ils auront accumulé des bulletins de paie⁷⁰². Pour beaucoup des salariés chinois, cette initiative qui leur permet de sortir du travail dissimulé immédiatement est vécue comme une victoire exceptionnelle.

Les grévistes chinois, des combattants comme des autres ? (II)

11 juin 2010, 15h. Cela fait déjà deux semaines que les grévistes occupent la place de la Bastille. Il fait chaud, et les grévistes sont tous assis sur les marches devant l'Opéra de la Bastille. En arrivant, je sens une grande excitation : des grévistes me demandent, anxieux, si j'ai des « nouvelles ». En effet, les dirigeants du mouvement sont au ministère en train de négocier. En les attendant, on passe en revue les résultats possibles de la négociation et on discute des différentes options.

⁷⁰¹ Entretien du 21 Septembre 2011 ibid.

⁷⁰² Pour l'intégralité de l'article juridique, voir : http://www.gisti.org/IMG/pdf/addendum_2010-06-18.pdf



Il est environ 18h30, les deux dirigeants arrivent enfin, avec le sourire. R. explique d'abord qu'ils ont gagné des points avec la grève. Ensuite, il passe le micro à F., qui décrit point par point les conditions de dépôt des demandes de régularisation énoncées par le ministère – le nombre de bulletins de paie, la promesse d'embauche, etc. Chez les grévistes africains, des cris de joie ne cessent de retentir, alors que du côté des grévistes chinois, qui ne peuvent pas comprendre sans la traduction de Feng, c'est le silence et l'angoisse. J., qui comprend mieux le français, vient à côté de moi et me dit : « Pour nous, les Chinois, ces conditions sont peu favorables. » Il ne peut pas cacher sa déception. A ce moment, R. reprend le micro en disant que nous n'avons pas encore atteint l'objectif : « C'est un avancement considérable, mais pour les camarades qui travaillent au noir, ces conditions ne suffisent pas encore. Nous allons donc rester ici jusqu'à ce que toutes nos revendications soient entendues ! » Un camarade africain vient parler avec J. : « Nous allons rester, pour que vous obteniez de meilleures conditions ! Restons optimistes ! »⁷⁰³

6.2.2 La généralisation d'une cause : l'effet ambivalent de « l'addendum »

L'obligation de déclarer le travail étant imposée, il ne reste plus aux travailleurs qu'à trouver des employeurs disposés à les déclarer. C'est à ce moment-là que l'*addendum* suscite des réactions ambivalentes au sein de la communauté. D'une part, cet *addendum* ne parvient pas à modifier en profondeur la pratique du travail informel. La majorité des grévistes ont des difficultés à trouver des employeurs qui seraient disposés à les déclarer et sont ainsi désenchantés. Moins de 200 grévistes sur 740 parviennent en effet à trouver des employeurs qui sont prêts à leur signer une promesse d'embauche et peuvent ainsi déposer leurs demandes de régularisation. D'autre part, paradoxalement, cette loi permet

⁷⁰³ Note du terrain 11 juin 2010, Place de la Bastille, Paris XI^e arrondissement

aussi à certains entrepreneurs chinois, souvent stigmatisés par l'administration française, de prendre contact avec la CGT et de créer ainsi un espace de collaboration partielle.

Si la régularisation rend possible l'alliance avec les entrepreneurs, elle a aussi des effets négatifs pour l'ensemble du mouvement politique. Comme l'ont déjà remarqué Baron et al. au sujet de l'étape précédente du mouvement des sans-papiers, il est difficile de construire la régularisation comme un « bien commun », puisque tout le monde ne peut pas l'obtenir⁷⁰⁴. Chez les travailleurs chinois, cela crée d'abord un sentiment de désenchantement et de frustration empêchant la construction d'une solidarité, car chacun, devant se débrouiller pour trouver un contrat et un Cerfa, est ainsi pris dans une logique de débrouille individuelle. Ensuite, pour des travailleurs venant d'une société sans culture d'auto-mobilisation ou de résistance des ouvriers, cette situation incite davantage les travailleurs à réduire l'objectif de la syndicalisation à la régularisation. Ainsi, quand l'appel à la mobilisation vise directement la résistance sur le lieu de travail face aux entrepreneurs ethniques, les salariés chinois sont incapables de s'identifier à l'analyse politique du syndicat.

Contrairement à l'analyse habituelle en termes de capital social, qui considère que les réseaux sociaux pourraient favoriser l'insertion des immigrés⁷⁰⁵, pour les travailleurs chinois, le fait d'avoir de nombreuses relations familiales ou connaissances en France ne les aide pas forcément à sortir du travail dissimulé. Le travail dissimulé étant une pratique fréquente dans l'économie ethnique, la plupart des travailleurs chinois considèrent qu'il serait déplacé ou gênant de demander à leurs proches de les déclarer. En conséquence, parmi les 740 grévistes chinois, seulement 200 déposent des demandes de régularisation en obtenant une promesse d'embauche. Même pour ceux qui réussissent à sortir du travail dissimulé, les enjeux liés à la déclaration du travail compliquent souvent le travail au quotidien. Plusieurs grévistes qui ont réussi à être déclarés ont été obligés de rester chez le même employeur en dépit de

⁷⁰⁴ BARRON, Pierre, ANNE, Bory, TOURETTE, Lucie, *et al. On bosse ici, on reste ici: La grève des sans-papiers: Une aventure inédite*. La Découverte, 2011.

⁷⁰⁵ C'est par exemple la thèse de Portes et Wilson sur les effets positifs des enclaves ethniques sur l'insertion des immigrés. Cf. WILSON, Kenneth L. et PORTES, Alejandro. Immigrant enclaves: An analysis of the labor market experiences of Cubans in Miami. *American journal of sociology*, 1980, p. 295-319.

conditions de travail difficiles. L'obligation de fournir des bulletins de paie génère un rapport de dépendance qui permet aux employeurs de demander en retour des contreparties à leurs employés : des heures supplémentaires, des salaires moins élevés, ou encore exiger des salariés qu'ils paient à la place de leurs employeurs les taxes OFII, voire les cotisations de la Sécurité sociale. L'expérience de Li Yan, salariée plongeuse dans un restaurant japonais du 9^e arrondissement de Paris depuis décembre 2010, est un cas exemplaire :

« Mes employeurs sont un jeune couple originaire de Wenzhou. Tous les deux ont grandi ici et donc ils parlent très bien français. J'ai trouvé leur annonce sur internet, et pendant l'entretien d'embauche, quand je leur ai expliqué la condition obtenue par la CGT suite à la grève, ils m'ont dit 'si vous travaillez bien, nous allons vous aider à vous déclarer, sans problème'. Deux semaines après, ils ont vu à quel point je travaillais dur et vite et ont donc été d'accord pour déclarer mon travail auprès de l'URSSAF. Mais en sachant que j'avais besoin de leur soutien juridique, ils m'ont donné le travail de 2 personnes – je dois préparer les ingrédients pour le chef, et ensuite faire la plonge. Souvent je dois laver 700 – 800 assiettes dans une journée ! Et pour tout cela, ils ne me payent que le smic. Ils économisent ainsi presque le salaire d'un autre second... ! Malgré mon attitude sérieuse, ils ont toujours peur que je ne parte dès que j'aurai obtenu ma régularisation. Pour les calmer, je n'ai que ma parole, je leur ai dit 'si je suis régularisée, je vous promets de travailler encore deux ans chez vous'. Franchement, avec cette quantité du travail, je n'ai aucune idée si j'arriverai à supporter le travail chez eux pendant encore deux ans.⁷⁰⁶»

Ce témoignage est exemplaire de la complexité des calculs entre intérêt économique et obligation morale chez les immigrés chinois. Davantage qu'une obligation légale des employeurs, déclarer le travail des salariés est considéré plutôt comme un service exceptionnel que les employeurs peuvent choisir d'offrir ou non à leurs salariés. Malgré le droit d'être déclarée en tant que gréviste, Mme Jiang se devait de manifester une attitude sérieuse en contrepartie de la confiance que lui témoignaient ses employeurs en la déclarant légalement. Afin de garder cette confiance, elle acceptait la charge de travail correspondant à celle de deux salariés pour que ses employeurs envisagent le fait de l'embaucher et de la déclarer comme un service rentable. Cette « rentabilité » devient à son tour paradoxalement une source d'angoisse pour ses employeurs, qui redoutent les pertes économiques que pourrait occasionner le départ de Mme Jiang. Par conséquent, cette dernière est obligée de prouver sa fidélité, en échange du

⁷⁰⁶ Notes de terrain du 12 septembre 2011, dans un restaurant de type *fast-food* du 3^e arrondissement de Paris.

« service » rendu par ses employeurs en la déclarant – ce qui est pourtant la responsabilité légale de tout employeur. Une telle négociation révèle non seulement à quel point déclarer les salariés est perçu comme une faveur rendue par les restaurateurs chinois, mais aussi la manière dont les enjeux économiques et affectifs autour de ces services donnent forme à un contrat moral particulier.

De surcroît, si l'«*addendum* ne parvient pas à favoriser de façon décisive l'émancipation des salariés chinois, il permet cependant, dans certaines circonstances, d'élargir un espace de collaboration entre les entrepreneurs chinois et le syndicat. Comme nous l'avons vu plus haut, en tant que petit entrepreneurs, la plupart des employeurs chinois auraient préféré garder la pratique du travail dissimulé afin de maximiser leurs profits. Cependant, en tant qu'étrangers victimes de certains préjugés de la part des institutions, le contact avec la CGT les aide parfois à contrecarrer certains préjugés. C'est le cas, par exemple, du restaurant « Cinq fleurs » à Pau (Pyrénées-Atlantiques), géré par un couple chinois. Ces derniers ont recruté quatre travailleurs chinois, qui ont obtenu la condition de régularisation par le mouvement de 2009. La proposition d'embauche est pourtant refusée par l'inspecteur du travail, qui soupçonne que les salariés des *Cinq fleurs* sont victimes de maltraitance. Sollicité par les gérants, Daniel décide de se rendre sur place pour négocier avec l'employeur et l'inspection du travail. Je l'accompagne pour rencontrer les employeurs et leurs quatre salariés. Dès notre arrivée, les gérants soulignent la cordialité des rapports avec leurs salariés et accusent les inspecteurs du travail de discrimination. En dépit de cette générosité affichée, les conditions de travail que nous découvrons ne correspondent nullement à l'interprétation habituelle du code du travail. Daniel explique donc la position de l'inspection du travail aux gérants et leur propose d'améliorer les conditions de travail et de logement des salariés :

« Ils ont même accepté de mettre une pointeuse ! » - Le cas du restaurant cinq fleurs⁷⁰⁷

2 avril 2011, 7h30. Je retrouve Daniel à la Gare Montparnasse. Cela fait deux semaines que Ping, une salariée du restaurant des *Cinq fleurs*, me téléphone régulièrement au sujet de leur régularisation. Dans le train, Daniel souligne encore une fois l'importance de cette réunion pour l'ensemble du mouvement. Selon lui, si on arrive à les convaincre de respecter le droit du

⁷⁰⁷ Le nom du restaurant a été modifié.

travail, cela pourrait devenir un cas exemplaire pour montrer que la régularisation n'est pas le seul objectif du mouvement des sans-papiers. Pour montrer, autrement dit, que l'objectif n'est pas de rendre service à la politique d'« immigration choisie », comme certains le reprochent au mouvement des sans-papiers, mais de permettre aux salariés de sortir d'une condition de travail quasi esclavagiste.

A midi, nous arrivons à la gare SNCF de Pau, où l'inspection du travail nous attend déjà pour discuter au café de la gare. Elle ne cache nullement sa méfiance envers les employeurs du restaurant *Cinq fleurs* : « *On les soupçonne de maltraiter le droit des travailleurs. Il y a quelque mois, je les ai déjà mis en cause pour infraction au droit des salariés. Je les ai vus laisser les salariés dormir dans le restaurant, une situation peu acceptable. Si on valide la demande de carte de séjour, cela signifierait valider leur façon de traiter leurs employés. Je ne souhaite pas que le syndicat soit utilisé par des employeurs malhonnêtes, qui se mettent à exploiter les salariés par voie légale.* » Elle le dit avec une colère apparente.

« *Et si on arrivait à les convaincre de changer leur façon de travailler et derespecter le droit du travail ?* » Daniel explique ses idées.

« *Nous verrons si vous y parviendrez. Mais je doute qu'ils s'y conforment.* »

Après cette discussion courte, un salarié de l'union départementale de Pau nous conduit en voiture au restaurant des *Cinq fleurs*. Située dans une banlieue à vingt minutes de Pau en voiture, le restaurant a une superficie de plus de cent mètres carrés et peut accueillir plus de deux cents clients. Quatre salariés seulement y travaillent : deux chefs qui s'occupent du service wok, une seconde qui prépare les ingrédients et une serveuse pour s'occuper des clients. Entrant au restaurant, la patronne nous attend déjà avec un gros classeur. Issue de la diaspora sino-vietnamienne, elle parle parfaitement le français. Elle se plaint de l'attitude de l'inspection du travail : « *Nous avons fait tout ce qu'il faut ! Regardez : la déclaration de salaire, la déclaration de l'URSSAF, et nous avons même loué un appartement de trois pièces pour eux. Pourquoi ils n'autorisent pas encore le dépôt de notre demande ? Ils sont simplement contre nous !!* »

Ensuite, son mari, qui est beaucoup moins doué en français, ajoute encore quelques éléments : « *Il est vraiment difficile de trouver des salariés ici. On n'est pas à Paris. Ça fait des mois qu'on loue cet endroit. Les deux premiers mois nous avons eu du mal à trouver des salariés chinois. Nous souhaitons vraiment que cette fois ça marche (la demande d'autorisation). Sinon, nous allons perdre de l'argent.* »

Pour montrer qu'ils n'ont pas maltraité leurs salariés, sa femme ajoute : « *Tous les jours c'est mon mari qui accompagne les salariés en voiture, pour venir au restaurant et pour repartir. Dimanche, le jour de repos, on traverse les Pyrénées pour visiter des villages espagnols. On se repose. Et on a aussi installé l'internet pour qu'ils puissent communiquer avec leur famille en Chine. On est vraiment proches !* »

Ces démonstrations de gentillesse ne paraissent pourtant pas convaincre R. « *Vous les accompagnez tous les jours en voiture ? Cela veut dire qu'ils n'ont pas le temps de se reposer l'après-midi et doivent quitter le restaurant en même temps que vous tous les jours ?* »

« *Oui, on n'a pas le choix. Ça prend quand même 40 minutes pour faire l'aller-retour entre ici et leur appartement à Pau, et il y a peu de navettes, donc le mieux c'est qu'ils restent ici pour la pause de l'après-midi. N'est-ce pas ?* » Il demande aux salariés qui hochent la tête docilement, et confirment ses propos : « *Oui c'est mieux. C'est trop compliqué d'aller à Pau et de revenir le soir, on perd du temps...* »

Daniel essaie de réorienter la discussion : *«Je vous explique : on n'est pas à Paris. Ici, comme il y a peu de Chinois, les inspecteurs du travail ne vous connaissent pas et ne sont pas habitués. En voyant un couple et quatre salariés qui arrivent, c'est facile de penser à une filière mafieuse. Pour les convaincre, il faut d'abord que vous soyez réglos au niveau du code du travail, et que vous montriez votre volonté d'aider vos salariés à s'intégrer à la société française.»*

«Oui, on le fait ! Tous les jeudis matin, nos amis, un couple de vieux chrétiens, viennent leur donner des cours de français.»

« C'est très bien, mais il vaut mieux que les salariés aient le choix. La Bible ne suffit pas pour vivre en France. Pourriez-vous leur payer des cours de Français pour qu'ils puissent apprendre à communiquer ? »

« Ok, on verra ce qu'on peut faire ».

« Ensuite, il est contraire au code du travail que les salariés restent sur leur lieu de travail pendant leur pause. Or pendant la pause de l'après-midi les salariés sont toujours au restaurant. Là on est sans doute dans une situation exceptionnelle. C'est gentil de votre part de les accompagner en voiture, mais il faut aussi qu'on arrive à prouver que leurs heures de travail ne dépassent pas ce qui est inscrit dans leurs contrats. »

« C'est pas facile. Les horaires de repos dépendent du nombre de clients qu'on reçoit chaque soir... »

« Et si on installait un pointeur ? » propose Daniel d'un ton enthousiaste.

« Je vois ... Oui, je pourrais en acheter un et l'installer ici », répond l'employeur.

Ensuite, nous continuons à vérifier quelques détails sur l'appartement des salariés et la chambre de « repos » dans le restaurant. Daniel promet de présenter ces résultats à l'inspecteur du travail en chef le lendemain. Dans la soirée, il est tout à fait satisfait et fier : *« Ils sont même d'accord pour installer un pointeur dans le restaurant ! Vous imaginez ? Un compteur dans le restaurant ? Nous avons vraiment avancé ! ⁷⁰⁸»*

De nombreuses recherches sur le « *community unionism* ⁷⁰⁹ » ont souligné que l'organisation des travailleurs immigrés n'est pas simplement une autre forme de syndicalisme ; il s'agit au contraire d'une construction de nouvelles alliances avec des acteurs divers – l'Etat, les associations, voire la collectivité dans les régions de séjour⁷¹⁰. Ce cas du restaurant Cinq fleurs montre la complexité du sujet de l'immigration, qui oblige le syndicat à inclure les entrepreneurs dans l'alliance pour faire avancer le mouvement. Nos observations dévoilent une attitude ambivalente de petits entrepreneurs face au

⁷⁰⁸ Notes de terrain 27 avril 2011 dans le restaurant

⁷⁰⁹ C'est-à-dire une l'organisation de ces travailleurs au-delà du lieu du travail, en formant des alliances avec des acteurs non-syndicaux de la communauté.

⁷¹⁰ Voir notamment FINE, Janice Ruth. *Worker centers: Organizing communities at the edge of the dream*. Cornell University Press, 2006 sur l'expérience de workers centre aux Etats-Unis. Des études anglo-saxonnes soulignent également les travailleurs migrants comme une ressource cruciale du renouvellement du mouvement ouvrier, et insiste sur l'importance d'acquiescer le soutien de la communauté d'origine. Voir par exemple HOLLGATE, Jane, KELES, Janroj, POLLERT, Anna, *et al.* Workplace problems among Kurdish workers in London: experiences of an 'invisible' community and the role of community organisations as support networks. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2012, vol. 38, no 4, p. 595-612.

syndicat. Ainsi, même si la plupart des entrepreneurs chinois auraient préféré garder leurs distances avec le syndicat, la possibilité de changer leurs rapports avec l'institution les oblige à accepter les demandes du syndicat pour améliorer la condition des travailleurs⁷¹¹. Pour les dirigeants du mouvement, le cas des *Cinq fleurs*, qui leur a permis d'avoir une première négociation avec des entrepreneurs chinois, devient aussi un cas d'école qui montre leur capacité à changer la pratique communautaire en parlant avec les travailleurs chinois⁷¹². Cette position contradictoire des entrepreneurs, fruit de la législation française relativement hostile à l'emploi des travailleurs étrangers non-qualifiés, continue à influencer l'avancement du mouvement et son organisation dans les étapes suivantes.

6.3 Vers une *community organising* ? Syndiquer les travailleurs chinois

6.3.1 Créer les droits pour changer la loi

Le 30 avril 2011, la veille de la manifestation du 1^{er} mai, à 10h, quand Claude⁷¹³, le secrétaire général de l'union locale du IX^e arrondissement de Paris, arrive à son bureau, une centaine de Chinois l'attendent déjà devant la porte. Parmi eux, outre une partie des grévistes, nous trouvons surtout de nouveaux visages qui n'étaient pas présents dans le mouvement de 2005. Il y a aussi plusieurs femmes enceintes, ainsi que des mères avec de petits enfants... Après avoir ouvert la porte, Claude fait un court discours sur l'histoire de la CGT tout en incitant les salariés présents à participer à la manifestation de 1^{er} mai le lendemain. Ce jour-là marque ainsi une nouvelle étape dans l'interaction entre la CGT et les travailleurs chinois : de la mobilisation ponctuelle, on passe à la syndicalisation,

⁷¹¹ Un an après, tous les quatre travailleurs ont quitté le restaurant en raison de diverses disputes avec leurs employeurs. La pointeuse, quant à elle, n'a jamais été utilisée. En effet, les salariés ont travaillé environ douze heures par jour alors que l'employeur fabrique un faux registre de travail en imitant les signatures des salariés.

⁷¹² Notes de terrain, réunion du 21 septembre 2011.

⁷¹³ Né en 1963 à Perpignan, Claude a une formation en BTS et a été d'abord comptable. Sa famille est liée à la CGT : un de ses cousins est permanent de l'union départementale de la CGT dans une ville de Sud-Ouest de la France. Après avoir eu un accident de travail en 1988, il est devenu permanent de la CGT et a été élu secrétaire de l'UL de 9^e en 2011. Durant le mouvement de 2009, le lieu de l'occupation de travailleurs chinois était dans le neuvième arrondissement. Ayant passé énormément de temps sur ce piquet de grève, il devient ainsi un militant CGT qui s'entend le mieux avec les grévistes chinois.

un rapport beaucoup plus stable et routinier. Et si cette étape marque la tentative de la CGT de renforcer ses liens avec les salariés chinois, les profils « atypiques » des travailleurs sans-papiers constituent autant de défis pour la CGT.

La tentative de syndiquer les travailleurs sans-papiers est le fruit du succès du mouvement de grève, qui a encouragé le syndicat à creuser davantage la question du travail dissimulé. Du côté de la CGT, à partir du printemps 2011, lorsque que le mouvement de grève entre dans une phrase plus calme, ses participants préoccupés avant tout par le dépôt des dossiers de régularisation, les dirigeants cherchent encore à étendre le mouvement en creusant le sujet du travail dissimulé. Ainsi, fin mars 2011, avant une négociation formelle avec le ministre du travail, une vidéo portant le message de la mobilisation est diffusée par Internet auprès des travailleurs sans-papiers :

« Daniel : Bonjour, le 30 mars, la CGT va lancer un nouveau mouvement politique. Nous invitons tous les travailleurs chinois, y compris ceux qui ont participé au mouvement de 2009 et ceux qui n'y ont pas participé, à nous rejoindre.

Muriel: Depuis 2009, plus de sept cents travailleurs chinois ont rejoint notre mouvement. Cependant, seulement une centaine parmi eux ont obtenu des bulletins de paye et ont pu déposer leur demande de régularisation. C'est vraiment un mouvement important, donc nous souhaitons avoir une forte présence des travailleurs chinois ! ⁷¹⁴»

Ce message marque clairement l'aspiration de la CGT à inciter davantage d'immigrés chinois à rejoindre le syndicat, en faisant un pas vers ceux qui ne se sont pas engagés dans le mouvement de grève. Du côté des travailleurs chinois, les informations sur l'application de l'*addendum* qui circulent très rapidement par le bouche-à-oreille, les incitent à solliciter la CGT avec l'espoir de sortir du travail dissimulé. Sur le forum *Huarenjie*, les internautes continuent à poser des questions sur comment s'inscrire au syndicat et sur comment obtenir les bulletins de salaire et les déclarations à l'URSSAF. Ces interrogations motivent le syndicat à ouvrir sa porte à plus de travailleurs chinois. Mi-avril, dans un tract rédigé en préparation de la manifestation du 1^{er} mai, la CGT manifeste son intention de poursuivre l'objectif d'un changement de la législation sur le travail dissimulé en généralisant les conditions promises dans l'*addendum* :

⁷¹⁴ Voir Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=lknhnVawmL4>

« Ce mouvement exceptionnel a contribué à modifier positivement l'image de l'opinion publique vis-à-vis des travailleurs migrants, 'sans-papiers' en particulier. Il a réussi surtout à faire reculer le gouvernement en l'obligeant à négocier avec les organisations syndicales des critères nationaux de régularisation pour tous les travailleurs « sans-papiers » présents sur le territoire. C'est le texte dit « *addendum* » du 18 juin 2010, qui vient d'être prolongé jusqu'au 30 juin 2011 : *sur la base d'une promesse d'embauche ou de missions d'intérim avec 12 mois de fiches de paye sur les 18 mois précédant le dépôt du dossier et cinq ans de présence sur le territoire, tout travailleur « sans papiers » peut être régularisé.*

[....]

Il faut que ces textes soient appliqués par toutes les préfetures ! Il faut les améliorer notamment pour les salariés qui travaillent « au noir » !⁷¹⁵ »

L'évolution de la situation politique donne ainsi lieu à l'initiative d'une syndicalisation élargie. Cependant, compte-tenu des barrières linguistiques qui rendent difficile la communication avec de nombreux travailleurs sans-papiers, ce n'est pas une démarche évidente pour la structure nationale d'accueillir les salariés chinois. Claude⁷¹⁶, le secrétaire général de l'UL du 9^e arrondissement de Paris, qui a beaucoup sympathisé avec des grévistes chinois durant le mouvement, décide ainsi de tenir une permanence de syndicalisation spécifique à l'Union locale pour faciliter leur syndicalisation.

L'enthousiasme de la première rencontre avec des non-grévistes chinois laisse rapidement place à la confusion et la perplexité. Aussitôt distribué le formulaire d'adhésion habituel, les salariés ne cessent de poser des questions auxquelles le syndicat ne s'attendait pas, ce qui révèle le décalage existant entre la catégorisation traditionnelle des syndiqués et les profils atypiques des salariés chinois. Le premier obstacle consiste dans la forte mobilité de ces travailleurs précaires. Traditionnellement, la CGT recrute les travailleurs selon leur lieu de travail. L'adhésion se fait soit selon la commune du travail, soit selon la confédération professionnelle. Cette logique est pourtant impraticable face aux

⁷¹⁵ Tract de la CGT du 18 avril 2011, "Le premier mai, tout le monde va à la manifestation!" Le tract a été traduit en chinois et distribué sur l'internet.

⁷¹⁶ Né en 1963 à Perpignan, Claude a une formation en BTS et a été d'abord comptable. Sa famille est liée à la CGT : un de ses cousins est permanent de l'union départementale de la CGT dans une ville de Sud-Ouest de la France. Après avoir eu un accident de travail en 1988, il est devenu permanent de la CGT et a été élu secrétaire de l'UL de 9^e en 2011. Durant le mouvement de 2009, le lieu de l'occupation de travailleurs chinois était dans le neuvième arrondissement. Ayant passé énormément de temps sur ce piquet de grève, il devient ainsi un militant CGT qui s'entend le mieux avec les grévistes chinois.

salariés qui sont habitués à changer de commune voire de secteur de travail en raison de leur statut précaire :

« Je remets au syndicat le formulaire d'adhésion, que j'ai traduit la veille. Tous les intitulés des différents champs d'information sont ainsi traduits en chinois. Ayant travaillé de nombreux mois avec des sans-papiers, la traduction devient pour moi une pratique instinctive, et je crois [avec Claude] que cette traduction permettra aux salariés de remplir leurs formulaires de façon autonome.

Cependant, face à l'information concernant leur employeur, peu de salariés sont à même de donner le nom de l'atelier ou du restaurant qui les embauche, et encore moins l'adresse et le numéro Siret. Je découvre aussi qu'ils changent d'employeur – voire de secteur – assez souvent. Ainsi, face aux questions relatives au secteur d'emploi (restauration, confection, garde d'enfants, construction) contenues dans le formulaire, un homme d'une quarantaine d'années m'a demandé : 'J'ai tout fait, quelle case dois-je cocher ?'

Je l'interroge : 'Vous avez tout fait ... c'est-à-dire ?'

Il me répond : 'Ben, de temps en temps je fais la plonge, et parfois je participe à des travaux d'aménagement, ça dépend.'

Je lui demande donc : 'Et en ce moment vous faites quoi, alors ?'

'Maintenant je ne travaille pas... c'est compliqué d'être sans-papiers !', me dit-il.

Une autre surprise survient au moment du règlement des cotisations. J'essaie d'expliquer que la cotisation coûte 1% du salaire mensuel : 'Par exemple, si vous gagnez 1500€/mois, vous payerez 15€ pour le mois de mai. Si vous gagnez 1000€, vous payerez 10€.'

L'un d'eux m'interpelle : 'Mademoiselle, et si je ne travaille pas en ce moment ?'

Un deuxième me demande : 'Je ne travaille qu'à mi-temps, combien dois-je payer ?'

Et enfin un troisième : 'C'est grave si je n'ai pas de fiches de paye ?'

Encore une fois je traduis toutes ces questions à Claude, il fronce encore les sourcils et me dit : 'Au chômage, c'est 3€ alors, et quand il aura un travail, nous modifierons le montant de sa cotisation. Pour ceux qui travaillent à mi-temps, c'est 6 ou 7€.' ⁷¹⁷»

L'observation de cette première permanence révèle donc la grande vulnérabilité des travailleurs sans-papiers, qui constitue à son tour un défi pour le modèle d'organisation traditionnel de la CGT. Précaires et vulnérables, les travailleurs chinois sont pour la plupart habitués à changer fréquemment d'employeur, voire de secteur d'activité. Certains gardent un logement principal à Paris et travaillent dans des restaurants chinois en province, faisant l'aller-retour toutes les semaines pour voir leur famille. D'autres, faute d'un emploi stable, alternent entre différents petits boulots et périodes chômage. L'idée initiale, qui était de répartir les syndiqués en fonction

⁷¹⁷ Notes de terrain 30 avril 2011, à l'Union Locale de la CGT, Paris IXe arrondissement.

du département où ils travaillent, selon le modèle traditionnel de la CGT, paraît ainsi peu adaptée.

La banalité du travail dissimulé soulève en outre des questions concernant l'éventuelle évolution des conditions de syndicalisation : dans quelle mesure la CGT pourrait-elle aider les immigrés chinois de sortir de l'illégalité ? La question se pose quand les syndiqués s'interrogent sur la possibilité d'obtenir des bulletins de paie. En effet, ayant eu connaissance des conditions de régularisation stipulées par l'*addendum*, de nombreux travailleurs ont approché la CGT en croyant qu'une carte de syndiqué de la CGT suffirait pour être déclaré. L'observation suivante a été faite lors d'une permanence :

« Notre deuxième permanence connaît une aussi grande affluence que la première. Après avoir rempli le formulaire d'adhésion et tenant enfin à la main sa carte de syndiqué, un homme est venu me voir : 'Est-ce que grâce à cela, notre patron pourra nous déclarer ?' J'ai alors compris qu'il y avait un malentendu. Je lui ai expliqué : 'Non, malheureusement. Ce droit est réservé uniquement aux grévistes de 2009.' 'Mais mon patron voudrait me déclarer ! Que faire ?' Plusieurs autres syndiqués viennent avec insistance me poser la même question ; ils sont déçus. Mon explication ne suffit pas à les convaincre et je me trouve face à un dilemme : penseront-ils que la CGT se moque d'eux ? Comment leur faire comprendre que le contexte d'aujourd'hui est différent de celui de 2009, au moment de de la lutte pour l'*addendum* à la loi ? ⁷¹⁸»

« Comment faire pour être déclaré ? (yao zenme baogong ?) ». La question revient sans cesse au cours de la permanence. Après avoir été confronté à la même question durant toute la matinée, Claude décide d'improviser une solution : pourquoi ne pas encourager les employeurs à déclarer les syndiqués en appliquant le droit garanti par l'*addendum* ? L'idée est simple : étant donné que l'*addendum* a créé une jurisprudence permettant, pour les grévistes de la CGT, d'inverser le lien causal entre « avoir un travail déclaré » et « détenir une carte de séjour », il s'agirait à présent d'élargir cette pratique pour que l'administration reconnaisse la réalité. Ceci pourrait en outre pousser à une transformation de pratiques des employeurs. Ainsi, Claude décide de donner aux travailleurs chinois une « attestation de syndicalisation », qui affirme que la CGT

⁷¹⁸ Notes de terrain 15mai 2011 à l'Union Locale de la CGT, Paris 9^e arrondissement.

soutient ses adhérents dans leurs démarches visant à formaliser leur conditions de travail (voir page suivante)⁷¹⁹.

Grâce à cette stratégie innovante, la réputation de la CGT parmi les travailleurs sans-papiers chinois ne cesse de grandir. Même si tous les travailleurs ne réussissent pas à obtenir le soutien de leur employeur pour se déclarer⁷²⁰, cela n'empêche pas de nombreux salariés de solliciter la CGT pour recevoir une attestation, dans l'espoir que celle-ci puisse malgré tout leur servir dans la perspective de régulariser leur situation. Fin septembre 2011, le nombre d'adhérents chinois de l'Union Locale du 9^e arrondissement de Paris dépasse 600 personnes. La plupart sont des immigrés qui n'ont jamais participé au mouvement de grève de 2009⁷²¹.

Du point de vue de l'organisation des travailleurs, le bilan de la syndicalisation des travailleurs chinois est mitigé. Certes, cette syndicalisation favorise l'élargissement de la base d'adhérents de la CGT. Cependant, les profils atypiques des travailleurs chinois, surtout en termes de mobilité géographique et de compétences linguistiques, montrent aussi la pertinence de renouveler les pratiques syndicales, ce que la CGT a des difficultés à faire. Comme l'a souligné Sophie Beroud, la nécessité de modifier les pratiques syndicales pour faire face à différentes situations de précarité constitue un défi qui révèle souvent l'inefficacité de la hiérarchie syndicale.⁷²². Le même problème apparaît également dans la communication entre l'union locale du 9^e et la confédération. Deux facteurs empêchent le projet initial de Claude de répartir les adhérents chinois dans les structures nationales : d'une part, le profil atypique de ces

⁷¹⁹ La formule que nous présentons ici est une version modifiée. Depuis ses premières tentatives, Claude a discuté plusieurs fois avec moi et a associé d'autres formations à cette démarche. Sur les attestations figure ainsi la signature du responsable du collectif « Droits des migrants » au niveau confédéral de la CGT. L'idée de départ est que les travailleurs pourraient présenter ce papier à leurs employeurs pour faire valoir leur droit à travailler de façon déclarée.

⁷²⁰ Comme dans l'expérience des grévistes de 2009, l'efficacité de l'attestation de déclaration est très variable. Trois situations différentes sont observées : 1) un accord immédiat, avec une demande de se renseigner auprès du syndicat ; 2) l'employeur hésite, et confie la décision à son comptable. Dans ce deuxième cas, on observe que les réussites sont très rares. 3) L'employeur doute de l'efficacité légale de l'attestation.

⁷²¹ Ceci ne correspond pas forcément aux attentes de la CGT : pour Claude, si les grévistes adhèrent à la CGT, cela pourrait être interprété comme un signe de soutien et comme une réussite de la politisation à travers le mouvement. Mais la composition des nouveaux adhérents semble révéler un certain désenchantement des anciens grévistes, malgré l'enthousiasme affiché par d'autres travailleurs à rejoindre la CGT dans l'espoir de sortir du travail au noir.

⁷²² Bérout Sophie, « Organiser les inorganisés. Des expérimentations syndicales entre renouveau des pratiques et échec de la syndicalisation », *Politix* 1/2009 (n° 85), p. 127-146

travailleurs remet en cause la tradition syndicale, qui est d'accueillir les adhérents selon leur lieu de travail⁷²³. D'autre part, l'objectif de la mobilisation politique ralentit la mise en place d'une structure d'accueil⁷²⁴. Ainsi, pendant une longue période, l'union locale du 9^e demeure la seule structure à accueillir systématiquement les salariés chinois. En dépit de l'attitude défavorable de la CGT envers une organisation à base communautaire, la difficulté objective oblige à une syndicalisation qui est *de facto* communautaire.

⁷²³ Dans la tradition de la CGT, les adhérents sont classifiés selon la ville ou le quartier urbain où ils travaillent ; en cas de conflit, ce sont les unions locales ou départementales concernées qui interviennent. Ceci n'est pas compatible avec la condition des salariés chinois, qui changent souvent d'employeur, voire alternent entre chômage et succession d'emplois précaires à cause de leur condition administrative.

⁷²⁴ Dans des réunions internes, nous faisons souvent le point sur les besoins des travailleurs chinois dans le 9^e arrondissement et souhaitons mettre en place des mesures plus efficaces pour les accueillir. Malgré les conclusions auxquelles aboutissent ces réunions, ces démarches administratives sont toujours remises à plus tard en raison des besoins de mobilisation de manifestation. Au final, peu de conditions ont réellement changé.



Aux autorités de police
Aux responsables de préfectures
Aux présidents de tribunal administratif

Paris, le

Mesdames, Messieurs,

Par la présente, j'atteste que Mme , domiciliée à () et travaillant dans le secteur de la en tant fait partie des salarié(e)s dont la CGT constitue le dossier de régularisation par le travail et défendons les droits.

C'est pourquoi je vous demande de permettre à Mme , de continuer à circuler librement afin qu'elle puisse également continuer son travail chez son employeur.

En cas de difficulté, il est possible de joindre à l'Union Locale :

, au ou au .

Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, mes sincères et respectueuses salutations.

Pour la CGT

Collectif National CGT :
Migration/Droits des Migrants

Photo 6.4 : Un exemplaire de l'attestation

Cette situation ralentit en outre le processus de la conscientisation des travailleurs syndiqués. Faute de structure d'accueil et de formation, la tâche de l'organisation se limite ainsi à l'adhésion au syndicat et à l'attribution de l'attestation pour aider les travailleurs à sortir du travail dissimulé. Ceci a non seulement des conséquences sur l'interaction quotidienne, mais entrave également la mobilisation politique.

6.3.2 Stupeur et affrontement : un syndicalisme sans politisation ?

La distribution d'attestations étant systématique pour les salariés chinois, la sortie du travail dissimulé devient donc la motivation principale des salariés chinois pour adhérer à la CGT. Cependant, bien que les militants syndicaux ne se contentent pas de limiter le mouvement aux inscriptions dans leur bureau, ils se confrontent à l'énorme difficulté de communiquer avec les salariés chinois sur le répertoire d'action de la CGT. Outre leur statut de travailleurs de seconde zone qui contraint leur puissance d'agir, il n'est pas inutile de rappeler l'influence du système politique chinois qui forge leur représentations syndicales avant d'arriver à la CGT. En raison du contrôle politique mis en œuvre sous un régime autoritaire, il reste aujourd'hui difficile, en Chine, de parler d'une « société civile » libre et autonome, telle qu'elle est communément conçue en Occident. Quant aux mouvements de travailleurs, leur espace d'autonomie est encore plus restreint : à part le syndicat officiel *All China Federation of Trade Unions* (ACFTU⁷²⁵), l'espace des mouvements ouvriers autonomes et les mécanismes de négociation collective demeurent quasi inexistantes en Chine. Par conséquent, bien que des milliers d'émeutes et de grèves ouvrières éclatent en Chine chaque année⁷²⁶, ces actions ne peuvent être considérées que comme des insurrections

⁷²⁵ Fondé en 1925 par les membres du Parti Communiste Chinois, l'ACFTU est le seul syndicat officiel en Chine. Traditionnellement au service du Parti Communiste Chinois et du gouvernement chinois, il agissait théoriquement comme un « pont » entre les travailleurs et la gestion étatique dans les entreprises publiques. Depuis 1978, la privatisation des entreprises publiques a rendu le rôle de l'ACFTU beaucoup plus flou. Comme le gouvernement chinois est hostile aux mouvements d'ouvriers indépendants, l'ACFTU adopte souvent une approche *top-down* (par le haut) pour imposer les conventions collectives, sans prendre en compte les opinions des travailleurs. L'établissement de syndicats indépendants est ainsi devenu une revendication centrale des mouvements de travailleurs autonomes.

⁷²⁶ D'après l'estimation officielle en Chine, les différentes formes de révoltes d'ouvriers (grèves, blocage de route, émeutes) n'ont pas cessé de croître depuis l'année 2000. On a enregistré 300 000 révoltes d'ouvriers en 2007 et plus de 700 000 en 2008 et 2009. Voir Eli Friedman 2012,

ponctuelles, qui s'arrêtent une fois que leurs revendications - souvent limitées aux salaires et aux conditions de travail - sont satisfaites, et qui ont peu de chance de se développer comme forces de résistance structurées⁷²⁷. En effet, afin de fragmenter les forces d'opposition et la contestation sociale, l'Etat chinois a même instauré plusieurs procédures de pétition, pour que les conflits de travail puissent être résolus au cas par cas plutôt qu'en passant par la contestation collective⁷²⁸. Venant d'un tel contexte social, la plupart des travailleurs chinois, hormis ceux qui ont une expérience professionnelle dans des grandes usines ayant une structure syndicale contrôlé par le parti communiste chinois, n'a qu'une conception vague sur le rôle du syndicat. Ceci est illustré par la confusion de la discussion du forum sur internet : les internautes confondent souvent les mots 公會 (association publique) et 工會 (syndicat).

Ne se représentant pas clairement en quoi consiste le rôle d'un syndicat, et encore moins sur ce qu'est le mouvement ouvrier, beaucoup de salariés sont venus trouver la CGT sans avoir la moindre idée quant à la mission de la CGT. Ils la considèrent comme une association, parmi d'autres, ayant pour objectif de rendre service aux immigrés. Ceci est à l'origine de malentendus et d'affrontements perceptibles dans la communication entre salariés chinois et militants. Les deux témoignages qui suivent ont été recueillis pendant différentes permanences :

« Comme la dernière fois, il y a de jeunes mamans et des nounous qui amènent leurs enfants à la permanence. Les voix des enfants retentissent dans la petite salle. A 14h30, Claude commence à s'énerver : 'A partir d'aujourd'hui, s'il vous plait, ne venez plus avec des enfants. Nous sommes ici pour travailler, et je ne peux pas travailler avec les cris des enfants.' Une nourrice semble un peu gênée, Claude se dépêche de finir de faire sa carte pour qu'elle puisse partir. La salle devient beaucoup plus calme sans les cris des enfants. Cependant, les salariés qui attendent s'impatientent. Certains se plaignent à chaque question que Claude pose sur leur situation : « Pourquoi pose-t-il tant de questions ? Il ne peut pas travailler plus vite ? » Un autre essaie de couper la file en me disant : « Mademoiselle, je dois aller travailler dans mon restaurant d'ici trente minutes, pourriez-vous vous occuper de moi tout de suite ? » Une dispute se produit quand le monsieur essaie de passer devant les autres. En entendant les éclats de voix, Claude élève la voix, il s'écrie : 'Ca suffit ! Ca suffit !' Le bruit s'arrête. Nous voyons les

"Insurgency and institutionalization: the Polanyian countermovement and Chinese labor politics." *Theory and Society*, 2013, No.42 : 295-327

⁷²⁷ Eli Friedman 2013 op.cit

⁷²⁸ Ching-Kwan Lee, 2007, *Against the Law : labor process in China's sunbelt and rustbelt*. University of California Press.

salariés prendre l'expression d'enfants innocents. Claude ajoute, avec colère : 'La CGT n'est pas une association de services ! Nous faisons tout cela bénévolement en sacrifiant pour vous notre week-end, mais cela ne signifie pas qu'on doit être rapide. Il faut que vous soyez disciplinés !'⁷²⁹»

« 18 juin 2011, 15h30. Voilà une autre permanence où nous passons trop de temps à remplir les fichiers. Certains travailleurs deviennent impatients et n'arrêtent pas de se plaindre. Tout à coup, une dispute éclate entre Claude et un homme chinois. Pressé de partir, l'homme fait une remarque sur la vieille dame devant lui : 'Vite ! Arrête de dire n'importe quoi !' Claude lui fait un reproche, d'une voix sévère : 'Tu n'as pas le droit de nous interrompre. On est dans un syndicat qui travaille pour les travailleurs. Je pose ces questions car je voudrais savoir quelles ont été vos expériences'. Je ne suis pas sûre qu'il comprenne bien les propos de Claude. Mais, dans la honte et la colère, il déchire sa carte de syndiqué. Fâché, il quitte les lieux sans dire un mot. Apparemment, il a pris les paroles de Claude comme un geste d'arrogance des Français.⁷³⁰»

Ces deux extraits décrivent des scènes très banales de la permanence syndicale, où perce souvent la frustration, où des malentendus similaires sont fréquents. Ici, l'inefficacité de la communication entre les immigrés et les militants n'est pas seulement due à la barrière linguistique, elle résulte davantage de l'incompréhension du mouvement syndical par les travailleurs chinois. D'un côté, les salariés chinois, faute de connaissances sur le rôle d'un syndicat, ne comprennent jamais pourquoi le militant prend autant de temps pour poser des questions sur leurs conditions de travail et d'habitat. D'un autre côté, obligés de répéter sans cesse les mêmes consignes sur la procédure d'adhésion sans avoir pour autant des retours satisfaisants de la part des travailleurs, les militants sont rapidement épuisés et tendent à voir chez les immigrés chinois une mentalité consumériste. L'inefficacité du travail de syndicalisation au quotidien entrave aussi le travail de politisation et réduit le sens de la syndicalisation à une sortie du travail dissimulé.

Ce manque de tradition syndicale se révèle clairement durant une séance de formation. Ce jour-ci, avec la présence d'une vingtaine des adhérents, Claude et Olivier, un autre militant active de l'Union Locale, tentent à encourager les travailleurs à défendre leur droit de travail avec les employeurs comme des travailleurs français ordinaires. Leur enthousiasme paraît pourtant peu convainquant au regard des participants :

⁷²⁹ Notes de terrain 15 mai 2011, à l'Union Locale de la CGT, Paris IXe arrondissement

⁷³⁰ Notes de terrain 18 juin 2011, Union Locale, Paris IXe arrondissement.

« Olivier : 'Le syndicat existe pour protéger les droits des travailleurs. Mais le pouvoir du syndicat vient des travailleurs. Quand on est seul, on est fragile et isolé. Nous sommes là pour vous soutenir et pour montrer aux patrons qu'on n'est pas tout seul. Maintenant vous êtes syndiqués, donc il faut connaître vos droits'.

Claude (le secrétaire) prend le relais en montrant le 'code du travail' : 'En Chine, vous avez le petit livre rouge – les paroles de Mao. Ici, nous avons le grand livre rouge, et il s'appelle le code du travail. En France, il y a des lois sur le nombre d'heures que vous devez travailler. Il n'est pas normal que vous travailliez sept jours sur sept. Vous avez droit à des congés payés et à des RTT pour les heures supplémentaires. Le syndicat est ici pour vous aider à vous battre contre votre patron quand il viole la loi.'

Ces propos ne produisent pas l'effet escompté : face à l'enthousiasme d'Olivier et de Claude, les adhérents chinois affichent un silence contraint.

Olivier essaie d'inciter les travailleurs à parler : 'Qu'est-ce que vous en pensez ? Etes-vous d'accord ?' Hésitant, un homme d'une quarantaine d'années demande : 'Sans papiers, comment peut-on négocier avec le patron ?'

'Bien sûr que tu peux', répond Olivier essayant d'inciter les travailleurs à parler'. (Ne pas avoir de papiers,) cela ne justifie pas l'exploitation'.

Une autre jeune femme, la trentaine, ajoute : 'Non, c'est impossible... sans papiers, nous sommes considérés comme des travailleurs de seconde zone.'

Claude essaie de prendre comme exemple le mouvement de 2009 : 'Ecoute, ce n'est pas le patron qui décide ce à quoi tu as droit ou pas. Le droit, c'est à nous de l'affirmer. Et parfois, il faut se battre très dur. C'est comme notre grève des sans-papiers – avant, ce n'était pas possible de se déclarer sans carte de séjour, mais on a gagné, et des travailleurs sans-papiers peuvent ainsi demander à leur employeur de les déclarer. Vous pensez que vous ne pouvez pas demander à votre patron, donc vous attendez. Mais on est là pour vous accompagner'.

Mais les travailleurs ne semblent pas comprendre les propos de Claude. Ils continuent à insister sur l'importance des papiers, 'en tout cas, si on n'a pas de papiers, nous ne sommes rien ! Personne ne nous écoute. Oui, on sait que les travailleurs ont des droits mais il faut d'abord obtenir des papiers, avant de pouvoir y songer !'

La formation n'a pas eu les effets attendus. Au lieu de discuter des stratégies des ouvriers, les participants restent piégés dans une discussion sans fin opposant les droits des travailleurs à la nécessité d'obtenir des papiers. La séance est ainsi levée beaucoup plus tôt que prévu, peu après midi la formation est déjà terminée. ⁷³¹»

Ce qui est frappant dans cette scène est l'incompréhension entre les syndicalistes et les adhérents. Tandis que les syndicalistes insistent sur l'égalité des droits entre tous les travailleurs, les adhérents chinois ne se focalisent que sur l'importance de la carte de séjour, qu'ils voient comme une condition préalable à se battre pour les droits. Cette incompréhension mutuelle révèle d'une part le manque, chez les salariés, d'une culture de l'auto-organisation et de la mobilisation résistante. D'autre part, elle révèle aussi le fait que, depuis que la

⁷³¹ Notes de terrain 15 octobre 2011 à l'Union locale.

CGT a lancé le mouvement des sans-papiers, une articulation est toujours établie, dans les discours du syndicat, entre le droit du travail et l'obtention de papiers. Alors que la résistance par la mobilisation semble être un *ethos* évident pour les syndicalistes, pour ces travailleurs chinois peu familiers avec le *répertoire d'action* de la CGT, l'intérêt de rejoindre le syndicat se réduit ainsi à la possibilité d'une régularisation, sans qu'intervienne un rapport proprement syndical.

Pour conclure, dans cette étape, même si la CGT réussit à élargir ses réseaux de soutien parmi les immigrés chinois, deux facteurs – les profils « atypiques » des travailleurs au noir aux situations instables et le manque d'une tradition politique de la négociation collective – réduisent l'objectif du travail syndical à la lutte pour les papiers et ainsi empêchent les adhérents chinois de développer une conscience politique. Nous verrons que cette difficulté continue à entraver la mobilisation des travailleurs sans-papiers dans l'étape suivante, quand la CGT tente de lancer une mobilisation pour les papiers par le biais de la grève. Faute de tradition d'auto-mobilisation dans leur pays d'origine, les migrants chinois tendent à réduire la participation à la CGT à un raccourci vers la régularisation.

6.4 La lutte des classes à l'épreuve de l'économie morale : une comparaison entre deux cas

6.4.1 La légèreté insoutenable de la résistance : l'échec de 2012

À la rentrée de septembre 2011, une grande partie des grévistes n'ont pas encore pu obtenir leur régularisation à cause du blocage introduit par la circulaire Guéant⁷³² et la décision de laisser aux préfetures le soin d'examiner les demandes « au cas par cas ». Alors que la campagne présidentielle approche, la CGT envisage de reconstruire une nouvelle mobilisation avant l'élection, pour

⁷³² Le 31 mai 2011, le ministre de l'Intérieur Claude Guéant publie une circulaire concernant l'ensemble des ressortissants étrangers qui souhaitent prolonger leur séjour professionnel en France. La circulaire donne des consignes aux préfetures pour atteindre cet objectif en durcissant les critères relatifs à la délivrance de titres de séjour aux diplômés qui ne sont pas ressortissants de l'UE. Bien que les circulaires visent principalement les étudiants, le climat politique général influence aussi la volonté des préfetures quant à la délivrance de cartes de séjour pour les grévistes. Dans le département de la Seine-Saint-Denis, au lieu d'une régularisation, un certain nombre de grévistes reçoivent un OQTF qui leur ordonne de quitter le territoire français. Le sentiment de désenchantement qui prévaut parmi les grévistes devient plus vif encore.

créer de nouvelles conditions de négociation, voire faire passer une nouvelle législation afin de pérenniser le critère de régularisation gagné par le mouvement. A ce moment, les nouveaux syndiqués chinois apparaissent comme une ressource de mobilisation⁷³³. Comment faire pour que la société française remarque l'existence de ces travailleurs sans-papiers et pour lutter contre les préjugés sur les « clandestins » ? Pour les syndicalistes, l'idéal serait de construire plusieurs grèves en même temps afin de dévoiler au public le système de « délocalisation sur place » dont font partie les travailleurs clandestins. Cette première idée ayant abouti à un accord, ils tentent alors de trouver des grévistes potentiels⁷³⁴.

La proposition étant lancée, il ne reste qu'à convaincre les adhérents de participer aux actions par des discussions en face à face. Au cours de la première réunion, qui réunit, à la Confédération Nationale à Montreuil, environ quatre-vingts syndiqués, les dirigeants du mouvement expliquent l'opportunité politique aux travailleurs et les appellent à montrer leur force en participant au cortège des salariés sans-papiers dans la manifestation contre les réformes des retraites⁷³⁵. Cette réunion ne produira pourtant pas les réussites attendues. Pendant la réunion, les participants présents se focalisent sur la stagnation du mouvement de 2009 et paraissent ainsi sceptiques quant à l'intérêt de la nouvelle mobilisation⁷³⁶. Par conséquent, seulement une vingtaine de Chinois et une centaine de travailleurs d'autres origines sont finalement présents à la

⁷³³ Début septembre 2011, après la Fête de l'Humanité, Claude m'avait convoquée pour discuter la nouvelle stratégie. Il m'annonce que la première réunion aura lieu le 21 septembre.

⁷³⁴ C'est au début septembre 2011 que j'ai reçu un appel de Claude qui annonce le projet d'une « Acte III » du mouvement de sans-papiers. Il tente de profiter du grand nombre d'adhérents pour construire un mouvement des travailleurs chinois sans-papiers :

« Ecoute, nous, ce qu'on veut, c'est que dans un grand restaurant de sushi, une grande chaîne du centre de Paris, que les travailleurs se mettent en grève, un peu comme au Buffalo, là. Dans ce cas-là, les médias vont s'y intéresser, ils vont savoir que les travailleurs sans-papiers sont partout, qu'ils bossent à côté de nous, ça va les intéresser.' Par ailleurs, on sait très bien que tous les salariés ne seront pas partants pour une grève. Il faut donc qu'on s'investisse– on doit commencer par mobiliser ceux qui sont les plus politisés, et puis politiser aussi les autres. Il faut faire une formation pour les travailleurs chinois, pour qu'ils connaissent les structures de l'exploitation'. » (Notes de terrain 19 septembre 2011)

⁷³⁵ C'est le modèle habituel de mobilisation depuis 2010, quand le mouvement s'essouffle.

⁷³⁶ La plupart des participants chinois semblent déçus par la stagnation du mouvement de régularisation depuis 2009. Sceptiques quant à l'efficacité du mouvement de 2009, ils doutent donc également de l'intérêt d'une nouvelle mobilisation.

manifestation du 11 octobre 2011. La première tentative pour lancer « l'ACTE III » se présente donc comme une initiative avortée.

Evidemment, tous les grévistes ne deviennent pas des « syndicalistes » du jour au lendemain. Comme l'ont montré par Baron et al, négocier avec les patrons pour qu'ils accordent des droits, cela s'apprend⁷³⁷. Si l'attribution de la « carte de gréviste » permet de cultiver un lien d'adhésion entre les travailleurs et les syndicats, ce n'est qu'en discutant avec leurs employeurs pour exiger le respect de leurs droits que les « grévistes » commencent à développer une conscience de « syndicalistes ». Néanmoins, tandis que cette trajectoire est celle d'une grande partie des grévistes africains, les grévistes chinois ont beaucoup moins de marge de manœuvre sur leurs lieux de travail, qui sont organisés en fonction de réseaux d'interconnaissance et fortement conditionnés par ceux-ci. Ceci donne lieu à une première formation syndicale à l'union locale du IX^e arrondissement, que nous avons décrite dans la dernière section. Les travailleurs chinois ont cependant des difficultés à s'identifier avec le discours syndical pour se mettre en grève⁷³⁸, et la discussion montre aussi la faible marge de manœuvre disponible pour une action collective. En janvier 2012, Claude convoque encore cinq anciens grévistes de 2009 avec l'espoir de construire un réseau de mobilisation à partir d'eux. Un vif débat autour des relations entre les salariés et l'employeur co-ethnique explose durant la discussion :

« Vous avez dit grève ? »

« Après leur avoir expliqué l'objectif du mouvement - trouver des migrants chinois travaillant dans des chaînes de restauration ou dans des ateliers de confection fournissant des marques connues, Claude interroge les présents pour savoir s'ils ont des connaissances qui travaillent dans les chaînes de sushi, et qui pourraient être les pionniers de la lutte pour construire une occupation médiatisée.

Les travailleurs discutent en chinois sur l'impossibilité de se mettre en grève. Julien, cuisinier dans un restaurant japonais, et un de ceux qui parlent le mieux français parmi les grévistes, dit avec un sourire gêné : 'C'est une communauté tellement petite, que si on fait grève, après, ce sera impossible

⁷³⁷ BARRON, Pierre *et al.* *Op cit. On bosse ici, on reste ici! : La grève des sans-papiers : Une aventure inédite.* La Découverte, 2011. P.241

⁷³⁸ C'est le sentiment que j'ai à l'issue de la première réunion, qui a lieu fin septembre à la confédération de la CGT. Ce soir-là, suite à l'annonce postée sur Internet, une soixantaine de salariés chinois sont présents. Même si R. analyse la situation politique et insiste sur la possibilité d'une réussite en cas de mobilisation massive, certains des travailleurs sont peu convaincus. Certains reprochent au syndicat d'avoir abandonné les grévistes de 2009. D'autres sont venus pour faire connaître à la CGT leurs soucis administratifs.

de retrouver un travail ! Mme Li, travailleuse de confection qui a participé à un reportage télévisé en 2009 pour illustrer le système de la 'délocalisation sur place', murmure ensuite en chinois : 'Si mon patron était chinois, je n'oserais pas le dénoncer non plus.'

Quand il brise le silence, le ton de Claude est grave : 'La CGT n'est là pas seulement pour vous aider à obtenir des papiers. On se bat pour avoir de meilleures conditions de travail. Ce n'est pas normal que vous continuiez à travailler 7 jours sur 7, sans congés payés... Ce n'est pas pour cela que nous nous battons.'

Julien : Oui, mais ce n'est pas la même culture. Nous sommes venus ici pour travailler

Claude : Nous sommes dans la société française, pas dans la société chinoise. Pourquoi vous venez ici, mais vous continuez à travailler sept jours sur sept ? Juste pour être exploités un peu moins qu'en Chine ?

Mme Li : Ce n'est pas la faute des patrons ! Les patrons aussi, ils souhaitent trouver des travailleurs qui ont des papiers, mais la préfecture nous en empêche. Par exemple, à l'atelier de mon patron, il y avait 6 travailleurs et personne n'avait de papiers sauf moi. La semaine dernière, la police est venue et ils ont confisqué toutes les machines. Depuis cet événement, mon patron me demande tous les jours de l'aider à trouver des travailleurs. S'il n'y a pas de patrons, il n'y aura pas non plus de travail.

Julien : Ce n'est pas de l'exploitation. Les patrons ne sont pas simplement des patrons. Ils sont comme... des amis. Ils nous aident...

Mme Li (en chinois): mais les 35 heures dans la confection, c'est impossible ! Ça, nous ne pouvons pas le dire au syndicat.

Claude : Un patron, ça reste un patron, il ne peut pas être un ami ! Tu vois, Monsieur M.⁷³⁹, il a travaillé pendant 12 ans dans le même restaurant. Douze ans ! Son patron n'est jamais venu le voir pendant qu'il était au centre de rétention. Tu crois toujours que c'est un ami ? Si vous voulez simplement utiliser la CGT pour obtenir des papiers, mon travail avec les Chinois n'a plus de sens. »

Cette conversation montre à quel point les préoccupations des travailleurs sont éloignées de celles du syndicat. Tandis que les syndicalistes dressent un constat classique sur la relation salariale et insistent sur la contradiction existant entre les intérêts des employeurs et des employés, les salariés valorisent davantage la relation de réciprocité qui existe avec leurs employeurs que les « droits » garantis par la loi. De plus, le propos de Mme Li quant à l'impossibilité de faire grève dévoile l'existence d'une certaine pression au sein de la communauté en raison des réseaux de connaissances étroitement imbriqués. Nous assistons ainsi à un paradoxe de l'« enclave ethnique » : l'économie intracommunautaire constitue non seulement un marché du travail segmenté, autosuffisant ; elle délimite aussi, de façon peut-être plus décisive encore, un univers moral déconnecté du consensus français. Certes, beaucoup de

⁷³⁹ Il s'agit d'un autre syndiqué chinois qui a été arrêté par la police et renvoyé en Chine.

travailleurs sont employés par leurs familles ou amis ; mais la politique d'immigration a renforcé cette ségrégation entre l'espace de travail et la société majoritaire, car, dans la condition clandestine, les employeurs tendent à se positionner comme « protecteurs » des salariés en les logeant et en leur fournissant des informations.

Afin de relancer la discussion et de trouver des lieux potentiels pour le piquet de grève, une nouvelle réunion a lieu à Belleville début février. Si le choix de tenir la réunion à Belleville manifeste la volonté du syndicat de s'approcher davantage des immigrés chinois en faisant présence dans le quartier chinois, cette initiative provoque pourtant une confrontation plus tendue et témoigne d'un désaccord encore plus profond entre les représentants syndicaux et les immigrés chinois. D'une part, les réseaux entrepreneuriaux constituent clairement un frein à la mobilisation des travailleurs, qui craignent d'être punis par leur choix de faire grève ; d'autre part, l'insistance sur la nécessité de revendiquer de « meilleures conditions de travail » ne semble pas convaincre les salariés présents, voire est considérée par certains comme une attaque.

« Le patron n'est pas Dieu, ça on le sait. »

« Le 5 février 2012, 10h. Maison des métallos. Temps neigeux.

Quatre militants du collectif 'droit des migrants' de la CGT sont présents. Afin d'identifier des lieux possibles pour les piquets de grève, dans la salle nous rangeons les chaises selon les secteurs de travail : la restauration à gauche, la confection à droite ; les autres seront assis au milieu. Avant de s'asseoir, chaque participant doit donc répondre à un questionnaire que nous avons préparé pour savoir où travaillent les différentes personnes et s'il y a d'autres salariés sans-papiers employés au même endroit. Mais nous rencontrons des obstacles similaires à ceux déjà rencontrés lors de précédentes réunions : la plupart des salariés d'ateliers de confection ont du mal à identifier précisément leur lieu de travail. Soit ils changent souvent d'atelier, soit ils ne connaissent que le nom du métro ; d'autres encore confectionnent chez eux. C'est un peu mieux chez ceux qui travaillent dans la restauration : la plupart connaissent l'adresse, mais personne ne travaille dans de grandes chaînes où nous pourrions envisager de lancer une grève.

Vers 10h30, Daniel commence la réunion en expliquant la situation politique et l'importance d'une action collective : 'Nous sommes dans une phase politiquement sensible, explique-t-il, et nous devons faire monter la pression contre le gouvernement Sarkozy. Parce que dans ce pays, en France, si on veut gagner quelque chose, il faut se battre. Vous travaillez tous en France, et vous travaillez au noir. Travailler au noir, ça veut dire que votre patron ne paie pas de cotisations sociales, ça veut dire que quand vous êtes malade, vous n'avez pas la sécurité sociale, et vous n'avez pas la retraite non plus. Ce n'est pas juste. Nous devons nous battre pour une loi permettant la régularisation, et pour ce faire, il faudrait que vous puissiez vous confronter

à votre patron en faisant grève. J'ajoute que cela sera une vraie grève – pas comme celle de 2009.'

Une fois que la proposition de grève est lancée, on sent tout de suite une certaine méfiance envahir la salle. Des doutes cristallisés sur les visages des travailleurs. Daniel essaie de leur demander l'adresse de leurs ateliers, mais peu des réponses sont constructives. Certains indiquent le nom du métro, mais personne n'arrive à donner le nom de la rue.

Une jeune fille s'exprime en français : 'Mais on ne fonctionne pas comme ça. On travaille beaucoup... [elle hésite] On a envie de travailler plus pour gagner plus !'

D'autres proposent de faire à la place une occupation et une manifestation, 'Pourrions-nous faire une grève comme celle de 2009 ?' demandent-ils.

Comprenant la difficulté, Daniel souligne l'importance de se confronter aux employeurs dans cette nouvelle action. 'Nous sommes dans la construction d'un rapport de force pour changer la loi. Pour changer la loi, il ne suffit pas de quelques patrons ou de quelques employés qui manifestent. Il faudrait que vous puissiez résister aux patrons et leur faire face. Parce que vous êtes des travailleurs chinois, mais surtout parce que vous êtes des travailleurs.'

La jeune fille qui s'exprimait tout à l'heure lève encore la main : ' Le problème, ce ne sont pas les patrons. Le patron n'est pas Dieu, ça on le sait. Le patron n'est pas le problème, mais quand on est sans-papiers, on ne peut pas perdre notre emploi. On connaît des gens qui ont mis trois mois, six mois, même un an pour trouver un travail... On ne peut pas se permettre de payer ce prix-là !'

Ces propos suscitent immédiatement des réactions chez les militants, qui tentent de convaincre les travailleurs chinois. 'Cette situation n'est pas propre aux Chinois. Chaque travailleur qui se met en grève est confronté au même problème. Mais vous avez le droit de faire grève : on n'a pas le droit de vous licencier parce que vous faites grève. Le rapport entre l'employeur et les salariés est antagoniste. La grève est l'outil le plus efficace pour changer votre situation.'

C'est à ce moment qu'un petit entrepreneur de Belleville arrivé dans la salle peu de temps auparavant interrompt la discussion. Il demande à la CGT de ne pas 'diaboliser' l'image du patron. 'Bonjour. Je pense qu'il y a des malentendus et des préjugés envers les employeurs. Moi-même je suis entrepreneur mais j'étais sans-papiers avant. Beaucoup des gens ici présents me connaissent. J'ai une épicerie et j'ai quatre employés. Je travaille autant qu'eux. Je me lève plus tôt et je suis toujours le dernier à quitter l'épicerie. Je voudrais rappeler que la plupart des patrons ne peuvent pas supporter le prix de la grève des travailleurs. Il faudrait voir s'il y a d'autres moyens pour les aider à avoir leurs papiers.' Cette interruption suscite immédiatement l'opposition des représentants de la CGT. Un des membres de la direction prend la parole et reproche à cet homme de compromettre une décision autonome des travailleurs, 'Ici, nous sommes en train de faire une réunion des travailleurs, et un employeur entre dans la salle pour nous empêcher de prendre des décisions autonomes, voire pour nous menacer. Ce n'est pas correct. Ce n'est pas tolérable. Nous vous demandons de quitter cette réunion des travailleurs immédiatement.'

Le jeune entrepreneur veut encore prendre la parole mais on ne le laisse pas s'exprimer. Les propos qu'il a tenus, cependant, influencent la discussion. Plusieurs travailleurs expriment des doutes sur l'efficacité de la grève pour obtenir la régularisation. Comparée au risque du chômage de longue durée, la grève apparaît semble être pour eux un pari trop risqué...

D'autant plus que, parmi les présents, il y a des anciens grévistes de 2009 qui n'ont pas encore été régularisés – ce qui semble discréditer les propos des militants CGT et diminuer la confiance en l'efficacité de la grève. Ainsi, la réunion se termine par l'annonce de R. 'Nous vous tiendrons au courant pour la prochaine réunion'. Mais nous avons encore le sentiment de tourner au rond, sans avancer. »

En étudiant la socialisation des ouvriers cambodgiens arrivés en France en tant que réfugiés, Karine Meslun affirme que le stéréotype « docile » et « malléable » des travailleurs asiatiques n'est pas qu'un artefact, car « il traduit les comportements sous-tendus par la peur et la méconnaissance qu'adoptent les Cambodgiens⁷⁴⁰». Selon elle, la mémoire de la fuite face aux Khmers rouges et l'accès difficile au travail en France constituent une source de peur qui habite les ouvriers cambodgiens au détriment de leur puissance d'agir. De manière similaire, la discussion qui a lieu au cours de cette réunion révèle diverses sources d'inquiétude enracinées dans le contexte migratoire qui entrave la mobilisation des travailleurs chinois. En premier lieu, la configuration de très petites entreprises et d'une « mobilité » extrême due à des situations précaires renforce pour les salariés chinois la difficulté de faire grève sur leur lieu du travail. De surcroît, l'absence de tradition de résistance et d'auto-mobilisation en Chine délimite l'imagination des travailleurs sur la grève⁷⁴¹ : c'est pourquoi quand les syndicalistes évoquent la grève, beaucoup d'adhérents confondent grève et manifestation, ce qui reflète, vu la méfiance des travailleurs sur la possibilité de faire grève, la pauvreté de leur répertoire d'action. A ces deux contraintes s'ajoute encore la persistance des normes propre à l'enclave économique qui évalue la grève comme un acte de trahison.

⁷⁴⁰ MESLIN, Karine. « Les réfugiés cambodgiens, des ouvriers dociles? Genèse et modes de pérennisation d'un stéréotype en migration. » *Revue européenne des migrations internationales*, 2011, vol. 27, no 3, p. 83-101.

⁷⁴¹ La même observation a été faite au sujet d'expériences d'organisation dans d'autres pays. Par exemple, selon les études de Janice Fine sur les militants des *Worker Center* aux Etats-Unis, les militants distinguent clairement deux stratégies d'organisation différentes face aux travailleurs chinois et latinos. Selon sa description : « 'For the Latino workers, we can do case management, while at the same time doing organizing and political education. Whereas with the Chinese workers we need to just break the ice and establish trust, so we emphasize the service side more with them. That doesn't sit well with Chinese workers. They don't want to walkt directly out into a picket line. It takes a while for them to feel comfortable do to it.[...] It's just a slower process. We do that with the Latino workers, but in a day. With a Chinese workers, it takes maybe four months' ». Cf. *Worker Centers : Organizing Communities at the Edge of the Dream*. Janice Fine, 2006, Cornell University Press (p.65)

En essayant de réfuter l'explication matérialiste de la grève de la faim dans l'Angleterre du 18^e siècle, Edward Palmer Thompson souligne l'importance des sentiments moraux dans les jugements portés sur l'exploitation de la classe populaire :

« It is of course true that riots were triggered off by soaring prices, by malpractices among dealers, or by hunger. By these grievances operated within a popular consensus as to what were legitimate and what were illegitimate practices in marketing, milling, baking, etc. This in its turn was grounded upon a consistent functions of several parties within the community, which, taken together, can be said to constitute the moral economy of the poor. An outrage to these moral assumptions, quite as much as actual deprivation, was the usual occasion for direct action. ⁷⁴²»

Autrement dit, pour convaincre les travailleurs de se révolter contre leur employeur appartenant à la même communauté qu'eux, il ne suffit pas de dénoncer le comportement d'exploitation selon des critères juridiques. Il faut de plus que les employeurs aillent à l'encontre des présomptions morales de la communauté au point que les salariés considèrent que leurs comportements sont illégitimes. Or, dans une communauté migrante dont les rapports sociaux s'appuient essentiellement sur la réciprocité, et où l'éthique du travail est essentialisée comme un caractère ethnique, non seulement l'exploitation *de facto* est euphémisée comme éthique de travail, mais l'action de grève est aussi considérée comme une trahison, alimentant le risque d'un chômage de longue durée par l'effet du bouche à oreille entre les petits employeurs.

La particularité des normes chez les migrants chinois, développées dans une enclave ethnique, est mise à l'épreuve davantage encore lorsqu'elle est confrontée à la version du droit syndical, qui s'appuie sur le code du travail. Après la réunion à la Maison des métallos, Marc, l'entrepreneur qui a interrompu la réunion, invite les syndicalistes à poursuivre la discussion autour d'un déjeuner. Les deux visions du droit et de la morale s'avèrent incompatibles : plus les syndicalistes soulignent l'importance du droit du travail, plus l'entrepreneur migrant insiste sur la particularité de la mentalité des migrants encastrés dans l'histoire du développement rapide de la Chine.

⁷⁴² THOMPSON, Edward Palmer, "The moral economy of the English crowd in the Eighteenth century." *Past and Present* 1971, 50(1): 76-136.

Les employeurs co-ethniques : prédateurs ou partenaires ?

Après la réunion, X. propose de déjeuner avec nous. J'accompagne ainsi Daniel, Nicolas, Jean-Philippe et Claude pour aller manger dans un restaurant sichuanais. A table, X. explique sa vision du travail : « En Chine, nous avons vécu l'époque communiste, donc nous sommes une génération qui a grandi dans la pauvreté et qui nourrit des craintes très fortes. Dans mon village, je connais des gens qui sont morts de faim. Donc, quand la Chine a rouvert ses frontières, on n'a plus pensé qu'à partir et à gagner de l'argent... C'est pour ça que quand on vient pour travailler, on veut simplement travailler beaucoup. De plus, on n'a pas l'habitude de dépendre de l'Etat – que ce soit l'Etat chinois ou l'Etat français. Beaucoup de Chinois ici ne pensent jamais à la retraite. Ce n'est pas dans notre mentalité. »

J-P : « Mais les situations qu'on voit dans les restaurant ou dans les ateliers, ce n'est quand-même pas correct, ni supportable. »

« Oui mais justement on ne pense pas comme des Français. On ne pense pas qu'il y a des retraites, du repos, des week-ends.... Tout ce qui compte est de pouvoir envoyer de l'argent à nos familles là-bas, et de rembourser nos dettes. C'est la même chose pour les patrons et pour les travailleurs. Vous croyez que c'est plus facile, en tant qu'entrepreneur ? En fait, beaucoup d'entrepreneurs sont endettés. Moi-même, quand je tenais un bar-tabac avec ma femme, nous travaillions tous les deux de 6h du matin à 11h du soir. Nous avons tellement respiré la fumée de cigarette de nos clients qu'on avait même des soucis de santé et qu'on a été obligés de fermer notre bar. Franchement, la pression pour les petits patrons n'est pas plus faible que celle qu'ont les travailleurs ! On soutient toutes les demandes de régularisation, car on sait combien c'est difficile d'être sans-papiers. Mais si vous faites grève, les patrons ne pourront pas en supporter le coût. »

Devant cette discussion qui semble tourner un rond, Daniel essaie de changer le cadre de la discussion en négociant la possibilité d'une collaboration avec Marc ou d'autres entrepreneurs. 'Pour vous dire la vérité, ce qu'on veut, ce n'est pas de faire une grève dans un petit restaurant chinois sans importance. Nous voulons mettre en avant les travailleurs chinois dans l'ensemble du système de production en France... Pour cela, il faut savoir où sont les ateliers de confection et les ateliers de pâtisserie chinois. Pourriez-vous nous aider là-dessus ?'

Après deux secondes de soulagement, les sourcils de Marc se froncent. 'Personnellement je n'en connais pas. Je dois réfléchir et demander aux autres. Je vous tiendrai au courant.'

La discussion se termine ainsi sans conclusion précise. Toutefois, dès que les militants de la CGT sont partis, Marc me dit : 'Ce n'est pas possible de travailler avec eux. Personne ne peut être méchant à ce point-là ! Que ce soit un patron chinois, turc ou juif, la grève, ça va pousser les patrons au suicide !'⁷⁴³»

La discussion ci-dessus révèle que le rapport employeur-employé est considéré comme un rapport moral. L'insistance des syndicalistes soulignent sur l'importance des droits des travailleurs ne fait qu'accentuer les craintes des travailleurs immigrés. Nous ne pouvons pas comprendre ce malentendu sans

⁷⁴³ Note du terrain 5 février 2012, Paris XIe arrondissement

faire référence à ce que l'anthropologue James Scott a qualifié d'*éthique de subsistance*⁷⁴⁴: une éthique propre à l'économie des paysans d'Asie du Sud. En étudiant les émeutes des paysans en Asie du sud-est, James Scott démontre que dans un système économique proche de l'économie de subsistance, les paysans, vivant dans une crainte constante de la faim, tendent à éviter le risque et à maximiser leur sécurité. La subsistance étant l'objectif central des acteurs, la perception que les paysans ont des élites ne se présente ainsi pas tant en termes d'exploitation, qu'en termes d'obligations morales et de réciprocité. James Scott explique ainsi la condition de révoltes collectives:

« The central goals envisioned by peasants are often limited – even if the means employed may be unlimited. They take up arms less often to destroy elites than to compel them to meet their moral obligations. Whereas shared of the paternal normative structure remains, peasants often invoke it; where such a restoration is inconceivable, peasants often attempts to drive out the collectors of taxes and rents. .. Regardless of the particular form it takes, collective peasant violence is structured in part by a moral vision, derived from experience and tradition, of the mutual obligations of class in society. The peasant's idea of justice and legitimacy, our analysis suggests, is provided by the norm of reciprocity and the consequent elite obligations to guarantee – or at least no infringe upon- the subsistence claims and arrangements of the peasantry. Thus, a central feature of the peasant's reaction to the violation of his rights is its moral character. ⁷⁴⁵»

L'univers mental des paysans décrits par Scott est éclairant pour comprendre la structure morale de la justice et de la légitimité chez les travailleurs immigrés. Pour les salariés sans-papiers préoccupés par la crainte du chômage et de la faim, le rapport entre employeurs et travailleurs sans-papiers, de leur point de vue, ressemble moins à un rapport salarial qu'au rapport entre élites communautaires et paysans à la marge de la survie. Bien qu'ils admettent l'existence de l'exploitation *de facto*, les travailleurs demeurent sceptiques face à l'appel de grève de la CGT – non seulement ils préfèrent éviter le risque de se retrouver au chômage sans être régularisés, mais le sentiment d'être ensemble dans un secteur d'économie exclue renforce la légitimité du discours patronal à leur égard.

Ces deux réunions ne sont qu'un exemple illustrant le « rendez-vous manqué » entre les travailleurs sans-papiers chinois et la CGT. Même les

⁷⁴⁴ SCOTT, James C. *The moral economy of the peasant: Rebellion and subsistence in Southeast Asia*. Yale University Press, 1977.

⁷⁴⁵ SCOTT, James op.cit. P.188

travailleurs ayant obtenu leur régularisation semblent tout à fait ignorants du droit du travail, et continuent toujours d'expliquer les choses par la particularité de la « culture » chinoise et des « pratiques des migrants ». En revanche, ils ne parviennent ni à développer une conscience du droit, ni à reconnaître l'existence de structures d'exploitation. La CGT finit ainsi par abandonner le projet de mobilisation des salariés sans-papiers avant l'élection présidentielle⁷⁴⁶, tout en poursuivant d'autres travaux routiniers avec les adhérents. L'Union Locale du 9^e continue à accueillir des immigrés, et les travailleurs chinois peuvent aussi solliciter d'autres structures en cas de nécessité, mais l'éducation politique reste marginale et le service de la CGT se limite à l'aide juridique et légale quant aux droits de séjour et de travail. Fin 2013, imprégnée par un sentiment d'impuissance et d'épuisement, l'union locale de la CGT 9^e met fin formellement à son travail avec les salariés sans-papiers chinois⁷⁴⁷.

6.4.2 La pertinence de l'ethnicité : le cas de la grève des manucures chinoises en 2014



⁷⁴⁶ Outre l'échec de la mobilisation dans la communauté chinoise, d'autres facteurs politiques contribuent à expliquer la renonciation à l'Acte III. Apparemment, au sein du Front de gauche, l'opinion de Jean-Luc Mélenchon sur l'effet d'une mobilisation des sans-papiers est mitigée.

⁷⁴⁷ Dans son annonce publiée le 26 décembre 2013, Claude annonce : « Les difficultés au sein de la CGT pour le traitement, le travail et l'aide à apporter aux travailleurs sans-papiers sont toujours très présentes. L'UL CGT du 9^e a très longtemps suivi sa ligne de conduite qui était de continuer à être aux côtés des travailleurs sans papiers de façon générale sans tenir compte des contraintes géographiques. Mais cette ligne n'est plus tenable. Les derniers mois l'ont démontré. En effet une Union Locale est une structure trop petite, ne permettant pas d'accueillir une population aussi importante avec des difficultés aussi grandes que celles des travailleurs sans papiers d'origine asiatique. Le travail effectué au cours des trois dernières années n'a cependant pas été inutile, en effet ensemble nous avons réussi à démontrer que la mise en place d'un travail spécifique pour une communauté de langue et de tradition. Ce qui leur permettra enfin de s'engager sur le chemin de la régularisation. »

Environ deux ans après la tentative avortée de la CGT d'organiser une grève, une action surprenante modifie radicalement l'image des travailleurs chinois. Le 3 février 2014, cinq salariés chinois – quatre femmes et un jeune homme⁷⁴⁸ travaillant dans un salon de manucure dans le quartier de Château d'eau se mettent en grève en raison du fait qu'aucun salaire ne leur a été versé depuis deux mois. Après quelques hésitations, ils finissent, au bout d'une semaine, par contacter la CGT, par l'intermédiaire d'un ancien gréviste chinois du mouvement de 2009. Le 10 février, des militants de la CGT arrivent dans le salon et annoncent son occupation. Deux coiffeuses ivoiriennes qui travaillent à l'étage du salon rejoignent aussi la lutte. Dans les deux mois qui suivent, la grève fera l'objet d'une couverture importante dans les médias⁷⁴⁹. Le 24 avril, les sept grévistes, qui travaillaient tous au noir avant, obtiennent tous des récépissés. La CGT annonce la fin de l'occupation et la victoire du mouvement.

Ayant eu l'occasion de suivre de très près le quotidien de cette grève en tant qu'interprète, je n'ai cependant pas l'intention ici de retracer précisément la chronologie du mouvement⁷⁵⁰. Dans cette partie, je voudrais surtout analyser les éléments qui ont déclenché le mouvement et utiliser ce dernier comme un contre-exemple à l'expérience de syndicalisation présentée plus tôt dans ce chapitre. Les reportages diffusés dans les médias soulignent tous le caractère « inédit » de cette rébellion de travailleuses chinoises à Paris. Je m'intéresse ainsi à la question suivante : quels sont les facteurs permettant d'expliquer le déclenchement de cette grève ? Certes, les contacts noués entre la CGT et les immigrés chinois depuis 2009 ont construit la base de la collaboration. Cependant, l'observation de la première soirée de la grève montre que le rapport racialisé expérimenté au quotidien par ces employées chinoises dans leur travail et la colère des salariées sont des facteurs tout aussi cruciaux pour expliquer le déclic de la mobilisation.

⁷⁴⁸ Malgré la participation d'un jeune homme, la grève a été largement perçue par les médias ainsi que par les militants comme une lutte de femmes. Nous proposons donc de documenter cette grève par le prisme du genre et ainsi de féminiser les sujets dans les parties suivantes.

⁷⁴⁹ Voir (parmi d'autres) : Sylvain Mouillard, « Sans salaire, les sans-papiers du salon de beauté se rebellent », *Libération*, 26 février 2014. Gaylor Van Wymeersch, « Paris, première grève des manucures chinoises », *France Inter*, 20 Mars 2014. Fanny Doumayrou, « La lutte au bout des ongles », *L'Humanité*, 20 février 2014. Elise Vincent, « A Paris, révolte inédite de Chinoises sans-papiers », *Le Monde*, 22 mars 2014.

⁷⁵⁰ Pour une vision d'ensemble du mouvement, voir Sylvain Pattieu (avec la collaboration de Ya-Han Chuang), *Beauté Parade*. 2015, Editions Plein Jour.

« Les Blacks nous méprisent, c'est tout ! »

10 février 2014, Première nuit de grève. 19h30, je suis sortie du métro Château d'eau. En arrivant à l'adresse du 50 boulevard de Strasbourg⁷⁵¹, de loin, je reconnais la silhouette de Daniel, assis tranquillement sur un fauteuil près de la porte. Sur la vitrine est déployé le drapeau rouge de la CGT. Cela me donne un drôle de sentiment. Il a fallu attendre trois ans pour réussir à lancer cette première grève de salariés chinois. Pourtant, cette grève historique ne donne nullement l'impression d'être révolutionnaire : pas de bruit, pas d'échauffourées ; elle est marquée au contraire par une certaine tranquillité, à l'image de l'attitude calme et contemplative de Daniel. Lorsque j'entre dans le salon, j'ai à peine le temps de dire bonjour à Daniel, une voix familière m'appelle : « Yahan ! » Je regarde les deux femmes devant moi : ce sont justement Shan et Hui ⁷⁵², que j'ai perdues de vue depuis presque deux ans...

« Tu les connais ? » me demande Daniel. Je hoche la tête. Je suis assise et Shan commence à m'expliquer ce qui s'est passé : deux mois de retard pour le salaire, la disparition du patron, etc. Et le plus grave, me dit-elle, c'est qu'en ce moment, « c'est le nouvel an chinois ! On n'a pas d'argent à envoyer en Chine... »

« Au début du mois de janvier, on lui a demandé notre salaire de décembre. Au début il l'avait promis pour le 10, et ensuite pour le 12, puis le 15... Au Nouvel An chinois (le 30 janvier), on n'avait toujours pas reçu notre salaire alors qu'on a travaillé tous les jours en décembre ! »

Du coup, elles ont appelé Yufeng, une veille connaissance de son conjoint, originaire de Guangzhou. « On a rencontré Daniel à Montreuil jeudi dernier avec Yufeng. Ensuite, vendredi, nous sommes tous les cinq allés voir Daniel, et il nous a alerté que ça serait pour aujourd'hui. A 13h, ils sont arrivés et ils ont expliqué la situation aux coiffeuses à l'étage, pour qu'elles partent. Ensuite on est restées ici sans travailler jusqu'à maintenant.»

« Le patron n'a rien dit ? » je demande.

⁷⁵¹ Le 7 février, j'ai reçu l'appelle de Daniel, qui me demande l'aide pour traduire un tract en chinois. Le soir, je reçois un tract très court qui explique leur action :

« *Ras-le-bol du travail "au noir"!*

Elles veulent cotiser

Elles veulent être régularisées!

Embauchés depuis quatre ans, trois ans et plus d'un an, non déclarés parce que sans papiers, cinq employés du salon de coiffure du [l'adresse] ne sont plus payés depuis deux mois.

Ces salariés d'origine chinoise et en France depuis plusieurs années ont donc décidé de se mettre en grève pour obliger leur patron à leur verser ce qu'il leur doit. Depuis maintenant plus d'une semaine, elles sont présentes tous les jours dans le salon, mais ne travaillent pas.

Comme leur patron ne veut toujours pas entendre raison, avec les militant-e-s de la CGT (la Confédération et l'Union locale), elles ont décidé de dénoncer publiquement les conditions de surexploitation dans lesquelles elles sont maintenues.

En même temps que le versement de leur salaire, ils exigent de leur patron qu'il remplisse les documents nécessaires au dépôt d'une demande de régularisation auprès de la Préfecture.

Leur combat pour être déclarés, leur combat pour être régularisés, c'est aussi le combat de toutes les travailleuses et de tous les travailleurs sans-papiers contraints par leur patron de travailler "au noir" parce qu'ils n'ont pas de "titre de séjour valable".

N'hésitez pas à venir les soutenir au [adresse]

Paris le 10 février 2014.»

Intriguée par une telle grève un précédente des travailleurs chinois, je me suis donc rendue dans la boutique par pure curiosité, sans connaître le processus de la préparation de la grève.

⁷⁵² Sur le parcours migratoire de Shan, voir Chapitre I.

« Le patron, il se cache chez lui. Mais son petit frère est dans le magasin en face. Ce magasin-là aussi appartient au patron, il a deux commerces.»

Vers 20h, le petit frère d'Ali arrive avec une femme. Portant une paire de lunettes de soleil, avec une chemise bleu marine, il a un style assez dilettante. Il dit bonjour à tout le monde poliment et ensuite rejoint le fond du magasin pour se mettre derrière le comptoir. Sa femme le suit. Ils classent les dossiers derrière le comptoir tout en observant attentivement les grévistes. Shan et les autres n'ont pas l'air de s'inquiéter. « Ils vont rien faire ». Elle me rassure.

Pourtant, à ce moment-là un autre homme d'origine africaine arrive, affichant un air beaucoup plus menaçant. Il entre dans le magasin sans un mot. Après un échange très rapide avec le frère d'Ali, il s'approche de Daniel : « CGT, qu'est-ce que c'est la CGT ? Il n'y a pas la place pour la CGT ici. » A peine finie sa phrase, il enlève déjà le drapeau de la CGT et le met par terre. Daniel : « Ici c'est un lieu de grève. Les salariés vont rester ici car ils ont des conflits de salaire avec l'employeur. Nous n'allons pas quitter les lieux avant que le conflit soit résolu. »

« Mais qu'est-ce que je fais, moi ? Je dois fermer le magasin. Le patron n'est pas là et eux ils peuvent revenir demain. Tu crois que tu peux rester ici ? A quoi ça sert de rester ici ?? Partez ! » Il hausse la voix.

« Non, je vous ai déjà expliqué, c'est un lieu d'occupation. Nous ne quitterons pas cet endroit à moins que le patron vienne pour régler le problème avec les salariés. Il leur doit deux mois de salaire et les salariés sont ici pour l'attendre. » Daniel garde son calme.

« Ça suffit ! Vous, les Blancs, vous n'avez rien à faire ici ! » Il crie ces phrases et se rapproche de Daniel, comme s'il voulait le frapper. Le frère d'Ali arrive en courant pour l'en empêcher, tant qu'il en est encore temps. Daniel explique encore : « Ce n'est pas un problème entre les Blancs et les Africains. Il ne faut pas me traiter comme un raciste ... »

Pour calmer le conflit, le frère d'Ali pousse l'homme en dehors du salon. Il met sa main sur l'épaule de l'homme et le pousse lentement jusqu'à ce qu'ils quittent le salon. Sur le trottoir, une discussion s'engage entre les deux hommes. L'homme semble se calmer petit à petit et quitte le salon. Maintenant, c'est la femme du frère d'Ali qui s'approche de Daniel pour négocier avec lui, de manière beaucoup moins menaçante. Elle répète la même question, avec une innocence affectée : « Le patron n'est pas là. Même si vous restez, il ne va pas rentrer tout de suite. Est-ce que ça ne serait pas mieux que vous laissiez les salariés rentrer chez eux et que vous reveniez demain ? »

Daniel lui explique à nouveau la situation, avec un calme imperturbable. Elle change alors de stratégie en évoquant le « coût » de l'occupation : « Mais vous ne pouvez pas rester ici toute la nuit. Qui va payer l'électricité et le chauffage ? »

« Ce n'est pas la question essentielle, Madame. Ce que nous demandons, c'est que le patron vienne pour rembourser les salariés. Plus tôt il viendra, plus tôt on pourra partir. »

Shan me glisse, en me prenant la main : « On n'est pas cons, si on part ce soir, on ne pourra pas rentrer au magasin demain ! Bien sûr qu'on va rester ici ! »

La dame continue à insister qu'elle n'a pas la moindre idée de quand Ali va revenir : « (Mais) ça sert à rien que vous restiez s'il ne revient pas ... »

« On va attendre jusqu'à ce qu'il vienne » Daniel insiste. « Ici c'est un lieu de conflit avec les salariés. On règle le problème avec la méthode du syndicat. »

« Mais on leur avait proposé des solutions ! » Elle commence à lever le ton.

« Non, c'est pas une solution de continuer à travailler en attendant que le patron arrive. La solution qu'on veut, c'est que les salariés aient leur deux mois de salaire immédiatement. Ils ne peuvent pas continuer à travailler sans être payés. »

« Donc, vous allez dormir ici et manger ici ? » Daniel lui répond d'un hochement de tête. Elle se tourne vers les manucures en disant : « J'espère que vous faites bien la cuisine alors. » On sent l'ironie, la moquerie et le mépris pointer dans sa voix. Regardant Hui et Shan, elle ajoute : « Je suis triste qu'on en arrive là ». Elle hoche la tête, avec une tristesse feinte. « Je suis vraiment triste ». Pas un seul salarié ne lui répond. Peut-être sont-ils indifférents à ses provocations, ou peut-être simplement en raison de l'incompréhension du français. Elle regarde encore Hui : « Et toi, tu parles français maintenant ? » Pas de réponse. Elle est ainsi partie. Le calme revient après ces moments de tension. ⁷⁵³ »

Ce qui frappe dans cette scène est la manière dont la lutte des salariés est perçue par tous les acteurs comme un conflit ethno-racial. L'expression la plus évidente de cette attitude est sans doute quand l'homme indique que « *vous, les Blancs, vous n'avez rien à faire ici* ». Il considère clairement que le quartier de Château d'eau appartient aux Noirs et qu'il a ainsi un fonctionnement propre, répondant à ses propres normes. Nous remarquons aussi que les salons de manucure partagent une structure morale similaire à celle des restaurants chinois – ce sont aussi de petites entreprises familiales basées sur l'économie informelle et imprégnées par la gestion relationnelle⁷⁵⁴. C'est pourquoi la belle-sœur de l'employeur a souligné que « nous leur avons proposé des solutions ». Dans ce contexte où les employeurs sont habitués à gérer le mécontentement des salariés par des solutions de circonstance, l'arrivée de la CGT apparaît comme une infraction aux règles morales qui prévalent dans cet univers de travail.

De leur côté, les salariés, en expliquant les raisons de leur grève, ne cessent de répéter que « les Blacks, ils nous méprisent »⁷⁵⁵. Plutôt qu'interpréter le

⁷⁵³ Notes de terrain 10 février 2014, Paris Xe arrondissement

⁷⁵⁴ Il semble que cette gestion ne soit pas inconnue du monde extérieur. Le 23 février, le maire du Xe arrondissement a convoqué une réunion avec les grévistes et les militants de la CGT. Au cours de la réunion, le maire a indiqué clairement qu'il existait un « système du Château d'eau » qui s'appuie sur la réciprocité et l'économie informelle. Il a souligné aussi que les entrepreneurs d'origine africaine évitent d'avoir des contacts avec le monde extérieur : « l'an dernier, lorsque le musée du Quai Branly organisait une exposition sur les cheveux, ils ont contacté l'association des commerçants. Mais ils ont refusé de participer. Ils préfèrent de rester les plus discrets possible. » (Notes de terrain 23 février 2014)

⁷⁵⁵ De même, le soir du 10 février, après le départ de la dame, Shan m'a invité à dîner chez deux de ses amis, un couple originaire de la même région qu'elle qui habite à deux pas du piquet de grève. Quand on arrive, ce couple nous dit tout de suite, « Vous avez bien fait ! Les Blacks ils nous ont fait trop du mal, à nous Chinois ! Il faut pas continuer à tolérer la maltraitance. » (Notes de terrain 10 février 2014)

mépris ressenti par les salariés comme le signe d'une hostilité *a priori* envers les salariées chinoises, il vaut mieux le comprendre comme celui d'un stigmaté lié à leur statut de sans-papiers et à leur faible niveau de français, ce qu'illustre bien la remarque de la belle-sœur de l'employeur, « tu parles français maintenant ? ». Ces expériences quotidiennes de la honte et de l'infériorité se transforment en colère, et le ressentiment atteint des paroxysmes quand l'employeur ne paie pas ses employés au moment du nouvel an chinois. C'est pourquoi Hui, qui travaille dans le salon depuis plus de cinq ans, souligne à plusieurs reprises au cours de cette soirée :

« Nous lui avons déjà dit, que c'était bientôt le nouvel an chinois, et qu'on a besoin d'argent pour envoyer à la famille en Chine. Mais il ne nous paye toujours pas. Si ce n'est pas du mépris, qu'est-ce que c'est ? Il est gonflé. Il nous méprise. ⁷⁵⁶»

Hui n'accuse pas son patron de racisme. Son mécontentement est dû au fait que l'employeur viole ses obligations morales. Elle interprète le retard de paiement comme du mépris parce que, selon elle, après cinq ans de travail commun, l'employeur **devrait** savoir que c'est important pour les salariés d'avoir de l'argent au moment pour fêter le nouvel an chinois. Il s'agit d'une obligation réciproque – « *Nous travaillons comme des fous en décembre, sans même un jour de congé, et pourtant il nous laisse passer le nouvel an chinois sans argent* ⁷⁵⁷ ». Le témoignage de Shan atteste de la signification morale qu'elle attache à ce travail :

« Tu vois tout ce liquide dissolvant ? Tu te rends compte comment il est agressif ? Quand je travaille trop, j'ai mal à la gorge le soir. Nous travaillons toutes en risquant notre vie ! Et pourtant il ne nous paye pas, c'est inacceptable ça ! ⁷⁵⁸»

D'une façon similaire aux paysans de Cochinchine qui se révoltent contre l'augmentation des taxes dans les années de récession économique⁷⁵⁹, les employées considèrent que ne vouloir pas payer les salaires après le nouvel an chinois seulement est un acte méprisant et injuste, une action qui remet en cause le contrat moral entre l'employeur et eux. C'est ainsi le non-respect d'obligations morales qui déclenche la colère des salariées. La violation de cette obligation morale est ensuite traduite par les salariés en termes de mépris racial. La

⁷⁵⁶ Notes de terrain du 10 février 2014

⁷⁵⁷ Notes de terrain 11 février 2014.

⁷⁵⁸ Notes de terrain *ibid.*

⁷⁵⁹ Scott *op.cit* p. 122-126, "The depression rebellion".

résistance des travailleurs peut être perçue par certains acteurs comme une confrontation aux caractères ethniques. Bien que dans une situation de faiblesse – sans-papiers, payés au noir et sans preuve de travail – ils se révoltent. Cependant, si le déclencheur de la grève est purement un conflit du travail, il est clair que la différence ethnique entre l'employeur et les employés incite les acteurs, sauf des syndicalistes, à interpréter la grève comme une tension ethno-raciale. Plusieurs jours après le lancement de l'occupation du salon, la situation semble toujours bloquée.

Cette condition poursuivie dans les journées suivantes. La tension ethno-raciale sous-jacente est d'autant plus tangible. Plusieurs manucures employées dans d'autres salons viennent pour apporter leur soutien aux grévistes, elles pensent toutes que la révolte des manucures aura une influence déterminante sur l'avenir de leurs conditions de travail. On peut percevoir la tension dans les propos d'une manucure qui m'a apostrophée le 21 février, quand j'allais au piquet de grève :

« 21 février 2014, 11h. En route pour aller au 50 boulevard de Strasbourg, j'ai croisé Wanjun, qui travaille dans une boutique plus proche du métro. En m'apercevant, elle est sortie en courant du salon.
'As-tu des nouvelles ?'
'Non, rien de concret.', je réponds. 'Y a-t-il aussi une tentation de grève chez vous ?'
'Non, notre patron est très bien, il paie à l'heure.'
'Vous avez de la chance alors !'
'Oui, mais il faut quand même qu'ils gagnent. Sinon, nous, les Chinoises qui travaillent dans le quartier, on va souffrir encore plus ! Ils vont nous mépriser encore plus !!'⁷⁶⁰»

Le quatrième jour de grève, un nouvel événement change la donne. Deux coiffeuses ivoiriennes se présentent aux militants de la CGT. Elles expriment leur volonté de rejoindre la grève. Les militants convoquent une réunion avec les grévistes pour demander leur opinion. Ils considèrent cela comme une occasion de transformer le cadre et l'ambiance de la grève, en passant d'une lutte de « salariés chinois contre un patron africain » à une « lutte des salariés » :

« Marie⁷⁶¹ explique la situation aux manucures : on a regardé le dossier du patron, on a trouvé qu'il avait beaucoup de dettes. On soupçonne qu'il avait planifié de partir et de laisser couler le bateau. Donc on a une idée à discuter avec vous.

⁷⁶⁰ Notes de terrain 21 février 2014, au boulevard de Strasbourg, Paris Xe arrondissement.

⁷⁶¹ Militante active de l'Union Locale de la CGT, Paris Xe arrondissement.

Daniel : on a besoin de sous pour rester longtemps. De plus, maintenant on sent un peu une menace dans le quartier, donc je propose qu'on recommence à travailler à partir de samedi. Mais on va travailler différemment – l'argent sera partagé. On va travailler dans une logique militante.

Les grévistes hochent la tête.

Marie : Une autre chose c'est que les coiffeuses ivoiriennes voudraient nous rejoindre aussi. Bien sûr, on va leur demander de faire grève, de dormir ici... mais avant tout, on n'oublie pas que c'est VOTRE lutte. Est-ce que vous êtes d'accord ?

Hongyin : Si vous pensez que c'est bien, c'est bien.

Shan : Mais je me méfie un peu. Je ne sais pas si elles pourraient rester solidaires.

Marie : On pense que c'est plutôt une bonne idée, **parce que ça permet de transformer la lutte en une lutte de salariées, une lutte de femmes. Comme ça l'ambiance serait plus détendue, aussi, il y aura moins de tension dans le quartier.**

Shan : Oui je comprends... Ce qui compte c'est qu'elles puissent rester solidaires avec nous.⁷⁶² »

Deux décisions cruciales sont ainsi prises après cette réunion : l'autogestion du salon et la participation de deux coiffeuses ivoiriennes à la lutte. De plus, la disparition de l'employeur oblige aussi les militants à focaliser leurs revendications sur la régularisation des grévistes seulement. Dans les deux mois qui suivent, le salon s'entretient ainsi par le soutien des militants et des clients habitués, jusqu'au ce que les sept salariées soient régularisés.



Photo 6.4 : les clientes qui soutienne des « manucures solidaires » des grévistes.

L'absence de formation au syndicalisme a été la principale faiblesse du travail de recrutement dans l'union locale du IX^e arrondissement. Dans la grève de Château d'eau, la prolongation du mouvement motive non seulement les salariés à apprendre la langue française⁷⁶³, mais crée aussi un cadre de

⁷⁶² Notes de terrain 13 février 2014

⁷⁶³ L'apprentissage de la langue française a été un critère important pour la régularisation de ces grévistes. Depuis le début de la grève, les militants de la CGT ne cessent de rappeler aux salariés

socialisation politique : les grévistes développent au cours de la grève leur connaissance de la culture politique française, des différents partis politiques au fonctionnement syndical.

Par exemple, le 12 mars, une conférence de presse accueille des militants de divers groupes de gauche. Ce jour-là, les manucures m'ont posé des questions sur les appartenances politiques des militants présents. Comme en outre la grève a lieu pendant la campagne des élections municipales, les occasions ne manquent pas aux syndicalistes pour expliquer l'enjeu que constitue le soutien du Parti Socialiste. Durant la conférence de presse du 12 mars, les manucures étaient surprises de découvrir l'éventail des groupes politiques de gauche. Lorsque je leur ai expliqué quelles étaient les appartenances politiques des militants présents, elles sont très étonnées : « Mais il y a un Parti Communiste en France ? Et ils nous soutiennent ? » Alors que le Parti Communiste Chinois est de plus en plus assimilé à un pouvoir politique qui défend les riches, la prise de position du Parti Communiste Français est apparemment une surprise pour elles. Cette expérience suscite aussi leur intérêt sur le système du multipartisme en France. Par la suite, durant la saison des élections municipales, les grévistes m'interrogent souvent sur la position des différents partis politiques.

D'ailleurs, en comparaison avec leur expérience de travail dans la Chine post-réforme, les grévistes sont d'autant plus frappés par le fait qu'en France les syndicats défendent réellement les droits des travailleurs. Comme l'a dit Hongyin, interrogée par un journaliste « Avez-vous une idée de ce que c'est qu'un syndicat, en Chine ? » :

« J'ai travaillé dans une entreprise de construction en Chine, et il y avait aussi un syndicat. Comme j'étais la plus éloquente, on m'a élue comme représentante du syndicat. Mais le responsable du syndicat ne prend pas en compte les revendications des ouvriers. Quand j'essayais d'exprimer les besoins des ouvriers, au lieu de m'écouter, le responsable m'a demandé de

l'importance de bien apprendre le français. Afin d'inciter les salariés à communiquer en français, les militants présents répètent souvent des mots de vocabulaire, leur posent des questions, ou encore répètent des anecdotes. Par exemple, Shan prononce tellement mal le français que, quand elle disait 'il n'y a pas de souci', on entendait 'il n'y a pas de sushis'. Ceci est devenu la blague préférée des militants, qui l'ont souvent répétée en mangeant ou en discutant avec Shan. De même pour Xiaoqian : le jour où elle est allée à la préfecture pour retirer sa carte de séjour, elle a compris la question 'Vous avez combien d'enfants' comme 'depuis quand vous êtes en France ?'. Elle a ainsi répondu '2005'. C'est devenu une autre anecdote qu'on répétait souvent dans le quotidien de la grève. Ces anecdotes sont aussi marquantes pour les grévistes que pour les syndicalistes. A tel point que, le 26 avril, quand les militants de la CGT annoncent la réussite de la grève, exaltée, Xiaoqian répète « 2005, 2005 ! » aux militants avec un sourire éclatant.

calmer les ouvriers pour qu'ils cessent de se plaindre. Rapidement, j'ai démissionné, car je ne me sentais pas qualifiée en tant que représentante.⁷⁶⁴»

En revanche, pour les autres manucures qui travaillent à Château d'eau, même si l'action collective n'est pas facile à se lancer, la réussite de la lutte crée une véritable inclination pour adhérer à la CGT. D'un côté, coincées dans l'irrégularité, la puissance d'agir des manucures reste cantonnée par le régime informelle de l'économie de service, Yuwen, une manucure embauchée au même quartier, dans la première semaine de grève : « *C'est vraiment pas facile ce qu'elles font ! Chez nous, même si j'aimerais bien faire grève, ça ne serait pas facile de convaincre tout le monde. Mes collègues n'ont pas un courage pareil et elles préfèrent attendre.* ». D'un autre part, ceci n'empêche pas les manucures d'adhérer à la CGT pour les raisons liées aux papiers ou à la protection du droit du travail. Comme le révèle par l'interaction entre Marie et Shan ci-dessous :

« Shan : La fille, là, elle travaille comme manucure, comme moi. Elle veut la carte CGT. Elle veut la lettre de la CGT.

Marie : La carte CGT, c'est pas un grigri. Ça protège pas de l'expulsion. Ça protège pas de grand-chose. Au mieux, si le policier qui te contrôle est sympa, ça peut éviter d'aller au commissariat. Moi je ne veux pas illusionner les personnes qui veulent se syndiquer.

Shan : Elle travaille depuis trois ans. Le patron il peut lui faire des fiches de paye.

Marie : Trois ans, c'est difficile. Si tu te declares, tu dois le dire à la préfecture. Il faut avoir cinq ans, ou presque cinq ans. Là, on peut faire de façon rétroactive des fiches de paye. Cinq ans, c'est six mois de fiches de paye. Trois ans, c'est douze mois, c'est beaucoup plus compliqué, c'est risqué. La préfecture, tu leur donnes ton nom, ton adresse⁷⁶⁵. »

La grève de Château d'eau s'inscrit effectivement dans une continuité du mouvement de sans-papiers organisé par la CGT depuis 2008. Comme l'affirme Hervé, membre important du collectif Droit des Migrants : « Ce n'est pas un hasard. C'est le fruit de toute une construction et de la prise du contact qui a permis la grève.⁷⁶⁶ » C'est grâce au contact préétabli depuis le mouvement de 2009 que les manucures ont envisagé la CGT à l'occasion de leur conflit. Par la suite, un effet de boule de neige se reproduit : de nombreuses manucures chinois embauchées dans le salon de Château d'eau se sont syndiqués à l'union locale du

⁷⁶⁴ Notes de terrain du 21 mars 2014.

⁷⁶⁵ Sylvain Pattieu *op cit*.

⁷⁶⁶ Notes de terrain 8 avril.

10^e arrondissement. De surcroît, une nouvelle grève des manucures a commencé le 22 mai 2014 pour contester le retard de paiement, qui fut le deuxième dans la même année. Ces événements révèlent une croissance de conscience des droits parmi les manucures chinoises grâce à la grève du 50 boulevard Strasbourg.

La comparaison entre la grève des manucures et l'échec de la mobilisation de 2012 auprès des travailleurs chinois est particulièrement frappante et permet de renforcer notre argument sur le rôle de l'appartenance ethnique dans la mobilisation de travailleurs immigrés. Dans la tentative de 2012, l'appartenance ethnique sert à légitimer le discours essentialiste d'une « culture partagée du travail » et incite les salariés à accepter des conditions de travail exigeantes, les dissuade de se rebeller sans abus patronal. Dans le cas de Château d'eau, au contraire, face à l'abus évident de l'employeur, la différence ethnique est un catalyseur de révolte. Elle diminue la pression morale de la grève dans l'univers clos du travail et permet, au contraire, de travailler avec l'employeur co-ethnique, à former le sentiment d'alliance.

Conclusion

L'expérience de l'organisation de la CGT avec les travailleurs sans-papiers permet de renouveler notre vision sur la façon dont l'intégration politique des immigrés peut passer par une organisation syndicale.

Durant la rencontre entre la CGT et les travailleurs chinois, même si la CGT n'a jamais explicitement creusé la racialisation ou l'ethnisation des rapports de classe pour les travailleurs immigrés⁷⁶⁷, plusieurs caractéristiques des travailleurs chinois – de la barrière linguistique aux pratiques massives de travail dissimulé par leurs employeurs ethniques – empêchent l'intégration des immigrés chinois dans la structure nationale de la CGT, et obligent les militants à adopter une approche « communautaire » face aux travailleurs chinois demandant de l'aide. Ce « syndicalisme communautaire » inattendu engendre des conséquences ambivalentes. Comme le prouvent des études dans d'autres pays, le *community organising* ne consiste pas en une nouvelle forme du syndicalisme, mais aussi en l'établissement de nouvelles alliances avec des institutions

⁷⁶⁷ Dans tous les tracts, la question des travailleurs sans papiers est décrite comme une question des droits, et la légitimité du mouvement est ainsi venant de créer un marché de travail plus juste.

communautaires, voire les institutions du village d'envoi⁷⁶⁸. Dans notre cas, il s'agit de l'entrepreneur co-ethnique, qui accepte de collaborer avec les syndicats pour la régularisation, une cause consensuelle. Cette alliance oblige les entrepreneurs à s'accommoder aux normes françaises, à abandonner les pratiques illégales de travail et à déclarer les travailleurs. Cependant, l'échec de la mobilisation politique en 2012 montre aussi la limite de cette socialisation politique : la conscience des lois n'a pas pu se transmettre à la conscience de droits. L'acceptation de la loi française demeure instrumentale. A travers différentes étapes de ce mouvement politique, la CGT tient à rappeler aux travailleurs chinois qu'ils font partie des travailleurs de France, ayant les droits de la sécurité sociale, d'être déclarés, et aussi de manifester et de se révolter quand leur employeur viole le code du travail. Cependant, plus le syndicat souligne l'égalité de droit des travailleurs en France, plus les salariés chinois affirment un rapport singulier aux employeurs et au travail.

L'incapacité pour les travailleurs de s'identifier aux discours universalistes de la CGT dévoile surtout la manière dont leur capacité d'agir est conditionnée au sein de l'économie ethnique. Revenons ainsi sur la manifestation du 1^{er} mai 2013 mentionnée au début du chapitre : quand les militants de la CGT, inspirés par les vagues de grèves en Chine, créent le slogan « En France comme en Chine : meilleur salaire, meilleure condition de travail, plus de respect pour les travailleurs », une différence cruciale des organisations du travail est pourtant ignorée : en Chine, les ouvriers en grève sont dans des usines tayloriennes, où il est encore possible de tisser une identité collective des ouvriers et ainsi d'articuler les résistances. Or, les travailleurs immigrés en France, contraints par de très petites entreprises, n'ont pas la même marge de manœuvre que les premiers. Sans une compréhension complète du fonctionnement de l'enclave ethnique ou de la singularité des travailleurs informels, cette conscience paraît insuffisante pour produire des stratégies d'organisation des travailleurs chinois.

Ce raisonnement n'a pas l'ambition essentialiste de dresser un portrait docile des travailleurs chinois. En effet, la CGT n'a pas totalement ignoré de cette réalité particulière. Dans chaque réunion avec des travailleurs, voire dans les

⁷⁶⁸ Janice Fine *op.cit*

réunions publiques sur l'organisation des immigrés, les militants souvent s'excusent, moitié pour plaisanter moitié sincèrement, de ne pas être capables de communiquer en chinois⁷⁶⁹. Toutefois, il ne suffit pas d'expliquer l'échec de la mobilisation par la différence culturelle ou linguistique. Il s'agit surtout d'un rapport singulier né dans le quotidien du travail qui empêche les salariés de s'exposer à la culture civique de la France. Pour la plupart des salariés embauchés par leurs employeurs co-ethniques, « être travailleurs chinois » n'est pas seulement une catégorie biologique ou culturelle : il s'agit aussi d'une adhésion économique qui définit une série des normes fondés autour de l'activité économique intra-communautaire. Désormais, du point de vue des travailleurs migrants, non seulement le rapport d'exploitation est souvent obscurci par l'hégémonie familiale englobant leur lieu du travail, même quand les travailleurs reconnaissent le traitement d'exploitation des employeurs, mais les actions syndicales paraissent incompatibles avec les grammaires morales de l'éthique de subsistance – le droit à la sécurité, la réciprocité et l'évitement du risque. L'intérêt économique participe et renforce les matériaux bruts de l'imagination communautaire. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un caractère essentialiste, mais 'une connaissance morale et de normes développées dans les pratiques quotidiennes des immigrés. En d'autres termes, les *politics of production*⁷⁷⁰ des migrants chinois sont un élément formateur du *poiltics of belonging*.

Notre observation paraît encore plus solide deux ans après, dans le cas de la grève de Château d'eau. Comme les entrepreneurs chinois, les employeurs des salons de coiffure de Château d'eau partagent des liens géographiques et familiaux et sont habitués à des pratiques d'économie informelle. Ils tissent des liens d'entraide. Le quartier des salon de coiffure correspondent ainsi parfaitement à la description d'une enclave ethnique. Cependant, dans le cas du conflit salarial, les manucures chinoises n'ont pas la pression morale pour ne pas

⁷⁶⁹ De même, à la conférence sur "la CGT et les travailleurs migrants depuis 1945" en Novembre 2012 (cité au début de cet article), Raymond Chauveau, qui s'occupe à la CGT du mouvement des travailleurs sans-papiers, a souligné la constitution de la CGT des migrants chinois en disant: «Nous avons déjà presque 1000 travailleurs chinois dans notre structure. Nous devons admettre que notre communication est encore limitée, parce que nous n'avons pas appris à parler le chinois ». Sans hésiter à admettre la faiblesse de l'éducation et de l'organisation des travailleurs, sa plaisanterie assume la responsabilité de l'union de reconnaître la différence et faire des efforts pour aborder les travailleurs.

⁷⁷⁰ BURAWOY, Michael. *The politics of production: Factory regimes under capitalism and socialism*. London : Verso, 1985.

se révolter. L'absence du lien ethnique partagé entre les employées et l'employeur permet donc de simplifier le caractère économique de conflit social. De surcroît, pour les entrepreneurs comme pour les travailleuses, dans le cas de Château d'eau, le syndicat joue le rôle d'un vecteur de normes de la société d'accueil. Non seulement les salariés grévistes ont pu assimiler la culture civique à travers le mouvement social, mais certains gérants de salon expriment également leur volonté de sortir du « système de Château d'eau » et de régulariser leur pratique entrepreneuriale⁷⁷¹. Les luttes des travailleuses sans-papiers peuvent ainsi dépasser l'utilité individuelle de la régularisation et devenir une action collective pour changer les pratiques économiques « communautaires ».

En somme, l'interaction entre la CGT et les travailleurs chinois révèle des caractéristiques paradoxales de l'économie ethnique. D'une part, pour les travailleurs et l'employeur co-ethniques, le rapport économique contribue à la construction d'une norme morale ethnicisée et à la perception de frontières communautaires. D'autre part, l'évolution du mouvement montre tout de même que ces normes et frontières ne sont pas toujours opaques : en promouvant la régulation juridique de la société moyenne, le syndicat peut aider les petits entrepreneurs ethniques à abandonner certaines pratiques habituelles de l'économie informelle en les rapprochant de la norme juridique de la société majoritaire.

⁷⁷¹ Par exemple, le 27 avril, le jour de la fin de grève au 50 boulevard Strasbourg, l'entrepreneur du salon à côté raconte qu'il préfère régulariser toutes ses salariées. « On peut pas continuer comme ça. Moi, j'aurais préféré donner des contrats de travail aux salariées. Parce qu'avec la pression de la police et de l'inspection du travail, on aura trop d'amendes à payer. Il vaut mieux payer les gens correctement, en leur donnant un salaire mensuel et un contrat de travail. » Ses propos montrent à quel point que la pression sociale de syndicat et des habitants peut changer l'habitude d'entrepreneurs, en les obligeant à suivre le code du travail.

Conclusion générale

A travers d'une enquête ethnographique dans différents espaces, nous avons exploré les divers rapports tissés entre les migrants chinois et plusieurs acteurs économiques, politiques, administratifs et associatifs, en France. De la participation à la vie locale au fait de la participation aux élections nationales pour ceux qui ont été naturalisés, en passant par des campagnes médiatiques anti-discrimination ainsi que l'adhésion aux syndicats et les manifestations, les migrants chinois font preuve d'une capacité d'apprentissage politique. Divers processus politiques montrent la façon dont ces migrants, parlant au nom d'une communauté immigrée en France, s'inscrivent dans des clivages sociaux lorsqu'ils se mobilisent. Leur visibilité et la conscience de constituer une minorité passent par divers processus à des logiques politiques et sociales variées. Puisque les expériences migratoires sont des sujets *par excellence* permettant de faire évoluer le concept de citoyenneté, force est de constater que les nouvelles expériences des migrants chinois à l'ère de la mondialisation conduisent à revisiter les réflexions sur la citoyenneté et l'intégration. Au moment de conclure cette thèse, nous souhaitons insister sur trois dimensions : les flux migratoires comme témoignages de l'histoire du pays d'émigration et point de départ de l'insertion dans le pays d'accueil, l'apprentissage politique par l'appropriation de l'espace urbain, et enfin, le sens d'appartenance communautaire.

1. Les migrants chinois : de l'immigration aux diasporas

Les chapitres I et II nous ont permis de mettre en exergue une communauté migrante dont l'évolution accompagne la transformation de la Chine. Selon le développement des réformes économiques, plusieurs vagues d'émigrants apparaissent et complexifient la communauté chinoise migrante à Paris. Les « aventuriers », tant d'abord symbolisent le prototype des migrants motivés par un projet d'enrichissement personnel lors de profonde mutation du communisme en Chine. Viennent par la suite des « naufragés », chassés par la privatisation des entreprises publiques dans les villes chinoises. Enfin, de nouvelles incitations à l'immigration émergent, entraînant une émigration qui

poursuive un idéal d'émancipation personnelle de nombreux enfants de naufragés.

Le développement de la Chine influence la construction identitaire des jeunes Français d'origine chinoise. Bien que leur connaissance sur la Chine soit souvent limitée, les expériences cosmopolites acquises durant leurs voyages en Chine conduisent à une prise de conscience sur leurs origines, voire leur « double appartenance ».

Différentes formes de liens transnationaux se créent ainsi entre la Chine et ses émigrants, participant à l'émergence d'un groupe diasporique.

2. Des citoyens aux citoyens : les villes en tant que terrain d'intégration

Dans les chapitres III, IV, V et VI, nous avons mis en lumière l'inscription urbaine des commerçants dans les quartiers de Popincourt et d'Aubervilliers qui favorise un apprentissage politique. Présents dans les secteurs qui attirent traditionnellement les migrants, notamment le textile, ces commerçants trouvent dans leur nombre et leur solidarité les moyens de créer une économie ethnique et un marché compétitif. Alors que la niche économique facilite l'accès au statut d'entrepreneur, leur concentration spatiale suscite les contestations du voisinage et force les migrants à dialoguer avec les riverains et les élus locaux. Ces échanges constituent la genèse des diverses formes de mobilisation collective. Qu'elles portent sur l'insécurité urbaine, la stigmatisation médiatique ou le droit au séjour, ces mobilisations mettent en lumière les discriminations ou les injustices subies par les immigrés chinois.

Dans la lignée de l'école de Chicago, notre observation de la trajectoire collective des migrants chinois montre que la ville demeure le terrain capital d'intégration des immigrés. C'est en côtoyant d'autres groupes ethniques dans les quartiers parisiens qu'une série de conflits émerge et oblige les migrants à composer avec les exigences du pouvoir local et des habitants. Selon nos observations à Belleville et Aubervilliers, participer aux affaires publiques du quartier s'avère un passage essentiel dans la construction du sentiment citoyen.

A ce titre, les « expériences publiques⁷⁷² » qu'ils connaissent au cours de leur parcours leur permettent de nourrir un sentiment et une volonté d'appartenance à la communauté politique de France.

Si une telle trajectoire – de la compétition, au conflit puis à l'accommodation, voire à l'assimilation⁷⁷³ – fait écho aux modèles de « cycle racial » proposé par Robert Park et Ernest Burgess, elle revêt une signification contemporaine qui appelle à remettre en question le nationalisme méthodologique sous-entendu par la théorie d'Intégration. Certes, la ville a toujours été, et certainement va continuer à être, l'espace principal d'installation des migrants. Toutefois, comme l'ont suggéré nombre d'études de la globalisation, les villes contemporaines ont été transformées par des réseaux économiques en un espace de circuit du capital déterritorialisé. A ce titre, il est difficile d'anticiper si le cycle du conflit et d'accommodation s'achèvera par une assimilation et intégration dans la société nationale. Si l'on observe l'implantation du commerce de gros en région parisienne, qu'elle passe par l'opposition aux riverains à Popincourt ou par l'accueil planifié de la mairie d'Aubervilliers, on constate que les grossistes ont été identifiés clairement comme des acteurs économiques mondialisés. A travers leur expansion graduelle à Aubervilliers, le commerce de gros non seulement transforme la ville en un point stratégique des réseaux mondiaux du commerce, mais insère aussi la ville dans le réseau diplomatique de l'Etat chinois par la signature d'accords d'échange. Alors que cet échange a rarement été contesté à Aubervilliers, la situation semble plus conflictuelle à Belleville. Ainsi, après la première manifestation dans ce quartier, les mairies PS cherchent à fidéliser les commerçants locaux afin de contrebalancer le contrôle de l'ambassade de Chine sur les entrepreneurs. L'intégration des migrants sur la scène politique française

⁷⁷² CEFAÏ, Daniel et PASQUIER, Dominique. *Les sens du public: publics politiques, publics médiatiques*. Presses Universitaires de France-PUF, 2003.

⁷⁷³ Je me permets d'utiliser ici le terme d'assimilation dans la mesure où il est également utilisé dans la littérature anglo-saxonne de sciences sociales, en m'éloignant dans des conceptions qui ont eu cours dans le débat public français à ce propos. Ainsi, j'entends par l'assimilation « un processus d'interpénétration et de fusion dans lequel des personnes et des groupes acquièrent la mémoire, le sentiment et les attitudes d'autres personnes et groupes et, en partageant leurs expériences et leurs histoires, sont incorporées dans une vie culturelle commune. » PARK, Robert Ezra et BURGESS, Ernest Watson. *Introduction to the Science of Sociology*. Chicago : University of Chicago Press, 1921, cité par ANDREA, Rea et TRIPIER, Maryse. *Sociologie de l'immigration*. La Découverte, 2010.

ne suppose donc pas à l'effacement de leurs origines. Elle invite, au contraire, à situer la question de l'intégration et de l'appartenance collective dans un cadre à diverses échelles.

L'interaction entre ces multiples espaces d'intégration nous conduit au troisième axe d'analyse : celui de la mobilisation politique et du sentiment d'appartenance.

3. Les appartenances contestées : entre individu, communauté et société nationale

Dans les chapitres III et IV, face aux problèmes publics liés aux activités commerciales, on peut voir que les acteurs publics tendent à mobiliser les festivités culturelles chinoises comme un moyen d'atténuer des conflits. Alors qu'une telle célébration de la particularité ethnique est souvent perçue positivement lors des festivités urbaines, elle s'avère plus problématique lors des mobilisations politiques décrites dans les trois derniers chapitres de la thèse. Face au paradigme de « l'intégration républicaine » qui dénie *a priori* la légitimité le droit d'une « communauté » de s'affirmer comme telle, les acteurs chinois doivent éviter les accusations de « communautarisme » tout en défendant des intérêts perçus comme communautaires.

Ce type d'antagonisme paraît le plus conflictuel pendant les manifestations de Belleville. Bien que les deux manifestations aient eu des déclencheurs similaires (altercation armée entre différentes populations résidant dans le quartier et revendications spécifiques, comme le durcissement de la loi pénale ou la protection des victimes chinoises), elles emploient des rhétoriques distinctes. La première manifestation adopte une approche qui isole la population chinoise de l'ensemble du tissu local, justifiant ainsi une approche sécuritaire au risque de renforcer la ségrégation et l'antagonisme interethnique à Belleville. Son apparence « communautariste » suscite ainsi des malaises parmi les spectateurs extérieurs, et exalte un sentiment de solidarité qui conduit aux actions violentes des manifestants. La seconde, organisée par des acteurs ayant une sensibilité plus aigüe de la doctrine républicaine, cherche à intégrer le droit de protection dans le cadre républicain. Elle est donc mieux reçue par les autorités, et permet un déroulement pacifique dans une ambiance apaisée.

Ce processus révèle surtout une évolution dans l'apprentissage politique en termes d'appropriation du langage légitime grâce à la participation de la deuxième génération. Cependant le sentiment d'injustice en tant que victimes ou cibles faciles perdure au sein de la communauté, et le savoir-faire du registre politique français demeure limité. Ainsi, au travers de la naissance et de la disparition de l'UCAS à Aubervilliers, les commerçants oscillent entre espérance de militarisation et doctrine républicaine. Ne partageant ni le concept de justice avec la police française, ni des objectifs instrumentaux concernant la prévention de la délinquance, l'UCAS a beau avoir obtenu des éloges lors de sa création, elle a fini cependant par se décomposer.

Alors que les interactions avec des populations non-chinoises permettent de souder la communauté et de délimiter les frontières d'un groupe ayant des intérêts communs, un tel imaginaire est pourtant remis en cause lorsque la mobilisation des différents camps politiques vient percuter les migrants chinois et souligne des clivages intracommunautaires. En effet, à l'issue de la manifestation de Belleville, se forment deux alliances avec chacune sa vision de l'intégration des immigrants. D'un côté, l'UMP, l'ambassade de Chine et les présidents d'associations d'entrepreneurs associent l'intégration à la réussite individuelle. Cette position est non seulement cohérente avec la politique d'« immigration choisie », mais elle incite également les entrepreneurs à se positionner en tant que « bons migrants », « modèle » de minorité prôné par le paradigme néolibéral.

D'un autre côté, les mairies d'arrondissement du quartier de Belleville et le syndicat CGT soutiennent une vision de l'intégration par le biais de l'inclusion dans la vie culturelle et civique du quartier. A ce titre, les mairies socialistes encouragent activement les commerçants chinois à participer aux festivités du quartier ; de même, le syndicat se bat pour incorporer des travailleurs sans-papiers chinois dans la lutte pour la régularisation. Ces initiatives atteignent une population plus large de migrants chinois et modifient les pratiques du travail dissimulé. Cependant, face à la structure générale des très petites entreprises familiales, la CGT a échoué à convaincre les travailleurs d'organiser des grèves. Pour autant, pour ces travailleurs de seconde zone, l'incapacité à adhérer aux actions syndicales ne signifie pas un consentement au projet d'appartenance

politique tel qu'édicté par les entrepreneurs. Face à l'inquiétude des sans-papiers due au durcissement de la politique migratoire, les entrepreneurs peinent à justifier un vote identique en faveur de l'UMP de tous les Chinois, au nom d'un intérêt politique partagé.

De la comparaison de ces mobilisations, il ressort plusieurs définitions contestables de l'appartenance communautaire pour les individus. Dans un premier temps, face à l'hostilité de la société majoritaire qui se traduit souvent par des agressions, l'appartenance communautaire est perçue par les migrants comme une source de protection et ainsi stimule un désir de solidarité. Cependant, à l'aune de divers projets d'appartenance politique proposés par des groupes politiques de la société d'accueil, le statut social s'avère déterminant à l'égard de la politisation des individus. D'une part, face aux différentes propositions politiques, les individus tendent à adhérer ou s'opposer en fonction de leur intérêt personnel. D'autre part, Les entrepreneurs produisent un discours construit selon lequel l'accès à une reconnaissance politique en France passe nécessairement par le fait de se constituer en communauté politique des Chinois de France. Au contraire, face à l'appel universaliste du syndicat, les travailleurs ont davantage de difficultés à s'affirmer comme un groupe pour soi. Pour ces travailleurs embauchés dans l'économie ethnique, l'appartenance de classe et l'appartenance communautaire entrent en tension, et le sentiment d'appartenance à une communauté chinoise émigrée s'avère difficilement conciliable avec la défense de leurs droits.

Si l'économie ethnique fournit aux travailleurs une garantie d'emploi, source primaire d'insertion professionnelle dans le contexte migratoire, elle les empêche de se construire une identité commune des ouvriers chinois dessinant une condition et des intérêts communs. En somme, l'appartenance communautaire paraît comme une ressource pour les entrepreneurs ; en revanche, pour les travailleurs précaires, elle ne suffit pas à les faire accéder à l'intégration « pleine » selon la définition de Milton Gordon – la politisation et l'intégration politique. Ce paradoxe reflète à quel point l'appartenance communautaire est contingente et située selon les positions des individus. Autrement dit, pour les immigrants, l'appartenance communautaire est une

condition « nécessaire », mais pas une « suffisante », pour accéder à la citoyenneté.

Du point de vue théorique, ces constats réfutent la théorie d'Intégration «classique» qui considère que les individus doivent et peuvent s'intégrer à la société nationale en abandonnant leur l'appartenance culturelle, ethnique, linguistique ou religieuse. Au contraire, notre recherche affirme plutôt l'influence de l'appartenance communautaire dans le passage de l'individu isolée à la figure de membre d'une communauté politique. De ce point de vue, il paraît probant d'abandonner la distinction binaire entre « communauté » et « nation » que sous-entend l'« intégration à la française » et de prendre en considération les influences, mêmes contingentes, de l'appartenance communautaire dans une société plurielle et mondialisée.

4. L'avenir de l'intégration ? Points d'ombres dans la recherche et pistes d'ouvertures

Notre recherche montre combien l'intégration des migrants est un processus coproduit par le statut social de l'individu, les normes politiques nationales, et la structure communautaire inséparable de l'influence du pays d'origine. Au moment où nous terminons cette recherche, nous envisageons des transformations structurelles des économies chinoise invitent à ouvrir de nouvelles pistes de recherche pour penser l'intégration politique à venir.

Dans un premier temps, il faut observer dans quelle mesure le rôle changeant de l'économie ethnique modifie le rapport au politique des migrants chinois. Depuis la fin de notre enquête, le Yuan a vécu plusieurs vagues d'inflation, ce qui a affaibli la compétitivité du commerce de gros ; de plus, le marché chinois est frappé par une crise économique qui nourrit la peur de la récession. Empiriquement, nous pouvons nous demander quelles seront les conséquences économiques et politiques d'un tel changement : quelle influence jouera-t-il dans le choix professionnel des jeunes générations ? Va-t-il pousser les jeunes à renoncer aux métiers d'import-export en rejoignant l'économie nationale ? Dans de telles conditions, le milieu professionnel n'étant plus le milieu principal de socialisation, quel changement apportera-t-il à la politisation des migrants chinois ? Les réponses à ces questions apporteront de nouveaux

points de vue sur les théories de l'ethnicité. Il s'agira de s'interroger dans quelle mesure les liens économiques contribuent à la consolidation de l'appartenance. Outre ces liens matériels, quelles sont les autres bases de l'« ethnicité » ?

Dans un deuxième temps, notre thèse montre diverses formes de mobilisations politiques d'immigrés chinois. Nos perspectives de recherche nous conduisent à envisager de poursuivre l'observation de ces mobilisations, en interrogeant la façon dont elles sont traversées, ou non, par un sentiment d'appartenance à une communauté chinoise. Situées dans différents espaces, ces formes émergentes de politisation vont-elles favoriser la participation politique des candidats d'origine chinoise dans des élections locales et nationales ? Est-ce que l'hypothèse d'un « vote communautaire » est susceptible de devenir un phénomène pris en compte par les acteurs politiques ? Quels seront les impacts de l'adhésion aux associations non-communautaires des migrants chinois ? Une récente mobilisation, surgie alors que nous terminions notre thèse, nous incite d'autant plus à étudier les formes émergentes de mobilisation parmi les Chinois-e-s de Paris : le collectif des Roses Acier regroupe en effet les prostituées chinoises de Belleville qui défendent leur droit au travail⁷⁷⁴. La création d'une telle association représentant les femmes les plus stigmatisées et marginalisées de la communauté chinoise signale un véritable processus d'apprentissage politique. Il mériterait d'être suivi, tant dans ses impacts sur le mouvement de prostituées en France, que sur la façon dont il interpelle le récit censé forger l'identité de la communauté chinoise en France⁷⁷⁵.

Réfléchir aux modalités de construction d'un sentiment d'appartenance invite aussi à s'intéresser au rôle des média, élément facilitateur de « communautés imaginées ». Ainsi, dans un troisième temps, nous témoignons de l'émergence d'un éventail de média chinois qui comprend des journaux gratuits, des chaînes de télévision destinées aux diasporas, et une multiplication des forums internet. Force est de constater que ces média communautaires

⁷⁷⁴ Voir le discours d'Aying, présidente des Roses d'Acier, prononcé en juin 2015 : <http://www.contretemps.eu/interventions/quoi-belleville-est-elle-nom-%C2%A0>

⁷⁷⁵ Pour des raisons méthodologiques et de volume de la thèse, je n'ai pas traité des femmes immigrées prostituées. D'une part, la particularité de ce secteur, relativement éloigné du commerce ethnique traditionnel, exige des investissements particuliers pour bien connaître le terrain. D'autre part, il existe déjà des travaux scientifiques sur la question, notamment la thèse de Florence Lévy, sur les prostituées chinoise à Paris.

contribuent à la consolidation de l'imaginaire collectif, y compris à propos de ce qui se passe en Chine. Quelles influences auront-ils sur l'attitude politique des migrants ? Vont-ils favoriser la socialisation politique des migrants grâce à la diffusion des informations sur la société française ? Vont-ils influencer le jugement politique des migrants sur les événements Chine ?

Enfin, par rapport aux études existantes, notre travail souligne notamment l'influence de la structure économique et l'influence symbolique du pays d'origine dans le processus d'intégration. Ce faisant, nous insistons sur la nécessité de repenser l'intégration, la citoyenneté, ainsi que le rapport spécifique d'appartenance dans un cadre multi-échelle et transnational. Alors que la puissance économique de la Chine fait d'elle un cas exemplaire d'un tel processus, il serait aussi intéressant de comparer l'interaction de ces facteurs sur d'autres groupes de migrants, notamment des groupes minoritaires qui ont une forte concentration ethnique. Une telle étude comparative complètera non seulement notre connaissance de la société française, mais enrichira aussi les réflexions sur les effets normatifs et les conséquences réelles du paradigme de « l'intégration à la française ».

Annexe I : Liste des Associations

Voici une liste des associations présentées dans la thèse et les acronymes.

- Association de commerçants chinois de prêt-à-porter de France (ACPPF) 法国华人服装业总商会
Association Chinoise de Progrès des Citoyens (ACPC) 华人共进会
Association Franco-Chinoise de Commerce (AFCC) 法国华人进出口商会
Association de Jeunes Chinois de France (AJCF)
Association des Résidents Chinois de France (ARCF) 法国华侨华人会
Association Sino-Française d'entre-aide et d'amitié (ASEA) 法国中法友谊互助协会
Agir Solidaire pour le Quartier de Popincourt (ASQP)
Association des commerçants bellevilloise 法国美丽城联合商会
Amicale des Anciens Légionnaires d'Origine Chinoise en France 法国外籍兵团退伍华人战友会
Association des Femmes d'Origines Chinoise Résidants en France 法国华侨华人妇女联合会
Association Franco-Chinoises de la Chaussures 法国华人鞋业协会
Association des commerçants et industries franco-chinoises 法华工商联合会
Cercle Amitié France Chine Assistance (CAFCA) 法中友好维权协会
Le Conseil Représentatif des Associations Asiatiques de France (CRAFF)
Conseil National Française pour la Diversité (CNFD)
Huiji 汇集
Organisation représentant les Asiatiques en France (ORAF)
Union des Commerçants d'Aubervilliers pour la Sécurité (UCAS) 法国华人治安联盟
Union des Commerçants Chinois de France pour la Solidarité (UCFS) 法国华人团结联盟

Annexe II. Liste des interviewés citées dans la thèse

Voici la liste récapitulative des interviews auxquelles nous avons fait explicitement référence dans la thèse :

Jiancheng est né en 1976 à Jiali (Fujian) et est arrivé à Paris en 2001 après un mois de voyage clandestin. S'étant installé dans le XIII^e arrondissement de Paris, il travaille dans une boucherie asiatique dans le XIX^e arrondissement de Paris. Il se marie avec Qiuxiang, avec qui il a deux filles, en 2005. Ils sont régularisés en printemps 2011 par la voie de regroupement familial.

Qiuxiang est née en 1983 à Jiali (Fujian). Elle est arrivée à Paris en 2003. Après un lycée professionnel, elle travaille dans des ateliers de confection jusqu'à ce qu'elle se marie avec Jiancheng. Ayant obtenu sa régularisation, elle commence à travailler dans un restaurant chinois à Belleville jusqu'à aujourd'hui.

Laozheng est née en 1961 à Jiangmen (Guangdong). Ouvrier en Chine, il est venu à Paris après un divorce et travaille de manière irrégulière dans plusieurs restaurants chinois. En novembre 2010, il est arrêté par la police en train d'aller au travail et est renvoyé en Chine trois semaines plus tard.

Jinyong est née en 1960 à Guangzhou (Guandong). Ayant travaillé en tant qu'ostéopathe dans un hôpital chinois, il est arrivé à Paris en 2002 après son divorce. Après une courte période de recherche où il alterne divers travaux traditionnels pour les migrants, il reprend sa spécialité : ostéopathe, et travaille au noir en se rendant chez ses clients. En 2008, il est régularisé grâce à son mariage avec une de ses clientes. Il travaille aujourd'hui dans un magasin de massage à Paris.

Shan est née en 1967 à Nanchang (Jiangxi). Ayant perdu son mari en 2000, elle alterne différents petits boulots afin d'élever ses deux enfants. Elle arrive à Paris en 2007 et commence à travailler en tant que domestique pour des familles chinoises. En 2009, elle devient manucure et se fait embaucher par un salon de coiffure dans le quartier de Château d'eau. En 2014, avec quatre collègues de son magasin, elle lance une grève pour dénoncer le vol salarial de son employeur. Elle est ainsi régularisée après plus de deux mois de grève.

Yin Zhiping, né en 1955, est ancien cadre de la China Bank à Li'ao (Wenzhou, Zhejiang). Il a quitté son poste en 1992 afin de rejoindre son épouse venue à Paris deux ans auparavant. Ayant travaillé en tant qu'ouvrier de confection chez lui, il obtient la régularisation en 1997 et lance ensuite un magasin de commerce de gros à Aubervilliers. Il partage aujourd'hui sa vie entre Paris et Wenzhou et est très actif dans le milieu de Qiaolian pour resserrer les liens entre les commerçants et les mairies de Li'ao.

Baoqiang, né en 1960 à Yongjia (Zhejiang), est arrivé à Paris en 2002 après avoir tenté

sept fois de franchir la frontière. Il est victime de la politique de l'enfant unique, il a non seulement perdu un fils après qu'un fonctionnaire local a contraint sa femme à avorter à sept mois de gestation, mais a été également condamné à payer des sommes astronomiques pour avoir enfreint la loi.

Julien est né en 1982 à Wenzhou et arrivé à Paris en 2002 après trois mois de voyage où il se fait enlever par les passeurs. Travaillant dans des restaurants japonais, il s'investit beaucoup dans l'apprentissage du français et préfère qu'on l'appelle par son prénom français, donné par son professeur. Il fait partie des grévistes les plus actifs de la grève de la CGT et est régularisé en 2011 grâce à ce mouvement.

Yongtai est né en 1969 dans un village côtier du Fujian. Il est parti à Singapour en 2003 après un échec financier et pour travailler de manière irrégulière. Etant renvoyé au Fujian, il tente, en 2005, de travailler à Taiwan grâce à un mariage blanc avec une Taiwanaise. Cette fois il reste presque deux ans à Taïwan en travaillant dans une entreprise de construction avant d'être arrêté par la police. Rentré à Fujian en 2007, il commence immédiatement à préparer son prochain voyage à destination de la France. Il est régularisé en 2009 grâce à une demande d'asile.

Xiao Yuanshan est né en 1952 à Yongjia et était un apiculteur expérimenté en Chine. Il arrive à Paris en 1987 et s'investit dans l'apprentissage du français tout en travaillant. Il lance un commerce d'import-export de monture de lunettes en 1992. Aujourd'hui, son entreprise a des antennes à Singapour et en Chine. En dehors de travail, il s'investit beaucoup également dans le travail associatif et est un des présidents d'association qui communique le mieux avec la mairie d'Aubervilliers, où se situe son entreprise.

Cai Wanzhong, né en 1958 à Li'ao (Wenzhou), est arrivé à Paris en 1983 et commence à travailler dans les ateliers de maroquinerie du III^e arrondissement. Après avoir géré des ateliers de confection et des restaurants, il lance un magasin de commerce de gros dans le XI^e arrondissement. Outre le marché français, aujourd'hui sa marque possède une vingtaine de magasins dans plusieurs provinces chinoises. Ses deux enfants reprennent l'entreprise familiale et travaillent avec lui dans le quartier de Popincourt aujourd'hui.

Jiang Yunlai, né en 1965 à Rui'an (Zhejiang), est arrivé à Paris en 1992 et régularisé en 1998 grâce au mouvement du « troisième collectif », soutenu par la Ligue des Droits de l'Homme. Il devient grossiste d'habits d'enfant à Aubervilliers en 2003 et est un de fondateur de l'association 中法友誼互助會, association issue du mouvement du troisième collectif.

Guo Jing est né en 1965 à Xian'yan (Zhejiang). Arrivé à Paris en 1985, il travaille d'abord en tant qu'ouvrier dans les magasins de textiles au Sentier. Il devient ensuite gérant d'un atelier de confection. En 1988, il vend son atelier pour devenir gérant de restaurant. En 1996, il revient dans le secteur du textile en ouvrant un magasin de commerce de gros au quartier de Popincourt. Il devient par la suite président de l'association ACCPPF lorsque le commerce de gros provoque l'opposition des riverains. Aujourd'hui il a trois magasins de commerce de gros dans la région parisienne : un à Popincourt, un à Aubervilliers, et le troisième au Sentier. Ses deux enfants décident de reprendre

l'entreprise familiale en ayant pour objectif de développer la marque.

Long'ge est né en 1965 à Qingdao et est ouvrier dans une entreprise publique de bois jusqu'à ses 33 ans. En 1998, il est licencié puisque l'entreprise est privatisée. Il part ensuite travailler, via l'aide d'une agence de voyage, en Espagne, et arrive à Paris un an après. Il continue à travailler dans l'aménagement intérieur de manière irrégulière.

Qingling, née en 1974 à Qingdao, est épouse de Long'ge. Salariée d'une épicerie à Qingdao, elle arrive à Paris en 2002 et travaille dans des ateliers de confection au Sentier. Elle est régularisée en 2011 grâce au mouvement des sans-papiers organisé par la CGT.

Yiwei est née à Nanchang en 1965 et est arrivée à Paris en 2000 après avoir été licenciée. Elle travaille principalement dans des restaurants, y compris le restaurant « cinq fleurs » à Pau (voir chapitre VI). Elle est régularisée en 2011 grâce au mouvement des sans-papiers et aujourd'hui vit dans la région parisienne avec son fils unique, qui est venu en France pour faire des études des beaux-arts.

Fa est né en 1965 à Jiangmen (Guangdong), où il dirige une petite entreprise de travaux d'aménagement. Il est arrivé à Paris en 2004 avec l'espoir d'améliorer l'économie familiale et est retourné déçu en Chine en 2010.

Yan, née en 1963 à Henan et est arrivée à Paris en 2006 afin de financer les études universitaires de son fils. Elle travaille principalement en tant que domestique pour des familles chinoises et françaises.

Zhen, née en 1973 à Shen-Yang, arrivée à Paris en 2005 afin d'épargner pour les études de son fils. Comme Yan, elle travaille en tant que domestique pour des familles chinoises et françaises.

Fengyu, née en 1970 à Nanchang (Jiangxi) et arrivée à Paris en 2007. Elle travaille en tant que domestique, d'abord pour une famille commerçante d'origine de Wenzhou pendant 8 ans. Elle se fait ensuite embaucher par une autre famille tout en restant logée chez son premier employeur.

Sujuan, née en 1967 à Nanchang (Jiangxi) et arrivée à Paris en 2006. Elle travaille d'abord en tant que domestique et devient ensuite manucure à Château d'eau.

Dongmei, née en 1958 à Nanchang, arrivée à Paris en 2005 avec sa fille cadette. Elle a dû quitter la Chine pour refaire sa vie, après un divorce violent. Après six mois de travail dans des restaurants chinois, elle devient manucure. Elle est régularisée en 2010 grâce à son mariage avec un maraîcher français. Elle continue à travailler à Château d'eau et a fait venir son fils Benjamin, qui devient également manucure.

Fong, né en 1982 à Li'ao (Zhejiang) et arrivé en France en 2001 pour rejoindre sa petite amie. Ils se marient et louent un appartement à Aubervilliers en faisant de la confection à la maison. Ils ont deux fils et ont déposé leur demande de régularisation en 2010.

Zhiwei, né en 1975 à Jiali (Fujian) est arrivé à Paris en 2005. Il travaille dans des ateliers de confection et est habitué à enchaîner le travail de jour et de nuit. Pendant deux ans, il sous-loue un lit pendant deux ans chez Qiuxiang et Jiancheng à Aubervilliers.

Xiuchun, épouse de Zhiwei, est née en 1976 à Jiali. En 1999, à son retour de Macau où elle avait travaillé cinq ans dans une usine de textile, Xiuchun a épousé Zhiwei sur les conseils appuyés de ses parents. Elle habite dans la maison familiale avec deux enfants ainsi que la mère de Zhiwei à Fujian et travaille dans un atelier de textile du village.

Yu, né en 1983 à Fujian et arrivé à Paris en 2002 après avoir terminé un lycée professionnel. Il épouse une femme d'origine de Wenzhou et a deux fils avec elle. Il est régularisé en 2012 grâce au mouvement des sans-papiers organisé par la CGT.

Fengyi, né en 1985 à Fujian et arrivé à Paris en 2009. Il travaille d'abord dans des restaurants et ensuite dans un atelier de confection. Il quitte Paris fin 2010 afin de rejoindre un ami d'enfance en Grèce.

Chunxue, née en 1974 à Rui'an et arrivée à Paris en 2005. Coiffeuse à Shanghai, elle est venue à Paris avec l'espoir de vivre une vie plus heureuse. Elle laisse son fils à Shanghai et travaille principalement dans des ateliers de confection. En 2009, elle rejoint la grève des sans-papiers et obtient la régularisation. Elle travaille par la suite avec Yiwei dans le restaurant « cinq fleurs » à Pau.

Songzi, née en 1965 à Yueyang (Hunan) et arrivée à Paris en 2005. En Chine, elle est d'abord salariée d'une entreprise publique. Après avoir quitté l'entreprise, elle participe à un réseau de vente directe. A Paris, elle alterne entre travail domestique et atelier de confection. Elle rejoint le mouvement des sans-papiers en 2009 mais ne réussit pas à obtenir la régularisation et continue à travailler en faisant des ménages pour des familles chinoises. Elle est divorcée et a une fille en Chine.

Yufen, née en 1971 à Nanchang, est arrivée en France en 2009 en souhaitant refaire sa vie en France. Elle travaille en tant que manucure, d'abord à Château d'Eau et ensuite dans des boutiques de la région parisienne. En 2012, elle se met en concubinage avec un homme français du même âge, cuisinier dans un camp militaire.

Qiang, né en 1993 à Nanchang, est arrivé en France en 2010 pour rejoindre sa mère arrivée en France deux ans plutôt. Ayant travaillé pendant six mois dans la restauration, il apprend la manucure avec sa mère et commence à exercer ce métier. Il devient ainsi collègue de Shan et participe ensuite à la grève en 2014, ce qui lui permet d'être régularisé. Il travaille actuellement dans un restaurant en Rhône-Alpes.

Jie Wan est né en 1987 à Wenzhou et est arrivé à Paris en 1995 pour rejoindre ses parents. Ayant obtenu un master en commerce international d'une prestigieuse université de Paris, il choisit de travailler auprès de ses parents, grossistes de chaussures, à Aubervilliers, et réussit à convaincre ces derniers de changer de métier face à la saturation du marché. Il gère aujourd'hui un supermarché dans la région

parisienne et est un membre actif d'AJCF.

Boris, né en 1976 à Paris de deux parents de Wenzhou, gère aujourd'hui le restaurant familial dans le III^e arrondissement de Paris. Il a fondé l'AJCF en 2009 avec Jie Wan et Patrice Zheng.

Cécile Liu est née en 1983 à Wenzhou et est arrivée à Paris à l'âge de cinq ans pour rejoindre ses parents. Ayant fait des études dans le domaine du cinéma, elle travaille dans des entreprises de production du cinéma en tant que responsable de festival. Elle vit à Beijing depuis l'automne 2012.

Aurélié Zhao est née en 1984 à Paris d'une famille commerçante. Elle fait des études de chimie en licence et obtient ensuite un master de biologie. Elle gère le magasin familial de commerce de gros du bazar à Aubervilliers depuis fin 2011. Elle est également membre fondateur de l'AJCF.

Christelle Jin, née en 1984 à Xian'yan (Zhejiang), est la fille aînée de Jin Guo. Elle rejoint ses parents à l'âge de quatre ans et a fait toutes ses études en France jusqu'au master (de commerce). Elle gère aujourd'hui le magasin familial de commerce de gros d'habits féminins situé au Sentier.

Arthur Zhou, né en 1988 à Montreuil et titulaire d'un master en développement Web, fait partie de ce type de jeunes qui cherchent à faire évoluer le métier à l'aide des nouvelles technologies. En juin 2011, il lance avec deux amis un nouveau site de commerce en ligne qui s'adresse aux commerçants de détail dans 36 pays européens.

Thomas Liao, né en 1985 à Wenzhou, est arrivé en France à l'âge de huit ans pour rejoindre ses parents, commerçants de vêtements au détail dans une ville de la région Centre. Il a fait une école d'ingénieur à Bordeaux et travaille aujourd'hui dans une entreprise de consultant située à La Défense.

Patrice Zheng, né en 1984 à Wenzhou, est arrivé en France à l'âge de sept ans pour rejoindre ses parents, qui gèrent une épicerie à Montreuil. Il a fait une école d'avocat et a ouvert son propre cabinet en 2009. Il a participé à la fondation de l'AJCF et était le porte-parole de la manifestation de Belleville en 2011. Il demeure très actif dans la sphère associative et politique de la communauté.

Mélanie Zhao, sœur cadette d'Aurélié Zhao, est née en 1987 à Paris. Elle fait des études de droit dans une université parisienne et est membre très actif de l'AJCF.

Arnaud Liu, né à Paris en 1990 de parents restaurateurs d'origine de Wenzhou, est le frère benjamin de Cécile Liu. Après avoir terminé sa licence à l'ESSEC, prestigieuse école de commerce de Paris, il part à Londres poursuivre ses études dans une autre école de commerce très réputée de la ville. Il obtient son master en été 2015.

Jean-Pierre Laurent, cadre d'une entreprise de consultant située à La Défense, il a épousé une galeriste et est installé dans le quartier de Popincourt depuis 1995. Il était

membre actif de l'ASQP et a organisé plusieurs campagnes pour demander à la mairie de Paris et du XI^e arrondissement de réguler la « mono-activité ». Il quitte l'association au début des années 2000 pour cause de divergence de stratégies de mobilisation.

Valérie, ancienne comptable, membre de l'ASQP. Elle est militante de plusieurs associations d'extrême gauche et participe activement aux activités d'association.

Wang Xuesheng, PDG de l'entreprise Europe-Asie qui possède les contrats locatifs de la majorité des entrepôts à Aubervilliers. Il est né en 1965 à Li'ao et est arrivé en France lorsqu'il était adolescent pour rejoindre sa famille. Travaillant d'abord dans les secteurs de l'import-export, il a fondé l'entreprise Europe-Asie en 1993 et s'est rapidement allié aux acteurs immobiliers à Aubervilliers. Il possède également des propriétés immobilières en Chine, notamment un hôtel de cinq étoiles à Shanghai.

Eric Tong, né en 1960 à Wenzhou, est PDG de l'entreprise France-Asie qui possède également un nombre considérable de contrats de sous-location à Aubervilliers. Il a fait une école de commerce en France et ensuite travaillé dans le secteur de l'import-export avant de fonder l'entreprise France-Asie. Il collabore avec Wang Xuesheng pour monter le projet Fashion Centre, centre de commerce de gros qui loge plus de deux cents boutiques de commerce de gros, inauguré au début 2015.

Mme Lian, née en 1969 à Wuhan en Chine et arrivée en France pour achever son doctorat en littérature française. Elle épouse par la suite un haut fonctionnaire français et est ainsi naturalisée. Nommée spécialiste des affaires internationales de la mairie d'Aubervilliers en 2010 par Jacques Salvator, le maire socialiste, elle devient la médiatrice entre la collectivité locale et les grossistes chinois à Aubervilliers. Elle est également membre de l'UMP et participe activement à la campagne du Comité Nationale Français de la Diversité en 2012.

Mme Lévy, professeur de littérature à l'Université et propriétaire d'un appartement rue de Belleville depuis 1984.

Su Xinghe, fleuriste à Belleville et premier président d'Association des commerçants bellevilloises, fondée en 2010 après la première manifestation de Belleville. Il est né à Li'ao en 1955, d'une famille aisé. Son grand-père, qui est venu à Paris dans les années 1930, a vécu l'oppression de la Révolution Culturelle. Il a ainsi une forte méfiance face au parti communiste chinois. Arrivé à Paris dans les années 1980, il travaille d'abord dans des ateliers de maroquinerie dans le III^e arrondissement et ensuite rachète une boutique de fleuriste rue de Belleville. Il profite de la croissance de la communauté chinoise à Belleville et étend rapidement ses affaires dans le domaine du vin et de la location de limousines.

Yu Daiyan, né à Xian'yan en 1982, il est arrivé à Paris en 2000 et obtient sa régularisation en 2003 grâce au mouvement des sans-papiers. Il a ensuite fondé l'association *Huiji*, qui a pour objective de fournir une aide juridique aux immigrés chinois. L'association ferme ses portes en 2010, après la première manifestation de Belleville.

Song Jiang, né en 1958 dans la ville de Wenzhou, il est arrivé à Paris en 1990 et s'est installé à Belleville en 1994 en tant que gérant d'une entreprise alimentaire. Il est vice-président de l'ARCF et a participé activement à l'organisation de la première manifestation de Belleville en 2010.

Georges Pinto, spécialiste comptable, il tient un cabinet de gestion d'immobilier situé rue de Belleville et a de nombreux amis parmi les commerçants chinois grâce à son association « ». Ayant épousé une femme chinoise d'origine de Nanjing, il aide son épouse à ouvrir une pharmacie spécialisée dans la médecine chinoise près du métro Belleville. Il participe activement à l'organisation de la première manifestation de Belleville.

Mme Dupont, habitante de Belleville et directrice d'une école élémentaire dans le quartier.

Ye Wen, né en 1976 à Qingtian et arrivé en France en 1998. Très intéressé par la politique, il a fondé l'ACPC en 2006 mais ne parvenait pas à financer l'association. Après la manifestation de Belleville, l'ACPC rouvre ses portes et tente de fournir une aide juridique, administrative, voire syndicale pour des immigrés précaires.

M. Hureau, psychologue du travail et membre du PS, il devient un des adjoints au maire du XXe arrondissement en 2008 et se consacre aux commerces du quartier. Il incite les commerçants de Belleville à établir une association de commerçants de Belleville en 2010 et travaille activement à créer des liens entre les commerçants chinois et la mairie.

M. Polanski, un des adjoints au maire du XIXe arrondissement qui s'occupe de commerce du quartier. Il travaille étroitement avec M. Hureau pour resserrer les liens avec les commerçants chinois du quartier.

B.H.T, né au Cambodge et d'origine chinoise, il est arrivé en France à un âge très jeune en tant que Boat People et grandit dans le XIIIe arrondissement, où il travaille en tant que gérant de la boutique familiale du thé chinois. Héritage d'un père « patriotique » qui a un attachement profond sur la Chine, il parle couramment chinois mandarin et se rend en Chine régulièrement. En 2008, il a été invité par la mairie socialiste pour participer à la liste d'élus d'arrondissement. Après six ans de carrière d'élus dans le XIIIe arrondissement, il devient en 2014 membre du conseil municipal de la mairie de Paris. Il demeure pourtant sans aucune affiliation à aucun parti politique et insiste qu'il ne fait que « représenter l'intérêt des Chinois ».

Jacqueline Dargent, née à Wuhan et arrivée en France dans les années 1990 pour étudier, elle s'est mariée avec un homme d'affaire français après ses études. Elle gère aujourd'hui une entreprise d'import-export de papeterie située dans le XIe arrondissement de Paris, tout en étant très active dans le milieu associatif des Chinois de France, proche du parti UMP. Elle participe en 2011 à la fondation de CRAFF, qui a pour objectif de devenir un groupe de pression représentant les Franco-Chinois.

M. Huang, né en 1970 à Wenzhou. Ancien étudiant d'une école d'ingénieur à Zhejiang, il arrive en France pour poursuivre ses études et établit ensuite son entreprise de commerce d'import-export de chaussures basée à Aubervilliers. Doté d'un capital culturel relativement élevé parmi les commerçants de Wenzhou, il devient le porte-parole de l'association des commerçants de chaussures et ensuite celui de l'UCAS. Il travaille étroitement avec Mme Lian dans la gestion de l'UCAS ainsi que le comité de soutien pour Nicolas Sarkozy en 2012.

C.T. Né en 1963 à Phnom Penh, cet enfant des *Boat People* issu d'une famille d'entrepreneurs est arrivé en France à l'âge de 12 ans. Diplômé d'un master de l'université Dauphine, il fait preuve d'une réussite remarquable dans le monde des médias avant de rejoindre en 2005 le club « XXIe siècle », réseau ayant pour objectif de rassembler les professionnels issus de l'immigration et promouvoir leur visibilité dans le domaine politique. Ayant rejoint l'UMP l'année suivante, sa carrière au sein du parti avance rapidement lorsqu'il devient proche de Valérie Pécresse et de Jean-François Coppée. En 2010, il est nommé secrétaire national de l'UMP en charge de l'Asie.

Daniel, né en 1953, il entre à la RATP en 1981 et devient rapidement le secrétaire de son syndicat. En parallèle, il est également membre du Parti communiste des ouvriers de France (PCOF), ce qui lui donne une solide formation théorique du « marxisme-léninisme » qu'on peut percevoir dans ses paroles au quotidien. Outre ses convictions politiques situées dans le champ classique de la gauche, il a aussi une affection particulière envers l'Afrique, où il se rend régulièrement en organisant des rencontres entre syndicalistes français et africains. Il adopte d'ailleurs deux jumeaux d'origine de Congo. En 2006, en tant que secrétaire générale de l'Union Locale de Massy, il soutient une cinquantaine des travailleurs sans-papiers d'une blanchisserie pour occuper leur entreprise contre le licenciement. 22 travailleurs ont obtenu la régularisation grâce à cette grève. La réussite crée par la suite un effet domino grâce aux réseaux d'interconnaissance et du foyer d'immigrés. Lorsque les grèves se répandent dans d'autres lieux du travail, Daniel rassemble aussi de plus en plus des militants de la CGT qui s'identifient à cette cause politique et travaillent au nom de « Collectif confédéral des droits de migrants ».

Claude. Né en 1963 à Perpignan, Claude a une formation en BTS et a été d'abord comptable. Sa famille est liée à la CGT : un de ses cousins est permanent de l'union départementale de la CGT dans une ville de Sud-Ouest de la France. Après avoir eu un accident de travail en 1988, il est devenu permanent de la CGT et a été élu secrétaire de l'UL de 9^e en 2011. Durant le mouvement de 2009, le lieu de l'occupation de travailleurs chinois était dans le neuvième arrondissement. Ayant passé énormément de temps sur ce piquet de grève, il devient ainsi un militant CGT qui s'entend le mieux avec les grévistes chinois.

Xiaoqian. Née en 1965 à Nanchang, elle travaillait en tant que chauffeur de bus à Nanchang avant d'arriver à Paris en 2005. Après quelques années de travail en tant que domestique, elle devient manucure et travaille avec Shan. Elle est régularisée en 2014 grâce à la grève du 50 boulevard Strasbourg, soutenue par la CGT.

Bibliographie

Alba, Richard

2005 "Bright vs. Blurred Boundaries: Second-Generation Assimilation and Exclusion in France, Germany, and the United States." *Ethnic and Racial Studies* 28(1): 20–49.

Alba, Richard

2009 *Blurring the Color Line: The New Chance for a More Integrated America*. Harvard University Press.

Alba, Richard, and Victor Nee

2009 *Remaking the American Mainstream: Assimilation and Contemporary Immigration*. Harvard University Press.

Anderson, Benedict

1991 *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Verso Books.

Ang, Ien

2014 "Beyond Chinese Groupism: Chinese Australians between Assimilation, Multiculturalism and Diaspora". *Ethnic and Racial Studies* 37(7): 1184–1196.

Angeloff, Tanif et Lieber, Marylène

2012 *Chinoises au XXI^e siècle. Ruptures et continuités*, Paris, La Découverte.

APPADURAI, Arjun.

1996 *Modernity at large: cultural dimensions of globalization*. University of Minnesota Press.

Archer, Louise, and Becky Francis

2005a British-Chinese pupils' and parents' constructions of the value of education. *British Educational Research Journal*, 31(1) : 89-108.

2005b "They Never Go off the Rails like Other Ethnic Groups": Teachers' Constructions of British Chinese Pupils' Gender Identities and Approaches to Learning. *British Journal of Sociology of Education* 26(2): 165–182.

2005c British-Chinese pupils' constructions of gender and learning. *Oxford Review of Education*, 31(4) : 497-515.

Auguin, Estelle

2009 L'éthique Chinoise et L'esprit Du Capitalisme: La Diaspora Chinoise Originaire de La Région de Wenzhou.

Auguin, Estelle et Levy, Florence

2007 « Langue et Vulnérabilité Des Migrations Chinoises Actuelles. » *Revue Européenne Des Migrations Internationales* 23(3): 67–84.

Avanza, Martina

2010 « Qui représentent les élus de la «diversité»? », *Revue Française de*

Sciences Politiques, vol.60. (4). Presses de Sciences Po (PFNSP).

Barron, P., A. Bory, S. Chauvin, et al.

2010 « La Grève Des sans-Papiers Au Miroir de La Précarité. » *Plein Droit* 84: 33–36.

Barron, Pierre, Bory Anne, Lucie TOURETTE, Sébastien CHAUVIN, and Nicolas JOUNIN

2011 *On Bosse Ici, on Reste Ici! La Grève Des sans-Papiers: Une Aventure Inédite*. La Découverte.

Beaud, Stéphane

2002 *80% Au Bac... et Après?: Les Enfants de La Démocratisation Scolaire*. La découverte. August 24, 2015.

Benford, Robert D., and David A. Snow

2000 “Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment.” *Annual Review of Sociology*: 611–639.

Benton, Gregor, and Frank N. Pieke

1998 *The Chinese in Europe*. Palgrave Macmillan.

BERGSTROM Marie,

2003 « La loi de supermarché ? Site de rencontre et représentation de l’amour. » *Ethnologie Française*, 43(3) : 433-442

Beraha, Richard, Pan JUNLIANG, Dong LIWEN, et al.

2012 *La Chine à Paris: Enquête Au Cœur D’un Monde Méconnu*. Robert Laffont.

Bérourd, Sophie

2009 « Organiser Les Inorganisés. Des expérimentations syndicales entre renouveau des pratiques et échec de la syndicalisation », *Politix* 1/2009 (n° 85) , p. 127-146

Bilodeau, Antoine

2014 “Is Democracy the Only Game in Town? Tension between Immigrants’ Democratic Desires and Authoritarian Imprints.” *Democratization* 21(2): 359–381.

Blalock, Hubert M.

1967 “Toward a Theory of Minority-Group Relations.” Publisher ?

Bloemraad, Irene

2006 “Becoming a Citizen in the United States and Canada: Structured Mobilization and Immigrant Political Incorporation.” *Social Forces* 85(2): 667–695.

Bloemraad, Irene, Anna Korteweg, and Gökçe Yurdakul

2008 “Citizenship and Immigration: Multiculturalism, Assimilation, and

Challenges to the Nation-State." *Sociology* 34(1): 153.

Bonacich, Edna

1973 "A Theory of Middleman Minorities." *American Sociological Review*: 583–594.

2000 *Behind the Label: Inequality in the Los Angeles Apparel Industry*. Univ of California Press.

Bonanich, Edna, and John Modell

1980 *The Economic Basis of Ethnic Solidarity*. Berkeley, Los Angeles. University of California Press.

Bonnet, Francois

2010 « Les Machines Politiques Aux Etats-Unis. Clientélisme et Immigration Entre 1870 et 1950. » *Politix* 4/2010 (n° 92) , p. 7-29

2014 "How to Perform Non-racism? Colour-blind Speech Norms and Race-conscious Policies among French Security Personnel." *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 40(8), p. 1275-1294.

BONNET, Francois et CAILLAULT, Clotilde.

2015 "The invader, the enemy within and they-who-must-not-be-named: how police talk about minorities in Italy, the Netherlands and France." *Ethnic and Racial Studies*, 38(7) p.1185-1201.

Bourdieu, Pierre

2002 *Langage et pouvoir symbolique*. Paris, Seuil, 2001.

Brooks, Ethel Carolyn

2007 *Unraveling the Garment Industry: Transnational Organizing and Women's Work*, University of Minnesota Press.

Brown, Jacqueline Nassy

1998 "Black Liverpool, Black America, and the Gendering of Diasporic Space." *Cultural Anthropology*: 291–325.

BRUNO, Anne-Sophie.

2010 *Les chemins de la mobilité: migrants de Tunisie et marché du travail parisien depuis 1956*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Brubaker, Rogers

2004 *Ethnicity without Groups*. Harvard University Press.

2015 *Grounds for Difference*. Harvard University Press.

Burawoy, Michael

1979 *Manufacturing Consent: Changes in the Labor Process under Monopoly Capitalism*. University of Chicago Press.

Burawoy, Michael

1985 *The Politics of Production: Factory Regimes under Capitalism and Socialism*.

Verso London.

Burawoy, Michael, Joseph A. Blum, Sheba George, Zsuzsa Gille, and Millie Thayer
2000 *Global Ethnography: Forces, Connections, and Imaginations in a Postmodern World*. University of California Press.

Cabestan, Jean-Pierre
2013 « Les Relations Chine-Afrique: Nouvelles Responsabilités et Nouveaux Défis D'une Puissance Mondiale En Devenir. » *Hérodote* 150(3): 150–171.

Cao, Nanlai
2010 *Constructing China's Jerusalem: Christians, Power, and Place in Contemporary Wenzhou*. Stanford University Press.

Castles, Stephen et Davidson, Alastair.
2000 *Citizenship and migration: Globalization and the politics of belonging*. Psychology Press,

Castles, Stephen et Miller, Mark J.
2003 *The age of migration : : International migration in the modern world Nueva York, Guilford,*

Castles, Stephen
2010 "Understanding Global Migration: A Social Transformation Perspective." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 36(10): 1565–1586.

Cattelain, Chloé, Marylène Lieber, Claire Saillard, and Sébastien Ngugen
2005a « Les Déclassés Du Nord. Une Nouvelle Migration Chinoise En France. » *Revue Européenne Des Migrations Internationales* 21(3): 27–52.

Ceccagno, Antonella
2015 « The Mobile Emplacement: Chinese Migrants in Italian Industrial Districts. » *Journal of Ethnic and Migration Studies* 41(7): 1111–1130.

CEFAÏ, Daniel et PASQUIER, Dominique.
2003 *Les sens du public: publics politiques, publics médiatiques*. Presses Universitaires de France-PUF,

Cheng, Anne
1981 *Les Entretiens de Confucius*. Paris, Edition du Seuil
2011 *L'universalité Vue de La Chine*. *Vacarme* 56(3): 29–33.

Chirot, Daniel, and Anthony Reid
1997 *Essential Outsiders: Chinese and Jews in the Modern Transformation of Southeast Asia and Central Europe*. University of Washington Press.

Chauvin, Sebastien
2009 « En attendant les papiers : l'affiliation bridée des migrants chinois aux Etats-Unis. » *Politix*, 87 (3), p. 47-69.

- Chua, Amy
2011 *Battle Hymn of the Tiger Mother*. Bloomsbury Publishing.
- Chu, Julie
2010 *Cosmologies of Credit*. London: Duke University Press.
- CHUANG, Ya-Han et TREMON, Anne-Christine
2013 "Wholesale as a Social Problem? Conflicts and Narratives Surrounding Chinese Quarters in and around Paris." In: Tan Chee-Beng, Bernard Wong (eds.) *Chinatown around the world: Guild ghetto, ethnopolis, and cultural diaspora*. Brill
- Clerval, Anne
2011 « L'occupation Populaire de La Rue: Un Frein à La Gentrification? » Publishers ?
- Collet, Anaïs
2008 Les «gentrificateurs» Du Bas Montreuil: Vie Résidentielle et Vie Professionnelle.
- Collet, Beate, and Emmanuelle Santelli
2012 *Couples D'ici, Parents D'ailleurs: Parcours de Descendants D'immigrés*. Presses universitaires de France.
- Cousin, Bruno, and Sébastien Chauvin
2010 « La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan. » *Sociétés contemporaines* n° 77(1): 111–137.
- De Wenden, Catherine Withol
2014 *Faut-il ouvrir les frontières ?* Presses de Sciences Po.
2015 *La Question Migratoire Au XXIe Siècle: Migrants, Réfugiés et Relations Internationales*. 2e édition Actualisée. Presses de Sciences Po.
- Van Criekingen, Mathieu, and Antoine Fleury
2006 « La Ville Branchée: Gentrification et Dynamiques Commerciales à Bruxelles et à Paris. » *Belgeo. Revue Belge de Géographie* (1-2): 113–134.
- EVANS, Harriet.
2010 "The gender of communication: changing expectations of mothers and daughters in urban China." *The China Quarterly*, vol. 204 : 980-1000.
- Fabietti, Ugo
2011 "On the Meaning and Role of 'Discovery in Anthropological Research.'" *Serendipity in Anthropological Research: The Nomadic Turn*: 15.
- Favre, Pierre
1990 *La Manifestation*. Presses de la Fondation nationale des sciences

politiques.

Fei, Xiaotong,

1992 *From the Soil, the Foundations of Chinese Society: A Translation of Fei Xiaotong's Xiangtu Zhongguo*, with an Introduction and Epilogue. Univ of California Press. 2015.

Fine, Janice Ruth

2006 *Worker Centers: Organizing Communities at the Edge of the Dream*. Cornell University Press.

Francis, Becky, and Louise Archer

2005 "British-Chinese Pupils' Constructions of Gender and Learning." *Oxford Review of Education* 31(4): 497–515.

Fraser, Nancy

2004 « Justice sociale, redistribution et reconnaissance. » *Revue du MAUSS* no 23(1): 152–164.

Friedman, Eli

2013 "Insurgency and Institutionalization: The Polanyian Countermovement and Chinese Labor Politics". *Theory and Society* 42(3): 295–327.

Friedman, Eli, and Ching Kwan Lee

2010 "Remaking the World of Chinese Labour: A 30-Year Retrospective". *British Journal of Industrial Relations* 48(3): 507–533.

Froissart Chloé,

2008 *Le système du hukou : Pilier de la croissance chinoise et du maintien du PCC au pouvoir*. Les Etudes du CERI N°149.

2013 *La Chine et ses migrants: la conquête d'une citoyenneté*. Presses Universitaires de Rennes.

Gans, Herbert J.

2008 "Involuntary Segregation and the Ghetto: Disconnecting Process and Place." *City & Community* 7(4): 353–357.

Gao, Yun and Poisson Véronique

2005 *Le Trafic et L'exploitation Des Immigrants Chinois En France*. International Labour Organization

Geertz, Clifford

1973 "Thick Description; Toward an Interpretive Theory of Culture." *The interpretation of cultures* : 3-30.

Geisser, Vincent

2006 « L'UOIF, la tension clientéliste d'une grande fédération islamique. » *Confluences Méditerranée* N°57(2): 83–101.

- Goodwin, Jeff, and James M. Jasper
2006 "Emotions and Social Movements." *In Handbook of the Sociology of Emotions* Pp. 611–635. Springer
- GREEN, Nancy
1997, *Ready-to-wear and ready-to-work: A century of industry and immigrants in Paris and New York*. Duke University Press,
- Gordon, Milton M.
1964 *Assimilation in American Life: The Role of Race, Religion and National Origins*. Oxford University Press.
- Hajjat, Abdellali, and Marwan Mohammed
2013 *Islamophobie: Comment Les élites Françaises Fabriquent Le " Problème Musulman."* la Découverte.
- Harris, Marvin
1976 "History and Significance of the Emic/etic Distinction." *Annual Review of Anthropology*: 329–350.
- Hassoun, Jean-Pierre, and Vinh Phong Tan
1986 « Les Chinois de Paris : minorité culturelle ou constellation ethnique ? » *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe* (7): 34–44.
- Hochschild, Arlie Russell
2000 "Global Care Chains and Emotional Surplus Value."
- Holgate, Jane
2011 "Temporary Migrant Workers and Labor Organization." *WorkingUSA* 14(2): 191–199.
- HOLGATE, Jane, KELES, Janroj, POLLERT, Anna, *et al.*
2012 "Workplace problems among Kurdish workers in London: experiences of an 'invisible' community and the role of community organisations as support networks." *Journal of Ethnic and Migration Studies*,38(2) :595-612.
- Honneth, Axel
2000 *La Lutte Pour La Reconnaissance*. Paris : Editions du Cerf
- Hsai, Hsiao-Chuan
2005 "Internationalization of Capital and the Trade in Asian Women: The Case of Foreign Brides in Taiwan," *Women and Globalization. Migrant Monitor* 1: 34–51.
- Ichou, Mathieu
2009 *Rapprocher les familles populaires de l'école": analyse sociologique d'un lieu commun*. Mémoire de Master en sociologie. Sciences-Po Paris
2013 « Différences D'origine et Origine Des Différences: Les Résultats Scolaires Des Enfants D'émigrés/immigrés En France Du Début de L'école Primaire à La

Fin Du Collège. » *Revue Française de Sociologie* 54(1): 5–52

Jacobsen, Michael

2005 “Islam and Processes of Minorisation among Ethnic Chinese in Indonesia: Oscillating between Faith and Political Economic Expediency.” *Asian Ethnicity* 6(2): 71–87.

Jasper, James M.

1998 “The Emotions of Protest: Affective and Reactive Emotions in and around Social Movements.” *In Sociological Forum* Pp. 397–424. Springer.

Jaunait, Alexandre, and Sébastien Chauvin

2012 « Représenter l’intersection. Les théories de l’intersectionnalité à l’épreuve des sciences sociales » *Revue française de science politique* Vol. 62(1): 5–20.

Jenne, Erin K.

2007 *Ethnic bargaining: The paradox of minority empowerment*. Cornell University Press.

Jugnot, Stéphane

2009 « Les Discriminations et L’émergence de Minorités Ethniques En France- La Statistique Publique Impliquée » Dans *Une Classification Non Scientifique et Dans Une Evaluation Illusoire? Cahiers Français*(352): 83.

Kipnis, Andrew

2006 “Suzhi: A Keyword Approach.” *The China Quarterly* 186: 295–313.

2007 “Neoliberalism Reified: Suzhi Discourse and Tropes of Neoliberalism in the People’s Republic of China.” *Journal of the Royal Anthropological Institute* 13(2): 383–400.

KWONG, Peter.

1997 *Forbidden workers: illegal Chinese immigrants and American labor*. New York : New Press

LAACHER, Smaïn.

1991 L’intégration comme objet de croyance. *Confluences en méditerranée*, vol. 1, p. 53-63.

Lapeyronnie, D.

2008 *Ghetto Urbain. Ségrégation, Pauvreté, Violence En France Aujourd’hui*. Paris, Robert Laffont.

1993 L’individu et Les Minorités. La France et La Grande-Bretagne Face à Leurs Immigrés: 251–65.

Lee, Ching Kwan

1995 “Engendering the Worlds of Labor: Women Workers, Labor Markets, and Production Politics in the South China Economic Miracle.” *American Sociological Review*: 378–397.

- 1998 *Gender and the South China Miracle: Two Worlds of Factory Women*. University of California Press.
- 2007 *Against the Law: Labor Protests in China's Rustbelt and Sunbelt*. University of California Press.
- 2009 "Raw Encounters: Chinese Managers, African Workers and the Politics of Casualization in Africa's Chinese Enclaves." *The China Quarterly* 199: 647–666.
- Lee, Stacy J.
1996 *Unraveling the "Model Minority" Stereotype: Listening to Asian American Youth*. Teachers College Press.
- Lefranc, Arnaud
2010 "Unequal Opportunities and Ethnic Origin: The Labor Market Outcomes of Second-Generation Immigrants in France." *American Behavioral Scientist* 53(12): 1851–1882.
- Lem, Winnie
2008 "Mobilization and Disengagement: Chinese Migrant Entrepreneurs in Urban France." *Ethnic and Racial Studies* 33(1): 92–107.
2010 "Migrants, Mobilization, and the Making of Neo-Liberal Citizens in Contemporary" France. *Focaal* 2008(51): 57–72.
- Lévy, Florence, and Marylène Lieber
2008 "Northern Chinese Women in Paris: The Illegal Immigration—prostitution Nexus." *Social Science Information* 47(4): 629–642.
- Lévy, Florence, and Marylène Lieber
2009 « La Sexualité Comme Ressource Migratoire : Les Chinoises du Nord à Paris » *Revue Française de Sociologie* 50(4): 719–746.
- Lien, Pei-Te
2001 *Making Of Asian America: Through Political Participation*. Philadelphia: Temple University Press.
- Light, Ivan, Georges Sabagh, Mehdi Bozorgmehr, and Claudia Der-Martirosian
1994 "Beyond the Ethnic Enclave Economy." *Social Problems*, 41: 65–65.
- Li, Jun
2001 "Expectations of Chinese Immigrant Parents for Their Children's Education: The Interplay of Chinese Tradition and the Canadian Context." *Canadian Journal of Education/Revue Canadienne de L'éducation*: 477–494.
- Li, Minghuan
1999 *We Need Two Worlds: Chinese Immigrant Associations in a Western Society*. Amsterdam University Press.
- Lin, Jan
1998 *Reconstructing Chinatown: Ethnic Enclaves and Global Change*, University of Minnesota Press.

- Li, Peter S.
1979 "A Historical Approach to Ethnic Stratification: The Case of the Chinese in Canada, 1858–1930". *Canadian Review of Sociology/Revue Canadienne de Sociologie* 16(3): 320–332.
- Li, Shi
2010 « La Situation économique Des Travailleurs Migrants D'origine Rurale En Chine. » *Perspectives Chinoises* (2010/4).P.4 -16
- Liu, Hong
1998 "Old Linkages, New Networks: The Globalization of Overseas Chinese Voluntary Associations and Its Implications". *The China Quarterly* 155: 588–609.
- Liu, Hong
2005 "New Migrants and the Revival of Overseas Chinese Nationalism." *Journal of Contemporary China* 14(43): 291–316.
- Liu, Shao-hua
2011 *Passage to Manhood: Youth Migration, Heroin, and AIDS in Southwest China*. Stanford University Press.
- Lochak, Danièle
2006 « L'intégration Comme Injonction. Enjeux Idéologiques et Politiques Liés à L'immigration. » *Cultures & Conflits*(64): 131–147.
- Lutz, Helma
2004 "Life in the Twilight Zone: Migration, Transnationality and Gender in the Private Household." *Journal of Contemporary European Studies* 12(1): 47–55.
- Madoui, Mohamed
2008 *Entrepreneurs Issus de L'immigration Maghrébine En France: De La Stigmatisation à La Quête de La Reconnaissance Sociale*. Paris, Au lieux d'être.
- Ma, Li
2012 *Les Travailleurs Chinois En France Dans La Première Guerre Mondiale*. CNRS Editions
- Ma Mung, Emmanuel
2000 *La diaspora chinoise : géographie d'une migration*. Paris : Ophrys
2009 « Le Prolétaire, Le Commerçant et La Diaspora. » *Revue Européenne Des Migrations Internationales* 25(1): 97–118.
- Martiniello, Marco, and Andrea Rea
2011 « Des Flux Migratoires Aux Carrières Migratoires. Éléments Pour Une Nouvelle Perspective Théorique Des Mobilités Contemporaines. » *SociologieS*. Octobre 2011
- Marx, Karl

- 1941 *Travail Salarié et Capital: Extraits*. STAReBOOKS.
- Mascllet, Olivier, and Olivier Schwartz
2003 *La Gauche et Les Cités: Enquête Sur Un Rendez-Vous Manqué*, La dispute Paris.
- Massey, Douglas S.
1990 "Social Structure, Household Strategies, and the Cumulative Causation of Migration." *Population Index*: 3–26.
- Massey, Douglas S., Joaquin Arango, Graeme Hugo, et al.
1993 "Theories of International Migration: A Review and Appraisal." *Population and Development Review*: 431–466.
- Marc, Paul
2002 "The Dongbei: New Chinese Immigrant in Paris" in P Nyiri et I.R. Saveliev (ed): *Globalizing Chinese Migration*, Aldershot, UK, Ashgate, : pp.120-128
- Mathieu, Nicole-Claude
1985 « Quand céder n'est pas consentir, des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes, et de quelques-unes de leurs interprétations en ethnologie. » *L'Arraînement des Femmes, essais en anthropologie des sexes* : 169-245.
- Merton, Robert K.
1949 Robert King. *Manifest and Latent Functions*
1948 "The Bearing of Empirical Research upon the Development of Social Theory." *American Sociological Review*: 505–515.
- Meslin, Karine
2011 « Les Réfugiés Cambodgiens, Des Ouvriers Dociles? Genèse et Modes de Pérennisation D'un Stéréotype En Migration. » *Revue Européenne Des Migrations Internationales* 27(3): 83–101.
- Meurs, Dominique, Ariane Pailhé, and Patrick Simon
2007 « Persistance Des Inégalités Entre Générations Liées à L'immigration: L'accès à L'emploi Des Immigrés et de Leurs Descendants En France. » *Population* 5/2006 (Vol. 61) , p. 763-801
- Michelle, GUILLON, and TABOADA LEONETTI Isabelle
1986 *Le Triangle de Choisy, Un Quartier Chinois à Paris*. CIEMI L'Harmattan.
- Mitchell, Katharyne
2001 "Transnationalism, Neo-Liberalism, and the Rise of the Shadow State." *Economy and Society* 30(2): 165–189.
- Mollenkopf, John, and Jennifer Hochschild
2010 "Immigrant Political Incorporation: Comparing Success in the United States and Western Europe." *Ethnic and Racial Studies* 33(1): 19–38.

- Molotch, Harvey
1976 "The City as a Growth Machine: Toward a Political Economy of Place." *American Journal of Sociology* 82(2): 309–332.
- Morokvasic, Mirjana
1984 "Birds of Passage Are Also Women." *International Migration Review*: 886–907.
- Morokvasic, Mirjana
2009 "Migration, Gender, Empowerment." *Westfälisches Dampfboot* p.28-51
- Nyíri, Pál
2001 "Expatriating Is Patriotic? The Discourse On 'new Migrants' in the People's Republic of China and Identity Construction among Recent Migrants from the PRC." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 27(4): 635–653.
2007 *Chinese in Eastern Europe and Russia: A Middleman Minority in a Transnational Era*. Routledge.
- Nyiri, Pal, and Igor Rostislavovich Savelev
2002 *Globalizing Chinese Migration: Trends in Europe and Asia*. Gower Publishing, Ltd.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, and Thomas Bierschenk
1993 « Les Courtiers Locaux Du Développement. » *Bulletin de l'APAD*(5). Article disponible en ligne : <https://apad.revues.org/3233>
- Omi, Michael, and Howard Winant
1986 *Racial Formation in the United States*. Routledge.
- Ong, Aihwa
1999 *Flexible Citizenship: The Cultural Logics of Transnationality*. Duke University Press.
- Ong, Aihwa, et Donald Nonini
2003 *Ungrounded Empires: The Cultural Politics of Modern Chinese Transnationalism*. Routledge.
- Otis, Eileen
2011 *Markets and Bodies: Women, Service Work, and the Making of Inequality in China*. Stanford University Press.
- Patthieu Sylvain
2014 *Beauté Parade*. Paris, Editions Plein Jour.
- Peng, Yusheng
2001 "Chinese Villages and Townships as Industrial Corporations: Ownership, Governance, and Market Discipline." *American Journal of Sociology* 106(5): 1338–1370.

2004 Kinship Networks and Entrepreneurs in China's Transitional Economy. *American Journal of Sociology* 109(5): 1045–1074.

Pieke, Frank,

2000 "Serendipity: Reflections on Fieldwork in China." In Paul Dresch, Wendy James, and David Parkin (ed), *Anthropologists in a Wider World: Essays on Field Research*: 129–50.

2004 *Transnational Chinese: Fujianese Migrants in Europe*. Stanford University Press.

PIEKE, FRANK N.

2007 « Les Migrations Chinoises Contemporaines: Nouveaux Regimes et Nouvelles Activites En Europe. » in Laurence Roulleau-Berger (dir.) *Nouvelles Migrations Chinoises et Travail En Europe*: 19.

PINA-GUERASSIMOFF, Carine

2012 *La Chine et sa nouvelle diaspora: la mobilité au service de la puissance*. Paris, Ellipses.

Pinçon-Charlot, Monique, and Michel Pinçon

2009 *Les Ghettos Du Gotha: Comment La Bourgeoisie Défend Ses Espaces*. Seuil.

Poisson, Véronique

2005 « Les Grandes étapes de Cent Ans D'histoire Migratoire Entre La Chine et La France. » *Hommes & Migrations* (1254): 6–17.

Polanyi, Karl

1983 *La Grande Transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Paris, Gallimard

Portes, Alejandro, and Alex Stepick

1993 *City on the Edge: The Transformation of Miami*. University of California Press

Portes, Alejandro, et Zhou Min

1993 "The New Second Generation: Segmented Assimilation and Its Variants." *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 530(1): 74–96.

PRIBETICH, Justine.

2005 « La construction identitaire d'un quartier: l'exemple de Sedaine - Popincourt. » *Hommes et Migrations*, 2005, vol. 1254, p. 82-90.

Pun, Ngai

2005 *Made in China: Women Factory Workers in a Global Workplace*. Duke University Press.

Rajaoson, Julien

2013 « Les Chinois En Afrique: Essai de Catégorisation à Partir D'une Enquête Effectuée à Dakar. » *Migrations Societe*(149): 159–174.

Ramsay, Ansil
2001 "The Chinese in Thailand: Ethnicity, Power, and Cultural Opportunity Structures." *Global Multiculturalism: Comparative Perspectives on Ethnicity, Race, and Nation*: 51–71.

Rath, Jan
2002 *Unravelling the Rag Trade: Immigrant Entrepreneurship in Seven World Cities*, Berg. Oxford.

Rath, Jan, et Kloosterman Robert
2000 "Outsiders' Business: A Critical Review of Research on Immigrant Entrepreneurship." *International Migration Review*: 657–681.

Raulin, Anne
2000 *L'ethnique est quotidien. Diasporas, Marchés et Cultures Métropolitaines*. Paris, L'Harmattan

Rawls, John
1999[1971] *A Theory of Justice*. Harvard university press.

Rea, Andrea, and Maryse Tripier
2004 *Sociologie de L'immigration*. Paris, La Découverte. Coll. « Repère»

Robison, Richard
1996 "The Politics of Asian Values." *The Pacific Review* 9(3): 309–327.

Rouleau-Berger, Lawrence
2007 « Circulations Transnationales et Pluralité Des Carrières de Travail de Femmes Chinoises En France. » in Rouleau-Berger, Lawrence (dir.) *Nouvelles Migrations Chinoises et Travail En Europe*, Toulouse, Presses Universitaires Du Mirail, Coll. Socio-Logiques: 179–206.
2011 Femmes de Chine à Belleville: Epreuves de Captivité économique et Invisibilité Sociale. In R. de Villanova, A. Deboulet (dir): Belleville: Un Quartier Populaire Entre Mythe et Réalités,: 43–51.

Safi, Mirna
2006 « Le processus d'intégration des immigrés en France: inégalités et segmentation ». *Revue française de sociologie*, 47 :1, P.3-48
2007 *Le Devenir Des Immigrés En France. Barrières et Inégalités*. Thèse de doctorat. EHESS
2008 « Inter-Mariage et Intégration: Les Disparités Des Taux D'exogamie Des Immigrés En France. » *Population* 63(2): 267–298.
2013 *Les Inégalités ethno-raciales*. Paris: La Découverte, coll« Repère»

Sandel, Michael J.
1998 *Liberalism and the Limits of Justice*. Cambridge University Press.

Sayad, Abdelmalek

1982 « La Naturalisation, Les Conditions Sociales et Sa Signification Chez Les Immigrés Algériens. » *Migrations Internationales* 13(4-5).
1999 *La Double Absence: Des Illusions de L'émigré Aux Souffrances de L'immigré*. Seuil.

Schnapper, Dominique

2007 *Qu'est-ce que l'intégration ?* Paris, Gallimard
2011 « L'utopie Démocratique de L'égalité. » *Hommes & Migrations* 1294(6): 24–28.

Schierup, Carl-Ulrik, Peo Hansen, and Stephen Castles

2006 *Migration, Citizenship, and the European Welfare State: A European Dilemma*. Oxford University Press

Scott, James C.

1977 *The Moral Economy of the Peasant: Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*. Yale University Press.

Sénac, Réjane

2012 *L'invention de La Diversité*. Presses Universitaire de France.

Silberman, Roxane, and Irène Fournier

2006 « Les Secondes Générations Sur Le Marché Du Travail En France: Une Pénalité Ethnique Ancrée Dans Le Temps. » *Revue française de sociologie* 2/2006 (Vol. 47), p. 243-292

Simon, Patrick

1995 « La Société Partagée. Relations Interethniques et Interclasses Dans Un Quartier En Rénovation. Belleville, Paris XXe. » *Cahiers Internationaux de Sociologie*: 161–190.

2010 “The Mosaic Pattern: Cohabitation between Ethnic Groups in Belleville, Paris” *Selected Studies in International Migration and Immigrant Incorporation 1*: 339.

Simon, Patrick, and Angéline Escafré-Dublet

2009 « Représenter La Diversité En Politique: Une Reformulation de La Dialectique de La Différence et de L'égalité Par La Doxa Républicaine. » *Raisons Politiques* 35(3): 125–141.

Siu, Sau-Fong

1992 “Toward an Understanding of Chinese-American Educational Achievement: A Literature Review.” Report No. 2.
<http://eric.ed.gov/?id=ED343713>

Skinner, G. William

1996 “Creolized Chinese Societies in Southeast Asia.” *Sojourners and Settlers: Histories of Southeast Asia and the Chinese*: 51–93.

Smith, Chris, and Ngai Pun

2006 "The Dormitory Labour Regime in China as a Site for Control and Resistance." *The International Journal of Human Resource Management* 17(8): 1456–1470.

Smith, Dorothy E.

1974 "Women's Perspective as a Radical Critique of Sociology". *Sociological Inquiry* 44(1): 7–13.

Smith, Neil

1979 "Toward a Theory of Gentrification a back to the City Movement by Capital, Not People." *Journal of the American Planning Association* 45(4): 538–548.

Solinger, Dorothy,

1999 *Contesting citizenship in urban China: Peasant migrants, the state, and the logic of the market*, University of California Press.

Spector, Malcolm, and John I. KITSUSE

2012 « Sociologie of problems sociaux: Un Modèle D'histoire Naturelle." *Raisons Pratiques*: 81–85.

SPIJKERBOER, Thomas, *et al.*

2007 The human costs of border control. *European Journal of Migration and Law*, vol. 9, no 1, p. 127

Spires, Anthony J.

2011 "Contingent Symbiosis and Civil Society in an Authoritarian State: Understanding the Survival of China's Grassroots NGOs". *American Journal of Sociology* 117(1): 1–45.

Suryadinata, Leo

1997 *Ethnic Chinese as Southeast Asians*. Institute of Southeast Asian Studies.

Swyngedouw, Erik

2004 "Globalisation or "glocalisation"? Networks, Territories and Rescaling." *Cambridge Review of International Affairs* 17(1): 25–48.

Taylor, Ian

2007 "Unpacking China's Resource Diplomacy in Africa." *China in Africa*: 10–25.

Thireau, Isabelle, and Hua Linshan

2005 « De l'épreuve publique à la reconnaissance d'un public : le scandale Sun Zhigang. » *Politix* 71(3): 137.

Thireau, Isabelle, and Hua Linshan

2013 *Les Ruses de La Démocratie: Protester En Chine*. Seuil.

Thompson, Edward Palmer

1963 *The Making of the English Working Class*, vol.322. IICA.

Thunø, Mette

2001 "Reaching out and Incorporating Chinese Overseas: The Trans-Territorial Scope of the PRC by the End of the 20th Century." *The China Quarterly* 168: 910–929.

Tingyang, Zhao

2008 « La philosophie du *tianxia*. » *Diogène* 221(1): 4.

Trémon, Anne-Christine,

2013 "Publicizing insecurity, privatizing security: Chinese wholesalers' surveillance cameras in a Paris suburb." *Anthropology Today*, 2013, vol. 29, no 4, p. 17-21.

2014, « Paris à l'Expo, l'Universelle à Shanghai ? » in B. Baptandier et S. Houdart, *Anthropologie de l'universel. L'exposition internationale Shanghai 2010*. Editions de la Société d'ethnologie.

Tucci, Ingrid

2010 « Les Descendants de Migrants Maghrébins En France et Turcs En Allemagne: Deux Types de Mise à Distance Sociale? » *Revue Française de Sociologie* 51(1): 3–38.

Tu, Weiming

1994 *The Living Tree: The Changing Meaning of Being Chinese Today*. Stanford University Press.

Wacquant,

Loïc

2005 « Les deux visages du ghetto. Construire un concept sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales* 5/2005 (no 160), p. 4-21

2006 *Parias Urbains: Ghetto-Banlieues-État*. La Découverte.

Waldinger, Roger

1984 "Immigrant Enterprise in the New York Garment Industry." *Social Problems* 32(1): 60–71.

1993 "The Ethnic Enclave Debate Revisited". *International Journal of Urban and Regional Research* 17(3): 444–452.

1994 "The Making of an Immigrant Niche." *International Migration Review*: 3–30.

1993 "Back to the Sweatshop or Ahead to the Informal Sector?". *International Journal of Urban and Regional Research* 17(1): 6–29.

Walzer, Michael

1983 *Spheres of Justice: A Defense of Pluralism and Equality*. Basic Books.

Wang, Gungwu

1991 *China and the Chinese Overseas*. Marshall Cavendish International.

1996 "Merchants without Empire: The Hokkien Sojourning Communities." *Merchant Networks in the Early Modern World*: 50–71.

Wang, Simeng

2012 « 'Une Vie Qui Est Ailleurs.' Une Sociologie Des Troubles Mentaux à Travers Le Parcours D'un Adolescent D'origine Chinoise à Paris. » *Lien Social et Politiques*(67): 233–248.

2014 « 'Enfant Abandonné En Chine, Puis Domestiqué En France? Qu'est-Ce Que Je Suis Pour Eux !' Obligations Familiales à Rebours Des Enfants Migrants D'origine Chinoise à Paris. » *Enfances, Familles, Générations*(20): 21–44.

Wang, Zheng

2008 "National Humiliation, History Education, and the Politics of Historical Memory: Patriotic Education Campaign in China." *International Studies Quarterly* 52(4): 783–806.

White, Stephen, Neil Nevitte, André Blais, Elisabeth Gidengil, and Patrick Fournier

2008 "The Political Resocialization of Immigrants Resistance or Lifelong Learning?" *Political Research Quarterly* 61(2): 268–281.

Whyte, William Foote

2012 *Street Corner Society: The Social Structure of an Italian Slum*. University of Chicago Press.

Wieviorka, Michel

1997 « Culture, Société et Démocratie. Une Société Fragmentée? » *Le Multiculturalisme En Débat*. La découverte.

Wilson, Kenneth L., and Alejandro Portes

1980 "Immigrant Enclaves: An Analysis of the Labor Market Experiences of Cubans in Miami." *American Journal of Sociology*: 295–319.

Wimmer, Andreas, and Nina Glick Schiller

2002 "Methodological Nationalism and beyond: Nation-State Building, Migration and the Social Sciences." *Global Networks* 2(4): 301–334.

Wong, Siu-lun

1985 "The Chinese Family Firm: A Model." *British Journal of Sociology*: 58–72.

1986 "Modernization and Chinese Culture in Hong Kong." *The China Quarterly* 106: 306–325.

1996 "Chinese Entrepreneurs and Business Trust." Gary G. Hamilton, *Asian Business Networks*, Berlin, Walter de Gruyter: 13–24.

Wong, Siu-lun, and Janet W. Salaff

1998 "Network Capital: Emigration from Hong Kong." *British Journal of Sociology*: 358–374.

Xiang, Biao

1999 "Zhejiang Village" in Beijing: Creating a Visible Non-State Space through Migration and Marketized Traditional Networks." *Internal and International*

Migration: Chinese Perspectives.

P. 215–50.

2003 “Emigration from China: A Sending Country Perspective.” *International Migration* 41(3): 21–48.

2005 *Transcending Boundaries: Zhejiangcun: The Story of a Migrant Village in Beijing*, vol.5. Brill Academic Pub.

2007a “A New Mobility Regime in the Making: What Does a Mobile China Mean to the World?” *Idées Pour Le Débat* N 10/2007 Global Governance.

2007b *Global “Body Shopping”: An Indian Labor System in the Information Technology Industry*. Princeton University Press.

Xiang, Biao et Frank N. Pieke

2009 “Legality and Labour: Chinese Migration, Neoliberalism and the State in the UK and China.” *Geopolitics, History, and International Relations* (1): 11–45

Xiang, Biao, and Wei Shen

2009 “International Student Migration and Social Stratification in China. *International Journal of Educational Development*” 29(5): 513–522.

Yang, Aimei

2010 “From *Silent Minority* to Collective Protests in Real Life: Tension, Resistance and Online Identity Discourse of Overseas Chinese.” *Journal of Intercultural Communication*(22).

<http://www.immi.se/intercultural/nr22/aimei.htm>, accessed September 20, 2015.

Yan, Yunxiang

2009 *The Individualization of Chinese Society*, Berg Oxford.

2010 The Chinese path to individualization. *The British journal of sociology*, 61(2) : 489-512.

Yuval-Davis, Nira

2011 *The politics of belonging: Intersectional contestations*. Sage, 2011.

Zalc, Claire

2010 *Melting-Shops: Une Histoire Des Commerçants étrangers En France*. Perrin.

Zhang, Li

2001 *Strangers in the City: Reconfigurations of Space, Power, and Social Networks within China’s Floating Population*. Stanford University Press.

Zhou, Min

1992 Chinatown: the socio-economic potential of an urban enclave

1997a. Growing up American: The challenge confronting immigrant children and children of immigrants. *Annual review of sociology*, 63-95.

1997b “Segmented assimilation: Issues, controversies, and recent research on the new second generation.” *International migration review*, p. 975-1008.

1998 “Parachute Kids” in Southern California: The Educational Experience of Chinese Children in Transnational Families. *Educational Policy* 12(6): 682–704.

2004 "Revisiting Ethnic Entrepreneurship: Convergencies, Controversies, and Conceptual Advancements1. " *International Migration Review* 38(3): 1040–1074.
2009 *Contemporary Chinese America: Immigration, Ethnicity, and Community Transformation*. Temple University Press.

Zhou, Min et Kim, Susan.

2006 "Community forces, social capital, and educational achievement: The case of supplementary education in the Chinese and Korean immigrant communities. " *Harvard Educational Review*, 76(1), 1-29.

Zukin, Sharon.

1998. Urban lifestyles: diversity and standardisation in spaces of consumption. *Urban studies*, 35(5-6), 825-839.

2009 Changing landscapes of power: opulence and the urge for authenticity. *International Journal of Urban and Regional Research*, 33,(2) : 543-553.

Migrants chinois à Paris. Au-delà de l' « intégration » : la formation politique d'une minorité

Résumé

Comment concevoir l'« intégration » à l'ère de la mondialisation ? Dans quelle mesure le mot « intégration » demeure-t-il encore pertinent pour les migrants eux-mêmes à notre époque dite « mondialisée » et « transnationale » ? En soulignant les caractéristiques normatives, désormais performatives et interactives, du concept d'« intégration », cette thèse se propose de fournir une réponse partielle à partir d'expériences de politisation des nouveaux migrants chinois dans la région parisienne. Grâce à une ethnographie multi-située dans plusieurs communes chinoises et plusieurs quartiers parisiens, nous reconstituons le processus dynamique d'intégration via des actions politiques collectives. Arrivés avant tout avec des motivations économiques, les migrants en viennent à s'impliquer dans divers quartiers, ce qui les conduit à se mobiliser et se confronter aux règles tacites du système sociopolitique français. À travers leur apprentissage politique à plusieurs niveaux, ils créent une conscience de minorité désirant une reconnaissance politique en tant que membre de la société française. Un tel désir n'affaiblit pas pour autant leur sentiment d'appartenance à la communauté chinoise. Plus leur statut social est élevé, plus les migrants semblent capables de s'approprier leur origine chinoise comme une ressource en vivant des expériences à la fois « transnationales » et « translocales ». L'accès à la citoyenneté est donc inégal au sein d'une même communauté et ne peut être mesurée qu'en croisant les origines migratoires et le statut social.

Mots-clés : intégration politique, migrants chinois, mobilisation, citoyenneté et migrants, enclave ethnique

Chinese migrants in Paris. Beyond “integration” : the political formation of a minority

Summary

How to grasp the notion of “integration” in an era of globalization? To what extent does the word “integration” remain relevant for migrants themselves in “globalized” and “transnational” times? By emphasizing the normative, thereby performative and interactive, characteristic of the concept of “integration”, my dissertation proposes a partial answer to these questions based on the experiences of political mobilization of Chinese migrants in Paris. Drawing on a multi-sited ethnography in several towns in China and neighborhoods in Paris, I reconstitute Chinese migrants' dynamic processes of integration through collective actions. Arriving in Paris with primarily economic motivations, their involvement in different neighborhoods pushes them to engage in a political process of mobilization while confronting the tacit rules of the French political system. Through their political learning process, they create a minority consciousness with a desire for their political recognition as members of the French political community. However, such a desire does not weaken their feelings of belonging to the Chinese community. The higher their social status is, the more the migrants prove capable of capitalizing on their ethnic origin and use it as a resource to live a “transnational” as well as “translocal” experience. The access to political rights and citizenship is thus unequal within the Chinese community and cannot be measured without crossing ethnic origins and social class positions.

Keywords : Political integration, Chinese migrants, mobilization, citizenship, politics of belonging, immigrant enclave

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 5 – Concepts et langages

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Sociologie